784. — Les Essais de Michel Seigneur de Montaigne. Edition Nouvelle Trouvee après le deceds de l'Autheur, revue et augmentee par luy d'un tiers plus qu'aux precedentes Impressions. *A Paris, chez Abel l'Angelier*, 1595 ; in-folio maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurons, larges milieux au petit fer composés de filets entrelacés et de guirlandes de feuillage, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

Edition très importante, **« la meilleure entre les bonnes »**, dit le Docteur Payen, donnée par Mademoiselle de Gournay sur un exemplaire de l'édition de 1588 couvert d'additions de Montaigne ; elle est donc **augmentée d'un tiers.** Les éditeurs hésitèrent toujours entre le texte de 1588 et celui-ci, et donnèrent tantôt l'un tantôt l'autre.

Précieux exemplaire, un des 3 ou 4 qui contiennent le texte complet des pages 63 et 64 (22 lignes de plus que dans tous les exemplaires). Il possède également la PREFACE : « c'est icy un livre de bonne foy, Lecteur », qu'on ne rencontre par toujours.

Très bel exemplaire, relié par les soins du Montaigniste Guillaume Guizot qui y a joint le portrait de Montaigne gravé par Thomas de Leu, et une notice sur la découverte du carton de la page 62.

RB52641

Library
of the
University of Toronto

[illegible]

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/lesessaisdemiche00mont_0

Voicy du grand Montaigne vne entiere figure
Le Peinctre a peinct le corps, et luy son bel esprit:
Le premier par son art égale la Nature
Mais l'aultre la surpasse en tout ce qu'il escrit.

Thomas de Leu fecit.

LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOVVELLE, TROVVEE APRES le deceds de l'Autheur, reueuë & augmentee par luy d'vn tiers plus qu'aux precedentes Impreßions.

A PARIS,
Chez ABEL l'ANGELIER, au premier pilier de la grand' ſalle du Palais.

CIↃ. IↃ. XCV.
AVEC PRIVILEGE.

PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE,

Par sa Fille d'Alliance.

SI vous demandeZ à quelque artisan, quel est Cæsar, il vous respondra que c'est vn excellent Capitaine: Si vous le luy montreZ luy-mesme sans nom auec ces grandes parties par lesquelles il l'estoit, sa suffisance, labeur, vigilance, perseuerance, ordre, art de mesnager le temps, & de se faire aymer & craindre, sa resolution & ses admirables conseils sur les nouuelles & promtes occurrences: si dis-ie apres luy auoir fait contempler toutes ces choses, vous luy demandez quel homme c'est là: certes il le vous donnera volontiers pour l'vn des fuyards de la bataille de Pharsale: parce que pour iuger d'vn grand Capitaine, il faut l'estre soy-mesme, ou capable de le deuenir par instruction. Il ne sert guere à vn Athlete de monstrer la force & vigueur de ses membres à quelque cheual, pour luy faire croire qu'il emportera le prix de la lucte, puis qu'il est incapable de sentir si c'est par les cheueux qu'il s'y faut prendre. EnquereZ semblablement cet homme, ce qu'il luy semble de Platon, il vous remplira l'oreille des loüanges d'vn ceste Philosophe: mais si vous laissez tomber en ses mains le Sympose, ou l'Apologie, il len fera des cornets à poiure: & s'il entre en la bouticque d'Apelles, il emportera bien son tableau, mais il n'achetera que le nom du peintre. Ces considerations m'ont tousiours mise en doubte de la valleur des liures & des esprits (ie ne parle pas des anciens, de qui nous esleuons la reputation, non par nous, ains par l'authorité des belles ames qui nous ont precedeZ en leur cognoissance) que le credit populaire suiuoit: tant à cause que la fortune & la raison logent rarement ensemble: que par ce que ie discernois aussi, que celuy qui gaignoit multitude d'admirateurs, ne pouuoit pas estre grand, puis que, pour auoir beaucoup de iuges, il faut auoir beaucoup de semblables, ou d'approchans au moins. Le vulgaire est vne foulle d'aueugles: quiconque se vente de son approbation, se vente d'estre honneste homme à qui ne le voit pas. C'est vne espece d'iniure, d'estre loüé de ceulx que vous ne voudrieZ pas ressembler. Qu'est-ce donc que le dire de la commune? c'est ce que nulle ame sage ne voudroit ne dire ne croire: la raison? le contrepoil de son opinion. Et trouue la reigle de bien viure aussi certaine à fuyr l'exemple & le sens du siecle, qu'à suiure la Philosophie ou la Theologie. Il ne faut entrer cheZ le peuple, que pour le plaisir d'en sortir. Et peuple & vulgaire s'estend iusques là, qu'il est en vn estat moins de non vulgaires, que de Princes. Tu deuines ia Lecteur, que ie me veux plaindre du froid recueil, que nos hommes ont fait aux Essais: & cuydes peult estre auoir suiect d'accuser ma querimonie, en ce que leur ouurier mesme

dit que l'approbation publicque l'encouragea d'amplifier les premiers. Certes si nous estions de ceux qui croyent, que la plus insigne des vertus c'est de se mescognoistre soy-mesme; ie te dirois qu'il a pensé, pour gagner la couronne d'humilité, que la renommee de ce liure suffist à son merite: mais parce qu'il n'est rien que nous hayons tant que l'vsage de ceste ancienne Lamye, aueugle chez elle, & clairuoiante ailleurs, d'autant que nous sçauons, que qui ne se cognoist bien, ne peult bien vser de soy-mesme; ie te diray que la faueur publicque dont il parle, n'est pas celle qu'il cuidoit qu'on luy deust, mais bien celle qu'il pensoit tant moins obtenir, qu'vne plus plaine, & plus perfaicte luy estoit mieux deuë. Ie rends vn sacrifice à la fortune, qu'vne si fameuse, & digne main que celle de Iustus Lipsius, ayt ouuert les portes de louange aux Essais: Et en ce qu'elle l'a choisy pour en parler le premier, elle a voulu luy defferer vne prerogatiue de suffisance; & nous aduertir tous de l'escouter comme nostre maistre. On estoit prest à me donner de l'hellebore, lors que, comme ils me furent fortuitement mis en main au sortir de l'enfance, ils me transsissoient d'admiratiō, si ie ne me fusse à propos targuee de l'eloge, que ce personnage leur auoit rendu dez quelques annees, m'estant monstré lors que ie vis premierement leur auteur mesme, que ce m'est tant de gloire d'appeller Pere, apres qu'ils m'eurent fait souhaitter deux ans, cette sienne rencontre, auec la vehemente solicitude que plusieurs ont cognue, & nul sans crier miracle. Plantinus nunc adest, (*dit Lipsius, en l'epistre* 43. *Centurie* 1.) seriò à me monitus de Thalete illo Gallico, &c. *Et puis*: Apud nos scilicet sapientia illa non habitat. *Et en la marge se lit*: Ita indigetaui probum, sapientem librū Michaëlis Montani. *En l'epistre* 45. *Centurie* 2. *qu'il escrit à luy-mesme*: Non blandiamur inter nos, ego te talem censeo, qualem publicè descripsi vno verbo. Inter septem illos te referam, aut si quid sapientius illis septem. *C'est parler cela Lipsius, & les Essais estoyent esgallement capables, qui d'impartir, qui de meriter l'extreme honneur. C'est de telles ames qu'il fault souhaitter la ressemblāce, & la bōne opiniō. Quel malheur n'a voulu, que ie te puisse aussi produire les lettres, que le sieur d'Ossat luy escriuit sur le mesme suiect? Homme, pour la recommandation duquel, à ceux qui ne cognoissent pas son prix, il suffit de dire, que c'estoit la personne d'Italie où ce Gascon reside, plus aymee, & plus estimee de mon Pere: & ne puis, Lecteur, l'appeller autrement: car ie ne suis moy-mesme, que par où ie suis sa fille. Si n'a il point tenu à la diligente recherche de madame de Montaigne, qu'elle ne les ait trouuees parmy les papiers du deffunct, quand elle m'enuoya ces derniers escripts pour les mettre au iour. Elle a tout son pays pour tesmoing d'auoir rendu les offices d'vne tres-ardente amour coniugale à la memoire de son mary, sans espargner trauaux ny despence: mais ie puis tesmoigner en verité pour le particulier de ce liure, que son maistre mesme n'en eust iamais eu tant de soing, & plus considerable de ce qu'il se r'encontroit en saison, en laquelle la langueur, où les pleurs, & les douleurs de sa perte l'auoient precipitee, l'en eust peu iustement, & decemment dispenser. Qualifierons nous ces larmes odieuses ou desirables? veu que si Dieu l'a reseruee au plus lamentable des veufuages; il luy a pour le moins assigné quand & quand en luy le plus honnorable tiltre qui soit entre les femmes? Et n'est Dame de merite & de valeur, qui n'aymast mieux auoir eu son mary, qu'en auoir nul autre, tel qu'il soit. Haut, & glorieux aduantage, que le pis dōt Dieu l'ait estimee digne, reste encore achetable au prix de toute autre felicité. Chaqu'vn luy doibt, sinon autant de graces, aumoins autant de louanges que ie faiz: d'a-*

uoir

uoir voulu r'embrasser, & r'échauffer en moy les cendres de son mary; & non pas l'espouser, mais se rendre vne autre luy-mesme; ressuscitant en elle à son trespas, vne affection où iamais elle n'auoit participé que par les oreilles: voire luy restituer vn nouuel image de vie par la continuation de l'amitié qu'il me portoit. Les Essais m'ont tousiours seruy de touche, pour esprouuer les esprits, requerant mille & mille de me donner instruction de ce que i'en deuois estimer, afin de m'instruire, selon le degré du biẽ qu'ils en iugeroient, le bien que ie debuois iuger d'eux-mesmes. Le iugement est l'office de tous auquel les hommes s'applicquent de plus diuerse mesure: le plus rare present que Dieu leur face, leur perfection. Tous biens, ouy les essenciels, leur sont inutiles, si cestuy-là ne les mesnage, & la vertu mesme tient sa forme de luy. Le seul iugement esleue les humains sur les bestes, Socrates sur eux, Dieu sur luy. Le seul iugement nous met en droicte possesion de Dieu: cela s'appelle l'adorer, & l'ignorer. Vous plaist il auoir l'esbat de veoir eschauder plaisamment les Censeurs des Essais? mettez les sur les liures anciens: ie ne dis pas pour leur demander, si Plutarque, & Seneque sont de grands autheurs: car la reputation les dresse en ce point là: mais pour sçauoir de quelle part ils le sont plus: si c'est au iugement, si c'est en l'esprit: qui frappe plus ferme en tel, & tel endroict: quelle a deu estre leur fin en escriuant: quelle des fins d'escrire est la meilleure: quelle de leurs pieces ils pourroient perdre auec moins d'interest: quelle ils deuroient garder auant toutes, & pourquoy. Fay leur apres espelucher vne comparaison de l'vtilité de leur doctrine, contre celle d'autres escriuains; & finablement trier ceux de tous qu'ils aymeroient mieux ressembler & dissembler. Quicõque sçaura pertinemment respondre de cela, ie luy donne loy de corriger ma creance des Essais. Bien heureux es tu, Lecteur, si tu n'ez pas d'vn sexe, qu'on ait interdit de tous les biens, l'interdisant de la liberté, & encores interdit de toutes les vertus, luy soubstrayant le pouuoir, en la moderation de l'vsage duquel elles se forment: affin de luy constituer pour vertu seulle & beatitude, ignorer & souffrir. Bien heureux, qui peuz estre sage sans crime, le sexe te concedant toute action, & parolle iuste, & le credit d'en estre creu, ou pour le moins escouté. De moy, veux-ie mettre mes gens à cet examen, ou il y a des cordes que les doigts feminins ne doibuent, dit-on, toucher: ou bien, eussé-ie les argumens de Carneades, il n'y a si chetif qui ne me r'embarre auec solenne approbatiõ de la compagnie assistante, par vn soubsris, vn hochet, ou quelque plaisanterie, quand il aura dit, C'est vne femme qui parle. Tel se taisant par mespris rauira le monde en admiration de sa grauité, qu'il rauiroit d'autre sorte à l'aduenture, si vous l'obligiez de mettre vn peu par escript, ce qu'il eust voulu respondre aux propositions, & repliques de ceste femelle, s'elle eust esté masle. Vn autre arresté de sa foiblesse à my-chemin, souz couleur de ne vouloir pas importuner son aduersaire, sera dit victorieux, & courtois ensemble. Cetuy-là disant trente sottises, emportera le prix encore par sa barbe. Cestuy-cy sera frappé qui n'a pas l'entendement de le sentir d'vne main de femme: & tel autre le sent, qui tourne le discours en risee, ou bien en escopterie de caquet perpetuel, sans donner place aux respõces: ou il le tourne ailleurs, & se met à vomir plaisamment force belles choses qu'on ne luy demande pas. Luy qui sçait combien il est aysé de faire son prouffit des oreilles de l'assistance, qui pour se trouuer tres-rarement capable de iuger de l'ordre & conduitte de la dispute, & de la force des combatans, ou de ne s'esblouyr pas à l'esclat de ceste vaine science qu'il crache (comme s'il estoit que-

stion de rendre compte de sa leçon, & non pas de respondre) ne peult s'apperceuoir quand ces gallanteries là, sont fuitte, ou victoire. Cet autre en fin, brauant vne femme fera cuider à sa grand' mere, que s'il n'estoit pitoyable, Hercules ne viuroit pas. Heureux à qui pour emporter le prix il ne faille que fuir les coups; & qui puisse acquerir autant de gloire qu'il veult espargner de labeur. Brauant dis ie vne femme offusquee & atterree en outre, d'vne profonde tardiueté d'entendemẽt & d'inuentiõ, d'vne memoire si tendre, que trois raisons d'vn aduersaire qu'elle voudroit retenir en disputant, l'accablent, de la simplicité de sa condition, & sur tout d'vn visage le plus ridiculement mol du mõde. Je veux vn mal si horrible à cette imperfection qui me blesse tant, qu'il faut que ie l'iniurie en public. Ie pardonne à ceux qui s'en mocquent: se sont ils obligez d'estre aussi habiles qu'Aristippus, ou Xenophon, pour aller discerner souz vn visage qui rougit, autre chose qu'vn esprit sot, ou vaincu? Et si leur pardonne encore de penser, que telles confessions, que cecy, partent de folie: il est bien vray qu'elles sont esgalement communes aux fols, & aux sages: mais aux sages de tel degré que ie ne puis aller iusques là. Pour venir à nos Essais, quant aux reproches particuliers qu'on leur fait, ie ne les daignerois r'abatre, afin de les remettre en grace auec les calomniateurs: mais i'en veux dire vn mot en faueur de quelques esprits qui meritent bien qu'on employe vn aduertissement, pour les garder de chopper apres eux. Premierement ils reprennent au langage quelque vsurpation du Latin, & la fabricque de nouueaux mots: Ie responds que ie leur donne gaigné, s'ils peuuent dire pere, ny mere, frere, sœur, boire, manger, veiller, dormir, aller, veoir, sentir, ouyr, & toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables qui tombent en nostre vsage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions nous contraint à l'emprunt de ceulx là: & le besoin de ce personnage tout de mesme, l'a contraint d'emprũter outre toy, ceux-cy, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les tiennes. Je sçay bien qu'on a rendu les plus excellens liures en nostre langue, où les traducteurs se sont rendus plus superstitieux d'innouer & puiser aux sources estrangeres: Mais on ne dit pas aussi, que les Essais resserrent en vne ligne, ce qu'ils trainent en quatre: ny que nous ne sommes point assez sçauans, ny moy, ny ceux à l'aduenture qui deuisent ainsi, pour sentir si leur traduction est par tout aussi roide, que leur autheur. I'ayme à dire, gladiateur, i'ayme à dire, escrimeur à outrãce, aussi faict ce liure: mais qui m'astreindroit à quitter l'vn des deux, ie retiendrois pour la brieueté, gladiateur: & si sçay bien quel bruit on en menera: par tout en chose semblable ie ferois de mesme. Ie sçay bien qu'il faut vser de bride aux innouations & aux emprunts: mais n'est ce pas vne grand' sottise, de dire que si lon ne deffend autre chose que d'y proceder, sans regle, on le prohibe aux Essais, apres l'auoir permis au Romant de la rose: veu mesme que son siecle n'estoit pressé, non plus que le nostre, sinon de la seule necessité d'amendemẽt? car auant ce vieil iure on ne laissoit pas de parler, & se faire entendre autant qu'on vouloit. Où la force d'esprit manque, les motz ne manquent iamais: Et suis en doubte au rebours qu'en cette large, & profonde vberté de la langue Grecque, ils ne manquassent encore souuent à Socrates, & à Platon. On ne peut representer, que les conceptions communes par les mots communs: Quiconque en a d'extraordinaires, doit chercher des termes à s'exprimer. C'est au reste l'impropre innouatiõ qu'il faut blasmer, & non l'innouatiõ, aux choses, qu'on peut rendre meilleures. Ces gens icy sont plaisans, de syndiquer l'innouation

abso-

absoluëment en l'idiome François, parce qu'Æschynes & Caluus l'eussent condemnée aux leurs: sans considerer, qu'vne qualité contraire, sçauoir est imperfection à cestuy-là, perfection à ceux-cy, rend l'accession esgalement bien à luy, & mal à eux. C'est faire comme le singe qui s'enfuiroit bel erre, de peur qu'on ne le prist par la queue, s'il auoit ouy dire qu'vn renard auroit esté happé par là. N'ont ils pas aussi raison, ie vous prie, qui pour huict, ou dix motz qui leur sembleront estrangers, ou hardis, ou quelque maniere de parler Gasconne, en cet ouurage, celeste par tout, & au langage mesme, suiuront l'exemple de celuy, qui contemplant à loisir Venus toute nuë, ne feit semblant ny d'admirer, ny de dire mot, iusques à ce qu'vn fil bigarré, peut estre, qu'il apperceut au tissu de son ceston, luy feit enuie de parler, pour mesdire? Quand ie le deffends de telles charges, ie me mocque: prions les que pour luy reprocher plus plaisamment ses erreurs, ils se mettent à les contrefaire. Qu'ilz nous forgent cent vocables à leur poste, pourueu qu'vn en die trois ou quatre ordinaires: & vocales qui percent, où les autres frayent simplement. Qu'ilz nous representent mille nouuelles phrases, qui dient en demy ligne, le subiect, le succez, & la louange de quelque chose, tres-belles, delicates, vifues, & viuifiantes phrases, mille metaphores esgalement admirables, & inouyes, mille trespropres applications de motz enforcis & approfondis, à diuers & nouueaux sens: (car voilà l'innouation que i'y treuue, & qui, si c'est par la grace de Dieu, celle qu'on craint, n'est pas aumoins celle qu'ō imite) & tout cela dis-ie, sans qu'vn Lecteur y puisse rien accuser, que nouueauté, mais bien Françoise: lors nous leur permettrōs de nous attribuer leurs escritz, affin de les descharger de la honte, qu'ils encourroient d'en porter le tiltre. Or à mesure que iardiner à propos vne langue, est vn plus bel œuure, à mesure est il permettable à moins de gens, comme dict mon Pere. C'est à quelques ieunes courtisans, sans parler de tant d'escriuains, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler plus, lesquels ne cherchent pas d'innouer pour amender, mais d'empirer pour innouer: & qui pis est auec condemnation des vieux vocables, qui sont où meilleurs, ou s'ils sont egaux, doiuent encores estre preferez par l'vsage, &, apres tout, qui ne se peuuent reietter qu'au mespris de l'apprentissage de nostre langue entre les estrangers, pour ne la pouuoir happer non plus que Prothée, & d'abondant à la ruine des liures qui les ont employez. Ilz ont beau faire, pourtant, on se mocquera bien de nostre sottise à nous autres, quand nous dirons son leuer, son col, la seruitude, au lieu de leurs nouueaux termes, son habiller, son coulx, son esclauitude, & semblables importantes corrections: mais quand ilz viendront à chocquer auec le temps Amiot, & Ronsard sur ces mots là, qu'ilz s'attendent de perdre les arsons. Pour descrire le langage des Essais, il le faut transcrire, il n'ennuye iamais le Lecteur, que quand il cesse: & tout y est parfaict, sauf la fin. Les Dieux, & les Deesses donnerent leur langue à ce liure, ou desormais ils ont pris la sienne. C'est le clou qui fixera la volubilité de nostre idiome, continue iusques icy: son credit qui s'esleuera iour à iour iusques au ciel, empeschant que de tēps en temps on ne trouue suranné ce que nous disons auiourd'huy, parce qu'il perseuerera de le dire, & le faisant iuger bon, d'autant qu'il sera sien. On le reprend apres de la licence de ses parolles, contre la ceremonie, dont il s'est si bien reuengé luy mesme, qu'il a deschargé chacun d'en prendre la peine. Aussi n'oserions nous dire, si nous pensons, ou non, qu'vn homme soit plus habille pour establir la pratique de l'amour, legitime, honneste, & sacramentalle, & sa theorique horrible, & diffa-

mable; & nous leur accordons en fin qu'il soit meschant, execrable, & damnable, d'oser prester la langue, ou l'oreille à l'expression de ce subiect: mais qu'il soit impudique, on leur nye: Car outre que ce liure prouue fort bien, le macquerellage que les loix de la ceremonie prestent à Venus, quelz autheurs de pudicité sont ceux-cy, ie vous prie, qui vont encherissant si hault la force, & la grace des effectz de Cupidon, que de faire accroire à la ieunesse, qu'on n'en peut pas ouyr seulement parler sans transport? S'ilz le content à des femmes, n'ont elles pas raison de mettre leur abstinence en garde contre vn Prescheur, qui soustient qu'on ne peut seulement ouyr parler de la table sans rompre son ieusne? Quoy donc Socrates, qui se leuoit continent d'aupres cette belle & brillante flamme d'amour, dont la Græce, à ce qu'on disoit, n'eust sçeu porter deux, faisoit-il alors moins preuue de chasteté, par ce qu'il auoit ouy, veu, dict & touché, que ne faisoit Timon se promenant seul tandis en vn desert? Liuia selon l'opinion des sages parloit en grande & suffisante Dame, comme elle estoit, disant qu'à vne femme chaste vn homme nud n'est non plus qu'vn image. Elle iugeoit, ou qu'il faut que le monde bannisse du tout l'Amour, & sa mere hors de ses limites, ou que s'il les y retient, c'est pipperie & batellerie, de faire la chaste pour les sequestrer de la langue, des yeux & des oreilles; voire batellerie à ceux mesmes qui n'en ont point d'vsage: d'autant qu'outre cela, que l'ouyr & veoir & dire n'est rien, ilz aduouent qu'ilz y ont aumoins part, ou presomptifue, ou louablement acceptable, par le mariage. N'eust elle pas aussi volontiers dict, que les femmes qui crient qu'on les violle par les oreilles, ou par les yeux, le feissent à dessein; affin de pretendre cause d'ignorance de se mal garder par ailleurs? La plus legitime consideration qu'elles y puissent apporter, c'est de craindre qu'on ne les tente par là: mais elles doiuent auoir grand' honte, de confesser, ne se sentir de bon or, que iusques à la couppelle; & pudiques, que pour ce qu'elles ne trouuent qui voulust employer l'impudicité. L'assault est le hazard du combattant; mais il est aussi le triumphe du vainqueur. Toute vertu desire l'espreuue, comme tenant son essence mesme du contraste. Le plus fascheux malheur qui puisse arriuer à Polydamas, & Theagenes; c'est de ne rencontrer personne, pour enuier, qui la puissante palæstre de l'vn, qui la viste course de l'autre; affin de se dresser vn trophée de leur cheute. Non seulement par ambition de faire sentir sa vertu vne femme sage ne fuit pas la recherche, mais encore plus par iuste recognoissance de la foible condition humaine, elle l'appete: pour ne s'oser asseurer de sa continence qu'elle n'en ait vne fois refusé la richesse, vne autre fois, la beauté, les graces & ses propres desirs. Laissez parler le poursuiuant à telle oreille, & plaindre & prier & crier: cette mesme grauité qui l'arme contre les faulces persuasions, ce sot, & ridicule vice de la legere creance, & les erreurs contre la saincte religion de ses peres, l'arme encore contre cette batterie. Quant à l'obscurité, qu'on reprend apres en noz Essais, ie n'en diray que ce mot: c'est que puisque la matiere n'est pas aussi bien pour les nouices, il leur a deu suffire d'accommoder le stile à la portée des profez seulement. On ne peut traicter les grandes choses selon l'intelligence des petits: car la comprehésion des hommes ne va guere outre leur inuention. Ce n'est pas icy le rudiment des apprentifs, c'est l'Alcoran des maistres: la quinte essence de la philosophie: œuure non à gouster, mais à digerer, & chylifier; le dernier liure qu'on doit prendre, & le dernier qu'on doit quicter. Ilz galoppent

apres

apres ses discours couppez, extrauagans, & sans obligation de traicter vn poinct tout entier; & ie sens bien qu'on me va mettre de son escot en cette fricassée de resueries diuerses. Surquoy ie les prie de faire vne liste à leur gré, d'autant d'autres subietz qu'il en cõprend, pour dire sur chacun non peu, suiuãt l'exẽple des Essais, mais vn seul mot, pourueu que ce soit tousiours le mieux qui s'y puisse dire, ainsi que mon Pere a faict; & lors ie leur prometz que non seulement ie leur pardõneray, mais que i'ay recouuré maistre en eux, cõme cet ancien en Socrates. Ceux qui pretendent calomnier sa religiõ, pour auoir si meritoiremẽt inscript vn heretique au rolle des excellens poetes de ce temps, ou sur quelque autre punctille de pareil air, mõstrent aßez qu'ilz cherchent à trouuer des cõpagnõs en la desbauche de la leur. C'est à moy d'ẽparler: car moy seulle auois la parfaicte cognoissance de cette grande ame, & c'est à moy d'en estre creue de bõne foy, quãd ce liure ne l'esclairciroit pas: cõme ayant quitté tant de magnifiques, põpeuses, & plausibles vertus, dont le mõde se braue, affin d'enchoir au reproche de niaiserie que me font mes cõpagnes, pour n'auoir rien en partage que l'innocence, & la sincerité. Je dis doncq auec verité certaine, que tout ainsi que iamais hõme ne voulut plus de mal aux nulles & faulces religions, que luy, de mesme il n'en fut oncques vn plus ennemy de tout ce qui blessoit le respect de la vraye; & la touche de celle cy c'estoit, & pour luy, cõme les Essais declarent, & pour moy sa creature, la saincte loy des peres. Qui pourroit aussi supporter ces Titans escheleurs de Ciel, qui pensent arriuer à Dieu par leurs moyens, & circonscrire ses œuures aux limites de leur raison? Nous disõs, au lieu, que là mesme, où toutes choses sont plus incroyables, là sont plus certainement les faictz de Dieu: & que Dieu n'est çà, ne là, s'il n'y a miracle. Icy principalemẽt le faut-il escouter d'aguet, & se garder de broncher sur cette libre, & brusque façon de s'exprimer nonchallante, & parfois, ce semble, designante d'attiser vn calomniateur; affin que puis qu'estant des-ja meschant, il nous est iustemẽt odieux, il se declare encore vn sot pour son interpretation cornuë, dont nous ayõs le plaisir de le voir diffamé de deux vices. M'amuseray-ie à particulariser quelques regles pour se gouuerner en cette lecture? suffit de dire en vn mot, Ne t'en mesle pas, ou sois sage. Ie rendz graces à Dieu que parmy la confusion de tant de creances effrenées, qui trauersent & tempestent son Eglise, il luy ait pleu de l'estaier d'vn si ferme, & si puißãt pillier: Ayãt besoin de fortifier la foy des simples cõtre telz assaultz, il a pensé ne le pouuoir mieux faire qu'en produisant vne ame, qui n'eust eu semblable depuis quatorze, ou quinze cens ans, pour la verifier de son approbation. Si la religion Catholique à la naissance de cet enfant eust sçeu combien grand il deuoit estre vn iour, quelle apprehension eust esté la sienne de l'auoir pour aduersaire, quelz vœux n'eust elle offertz affin de l'auoir pour suffragant? Il s'agissoit à bon escient de ses affaires, alors que Dieu deliberoit s'il donneroit vn si digne present à vn siecle si indigne, ou si sa bonté l'appelleroit à l'amendement par vn si noble exemple. Personne n'eust pensé qu'il y eust eu faute aux nouuelles religions, si le grand Montaigne les eust admises, ou nul de ceux mesmes à qui la faute eust esté congnuë, n'eust eu honte de la commettre apres luy. Certes il a rendu vraye sa proposition, que des tres-grandes & des tres-simples ames se faisoyent les bien croyans, comme aussi la mienne, que de ces deux extremitez se faisoyent les gens de bien. Je tiens le party de ceux qui iugent que le vice procede de sottise, & consequemment que plus on approche de la suffisance, plus on s'eslongne de luy.

Quelle teste bien faicte ne fieroit à Platon sa bourse, & son secret, ayant seulement leu ses liures? En cette consideration ie mesprisay le reproche d'imprudence, & bigerrerie, dont on me chargeoit, lors que ie le cherissois sur ses Essais, auant que l'auoir veu ny pratiqué. Toute amitié, disois-ie, est mal fondée, s'elle ne l'est sur la suffisance, & vertu du subiect; or si la suffisance paroist non seulement en ce liure, mais s'elle y paroist en telle mesure, & le vice n'y peut escheoir, & par consequent il ne seruiroit à rien de differer d'aymer iusques à l'entreueuë, qui ne chercheroit l'amour au lieu de l'amitié: ou qui n'auroit honte qu'on dist que sa raison eust plus de force que ses sens à nouer vne alliance; & qu'il peut bien faire, s'il auoit les yeux fermés? Nous auons des tesmoignages de vertu de tous ces anciens philosophes egaulx à ceux de leur entendement, par lequel ilz se suruiuent eux mesmes, & constituent apres tant de siecles des loix à l'vniuers: soit des tesmoignages en leurs propres liures, soit, pour ceux à qui le temps les a rauiz, en la relation des escritz de leur compagnons. I'excepte Cæsar seulement en toute la sequelle des Muses, pour ame egalement forte & perdue. Ie sçay bien qu'on me demandera s'il y a point eu de grandz hommes entre eux qui n'ont embrassé les lettres: Respondons: La nature impatiente d'inutilité, reiette l'oisiueté de ses parties, & ne les peut arrester encore sur vn office, qui n'arriue pas au plus loing de leur portée. Deffendez pour veoir à la vigueur de Milon l'extreme exercice des forces corporelles, ou celuy de l'allegresse à la legereté d'Achilles. Cela estant, il faut veoir si hors les lettres, qu'ilz disoient la philosophie, il y auroit point quelque exercitation qui peust embesongner toutes entieres l'ame de Socrates, & d'Epaminondas. Sera-ce vn iugement de procés? sera-ce l'estude des formes de la cour du Roy de Perse? sera-ce la guerre? sera-ce l'estat? tout cela sont belles choses; mais qui les voudra considerer de pres, trouuera facilement, ce me semble, qu'apres que telles ames auront suffisamment remply tous les deuoirs de ces charges, il leur restera des parties vaccantes; & demeureront inoccupez en la guerre, puisqu' Agamemnon la pouuoit soustenir perfaictement; & demeureront inoccupez encore au gouuernement de l'estat, où Priam pouuoit exceller. Nostre peuple a tort, qui conçoit vn homme vuide d'innocence dés qu'il l'imagine plein de suffisance, & dit que les plus habilles sont les plus meschans, par ce qu'il voit les premiers Capitaines, & Politiques, ou encore les plus sublins Astrologues, Logiciens, rencontreux, & danceurs, estre ordinairement telz. Nous croions que ces espritz soient les plus haults; à cause que nous ne pouuons veoir plus hault qu'eux: ainsi ce Paysan qui n'auoit iamais veu la mer, cuidoit que chaque riuiere fust l'Ocean. C'est planter trop court les bornes de la suffisance: pour bien fournir à ces functions, il faut voirement estre galand hõme; mais pour estre hõme parfaict, il faut fournir à plus la cognoissance du bien, & du mal, & contre la tyrannie de la coustume, l'art de sentir la iuste estendue de nostre clairuoiance, limiter la curiosité, retrencher les vicieux appetitz, faire courber noz forces soubz le ioug de la liberté d'autruy, sçauoir où la vengeance est licite, & iusques où, iusques où la gratitude suffit; iusques à quel prix l'approbation publique est achetable, iuger des actions humaines; sçauoir quand il est temps de croire & de doubter, aymer & hayr à propos, cognoistre ce qu'autruy nous doit, & nous à luy, & tant d'autres parties en somme requises à conduire la vie selon sa naturelle condition; c'est bien vne besongne d'autre, & plus grand poix & difficulté. L'oreille n'est qu'vne parcelle de nostre estre; mais il seroit

tresmal

tresmal-aisé de me persuader que tous les exploicts de Pyrrhus & d'Alexandre presupposassent autant de vigueur, & de sens en leurs autheurs, que son legitime gouuernement seul, à qui le peult auoir. Qui dira combien c'est d'empescher que la calomnie n'entre dedans. (soit que certaine lasche & vile malice d'aymer à mesdire, luy planisse le chemin, ou l'incapacité de discerner le faux du vray, qui est le plus commun) les faulces nouuelles parfois si vray-semblables, & si generallement preschées, les mauuaises suasions, les sottes esperances: Cela n'est pourtant qu'vne part de sa charge, & part dont ie me taiz, ayant ailleurs dict vn mot de la legere creance: mais l'autre extremité, quoi? Là se giste le desadueu de toutes les vertus qui sont, ou hors de nostre veuë, ou hors de nostre experience, ou portée, l'iniure contre tant de gens d'honneur, qui rapportent les histoires: mespris pernicieux d'aduertissements, mescreance de miracles, & finallement l'atheisme. C'est grand cas, que les hommes ne se puissent sauuer d'vn vice, sans tomber en son contraire: qu'ils ne cognoissent diste exemption de la flatterie, qu'à ietter des pierres à chacun, guerison de la licence qu'en la seruitude, ny de la gourmandise qu'en la famine: & que ceux icy s'estiment plus rusez à cognoistre iusques où va la menterie, s'ils ignorent iusques où la verité peut arriuer. Mon sexe n'a garde de me laisser chommer d'exemples d'auoir veu faire le niquet à mes creances & tesmoignages: Si pertinemment, ou non, i'ose dire que ce tiltre si bien aduoüé de la creature du grand Montaigne, en respondra. De vray i'en suis là, de reputer celuy qui ne sçait croire & decroire à poinct, inhabile à tout autre bien: Et ne me fierois à ma notion iour de ma vie, pour certitude qu'il y eust, si ie m'estois vne fois laissée tromper à elle. Toute franche que ie sois de son abus, nul iusques icy ne m'a iamais nyé les choses mesmes que i'ay clairement veues & ouyes, qui ne m'ait iettée en quelque doubte de ma science, & à la queste d'vne verification nouuelle. Nous procedons aussi douteusement encore au iugement des consciences du monde: Et s'il se void que nous nous y remettions franchement quand la necessité des occurrences l'ordonne, il ne faut pas qu'on pense, que nous serions deceuz s'il nous en prenoit mal: car auant que d'en venir là nous auõs bien preueu, qu'il pourroit arriuer ainsin: ils ont bien peu nous trahir, non pas nous tromper. Vn esprit sage se commet & remet à plusieurs, & se fie de peu de personnes: par ce qu'il est plus d'affaires, que de gens d'honneur. Or vne chose m'a consolee contre ceux qui se sont mocquez de mes rapports, ou bien à qui mon sexe ou moy sommes autrement en desdain: c'est qu'ils se sont infailliblement declarez des sotz iusques à ce qu'ils ayent prouué qu'vn Montaigne l'estoit, quand il m'estimoit digne, non pas seulement d'vn autre estime, mais d'estre admise d'vne ame pareille à la sienne en vne telle societé qu'estoit la nostre tant que Dieu l'a pemis. Mais nous autres, pour estre minces & foibletes sommes droictement l'entreprise du magnanime courage qui est en ceste espece d'hommes. Ce pendant ie leur conseille en amye de ne se frotter pas à ceux là qui sont si forts de la plume: il faut tuer telles gens auant que les blesser: ostez la force, ou n'attizez pas le courage. Qui leur veut rauir quelque chose, il faut cõmencer par la teste: car c'est vne sottize de les outrager, & leur laisser le iardin où croissent les inuentions de se venger. Offencer vn bel esprit, c'est consciencieusement prouuoir à la repentance de sa faute. On void comme il prit à Minos d'eschauffer la verue de ces causeurs d'Atheniens. Entre nous femmelettes ne leur serons iamais redoutables par là: car ils s'asseurent que la plus haulte suffisance où nous puissions arriuer, c'est ressembler le moindre homme,

Quoy, s'il n'est pas iusques à nos petits faiseurs d'inuectiues & de Pasquils qui n'ayẽt esperé de maistriser le monde par ces armes? Mais ils se trompent: vne inuectiue qui ne peut viure, ne peut fraper coup, & ne peut viure s'elle n'est décochee d'vne langue viue & sublime extremement, & ne faict partie d'vn bõ liure. Il y a moins d'interest qu'ils crachent sur le nom que sur la robbe: & qu'ils parlent que s'ils rottent pres de nous. Que si ce Roy de Crete n'eust point eu d'autres ennemis qu'eux, nous l'eussions biẽ sauué d'estre Iuge des Lutins & des ombres damnees. Vne personne de merite & de prix ne craint point les inuectiues, sçachant bien qu'vn galand & habile homme ne l'attaquera pas, & que si quelqu'vn de ces chetifs brouillons l'entreprend, il luy en prendra comme à l'abeille, qui laisse l'aiguillon en la playe: & si fera voir au monde ce dont on pouuoit doubter iusques alors, c'est qu'elle n'est mal voulue que d'vn fat. Mais apres tout, comment ne sçauroit vne teste forte prendre raison de son ennemy, quand il n'est pas iusques aux molles & delicates filletes qui n'ayent leurs vengeances? & d'autant moins sottes que celles de ces escriuailleurs, qu'elles sont moins en poincte de fourchette: & qu'elles sont executées pour satisfaction d'offence, non pour faire gaigner la pepie aux grenouilles à force de crier miracle de leur suffisance, comme ils cuident faire. Et si ce sont vengeances tendres & douces, comme elles: Escoutez la solemne histoire. Quelques vnes en Picardie, piquées contre vne autre qui ne faisoit vrayement pas grand compte de si sottes gens que nous: feignans dancer auec elle main à main en pleine assemblée, elles se contentent pour toute la descharge de leur petit cœur, de tenir ferme au premier son des violons pour la laisser esbranler toute seule: Si haute toutesfois de taille, de vaillante, belle & fauorie maison, mais presque deffuncte, qu'on voyoit de bien loing le galbe de sa comedie à vn seul personnage: & filles de rire. Pour reprendre donc mon fil des estourdis nieurs: quelqu'vn que la fortune a prodigieusement bien traicté, sentant attribuer à certaine personne des aduantages, qu'il falloit estre si temerairement sot pour nier ou affermer en vain, qu'vn signalé gouuernement d'vne de nos villes, vn grade honnorable & d'autres actions publiques: disoit au tesmoin en longues risées, qu'il l'auoit creu, par ce que celuy dont il estoit mention luy disoit. D'autant qu'il n'en sçauoit rien, il n'estoit pas veritable. Quel pleige de verité qui la touchoit à son experience, ne presumant pas qu'en quelque lieu qu'elle peust estre, elle ne fust ou fort obligée, de venir faire hommage, ou fort ambitieuse, de se faire cognoistre à luy le premier! Pensez comme il l'eust faict bon croire aux choses doubteuses, & cachées, puis qu'il sçauoit nous informer ainsi des communes & vulgaires: & engager vne armee en quelque pays soubs le rapport d'vn, qui pouuoit faucement iurer, non que de ses forces, armes, soldats, munitions, chemins, courage, discipline & conduicte: mais du gouuerneur qui le commandoit. Que ne se ramenteuoit il combien luy cousta pour vn iour la dure creance, lors qu'à faute de vouloir laisser persuader à son outrecuidance, que ses ennemis bien equippez, nobles & vaillans, eussent la hardiesse de l'attaquer, il ruyna son party naguere dés l'entrée, par sa deffaicte? Ou qu'il ne se ressouuenoit combien ridiculement au contraire il laisse à chaque moment, d'vne admirable inconstance & bigarrure, mener ses oreilles à tous les contes qu'on luy faict, pourueu qu'ils blessent quelqu'vn, & à mille nouuelles mensongeres qu'il croit & trõpette luy mesme, & tout iustement pour ce notable respect dont il bat les autres, c'est qu'on luy a dict? Celuy qui renomme quelqu'vn de croire à cause qu'on luy dict: s'il

ne le

ne le cognoist vn gros & lourd animal, il l'est luy mesme: en ce qu'il ne sçait pas discerner combien ce vice là pourroit mal compatir auec vne once de sens. Je voudrois que nous n'eussions pas veu des gens de profession plus serieuse, gastez de pareil meslange de ces pernicieuses humeurs. Apres qu'ils auront creu dix fois à tort, & presché, que telle, ou telle ville, seront prises: ils cuident bien r'allier leur creance à la grauité, s'ils se mocquent de quelque histoire, ny merueilleuse, ny rare, que quelqu'vn d'entre nous chetifs rapportera peut estre de cinquante lieues: comme si lon se guerissoit d'estre vn fat, se rendant iniurieux, & comme s'il y auoit moings d'ineptie à suiure vne fauce dissuasion, qu'vne suasion faulce, & à se croire legerement soy-mesme, qu'autruy. Certes quand nous serions si bestes que le reproche qu'on feroit à noz contes se trouuast vray, si ne seroit pas nostre sottise de l'auoir creu, par ce que nous l'aurions ouy dire, plus grande que la leur, de l'auoir nié parce qu'ilz ne le sçauoient pas. Y a il tant d'affaires à receuoir de cette sorte les nouuelles obscures, & les estranges, & les monstrueuses encores? Je ne reiette pas cela comme faux, mais i'y refuse ma creance comme à chose non prouuée. Or reuenons, pour dire que la plus generalle censure qu'on face de nostre liure, c'est, que d'vne entreprise particuliere à luy, son autheur s'y depeint. Les belles choses qu'il dict sur ce point! Si ie pouuois estre induitte à vouloir respecter la haine que le peuple porte à la particularité, si grande, qu'il n'adore iamais Dieu mesme, que soubz sa forme; ie luy pourrois demander que faisoient autre chose ces anciens qui descriuoient leurs propres gestes iusques aux moindres: mais ie ne me soucie gueres de ce reproche: il n'appartient qu'à ceux qui mescognoissent le monde, à craindre de luy dissembler, ou bien à ceux qui le veulent flatter & chatouiller de leur perte. Quoy, si nous arriuions en ces nations, où, selon Pline, on ne viuoit que d'odeur, ce seroit donc folie de manger. Apres tout, messieurs de Montluc & de la Noue se sont ilz pas de nostre aage descritz & representez eux mesmes aussi, par le registre de leurs actions, dont ilz ont faict present à leur pays? remerciables en cela deux fois: l'vne, de leur labeur; l'autre, de l'auoir appliqué sur tel subiect: car ilz n'eussent peu rien escrire de plus vray, que ce qu'ilz auoient faict eux mesmes, ny rien de plus vtile, que ce qu'ilz auoient si bien faict. Je ne parle pas de la cause des armes de ce dernier, ains seulement de la valeur & suffisance d'icelles. S'il leur semble qu'il soit bien loisible de produire au iour ces actions publiques, & non les priuées: certes outre que ces Seigneurs font cela mesme, descriuans iusques à leurs songes, ilz n'entendent pas que valent, ny les publiques, ny les domestiques; ny que le publicq mesme n'est faict que pour le particulier. Il leur semble que la science de viure soit si facile, qu'on fait vne sottise quand on daigne publier sa pratique: Car mesme ilz sentent bien que leurs enfans ne sçauroient, ny dancer ny picquer cheuaux, ny trencher à table, ny saluer, qui ne leur apprend: mais quant à cet art, ilz ne l'y trouuerent iamais à dire. Certes il est trop plus aisé de vaincre que de viure: & plus de triumphans que de sages. Mon Pere a cuydé ne te pouuoir rien mieux apprendre que la cognoissance & l'vsage de toy-mesme: tantost par raisons, tantost par espreuue. Si sa peinture est vicieuse ou fauce, plainds toy de luy: s'elle est bonne & vraye, remercie-le de n'auoir voulu refuser à ta discipline le poinct plus instructif de tous, c'est l'exemple: &

le plus bel exemple de l'Europe, c'estoit sa vie. Et en ce que ses ennemis le blasment qu'il y ait rapporté iusques aux moindres particularitez de son institution, c'est de cela mesme qu'ils le doibuent louër: car il n'estoit point auant luy de maistre de ceste leçon, si necessaire neantmoings au seruice de la vie: tant parce que les grandes choses deppendent des petites, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'vne contexture de punctilles. Voyez le conseil des Roys assemblé si souuent sur la preseance de deux femmes. Les autres autheurs ont eu tort, de ne s'arrester à nous instruire en des actions, pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouuoient faillir, & que nul ne pouuoit euiter. Et n'est riē d'importāt qui soit petit: il pese assez, s'il touche. Il a vrayement eu raison de montrer comme il se gouuernoit en l'amour, au deuiz, à la table, voire à la garderobe: puis que tant d'hommes se sont perdus pour ne sçauoir se comporter à la table, au deuis, en l'amour, & en la garderobe encore. Son exemple te semble-il bon? rends graces à la fortune qu'il soit tombé deuant tes yeux: te semble-il mauuais? ne crains pas aussi que beaucoup de peuple soit pour le suyure. Quoy? tu le blasmes d'auoir parlé de soy-mesme, & ne le louës pas de n'auoir rien faict qu'il n'ait osé dire, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy. C'est la pitié, que ceux qui le pinsent de nous auoir donné sa peincture, osent encore moins qu'ils ne veulent, en faire ainsi de la leur: & qu'ils declarassent auoir plus de sottise, que d'immodestie, s'ils dessignoient de se monstrer. Ie ne sçay s'il a raison de se produire nud deuant le peuple: mais ie sçay bien que nul ne peut auoir bonne grace à l'en accuser, sauf celuy là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Tu prends au reste, singulier plaisir qu'on te face voir vn grand chef d'armée & d'estat: il faut estre honneste homme auant que d'estre cela perfaictement: nos Essais enseignent à le deuenir: il faut passer par leur estamine, qui ne veut monter là haut sans iambes. Particulierement quelle escole de guerre & d'estat est-ce que ce liure? En fin le nœud de nostre querelle, c'est, que Xenophon se peinct auec la guerre & l'estat, & Montaigne peinct la guerre & l'estat auec luy. Il est vne autre sorte d'impertinens iuges des Essais entre ceux mesmes qui les ayment; ce sont les mediocres loüeurs. Quiconque dit de Scipion que c'est vn gentil Capitaine, & de Socrates, vn galand homme, leur faict plus de tort que tel qui totalemēt ne parle point d'eux: à cause que si on ne leur donne tout, on leur oste tout. Vous ne sçauriez louer telles gens en les mesurant. On peut autant pecher à la quantité, qu'à la qualité des tesmoignages: L'excellence fuit tous limites, non que limites semblables: la seule gloire la borne. Et i'ose dire que ceux qui blasment les Essays, & ceux là, qui ne les font seulement que louer, les mescognoissent esgallement. La loüange est pour d'autres, l'admiration pour eux. Combien i'aye veu peu de Syndics capables de leur faict, c'est à moy de le dire. Parmy ceux que ie n'ay pas veuz, ie croy qu'il en soit aussi peu: & ma raison, c'est que si quelqu'vn les cognoist bien à poinct, il en crie merueille si haut, qu'il seroit à mon aduis difficile que ie ne l'ouysse. Noz gens pensent bien sauuer l'honneur de leur iugement, quād ils disent, C'est vn gentil ouurage: car voyla leur gentil eloge plus ordinaire: ou, C'est vn bel œuure: vn enfant de huict années en diroit bien autant. Ie leur demande par où, & iusques où beau: par où il esgalle les premiers des anciens, par où il les passe: & en quelle part ils sont beaux, sinō en celle où ils le ressemblēt. Ie veux sçauoir quelle force a surmonté la sienne, quels argumens, quelles raisons, quel iugemēt s'esgalle au sien: ou pour le moings s'est iamais osé si plainemēt esprouuer, s'est offert si à nud,

à nud, & nous à iamais laissé si peu à doubter de sa mesure, & si peu à desirer de luy. Ie laisse à part sa grace & son elegance, qui peuuent à l'aduenture auoir plus de iuges. Or nonobstant, s'il eust esté produit du temps de ces grands anciens, encore eust on peu s'excuser de l'admirer moings, sur ce qu'il eust eu son pareil: Mais en la maigreur des esprits de nostre aage, & en vn aage eslôgné de 14. ou 15. cens ans du dernier liure, qui se venteroit de luy tenir contre-carre, ie me puis certainement respondre qu'il eust rauy comme moy, tous ceux qui l'eussent sçeu cognoistre. Quoy? si nous oyons parler d'vn animal mõstreux, d'vn homme plus hault ou plus petit que l'ordinaire, voire de ie ne sçay quel bateleur qui fera des singeries nouuelles ou sauts bigerres; chascun, & les plus huppez, y courent comme au feu: & ceux qui reuiendront d'vn tel spectacle, ne rencontrent en leur chemin nul de leurs cognoissans ny de leurs voisins, qu'ils n'en abreuuent de fil en esguille: & si pensent estre obligez par deuoir d'amitié de le mander aux absens, cuydãs que si quelqu'vn perdoit sa part de la merueille, il seroit à plaindre: iaçoit qu'il se voye tous les iours des choses semblables: Et l'on nous voudroit faire accroire, que s'ils auoyent gousté ce liure, ils ne seroyent pas accouruz de toutes parts veoir & practiquer l'ame qui le conceut: ame, dis-ie, qu'on ne veoit, ny souuent, ny rarement, mais vnique depuis tant de siecles: ou pour le moins que ceux qui n'auroient peu luy venir toucher en la main, n'eussent pas cherché des inuẽtions de le louer & proclamer, aussi hors d'exemple, que son merite l'estoit. Lipsius l'a il cognu seullement vn moys qu'on n'ait ouy la voix de son admiration retentir par toute l'Europe? Il sçauoit bien aussi, qu'il alloit non seullement de la conscience, à rendre à quelqu'vn moins de loüange qu'il n'appartient, mais aussi de l'honneur: & que celuy qui lit vn liure, se dõne à l'espreuue plus qu'il ne l'y met. La vraye touche des esprits c'est l'examen d'vn œuure noueau. C'est pourquoy ie veux tant de mal aux desrobeurs & frippeurs de liures: car s'il s'esleuoit quelque bon autheur moderne, le frequent exemple de ces larrons faisant iustement doubter qu'il teint sa beauté d'autruy, & nostre ignorãce à nous autres empeschãt de nous en esclaircir; il aduiẽdroit qu'à faulte d'applaudir à sõ merite, nous nous declareriõs treslourdemẽt des bestes. Celuy qui veoit vn ouurage, & n'hõnore l'autheur, cet autheur est vn fat, ou luy mesme. Les Essays sont eschappez à ce soupçon: il est facile à veoir qu'ils sont tout d'vne main: liure d'vn air noueau. Tous autres, & les anciens encore, ont l'exercice de l'esprit pour fin; du iugement, par accident: il a pour dessein au rebours l'escrime du iugement; & par rencontre, de l'esprit, fleau perpetuel des erreurs communes. Les autres enseignent la sapiẽce, il desenseigne la sottise: Et a bien eu raison, de vouloir vuider l'ordure hors du vaze, auant que d'y verser l'eau de nafe. Il euente cent mines nouuelles: mais combien inuentables? Il est bien certain que iamais homme ne dit ny considera, ce que cestuy-cy a dit & consideré, sur les actions & passions humaines: mais il n'est pas certain si iamais homme, luy hors, l'eust peu dire & considerer. Iamais ces liures antiques, pour grands qu'ils fussent, ne sçeurent espuiser les sources de l'esprit: cestuy-cy luy seul semble auoir espuisé celles du iugement: Il a tant iugé qu'il ne reste plus que iuger apres. Et parce que mon ame n'a de sa part autre maniement que celuy de iuger & raisonner de ceste sorte: la nature m'ayãt faict tant d'honneur, que sauf le plus & le moings i'estois toute semblable à mon Pere: ie ne puis faire vn pas, soit escriuant, ou parlant, que ie ne me trouue sur ses traces: & croy qu'õ cuide souuent que ie l'vsurpe. Et le seul

contentement que i'eux oncques de moy-mesme, c'est d'auoir rencontré plusieurs choses parmy les dernieres additions que tu verras en ce volume, lesquelles i'auois imaginees toutes pareilles, auant que les auoir veues. Ce liure est en fin le throsne iudicial de la raison: ou, plus proprement, son ame: L'hellebore de la folie humaine: Le hors de page des esprits: La resurrection de la verité: Le parfaict en soy-mesme, & la perfection des autres: Et qui cherchera l'interpretatiõ de ce mot: regarde quel seruice il leur faict souuent en les anatomisant. Or pour reuenir, si les personnages dont ie parlois n'agueres, n'ont recherché ceste grande ame, c'est, à l'aduenture, pour verifier en eux la proposition philosophique; Que le sage se contente de luy mesme. Vrayement ouy, pourueu qu'il n'y eust qu'eux au monde. Mon Pere me voulãt vn iour faire desplaisir, me dit, qu'il estimoit qu'il y eust trente hommes en nostre grande ville, où lors il estoit, aussi forts de teste que luy. L'vn de mes argumens à le desdire fut, que s'il y en eust eu quelqu'vn, il feust venu le bien vienner, & me plaist d'adiouster, l'idolastrer: & que tãt de gens l'accueilloient pour vn homme de bonne maison, de credit & de qualité, nul, pour Montaigne. Allez vous y fier, que les humeurs de nostre siecle sont grandement en queste d'esprits: qui pensent que leur recherche & leur accointance, voire vne simple frequentation leur faict iniure, s'ils ne l'attachent aux qualitez: Et si Socrates renaissoit, vn gros monsieur auroit honte de faire estat de le visiter seullement: ou si la curiosité luy donnoit quelque enuie de l'aborder, il s'en contenteroit pour vne fois, comme du spectacle des tableaux: affin de s'en retourner chez luy bien satisfaict, à son aduis, au desir qu'il auoit eu de veoir vn hault entendement, quand il en auroit contemplé la boette entre deux yeux. On veoit le ciel mesme en vn moment, mais il faut du temps à veoir vn esprit, autant qu'à l'instruire. Qui n'accointe que la qualité, c'est signe qu'il n'a que la qualité. S'il estoit plus galland homme qu'il n'est monsieur, il chercheroit vn galland homme auant vn monsieur. Mais c'estoit aux Roys Attales & Ptolomees, à donner aux premieres ames les premieres places en leurs palais & en leur societé: car ils auoient trop de suffisance, pour pouuoir estre entretenuz à leur poinct, d'autres que des plus habilles ceruelles: & si auoiẽt tãt de merites, qu'ils eussent trop plus perdu que leurs compaignons, à n'acquerir pour amys, ceux qui les sçauroiẽt produire sur le Theatre de la posterité. Ce pendant si ceste humeur de ne se prendre qu'aux conditions, & de mespriser les hommes dont les grades sont au dessoubz de soy, ne tombe, non point en vn Monarque, mais au plus esleué des Monarques, ie ne vois pas qu'outre son ineptie, elle ne soit encore plus iniurieuse à son hoste qu'à autruy: le rendant apparié de dix millions de viles, sottes & vicieuses testes, qui seront au monde de mesme rang que luy, pour huppé qu'il soit: & iustement desdaignable à tel & si grand nombre d'autres qu'il en est qui le surpassent en cela. N'a-il point de honte de ne s'estimer que par vn poinct, auquel, selon son ordonnãce mesme, tant de millions de personnes le doibuent mespriser? & encore quel homme d'honneur n'auroit desdain, de receuoir pour son amy celuy, qui confesse que tant de gens se feroient honte de l'accepter à tel? Or, retournant à mon propos, les grands esprits sont desireux, amoureux, & affolez des grands esprits: comme tenans leur estre du mouuement, & leur prime mouuement, de la rencõtre d'vn pareil. Desassemblez les rouës de l'horologe, elles cessent: r'alliez-les, sans changer de matiere ny de forme, il semble qu'en cet alliage seul elles chargent quelque image de vie, par vne agitation perpetuelle.

C'est

C'eſt abꝰ de faire le ſage & le ſeul enſẽble, ſi la fortune ne refuze vn ſecõd. Il eſt vray qu'vn amy n'eſt pas vn ſecõd: ny l'amitié n'eſt plus ioincture ny liaiſon; c'eſt vne double vie: eſtre amy c'eſt eſtre deux fois. Il n'eſt pas hõme qui peult viure ſeul: & eſt chetif, à qui moins qu'vn grãd hõme peut oſter la ſolitude. Eſtre ſeul c'eſt n'eſtre que demy. Mais cõbien eſt encore plꝰ miſerable celuy, qui demeure demy ſoy-meſme, pour auoir perdu l'autre part, qu'à faulte de l'auoir rencõtré! Il y a mille argumẽts pour impugner ceux qui diſẽt qu'vne belle ame peut viure heureuſe, ſãs l'alliãce d'vne autre, à fin d'excuſer leur ſtupidité, qui les empeſche de la chercher, à faulte de la pouuoir biẽ ſauourer: & qui le pourroit, ardroit apres la volupté de l'eſprit, qui naiſt principalemẽt en ce cõmerce d'vn ſẽblable, eſtãt la premiere de toutes les humaines; par cõſequence neceſſaire de la preéminẽce, qu'il a ſur chaqu'vne des parties de l'hõme. Ce n'eſt plus ſa cõmodité ny ſon cõtentemẽt ꝗ la porte à çeſte recherche: c'eſt la preignante neceſſité de ſortir du deſert: & n'eſt pas grãde, ſi la foulle n'eſt deſert pour elle. A qui voullez vous qu'elle dõne cognoiſſance de ſoy, s'elle ne trouue ſa pareille? ou s'il importe peu de ſe faire cognoiſtre, à qui ne le peut eſtre, qu'il ne ſoit preferé ſur le demeurant des hommes, aymé, chery, voire adoré? Quoy? ſi quelque Monarque eſtoit reduit parmy des peuples, où parce que ſa dignité ſeroit ignoree, il fuſt mis entre les chartiers: ne ſouhaiteroit il point d'extreme ardeur de rencontrer quelqu'vn qui recognoiſſant ſa conditiõ s'eſcriaſt, C'eſt le Roy: & luy rendiſt ſon reng? Qui pourroit ſeullemẽt faire patiẽter à la beauté de viure entre des aueugles? ou à la delicate voix de Nerõ de ne chãter qu'aux ſourdz? Eſtre incognu c'eſt aucunement n'eſtre pas: car eſtre ſe refere à l'agir; & n'eſt point, ce ſemble, d'agir parfaict, vers qui n'eſt pas capable de le gouſter. Si ce poinct, au reſte, eſt ambition; aumoins ne ſommes nous pas aſſez hõteux paur la deſaduouer: c'eſt qu'vn ſage languit, s'il ne peult rendre vn hõme de bien teſmoing de la pureté de ſa cõſciẽce, au prix de ceſte tourbe vulgaire: de ſon deſengagement des erreurs communes & priuees dõt elle affolle: combien il approche de Dieu plus pres qu'elle: combien il pourroit faire de mal qu'il ne veult pas: combien il feroit meilleur ſe fier & cõmettre à luy qu'au reſte du monde: & de quelle ſorte il ſçauroit bien-heurer ſon amy par ſa vie, ou le rachepter par ſa mort. A qui veut on apres qu'il declare tant de belles cõceptions? qu'il confere & diſcoure (ſeul plaiſir qui peut, ſinon esbatre, aumoings arreſter & fonder vne ame forte) ſinon à quelque ſuffiſance ſemblable? Celuy qu'on relegue ſeul aux profondz deſertz d'Arabie, n'a rien de pis que cela, de ne veoir qui le reſſemble, le congnoiſſe ny l'entende. A qui cõmunicquera il tãt de choſes qu'il ne ſçauroit taire ſans ſe gehẽner, ny les dire ſans intereſt (par la tyrãnie de la couſtume ſur la raiſon, ou quelque autre incõuenient) ſi ce n'eſt à vne oreille ſaine? Auecq qui ſe peut il mocquer ſeurement de la ſottize des hõmes, touſiours tresforcenee, & le plus ſouuẽt ſi ruyneuſe à ſon maiſtre propre, qu'il ſẽble, qu'il ait gagé & entrepris, cõme à prix faict, de s'eſgorger pour bleſſer autruy: ne louant iamais ſon voiſin pour ſage, ſinõ quãd par ſõ exẽple il luy deffẽd d'eſtre heureux? La cognoiſſãce de cette chetifue cõditiõ humaine, ne luy permettãt pas auſſi de s'aſſeurer ny qu'il face ny qu'il iuge biẽ ſans l'approbation d'vn grand teſmoing, l'oblige à deſirer vn ſurueillant. Où veult on apres qu'il exploicte la vigueur de ſes mœurs, la douceur de ſa conuerſation, ſa foy, ſa conſtance, ſes affections & ſes offices? Ceux qui ſouſtiennent icy le party contraire, diſent qu'ils les reſpandent ſur le peuple: pour contrefaire vne beneficence plus generalle. Certes c'eſt au contraire, ou qu'ils n'en trouuent point chez eux, ou qu'ils les y trouuẽt ſi maigres, qu'ils n'en font pas grãd cõpte: car de ce qu'on donne à chaſcun, on n'en tiẽt perſonne, & perſõne ne s'ẽ tient plus riche. Et puis il n'y a nulle apparẽce que ce preſent là, dont ils eſti-

mẽt vn crocheteur digne, ils l'estimassent apres digne de Platon. Il fault biẽ prester au vulgaire sa vertu, mais il ne la fault donner qu'à la vertu mesme: Et n'est pas vertu bien à poinct, s'il la peult toute employer: & si ne luy sçauroit rester des parties vacantes sans læsion; ie dis læsion en son propre estre, d'autãt qu'elle est action. Imaginez où vous reduirez Milo, si vous luy deffendez la luitte, & luy liez les bras. Au surplus, qui mesurera le desir & la cõmodité qu'vn sage a d'vn autre sage, mesurera le desgoust & l'incõmodité qu'il est à vn sot. Il s'appelle la touche où s'espreuue le bõ & le faux or: car selon l'estat & recherche que chascũ en faict, il declare quel il est. La vigueur de ceste teste qui sert de delices à l'habile, c'est iustemẽt ce qui foule & froisse l'ignare: & la clairuoyance estrãgere n'est pas plus opportune à qui vault beaucoup, qu'elle est importune à qui vault peu. Si vous cognoissez cettuy-cy, vous le ruinez: il n'a biẽ que d'estre pris pour vn autre. C'est pourquoy quãd on m'a rapporté qu'il y eust quelque estroicte intelligẽce entre deux persõnes, si tost que i'ẽ ay cognu l'vne, ie me suis asseurée de les cognoistre toutes deux. Pares cũ parib⁹, disent les clercs. Vo⁹ ne pouuez apparier à mesme timõ vn foible & vn fort cheual: tous deux s'ẽpescheroiẽt & se harasseroiẽt esgallemẽt. Et qui voudra multiplier cet exẽple iusques à l'amour: qu'vn gallãd hõme eschappast à Theano, & qu'vn lourdault s'y prist, sont choses, à mõ aduis, autãt impossibles l'vne que l'autre. La peau d'vn sot est trop dure pour se coupper d'vn couteau si delicat. Vous ne sçauriez attraper vn busle auec vn las de soye: si feriez biẽ vn Phœnix. En fin, suyuãt nostre fil, ie croy que mõ Pere eust esté d'opiniõ, que quicõque prefereroit la sagesse de Socrates mesme au parfaict amy, si Dieu l'en mettoit au choix, ne sçauroit ny pourquoy celle là se donne, ny cõbien cettuy-cy vault: ou biẽ il se sentiroit incapable de sa fruition: & de vray quicõque est capable d'aymer & d'estre aymé cõme nous l'ẽtendõs, n'est incapable de rien. Le miserable qui le pert, il suruit vne perte racheptable de la sagesse de Socrates. Qui l'à eu & perdu n'a plus qu'esperer ny craindre: car il a preoccupé le Paradis & l'Enfer. Et Pythias suruiuant à Damon, vous dira, que s'il n'a perdu soy-mesme, aumoins a-il perdu la moitié qui le mettoit en possessiõ de l'autre. Sa cõdition n'est plus viure, c'est souffrir: car il n'est plus que par son mal-heur. Il n'est plus en effect; ou s'il est, c'est comme vn paralytique qui suruit à la meilleure part de ses mẽbres propres: car son estre estoit non pas ioinct, mais infuz à celuy de son amy. Sa volõté mesme, sa liberté, sa raison, luy restent desormais cõme excremens inutiles: d'autãt qu'il s'estoit accoustumé de ne les sçauoir plus iouyr que par les mains d'vn autre: Et si auoit appris, en ce cher vsage, qu'on ne les peut heureusement posseder, qu'en la douce & fidelle garde d'vn amy. Certes il n'est plus du tout: car s'il estoit plus amy, qu'il n'estoit homme, ny soy-mesme, ains s'il s'estoit transformé, d'homme & de soy-mesme, en amy, n'estant plus amy comment seroit il? sa conseruation n'est autre chose que celle de ceste chere teste: car il s'est perdu en soy, pour se recouurer en autruy. Estre amy, c'est n'estre que depositaire de soy-mesme. La plus grande infelicité du monde, c'est d'auoir la plus grande felicité: ie l'auois en ce tresgrand Pere, puis qu'il en fault achepter la possession terminee au prix de la priuation perpetuelle. Mon ame a refusé cent fois obeyssance à ce mien dessein d'escrire vn mot sur les Essays, me representant l'impuissance qui luy reste parmy le trouble où ma calamité la precipite: & que ce n'est icy le lieu de parler de la tressaincte & treschere societé d'où la mort m'arrache, ny sa faculté, d'elle, de s'entretenir d'autre chose. Lecteur, n'accuse pas de temerité le fauorable iugement qu'il a faict de moy: quand tu conside-

considereras en cet escrit icy, combien ie suis loing de le meriter: Lors qu'il me loüoit, ie le possedois: moy auec luy, & moy sans luy, sommes absoluement deux. Il ne m'a duré que quatre ans, non plus qu'à luy la Boetie. Seroit ce que la fortune par pitié des autres hommes eust limité telles amitiez à ce terme: affin que le mespris d'une fruition si courte, les gardast de s'engager aux douleurs qu'il fault souffrir de la priuation? Gueres de gens ne seront dangereux pourtant de broncher à ce pas: chacun a beau se mocquer seurement de nostre impatience, & nous deffier en constance: car nul ne peut perdre autant que nous. Ils demandent où est la raison: la raison mesme c'est aymer en ces amitiez. On ne plaint pas ce mal-heur qui veut: car voicy le seul mot du contract, au marché de l'amitié perfaicte: Toy & moy nous rendons l'vn à l'autre, par ce que nous ne sçaurions si bien rencontrer ailleurs. Il est mort à cinquante neuf ans l'an 1592. d'vne fin si fameuse en tous les poinctz de sa perfection, qu'il n'est pas besoin que ie le publie d'auãtage. Bien en publieray-ie, si l'entendement me dure, les circonstãces particulieres, alors que ie les sçauray fort exactement, par la bouche de ceux mesmes qui les ont recueillies (car plusieurs autres tesmoings n'ont sçeu confirmer ma creance) & recueillies auec le tendre à-Dieu qu'il commanda m'estre enuoyé, de sa part; de la main du sieur de la Brousse son bon frere. Et le sieur de Bussaguet son cousin, qui porte dignement le nom de la maison de Montaigne, à laquelle il sert d'vn bon pillier depuis qu'elle a perdu le sien, ne me peut esclarcir de cela, quand ie l'allay veoir exprez pour m'en instruire, à Chartres, où ses affaires le porterẽt il y a quelque annee: d'autant qu'il n'estoit pas present au decez. Au surplus la cõduitte & succez de ce liure, conferé à la miserable incorrection, qu'ont encouru les autres, qui n'ont pas esté mis sur la presse du viuant de leur autheur, tesmoing ceux la de Turnebus: apprendra combien quelque bon Ange a monstré qu'il l'estimoit digne de particuliere faueur: Veu mesme que non pas seulement la vigilance des Imprimeurs, à laquelle on les remet communement en telles occurrences: mais encore le plus esueillé soing que les amys ayẽt accoustumé d'y rendre, n'y pouuoit suffire. Parce qu'outre la naturelle difficulté de correction qui se void aux Essays, ceste copie en auoit tant d'autres, que ce n'estoit pas legere entreprise, que la bien lire: & garder que telle difficulté n'apportast, ou quelque entente fauce, ou transposition, ou des obmissions. Somme, apres que i'ay dict, qu'il luy falloit vn bon tuteur, i'ose me vanter, qu'il ne luy en falloit, pour son bien, nul autre que moy: mon affection suppleant à mon incapacité. Que ie sçay de gré au sieur de Brach, de ce qu'il assista tousiours soigneusement madame de Montaigne au premier soucy de sa fortune: intermettãt pour cet exercice la Poesie dont il honnore sa Gascõgne, & ne se contentant pas d'emporter sur le siecle present & les passez, le tiltre d'vnicque mary, par la gloire qu'il preste au nom de sa femme deffuncte, s'il n'enuioit encore celuy de bon amy par tels offices: & plus meritoires vers vn mort. Au reste i'ay secõdé ses inuentiõs iusques à l'extreme superstition. Aussi n'eussé-ie pas restiué lors que i'eusse iugé quelque chose corrigeable, de plier & prosterner toutes les forces de mõ discours, soubs ceste seulle cõsideration, que celuy qui le voulut ainsin estoit Pere, & qu'il estoit Montaigne. Ie le dis à fin d'empescher que ceux qui se rencontreront sur quelque phraze, ou quelque obscurité, qui les arreste, pour s'amuser à drapper l'Impression, comme s'elle auoit en cela trahy l'Autheur, ne perdent la queste du fruict, qui ne peut manquer d'y estre, puis qu'elle l'a plus qu'exactement suiuy. Dont ie pourrois appeller à tesmoing vne autre copie qui reste en sa maison: n'estoit

que ie ne me defie pas que personne doubte de ma solicitude en ce qui luy touche. Ceux qui n'y peuuent penetrer, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux mesmes: ie n'y trouue passage non intelligible pour moy, qu'vn; & quelque meilleur interprete m'apprendra peut estre à l'entendre. Et en fin iaçoit que ceste Impression, laquelle ie fais acheuer en l'an mil cinq cens nonante & quatre, à Paris, ne soit pas parfaicte iusques à tel poinct que ie desirois: si est-ce que ie requiers qu'on s'addresse tousiours à elle: soit vn Lecteur capable de iuger combien les Essays meritent d'estre exactement cognus: soit tel qui les voudroit faire imprimer aux nations estrangeres. Par ce qu'outre cela, qu'elle n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit asseuré si les suyuantes la pourront approcher d'aussi pres, elle est aumoins diligemment redressée par vn Errata: sauf en quelques si legeres fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerez certains traictz de plume qui corrigent cinq ou six characteres, ou que quelqu'vn à leur adueu n'en meslast d'autres de sa teste: ie donne aduis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, deuils, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engagez, & quelques poincts de moindre consequence. Ie ne puis apporter trop de precaution ny de curiosité, sur vne chose de tel merite, & non mienne. Adieu Lecteur.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
DV PREMIER LIVRE.

Chap.1. PAR diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Page 1
2 De la tristesse. 4
3 Nos affections s'emportent au delà de nous. 6
4 Comme l'ame descharge les passions sur les obiects faux, quand les vrais luy deffaillent. 11
5 Si le chef d'vne place assiegée doit sortir pour parlementer. 12
6 L'heure des Parlements dangereuse. 14
7 Que l'intention iuge nos actions. 15
8 De l'oisiueté. 16
9 Des menteurs. 17
10 Du parler prompt ou tardif. 21
11 Des prognostications. 22
12 De la constance. 25
13 Ceremonie de l'entreueue des Rois. 27
14 On est puny pour s'opiniastrer à vne place sans raison. 28
15 De la punition de la couardise. 29
16 Vn traict de quelques Ambassadeurs. 30
17 De la peur. 32
18 Qu'il ne faut iuger de nostre heur qu'apres la mort. 34
19 Que philosopher c'est apprendre à mourir. 35
20 De la force de l'imagination. 46
21 Le profit de l'vn est dommage de l'autre. 53
22 De la coustume, & de ne changer aisément vne loy receue. 58
23 Diuers euenemens de mesme conseil. 65
24 Du pedantisme. 71
25 De l'institution des enfans. 79
26 C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance. 102
27 De l'amitié. 105
28 Vint neuf sonnets d'Estienne de la Boetie. 113
26 De la moderation. 114
30 Des Cannibales. 117
31 Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines. 127
32 De fuir les voluptez au prix de la vie. 128
33 La fortune se rencontre souuent au train de la raison. 129
34 D'vn defaut de nos polices. 131
35 De l'vsage de se vestir. 132
36 Du ieune Caton. 135
37 Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose. 137

38 De la solitude. 139
39 Consideration sur Ciceron. 147
40 Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en auons. 150
41 De ne communiquer sa gloire. 164
42 De l'inegalité qui est entre nous. 165
43 Des loix somptuaires. 172
44 Du dormir. 173
45 De la battaille de Dreux. 175
46 Des noms. 176
47 De l'incertitude de nostre iugement. 179
48 Des destriers. 183
49 Des coustumes anciennes. 189
50 De Democritus & Heraclytus. 192
51 De la vanité des parolles. 194
52 De la parsimonie des anciens. 196
53 D'vn mot de Cæsar. 197
54 Des vaines subtilitez. 198
55 Des senteurs. 200
56 Des prieres. 201
57 De l'aage. 207

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

Ch.1. DE l'inconstance de nos actions. 211
2 De l'Iurongnerie. 216
3 Coustume de l'Isle de Cea. 222
4 A demain les affaires. 231
5 De la conscience. 233
6 De l'exercitation. 235
7 Des recompences d'honneur. 243
8 De l'affection des peres aux enfans. 245
9 Des armes des Parthes. 259
10 Des liures. 261
11 De la cruauté. 270
12 Apologie de Raimond de Sebonde. 280
13 De iuger de la mort d'autruy. 406
14 Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme. 404
15 Que nostre desir s'accroist par la mal-aisance. 405
16 De la gloire. 408
17 De la presumption. 418
18 Du dementir. 439
19 De la liberté de conscience. 442

De

20 Nous ne gouſtons rien de pur. 445
21 Contre la faineantiſe. 447
22 Des poſtes. 450
23 Des mauuais moyens employez à bonne fin. 451
24 De la grandeur Romaine. 454
25 De ne contrefaire le malade. 455
26 Des poulces. 456
27 Couardiſe mere de cruauté. 457
28 Toutes choſes ont leur ſaiſon. 464
29 De la vertu. 465
30 D'vn enfant monſtrueux. 470
31 De la colere. 471
32 Deffence de Seneque & de Plutarque. 476
33 L'Hiſtoire de Spurina. 481
34 Obſeruations ſur les moyens de faire la guerre de Iulius Cæſar. 486
35 De trois bonnes femmes. 492
36 Des plus excellens hommes. 498
37 De la reſſemblance des enfans aux peres. 502

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

Ch.1. DE l'vtile & de l'honneſte. 1
2 Du repentir. 11
3 De trois commerces. 21
4 De la diuerſion. 30
5 Sur des Vers de Virgile. 37
6 Des coches. 77
7 De l'incommodité de la grandeur. 90
8 De l'art de conferer. 94
9 De la vanité. 110
10 De meſnager ſa volonté. 150
11 Des Boiteux. 166
12 De la phyſionomie. 173
13 De l'experience. 193

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Au Lecteur.

C'Est icy vn Liure de bonne foy, Lecteur. Il t'aduertit dés l'entree, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuee: ie n'y ay eu nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Je l'ay voüé à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire biẽ tost) ils y puissent retrouuer aucuns traicts de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue, la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde, ie me fusse paré de beautez empruntees. Ie veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude & artifice: car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif, mes imperfections & ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que si i'eusse esté parmy ces nations qu'on dit viure encore souz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'asseure que ie m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, Lecteur, ie suis moy-mesme la matiere de mõ liure: ce n'est pas raison que tu employes tõ loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu donq. De Montaigne, ce 12. de Iuin. 1580.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

Par diuers moyens on arriue à pareille fin.

CHAP. I.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offencez, lors qu'ayans la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouuoir par submission, à commiseration & à pitié : Toutesfois la brauerie, la constance, & la resolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois seruy à ce mesme effect. Edouard Prince de Galles, celuy qui regenta si long tẽps nostre Guienne: personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant esté bien fort offencé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abãdonnez à la boucherie, luy criants mercy, & se iettans à ses pieds : iusqu'à ce que passant tousiours outre dans la ville, il apperçeut trois gentils-hommes François, qui d'vne hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration & le respect d'vne si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere : & cõmença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suyuant vn soldat des siens pour le tuer, & ce soldat ayant essayé par toute espece d'humilité & de supplication de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoir veu prendre vn si honorable party, le reçeut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la prodigieuse force & vaillance de ce Prince lá. L'Empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegees auec le Duc, de sortir leur honneur sauue, à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter

ſur elles. Elles d'vn cœur magnanime, ſ'aduiſerent de charger ſur leurs eſpaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc meſme. L'Empereur print ſi grand plaiſir à voir la gentilleſſe de leur courage, qu'il en pleura d'aiſe, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc: & dés lors en auant traita humainement luy & les ſiens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit ayſement: car i'ay vne merueilleuſe laſcheté vers la miſericorde & manſuetude: Tant y a, qu'à mon aduis, ie ſerois pour me rendre plus naturellement à la compaſſion, qu'à l'eſtimation. Si eſt la pitié paſſion vitieuſe aux Stoiques: Ils veulent qu'on ſecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiſſe & compatiſſe auec eux. Or ces exemples me ſemblent plus à propos, d'autant qu'on voit ces ames aſſaillies & eſſayees par ces deux moyens, en ſouſtenir l'vn ſans ſ'eſbranler, & courber ſous l'autre. Il ſe peut dire, que de rompre ſon cœur à la commiſeration, c'eſt l'effet de la facilité, debõnaireté, & molleſſe: d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire, y ſont plus ſubiettes. Mais (ayant eu à deſdaing les larmes & les pleurs) de ſe rendre à la ſeule reuerence de la ſaincte image de la vertu, que c'eſt l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne vigueur maſle, & obſtinee. Toutesfois és ames moins genereuſes, l'eſtonnement & l'admiration peuuent faire naiſtre vn pareil effect: Teſmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iuſtice d'accuſation capitale, ſes capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps qui leur auoit eſté preſcript & preordonné, abſolut à toute peine Pelopidas, qui plioit ſous le faix de telles objections, & n'employoit à ſe garantir que requeſtes & ſupplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choſes par luy faites, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre ſeulement les balotes en main, & ſe departit: l'aſſemblee louant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. Dionyſius le vieil, apres des longueurs & difficultés extremes, ayant prins la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'auoit ſi obſtinéement defendue, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierement, comment le iour auant, il auoit faict noyer ſon fils, & tous ceux de ſa parenté. A quoy Phyton reſpondit ſeulement, qu'ils en eſtoient d'vn iour plus heureux que luy. Apres il le fit deſpouiller, & ſaiſir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le fouëttant treſignominieuſement & cruellement: & en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuſes. Mais il eut le courage touſiours conſtant, ſans ſe perdre. Et d'vn viſage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuſe cauſe de ſa mort, pour n'auoir voulu rendre ſon païs entre les mains d'vn tyran: le menaçant d'vne prochaine punition des dieux. Dionyſius, liſant dans les yeux de la commune de ſon armee, qu'au lieu de ſ'animer des brauades de cet ennemy vaincu, au meſpris de leur chef, & de ſon triomphe: elle alloit ſ'amolliſſant par l'eſtonnement d'vne ſi rare vertu, & marchandoit de ſe mutiner, & meſmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ſes ſergens, feit ceſſer ce martyre: & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'eſt vn ſubiect merueilleuſement

vain,

vain, diuers, & ondoyant, que l'homme : il eſt malaiſé d'y fonder iugement conſtant & vniforrme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il eſtoit fort animé, en conſideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui ſe chargeoit ſeul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla, ayant vſé en la ville de Peruſe de ſemblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour ſoy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exẽples, le plus hardy des hommes & ſi gratieux aux vaincus Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege, ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecees, tout couuert de ſang & de playes, combatant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dit, tout piqué d'vne ſi chere victoire (car entre autres dommages, il auoit receu deux freſches bleſſures ſur ſa perſonne) Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obſtination à ſe taire : A il flechy vn genouil ? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante? Vrayement ie vainqueray ce ſilence: & ſi ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemiſſement. Et tournant ſa cholere en rage, commanda qu'on luy perçaſt les talons, & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fuſt ſi naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la reſpectaſt moins ? ou qu'il l'eſtimaſt ſi proprement ſienne, qu'en cette hauteur il ne peuſt ſouffrir de la veoir en vn autre, ſans le deſpit d'vne paſſion enuieuſe ? ou que l'impetuoſité naturelle de ſa cholere fuſt incapable d'oppoſition ? De vray, ſi elle euſt receu bride, il eſt à croire, qu'en la prinſe & deſolation de la ville de Thebes elle l'euſt receue : à veoir cruellement mettre au fil de l'eſpee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defence publique. Car il en fut tué bien ſix mille, deſquels nul ne fut veu ny fuiant, ny demandant mercy. Au rebours cerchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux : les prouoquans à les faire mourir d'vne mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'eſſaiaſt en ſon dernier ſouſpir, de ſe venger encores : & à tout les armes du deſeſpoir cõſoler ſa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié : & ne ſuffit la longueur d'vn iour à aſſouuir ſa vengeance. Ce carnage dura iuſques à la derniere goute de ſang eſpandable : & ne ſ'arreſta qu'aux perſonnes deſarmées, vieillards, femmes & enfants, pour en tirer trente mille eſclaues.

De la Tristesse.

CHAP. II.

IE suis des plus exempts de cette passion,& ne l'ayme ny l'estime: quoy que le monde ayt entrepris,comme à prix faict,de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu,la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité tousiours nuisible, tousiours folle : & comme tousiours couarde & basse, les Stoïciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit que Psammenitus Roy d'Ægypte, ayant esté deffait & pris par Cambysez Roy de Perse,voyāt passer deuāt luy sa fille prisonniere habillee en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamētās autour de luy,se tint coy sans mot dire,les yeux fichez en terre: & voyāt encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme contenance: mais qu'ayant apperçeu vn de ses domestiques conduit entre les captifs,il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente,où il estoit,nouuelles de la mort de son frere aisné,mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'vn puisné, sa seconde esperance, & ayant soustenu ces deux charges d'vne constance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident; & quitant sa resolution,s'abandonna au dueil & aux regrets; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit esté touché au vif que de cette derniere secousse: mais à la verité ce fut, qu'estant d'ailleurs plein & comblé de tristesse, la moindre sur-charge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adiouste, que Cambyses s'enquerant à Psammenitus, pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son filz & de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis: C'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à representer au sacrifice de Iphigenia le dueil des assistans, selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente: ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la vierge,il le peignit le visage couuert,comme si nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les Poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept filz, & puis de suite autant de filles,sur-chargee de pertes,auoir esté en fin transmuee en rocher,

diriguisse malis:

Pour exprimer cette morne,muette & sourde stupidité,qui nous transsit, lors que

que les accidens nous accablent ſurpaſſans noſtre portee. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtonner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions: Comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſſis, & comme perclus de tous mouuemens: de façon que l'ame ſe relaſchant apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe deſmeller, & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe.

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remerqué de chacun, pour auoir exceſſiuement bien faict de ſa perſonne, en certaine meſlee: & incognu, hautement loué, & plaint y eſtant demeuré. Mais de nul tant que de Raiſciac ſeigneur Allemand, eſprins d'vne ſi rare vertu: le corps eſtant rapporté, cetuicy d'vne commune curioſité, s'approcha pour voir qui c'eſtoit: & les armes oſtees au treſpaſſé, il reconut ſon fils. Cela augmenta la cõpaſſion aux aſſiſtans: luy ſeul, ſans rien dire, ſans ſiller les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils: iuſques à ce que la vehemence de la triſteſſe, aiant accablé ſes eſprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dir com' egli arde è in picciol fuoco,

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable.

miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mî
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Auſſi n'eſt ce pas en la viue & plus cuyſante chaleur de l'accés, que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions: l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour: Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon; & cette glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au giron meſme de la iouïſſance. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne ſont que mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme.

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,
Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe: & Talua qui mourut en Corſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Se-

nat de Rome luy auoit decernez. Nous tenons en nostre siecle, que le Pape Leon dixiesme ayant esté aduerty de la prinse de Milan, qu'il auoit extremement souhaittee, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remerqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'vne extreme passion de honte, pour en son escole, & en public, ne se pouuoir desuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict. Ie suis peu en prise de ces violentes passions: I'ay l'apprehension naturellement dure; & l'encrouste & espessis tous les iours par discours.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

CHAPITRE III.

CEVX qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là: comme n'ayants aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'auons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs: s'ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le seruice de la continuation de son ouurage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination fausse, plus ialouse de nostre action, que de nostre science. Nous ne sommes iamais chez nous, nous sommes tousiours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers l'aduenir: & nous desrobent le sentiment & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus futuri anxius.* Ce grand precepte est souuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te congnoy. Chascun de ces deux membres enueloppe generallement tout nostre deuoir: & semblablement enueloppe son compagnon. Qui auroit à faire son faict, verroit que sa premiere leçon, c'est cognoistre ce qu'il est, & ce qui luy est propre. Et qui se cognoist, ne prend plus l'estranger faict pour le sien: s'ayme, & se cultiue auant toute autre chose: refuse les occupations superflues, & les pensees, & propositions inutiles. Cõme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente: aussi est la sagesse contente de ce qui est present, ne se desplait iamais de soy. Epicurus dispense son sage de la preuoyance & soucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des Princes à estre examinees apres leur mort: Ils sont compagnons, sinon maistres des loix: ce que la Iustice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation, & biens de leurs successeurs: choses que souuent nous preferons à la vie. C'est vne vsance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est obseruee, & desirable à tous bons Princes: qui ont à se plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meschants comme la leur. Nous deuons la subiection & obeïssance egalement à tous Rois: car elle regarde leur office: mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu.

Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes de celer leurs vices : d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a besoin de nostre appuy. Mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la iustice, & à nostre liberté, l'expression de noz vrays ressentiments. Et nommément de refuser aux bons subiects, la gloire d'auoir reueremment & fidellement serui vn maistre, les imperfections duquel leur estoiét si bien cognues: frustrant la posterité d'vn si vtile exemple. Et ceux, qui, par respect de quelque obligation priuee, espousent iniquement la memoire d'vn Prince meslouäble, font iustice particuliere aux despends de la iustice publique. Titus Liuius dict vray, que le langage des hommes nourris sous la Royauté, est tousiours plein de vaines ostentations & faux tesmoignages : chascun esleuant indifferemment son Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur souueraine. On peult reprouuer la magnanimité de ces deux soldats, qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'vn enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal: Ie t'aimoy quand tu le valois : mais despuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, basteleur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Par ce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuersels tesmoignages, qui apres sa mort ont esté rendus, & le seront à tout iamais, à luy, & à tous meschans comme luy, de ses tiranniques & vilains deportements, qui de sain entendement les peut reprouuer? Il me desplaist, qu'en vne si saincte police que la Lacedemoniéne, se fust meslée vne si feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voysins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, pesle-mesle, se descoupoient le front, pour tesmoignage de deuil : & disoient en leurs cris & lamentations, que celuy la, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy de tous les leurs : attribuants au reng, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au postreme & dernier reng. Aristote, qui remue toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut estre dict heureux, Si celuy la mesme, qui a vescu, & qui est mort à souhait, peut estre dict heureux, si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist : mais estant hors de l'estre, nous n'auons aucune communication auec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que iamais homme n'est donc heureux, puis qu'il ne l'est qu'apres qu'il n'est plus.

quisquam
Vix radicitus è vita se tollit, & eiicit:
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,
Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &
Vindicat.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les assiegez s'estans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la plus-

part de ceux de l'armee estoient d'aduis, qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceux de Verone: mais Theodore Triuulce y contredit; & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat: n'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee: à celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur les Corinthiens: & au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien doubteusement acquis sur les Bœotiens. Ces traits se pourroient trouuer estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien souuent les faueurs celestes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, cõbien sa presence dõnoit d'aduantage à ses affaires, rapportãt tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solénel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer: & quant aux os, qu'il les reseruast pour les porter auec luy, & en son armee, toutes les fois qu'il luy aduiendroit d'auoir guerre contre les Escossois: comme si la destinee auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Vischa, qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis: estimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit eux aux guerres, par luy conduictes contre eux. Certains Indiens portoient ainsi au combat contre les Espagnols, les ossemens d'vn de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reseruent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passees: mais ceux-cy y veulent encore mesler la puissance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentãt blessé à mort d'vne harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslee, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combatu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy: comme il fit. Il me faut adiouster cet autre exemple aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps singuliere: mais parmy ces humeurs, il auoit ceste cy bien contraire à celle des Princes, qui pour despescher les plus importants

affaires

affaires,font leur throſne de leur chaire percee: c'eſt qu'il n'eut iamais valet de chambre, ſi priué, à qui il permiſt de le voir en ſa garderobbe: Il ſe deſroboit pour tomber de l'eau, auſſi religieux qu'vne pucelle à ne deſcouurir ny à Medecin ny à qui que ce fuſt les parties qu'on a accouſtumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis pourtant par complexion touché de cette honte: Si ce n'eſt à vne grande ſuaſion de la neceſſité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de perſonne, les mẽbres & actions, que noſtre couſtume ordõne eſtre couuertes: I'y ſouffre plus de cõtrainte que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout à vn homme de ma profeſſion: Mais luy en vint à telle ſuperſtition, qu'il ordonna par parolles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit euſt les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ſes enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche ſon corps, apres que l'ame en ſera ſeparee: ie l'attribue à quelque ſiene deuotion: Car & ſon Hiſtorien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont ſemé par tout le cours de leur vie, vn ſingulier ſoin & reuerence à la religion. Ce conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié, homme aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoing vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement: & ſomma toute la nobleſſe qui le viſitoit, de luy donner parolle d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ces derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer; employant pluſieurs exemples & raiſons, à prouuer que c'eſtoit choſe qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte: & ſembla expirer content ayant retiré cette promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa montre. Ie n'ay guere veu de vanité ſi perſeuerante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte-cy: d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui deffendit à ſes heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la deſpence & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt imperceptible? Voila vne aiſee reformation & de peu de couſt. S'il eſtoit beſoin d'en ordonner, ie ſeroy d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chaſcun en rapportaſt la regle, au degré de ſa fortune. Et le Philoſophe Lycon preſcrit ſagement à ſes amis, de mettre ſon corps où ils aduiſeront pour le mieux: & quant aux funerailles, de les faire ny ſuperflues ny mechaniques. Ie lairrois purement la couſtume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la diſcretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus eſt contemnendus in nobis, non negligendus in noſtris*. Et eſt ſainctement dict à vn ſainct: *Curatio funeris, conditio ſepulturæ, pompa exequiarum, magis ſunt viuorum ſolatia, quàm ſubſidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui ſur l'heure de ſa

fin luy demande, comment il veut estre enterré: Comme vous voudrez, respond-il. Si i'auois à m'en empescher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture: & qui se plaisent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sachent resiouyr & gratifier leur sens par l'insensibilité, & viure de leur mort! A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire: quoy qu'elle me semble la plus naturelle & equitable: quand il me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien: de faire mourir sans remission, & sans les vouloir seulement ouïr en leurs defenses, ces braues capitaines, venants de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille naualle pres les Isles Arginéses: la plus cõtestee, la plus forte bataille, que les Grecs aient onques donnee en mer de leurs forces: par ce qu'apres la victoire, ils auoient suiuy les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse, le faict de Diomedon. Cettuy cy est l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique: lequel se tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arrest de leur condemnation, & trouuant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause, & à descouurir l'euidente iniquité d'vne si cruelle conclusion, ne representa qu'vn soin de la conseruation de ses iuges: priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien, & à fin que, par faute de rendre les vœux que luy & ses compagnons auoient voué, en recognoissance d'vne si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des Dieux sur eux: les aduertissant quels vœux c'estoient. Et sans dire autre chose, & sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice. La fortune quelques annees apres les punit de mesme pain souppe. Car Chabrias capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'isle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de sa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ses amis, qui flottoyent en mer; laissa voguer en sauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur feirent bien acheter cette importune superstition.

Quæris, quo iaceas, post obitum, loco?
Quo non nata iacent.

Cet autre redonne le sentiment du repos, à vn corps sans ame,

Neque sepulcrum, quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remissa humana vita, corpus requiescat à malis.

Tout ainsi que nature nous faict voir, que plusieurs choses mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, selon aucunes mutations des saisons de sa vigne. Et la chair de venaison change d'estat aux saloirs & de goust, selon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

Comme

Comment l'ame decharge ses passions sur des objects faux quand les vrais luy defaillent

Comme l'ame deſcharge ſes paßions ſur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAPITRE IIII.

VN gentil-homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, eſtant preſsé par les medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalees, auoit accouſtumé de reſpondre plaiſamment, que ſur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui ſ'en prendre; & que ſ'eſcriant & maudiſſant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue de bœuf & le iambon, il s'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult ſi le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: auſſi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance.

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ
Occurrant ſiluæ ſpatio diffuſus inani.

De meſme il ſemble que l'ame eſbranlee & eſmeuë ſe perde en ſoy-meſme, ſi on ne luy donne prinſe: & faut touſiours luy fournir d'obiect où elle ſ'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux qui ſ'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, s'en forge ainſin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ſes paſſions ſe pipe pluſtoſt elle meſme, ſe dreſſant vn faux ſubiect & fantaſtique, voire contre ſa propre creance, que de n'agir contre quelque choſe. Ainſin emporte les beſtes leur rage à ſ'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleſſees: & à ſe venger à belles dents ſur ſoy-meſmes du mal qu'elles ſentent.

Pannonis haud aliter poſt ictum ſæuior vrſa
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & ſecum fugientem circuit haſtam.

Quelles cauſes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous eſcrimer? Ce ne ſont pas ces treſſes blondes, que tu deſchires, ny la blancheur de cette poictrine, que deſpitée tu bats ſi crüellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prens t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Eſpaigne, apres la perte des deux freres ſes grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offenſare capita*: C'eſt vn vſage commun. Et le Philoſophe Bion, de ce Roy, qui de dueil ſ'arrachoit le poil, fut plaiſant, Cetuy-cy penſe-il que la pelade ſoulage le dueil? Qui n'a veu maſcher & engloutir les cartes, ſe gorger d'vne bale de dez, pour auoir ou ſe venger de la perte de ſon argent? Xerxes foita la mer, & eſcriuit vn cartel de deffi au mont Athos: & Cyrus amuſa toute vne armee plusieurs iours à ſe venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la paſſant: & Caligula ruina vne treſbelle maiſon, pour le plaiſir que

ſa mere y auoit eu. Le peuple diſoit en ma ieuneſſe, qu'vn Roy de noz voyſins, ayant receu de Dieu vne baſtonade, iura de ſ'en venger: ordonnant que de dix ans on ne le priaſt, ny parlaſt de luy, ny autant qu'il eſtoit en ſon auctorité, qu'on ne creuſt en luy. Par où on vouloit peindre non tāt la ſottiſe, que la gloire naturelle à la nation, dequoy eſtoit le compte. Ce ſont vices touſiours conioincts: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encore d'outrecuidance, que de beſtiſe. Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tempeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenſes fit oſter ſon image du reng où elle eſtoit parmy les autres dieux, pour ſe venger de luy. Enquoy il eſt encore moins excuſable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille ſous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquant ſa teſte contre la muraille, en ſ'eſcriant, Varus rens moy mes ſoldats: car ceux la ſurpaſſent toute follie, d'autant que l'impieté y eſt ioincte, qui ſ'en adreſſent à Dieu meſmes, ou à la fortune, comme ſi elle auoit des oreilles ſubiectes à noſtre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou eſclaire, ſe mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance Titanienne, pour renger Dieu à raiſon, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poëte chez Plutarque,

Point ne ſe faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais aſſez d'iniures au deſreglement de noſtre eſprit.

Si le chef d'vne place aſſiegee, doit ſortir pour parlementer.

CHAPITRE V.

LVCIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armee, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormy accorda treſue pour quelques iours: fourniſſant par ce moyen ſon ennemy d'opportunité & loiſir pour ſ'armer: d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce, que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuſerent cette prattique, comme ennemie de leur ſtile ancien: qui fut, diſoient-ils, combattre de vertu, non de fineſſe, ny par ſurprinſes & rencontres de nuict, ny par fuittes apoſtees, & recharges inopinees: n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & ſouuent apres auoir aſſigné l'heure & lieu de la bataille. De cette conſcience ils renuoierent à Pyrrhus ſon traiſtre Medecin, & aux Phaliſques leur deſloyal maiſtre d'eſcole. C'eſtoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, ou le vaincre par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup: mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſcait l'auoir eſté ny par ruſe, ny de ſort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gents, qu'ils n'auoient encore receu cette belle ſentence,

dolus

-dolus an virtus quis in hoste requirat?

Les Achaïens, dit Polybe, detestoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'estimants victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbatus. *Eam vir sanctus & sapiens sciet veram esse victoriam, quæ salua fide, & integra dignitate parabitur*, dit vn autre:

Vos ne velit, an me regnare hera: quidue ferat fors
Virtute experiamur.

Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que si à pleine bouche nous appelons Barbares, la coustume porte, qu'ils n'entreprennent guerre sans l'auoir denoncee: y adioustans ample declaration des moiens qu'ils ont à y emploier, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensiues & defensiues. Mais aussi cela faict, ils se dõnent loy de se seruir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins estoient si esloignés de vouloir gaigner aduantage sur leurs ennemis par surprise, qu'ils les aduertissoient vn mois auant que de mettre leur exercite aux chãps, par le continuel son de la cloche qu'ils nõmoient, *Martinella*. Quãt à nous moins superstitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que, où la peau du Lyon ne peut suffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard, les plus ordinaires occasiõs de surprise se tirẽt de cette praticque: & n'est heure, disons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est vne regle en la bouche de tous les hõmes de guerre de nostre tẽps, Qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place assiegee sorte luy mesmes pour parlemẽter. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Mõtmord & de l'Assigni, deffendans Mouson cõtre le Cõte de Nansau. Mais aussi à ce conte, celuy la seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'aduantage demeurast de son costé: Comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, qu'vn trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa trouppe, qui estoit approchee auec luy, se trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy mesme fut contrainct, pour le plus seur, de suiure le Comte, & se ietter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il vinst deuers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort: apres auoir faict cette noble responce: Ie n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espee en ma puissance, n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomęus son propre nepueu ostage, comme il demandoit. Si est-ce qu'encores en y a-il, qui se sont tresbien trouuez de sortir sur la parole de l'aissaillant: Tesmoing Henry de Vaux, Cheualier Champenois, lequel estant assiegé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit

que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son profict, comme il fit luy quatriesme; & son euidente ruyne luy ayant esté montree à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy: à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa trouppe, le feu estant mis à la mine, les estansons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble. Ie me fie aysement à la foy d'autruy: mais mal-aysement le feroi-ie, lors que ie donrois à iuger l'auoir plustost faict par desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de sa loyauté.

L'heure des parlemens dangereuse.

CHAPITRE VI.

TOVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voysinage de Mussidan, que ceux qui en furent délogez à force par nostre armee, & autres de leur party, crioyent comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le traicté se continuant encores, on les auoit surpris & mis en pieces. Chose qui eust eu à l'auanture apparence en autre siecle; mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entierement esloignées de ces regles: & ne se doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé: encores y a il lors assés affaire. Et a tousiours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'vne armee victorieuse l'obseruation de la foy, qu'on a donnee à vne ville, qui vient de se rendre par douce & fauorable composition, & d'en laisser sur la chaude, l'entree libre aux soldats. L. Æmylius Regillus Preteur Romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere proüesse des habitants à se bien defendre, feit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederee: leur ostant toute crainte d'action hostile. Mais y ayant quand & luy introduict son armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gents: & veit deuant ses yeux fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, suppeditãt ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes: & ayant faict treue auec les Argiens pour sept iours, la troisiesme nuict apres il les alla charger tous endormis, & les défict, alleguant qu'en sa treue il n'auoit pas esté parlé des nuicts: Mais les dieux vengerent ceste perfide subtilité. Pendant le Parlement, qu'ils & musoient sur leurs seurtez, la ville de Casilinum fust saisie par surprinse. Et cela pourtant au siecle & des plus iustes Capitaines & de la plus parfaicte milice Romaine: Car il n'est pas dict, qu'en temps & lieu, il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de noz ennemis, cõme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison. Et icy faut la reigle, *neminem id*

agere

agere, vt ex alterius prædetur inscitia. Mais ie m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne, & par les propos, & par diuers exploicts de son parfaict Empereur: autheur de merueilleux poids en telles choses, cõme grãd Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates, & ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisants plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy, le seigneur Iulian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Connestable, trouua au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octauian Fregose commandoit soubs nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour fait, sur le point de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vserent cõme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua saisie.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vinca si ò per fortuna ò per ingegno,

disent-ils: Mais le Philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cet aduis: & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vistesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester: ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'auantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius: Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees: *malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus:
Obuius, aduersóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.
CHAPITRE VII.

LA mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en sçay qui l'ont prins en diuerse façon. Henry septiesme Roy d'Angleterre fit composition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc: toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils,

de le faire mourir, ſoudain apres qu'il ſeroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Contes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choſes remerquables : & entre autres que ledict Comte d'Aiguemond, ſoubs la foy & aſſeurance duquel le Comte de Horne s'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande inſtance, qu'on le fiſt mourir le premier : affin que ſa mort l'affranchiſt de l'obligation qu'il auoit audict Comte de Horne. Il ſemble que la mort n'ayt point deſchargé le premier de ſa foy donnee, & que le ſecond en eſtoit quitte, meſmes ſans mourir. Nous ne pouuons eſtre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cauſe, par ce que les effects & executions ne ſont aucunement en noſtre puiſſance, & qu'il n'y a rien en bon eſcient en noſtre puiſſance, que la volonté: en celle là ſe fondent par neceſſité & s'eſtabliſſent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainſi le Comte d'Aiguemond tenant ſon ame & volonté endebtee à ſa promeſſe, biẽ que la puiſſance de l'effectuer ne fuſt pas en ſes maïs, eſtoit ſans doute abſous de ſon deuoir, quand il euſt ſurueſcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à ſa parolle par ſon intention, ne ſe peut excuſer pour auoir retardé iuſques apres ſa mort l'execution de ſa deſloyauté : Non plus que le maſſon de Herodote, lequel ayant loyallement conſerué durant ſa vie le ſecret des threſors du Roy d'Egypte ſon maiſtre, mourant les deſcouurit à ſes enfans. I'ay veu pluſieurs de mon temps conuaincus par leur conſcience retenir de l'autruy, ſe diſpoſer à y ſatisfaire par leur teſtament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ny de prendre terme à choſe ſi preſante, ny de vouloir reſtablir vne iniure auec ſi peu de leur reſſentiment & intereſt. Ils doiuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poiſamment, & incommodéement : d'autant en eſt leur ſatisfaction plus iuſte & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux la font encore pis, qui reſeruent la declaration de quelque haineuſe volonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayants cachee pendant la vie. Et monſtrent auoir peu de ſoin du propre honneur, irritans l'offencé à l'encontre de leur memoire : & moins de leur conſcience, n'ayants pour le reſpect de la mort meſme, ſceu faire mourir leur maltalent : & en eſtendant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus cognoiſſance de cauſe. Ie me garderay, ſi ie puis, que ma mort die choſe, que ma vie n'ayt premieremẽt dit & apertement.

De l'Oyſiueté.

CHAPITRE VIII.

COMME nous voyons des terres oyſiues, ſi elles ſont graſſes & fertilles, foiſonner en cent mille ſortes d'herbes ſauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut aſſubiectir & employer à certaines ſemences, pour noſtre ſeruice. Et comme nous voyons, que les femmes produiſent bien toutes ſeules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation

tion bõne & naturelle, il les faut embesongner d'vne autre semence: ainsin est-il des esprits, si on ne les occupe à certain subiect, qui les bride & contraigne, ils se iettent desreiglez, par-cy par là, dans le vague champ des imaginations.

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia peruolitat latè loca, iamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Et n'est folie ny réuerie, qu'ils ne produisent en cette agitation,

velut ægri somnia, vanæ
Finguntur species.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd: Car comme on dit, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

Quisquis vbique habitat, Maxime, nusquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie: il me sembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiueté, s'entretenir soy-mesmes, & s'arrester & rasseoir en soy: Ce que i'esperois qu'il peust meshuy faire plus aysément, deuenu auec le temps, plus poisant, & plus meur: Mais ie trouue,

variam semper dant otia mentem,

qu'au rebours faisant le cheual eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesmes, qu'il ne prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les vns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon ayse l'ineptie & l'estrangeté, i'ay commencé de les mettre en rolle: esperant auec le temps, luy en faire honte à luy mesmes.

Des Menteurs.

CHAPITRE IX.

IL n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire. Car ie n'en recognoy quasi trace en moy: & ne pense qu'il y en ayt au monde, vne autre si merueilleuse en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là ie pense estre singulier & tres-rare, & digne de gaigner nom & reputation. Outre l'inconuenient naturel que i'en souffre (car certes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer vne grande & puissante deesse) si en mon pays on veut dire qu'vn homme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quand ie me plains du defaut de la mienne: ils me reprennent & mescroient, comme si ie m'accusois d'estre insensé: Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: Mais ils me font tort: car il se voit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens de-

biles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de conscience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souuient point de ses amys: il ne s'est point souuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aysément oublier: mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire vne espece de malice: & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me console aucunement. Premierement sur ce, que c'est vn mal duquel principallement i'ay tiré la raison de corriger vn mal pire, qui se fust facilement produit en moy: Sçauoir est l'ambition, car cette deffaillance est insurportable à qui s'empestre des negotiations du monde. Que comme disent plusieurs pareils exemples du progres de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultés en moy, à mesure que cette-cy s'est affoiblie, & irois facilement couchant & allanguissant mon espritt & mon iugement, sur les traces d'autruy, sans exercer leurs propres forces, si les inuentions & opinions estrangieres m'estoient presentes par le benefice de la memoire. Que mon parler en est plus court: Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'inuention. Si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdi tous mes amys de babil: les subiects esueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eschauffant & attirant mes discours. C'est pitié: ie l'essaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amys: à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté: s'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'est chose difficile, de fermer vn propos, & de le coupper despuis qu'on est arrouttè. Et n'est rien, où la force d'vn cheual se cognoisse plus, qu'à faire vn arrest rond & net. Entre les pertinents mesmes, i'en voy qui veulent & ne se peuuent deffaire de leur course. Ce pendant qu'ils cerchent le point de clorre le pas, ils s'en vont baliuernant & trainant comme des hommes qui deffaillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangereux, à qui la souuenance des choses passees demeure, & ont perdu la souuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaisants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'vn seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abbreuué cent fois. Secondement qu'il me souuient moins des offences receuës, ainsi que disoit cet ancien. Il me faudroit vn protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il auoit receue des Atheniens, faisoit qu'vn page à touts les coups qu'il se mettoit à table, luy vinst rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, souuienne vous des Atheniens, & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient tousiours d'vne fresche nouuelleté. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Ie sçay bien que les grammairiens font difference, entre dire mensonge, & mentir: & disent que dire mensonge, c'est dire chose fausse, mais qu'on a pris pour vraye, & que la

definition

definition du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party, porte autant comme aller contre sa conscience : & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguisent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguisent & changent, à les remettre souuent en ce mesme conte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent : par ce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreincte, par la voye de la connoissance & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, délogeant la fausceté, qui n'y peut auoir le pied si ferme, ny si rassis : & que les circonstances du premier aprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souuenir des pieces raportées faulses ou abastardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur fausceté, ils semblent auoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutefois encore cecy, par ce que c'est vn corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseuree. Dequoy i'ay souuent veu l'experience, & plaisamment, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asseruir leur foy & leur conscience, estans subiettes à plusieurs changements, il faut que leur parole se diuersifie quand & quand : d'où il aduient que de mesme chose, ils disent, tantost gris, tantost iaune : à tel homme d'vne sorte, à tel d'vne autre : & si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que deuient ce bel art ? Outre ce qu'imprudemment ils se desferrent eux-mesmes si souuent : car quelle memoire leur pourroit suffire à se souuenir de tant de diuerses formes, qu'ils ont forgées en vn mesme subiect? I'ay veu plusieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle sorte de prudence : qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verité le mentir est vn maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en connoissions l'horreur & le poids, nous le poursuiurions à feu, plus iustement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfans des erreurs innocentes, tres mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impression ny suitte. La menterie seule, & vn peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on deuroit à toute instance combattre la naissance & le progrez, elles croissent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'est merueille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyons des honnestes hommes d'ailleurs, y estre subiects & asseruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour luy seruir vtilement : si comme la verité, le mensonge n'auoit qu'vn visage, nous serions en meilleurs termes : car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain.

Mille routtes desuoyent du blanc: vne y va. Certes ie ne m'asseure pas, que ie peusse venir à bout de moy, à guarentir vn danger euident & extresme, par vne effrontee & solenne mensonge. Vn ancien pere dit, que nous sommes mieux en la compagnie d'vn chien cognu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous est inconnu. *Vt externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux moins sociable que le silence? Le Roy François premier, se vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Francisque Tauerna, ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy auoit esté despesché pour excuser son maistre enuers sa Majesté, d'vn fait de grande consequence; qui estoit tel. Le Roy pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernierement chassé, mesme au Duché de Milan, auoit aduisé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principallement qu'il estoit en traicté de mariage auec sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douairiere de Lorraine) ne pouuoit descouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, sans son grand interest. A cette commission, se trouua propre vn Gentil-homme Milannois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy despesché auecques lettres secrettes de creance, & instructions d'ambassadeur; & auec d'autres lettres de recommendation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur: qui donna cause à ce qui s'ensuiuit apres, comme nous pensons: Ce fut, que soubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuict, & son proces faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'vne longue deduction contrefaicte de cette histoire; car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les Princes de Chrestienté, & au Duc mesmes: fut ouy aux affaires du matin, & ayant estably pour le fondemẽt de sa cause, & dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict: Que son maistre n'auoit iamais pris nostre homme, que pour gentil-homme priué, & sien subiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui n'auoit iamais vescu là soubs autre visage: desaduouant mesme auoir sçeu qu'il fust en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prist pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diuerses obiections & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'acculla en fin sur le point de l'execution faicte de nuict, & comme à la desrobée. A quoy le pauure homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fust faicte de iour. Chacun peut penser, comme il fut releué, s'estant si lourdement couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iulle second, ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response, aux difficultez qu'il trouuoit

à dresser

à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour cōbattre vn Roy si puissant, & en alleguāt quelques raisōs: l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi cōsiderées de sa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole si esloignée de sa propositiō, qui estoit de le pousser incōtinēt à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur, de son intention particuliere pendoit du costé de France, & en ayant aduerty son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdist la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAPITRE X.

ONC *ne furent à tous toutes graces données.* Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit, le boutehors si aisé, qu'à chasque bout de champ ils sont prests: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, selon l'auantage de ce qu'elles ont le plus beau. Si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les prescheurs & les aduocats facent principalle profession, le tardif seroit mieux prescheur, ce me semble, & l'autre mieux aduocat: Par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite, sans interruption: là où les commoditez de l'aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & les responces improuueuës de sa partie aduerse, le rejettent de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouueau party. Si est-ce qu'à l'entreueuë du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensee, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres Princes qui estoyent autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy, sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façon que sa harengue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Monsieur le Cardinal du Bellay en prinst la charge. La part de l'Aduocat est plus difficile que celle du Prescheur: & nous trouuons pourtant ce m'est aduis plus de passables Aduocats que Prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'auoir son operation prompte & soudaine, & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer:

& celuy aussi, à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire, ils sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé : qu'il deuoit plus à la fortune qu'à sa diligence : qu'il luy venoit à proufit d'estre troublé en parlant : & que ses aduersaires craignoyent de le picquer, de peurque la colere ne luy fist redoubler son eloquence. Ie cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditation & laborieuse : si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la solicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tendue à son entreprise, la rompt & l'empesche, ainsi qu'il aduient à l'eau, qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer yssue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quant & quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlée & picquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius, (car ce mouuement seroit trop aspre) elle veut estre non pas secouëe, mais sollicitée : elle veut estre eschauffée & resueillée par les occasions estrangeres, presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir : l'agitation est sa vie & sa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma possession & disposition : le hazard y a plus de droit que moy, l'occasion, la compaignie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde & employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieux que les escrits, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduient aussi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche : & me trouue plus par rencontre, que par l'inquisition de mon iugement. I'auray eslancé quelque subtilité en escriuant. I'enten bien, mornée pour vn autre, affilée pour moy. Laissons toutes ces honnestetez. Cela se dit par chacun selon sa force. Ie l'ay si bien perdue que ie ne sçay ce que i'ay voulu dire : & l'a l'estranger descouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le rasoir par tout où cela m'aduient, ie me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy : & me fera estonner de ma hesitation.

Des Prognostications.

CHAPITRE XI.

QVANT aux oracles, il est certain que bonne piece auant la venue de Iesus Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy : *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil possit esse contemptius?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroyent de l'anatomie des bestes aux sacrifices ausquels Platon attribue

attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *Aues quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus*, des fouldres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices: multa augures prouident: multa oraculis declarantur: multa vaticinationibus: multa somniis: multa portantis*, & autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises, tant publicques que priuées; nostre Religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs: notable exemple de la forçenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes.

-cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas vt dira per omina clades?
Sic subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum, fati liceat sperare timenti.

Ne vtile quidem est scire, quid futurum sit: Miserum est enim nihil proficientem angi. Si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voylà pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remerquable: car Lieutenant du Roy François en son armée delà les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere: au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter (comme il a esté adueré aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre desauantage: mesmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillée grande somme d'argent au chãge, pour ceste opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souuent condolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta, & changea de party: à son grand dommage pourtant, quelque cõstellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combatu de diuerses passions: car ayant & villes & forces en sa main, l'armee ennemie soubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan: encore apres l'auoir long temps contestee.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens sui
Lætúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato
Vel sole puro

Lætus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Ista sic reciprocantur, vt & si diuinatio sit, dij sint: & si dij sint, sit diuinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuuius,

Nam istis qui linguam auium intelligunt,
Plusque ex alieno iecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

Cette tant celebree art de deuiner des Toscans nasquit ainsin. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demi-dieu, d'vn visage enfantin, mais de senile prudence. Chacun y accourut, & furent ses paroles & science recueillie & conseruee à plusieurs siecles, contenant les principes & moyens de cette art. Naissance conforme à son progrez. I'aymerois bien mieux reigler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en toutes republiques on a tousiours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion, luy attribue la decision de plusieurs effects d'importance, & veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grand poids à ceste election fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordonne qu'ils soyent nourris au païs: ceux qui naissent des mauuais, en soyent mis hors: Toutesfois si quelqu'vn de ces bannis venoit par cas d'aduenture à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller, & exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence. I'en voy qui estudient & glosent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'authorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le mensonge. *Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. Ioint que personne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroiables, & prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athee, estant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoyent eschapé le naufrage, luy dit: Et bien vous, qui pensez que les Dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dittes vous de tant d'hommes sauuez par leur grace? Il se fait ainsi, respondit-il: Ceux là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes, qui ont adnoué les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de diuination. D'autant est-il moins de merueille, si nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs; leurs noms & formes: Et celuy de Leon l'Empereur qui predisoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cecy ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune

fortune, ſe vont reiettant, comme à toute ſuperſtition, à rechercher au ciel les cauſes & menaces anciennes de leur malheur: & y ſont ſi eſtrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont perſuadé, qu'ainſi que c'eſt vn amuſement d'eſprits aiguz & oiſifs, ceux qui ſont duicts à ceſte ſubtilité de les replier & deſnouër, ſeroyent en tous eſcrits capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais ſur tout leur preſte beau ieu, le parler obſcur, ambigu & fantaſtique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun ſens clair, afin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates eſtoit à l'aduanture certaine impulſion de volonté, qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon diſcours. En vne ame bien eſpuree, comme la ſienne, & preparee par continu exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vray-ſemblale que ces inclinations, quoy que temeraires & indigeſtes, eſtoyent touſiours importantes & dignes d'eſtre ſuiuies. Chacun ſent en ſoy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'eſt à moy de leur donner quelque authorité, qui en donne ſi peu à noſtre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raiſon, & violentes en perſuaſion, ou en diſſuaſion, qui eſtoit plus ordinaire à Socrates, auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroyent eſtre iugees tenir quelque choſe d'inſpiration diuine.

De la conſtance.

CHAPITRE XII.

LA loy de la reſolution & de la conſtance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant quil eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconueniens qui nous menaſſent, ny par conſequent d'auoir peur qu'ils nous ſurpreignent. Au rebours, tous moyens honneſtes de ſe garentir des maux, ſont non ſeulement permis, mais louables. Et le ieu de la conſtance ſe ioue principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſoupleſſe de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, ſ'il ſert à nous garantir du coup qu'on nous rue. Pluſieurs nations treſbelliqueuſes ſe ſeruoyent en leurs faits d'armes, de la fuite, pour aduantage principal, & montroyent le dos à l'ennemy plus dangereuſement que leur viſage. Les Turcs en retiennent quelque choſe. Et Socrates en Platon ſe mocque de Laches, qui auoit definy la fortitude, ſe tenir ferme en ſon reng contre les ennemis. Quoy, feit-il, ſeroit ce donc laſcheté de les battre en leur faiſant place? Et luy allegue Homere, qui loue en Æneas la ſcience de fuir. Et par ce que Laches ſe r'aduiſant, aduoue cet vſage aux Scythes, & en fin generallement à tous gens de cheual: il luy allegue encore l'exemple des gẽs de pied Lacedemoniens (nation ſur toutes duitte à combatre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuant ou-

urir la phalange Persienne, s'aduiserent de s'escarter & s'ier arriere: pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre & dissoudre cette masse, en les poursuiuant. Par où ils se donnerét la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quād Darius alla pour les subiuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir tousiours reculant deuant luy, & gauchissant la meslee. A quoy Indathyrsez (car ainsi se nommoit-il) fit responce, que ce n'estoit pour auoir peur de luy, ny d'homme viuant: mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation: n'ayant ny terre cultiuee, ny ville, ny maison à deffendre, & à craindre que l'ennemy en peust faire profit. Mais s'il auoit si grand faim d'en manger, qu'il approchast pour voir le lieu de leurs anciennes sepultures, & que là il trouueroit à qui parler tout son saoul. Toutes-fois aux canonnades, depuis qu'on leur est planté en butte, cōme les occasiōs de la guerre portēt souuent, il est messeāt de s'esbrāler pour la menace du coup: d'autāt que par sa violēce & vitesse nous le tenōs ineuitable: & en y a meint vn qui pour auoir ou haussé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins apresté à rire à ses cōpagnōs. Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fit cōtre nous en Prouence, le Marquis de Guast estant allé recognoistre la ville d'Arle, & s'estant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneschal d'Agenois, qui se promenoyent sus le theatre aux arenes: lesquels l'ayant montré au Sieur de Villiers Commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos vne coulevrine, que sans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu se lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de mesmes quelques annees auparauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne mere du Roy, assiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyāt mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy seruit de faire la cane: car autremēt le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dās l'estomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens se fissēt auecques discours: car quel iugemēt pouuez-vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine? & est bien plus aisé à croire, que la fortune fauorisa leur frayeur: & que ce seroit moyen vne autre fois aussi bien pour se ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre si le bruit esclatant d'vne harquebusade vient à me fraper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre, que ie n'en tressaille: ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoiciens, que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions & fantaisies qui luy suruiennent: ains comme à vne subiection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du ciel, ou d'vne ruine, pour exemple, iusques à la palleur & cōtractiō: Ainsin aux autres passiōs, pourueu que son opinion demeure sauue & entiere, & que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelcōque, & qu'il ne preste nul consentement à son effroy & souffrance. De celuy qui n'est pas sage, il en va de mesmes en la premiere partie, mais tout autrement en la secōde. Car l'impressiō des passiōs ne demeure pas en luy superficielle: ains va penetrāt iusques au siege de sa raison, l'infectāt & la corrōpant.

Il iuge

Il iuge ſelon icelles, & ſ'y conforme. Voyez bien diſertement & plainement l'eſtat du ſage Stoique:

Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes.

Le ſage Peripateticien ne ſ'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

Ceremonie de l'entreueuë des Rois.

CHAPITRE XIII.

IL n'eſt ſubiect ſi vain, qui ne merite vn rang en cette rapſodie. A nos reigles communes, ce ſeroit vne notable diſcourtoiſie & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduerty d'y deuoir venir: Voire adiouſtoit la Royne de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, comme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il ſoit: & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route: & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & l'autre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maiſon autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'vn ſ'en offence: qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que moy tous les iours: ce ſeroit vne ſubiection cõtinuelle. A quoy faire fuit-on la ſeruitude des cours, ſi on l'entraine iuſques en ſa taniere? C'eſt auſſi vne reigle commune en toutes aſſemblees, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attendre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clemẽt, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayãt odõné les appreſts neceſſaires, ſ'eſloigna de la ville, & dõna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entree & refreſchiſſemẽt, auãt qu'il le vinſt trouuer. Et de meſmes à l'entree auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur dõna moyen au Pape d'y eſtre le premier & y ſuruint apres luy. C'eſt, diſent-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auãt les autres au lieu aſſigné, voire auãt celuy chez qui ſe fait l'aſſemblee: & le prennent de ce biais, que c'eſt afin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non ſeulement chaſque païs, mais chaſque cité & chaſque vacation a ſa ciuilité particuliere: I'y ay eſté aſſez ſoigneuſement dreſſé en mon enfance, & ay veſcu en aſſez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la noſtre Françoiſe: & en tiendrois eſchole. I'aime à les enſuiure, mais non pas ſi couardement, que ma vie en demeure contraincte. Elles ont quelques formes penibles, leſquelles pourueu qu'on oublie par diſcretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu ſouuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoiſie. C'eſt au

demeurant vne tres-vtile ſcience que la ſcience de l'entregent. Elle eſt, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la ſocieté & familiarité : & par conſequent nous ouure la porte à nous inſtruire par les exemples d'autruy, & à exploitter & produire noſtre exemple, s'il a quelque choſe d'inſtruiſant & communicable.

On eſt puny pour s'opiniaſtrer en vne place ſans raiſon.

CHAPITRE XIIII.

LA vaillance a ſes limites, comme les autres vertus : leſquels franchis, on ſe trouue dans le train du vice : en maniere que par chez elle on ſe peut rendre à la temerité, obſtination & folie, qui n'en ſçait bien les bornes, malaiſez en verité à choiſir ſur leurs confins. De cette conſideration eſt nee la couſtume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniaſtrent à defendre vne place, qui par les regles militaires ne peut eſtre ſouſtenue. Autrement ſoubs l'eſperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arreſtaſt vne armee. Monſieur le Conneſtable de Mommorency au ſiege de Pauie, ayant eſté cõmis pour paſſer le Teſin, & ſe loger aux fauxbourgs S. Antoine, eſtant empeſché d'vne tour au bout du pont, qui ſ'opiniaſtra iuſques à ſe faire batre, feit pendre tout ce qui eſtoit dedans : Et encore depuis accompagnant Monſieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chaſteau de Villane, & tout ce qui eſtoit dedans ayant eſté mis en pieces par la furie des ſoldats, horſmis le Capitaine & l'enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler pour cette meſme raiſon: Cõme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors gouuerneur de Turin, en cette meſme contree, le Capitaine de S. Bony : le reſte de ſes gens ayãt eſté maſſacré à la prinſe de la place. Mais d'autãt que le iugement de la valeur & foibleſſe du lieu, ſe prend par l'eſtimation & contrepois des forces qui l'aſſaillent (car tel ſ'opiniaſtreroit iuſtement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) ou ſe met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit : il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moyẽs, que ne leur ſemblãt raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ilz paſſent le couſteau par tout où ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure : Comme il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugaiz eſcornerent les Indes, ils trouuerent des eſtats auec cette loy vniuerſelle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en preſence, ou par ſon Lieutenant eſt hors de compoſition de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

De la

De la punition de la couardise.

CHAPITRE XV.

I'OVY autrefois tenir à vn Prince, & tresgrãd Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné à mort : luy estant à table fait recit du proces du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Boulogne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous: & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature pour nous auoir laissé en telle imperfection & deffaillance. De maniere que prou de gens ont pẽsé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre cõscience: Et sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans : & celle qui establit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quant à la coüardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a esté premierement mise en vsage par le legislateur Charondas : & qu'auant luy les loix de Grece punissoyent de mort ceux qui s'en estoyent fuis d'vne bataille : là où il ordonna seulement qu'ils fussent par trois iours assis emmy la place publicque, vestus de robe de femme : esperant encores s'en pouuoir seruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis sanguinem quàm effundere.* Il semble aussi que les loix Romaines punissoyent anciennement de mort, ceux qui auoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulien condemna dix de ses soldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à estre degradez, & apres à souffrir mort, suyuant, dit-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. L'aspre chastiement du peuple Romain contre les soldats eschapez de Cannes, & en cette mesme guerre, contre ceux qui accompaignerent Cn. Fuluius en sa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si est-il à craindre que la honte les desespere, & les rende non froids amis seulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compaignie de Monsieur le Mareschal de Chastillon, ayãt par Mõsieur le Mareschal de Chabãnes esté mis Gouuerneur de Fontarabie au lieu de Monsieur du Lude, & l'ayant rendue aux Espagnols, fut condamné à estre degradé de noblesse, & tant luy que sa posterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes : & fut cette rude sentẽce executee à Lyõ. Depuis souffrirẽt pareille punition tous les gentils-hõmes qui se trouuerẽt dãs Guyse, lors que le Cõte de Nãsau y entra: & autres encore depuis. Toutesfois quãd il y auroit vne si grossiere & apparãte ou ignorãce ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit

raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.

Vn traict de quelques Ambassadeurs.

CHAPITRE XVI.

I'Obserue en mes voyages cette practique, pour apprendre tousiours quelque chose, par la communication d'autruy (qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre) de ramener tousiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choses qu'ils sçauent le mieux.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco de i tori, & le sue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Car il aduient le plus souuent au contraire, que chacun chosit plustost à discourir du mestier d'vn autre que du sien : estimant que c'est autant de nouuelle reputation acquise : tesmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'vn bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte. Voyez combien Cesar se desploye largement à nous faire entendre ses inuentions à bastir ponts & engins : & combien au prix il va se serrant, où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, & conduite de sa milice. Ses exploicts le verifient assez capitaine excellent : il se veut faire cognoistre excellent ingenieur; qualité aucunement estrangere. Le vieil Dionysius estoit tres grand chef de guerre, comme il conuenoit à sa fortune: mais il se trauailloit à donner principale recommendation de soy, par la poësie : & si n'y sçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours passez voir vne estude fournie de toutes sortes de liures de son mestier, & de tout autre mestier, n'y trouua nulle occasion de s'entretenir : mais il s'arresta à gloser rudement & magistralement vne barricade logee sur la vis de l'estude, que cent capitaines & soldats recognoissent tous les iours, sans remerque & sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainsin, il faut trauailler de reietter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste chacun à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subiet de toutes gens, i'ay accoustumé de considerer qui en sont les escriuains : Si ce sont personnes, qui ne facent autre professiō que de lettres, i'en apren principalement le stile & le langage: si ce sont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes, des blessures & maladies : si Iurisconsultes, il en faut prendre les controuerses des droicts, les loix, l'establissement des polices, & choses pareilles: si Theologiens, les affaires de l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispences & mariages: si courtisās, les meurs & les cerimonies: si gēs de guerre, ce qui est de leur charge,

& principa-

& principalement les deductiōs des exploits où ils se sont trouuez en persōne: si Ambassadeurs, les menees, intelligences, & praticques, & maniere de les conduire. A cette cause, ce que i'eusse passé à vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquiesme, faictes au consistoire à Rome, present l'Euesque de Macon, & le Seigneur du Velly nos Ambassadeurs, où il auoit meslé plusieurs parolles outrageuses contre nous; & entre autres, que si ses Capitaines & soldats n'estoient d'autre fidelité & suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose: car deux ou trois fois en sa vie depuis il luy aduint de redire ces mesmes mots. Aussi qu'il défia le Roy de le combatre en chemise auec l'espee & le poignard, dans vn batteau. Ledit Seigneur de Langey suiuant son histoire, adiouste que lesdicts Ambassadeurs faisans vne despesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien estrange, qu'il fust en la puissance d'vn Ambassadeur de dispenser sur les aduertissemens qu'il doit faire à son maistre, mesme de telle consequence, venant de telle personne, & dits en si grand' assemblee. Et m'eust semblé l'office du seruiteur estre, de fidelement representer les choses en leur entier, comme elles sont aduenuës: afin que la liberté d'ordonner, iuger, & choisir demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauuais party, & ce pendant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'eschole, non à celuy qui se doit penser inferieur, comme en authorité, aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne voudroy pas estre seruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous soustrayons si volontiers du commandemēt sous quelque pretexte, & vsurpons sur la maistrise: chascun aspire si naturellement à la liberté & authorité, qu'au superieur nulle vtilité ne doibt estre si chere, venant de ceux qui le seruent, comme luy doit estre chere leur simple & naifue obeissance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par discretion, non par subiection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lors qu'il estoit en Asie consul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire. Cetuy cy sous titre de sa science, se donna loy de choisir autrement, & mena le plus petit, & selon la raison de art, le plus commode. Crassus, ayant patiemment ouy ses raisons, luy feit tres-bien donner le fouet: estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage. D'autre part pourtant on pourroit aussi considerer, que cette obeïssance si contreinte, n'appartiēt qu'aux cōmandements precis & prefix. Les Ambassadeurs ont vne charge plus libre, qui en plusieurs parties depēd souuerainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplemēt, mais forment aussi, & dressent par leur cōseil, la volōté du mai-

ſtre. I'ay veu en mon tẽps des perſonnes de commandement, reprins d'auoir pluſtoſt obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occaſion des affaires qui eſtoiẽt pres deux. Les hõmes d'entendement accuſent encore auiourd'huy, l'vſage des Roys de Perſe, de tailler les morceaux ſi courts à leurs agents & lieutenãs, qu'aux moindres choſes ils euſſent à recourir à leur ordonnãce. Ce delay, en vne ſi longue eſtendue de domination, ayant ſouuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Craſſus, eſcriuant à vn homme du meſtier, & luy donnant aduis de l'vſage auquel il deſtinoit ce mas, ſembloit-il pas entrer en conference de ſa deliberation, & le conuier à interpoſer ſon decret?

De la peur.

CHAPITRE XVII.

OBSTVPVI, *ſteteruntque comæ, & vox faucibus hæſit.*

Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guiere par quels reſſors la peur agit en nous, mais tant y a que c'eſt vne eſtrange paſſion: & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre iugement hors de ſa deuë aſſiete. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur: & au plus raſſis il eſt certain pendant que ſon accés dure, qu'elle engẽdre de terribles eſblouiſſemens. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tãtoſt les biſayeulx ſortis du tombeau enueloppez en leur ſuaire, tantoſt des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les ſoldats meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois à elle changé vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets? des roſeaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monſieur de Bourbon print Rome, vn port' enſeigne, qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, fut ſaiſi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe renger pour le ſouſtenir, eſtimãt que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe recogneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty, plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iulle, lors que Sainct Paul fut pris ſur nous par le Comte de Bures & Monſieur du Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege, fut memorable la peur qui ſerra, ſaiſit, & glaça ſi fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſure. Pareille rage pouſſe par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes trouppes prindrent d'effroy deux routes oppoſites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantoſt elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers: tantoſt elle nous cloüe

les

les pieds,&les entraue: comme on lit de l'Empereur Theophile,lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr : *adeò pauor etiam auxilia formidat* : iusques à ce que Manuel l'vn des principaux chefs de son armee, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esueiller d'vn profond somme, luy dit : Si vous ne me suiuez ie vous tueray : car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a soustraitte à nostre deuoir & à nostre honneur. En la premiere iuste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, sous le Consul Sempronius, vne troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouuante, ne voyant ailleurs par ou faire passage à sa lascheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis : lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois: achetant vne honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. C'est ce dequoy i'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut estre plus aspre & plus iuste,que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher,l'estouffa de maniere, qu'on a remerqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'auiron; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire,& lascher la bride aux lamentations & aux larmes,que cette autre plus forte passion auoit suspendües.

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blessez encor & ensanglantez,on les rameine bien le l'édemain à la charge.Mais ceux qui ont conçeu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien d'estre exilez,d'estre subiuguez, viuent en continuelle angoisse, en perdant le boire,le manger,& le repos.La ou les pauures,les bãnis, les serfs, viuent souuent aussi ioyeusement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, se sont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien apprins qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours : venant,disent-ils, sans cause apparente, & d'vne impulsion celeste. Des peuples entiers s'en voyent souuent frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolatiō. On n'y oyoit que cris & voix effrayees : on voyoit les habitans sortir de leurs maisons, comme à l'alarme; & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, comme si ce fussent ennemis,qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur : iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.

CHAPITRE XVIII.

Scilicet vltima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Les enfans sçauent le conte du Roy Crœsus à ce propos : lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le point de l'execution, il s'escria, O Solon, Solon : Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ses despends l'aduertissement qu'autrefois luy auoit donné Solon : que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur ayt veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choses humaines, qui d'vn bien leger mouuement se changent d'vn estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'vn qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si puissant estat: Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexādre, il s'en faict des menuysiers & greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il s'en faict vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Ægypte : tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, soubs qui auoit si long temps bransllé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches : mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'vn Bourreau ? indigne & barbare cruauté ! Et mille tels exemples. Car il semble que cōme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ayt aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas.

Vsque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fasces sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renuerser en vn moment ce qu'elle auoit basty en longues annees ; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre auec raison, ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'est vn Philosophe, à l'endroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de malheur : & sont les grandeurs, & puissances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouue vray-semblable, qu'il ayt regardé plus auant ; & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'vne ame

reglee

reglee ne se doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu ioüer le dernier acte de sa comedie: & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque: Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous dōnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François;il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.

Voyla pourquoy se doiuent à ce dernier traict toucher & esprouuer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres:c'est le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées.Ie remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes.Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de luy iusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme: Il nous faut voir mourir,dit-il, auant que d'en pouuoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy là,qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu: mais en mon temps trois les plus execrables personnes,que ie cogneusse en toute abominatiō de vie, & les plus infames,ont eu des morts reglées,& en toute circonstance composées iusques à la perfection. Il est des morts braues & fortunées. Ie luy ay veu trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement: & dans la fleur de son croist, à quelqu'vn, d'vne fin si pompeuse, qu'à mon aduis ses ambitieux & courageux desseins, n'auoient rien de si hault que fut leur interruption. Il arriua sans y aller,ou il pretendoit,plus grandement & glorieusement,que ne portoit son desir& esperance.Et deuança par sa cheute, le pouuoir & le nom, ou il aspiroit par sa course. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde tousiours comment s'en est porté le bout, & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est a dire quietement & sourdement.

Que Philosopher,c'est apprendre a mourir.

CHAPITRE XIX.

CICERON dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude & la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous,& l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage & ressemblance de la mort: Ou bien, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resoult en fin à ce point, de nous apprendre a ne craindre point a mourir. De vray,ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à

nostre aise, comme dict la Saincte Escriture. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chasseroit d'arriuée. Car qui escouteroit celuy, qui pour sa fin establiroit nostre peine & mesaise? Les dissetions des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales. *Transcurramus solertissimas nugas.* Il y a plus d'opiniastreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne si saincte profession. Mais quelque personnage que l'homme entrepreigne, il ioue tousiours le sien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visee, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur: Et s'il signifie quelque supreme plaisir, & excessif contentement, il est mieux deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle autre assistance. Cette volupté pour estre plus gaillarde, nerueuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et luy deuions donner le nom du plaisir, plus fauorable, plus doux & naturel: non celuy de la vigueur, duquel nous l'auons denommee. Cette autre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom: ce deuoit estre en concurrence, non par priuilege. Ie la trouue moins pure d'incommoditez & de trauerses, que n'est la vertu. Outre que son goust est plus momentanee, fluide & caduque, elle a ses veilles, ses ieusnes, & ses trauaux, & la sueur & le sang. Et en outre particulierement, ses passions trenchantes de tant de sortes; & a son costé vne satiete si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'estimer que ses incommoditez luy seruent d'aiguillon & de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se viuifie par son contraire: & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suittes & difficultez l'accablent, la rendent austere & inaccessible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anoblissent, aiguisent, & rehaussent le plaisir diuin & parfaict, qu'elle nous moienne. Celuy la est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruit: & n'en cognoist ny les graces ny l'vsage. Ceux qui nous vont instruisant, que sa queste est scabreuse & laborieuse, sa iouïssance agreable: que nous disent-ils par là, sinon qu'elle est tousiours desagreable? Car quel moien humain arriua iamais à sa iouïssance? Les plus parfaits se sont bien contentez d'y aspirer, & de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent; veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde: car c'est vne bonne portion de l'effect, & consubstancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances & auenues, iusques à la premiere entree & extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le goust pur & amiable: sans qui toute autre volupté est esteinte. Voyla pourquoy toutes les regles se rencontrent & conuiennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'vn commun accord à mespriser la douleur, la pauureté, & autres accidés, à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'vn pareil soing: tant par ce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, la plus-part des hommes passent leur vie sans gouster de la pauureté, & tels encore

sans

ſans ſentiment de douleur & de maladie, cõme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cēt & ſix ans d'vne entiere ſanté: qu'auſſi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle eſt ineuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur vrna, ſerius ocius
Sors exitura, & nos in æter-
Num exitium impoſitura cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous faict peur, c'eſt vn ſubiect continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Il n'eſt lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner ſans ceſſe la teſte çà & là, comme en pays ſuſpect: *quæ quaſi ſaxum Tantalo ſemper impendet.* Nos parlemens renuoyent ſouuent executer les criminels au lieu où le crime eſt commis: durant le chemin, promenez les par de belles maiſons, faictes leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira,

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

Penſez vous qu'ils ſ'en puiſſent reſiouir? & que la finale intention de leur voyage leur eſtant ordinairement deuant les yeux, ne leur ayt alteré & affadi le gouſt à toutes ces commoditez?

Audit iter, numerátque dies, ſpatióque viarum
Metitur vitam, torquetur peſte futura.

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'obiect neceſſaire de noſtre viſee: ſi elle nous effraye, comme eſt-il poſſible d'aller vn pas auant, ſans fiebure? Le remede du vulgaire c'eſt de n'y penſer pas. Mais de quelle brutale ſtupidité luy peut venir vn ſi groſſier aueuglemēt? Il luy faut faire brider l'aſne par la queuë,

Qui capite ipſe ſuo inſtituit veſtigia retro.

Ce n'eſt pas de merueille ſ'il eſt ſi ſouuent pris au piege. On fait peur à nos gēs ſeulement de nommer la mort, & la pluſpart ſ'en ſeignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettēt la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extreme ſentēce. Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patiſſent. Par ce que cette ſyllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoient apris de l'amollir ou l'eſtendre en perifrazes. Au lieu de dire, il eſt mort, il a ceſſé de viure, diſent-ils, il a veſcu. Pourueu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſee, ils ſe conſolent. Nous en auons emprunté, noſtre, feu Maiſtre-Iehan. A l'aduenture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens trente trois: comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant ſ'empeſcher du penſement de choſe ſi eſloignee, ce ſeroit folie. Mais quoy? les

ieunes & les vieux laissent la vie de mesme condition. Nul n'en sort autrement que si tout presentement il y entroit, ioinct qu'il n'est homme si décrepite tāt qu'il voit Mathusalem deuāt, qui ne pēse auoir encore vingt ans dans le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience. Par le cōmun train des choses, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de viure: Et qu'il soit ainsi, cōte de tes cognoissans, combien il en est mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommee, fais en registre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus qui sont morts, auāt, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ. Or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.

Ie laisse à part les fiebures & les pleuresies. Qui eust iamais pensé qu'vn Duc de Bretaigne deust estre estouffé de la presse, comme fut celuy là à l'entree du Pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer vn de nos Roys en se iouant? & vn de ses ancestres mourut il pas choqué par vn pourceau? Æschylus menassé de la cheute d'vne maison, à beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'vn toict de tortue, qui eschappa des pattes d'vn Aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grain de raisin: vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en se testonnant: Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied contre le seuil de son huis: Et Aufidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonsague, Marquis de Mantoüe. Et d'vn encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla saisi, le sien de viure estant expiré: Et Caius Iulius medecin gressant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut mesler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit desia faict assez bonne preuue de sa valeur, iouant à la paume, reçeut vn coup d'esteuf, qui l'assena vn peu au dessus de l'oreille droitte, sans aucune apparence de contusion, ny de blessure: il ne s'en assit, ny reposa: mais cinq ou six heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequents & si ordinaires nous passans deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, & qu'à chasque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, commēt que ce soit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Ie suis de cet aduis: & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, fust ce soubs la peau d'vn veau, ie ne suis pas hōme qui y reculast: car il me suffit de passer à mō aise, & le meilleur ieu que ie me puisse dōner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exēplaire que vous voudrez.

prætu-

præfulerim delirus inérsque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere & ringi.

Mais c'est folie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouuelles. Tout cela est beau: mais aussi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs femmes, enfans & amis, les surprenant en dessoude & au descouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes vous iamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure: Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'vn homme d'entendement (ce que ie trouue entierement impossible) nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la coüardise: mais puis qu'il ne se peut; puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme,

Nempe & fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.

Et que nulle trampe de cuirasse vous couure,

Ille licet ferro cautus se condat in ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.

aprenons à le soustenir de pied ferme, & à le combatre: Et pour commencer à luy oster son plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons luy l'estrangeté, pratiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souuent en la teste que la mort: à tous instans representons la à nostre imagination & en tous visages. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remachons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons nous, & nous efforçons. Parmy les festes & la ioye, ayons tousiours ce refrein de la souuenãce de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, & de combien de prinses elle la menasse. Ainsi faisoiẽt les Egyptiẽs, qui au milieu de leurs festins & parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie seche d'vn homme, pour seruir d'auertissemẽt aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet, quæ non sperabitur hora.

Il est incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il a desapris à seruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien cõprins, que la priuation de la vie n'est pas mal. Le sçauoir mourir nous afranchit de toute subiection & contraincte. Paulus Æmylius respõdit à celuy, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, Qu'il en face la requeste à soy mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste vn peu, il est mal-aysé que l'art & l'industrie aillent guiere auant. Ie suis de moy-mesme non melancholique, mais songecreux:

il n'est rien dequoy ie me soye des tousiours plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Parmy les dames & les ieux, tel me pesoit empesché à digerer à part moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne sçay qui surpris les iours precedens d'vne fieure chaude, & de sa fin au partir d'vne feste pareille, & la teste pleine d'oisiueté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.

Ie ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'vn autre. Il est impossible que d'arriuee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & repassant, au long aller, on les appriuoise sans doubte: Autremẽt de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie: Car iamais hõme ne se défia tãt de sa vie, iamais hõme ne feit moins d'estat de sa duree. Ny la santé, que i'ay iouy iusques à present tresuigoureuse & peu souuent interrompue, ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que ie m'eschappe. Et me rechãte sans cesse, Tout ce qui peut estre faict vn autre iour, le peut estre auiourd'huy. De vray les hazards & dangiers nous approchent peu ou rien de nostre fin : Et si nous pensons, combien il en reste, sans cet accident qui semblent nous menasser le plus, de milliõs d'autres sur nos testes, nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos elle nous est égallement pres. *Nemo altero fragilior est: nemo in crastinum sui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fust ce d'vne heure. Quelcun feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie vouloys estre faite apres ma mort: ie luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à vne lieuë de ma maison, & sain & gaillard, ie m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. Cõme celuy, qui continuellemẽt me couue de mes pensees, & les couche en moy: ie suis à toute heure preparé enuiron ce que ie le puis estre: & ne m'aduertira de rien de nouueau la suruenance de la mort. Il faut estre tousiours botté & prest à partir, en tant que en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Car nous y aurõs assez de besongne, sans autre surcrois. L'vn se pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire : l'autre qu'il luy faut desloger auant qu'auoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans : l'vn pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre. Ie suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque: Ie me desnoue par tout : mes adieux sont tantost prins de chascun, sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quiter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en desprint plus vniuersellement que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

miser

miser ô miser (aiunt) omnia ademit
Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ:
&le bastisseur,
manent (dict-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nés pour agir :

Cùm moriar, medium soluar & inter opus.

Ie veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut: & que la mort me treuue plantant mes choux; mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estāt à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziesme ou seixiesme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet vna.

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort: & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertisse de nostre condition.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certatum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.

Et comme les Egyptiens apres leurs festins, faisoient presenter aux assistans vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit: Boy, & t'esiouy, car mort tu seras tel: Aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir non seulemēt en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes: quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des histoires, que ie remarque si attentifuement. Il y paroist, à la farcissure de mes exemples: & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'estoy faiseur de liures, ie feroy vn registre commenté des morts diuerses, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en feit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect surmonte de si loing la pensee, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde, quand on en vient là: laissez les dire; le premediter donne sans doubte grand auantage: Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fieure? Il y a plus: nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre: si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis en santé, que ie n'ay quand ie suis en fieure: d'autant que ie ne

tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que ie commance à en perdre l'vsage & le plaisir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayee. Cela me faict esperer, que plus ie m'eslongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aysément i'entreray en cōposition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrēces, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souuēt plus grandes de loing que de pres: i'ay troué que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties. L'alegresse où ie suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy-là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poisantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay sur les espaules. I'espere qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veuë de nostre perte & empirement. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse, & de sa vie passee?

Heu senibus vitæ portio quanta manet!

Cesar à vn soldat de sa garde recreu & cassé, qui vint en la ruë, luy demander congé de se faire mourir: regardant son maintien decrepite, respondit plaisamment: Tu penses donc estre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fussions capables de porter vn tel changement: mais conduicts par sa main, d'vne douce pente & comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, & nous y appriuoise. Si que nous ne sentons aucune secousse, quand la ieunesse meurt en nous: qui est en essence & en verité, vne mort plus dure, que n'est la mort entiere d'vne vie languissante; & que n'est la mort de la vieillesse: D'autant que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'vn estre doux & fleurissant, à vn estre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à soustenir vn fais, aussi a nostre ame. Il la faut dresser & esleuer contre l'effort de cet aduersaire. Car cōme il est impossible, qu'elle se mette en repos pēdant qu'elle le craint: si elle s'en asseure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre desplaisir loge en elle.

Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle est renduë maistresse de ses passions & concupiscences; maistresse de l'indulgence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gagnons cet aduantage qui pourra: C'est icy la vraye & souueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniustice, & nous moquer des prisons & des fers.

in manicis, &
Compedibus, sæuo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simul atque volam, me soluet: opinor,
Hoc sentit, moriar. mors vltima linea rerum est.

Nostre

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondemēt humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre vne chose, laquelle perduë ne peut estre regrettée? mais aussi puis que nous sommes menaçez de tant de façōs de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir vne? Que chaut-il, quand ce soit, puis qu'elle est ineuitable? A celuy qui disoit à Socrates; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort: Et nature, eux, respondit-il. Quelle sottise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine? Cōme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses: aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cēt ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viuions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'vne autre vie: ainsi pleurasmes nous, & ainsi nous cousta-il d'entrer en cette-cy: ainsi nous despouillasmes nous de nostre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'vne fois. Est-ce raison de craindre si long temps, chose de si brief temps? Le long temps viure, & le peu de temps viure est rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit, qu'il y a des petites bestes sur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieunesse: celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de voir mettre en consideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée? Le plus & le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des mōtaignes, des riuieres, des estoilles, des arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'est vne piece de la vie du monde.

inter se mortales mutua viuunt,
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choses? C'est la condition de vostre creation; c'est vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous iouyssez, est également party à la mort & à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à viure.

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

Tout ce que vous viués, vous le desrobés à la vie: c'est à ses despens. Le continuel ouurage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie: car vous estes apres la mort, quand vous n'estes plus en vie. Ou, si vous l'aymez mieux ainsi, vous estes mort apres la vie: mais pendant la vie, vous estes mourant: & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuement & essentiellement. Si vous auez faict vostre proufit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfaict.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en n'auez ſçeu vſer; ſi elle vous eſtoit inutile, que vous chaut-il de l'auoir perduë? à quoy faire la voulez vous encores?

cur amplius addere quæris
Rurſum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?

La vie n'eſt de ſoy ny bien ny mal: c'eſt la place du bien & du mal, ſelon que vous la leur faictes. Et ſi vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu: vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſition, c'eſt celle meſme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

Non alium videre patres: aliumve nepotes
Aſpicient.

Et au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie, ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe du monde. Il a ioüé ſon ieu: il n'y ſçait autre fineſſe, que de recommencer; ce ſera touſiours cela meſme.

verſamur ibidem, atque inſumus vſque,
Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.

Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſetemps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité eſt la premiere piece de l'equité. Qui ſe peut plaindre d'eſtre comprins où tous ſont comprins? Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rabattrez rien du temps que vous auez à eſtre mort: c'eſt pour neant; auſſi long temps ſerez vous en cet eſtat là, que vous craingnez, comme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe:

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous mettray en tel point, auquel vous n'aurez aucun meſcontentement.

In vera neſcis nullum fore morte alium te,
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,
Stánſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaignez tant.

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit,
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, ſ'il y auoit quelque choſe de moins, que rien.

multo mortem minus ad nos eſſe putandum,
Si minus eſſe poteſt quam quod nihil eſſe videmus.

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous eſtes: Mort, par ce que vous n'eſtes plus. D'auantage nul ne meurt auant ſon heure. Ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui ſ'eſt paſſé auant voſtre naiſſance: & ne vous touche non plus.

Reſpice enim quàm nil ad nos antè acta vetuſtas

Temporis

Temporis æterni fuerit.

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'vtilité du viure n'est pas en l'espace: elle est en l'vsage. Tel a vescu long temps, qui a peu vescu. Attendez vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez vous iamais n'arriuer l'à, où vous alliez sans cesse? encore n'y a-il chemin qui n'aye son issuë. Et si la compagnie vous peut soulager, le monde ne va-il pas mesme train que vous allez?

omnia te vita perfuncta sequentur.

Tout ne branle-il pas vostre branle? y a-il chose qui ne vieillisse quant & vous? Mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez vous, si vous ne pouuez tirer arriere? Vous en auez assez veu qui se sont bien trouués de mourir, escheuant par là des grandes miseres. Mais quelqu'vn qui s'en soit mal trouué, en auez vous veu? Si est-ce grande simplesse, de condamner chose que vous n'auez esprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoy te pleins-tu de moy & de la destinée? Te faisons nous tort? Est-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne soit pas acheué, ta vie l'est. Vn petit homme est homme entier comme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, & de la durée, Saturne son pere: Imaginez de vray, combien seroit vne vie perdurable, moins supportable à l'homme, & plus penible, que n'est la vie que ie luy ay donnée. Si vous n'auiez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en auoir priué. I'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher; voyant la commodité de son vsage, de l'embrasser trop auidement & indiscretement: Pour vous loger en ceste moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'vne & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprins à Thales le premier de voz sages, que le viure & le mourir estoit indifferent: par où, à celuy qui luy demãda, pourquoy donc il ne mouroit: il respondit tressagement, Pour ce qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instruments de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude: il la declaire. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voila les bons aduertissemẽs de nostre mere Nature. Or i'ay pensé souuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons: autrement ce seroit vne armée de medecins & de pleurars: & elle estant tousiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'asseurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entour-

nons, qui nous font plus de peur qu'elle : vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans : la visitation de personnes estonnees, & transies: l'assistance d'vn nombre de valets pasles & éplorés: vne chambre sans iour: des cierges allumez: nostre cheuet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ia enseuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez; aussi auons nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouuerons au dessoubs, que cette mesme mort, qu'vn valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage!

De la force de l'imagination.

CHAPITRE XX.

Fortis imaginatio generat casum, disent les clercs. Ie suis de ceux qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est heurté, mais aucuns en sont renuersez. Son impression me perse; & mon art est de luy eschapper, par faute de force à luy resister. Ie viuroye de la seule assistance de personnes saines & gaies. La veuë des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement: & a mon sentiment souuent vsurpé le sentiment d'vn tiers. Vn tousseur continuel irrite mon poulmon & mon gosier. Ie visite plus mal volontiers les malades, ausquels le deuoir m'interesse, que ceux ausquels ie m'attens moins, & que ie considere moins. Ie saisis le mal, que i'estudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas estrange qu'elle dône & les fieures, & la mort, à ceux qui la laissent faire, & qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit vn grand medecin de son temps. Il me souuient que me rencontrant vn iour à Thoulouse chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec luy des moyens de sa guarison, il luy dist, que c'en estoit l'vn, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie: & que fichant ses yeux sur la frescheur de mon visage, & sa pensée sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence: & remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy i'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender: Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence & les mouuemẽs de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre: & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau; & celuy qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations; & renuersez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à en expirer. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.

Vt quasi

Vt quasi transactis sæpe omnibus rebu' profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.

Et encore qu'il ne soit pas nouueau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant: toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour auoir assisté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix, que nature luy auoit refusée. Et Antiochus print la fieure, par la beauté de Stratonicé trop viuement empreinte en son ame. Pline dit auoir veu Lucius Cossitius, de femme changé en homme le iour de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenuës en Italie ces siecles passez: Et par vehement desir de luy & de sa mere,

Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Passant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en saultant, ses membres virils se produisirent: & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entraduertissent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueille que cette sorte d'accident se rencontre frequent: car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement attachée à ce subiect, que pour n'auoir si souuent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'vn Prestre, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiratiõ & sans sentimẽt. Sainct Augustin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouïr des cris lamentables & plaintifs: soudain il defailloit, & s'emportoit si viuement hors de soy, qu'on auoit beau le tempester, & hurler, & le pincer, & le griller, iusques à ce qu'il fust resuscité: Lors il disoit auoir ouy des voix, mais comme venant de loing: & s'aperceuoit de ses eschaudures & meurtrisseures. Et que ce ne fust vne obstination apostée contre son sentiment, cela le monstroit, qu'il n'auoit ce pendant ny poulx ny haleine. Il est vray semblable, que le principal credit des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie suis encore en ce doubte, que ces plaisantes liaisons dequoy nostre monde se voit si entraué qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car ie sçay par experience, que tel de qui ie puis respondre, comme de moymesme, en qui il ne pouuoit choir soupçon aucun de foiblesse, & aussi peu d'enchantemẽt, ayant ouy faire le conte à vn sien compagnon d'vne defaillan-

ce extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point qu'il en auoit le moins de besoin, se trouuant en pareille occasiõ, l'horreur de ce conte luy vint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut subiect à y renchoir: ce villain souuenir de son inconuenient le gourmandant & tyrannisant. Il trouua quelque remede à cette resuerie, par vne autre resuerie. C'est qu'aduouant luy mesme, & preschant auant la main, cette sienne subiection, la contention de son ame se soulageoit, sur ce, qu'apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit, & luy en poisoit moins. Quand il a eu loy, à son chois (sa pensée desbrouillée & desbandée, son corps se trouuant en son deu) de le faire lors premierement tenter, saisir, & surprendre à la cognoissance d'autruy: il s'est guari tout net. A qui on a esté vne fois capable, on n'est plus incapable, sinon par iuste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprinses, où nostre ame se trouue outre mesure tendue de desir & de respect; & notamment où les commoditez se rencontrent improuueues & pressantes. On n'a pas moyen de se rauoir de ce trouble. I'en sçay, à qui il a seruy d'y apporter le corps mesme, demy rassasié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'aage, se trouue moins impuissant, de ce qu'il est moins puissant: Et tel autre, à qui il a serui aussi qu'vn amy l'ayt asseuré d'estre fourni d'vne contrebatterie d'enchantements certains, à le preseruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de tresbon lieu, de qui i'estoye fort priué, se mariant auec vne belle dame, qui auoit esté poursuiuie de tel qui assistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis: & nommément vne vieille dame sa parente, qui presidoit à ces nopces, & les faisoit chez elle, craintiue de ces sorcelleries: ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay s'en reposer sur moy. I'auoye de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où estoient grauées quelques figures celestes, contre le coup du Soleil, & pour oster la douleur de teste, la logeant à point, sur la cousture du test: & pour l'y tenir, elle estoit cousuë à vn ruban propre à rattacher souz le menton. Resuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier, viuant chez moy, m'auoit faict ce present singulier. I'aduisay d'en tirer quelque vsage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune cõme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester vne; mais que hardiment il s'allast coucher: Que ie luy feroy vn tour d'amy: & n'espargneroys à son besoin, vn miracle, qui estoit en ma puissance: pourueu que sur son honneur, il me promist de le tenir tresfidelement secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resueillon, s'il luy estoit mal allé, il me fist vn tel signe. Il auoit eu l'ame & les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de sõ imaginatiõ: & me feit son signe à l'heure susditte. Ie luy dis lors à l'oreille, qu'il se leuast, souz couleur de nous chasser, & prinst en se iouant la robbe de nuict, que i'auoye sur moy (nous estions de taille fort voisine) & s'en vestist, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut; Quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eaue: dist trois fois telles parolles: & fist tels mouuements. Qu'à chascune de ces trois fois, il ceignist le ruban, que ie luy mettoys en main, & couchast bien soigneusemẽt la medaille qui y estoit attachée, sur ses roignons:

la figure

la figure en telle posture. Cela faict, ayant à la derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnouer, ny mouuoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix faict: & n'oubliast de reietter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensée ne se pouuant desmesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids & reuerence. Somme il fut certain, que mes characteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Ie suis ennemy des actions subtiles & feintes: & hay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est. Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & luy, qui se monstroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouïr d'elle: & menaça de la tuer, estimant que ce fust quelque sorcerie. Comme és choses qui consistent en fantasie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant faict ses vœus & promesses à Venus, il se trouua diuinement remis, dés la premiere nuict, d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras, disoit, que la femme qui se couche auec vn homme, doit auec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre auec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diuerses allarmes, se perd aisement: Et à qui l'imagination a faict vne fois souffrir cette honte (& elle ne la fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres; & aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fieure & despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suiuantes. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemmẽt, à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fieure, attendant vne & vne autre commodité plus priuée & moins allarmée, que de tomber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doibt à saillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se piquer & opiniastrer, à se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en auons que faire, & defaillant si importunément lors que nous en auons le plus affaire: & contestant de l'authorité, si imperieusement, auec nostre volonté, refusant auec tant de fierté & d'obstination noz solicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause: à l'aduenture mettroy-ie en souspeçon noz autres membres ses compagnõs, de luy estre allé dresser par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage, cette querelle apostée, & auoir par cõplot, armé le monde à l'encõtre de luy, le chargeant malignement

ſeul de leur faute commune. Car ie vous donne à penſer, ſ'il y a vne ſeule des parties de noſtre corps, qui ne refuſe à noſtre volonté ſouuent ſon operation, & qui ſouuent ne ſ'exerce cõtre noſtre volonté. elles ont chacune des paſſions propres, qui les eſueillent & endorment, ſans noſtre congé. A quant de fois teſmoignent les mouuements forcez de noſtre viſage, les penſées que nous tenions ſecrettes, & nous trahiſſent aux aſſiſtants? Cette meſme cauſe qui anime ce membre, anime auſſi ſans noſtre ſceu, le cœur, le poulmon, & le pouls. La veue d'vn obiect agreable, reſpandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne emotion fieureuſe. N'y a-il que ces muſcles & ces veines, qui ſ'eleuent & ſe couchent, ſans l'adueu non ſeulement de noſtre volonté, mais auſſi de noſtre penſée? Nous ne commandons pas à noz cheueux de ſe heriſſer, & à noſtre peau de fremir de deſir ou de crainte. La main ſe porte ſouuent ou nous ne l'enuoyons pas. La langue ſe tranſit, & la voix ſe fige à ſon heure. Lors meſme que n'ayans de quoy frire, nous le luy deffendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laiſſe pas d'emouuoir les parties, qui luy ſont ſubiettes, ny plus ny moins que cet autre appetit : & nous abandonne de meſme, hors de propos, quand bon luy ſemble. Les vtils qui ſeruent à deſcharger le ventre, ont leurs propres dilatations & compreſſions, outre & contre noſtre aduis, comme ceux-cy deſtinés à deſcharger les roignons. Et ce que pour autorizer la puiſſance de noſtre volonté, Sainct Auguſtin allegue auoir veu quelqu'vn, qui commandoit à ſon derriere autant de pets qu'il en vouloit : & que Viues encherit d'vn autre exemple de ſon temps, de pets organizez, ſuiuants le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne ſuppoſe non plus pure l'obeiſſance de ce membre. Car en eſt-il ordinairement de plus indiſcret & tumultuaire? Ioint que i'en cognoy vn, ſi turbulent & reueſche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient ſon maiſtre à peter d'vne haleine & d'vne obligation conſtante & irremittente, & le menne ainſin à la mort. Et pleuſt à Dieu, que ie ne le ſceuſſe que par les hiſtoires, combien de fois noſtre ventre par le refus d'vn ſeul pet, nous menne iuſques aux portes d'vne mort tres-angoiſſeuſe: & que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en euſt donné le pouuoir. Mais noſtre volonté, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-ſemblablement la pouuons nous marquer de rebellion & ſedition, par ſon deſ-reiglement & deſobeiſſance? Veut elle touſiours ce que nous voudrions qu'elle voulſiſt? Ne veut elle pas ſouuent ce que nous luy prohibons de vouloir; & à noſtre euident dommage? ſe laiſſe elle non plus mener aux concluſions de noſtre raiſon? En fin, ie diroy pour monſieur ma partie, que plaiſe à conſiderer, qu'en ce fait ſa cauſe eſtant inſeparablement conioincte à vn conſort, & indiſtinctement, on ne ſ'addreſſe pourtant qu'à luy, & par les arguments & charges qui ne peuuent appartenir à ſondit conſort. Car l'effect d'iceluy eſt bien de conuier inopportunement par fois, mais refuſer, iamais: & de conuier encore tacitement & quietement. Partant ſe void l'animoſité & illegalité manifeſte des accuſateurs. Quoy qu'il en ſoit, proteſtant, que les Aduocats & Iuges ont beau quereller & ſentencier : nature tirera cependant ſon train : Qui n'auroit faict

que

que raiſon, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier priuilege. Autheur du ſeul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin ſelon Socrates : & Amour deſir d'immortalité, & Dæmon immortel luy meſmes. Tel à l'aduenture par cet effect de l'imagination, laiſſe icy les eſcroüelles, que ſon compagnon reporte en Eſpaigne. Voyla pourquoy en telles choſes l'on a accouſtumé de demander vne ame preparée. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fauſſes promeſſes de ſa gueriſon : ſi ce n'eſt afin que l'effect de l'imagination ſupplee l'impoſture de leur apoſéme ? Ils ſçauent qu'vn des maiſtres de ce meſtier leur a laiſſé par eſcrit, qu'il ſ'eſt trouué des hommes à qui la ſeule veuë de la Medecine faiſoit l'operation : Et tout ce caprice m'eſt tombé preſentement en main, ſur le conte que me faiſoit vn domeſtique apotiquaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & menſongiere: d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouſe maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de clyſteres, & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal: apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumées: ſouuent il taſtoit ſ'ils eſtoyent trop chauds: le voyla couché, renuerſé, & toutes les approches faictes, ſauf qu'il ne ſ'y faiſoit aucune iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme ſ'il auoit veritablement pris le clyſtere, il en ſentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et ſi le medecin n'en trouuoit l'operation ſuffiſante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de meſme forme. Mon teſmoin iure, que pour eſpargner la deſpence (car il les payoit, comme ſ'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois eſſayé d'y faire ſeulement mettre de l'eau tiede, l'effect en deſcouurit la fourbe ; & pour auoir troué ceux-la inutiles, qu'il faulſit reuenir à la premiere façon. Vne femme penſant auoir aualé vne eſpingle auec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit comme ayant vne douleur inſupportable au goſier, où elle penſoit la ſentir arreſtée : mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'eſtoit que fantaſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'auoit picquée en paſſant, la fit vomir, & ietta à la deſrobée dans ce qu'elle rendit, vne eſpingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, ſe ſentit ſoudain deſchargée de ſa douleur. Ie ſçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, ſe vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en eſtoit rien) de leur auoir faict manger vn chat en paſte : dequoy vne damoyſelle de la troupe print telle horreur, qu'en eſtant tombée en vn grand déuoyement d'eſtomac & fieure, il fut impoſſible de la ſauuer. Les beſtes meſmes ſe voyent comme nous, ſubiectes à la force de l'imagination : teſmoings les chiens, qui ſe laiſſent mourir de dueil de la perte de leurs maiſtres : nous les voyons auſſi iapper & tremouſſer en ſonge, hannir les cheuaux & ſe debatre : Mais tout cecy ſe peut rapporter à l'eſtroite couſture de l'eſprit & du corps ſ'entre-communiquants leurs fortunes. C'eſt autre choſe, que l'imagination agiſſe quelque fois, non contre ſon corps ſeulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainſi qu'vn corps reiette ſon mal à ſon voiſin, comme il ſe

voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux, qui se chargẽt de l'vn à l'autre:

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi:
Multáque corporibus transitione nocent.

Pareillement l'imagination esbranlée auecques vehemence, eslance des traits, qui puissent offencer l'obiect estrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées & courroussées contre quelqu'vn, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la seule veuë, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Ce sont pour moy mauuais respondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies: tesmoin celle qui engendra le More. Et il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceuë, à cause d'vn' image de Sainct Iean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesmes: tesmoing les brebis de Iacob, & les perdris & lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy vn chat guestant vn oyseau au hault d'vn arbre, & s'estans fichez la veuë ferme l'vn contre l'autre, quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veuë contre vn milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veuë le ramener contrebas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que i'emprunte, ie les renuoye sur la conscience de ceux de qui ie les prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience; chacun y peut ioindre ses exemples: & qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne comme bien, qu'vn autre comme pour moy. Aussi en l'estude que ie traitte, de noz mœurs & mouuements, les tesmoignages fabuleux, pourueu qu'ils soient possibles, y seruent comme les vrais. Aduenu ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'est tousiours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie suis vtilement aduisé par ce recit. Ie le voy, & en fay mon profit, egalement en vmbre qu'en corps. Et aux diuerses leçons, qu'ont souuent les histoires, ie prens à me seruir de celle qui est la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, desquels la fin c'est dire les euenements. La mienne, si i'y sçauoye aduenir, seroit dire sur ce qui peut aduenir. Il est iustement permis aux Escholes, de supposer des similitudes, quand ilz n'en ont point. Ie n'en fay pas ainsi pourtant, & surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouï, faict, ou dict, ie me suis defendu d'oser alterer iusques aux plus legeres & inutiles circonstances, ma conscience ne falsifie pas vn iota, mon inscience ie ne sçay. Sur ce propos, i'entre par fois en pensée, qu'il puisse asses bien conuenir à vn Theologien, à vn Philosophe,

& telles

& telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuuent-ils engager leur foy sur vne foy populaire? comment respondre des pensées de personnes incognues; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par vn iuge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Ie tien moins hazardeux d'escrire les choses passées, que presentes: d'autant que l'escriuain n'a à rendre compte que d'vne verité empruntée. Aucuns me conuient d'escrire les affaires de mon temps: estimants que ie les voy d'vne veuë moins blessée de passion, qu'vn autre, & de plus pres, pour l'accés que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas, que pour la gloire de Salluste ie n'en prendroys pas la peine: ennemy iuré d'obligation, d'assiduité, de constance: qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'vne narration estendue. Ie me recouppe si souuent, à faute d'haleine. Ie n'ay ny composition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'vn enfant, des frases & vocables, qui seruent aux choses plus communes. Pourtant ay-ie prins à dire ce que ie sçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Que ma liberté, estant si libre, i'eusse publié des iugements, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouurage d'autruy, que ses exemples soient en tout & par tout veritables: qu'ils soient vtiles à la posterité, & presentez d'vn lustre, qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

Le profit de l'vn est dommage de l'autre.

CHAPITRE XXI.

DEMADES Athenien condemna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris; d'autant qu'il ne se faict aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute sorte de guain. Le marchand ne faict bien ses affaires, qu'à la débauche de la ieunesse: le laboureur à la cherté des bleds: l'architecte à la ruine des maisons: les officiers de la iustice aux procez & querelles des hômes: l'honneur mesme & pratique des Ministres de la religion se tire de nostre mort & de noz vices. Nul medecin ne prent plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec; ny soldat à la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouuera que nos

ſouhaits interieurs pou r la plus part naiſſent & ſe nourriſſent aux deſpens d'autruy. Ce que conſiderant, il m'eſt venu en fantaſie, comme nature ne ſe dement point en cela de ſa generale police : car les Phyſiciens tiennent, que la naiſſance, nourriſſement, & augmentation de chaſque choſe, eſt l'alteration & corruption d'vn' autre.

Nam quodcunque ſuis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors eſt illius, quod fuit antè.

De la couſtume, & de ne changer aiſement vne loy receüe.

Chapitre XXII.

CELVY me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, qui premier forgea ce compte, qu'vne femme de village ayant appris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuant touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumance, que tout grand beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobée, le pied de ſon authorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raſſis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tantoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature : *Vſus efficaciſſimus rerum omnium magiſter.* I'en croy l'antre de Platon en ſa republique, & les medecins, qui quittent ſi ſouuent à ſon authorité les raiſons de leur art : & ce Roy qui par ſon moyen rangea ſon eſtomac à ſe nourrir de poiſon : & la fille qu'Albert recite ſ'eſtre accouſtumée à viure d'araignées : & en ce monde des Indes nouuelles on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faiſoient prouiſion, & les appaſtoient : comme auſſi des ſauterelles, formiz, laizards, chauueſouriz, & fut vn crapault vendu ſix eſcus en vne neceſſité de viures : ils les cuiſent & appreſtent à diuerſes ſauces. Il en fut trouué d'autres auſquels noz chairs & noz viandes eſtoyent mortelles & venimeuſes. *Conſuetudinis magna vis eſt. Pernoctant venatores in niue : in montibus vri ſe patiuntur : Pugiles, caſtibus contuſi, ne ingemiſcunt quidem.* Ces exemples eſtrangers ne ſont pas eſtranges, ſi nous conſiderons ce que nous eſſayons ordinairement; combien l'accouſtumance hebete noz ſens. Il ne nous faut pas aller cercher ce qu'on dit des voiſins des cataractes du Nil : & ce que les Philoſophes eſtiment de la muſicque celeſte; que les corps de ces cercles, eſtants ſolides, polis, & venants à ſe leſcher & frotter l'vn à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuſe harmonie : aux couppures & muances de laquelle ſe manient les contours & changements des caroles des aſtres. Mais qu'vniuerſellement les ouïes des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Ægyptiens, par la continuation de ce ſon, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il ſoit. Les mareſchaux, meulniers,

armuriers,

armuriers,ne ſçauroient demeurer au bruit,qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs ſert à mon nez: mais apres que ie m'en ſuis veſtu trois iours de ſuitte, il ne ſert qu'aux nez aſſiſtants. Cecy eſt plus eſtrange, que,nonobſtant les longs interualles & intermiſſions,l'accouſtumance puiſſe ioindre & eſtablir l'effect de ſon impreſſion ſur noz ſens: comme eſſayent les voyſins des clochiers.Ie loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraitte vne fort groſſe cloche ſonne tous les iours l'Aué Maria. Ce tintamarre eſtonne ma tour meſme: & aux premiers iours me ſemblant inſupportable, en peu de temps m'appriuoiſe de maniere que ie l'oy ſans offenſe, & ſouuent ſans m'en eſueiller.Platon tanſa vn enfant, qui iouoit aux noix. Il luy reſpondit: Tu me tanſes de peu de choſe.L'accouſtumance, repliqua Platon,n'eſt pas choſe de peu. Ie trouue que noz plus grands vices prennent leur ply dez noſtre plus tendre enfance, & que noſtre principal gouuernement eſt entre les mains des nourrices. C'eſt paſſetemps aux meres de veoir vn enfant tordre le col à vn poulet,& s'esbatre à bleſſer vn chien & vn chat. Et tel pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il voit ſon fils gourmer iniurieuſement vn païſant,ou vn laquay,qui ne ſe defend point: & à gentilleſſe, quand il le void affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deſloyauté,& tromperie. Ce ſont pourtãt les vrayes ſemences & racines de la cruauté,de la tyrannie,de la trahyſon.Elles ſe germẽt là,& s'eſleuent apres gaillardement, & profittent à force entre les mains de la couſtume. Et eſt vne tresdangereuſe inſtitution, d'excuſer ces villaines inclinations, par la foibleſſe de l'aage, & legereté du ſubiect. Premierement c'eſt nature qui parle; de qui la voix eſt lors plus pure & plus naifue,qu'elle eſt plus greſle & plus neufue.Secõdement,la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des eſcutz aux eſpingles: elle depend de ſoy. Ie trouue bien plus iuſte de conclurre ainſi:Pourquoy ne tromperoit il aux eſcutz,puis qu'il trompe aux eſpingles? que, comme ils font;Ce n'eſt qu'aux eſpingles: il n'auroit garde de le faire aux eſcutz. Il faut apprendre ſoigneuſemẽt aux enfants de haïr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité,à ce qu'ils les fuient non en leur action ſeulement,mais ſur tout en leur cœur:que la penſee meſme leur en ſoit odieuſe,quelque maſque qu'ils portent.Ie ſçay bien,que pour m'eſtre duict en ma puerilité,de marcher touſiours mon grãd & plain chemin, & auoir eu à contrecœur de meſler ny tricotterie ny fineſſe à mes ieux enfantins, (cõme de vray il faut noter,que les ieux des enfãts ne ſont pas ieux:& les faut iuger en eux,cõme leurs plus ſerieuſes actions)il n'eſt paſſetẽps ſi leger,où ie n'apporte du dedãs,& d'vne propẽſion naturelle,& ſans eſtude, vne extreme contradiction à trõper.Ie manie les chartes pour les doubles,& tien compte,cõme pour les doubles doublõs, lors que le gaigner & le perdre,cõtre ma femme & ma fille, m'eſt indifferent, cõme lors qu'il va de bon.En tout & par tout,il y a aſſés de mes yeux à me tenir en office:il n'y en a point,qui me veillẽt de ſi pres, ny que ie reſpecte plus. Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes,né ſans bras,qui a ſi bien façonné ſes pieds,au ſeruice que luy deuoient les mains,qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel.Au demou-

rant il les nomme ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le lasche, il enfille son eguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que sçauroit faire quelqu'autre: l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. I'en vy vn autre estãt enfant, qui manioit vn'espee à deux mains, & vn'hallebarde, du ply du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craqueter vn fouët aussi bien que charretier de France. Mais on descouure bien mieux ses effets aux estranges impressions, qu'elle faict en nos ames, où elle ne trouue pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion si bizarre (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de suffisants personnages se sont veuz enyurez: Car cette partie estãt hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de si estranges, qu'elle n'aye planté & estably par loix és regions que bon luy a semblé? Et est tres-iuste cette ancienne exclamation: *Non pudet physicum, idest speculatorem venatóremque naturæ, ab animis consuetudine imbutis quærere testimonium veritatis?* I'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantasie si forcenee qui ne rencontre l'exemple de quelque vsage public, & par consequent que nostre raison n'estaye & ne fonde. Il est des peuples où on tourne le doz à celuy qu'õ salue, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en est où quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de sa Cour tend la main: & en autre nation les plus apparents qui sont autour de luy se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. Desrobõs icy la place d'vn compte. Vn gentil-homme François se mouchoit tousiours de sa main (chose tres-ennemie de nostre vsage) defendant là dessus son faict: & estoit fameux en bonnes rencontres: Il me demanda, quel priuilege auoit ce salle excrement, que nous allassions luy apprestant vn beau linge delicat à le receuoir; & puis, qui plus est, à l'empaqueter & serrer soigneusement sur nous. Que celà deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser ou que ce fust: comme nous faisons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison: & m'auoit la coustume osté l'apperceuance de cette estrangeté, laquelle pourtãt nous trouuons si hideuse, quãd elle est recitee d'vn autre païs. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veuë de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux que nous sommes à eux: ny auec plus d'occasion, comme chascun aduoüeroit, si chascun sçauoit, apres s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, & les conferer sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuiron de pareil pois à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere, infinie en diuersité. Ie m'en retourne. Il est des peuples, où sauf sa femme & ses enfans aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges montrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariees les couurent & cachent soigneusement. A quoy cette autre coustu-

coustume qui est ailleurs a quelque relation : la chasteté n'y est en prix que pour le seruice du mariage : car les filles se peuuent abandonner à leur poste, & engroissees se faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chascun. Et ailleurs si c'est vn marchant qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'espousee auant luy : & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : si vn officier se marie, il en va de mesme; de mesme si c'est vn noble; & ainsi des autres : sauf si c'est vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple : car lors c'est au Seigneur à faire : & si on ne laisse pas d'y recommander estroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bordeaux publics de masles, voire & des mariages : où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poisantes au trauers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, & à la bourse des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepueux : & ailleurs les nepueux seulement: sauf en la succession du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y obserue, certains Magistrats souuerains ont charge vniuerselle de la culture des terres, & de la distribution des fruicts, selon le besoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & festoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des licts dix ou douze ensemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, se peuuent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepte l'on des voisins, des femmes pour le besoing. Où les maris peuuent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespassé, & puis piler, iusques à ce qu'il se forme comme en bouillie, laquelle ils meslent à leur vin, & la boiuent. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens : ailleurs des oyseaux. Où l'on croit que les ames heureuses viuent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez : & que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subiection il faut hausser les espaules, & baisser la teste: & deschausser ses souliers quād on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir estre aymez : & les prestres se creuent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'vn Lyon où d'vn Renard, le pescheur de certain poisson: & des Idoles de chaque action ou passion humaine: le soleil, la lune, & la terre, sont les dieux principaux: la forme de iurer, c'est toucher la terre regardant le soleil : & y mange l'on la chair & le poisson crud. Où le grand serment, c'est iurer le nom de quelque hōme trespassé, qui a esté en bōne reputation au païs, touchant de la main sa tumbe. Où les estrenes que le Roy enuoye aux Princes ses vassaux, tous les ans, c'est du feu, lequel apporté, tout le vieil feu

est esteint: & de ce nouueau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze majesté. Où, quãd le Roy pour s'adõner du tout à la deuotiõ, se retire de sa charge (ce qui auient souuent) son premier successeur est obligé d'en faire autãt: & passe le droict du Royaume au troisiéme successeur. Où lon diuersifie la forme de la police, selõ que les affaires semblẽt le requerir: on depose le Roy quand il semble bon: & luy substitue lon des anciens à prẽdre le gouuernail de l'estat: & le laisse lon par fois aussi és mains de la cõmune. Où hommes & femmes sont circoncis, & pareillemẽt baptisés. Où le soldat, qui en vn ou diuers cõbats, est arriué a presenter a son Roy sept testes d'ennemis, est faict noble. Où lon vit soubs cette opinion si rare & insociable de la mortalité des ames. Où les fẽmes s'accouchẽt sans pleincte & sans effroy. Où les femmes en l'vne & l'autre iambe portent des greues de cuiure: & si vn pouil les mord, sont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre: & n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, s'il le veut, leur pucellage. Où l'on saluë mettant le doigt à terre: & puis le haussant vers le ciel. Où les hommes portẽt les charges sur la teste, les femmes sur les espaules: elles pissent debout, les hommes, accroupis. Où ils enuoient de leur sang en signe d'amitié, & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non seulement iusques au quatriesme degré, mais en aucun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfans sont quatre ans à nourrisse, & souuent douze: & là mesme il est estimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chastiment des masles, & les meres à part, des femelles: & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où lon mange toute sorte d'herbes sans autre discretion, que de refuser celles qui leur semblent auoir mauuaise senteur. Où tout est ouuert: & les maisons pour belles & riches qu'elles soyent sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme: & sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents cõme les Magots, & trouuent horrible de les voir escacher soubs les ongles. Où lon ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle: ailleurs où lon ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gentillesse. Où ils nourrissent tout le poil du costé droict, tant qu'il peut croistre: & tiennent raz le poil de l'autre cousté. Et en voisines prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle là le poil de derriere: & rasent l'oposite. Où les peres prestent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hostes, en payant. Où on peut honnestement faire des enfans à sa mere, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux assemblees des festins ils s'entreprestent sans distinction de parenté les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine: là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourriz & conseruez, & ceux qu'ils veulenr estre abandonnez & tuez: ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en seruir: & ailleurs elles sont communes sans peché: voire en tel païs portent pour marque d'honneur autant de belles houpes frangees au bord de leurs robes, qu'elles

ont

ont accointé de masles. N'a pas faict la coustume encore vne chose puplique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dresser des armees, & liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plusgrossier vulgaire? car nous sçauons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mesprisee, mais festoyee: où les enfãs de sept ans souffroiẽt à estre foüetez iusques à la mort, sans chãger de visage: où la richesse estoit en tel mespris, que le pl' chetif citoyẽ de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser vne bource d'escus. Et sçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires més & les plus sauoureux, c'estoient du pain, du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y eust faict faute à son honneur? Et somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse: & auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencontra battant son pere, respondit, que c'estoit la coustume de sa maison: que son pere auoit ainsi batu sõ ayeul; son ayeul son bisayeul: & montrant son fils: Cettuy cy me battra quãd il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit & sabouloit emmy la ruë, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy, n'auoit trainé son pere que iusques là: que c'estoit la borne des iniurieux traittements hereditaires, que les enfants auoient en vsage faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souuent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre: & plus par coustume que par nature les masles se meslent aux masles. Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuees & receuës autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloient au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'à peine soit-il en nous, de nous r'auoir de sa prinse, & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyõs naiz à la condition de suyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles. Par où il aduient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croid hors les gõds de la raison: Dieu sçait cõbien desraisonnablement le plus souuent. Si comme nous, qui nous estudions, auons apprins de faire, chascun qui oid vne iuste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre: chascun trouueroit, que cette cy n'est pas tant vn bon mot comme vn bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ses preceptes, comme adressés au peuple, non iamais à soy: & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les

couche en sa memoire, tres-sottement & tres-inutilement. Reuenons à l'Empire de la coustume. Les peuples nourris à la liberté & à se commander eux mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse & contre nature: Ceux qui sont duits à la monarchie en font de mesme. Et quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont auec grandes difficultez deffaitz de l'importunité d'vn maistre, ils courent à en replanter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chascun est contant du lieu où nature l'a planté: & les sauuages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus fauorable sepulture, que dans eux-mesmes) ils luy respődirent que pour chose du mõde ils ne le feroient: mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon, & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'vsage nous desrobbe le vray visage des choses.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obseruations, & receuë auec resoluë authorité bien loing autour de nous: & ne voulant point, comme il se fait, l'establir seulement par la force des loix & des exemples, mais questant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement si foible, qu'à peine que ie ne m'en degoustasse, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprẽd de chasser les des-naturees & preposteres amours de son temps: qu'il estime souueraine & principale: Assauoir, que l'opinion publique les condãne: que les Poëtes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesmes de Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayant, auec le plaisir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité est vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité est assez connuë: mais de la traitter & faire valoir selon nature, il est autant mal-aysé, comme il est aysé de la faire valoir selõ l'vsage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerselles raisons sont de difficile perscrutation. Et les passent noz maistres en escumant, ou en ne les osant pas seulement taster, se iettent d'abordeee dans la franchise de la coustume: là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus: & s'obligent à des opinions sauuages, tesmoin Chrysippus: qui sema en tant de lieux de ses escrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conionctions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se desfaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses receuës d'vne resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenüe & rides de l'vsage, qui les accompaigne:

paigne: mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, comme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix quil n'entendit oncques: attaché en tous ses affaires domesticques, mariages, donations, testamẽts, ventes, & achapts, à des regles qu'il ne peut sçauoir, n'estans escrites ny publiees en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage. Non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille à son Roy de rendre les trafiques & negociations de ses subiects libres, franches, & lucratiues; & leurs debats & querelles, onereuses, chargees de poisans subsides: mais se l on vne opinion prodigieuse, de mettre en trafique, la raison mesme, & dõner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy (cõme disent nos historiens) ce fut vn gentil-hõme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulãt dõner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime coustume la charge de iuger se vende; & les iugemens soyent payez à purs deniers contans; & où legitimemẽt la iustice soit refusee à qui n'a dequoy la payer: & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatriéme estat, de gens manians les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souueraine authorité des biẽs & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse: d'où il aduiẽne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'hõneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort cõtraires: aussi rigoureusement condãnent celles-là vn demanti souffert, comme celles icy vn demanti reuãché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse qui souffre vn' iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en vẽge encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offence faicte à son honneur, il se deshõnore: & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix: Et de ces deux pieces si diuerses, se rapportans toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur: ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux là la iustice, ceux-cy la vaillance: ceux-là la raison, ceux-cy la force: ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage. Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien seance originelle, pour les plus fantasticques à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queuë de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, auec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stile commun: Ains au rebours, il me semble que toutes façons escartees & particulieres partent plustost de folie, ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la

tenir en liberté & puiſſance de iuger librement des choſes : mais quant au dehors, qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receuës. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſees : mais le demeurant, comme nos actions, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie, il la faut preſter & abandonner à ſon ſeruice & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat treſ-iniuſte & treſ-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerue celles du lieu où il eſt. νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.
En voicy d'vne autre cuuee. Il y a grand doute, s'il ſe peut trouuer ſi euident profit au changement d'vne loy receüe telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces ioinctes enſemble d'vne telle liaiſon, qu'il eſt impoſſible d'en eſbranler vne que tout le corps ne s'en ſente. Le legiſlateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en eſtablir vne nouuelle, ſe preſenteroit au peuple la corde au col: afin que ſi la nouuelleté n'eſtoit approuuee d'vn chacun, il fuſt incontinent eſtranglé. Et celuy de Lacedemone employa ſa vie pour tirer de ſes citoyens vne promeſſe aſſeuree, de n'enfraindre aucune de ſes ordõnances. L'Ephore qui coupa ſi rudemẽt les deux cordes que Phrinys auoit adiouſté à la muſique, ne s'eſmoie pas, ſi elle en vaut mieux, ou ſi les accords en ſont mieux remplis : il luy ſuffit pour les condamner, que ce ſoit vne alteratiõ de la vieille façon. C'eſt ce que ſignifioit cette eſpee rouillee de la iuſtice de Marſeille. Ie ſuis deſgouſté de la nouuelleté, quelque viſage qu'elle porte; & ay raiſon, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui nous preſſe depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté : mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle a tout produict & engendré ; voire & les maux & ruines, qui ſe font depuis ſans elle, & contre elle : c'eſt à elle à s'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis!

Ceux qui donnent le branle à vn eſtat, ſont volontiers les premiers abſorbez en ſa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'à eſmeu; il bat & brouille l'eaue pour d'autres peſcheurs. La liaiſon & contexture de cette monarchie & ce grand baſtiment, ayant eſté deſmis & diſſout, notamment ſur ſes vieux ans par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entree à pareilles iniures. La maieſté Royalle s'auale plus difficilement du ſommet au milieu, qu'elle ne ſe precipite du milieu à fons. Mais ſi les inuenteurs ſont plus dommageables, les imitateurs ſont plus vicieux, de ſe ietter en des exẽples, deſquels ils ont ſenti & puni l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, meſmes au mal faire, ceux cy doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes ſortes de nouuelle deſbauche puyſent heureuſement en cette premiere & fœconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On lit en nos loix meſmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauuaiſes entrepriſes : Et nous aduient ce que Thucydides dit des guerres ciuiles de ſon temps, qu'en faueur des vices publiques, on les bat-

tisoit de mots nouueaux plus doux pour leur excuse, abastardissant & amollissant leurs vrais tiltres. C'est pourtãt, pour reformer nos cõsciẽces & nos creãces, *honesta oratio est.* Mais le meilleur pretexte de nouuelleté est tres-dãgereux. *Adeò nihil motũ ex antiquo probabile est.* Si me semble-il, à le dire franchemẽt, qu'il y a grãd amour de soy & presomptiõ, d'estimer ses opinions iusques-là, q̃ pour les establir, il faille renuerser vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne si horrible corruptiõ de mœurs q̃ les guerres ciuiles apportent, & les mutatiõs d'estat, en chose de tel poix, & les introduire en son pays propre. Est-ce pas mal mesnagé, d'aduancer tant de vices certains & cognus, pour cõbatre des erreurs cõtestees & debatables? Est il quelque pire espece de vices, q̃ ceux qui choquẽt la propre consciẽce & naturelle cognoissãce? Le Senat osa dõner en payemẽt cette deffaitte, sur le different d'entre lui & le peuple, pour le ministere de leur religiõ: *Ad deos, id magis quàm ad se pertinere: ipsos visuros, ne sacra sua polluãtur*: conformémẽt à ce que respõdit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoise, craignãs l'inuasiõ des Perses. Ils demãderẽt au Dieu, ce qu'ils auoiẽt à faire des tresors sacrez de son tẽple, ou les cacher, ou les emporter: Il leur respõdit, qu'ils ne bougeassent rien, qu'ils se souciassent d'eux: qu'il estoit suffisant pour prouuoir à ce qui luy estoit propre. La religion Chrestienne a toutes les marques d'extreme iustice & vtilité: mais nulle plus apparẽte, q̃ l'exacte recõmendation de l'obeïssãce du Magistrat, & manutẽtion des polices. Quel merueilleux exẽple nous en a laissé la sapiẽce diuine; qui pour establir le salut du gẽre humain, & cõduire cette siẽne glorieuse victoire cõtre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique: & a soubsmis sõ progrez & la cõduicte d'vn si haut effet & si salutaire, à l'aueuglemẽt & iniustice de nos obseruatiõs & vsances: y laissant courir le sang innocent de tãt d'esleuz ses fauoriz, & souffrant vne lõgue perte d'années à meurir ce fruict inestimable? Il y a grand à dire entre la cause de celuy qui suit les formes & les loix de son païs, & celuy qui entreprẽd de les regenter & changer. Celuy là allegue pour son excuse, la simplicité, l'obeissance & l'exẽple: quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est pour le plus malheur. *Quis est enim, quẽ nõ moueat clarissimis monimẽtis testata consignatáq; antiquitas?* Outre ce que dit Isocrates, que la defectuosité, a plus de part à la moderation, que n'a l'exces. L'autre est en biẽ plus rude party. Car qui se mesle de choisir & de chãger, vsurpe l'authorité de iuger: & se doit faire fort, de voir la faute de ce qu'il chasse, & le bien de ce qu'il introduit. Cette si vulgaire cõsideratiõ, m'a fermy en mõ siege: & tenu ma ieunesse mesme, plus temeraire, en bride: de ne charger mes espaules d'vn si lourd faix, q̃ de me rẽdre respõdant d'vne science de telle importance. Et oser en cette cy, ce qu'en sain iugement, ie ne pourroy oser en la plus facile de celles ausquelles on m'auoit instruit, & ausquelles la temerité de iuger est de nul preiudice. Me semblant tres-inique, de vouloir sousmettre les constitutiõs & obseruances publiques & immobiles, à l'instabilité d'vne priuée fantasie (la raison priuée n'a qu'vne iurisdictiõ priuée) & entreprẽdre sur les loix diuines, ce que nulle police ne supporteroit aux ciuiles. Ausquelles, encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de cõmerce, si sont elles souuerainemẽt iuges de leurs iuges: & l'extreme suffisance, sert à expliquer & estẽdre l'vsage, qui en est receu, non à le destourner & innouer. Si quelques fois la prouidẽce diuine a passé par dessus les regles, ausquelles elle nous a necessairemẽt astreints: ce n'est pas pour nous en dispenser. Ce sont coups de sa main diuine: qu'il nous faut, non pas imiter, mais admirer: & exẽples extraordinaires, marques d'vn expres & particulier adueu: du

genre des miracles, qu'elle nous offre, pour tesmoignage de sa toute puissance, au dessus de noz ordres & de noz forces: qu'il est folie & impieté d'essayer à representer: & que nous ne deuons pas suiure, mais contẽpler auec estonnemẽt. Actes de son personnage, non pas du nostre. Cotta proteste biẽ opportunémẽt: *Quũ de religione agitur, T. Coruncanũ, P. Scipionẽ, P. Scæuolã, pontifices maximos, nõ Zenonẽ, aut Cleãthem, aut Chrysippũ, sequor.* Dieu le sçache en nostre presente querelle, où il y a cẽt articles à oster & remettre, grãds & profonds articles, cõbien ils sont qui se puissent vãter d'auoir exactemẽt recogneu les raisons & fondemẽts de l'vn & l'autre party. C'est vn nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grãd moyen de nous troubler. Mais toute cette autre presse où va elle? soubs qu'elle enseigne se iette elle à quartier? Il aduient de la leur, cõme des autres medecines foibles & mal appliquees: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffées, exasperees & aigries par le cõflit, & si nous est demeurée dans le corps. Elle n'a sçeu nous purger par sa foiblesse, & nous a cependant affoiblis: en maniere que nous ne la pouuõs vuider nõ pl⁹, & ne receuõs de son operatiõ q̃ des douleurs longues & intestines. Si est-ce que la fortune reseruãt tousiours son authorité au dessus de nos discours, nous presente aucunesfois la necessité si vrgente, qu'il est besoin que les loix luy facent quelque place: Et quand on resiste à l'accroissance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir en tout & par tout en bride & en regle contre ceux qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peut auancer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre que de suiure leur aduantage, c'est vne dangereuse obligation & inequalité.

Aditum nocendi perfido præstat fides. D'autant que la discipline ordinaire d'vn estat qui est en sa santé, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires: elle presuppose vn corps qui se tient en ses principaux mẽbres & offices, & vn cõmun cõsentemẽt à son obseruatiõ & obeïssance. L'aller legitime, est vn aller froid, poisant & cõtraint: & n'est pas pour tenir bon, à vn aller licencieux & effrené. On sçait qu'il est encore reproché à ces deux grãds persõnages, Octauius & Catõ, aux guerres ciuiles, l'vn de Sylla, l'autre de Cæsar, d'auoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, q̃ de la secourir aux despens de ses loix, & que de riẽ remuer. Car à la verité en ces dernieres necessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'auanture plus sagement fait, de baisser la teste & prester vn peu au coup, q̃ s'ahurtant outre la possibilité à ne rien relascher, donner occasion à la violance de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuẽt, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulẽt. Ainsi fit celuy qui ordonna qu'elles dormissent 24. heures: Et celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier: Et cet autre qui du mois de Iuin fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur païs, estans pressez de leur loy, qui deffendoit d'eslire par deux fois Admiral vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que Lysander prinst de rechef cette charge, ils firent biẽ vn Aracus Admiral, mais Lysander surintendãt de la marine. Et de mesme subtilité, vn de leurs Ambassadeurs estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il estoit deffendu d'oster le tableau, où vne loy estoit vne fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas deffendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'estãt né pour commander, il sçauoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessité publique le requeroit.

Diuers

Diuers euenemens de mesme Conseil.

Chapitre XXIII.

Iaqves Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette histoire à l'hõneur d'vn Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fust estrangere) que durant nos premiers troubles au siege de Roüan, ce Prince ayant esté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entreprise qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulierement par ses lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effet, la maison de ce Prince: il ne cõmuniqua à personne cet aduertissement: mais se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee) ayant à ses costez ledit seigneur grand Aumosnier & vn autre Euesque, il apperçeut ce gentil-homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dit ainsi, le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le monstre. vous n'auez rien à me cacher: car ie suis instruict de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couurir. Vous sçauez bien telle chose & telle (qui estoyent les tenans & aboutissans des plus secretes pieces de cette menee) ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce pauure homme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'vn des cõplices) il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & misericorde de ce Prince; aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'en garda, suyuant ainsi son propos: Venez çà, vous ay-ie autre-fois fait desplaisir? ay-ie offencé quelqu'vn des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous cognois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme respondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party, & qu'aucuns luy auoiẽt persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fust, vn si puissant ennemy de leur religion. Or (suiuit ce Prince) ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens est plus douce, que celle dequoy vous faictes professiõ. La vostre vous a cõseillé de me tuer sans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence; & la mienne me commãde que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy: & si vous estes sage, prenez doresnauãt en voz entreprises des conseillers plus gẽs de bien que ceux là. L'Empereur Auguste estant en la Gaule, reçeut certain auertissement d'vne coniuratiõ que luy brassoit L. Cinna, il delibera de s'en venger; & manda pour cet effect au lendemain le cõseil de ses amis: mais la nuict d'ẽtredeux il la passa auec grãde inquietude, cõsiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune hõme de

bõne maison,& neueu du grãd Põpeius:& produisoit en se pleignãt plusieurs diuers discours. Quoy donq,faisoit-il, sera-il dict que ie demeureray en crainte & en alarme,& que ie lairray mon meurtrier se pourmener cependant à son ayse? S'en ira-il quitte, ayant assailly ma teste,que i'ay sauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir estably la paix vniuerselle du monde, sera-il absouz,ayant deliberé non de me meurtrir seulemẽt,mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faicte de le tuer,comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommençoit d'vne voix plus forte, & s'en prenoit à soy-mesme: Pourquoy vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage se face pour la conseruer? Liuia sa femme le sentant en ces angoisses: Et les conseils des femmes y seront-ils receuz, luy dit elle? Fais ce que font les medecins, quand les receptes accoustumees ne peuuent seruir, ils en essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cette heure rien profité: Lepidius à suiuy Sauidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te succederont la douceur & la clemence. Cinna est conuaincu, pardõne luy; de te nuire desormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut biẽ ayse d'auoir trouué vn aduocat de son humeur,& ayãt remercié sa femme & contremandé ses amis, qu'il auoit assignez au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tout seul: Et ayant fait sortir tout le monde de sa chambre,& fait donner vn siege à Cinna,il luy parla en cette maniere: En premier lieu ie te demande Cinna, paisible audience: n'interrõps pas mon parler,ie te donray temps & loysir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant né tel, ie te sauuay; ie te mis entre mains tous tes biens,& t'ay en fin rendu si accommodé & si aysé, que les victorieux sont enuieux de la condition du vaincu: l'office du sacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres auoyẽt tousiours cõbatu auec moy: t'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'vne si meschante pensee: Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, suyuit Auguste: tu m'auois asseuré que ie ne serois pas interrompu: ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant transi de ces nouuelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa cõscience: Pourquoy, adiousta il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayemẽt il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy, qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison,& perdis dernierement vn procés par la faueur d'vn simple libertin. Quoy? n'as tu moyẽ ny pouuoir en autre chose qu'à entreprendre Cæsar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu, que Paulus, que Fabius, que les Cosseens & Seruiliens te souffrent? & vne si grande trouppe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honnorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) Or va, luy dit-il, ie te donne,

Cinna,

Cinna, la vie à traistre & à parricide, que ie te dõnay autres-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receuë. Et se despartit d'auec luy en cette maniere. Quelque tẽps apres il luy donna le consulat, se pleignant dequoy il ne le luy auoit osé demãder. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprise contre luy, & receut vne iuste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesmes au nostre: car sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Tant c'est chose vaine & friuole que l'humaine prudence: & au trauers de tous nos proiects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se peust maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force: & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui ayt besoin que la fortune preste la main à ses operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'auõs, Dieu mercy, nul commerce ensemble. Ie suis au rebours des autres: car ie la mesprise bien tousiours, mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en composition, ie commence encore à la haïr & à la craindre: & respons à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces & à ma santé, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazart de leur breuuage. Ie laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit pourueue de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution. Ie crain au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroites & bien iointes auec la maladie, qu'on secoure son aduersaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que non en la medecine seulemẽt, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les saillies poëtiques, qui emportent leur autheur, & le rauissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur, puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les recognoit venir d'ailleurs que de soy, & ne les auoir aucunement en sa puissance: non plus que les orateurs ne disent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein? Il en est de mesmes en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre surpassans sa conception & sa science, qui le tirent luy mesmes en admiration, & qui l'estonnent. Mais la fortune mõtre bien encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant lecteur descouure souuent és escrits d'autruy, des perfections autres que celles que l'autheur y a mises & apperceuës, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprises militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part: En nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du sort & du bonheur meslé parmy: car tout ce

que nostre sagesse peut, ce n'est pas grand chose: Plus elle est aigue & viue, plus elle trouue en soy de foiblesse, & se deffie d'autant plus d'elle mesme. Ie suis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voy, ce me semble, que ceux qui les conduisent, n'y employent la deliberation & le conseil, que par acquit; & que la meilleure part de l'entreprinse, ils l'abandonnent à la fortune; & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il suruient des allegresses fortuites, & des fureurs estrangeres parmy leurs deliberations, qui les poussent le plus souuent à prendre le party le moins fondé en apparēce, & qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'où il est aduenu à plusieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y estoyent cōuiez par quelque inspiratiō, par quelque signe & prognostique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonstances de chaque chose tirent: le plus seur, quand autre consideration ne nous y conuieroit, est à mon aduis de se reietter au party, où il y a plus d'honnesteté & de iustice: & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir tousiours le droit. Comme en ces deux exemples, que ie vien de proposer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fust plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il eust fait autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein: & ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, à laquelle son destin l'appelloit; & si eust perdu la gloire d'vne telle humanité. Il se void dans les histoires, force gens, en cette crainte; d'où la plus part ont suiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faisoit contre eux, par vengeance & par supplices: mais i'en voy fort peu ausquels ce remede ayt seruy; tesmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui se trouue en ce danger, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal aisé de se garentir d'vn ennemy, qui est couuert du visage du plus officieux amy que nous ayons? & de cognoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangeres pour sa garde, & estre tousiours ceint d'vne haye d'hommes armez: Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autruy. Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit seruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion estant aduerty que Callippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer, disant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder non de ses ennemys seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plus viuement par effect, & plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argēt de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit presenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain

patron des actes hazardeux: mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté que cestui-cy, ny vne beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux princes la deffiance si attentiue, soubs couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se faict sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions: Qu'il se resserre entre les siens, quil n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en sçay vn autre, qui a inesperément auancé sa fortune, pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cerchent si auidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en vn cabinet, qu'en vn camp: le bras pendant, que le bras leué. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye des hautes executions. Scipion sceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, & abandonnant l'Espaigne, douteuse encore sous sa nouuelle conqueste, passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemie, à la puissance d'vn Roy barbare, à vne foy incogneue, sans obligation, sans hostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon heur, & de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat*. A vne vie ambitieuse & fameuse, il faut au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux souspeçons: La crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie, & sa liberté, entre les mains de ses ennemis: montrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prinssent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Cæsar opposoit seulement l'authorité de son visage, & la fierté de ses paroles; & se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craingnoit point de s'abandonner & commettre à vne armée seditieuse & rebelle.

stetit aggere fulti
Cæspitis, intrepidus vultu, meruítque timeri
Nil metuens.

Mais il est bien vray, que cette forte asseurance ne se peut presenter bien entiere, & naifue, que par ceux ausquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy; car de la representer tremblante encore, doubteuse & incertaine, pour le seruice d'vne importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller soubsmettre & fier, pourueu que ce soit librement, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette; le front au moins deschargé de tout scrupule. Ie vis en mon enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empressé à l'esmotion d'vn peuple furieux: Pour esteindre ce commencement du trouble, il print party de sortir d'vn lieu tres-asseuré où il estoit, & se rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinai-

rement on le reproche à sa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de soubsmission & de mollesse: & d'auoir voulu endormir cette rage, plustost en suiuant qu'en guidant, & en requerant plustost qu'en remontrant: & estime qu'vne gracieuse seuerité, auec vn commandement militaire, plein de securité, & de confiance, conuenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succedé, au moins auec plus d'honneur, & de bien-seance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité & la douceur, il receura bien plustost la reuerance & la crainte. Ie luy reprocherois aussi, qu'ayant pris vne resolution plustost braue à mon gré, que temeraire, de se ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la deuoit aualler toute, & n'abandonner ce personnage. Là où il luy aduint apres auoir recogneu le danger de pres, de saigner du nez: & d'alterer encore depuis cette contenance démise & flatteuse, qu'il auoit entreprinse, en vne contenance effraiee: chargeant sa voix & ses yeux d'estonnement & de penitence: cerchant à conniller & à se desrober, il les enflamma & appella sur soy. On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerses trouppes en armes, (c'est le lieu des vengeances secrettes, & n'est point où en plus grande seureté on les puisse exercer) il y auoit publiques & notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aucuns, ausquels touchoit la principalle & necessaire charge de les recognoistre. Il s'y proposa diuers conseils, comme en chose difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de suitte: Le mien fut, qu'on euitast sur tout de donner aucun tesmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuast & meslast parmy les files, la teste droicte, & le visage ouuert, & qu'au lieu d'en retrancher aucune chose (à quoy les autres opinions visoient le plus) au contraire, l'on sollicitast les capitaines d'aduertir les soldats de faire leurs salues belles & gaillardes en l'honneur des assistans, & n'espargner leur poudre. Cela seruit de gratification enuers ces trouppes suspectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæsar, ie trouue que c'est la plus belle, qu'on y puisse prendre. Premierement il essaya par clemence, à se faire aymer de ses ennemis mesmes, se contentant aux coniurations qui luy estoient descouuertes, de declarer simplement qu'il en estoit aduerti: Cela faict, il print vne tres-noble resolution, d'attendre sans effroy & sans solicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonant & se remettant à la garde des dieux & de la fortune. Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut tué. Vn estranger ayant dict & publié par tout qu'il pourroit instruire Dionysius Tyran de Syracuse, d'vn moyen de sentir & descouurir en toute certitude, les parties que ses subiets machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionysius en estant aduerty, le fit appeller à soy, pour s'esclaircir d'vn art si necessaire à sa conseruation; cet estranger luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, sinon qu'il luy fist deliurer vn talent, & se ventast d'auoir apris de luy vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuentiõ bonne, & luy fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable, qu'il eust donné si grande somme à vn homme incogneu, qu'en recompense d'vn tres-vtile apprentissage, & seruoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant

les

les Princes ſagemēt publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dreſſe contre leur vie; pour faire croire qu'ilz ſont bien aduertis, & qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vent. Le Duc d'Athenes fit pluſieurs ſottiſes en l'eſtabliſſement de ſa freſche tyrannie ſur Florence: mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dreſſoit cōtre luy, par Mattheo di Morozo, complice d'icelles: il le fit mourir, pour ſupprimer cet aduertiſſement, & ne faire ſentir, qu'aucun en la ville ſ'ennuïaſt de ſa domination. Il me ſouuient auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, perſonnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux qui le pourſuiuoyent, par la ſubtilité de ſes inuentions: Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier, où il s'eſtoit tapy, & faillit de le deſcouurir: Mais luy ſur ce point là, conſiderant la peine & les difficultez, auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches, qu'on faiſoit de luy par tout; le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux paſſer vne fois le pas, que demeurer touſiours en ceſte tranſe, luy-meſme les r'appella, & leur trahit ſa cachette, s'abandonnant volontairemēt à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn conſeil vn peu gaillard: ſi croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puis que les prouiſions qu'on y peut apporter ſont pleines d'inquietude, & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle aſſeurance ſe preparer à tout ce qui en pourra aduenir; & tirer quelque conſolation de ce qu'on n'eſt pas aſſeuré qu'il aduienne.

Du pedantiſme.

CHAPITRE XXIIII.

IE me ſuis ſouuent deſpité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, touſiours vn pedante pour badin, & le ſurnom de magiſter, n'auoir guere plus honorable ſignification parmy nous. Car leur eſtant donné en gouuernement, que pouuois-ie moins faire que d'eſtre ialoux de leur reputation? Ie cherchois bien de les excuſer par la diſconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les perſonnes rares & excellentes en iugement, & en ſçauoir: d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon latin: que les plus galans hommes c'eſtoient ceux qui les auoyent le plus à meſpris, teſmoing noſtre bon du Bellay:

Mais ie hay par ſur tout vn ſçauoir pedanteſque.

Et eſt cette couſtume ancienne: car Plutarque dit que Grec & Eſcolier, eſtoient mots de reproche entre les Romains, & de meſpris. Depuis auec l'aage i'ay trouué qu'on auoit vne grandiſſime raiſon, & que *magis magnos clericos, non*

sunt magis magnos sapientes. Mais d'où il puisse aduenir qu'vne ame riche de la cognoissance de tant de choses, n'en deuienne pas plus viue, & plus esueillée; & qu'vn esprit grossier & vulgaire puisse loger en soy, sans s'amēder, les discours & les iugemens des plus excellens esprits, que le monde ait porté, i'en suis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles estrāgeres, & si fortes, & si grandes, il est necessaire (me disoit vne fille, la premiere de nos Princesses, parlant de quelqu'vn) que la sienne se foule, se contraigne & rappetisse, pour faire place aux autres. Ie dirois volontiers, que cōme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile, aussi faict l'action de l'esprit par trop d'estude & de matiere: lequel occupé & embarassé d'vne grande diuersité de choses, perde le moyē de se demesler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en va autrement; car nostre ame s'eslargit d'autāt plus qu'elle se remplit. Et aux exemples des vieux temps, il se voit tout au rebours, des suffisans hommes aux maniemēs des choses publiques, des grands capitaines, & grands conseillers aux affaires d'estat, auoir esté ensemble tresſçauans. Et quant aux Philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelque fois à la verité mesprisez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez vous faire iuges des droits d'vn procés, des actions d'vn homme? Ils en sont bien prests! Ils cerchent encore s'il y a vie, s'il y a mouuement, si l'hōme est autre chose qu'vn bœuf: que c'est qu'agir & souffrir, quelles bestes ce sont, que loix & iustice. Parlent ils du magistrat, ou parlent-ils à luy? c'est d'vne liberté irreuerente & inciuile. Oyent-ils louer vn Prince ou vn Roy? c'est vn pastre pour eux, oisif comme vn pastre, occupé à pressurer & tondre ses bestes: mais bien plus rudement. En estimez vous quelqu'vn plus grād, pour posseder deux mille arpents de terre? eux s'en moquent, accoustumés d'embrasser tout le monde, comme leur possession. Vous ventez vous de vostre noblesse, pour compter sept ayeulx riches? ils vous estiment de peu: ne conceuans l'image vniuerselle de nature, & combien chascun de nous a eu de predecesseurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous seriez cinquantiesme descendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdeignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choses & communes, & comme presomptueux & insolents. Mais cette peinture Platonique est bien esloignée de celle qu'il faut à noz hommes. On enuioit ceux-là comme estans au dessus de la commune façon, comme mesprisans les actiōs publiques, comme ayans dressé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains discours hautains & hors d'vsage: ceux-cy on les desdeigne, comme estans au dessoubs de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignaua opera, Philosopha sententia*. Quant à ces Philosophes, dis-ie, comme ils estoient grands en science, ils estoient encore plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contēplation, pour en mettre quelque chose en pratique, à la deffence de son païs, qu'il mit soudain en train des engins espouuentables, & des effects surpassans toute creance humaine; desdaignant

daignant

daignant toutefois luy mesme toute cette sienne manufacture, & pensant en cela auoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ouurages n'estoient que l'apprentissage & le iouet. Aussi eux, si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aisle si haulte, qu'il paroissoit bië, leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais aucuns voyants la place du gouuernement politique saisie par hommes incapables, s'en sont reculés. Et celuy qui demanda à Crates, iusques à quãd il faudroit philosopher, en receut cette responce: Iusques à tant que ce ne soict plus des asniers, qui cõduisent noz armées. Heraclitus resigna la Royauté à son frere. Et aux Ephesiens, qui luy reprochoient, qu'il passoit son temps à ioüer auec les enfans deuant le temple: Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en vostre compagnie? D'autres ayãs leur imagination logée au dessus de la fortune & du monde, trouuerent les sieges de la iustice, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Et refusa Empedocles la royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelquefois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par passetemps d'en montrer l'experience, & ayant pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce mestier là, en pouuoient faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucũs, qui appelloyent & celuy là, & Anaxagoras, & leurs semblables, sages & non prudents, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles: outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gents, & à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont, & non sages, & nõ prudents. Ie quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaise façon de se prendre aux sciëces: & qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merueille, si ny les escoliers, ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray le soing & la despence de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science: du iugement & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn passant à nostre peuple: O le sçauant homme! Et d'vn autre, O le bon homme! Il ne faudra pas à destourner les yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur: O les lourdes testes! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais, s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement & la consciëce vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grain, & le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits: ainsi nos pedantes vont pillotans la science dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger seulement, & mettre au vent. C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que ie fay en la plus part de cette composition? Ie m'en vay escor-

niſſant par-cy par-là, des liures, les ſentences qui me plaiſent; non pour les garder (car ie n'ay point de gardoire) mais pour les tranſporter en cettuy-cy; où, à vray dire, elles ne ſont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne ſommes, ce croy-ie, ſçauants, que de la ſcience preſente: non de la paſſée, auſſi peu que de la future. Mais qui pis eſt, leurs eſcoliers & leurs petits ne s'en nourriſſent & alimentent non plus, ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des cõptes, comme vne vaine mõnoye inutile à tout autre vſage & emploite, qu'à compter & ietter. *Apud alios loqui didicerũt, non ipſi ſecum. Non eſt loquẽdum, ſed gubernandum.* Nature pour monſtrer, qu'il n'y a rien de ſauuage en ce qu'elle conduit, faict naiſtre ſouuẽt és nations moins cultiuées par art, des productions d'eſprit, qui luittent les plus artiſtes productions. Comme ſur mõ propos, le prouerbe Gaſcon tiré d'vne chalemie, eſt-il delicat, *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em.* Souffler prou ſouffler, mais à remuer les doits, nous en ſommes là. Nous ſçauõs dire, Cicero dit ainſi, voila les meurs de Platon, ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote: mais nous que diſons nous nous meſmes? que faiſons nous? que iugeons nous? Autãt en diroit bien vn perroquet. Cette façon me faict ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux à fort grande deſpence, de recouurer des hõmes ſuffiſans en tout genre de ſcience, qu'il tenoit continuellemẽt autour de luy, affin que quãd il eſcheoit entre ſes amis, quelque occaſiõ de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppleaſſẽt en ſa place, & fuſſent tous preſts à luy fournir, qui d'vn diſcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun ſelon ſon gibier: & penſoit ce ſçauoir eſtre ſien, par ce qu'il eſtoit en la teſte de ſes gens. Et comme font auſſi ceux, deſquels la ſuffiſance loge en leurs ſomptueuſes librairies. I'en cognoy, à qui quand ie demande ce qu'il ſçait, il me demande vn liure pour le monſtrer: & n'oſeroit me dire, qu'il a le derriere galeux, ſil ne va ſur le champ eſtudier en ſon lexicon que c'eſt que galeux, & que c'eſt que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le ſçauoir d'autruy, & puis c'eſt tout: il les faut faire noſtres. Nous ſemblons proprement celuy, qui ayant beſoing de feu, en iroit querir chez ſon voiſin, & y en ayant trouué vn beau & grãd, s'arreſteroit là à ſe chauffer, ſans plus ſe ſouuenir d'ẽ raporter chez ſoy. Que nous ſert-il d'auoir la panſe pleine de viãde, ſi elle ne ſe digere, ſi elle ne ſe trãſforme en nous? ſi elle ne nous augmente & fortifie? Penſons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formerent ſi grand capitaine ſans experiẽce, les euſt priſes à noſtre mode? Nous nous laiſſõs ſi fort aller ſur les bras d'autruy, que nous aneãtiſſons nos forces. Me veux-ie armer contre la crainte de la mort? c'eſt aux deſpens de Seneca. Veux-ie tirer de la cõſolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprũte de Cicero: ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauans du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe. μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Ex quo Ennius: Nequidquam ſapere ſapientem, qui ipſe ſibi prodeſſe non quiret.

ſi cupidus, ſi
Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.

Non

Non enim paranda nobis solùm, sed fruenda sapientia est. Dionysius se moquoit des Grammariens, qui ont soin de s'enquerir des maux d'Vlysses, & ignorent les propres: des musiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs: des orateurs qui estudient à dire iustice, nõ à la faire. Si nostre ame n'en va vn meilleur bransle, si nous n'en auons le iugemẽt plus sain, i'aymerois aussi cher que mon escolier eut passé le tẽps à ioüer à la paume, au moins le corps en seroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou seize ans employez, il n'est rien si mal propre à mettre en besongne, tout ce que vous y recognoissez d'auantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus sot & presumptueux qu'il n'estoit party de la maison. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie: & l'a seulement enflée, en lieu de la grossir. Ces maistres icy, comme Platon dit des Sophistes, leurs germains, sont de tous les hommes, ceux qui promettẽt d'estre les plus vtiles aux hommes, & seuls entre tous les hommes, qui non seulement n'amendent point ce qu'on leur cõmet, cõme faict vn charpentier & vn masson: mais l'empirẽt, & se font payer de l'auoir empiré. Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples, estoit suiuie: ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils iurassent au temple, combiẽ ils estimoiẽt le profit qu'ils auoient receu de sa discipline, & selon iceluy satisfissent sa peine: mes pedagogues se trouueroiẽt chouez, s'estans remis au sermẽt de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaisammẽt *Lettre ferits*, ces sçauanteaux, cõme si vous disiez Lettre-ferus, ausquels les lettres ont donné vn coup de marteau, cõme on dit. De vray le plus souuẽt ils semblẽt estre raualez, mesmes du sens commun. Car le païsant & le cordonnier vous leur voyez aller simplemẽt & naïuement leur train, parlant de ce qu'ils sçauent: ceux-cy pour se vouloir esleuer & gendarmer de ce sçauoir, qui nage en la superficie de leur ceruelle, vont s'embarrassant, & empetrant sans cesse. Il leur eschappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode: ils cognoissent biẽ Galien, mais nullement le malade: ils vous ont des-ja rempli la teste de loix, & si n'ont encore cõceu le neud de la cause: ils sçauent la Theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de passetemps, ayant affaire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos sans suitte, tissu de pieces rapportées, sauf qu'il estoit souuent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout vn iour ce sot à debattre, pensant tousiours respondre aux obiections qu'on luy faisoit. Et si estoit homme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

Vos ô patritius sanguis quos viuere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estend bien loing, il trouuera cõme moy, que le plus souuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la souuenance assez pleine, mais le iugement entieremẽt creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait autrement façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayãt faict autre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fust il y a mil ans, n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe, & quelque façon externe, qui

pouuoit n'estre pas ciuilisée à la courtisane : qui sont choses de neant. Et hay nos gens qui supportent plus mal-aysement vne robbe qu'vne ame de trauers : & regardent à sa reuerence, à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedãs c'estoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay souuẽt à mon escient ietté en propos eslongnez de son vsage, il y voyoit si cler, d'vne apprehension si prompte, d'vn iugement si sain, qu'il sembloit, qu'il n'eust iamais faict autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes :

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de noz Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulemẽt sur la science : les autres y adioustẽt encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux-cy me semblent auoir vn beaucoup meilleur stile : Et encore que ces deux pieces soyent necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux : si est-ce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable, que celle du iugement ; cette-cy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette cy. Car comme dict ce vers Grec,

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ.

A quoy faire la science, si l'entẽdement n'y est ? Pleust à Dieu que pour le bien de nostre iustice ces compagnies là se trouuassent aussi bien fournies d'entendement & de conscience, comme elles sont encore de science. *Non vitæ, sed scholæ discimus.* Or il ne faut pas attacher le sçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer : il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre ; & s'il ne la change, & meliore son estat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. C'est vn dangereux glaiue, & qui empesche & offence son maistre s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'vsage : *vt fuerit melius non didicisse.* A l'aduenture est ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerõs pas beaucoup de sciẽce aux femmes, & que François Duc de Bretaigne filz de Iean V. comme on luy parla de son mariage auec Isabeau fille d'Escosse, & qu'on luy adiousta qu'elle auoit esté nourrie simplement & sans aucune instruction de lettres, respondit, qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne femme estoit assez sçauante, quand elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne se trouuent que par rencontre aux principaux conseils de nos Roys : & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est auiourd'huy proposée par le moyen de la Iurisprudẽce, de la Medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, si elles ne nous apprennent ny à bien penser, ny à bien faire ? *Postquam docti prodierunt, boni desunt.* Toute autre science, est dommageable à celuy qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que ie cherchoys tantost, seroit elle point aussi de là, que nostre estude en France n'ayant quasi autre but que le proufit, moins de ceux que nature a faict naistre à plus genereux offices

offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou si courtemẽt (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profession qui n'a rien de commun auec les liures) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout a faict a l'estude, que les gents de basse fortune, qui y questent des moyens à viure. Et de ces gents-là, les ames estans & par nature, & par institutiõ domestique & exemple, du plus bas aloy, rapportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son mestier est, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assés forte, pour se preseruer sans alteration & corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droitte: & par consequent void le bien, & ne le suit pas: & void la science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa republique, c'est donner à ses citoyens selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons vn homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble, que l'experience nous offre souuent, vn medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & coustumierement vn sçauant moins suffisant qu'vn autre. Aristo Chius auoit anciennemẽt raison de dire, que les philosophes nuisoient aux auditeurs: d'autant que la plus part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction: qui, si elle ne se met à bien, se met à mal: ἀσώτους *ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dit que le fils aisné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on le dõnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain: & apres sept ans le duisoient à monter à cheual, & aller à la chasse. Quand il estoit arriué au quatorziesme, ils le deposoient entre les mains de quatre: le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion: le second, à estre tousiours veritable: le tiers, à se rendre maistre des cupidités: le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellẽte police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine: comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice. Exemple que Platon a suiuy en ses loix. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce personnage, ou ce faict, il falloit raisonner leur dire, & par ce moyẽ ils aiguisoient ensemble leur entendement, & appre-

noient le droit. Astyages en Xenophon, demande à Cyrus cõpte de sa derniere leçon; C'est, dit-il, qu'en nostre escole vn grand garçon ayant vn petit saye, le donna à l'vn de ses compagnons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand: nostre precepteur m'ayant fait iuge de ce different; ie iugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'vn & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point: sur quoy il me remontra que i'auois mal fait. car ie m'estois arresté à considerer la bien seance, & il falloit premierement auoir proueu à la iustice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut fouëté, tout ainsi que nous sommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriste de τύπτω. Mon regẽt me feroit vne belle harangue *in genere demonstratiuo*, auant qu'il me persuadast que son escole vaut cette-là. Ils ont voulu coupper chemin: & puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous enseigner la prudence, la preud'hommie & la resolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effects, & les instruire non par ouïr dire, mais par l'essay de l'action, en les formant & moulant vifuement, non seulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures: afin que ce ne fust pas vne science en leur ame, mais sa complexion & habitude: que ce ne fust pas vn acquest, mais vne naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'aduis, que les enfans apprinsent: Ce qu'ils doiuẽt faire estãs hommes, respondit-il. Ce n'est pas merueille, si vne telle institution a produit des effects si admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Musiciens: mais en Lacedemone des legislateurs, des magistrats, & Empereurs d'armée: à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à se desmesler d'vn argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez; icy à se desmesler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage les menasses de la fortune & de la mort: ceux-là s'embesongnoient apres les parolles, ceux-cy apres les choses: là c'estoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange, si Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils respondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts; tant ils estimoient la perte de l'education de leur pays. Quand Agesilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprẽdre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dit-il) la plus belle sciẽce qui soit, asçauoir la science d'obeir & de commander. Il est tres-plaisant, de voir Socrates, à sa mode se moquant de Hippias, qui luy recite, comment il a gaigné, specialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne somme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn sol. Que ce sont gents idiots, qui ne sçauent ny mesurer ny compter: ne font estat ny de Grammaire ny de rythme: s'amusans seulement à sçauoir la suitte des Roys, establissemẽt & decadence des estats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faisant aduouër par le menu, l'excellence de leur forme de gouuernemẽt publique, l'heur & vertu de leur vie priuée, luy laisse deuiner la conclusion de l'inutilité de ses arts. Les exemples nous apprennent, & en

cette

cette martiale police, & en toutes ses semblables, que l'estude des sciences amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort estat, qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs, peuples egalement duicts à l'estimation des armes, & mespris des lettres. Ie trouue Rome plus vaillante auant qu'elle fust sçauante. Les plus belliqueuses nations en nos iours, sont les plus grossieres & ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous seruent à cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui sauua toutes les librairies d'estre passées au feu, ce fut vn d'entre eux, qui sema cette opinion, qu'il failloit laisser ce meuble entier aux ennemis: propre à les destourner de l'exercice militaire, & amuser à des occupations sedentaires & oysiues. Quand nostre Roy, Charles huictieme, quasi sans tirer l'espee du fourreau, se veid maistre du Royaume de Naples, & d'vne bonne partie de la Toscane, les seigneurs de sa suitte, attribuerent cette inesperee facilité de conqueste, à ce que les Princes & la noblesse d'Italie s'amusoient plus à se rendre ingenieux & sçauans, que vigoureux & guerriers.

De l'institution des enfans, à Madame Diane de Foix, Contesse de Gurson.

CHAPITRE XXV.

IE ne vis iamais pere, pour bossé ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'aduoüer: non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de cet affection, qu'il ne s'apperçoiue de sa defaillance: mais tant y a qu'il est sien. Aussi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que resueries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe visage: vn peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoise. Car en somme, ie sçay qu'il y a vne Medecine, vne Iurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'aduenture encore sçay-ie la pretention des sciences en general, au seruice de nostre vie: mais d'y enfonçer plus auant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote monarque de la doctrine moderne, ou opiniatré apres quelque science, ie ne l'ay iamais faict: ny n'est art dequoy ie peusse peindre seulement les premiers lineaments. Et n'est enfant des classes moyennes, qui ne se puisse dire plus sçauant que moy: qui n'ay seulement pas dequoy l'examiner sur sa premiere leçon. Et si l'on m'y force, ie suis contraint assez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos vniuersel, sur quoy i'examine son iugement naturel. leçon, qui leur est autant incognue, comme à moy la leur. Ie n'ay dressé commerce auec aucun liure solide, sinon Plutarche & Seneque, ou ie puyse comme les Danaïdes, remplissant & versant sans cesse. I'en attache quelque chose à ce papier, à moy, si peu que rien. L'Histoire c'est mon gibier en matiere de liures, ou la poësie, que i'ayme d'vne particuliere inclination: car, comme disoit Cleanthes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette sort plus aigue & plus forte: ainsi me semble il que la sentence pres-

ſee aux pieds nombreux de la poëſie, ſ'eſlance bien plus bruſquement, & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt icy l'eſſay, ie les ſens flechir ſous la charge: mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à taſtõs, chancelant, bronchant & chopant: & quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis, ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict: Ie voy encore du païs au delà: mais d'vne veüe trouble, & en nuage, que ie ne puis demeſler: Et entreprenãt de parler indifferemment de tout ce qui ſe preſente à ma fantaſie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens, ſ'il m'aduient, comme il faict ſouuent, de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces meſmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout preſentement, ſon diſcours de la force de l'imagination: à me recognoiſtre au prix de ces gens là, ſi foible & ſi chetif, ſi poiſant & ſi endormy, ie me fay pitié, ou deſdain à moy meſmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer ſouuent aux leurs, & que ie vays au moins de loing apres, diſant que voire. Auſſi que i'ay cela, que chacun n'a pas, de cognoiſtre l'extreme difference d'entre-eux & moy: Et laiſſe ce neant-moins courir mes inuentions ainſi foibles & baſſes, comme ie les ay produites, ſans en replaſtrer & recoudre les defaux que cette comparaiſon m'y a deſcouuert: Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front auec ces gens là. Les eſcriuains indiſcrets de noſtre ſiecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont ſemant des lieux entiers des anciens autheurs, pour ſe faire honneur, font le contraire. Car cett'infinie diſſemblance de luſtres rend vn viſage ſi paſle, ſi terni, & ſi laid à ce qui eſt leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'eſtoient deux contraires fantaſies. Le philoſophe Chryſippus meſloit à ſes liures, non les paſſages ſeulement, mais des ouurages entiers d'autres autheurs: & en vn la Medee d'Eurypides: & diſoit Apollodorus, que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'eſtranger, ſon papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cents volumes qu'il laiſſa, n'auoit pas mis vne ſeule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur vn tel paſſage: i'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnees, & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que parolles Françoiſes: au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuee iuſques aux nües: Si i'euſſe trouué la pente douce, & la montee vn peu alongee, cela euſt eſté excuſable: c'eſtoit vn precipice ſi droit & ſi coupé que des ſix premieres parolles ie cogneuz que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y raualer. Si i'eſtoffois l'vn de mes diſcours de ces riches deſpouilles, il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me ſemble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay ſouuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuſer par tout, & leur oſter tout lieu de franchiſe. Si ſçay ie, combien audacieuſement i'entreprens moy-meſmes à tous coups, de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux: non ſans vne temeraire eſperance, que ie puiſſe tromper les yeux des iuges à les diſcer-

ner.

ner. Mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions là, & corps à corps: c'est par reprinses, menues & legeres attaintes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taster: & ne vay point tāt, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie serois hōneste homme: car ie ne les entreprens, que par où ils sont les plus roides. De faire ce que i'ay decouuert d'aucuns, se couurir des armes d'autruy, iusques à ne montrer pas seulement le bout de ses doigts: conduire son dessein (comme il est aysé aux sçauans en vne matiere commune) sous les inuentions anciennes, rappiecees par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'est premierement iniustice & lascheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où se produire, ils cherchent à se presenter par vne valeur purement estrangere: & puis, grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier enuers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee: desquels seuls la louange a du poids. De ma part il n'est rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons, qui se publient pour centons: & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps: entre-autres vn, sous le nom de Capilupus: outre les anciēs. Ce sont des esprits, qui se font veoir, & par ailleurs, & par là, comme Lipsius en ce docte & laborieux tissu de ses Politiques. Quoy qu'il en soit, veux-ie dire, & quelles que soient ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & grisonnant, où le peintre auroit mis non vn visage parfaict, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: Ie les donne, pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Ie ne vise icy qu'à decouurir moy-mesmes, qui seray par aduenture autre demain, si nouuel apprentissage me change. Ie n'ay point l'authorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autruy. Quelcun doncq' ayant veu l'article precedant, me disoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoys estre vn petit estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or Madame si i'auoy quelque suffisance en ce subiect, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn present à ce petit homme, qui vous menasse de faire tantost vne belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse pour commencer autrement que par vn masle) Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: outre ce que l'ancienne possession que vous auez sur ma seruitude, m'oblige assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche: Mais à la verité ie n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit, où il se traitte de la nourriture & institution des enfans. Tout ainsi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, sont certaines & aysees, & le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie: à l'esleuer, il y a vne grande varieté de façons, & difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter: mais depuis qu'ils sont naiz, on se charge d'vn soing diuers, plein d'embesoigne-

ment & de crainte, à les dresser & nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconuenuz à eux mesmes. Les petits des ours, & des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles: D'où il aduient que par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille on souuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses & plus profitables; & qu'on se doit peu appliquer àces legeres diuinations & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en sa republique, me semble leur donner trop d'autorité. Madame c'est vn grand ornement que la science, & vn vtil de merueilleux seruice, notamment aux personnes esleuees en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray vsage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de prester ses moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince, ou d'vne nation estrangere, qu'à dresser vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne masse de pillules. Ainsi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en auez sauouré la douceur, & qui estes d'vne race lettree (car nous auons encore les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus: & François monsieur de Candale, vostre oncle, en faict naistre tous les iours d'autres, qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille, à plusieurs siecles) ie vous veux dire là dessus vne seule fantasie, que i'ay contraire au commun vsage: C'est tout ce que ie puis conferer à vostre seruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de son institution, elle a plusieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y sçauoir rien apporter qui vaille: & de cet article, sur lequel ie me mesle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparẽce. A vn enfant de maison, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin si abiecte, est indigne de la grace & faueur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les siennes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant plustost enuie d'en reussir habil' homme, qu'homme sçauant, ie voudrois aussi qu'on fust soigneux de luy choisir vn conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte, que bien pleine: & qu'on y requist tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la science: & qu'il se conduisist en sa charge d'vne nouuelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans vn antonnoir, & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Ie voudrois qu'il corrigeast cette partie, & que de belle arriuee, selon la portee de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gou-
ster

ster les choses,les choisir,& discerner d'elle mesme. Quelquefois luy ouurent le chemin,quelquefois le luy laissent ouurir. Ie ne veux pas qu'il inuente, & parle seul:ie veux qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, & depuis Arcesilaus, faisoient premierement parler leurs disciples, & puis ils parloient à eux. *Obest plerumque ijs, qui discere volunt, auctoritas eorum, qui docent.* Il est bon qu'il le face trotter deuant luy, pour iuger de son train : & iuger iusques à quel point il se doibt raualler,pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion,nous gastons tout. Et de la sçauoir choisir,& s'y cõduire bien mesurément, c'est vne des plus ardues besongnes que ie sache : Et est l'effect d'vne haute ame & bien forte, sçauoir condescendre à ses allures pueriles, & les guider. Ie marche plus ferme & plus seur, à mont qu'à val. Ceux qui,comme nostre vsage porte,entreprenent d'vne mesme leçon & pareille mesure de conduite, regenter plusieurs esprits de si diuerses mesures & formes : ce n'est pas merueille, si en tout vn peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque iuste fruit de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon,mais du sens & de la substance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire,mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages,& accommoder à autant de diuers subiets,pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict sien, prenant l'instruction à son progrez, des paidagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité & indigestion que de regorger la viande cõme on l'a auallee:l'estomach n'a pas faict son operation, s'il n'a faict changer la façon & la forme,à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Nostre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantasies d'autruy, serue & captiuee soubs l'authorité de leur leçon. On nous a tant assubiectis aux cordes,que nous n'auons plus de franches alleures:nostre vigueur & liberté est esteinte.

Nunquam tutelæ suæ fiunt.

Ie vy priuément à Pise vn honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est: Que la touche & regle de toutes imaginations solides, & de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote : que hors de là, ce ne sont que chimeres & inanité : qu'il a tout veu & tout dict. Cette sienne proposition, pour auoir esté vn peu trop largement & iniquement interpretee,le mit autrefois & tint long temps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par simple authorité,& à credit. Les principes d'Aristote ne luy soyent principes,non plus que ceux des Stoiciẽs ou Epicuriẽs: Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens,il choisira s'il peut : sinon il en demeurera en doubte.

Che non men che saper dubbiar m'aggrada.

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours,ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui suit vn autre,il ne suit rien:Il ne trouue rien : voire il ne cerche rien. *Non sumus sub rege, sibi quisque se vindicet.* Qu'il sache,qu'il sçait,aumoins. Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes:Et qu'il oublie hardimẽt s'il veut,d'où il les

tient,mais qu'il se les sache approprier. La verité & la raison sont communes à vn chacun,& ne sont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres.Ce n'est non plus selon Platon,que selon moy:puis que luy & moy l'entendons & voyons de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thin,ny marjolaine: Ainsi les pieces empruntees d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire vn ouurage tout sien: à sçauoir son iugement, son institution, son trauail & estude ne vise qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru,& ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments,leurs achapts,non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les espices d'vn homme de parlement: vous voyez les alliances qu'il a gaignees,& honneurs à ses enfants.Nul ne met en compte publique sa recette: chacun y met son acquest.Le guain de nostre estude,c'est en estre deuenu meilleur & plus sage.C'est(disoit Epicharmus)l'entendement qui voyt & qui oyt: c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit,qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aueugles,sourdes & sans ame. Certes nous le rendons seruile & coüard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda iamais à son disciple ce qu'il luy semble de la Rhetorique & de la Grammaire, de telle ou telle sentēce de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose. Sçauoir par cœur n'est pas sçauoir: c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire.Ce qu'on sçait droittement,on en dispose,sans regarder au patron,sans tourner les yeux vers son liure.Fascheuse suffisance, qu'vne suffisance pure liuresque! Ie m'attens qu'elle serue d'ornement, non de fondement: suiuant l'aduis de Platon, qui dit,la fermeté,la foy,la sincerité,estre la vraye philosophie:les autres sciences,&qui visēt ailleurs,n'estre que fard.Ie voudrois que lePaluël ou Pōpee,ces beaux danseurs de mon temps, apprinsent des caprioles à les voir seulement faire,sans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire nostre entendement, sans l'esbranler: ou qu'on nous apprinst à manier vn cheual,ou vne pique,ou vn Luth,ou la voix,sans nous y exercer: comme ceux icy nous veulent apprendre à bien iuger,& à bien parler, sans nous exercer à parler ny à iuger. Or à cet apprentissage tout ce qui se presente à nos yeux, sert de liure suffisant: la malice d'vn page, la sottise d'vn valet, vn propos de table, ce sont autant de nouuelles matieres. A cette cause le commerce des hommes y est merueilleusement propre,& la visite des pays estrāgers:non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse Françoise, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richesse de calessons de la *Signora Liuia*, ou comme d'autres,combien le visage de Neron,de quelque vieille ruyne de là, est plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons: & pour frotter & limer nostre ceruelle contre celle d'autruy, ie voudrois qu'on commençast à le promener dés sa tendre enfance: & premierement,pour faire d'vne pierre deux coups,par les nations voisines, où le langage est plus esloigné du nostre,

& au

& auquel si vous ne la formez de bon' heure, la langue ne se peut plier. Aussi bien est-ce vne opiniõ receuë d'vn chacũ, que ce n'est pas raison de nourrir vn enfant au giron de ses parens: Cette amour naturelle les attendrit trop, & relasche, voire les plus sages: ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry grossierement comme il faut, & hasardeusemẽt. Ils ne le sçauroiẽt souffrir reuenir suant & poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir sur vn cheual rebours, ny contre vn rude tireur le floret au poing, ou la premiere harquebuse. Car il n'y a remede, qui en veut faire vn homme de biẽ, sans doubte il ne le faut espargner en cette ieunesse: & faut souuent choquer les regles de la medecine:

vitámque sub dio & trepidis agat
in rebus.

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame, il luy faut aussi roidir les muscles, elle est trop pressee, si elle n'est secondee: & a trop à faire, de seule fournir à deux offices. Ie sçay combien ahanne la mienne en compagnie d'vn corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Et apperçoy souuent en ma leçon, qu'en leurs escrits, mes maistres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau & durté des os. I'ay veu des hõmes, des femmes & des enfants, ainsi nays, qu'vne bastonade leur est moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny sourcil, aux coups qu'on leur donne. Quand les Athletes contrefont les Philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumance à porter le trauail, est accoustumance à porter la douleur: *labor collum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aspreté des exercices, pour le dresser à la peine, & aspreté de la dislocation, de la colique, du caustere: & de la geaule aussi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il estre en prinse, qui regardent les bons, selon le temps, comme les meschants. Nous en sommes à l'espreuue. Quiconque combat les loix, menace les gents de bien d'escourgees & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit estre souueraine sur luy, s'interrõpt & s'empesche par la presence des parents. Ioint que ce respect que la famille luy porte, la cognoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont à mon opinion pas legeres incommoditez en cet aage. En cette escole du commerce des hommes, i'ay souuent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous: & sommes plus en peine d'emploiter nostre marchandise, que d'en acquerir de nouuelle. Le silence & la modestie sont qualitez tres-cõmodes à la cõuersation. On dressera cet enfant à estre espargnãt & mesnager de sa suffisance, quãd il l'aura acquise, à ne se formalizer point des sottises & fables qui se dirõt en sa presẽce: car c'est vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy mesme. Et ne semble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuse à faire: ny contraster aux mœurs publiques. *Licet sapere sine pompa, sine inuidia.* Fuie ces images regenteuses du monde, & inciuiles: & cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre au-

tre ; & comme si ce fust marchandise malaizee, que reprehensions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'vser des licences de l'art : aussi n'est-il supportable, qu'aux grandes ames & illustres de se priuilegier au dessus de la coustume. *Siquid Socrates & Aristippus cōtra morem & consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur licere : Magnis enim illi & diuinis bonis hanc licentiam assequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en discours & contestation, que là où il verra vn champion digne de sa lute : & là mesmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent seruir, mais ceux-là seulement qui luy peuuent le plus seruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinence, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apperceura : soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en luymesmes par quelque rauisement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript, il n'est engagé à aucune cause, que par ce qu'il l'appreuue. Ny ne sera du mestier, où se vend à purs deniers contans, la liberté de se pouuoir repentir & recognoistre. *Neque, vt omnia, quæ præscripta & imperata sint, defendat, necessitate vlla cogitur.* Si son gouuerneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tres-loyal seruiteur de son Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux : mais il luy refroidira l'enuie de s'y attacher autrement que par vn deuoir publique. Outre plusieurs autres inconuenients, qui blessent nostre liberté, par ces obligations particulieres, le iugement d'vn homme gagé & achetté, ou il est moins entier & moins libre, ou il est taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtisan ne peut auoir ny loy ny volōté, de dire & penser que fauorablemēt d'vn maistre, qui parmi tant de milliers d'autres subiects, l'a choisi pour le nourrir & eleuer de sa main. Cette faueur & vtilité corrompent non sans quelque raison, sa franchise, & l'esblouissent. Pourtant void on coustumierement, le langage de ces gens là, diuers à tout autre langage, en vn estat, & de peu de foy en telle matiere. Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la raison pour conduite. Qu'on luy face entendre, que de confesser la faute qu'il descouurira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apperceuë que par luy, c'est vn effet de iugement & de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniatrer & contester, sont qualitez communes : plus apparentes aux plus basses ames. Que se r'aduiser & se corriger, abandōner vn mauuais party, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes, & philosophiques. On l'aduertira, estant en cōpagnie, d'auoir les yeux par tout : car ie trouue que les premiers sieges sont cōmunement saisis par les hōmes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouuent gueres meslees à la suffisance. I'ay veu ce pēdant qu'on s'ētretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sōdera la portee d'vn chacū : vn bouuier, vn masson, vn passāt, il faut tout mettre en besongne, & emprūter chacū selon sa marchādise : car tout sert en mesnage : la sottise mesmes, & foiblesse d'autruy luy

luy ſera inſtruction. A contreroller les graces & façons d'vn chacun, il ſ'engendrera enuie des bonnes, & meſpris des mauuaiſes. Qu'on luy mette en fantaſie vne honneſte curioſité de ſ'enquerir de toutes choſes : tout ce qu'il y aura de ſingulier autour de luy, il le verra : vn baſtiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne battaille ancienne, le paſſage de Cæſar ou de Charlemaigne.

Quæ tellus ſit lenta gelu, quæ putris ab æſtu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il ſ'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce ſont choſes tres-plaiſantes à apprendre, & tres-vtiles à ſçauoir. En cette practique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il praticquera par le moyen des hiſtoires, ces grandes ames des meilleurs ſiecles. C'eſt vn vain eſtude qui veut: mais qui veut auſſi c'eſt vn eſtude de fruit eſtimable : & le ſeul eſtude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens euſſent reſerué à leur part. Quel profit ne fera-il en ceſte part là, à la lecture des vies de noſtre Plutarque? Mais que mon guide ſe ſouuienne où viſe ſa charge ; & qu'il n'imprime pas tant à ſon diſciple, la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion : ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de ſon deuoir, qu'il mouruſt là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les hiſtoires, qu'à en iuger. C'eſt à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos eſprits ſ'appliquent de plus diuerſe meſure. I'ay leu en Tite Liue cent choſes que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent ; outre ce que i'y ay ſçeu lire : & à l'aduenture outre ce que l'autheur y auoit mis. A d'aucuns c'eſt vn pur eſtude grammairien : à d'autres, l'anatomie de la Philoſophie, par laquelle les plus abſtruſes parties de noſtre nature ſe penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de diſcours eſtendus treſ-dignes d'eſtre ſçeus : car à mon gré c'eſt le maiſtre ouurier de telle beſongne : mais il y en a mille qu'il n'a que touché ſimplement : il guigne ſeulement du doigt par où nous irons, ſ'il nous plaiſt, & ſe contente quelquefois de ne donner qu'vne atteinte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce ſien mot, Que les habitans d'Aſie ſeruoient à vn ſeul, pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſyllabe, qui eſt, Non, donna peut eſtre, la matiere, & l'occaſion à la Bœotie, de ſa Seruitude volontaire. Cela meſme de luy voir trier vne legiere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui ſemble ne porter pas cela, c'eſt vn diſcours. C'eſt dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté : ſans doubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins : Plutarque ayme mieux que nous le vantions de ſon iugement, que de ſon ſçauoir : il ayme mieux nous laiſſer deſir de ſoy, que ſatieté. Il ſçauoit qu'és choſes bonnes meſmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iuſtement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs : O eſtranger, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps greſle, le groſſiſſent d'embourrures : ceux qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles. Il ſe tire vne merueil-

leuſe clarté pour le iugement humain, de la frequentation au monde. Nous ſommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veuë racourcie à la longueur de noſtre nez. On demandoit à Socrates d'où il eſtoit, il ne reſpondit pas, d'Athenes, mais, du monde. Luy qui auoit imagination plus plaine & plus eſtãduë, embraſſoit l'vniuers, comme ſa ville, iettoit ſes cognoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne regardons que ſous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne deſ-ja les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe, & que le iour du iugement nous prent au collet: ſans ſ'auiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veuës, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant? Moy, ſelon leur licence & impunité, admire de les voir ſi douces & molles. A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte & orage: Et diſoit le Sauoïard, que ſi ce ſot de Roy de France, eut ſçeu bien conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc. Son imagination ne conçeuoit autre plus eſleuee grandeur, que celle de ſon maiſtre. Nous ſommes inſenſiblement touts en cette erreur: erreur de grande ſuitte & preiudice. Mais qui ſe preſente comme dans vn tableau, cette grande image de noſtre mere nature, en ſon entiere majeſté: qui lit en ſon viſage, vne ſi generale & conſtante varieté: qui ſe remarque là dedans, & non ſoy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe treſ-delicate, celuy-là ſeul eſtime les choſes ſelon leur iuſte grandeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme eſpeces ſoubs vn genre, c'eſt le miroüer, où il nous faut regarder, pour nous cognoiſtre de bon biais. Somme ie veux que ce ſoit le liure de mon eſcolier. Tant d'humeurs, de ſectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de couſtumes, nous apprennent à iuger ſainement des noſtres, & apprennent noſtre iugement à recognoiſtre ſon imperfection & ſa naturelle foibleſſe: qui n'eſt pas vn legier apprentiſſage. Tant de remuements d'eſtat, & changements de fortune publique, nous inſtruiſent à ne faire pas grand miracle de la noſtre. Tant de noms, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies ſoubs l'oubliance, rendent ridicule l'eſperance d'eterniſer noſtre nõ par la priſe de dix argoulets, & d'vn pouillier, qui n'eſt cognu que de ſa cheute. L'orgueil & la fiereté de tãt de pompes eſtrangeres, la maieſté ſi enflee de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & aſſeure la veüe, à ſouſtenir l'eſclat des noſtres, ſans ſiller les yeux. Tant de milliaſſes d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer ſi bonne compagnie en l'autre monde: ainſi du reſte. Noſtre vie, diſoit Pythagoras, retire à la grande & populeuſe aſſemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux: d'autres y portent des marchandiſes à vendre, pour le gain. Il en eſt (& qui ne ſont pas les pires) leſquels n'y cherchent autre fruict, que de regarder comment & pourquoy chaſque choſe ſe faict: & eſtre ſpectateurs de la vie des autres hommes, pour en iuger & reigler la leur.

Aux

Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la philosophie, à laquelle se doiuent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira,

quid fas optare, quid asper
Vtile nummus habet, patriæ charisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse
Iussit, & humana qua parte locatus es in re,
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur:

Que c'est que sçauoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude: que c'est que vaillance, temperance, & iustice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice: la seruitude & la subiection, la licence & la liberté: à quelles marques on congnoit le vray & solide contentement: iusques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.

Quels ressors nous meuuent, & le moyen de tant diuers branles en nous. Car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent estre ceux, qui reglent ses mœurs & son sens, qui luy apprendront à se cognoistre, & à sçauoir bien mourir & bien viure. Entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous faict libres. Elles seruent toutes voirement en quelque maniere à l'instruction de nostre vie, & à son vsage: comme toutes autres choses y seruent en quelque maniere aussi. Mais choisissons celle qui y sert directement & professoirement. Si nous sçauions restraindre les appartenances de nostre vie à leurs iustes & naturels limites, nous trouuerions, que la meilleure part des sciences, qui sont en vsage, est hors de nostre vsage. Et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laisser là: & suiuant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en icelles, où faut l'vtilité.

sapere aude,
Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum:

C'est vne grande simplesse d'aprendre à nos enfans,

Quid moueant pisces, animosáque signa leonis,
Lotus & Hesperia quid capricornus aqua.

La science des astres & le mouuement de la huictiesme sphere, auant que les leurs propres.

τί πλειάδεσσι κἀμοί·
τί δ' ἀστράσι βοώτεω.

Anaximenes escriuant à Pythagoras: De quel sens puis ie m'amuser aux secrets des estoilles, ayant la mort ou la seruitude tousiours presente aux yeux? Car lors les Roys de Perse preparoient la guerre contre son pays. Chacun doit dire ainsi. Estant battu d'ambition, d'auarice, de temerité, de superstition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie: iray-ie songer au bransle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui sert à le faire plus sage & meilleur, on l'en-

tretiendra que c'est que Logique, Physique, Geometrie, Rhetorique: & la science qu'il choisira, ayant desia le iugement formé, il en viendra bien tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost par liure: tantost son gouuerneur luy fournira de l'autheur mesme propre à cette fin de son institution: tantost il luy en donnera la moelle, & la substance toute maschee. Et si de soy mesme il n'est assez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer & dispẽser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aisee, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce sont là preceptes espineux & mal plaisans, & des mots vains & descharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous esueille l'esprit: en cette cy l'ame trouue où mordre, où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie soit iusques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantastique, qui se treuue de nul vsage, & de nul pris par opinion & par effect. Ie croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses auenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'vn visage renfroigné, sourcilleux & terrible: qui me l'a masquee de ce faux visage pasle & hideux? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follastre. Elle ne presche que feste & bon temps: Vne mine triste & transie, montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philosophes assis ensemble, il leur dit: Ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'vn deux, Heracleon le Megarien, respondit: C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des superlatifs χείριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science: mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & resiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contrister.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la philosophie, doit par sa santé rendre sain encores le corps: elle doit faire luyre iusques au dehors son repos, & son aise: doit former à son moule le port exterieur, & l'armer par consequent d'vne gratieuse fierté, d'vn maintien actif, & allaigre, & d'vne contenance contante & debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est vne esiouissance constante: son estat est comme des choses au dessus de la lune, tousiours serein. C'est *Baroco* & *Baralipton*, qui rendent leurs supposts ainsi crotez & enfumez; ce n'est pas elle, ils ne la cognoissent que par ouyr dire. Comment? elle faict estat de sereiner les tempestes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebures à rire: non par quelques Epicycles imaginaires,

ginaires, mais par raisons naturelles & palpables. Elle a pour son but, la vertu: qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'vn mont coupé, raboteux & inaccessible. Ceux qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans vne belle plaine fertile & fleurissante: d'où elle void bien souz soy toutes choses; mais si peut on y arriuer, qui en sçait l'addresse, par des routtes ombrageuses, gazonnées, & doux fleurantes; plaisamment, & d'vne pante facile & polie, comme est celle des voutes celestes. Pour n'auoir hâté cette vertu supreme, belle, triumphante, amoureuse, delicieuse pareillement & courageuse, ennemie professe & irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte, & de contrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes: ils sont allez selon leur foiblesse, faindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, & la placer sur vn rocher à l'escart, emmy des ronces: fantosme à estonner les gents. Mon gouuerneur qui cognoist deuoir remplir la volonté de son disciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, luy sçaura dire, que les poëtes suiuent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les dieux ont mis plustost la sueur aux aduenues des cabinetz de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou Angelique, pour maistresse à ioüir: & d'vne beauté naïue, actiue, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affettée, delicate, artificielle; l'vne traueStie en garçon, coiffée d'vn morrion luisant: l'autre vestue en garce, coiffée d'vn attiffet emperlé: il iugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diuersement à cet effeminé pasteur de Phrygie. Il luy fera cette nouuelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, est en la facilité, vtilité & plaisir de son exercice: si esloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les simples comme les subtilz. Le reglement c'est son vtil, non pas la force. Socrates son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naïueté & aisâce de son progrés. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise enuers ceux qu'elle nous laisse: & nous laisse abondamment tous ceux que veut nature: & iusques à la satieté, sinon iusques à la lasseté; maternellement: si d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime, qui arreste le beuueur auant l'yuresse, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit ennemy de noz plaisirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eschappe: ou elle s'en passe, & s'en forge vne autre toute sienne: non plus flottante & roulante: elle sçait estre riche, & puissante, & sçauante, & coucher en des matelats musquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la santé. Mais son office propre & particulier, c'est sçauoir vser de ces biens là regléement, & les sçauoir perdre constamment: office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent & difforme: & y peut-on iustement attacher ces escueils, ces haliers, & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'vn beau voyage, ou vn sage propos, quand il l'entendra: Qui au son du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ses compagnons, se destourne à vn autre, qui l'appelle

au ieu des batteleurs. Qui par souhait ne trouue plus plaisant & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'vn combat, que de la paulme ou du bal, auec le prix de cet exercice: ie n'y trouue autre remede, sinon qu'on le mette patissier dans quelque bonne ville: fust il fils d'vn Duc: suiuant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfans, non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame. Puis que la Philosophie est celle qui nous instruict à viure, & que l'enfance y a sa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique lon?

Vdum & molle lutum est, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

On nous apprent à viure, quand la vie est passée. Cent escoliers ont pris la verolle auant que d'estre arriuez à leur leçon d'Aristote de la temperance. Cicero disoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé: il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie: le demeurant est deu à l'action. Employons vn temps si court aux instructions necessaires. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir & traitter à point, ils sont plus aisez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en est capable au partir de la nourrisse, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie suis de l'aduis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de Geometrie, cõme à l'instruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüesse, la magnanimité & temperance, & l'asseurãce de ne rien craindre: & auec cette munitiõ, il l'enuoya encores enfant subiuguer l'Empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaulx, & quarante deux mille escuz seulement. Les autres arts & sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilesse, mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenésque senésque
Finem animo certum, miserique viatica canis.

C'est ce que disoit Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus: Ny le plus ieune refuie à Philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusemẽt viure: ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maistre d'escole: ie ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz: Ny ne trouueroys bon, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne applicatiõ trop indiscrette a l'estude des liures, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conuersation ciuile, & les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-ie veu

de

de mon temps, d'hommes abestis, par temeraire auidité de ſcience? Carneades s'en trouua ſi affollé, qu'il n'eut plus le loiſir de ſe faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaſter ſes meurs genereuſes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoiſe a eſté anciennemẽt en prouerbe, pour vne ſageſſe qui prenoit de bon'heure, & n'auoit gueres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans en France: mais ordinairement ils trompent l'eſperance qu'on en a conceuë, & hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foiſon, les abrutiſſent ainſin. Au noſtre, vn cabinet, vn iardin, la table, & le lict, la ſolitude, la compagnie, le matin & le veſpre, toutes heures luy ſeront vnes: toutes places luy ſeront eſtude: car la philoſophie, qui, comme formatrice des iugements & des meurs, ſera ſa principale leçon, a ce priuilege, de ſe meſler par tout. Iſocrates l'orateur eſtant prié en vn feſtin de parler de ſon art, chacun trouue qu'il eut raiſon de reſpondre: Il n'eſt pas maintenant temps de ce que ie ſçay faire, & ce dequoy il eſt maintenant temps, ie ne le ſçay pas faire: Car de preſenter des harangues ou des diſputes de rhetorique, à vne cõpagnie aſſemblée pour rire & faire bonne chere, ce ſeroit vn meſlange de trop mauuais accord. Et autãt en pourroit-on dire de toutes les autres ſciences: Mais quant à la philoſophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de ſes deuoirs & offices, ç'à eſté le iugement commun de tous les ſages, que pour la douceur de ſa conuerſation, elle ne deuoit eſtre refuſée, ny aux feſtins, ny aux ieux: Et Platon l'ayant inuitée à ſon conuiue, nous voyons comme elle entretient l'aſſiſtence d'vne façon molle, & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce ſoit de ſes plus hauts diſcours & plus ſalutaires.

Aequè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris ſenibúſque nocebit.

Ainſi ſans doubte il choumera moins, que les autres: Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous laſſent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin deſſigné: auſſi noſtre leçon ſe paſſant comme par rencontre, ſans obligation de temps & de lieu, & ſe meſlant à toutes noz actions, ſe coulera ſans ſe faire ſentir. Les ieux meſmes & les exercices ſeront vne bonne partie de l'eſtude: la courſe, la lucte, la muſique, la danſe, la chaſſe, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-ſeance exterieure, & l'entre-gent, & la diſpoſition de la perſonne ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dreſſer l'vn ſans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Et à l'ouïr ſemble il pas preſter plus de temps & de ſolicitude, aux exercices du corps: & eſtimer que l'eſprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire? Au demeurant, cette inſtitution ſe doit conduire par vne ſeuere douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur preſente à la verité, qu'horreur & cruauté: Oſtez moy la violence & la force; il n'eſt rien à mon aduis qui abatardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort vne nature bien née. Si vous auez en-

uie qu'il craigne la honte & le chastiement, ne l'y endurcissez pas: Endurcissez le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser: Ostez luy toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire: accoustumez le à tout: que ce ne soit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux. Enfant, homme, vieil, i'ay tousiours creu & iugé de mesme. Mais entre autres choses, cette police de la plus part de noz colleges, m'a tousiours despleu. On eust failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est vne vraye geaule de ieunesse captiue. On la rend desbauchée, l'en punissant auant qu'elle le soit. Arriuez y sur le point de leur office; vous n'oyez que cris, & d'enfants suppliciez, & de maistres enyurez en leur cholere. Quelle maniere, pour esueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames, & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armées de fouets? Inique & pernicieuse forme. Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuse authorité, tire des suittes perilleuses: & nõmément à nostre façon de chastiement. Combien leurs classes seroient plus decemment ionchées de fleurs & de feuillées, que de tronçons d'osiers sanglants? I'y feroy pourtraire la ioye, l'allegresse, & Flora, & les Graces: comme fit en son eschole le philosophe Speusippus. Où est leur profit, que là fust aussi leur esbat. On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant: & enfieller celles qui luy sont nuisibles. C'est merueille combien Platon se montre soigneux en ses loix, de la gayeté & passetemps de la ieunesse de sa cité: & combien il s'arreste à leurs courses, ieux, chansons, saults & danses: desquelles il dit, que l'antiquité a donné la conduitte & le patronnage aux dieux mesmes, Apollon, aux Muses & Minerue. Il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases. Pour les sciences lettrées, il s'y amuse fort peu: & semble ne recommander particulierement la poësie, que pour la musique. Toute estrangeté & particularité en noz mœurs & conditions est euitable, comme ennemie de societé. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la senteur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'effrayer pour vne souris: d'autres rendre la gorge à voir de la cresme: d'autres à voir brasser vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit souffrir ny la veuë ny le chant des cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bon'heure. L'institution a gaigné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses, dequoy on se paist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons & coustumes: & pourueu qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté soubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au desreglement & aux excés, si besoing est. Son exercitation suiue l'vsage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne trouuent pas louable en Callisthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'auoir voulu boire d'autãt à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera auec son prince.

Ie veux

Ie veux qu'ẽ la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, vtrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Ie pensois faire honneur à vn seigneur aussi eslongné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne: il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. I'ay souuent remarqué auec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé; surpassant tantost la sumptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Tel voudrois-ie former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,
Personámque feret non inconcinnus vtramque.

Voicy mes leçons: Celuy-là y a mieux proffité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. I'a à Dieu ne plaise, dit quelqu'vn en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, & traitter les arts. *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quàm literis persequuti sunt.* Leon prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle sciẽce, de quelle art il faisoit profession: Ie ne sçay, dit-il, ny art, ny science: mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Ie m'en mesle, dit-il, d'autãt mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque liure: Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissés les figues vrayes & naturelles, non peintes: que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises: s'il y a de la bonté, de la iustice en ses deportements: s'il a du iugement & de la grace en son parler: de la vigeur en ses maladies: de la modestie en ses ieux: de la temperance en ses voluptez: de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet: quique obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit à vn qui luy demãda pourquoy les Lacedemoniẽs ne redigeoient par escrit les ordõnances de la prouesse, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit par ce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy-cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplemẽt qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit: toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots

& les coudre en clauses, encores autant à en proportionner vn grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçauoir brefuement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons le à ceux qui en font profession expresse. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dans cette plaine au deça de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre: plus loing derriere eux, ie voyois vne trouppe, & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Cõte de la Rochefoucaut: vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil'hõme qui venoit apres luy: luy qui n'auoit pas veu ce train qui le suiuoit, & qui pẽsoit qu'õ luy parlast de son compagnon, respondit plaisammẽt, Il n'est pas gentil'homme, c'est vn grammairien, & ie suis logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn gentil'homme, laissons les abuser de leur loisir: nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourueu de choses, les parolles ne suiurõt que trop: il les trainera, si elles ne veulent suiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer; & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence: c'est vne baye. Sçauez vous à mon aduis que c'est que cela? ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent démesler & esclarcir au dedans, ny par consequent produire au dehors: Ils ne s'entendent pas encore eux mesmes: & voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encores cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet:

Verbáque præuisam rem non inuita sequentur.

Et comme disoit celuy-là, aussi poëtiquement en sa prose, *cùm res animum occupauere, verba ambiunt.* Et cet autre: *ipsæ res verba rapiunt.* Il ne sçait pas ablatif, coniunctif, substantif, ny la grammaire; ne faict pas son laquais, ou vne harangere de Petit pont: & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en auez enuie, & se desferreront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour auant-jeu capter la beneuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'vne verité simple & naifue: Ces gentilesses ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massiue & plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respõdit: Quant à vostre commencement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu; & quant à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cet autre? Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique; le premier plus affeté, se presenta auec vn beau

discours

discours premedité sur le subiect de cette besongne, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur : mais l'autre en trois mots: Seigneurs Atheniens ce que cettuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en entroient en admiration, mais Caton n'en faisant que rire: Nous auons, disoit-il, vn plaisant Consul. Aille deuant ou apres : vne vtile sentence, vn beau traict est tousiours de saison. S'il n'est pas bien à ce qui va deuant, ny à ce qui vient apres, il est bien en soy. Ie ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme : laissez luy allonger vne courte syllabe s'il veut, pour cela non force; si les inuentions y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien faict leur office: voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais versificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouurage toutes ses coustures & mesures,

Tempora certa modósque, & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam disiecti membra poetæ:

il ne se dementira point pour cela : les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tensast, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle est composée & preste, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronsard & du Bellay ont donné credit à nostre poësie Françoise, ie ne vois si petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus sonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il leur a esté bien aisé de representer leurs rythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le iambon fait boire, le boire desaltere, parquoi le iambon desaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse: Pourquoy le deslieray-ie, puis que tout lié il m'empesche? Quelqu'vn proposoit cõtre Cleanthes des finesses dialectiques: à qui Chrysippus dit, Iouë toy de ces battelages auec les enfans, & ne destourne à cela les pensées serieuses d'vn homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta & aculeata sophismata*, luy doiuent persuader vne mensonge, cela est dangereux : mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en est de si sots, qu'ils se destournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot: *aut qui non verba rebus aptãt, sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre : *Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere.* Ie tors bien plus volontiers vne belle sentence, pour la coudre sur moy, que ie ne destors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours, c'est aux paroles à seruir & à suiure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Ie veux que les choses surmontent, & qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'aye aucune souuenance des mots.

Le parler que i'ayme, c'est vn parler simple & naif, tel sur le papier qu'à la bouche : vn parler succulent & nerueux, court & serré, non tant delicat & peigné, comme vehement & brusque.

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet.

Plustost difficile qu'ennuieux, esloigné d'affectation : desreglé, descousu, & hardy : chaque loppin y face son corps : non pedantesque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæsar. Et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette desbauche qui se voit en nostre ieunesse, au port de leurs vestemens. Vn manteau en escharpe, la cape sur vne espaule, vn bas mal tendu, qui represente vne fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encore mieux employée en la forme du parler. Toute affectation, nommément en la gayeté & liberté Françoise, est mesaduenante au courtisan. Et en vne Monarchie, tout gẽtil'hõme doit estre dressé au port d'vn courtisan. Parquoy nous faisons bien de gauchir vn peu sur le naïf & mesprisant. Ie n'ayme point de tissure, où les liaisons & les coustures paroissent : tout ainsi qu'en vn beau corps, il ne faut qu'on y puisse compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit & simplex. Quis accuratè loquitur, nisi qui vult putidè loqui?* L'eloquence faict iniure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustremẽs, c'est pusillanimité, de se vouloir marquer par quelque façon particuliere & inusitée. De mesme au langage, la recherche des frases nouuelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambition scholastique & puerile. Peusse-ie ne me seruir que de ceux qui seruent aux hales à Paris! Aristophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots : & la fin de son art oratoire, qui estoit, perspicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas si viste. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, pensent tresfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point : les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de mesmes les Essais: mais ie ne sçay, s'ils pensent de mesmes. Les Atheniens (dit Platon) ont pour leur part, le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage : ceux-cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il auoit deux sortes de disciples: les vns qu'il nommoit φιλολόγυς, curieux d'apprẽdre les choses, qui estoient ses mignons : les autres λογοφίλυς, qui n'auoyent soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle & bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien sçauoir ma langue, & celle de mes voisins, ou i'ay plus ordinaire commerce : C'est vn bel & grand agencement sans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesmes ; s'en seruira qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les

les gens sçauans & d'entendement, d'vne forme d'institution exquise, fut aduisé de cet inconuenient, qui estoit en vsage: & luy disoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de cognoissance des anciens Grecs & Romains: Ie ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mõ pere y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis est mort fameux medecin en Frãce, du tout ignorant de nostre langue, & tres biẽ versé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui estoit bien cherement gagé, m'auoit continuellemẽt entre les bras. Il en eut aussi auec luy deux autres moindres en sçauoir, pour me suiure, & soulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoiẽt d'autre langue que Latine. Quãt au reste de sa maison, c'estoit vne regle inuiolable, que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit appris pour iargõner auec moy. C'est merueille du fruict que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance, pour s'en seruir à la necessité, comme firent aussi les autres domestiques, qui estoient plus attachez à mon seruice. Somme, nous nous latinizames tãt, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vsage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de six ans, auant que i'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans art, sans liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans larmes, i'auois appris du Latin, tout aussi pur que mõ maistre d'escole le sçauoit: car ie ne le pouuois auoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit dõner vn theme, à la mode des colleges, on le dõne aux autres en Frãçois, mais à moy il me le falloit dõner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escript *de comitiis Romanorũ*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc Antoine Muret (que la Frãce & l'Italie recognoist pour le meilleur orateur du tẽps) mes precepteurs domestiques, m'õt dit souuẽt, que i'auois ce langage en mõ enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoiẽt à m'accoster. Bucanã, que ie vis depuis à la suitte de feu Mõsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans: & qu'il prenoit l'exẽplaire de la miẽne: car il auoit lors en charge ce Cõte de Brissac, que nous auõs veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligẽce, mon pere desseigna me le faire apprẽdre par art. Mais d'vne voie nouuelle, par forme débat & d'exercice: nous pelotiõs nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennẽt l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté conseillé de me faire gouster la sciẽce & le deuoir, par vne volõté non forcée, & de mõ propre desir; & d'esleuer mõ ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & cõtrainte. Ie dis iusques à telle superstitiõ, que par ce qu'aucuns tiẽnent, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les esueiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout

à coup,& par violence,il me faisoit esueiller par le son de quelque instrument, & ne fus iamais sans hõme qui m'en seruist. Cet exemple suffira pour en iuger le reste,& pour recõmander aussi & la prudence & l'affection d'vn si bon pere: Auquel il ne se faut prẽdre, s'il n'a receuilly aucuns fruits respõdans à vne si exquise culture. Deux choses en furent cause: en premier, le champ sterile & incõmode. Car quoy que i'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'estois parmy cela si poisant, mol & endormy, qu'õ ne me pouuoit arracher de l'oisiueté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien; & souz cette cõplexion lourde, nourrissois des imaginations hardies, & des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, ie l'auois lent, & qui n'alloit qu'autãt qu'on le menoit: l'apprehẽsion tardiue, l'inuention lasche, & apres tout vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondemẽt, comme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon hõme, ayãt extreme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à cœur, se laissa en fin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceux qui vont deuant, comme les grues; & se rengea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres institutions, qu'il auoit apportées d'Italie: & m'enuoya enuiron mes six ans au college de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien adiouster au soing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture; en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'vsage des colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abastardit incõtinent, duquel depuis par desaccoustumance i'ay perdu tout vsage. Et ne me seruit cette mienne inaccoustumée institution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres classes: Car à treize ans, que ie sortis du college, i'auois acheué mon cours (qu'ils appellẽt) & à la verité sans aucũ fruit, que ie peusse à present mettre en cõpte. Le premier goust que ieuz aux liures, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car enuiron l'aage de 7. ou 8. ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle; & que c'estoit le plus aisé liure, que ie cogneusse, & le plus accõmodé à la foiblesse de mõ aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huõs de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance s'amuse, ie n'en cognoissois pas seulemẽt le nõ, ny ne fais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Ie m'ẽ rendois plus nõchalant à l'estude de mes autres leçõs prescrites. Là il me vint singulierement à propos, d'auoir affaire à vn hõme d'entendement de precepteur, qui sceust dextremẽt conniuer à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, leurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eust esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse rapporté du college que la haine des liures, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouuerna ingenieusemẽt, faisant semblant de n'ẽ voir rien: Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobée gourmãder ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il

qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté & facilité de cõplexion: Aussi n'auoit la mienne autre vice, que langueur & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse riẽ. Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineantise, non pas de la malice. Ie sens qu'il en est aduenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, sont telles: Il est oisif, froid aux offices d'amitié, & de parenté: & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus iniurieux mesmes ne disent pas, Pourquoy a il prins, pourquoy n'a-il payé? mais, Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? Ie receuroy à faueur, qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation. Mais ils sont iniustes, d'exiger ce que ie ne doy pas, plus rigoureusemẽt beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'actiõ, & la gratitude qui m'en seroit deuë. Là où le bien faire actif, deuroit plus peser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ay de passif nul qui soit. Ie puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne: & de moy, que ie suis plus mien. Toutesfois si i'estoy grand enlumineur de mes actions, à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches; & à quelques vns apprendrois, qu'ils ne sont pas si offensez que ie ne face pas assez: que dequoy ie puisse faire assez plus que ie ne fay. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'auoir à part soy des remuemens fermes: & des iugemens seurs & ouuerts autour des obiects qu'elle cognoissoit: & les digeroit seule, sans aucune communication. Et entre autres choses ie croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne asseurance de visage, & soupplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus:

i'ay soustenu les premiers persõnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui se representerent en nostre college de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goueanus nostre principal, cõme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison le plus grand principal de France; & m'en tenoit-on maistre ou ouurier. C'est vn exercice, que ie ne mesloue point aux ieunes enfans de maison; & ay veu nos Princes s'y addonner depuis, en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & louablemẽt. Il estoit loisible, mesme d'en faire mestier, aux gents d'honneur & en Grece, *Aristoni tragico actori rẽ aperit: huic & genus & fortuna honesta erant: nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat*. Car i'ay tousiours accusé d'impertinence, ceux qui condẽnent ces esbatemens: & d'iniustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices serieux de la deuotion, aussi aux exercices & ieux: La societé & amitié s'en augmẽte, & puis on ne leur sçauroit cõceder des passetẽps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'vn chacun, & à la veuë mesme du magistrat: & trouuerois raisonnable que le prince à ses despens en gratifiast quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle:

& qu'aux villes populeuſes il y euſt des lieux deſtinez & diſpoſez pour ces ſpectacles: quelque diuertiſſement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des aſnes chargez de liures: on leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de ſcience. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulement loger chez ſoy, il la faut eſpouſer.

C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance.

CHAPITRE XXVI.

CE n'eſt pas à l'aduanture ſans raiſon, que nous attribuons à ſimpleſſe & ignorance, la facilité de croire & de ſe laiſſer perſuader: Car il me ſemble auoir appris autrefois, que la creance eſtoit comme vne impreſſion, qui ſe faiſoit en noſtre ame; & à meſure qu'elle ſe trouuoit plus molle & de moindre reſiſtance, il eſtoit plus ayſé à y empreindre quelque choſe. *Vt neceſſe eſt lancem in libra ponderibus impoſitis deprimi: ſic animum perſpicuis cedere.* D'autant que l'ame eſt plus vuide, & ſans contrepoids, elle ſe baiſſe plus facilement ſouz la charge de la premiere perſuaſion. Voylà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades ſont plus ſuiets à eſtre menez par les oreilles. Mais auſſi de l'autre part, c'eſt vne ſotte preſomption, d'aller deſdeignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous ſemble pas vray-ſemblable: qui eſt vn vice ordinaire de ceux qui penſent auoir quelque ſuffiſance, outre la commune. I'en faiſoy ainſin autrefois, & ſi i'oyois parler ou des eſprits qui reuiennent, ou du prognoſtique des choſes futures, des enchantemens, des ſorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peuſſe pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos lemures, portentáque Theſſala:

il me venoit compaſſion du pauure peuple abuſé de ces folies. Et à preſent ie treuue, que i'eſtoy pour le moins autant à plaindre moy meſme: Non que l'experience m'aye depuis rien faict voir, au deſſus de mes premieres creances; & ſi n'a pas tenu à ma curioſité: mais la raiſon m'a inſtruit, que de condamner ainſi reſolument vne choſe pour fauſſe, & impoſſible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puiſſance de noſtre mere nature: Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons monſtres ou miracles, ce où noſtre raiſon ne peut aller, combien ſ'en preſente il continuellement à noſtre veuë? Conſiderons au trauers de quels nuages, & comment à taſtons on nous meine à la cognoiſſance de la pluſpart des choſes qui nous ſont entre mains: certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance, que ſcience, qui nous en oſte l'eſtrangeté:

iam nemo feſſus ſaturúſque videndi,
Suſpicere in cæli dignatur lucida templa.

& que

& que ces choses là, si elles nous estoyẽt presentees de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

si nunc primùm mortalibus adsint
Ex improuiso, ceu sint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fust l'Ocean: & les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre.

Scilicet & fluuius qui non est maximus, ei est
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident. La nouuelleté des choses nous incite plus que leur grãdeur, à en rechercher les causes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puissance de nature, & plus de recognoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de choses peu vray-semblables, tesmoignees par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens: car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presumption, de sçauoir iusques où va la possibilité. Si lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'inusité; & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement: on obserueroit la regle de Rien trop, cõmandee par Chilon. Quand on trouue dans Froissard, que le conte de Foix sçeut en Bearn la defaicte du Roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer: & de ce mesme que nos Annales disent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguste mourut à Mante, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces tesmoings n'a pas à l'aduenture assez de rãg pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exẽples, qu'il allegue de l'antiquité, dit sçauoir de certaine science, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à plusieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & semee par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit esté perduë: & si Cæsar tient, qu'il est souuent aduenu que la renommee a deuancé l'accident: dirons nous pas que ces simples gens là, se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu? rien plus esloigné de vanité? ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel ie fay moins de conte: en quelle partie de ces deux là le surpassons nous? toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le conuainque de mensonge, & qui ne luy vueille faire leçon sur le progrez des ouurages de nature. Quand nous lisons dans Bouchet les mira-

cles des reliques de Sainct Hilaire : passe : son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condamner d'vn train toutes pareilles histoires, me semble singuliere impudence. Ce grand Sainct Augustin tesmoigne auoir veu sur les reliques Sainct Geruais & Protaise à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë : vne femme à Carthage estre guerie d'vn cancer par le signe de la croix, qu'vne femme nouuellement baptisee luy fit : Hesperius, vn sien familier auoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, auec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur : & cette terre depuis trãsportee à l'Eglise, vn Paralytique en auoir esté soudain guery : vne fẽme en vne procession ayant touché à la chasse S. Estiẽne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'estant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë pieça perduë : & plusieurs autres miracles, où il dit luy mesmes auoir assisté. Dequoy accuserons nous & luy & deux S. Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera-ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance?

Qui vt rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent.

C'est vne hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traine quant & soy, de mespriser ce que nous ne conceuons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se treuue que vous auez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles où nous sommes, de la Religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduersaires aucuns articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel aduantage c'est à celuy qui vous charge, de commancer à luy ceder, & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à poursuiure sa pointe : ces articles là qu'ils choisissent pour les plus legers, sont aucunefois tres-importans. Ou il faut se submettre du tout à l'authorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispẽser : Ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy deuõs d'obeissance. Et d'auantage, ie le puis dire pour l'auoir essayé, ayãt autrefois vsé de cette liberté de mon chois & triage particulier, mettãt à nonchaloir certains points de l'obseruance de nostre Eglise, qui semblent auoir vn visage ou plus vain, ou plus estrange, venant à en communiquer aux hommes sçauans, i'ay trouué que ces choses là ont vn fondement massif & tressolide : & que ce n'est que bestise & ignorance, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reste. Que ne nous souuient il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesmes? combien de choses nous seruoyent hyer d'articles de foy, qui nous sont fables auiourd'huy? La gloire & la curiosité, sont les fleaux de nostre ame. Cette cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defend de rien laisser irresolu & indecis.

De l'Amitié

De l'Amitié.

Chapitre XXVII.

CONSIDERANT la conduite de la besongne d'vn peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'ensuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute sa suffisance; & le vuide tout au tour, il le remplit de crotesques: qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la varieté & estrangeté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crotesques & corps monstrueux, rappiecez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite, ny proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa supernè.

Ie vay bien iusques à ce second point, auec mon peintre: mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours auquel il donna nom: *La Seruitude volontaire*: mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebatisé, le Contre-vn. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, non sans bien grande & meritee recommandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peust faire: & si en l'aage que ie l'ay cogneu plus auancé, il eust pris vn tel desseing que le mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en cognois point qui luy soit cõparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit oncques depuis qu'il luy eschappa: & quelques memoires sur cet edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs peut estre leur place. C'est tout ce que i'ay peu recouurer de ses reliques (moy qu'il laissa d'vne si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers) outre le liuret de ses œuures que i'ay faict mettre en lumiere: Et si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a seruy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut montree longue espace auant que ie l'eusse veu; & me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaicte, que certainement il ne s'en lit guere de pareilles: & entre nos hommes il ne s'en voit aucune trace en vsage. Il faut tant de rencontre à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminés qu'à la société. Et dit Aristote, que les bons legislateurs ont eu plus de soing de l'amitié, que de

la iustice. Or le dernier point de sa perfection est cetuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le besoin publique ou priué, forge & nourrit, en sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitiez, qu'elles meslét autre cause & but & fruit en l'amitié qu'elle mesme. Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particulierement n'y conuiennent, ny cõiointement. Des enfans aux peres, c'est plustost respect: L'amitié se nourrit de cõmunication, qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenceroit à l'aduenture les deuoirs de nature: car ny toutes les secrettes pensees des peres ne se peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne messeante priuauté: ny les aduertissemés & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroiét exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations, où par vsage les enfans tuoyét leurs peres: & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'épeschement qu'ils se peuuent quelquesfois entreporter: & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre: Il s'est trouué des philosophes desdaignans cette cousture naturelle, tesmoing Aristippus qui quand on le pressoit de l'affection qu'il deuoit à ses enfans pour estre sortis de luy, il se mit à cracher, disant, que cela en estoit aussi bien sorty: que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec son frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes nous luy & moy nostre alliance: mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleusement & relasche cette soudure fraternelle: Les freres ayants à conduire le progrez de leur auancement, en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se heurtent & choquent souuent. D'auantage, la correspõdance & relation qui engendre ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy se trouuera elle en ceux cy? Le pere & le fils peuuent estre de complexion entierement eslongnee, & les freres aussi: C'est mon fils, c'est mon parent: mais c'est vn homme farouche, vn meschant, ou vn sot. Et puis, à mesure que ce sont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix & liberté volontaire: Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé là, tout ce qui en peut estre, ayãt eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iusques à son extreme vieillesse: & estant d'vne famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

& ipse
Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confesse,

(neque enim est dea nescia nostri
Quæ dulcem curis miscet amaritiem)

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire & volage, ondoyant

ondoyant & diuers, feu de fiebure, subiect à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'est vne chaleur generale & vniuerselle, temperee au demeurant & égale, vne chaleur constante & rassize, toute douceur & pollissure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'vn desir forcené apres ce qui nous fuit,

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'estima poi, che presa vede,
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volōtez, il s'esuanouist & s'alanguist: la iouïssance le perd, comme ayant la fin corporelle & suiette à facieté. L'amitié au rebours, est iouye à mesure qu'elle est desiree, ne s'esleue, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la iouyssance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'vsage. Sous cette parfaicte amitié, ces affectiōs volages ont autresfois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deux passions sont entrees chez moy en cognoissance l'vne de l'autre, mais en comparaison iamais: la premiere maintenant sa route d'vn vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette cy passer ses pointes bien loing au dessoubs d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entree libre, sa duree estant contrainte & forcee, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir: & marché, qui ordinairement se fait à autres fins: il y suruient mille fusees estrangeres à desmeler parmy, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle mesme. Ioint qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrisse de cette saincte cousture: ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'vn neud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointance libre & volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere iouyssance, mais encores où les corps eussent part à l'alliāce, où l'homme fust engagé tout entier: il est certain que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble: mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriuer, & par les escholes anciennes en est reietté. Et cette autre licēce Grecque est iustement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir selon leur vsage, vne si necessaire disparité d'aages, & difference d'offices entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaicte vnion & conuenance qu'icy nous demandons. *Quis est enim iste amor amicitiæ? cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem?* Car la peinture mesme qu'en faict l'Academie ne me desaduoüera pas, comme ie pense, de dire ainsi de sa part: Que cette premiere fureur, inspiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, sur l'obiect de la fleur d'vne tendre ieunesse, à laquelle ils permettent tous les insolents & passionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, estoit simplement fondee en vne beauté externe: fauce image de la generation corporelle: Car en l'esprit elle ne pouuoit, duquel la montre estoit encore cachee: qui n'estoit

qu'en sa naissance, & auant l'aage de germer. Que si cette fureur saisissoit vn bas courage, les moyens de sa poursuitte c'estoient richesses, presents, faueur à l'auancement des dignitez: & telle autre basse marchandise, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremises estoient genereuses de mesmes: Instructions philosophiques, enseignements à reuerer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de son païs: exemples de vaillance, prudence, iustice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace & beauté de son ame, celle de son corps estant pieça fanée: & esperant par cette societé mentale, establir vn marché plus ferme & durable. Quand cette poursuitte arriuoit à l'effect, en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportast loysir & discretion en son entreprise; ils requierent exactement en l'aimé: d'autant qu'il luy falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile cognoissance, & abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aymé le desir d'vne conception spirituelle, par l'entremise d'vne spirituelle beauté. Cette cy estoit icy principale: la corporelle, accidentale & seconde: tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils l'aymé: & verifient, que les Dieux aussi le preferent: & tansent grandement le poëte Aischylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere & imberbe verdeur de son adolescence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse & plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, & predominant: ils disent, qu'il en prouenoit des fruicts tres-vtiles au priué & au public. Que c'estoit la force des païs, qui en receuoient l'vsage: & la principale defense de l'equité & de la liberté. Tesmoin les salutaires amours de Hermodius & d'Aristogiton. Pourtant la nomment ils sacree & diuine, & n'est à leur compte, que la violence des tyrans, & lascheté des peuples, qui luy soit aduersaire: en fin, tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Academie, c'est dire, que c'estoit vn amour se terminant en amitié: chose qui ne se rapporte pas mal à la definition Stoique de l'amour: *Amorē conatū esse amicitiæ faciēdæ ex pulcritudinis specie.* Ie reuien à ma descriptiō, de façō plus equitable & plus equable. *Omnino amicitiæ, corroboratis iā, confirmatisque ingenijs & ætatibus, iudicādæ sunt.* Au demeurāt, ce que nous appellōs ordinairement amis & amitiez, ce ne sont qu'accointāces & familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meslange si vniuersel, qu'elles effacent, & ne retrouuent plus la cousture qui les a ioinctes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymoys, ie sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondant: Par ce que c'estoit luy, par ce que c'estoit moy. Il y a au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire particulierement, ie ne sçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. Nous nous cherchions auant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyïons l'vn de l'autre: qui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports: ie croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par noz noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grande feste & compa-

& compagnie de ville, nous nous trouuasmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche, que l'vn à l'autre. Il escriuit vne Satyre Latine excellente, qui est publiee: par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement paruenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé (car nous estions tous deux hõmes faicts: & luy plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à se regler au patron des amitiez molles & regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue & preallable conuersation. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas vne speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille: c'est ie ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne, qui ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger & se perdre en la mienne: d'vne faim, d'vne concurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reseruant rien qui nous fust propre, ny qui fust ou sien ou mien. Quand Lælius en presence des Consuls Romains, lesquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuiuoient tous ceux qui auoient esté de son intelligence, vint à s'enquerir de Caius Blosius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eust voulu faire pour luy, & qu'il eust respõdu: Toutes choses. Comment toutes choses? suiuit-il, & quoy, s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eust iamais commandé, repliqua Blosius. Mais s'il l'eust fait? adiousta Lælius: I'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les Consuls par cette derniere & hardie cõfession: & ne se deuoit departir de l'asseurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceux qui accusent cette responce cõme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere: & ne presupposent pas cõme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par cognoissance. Ils estoiẽt plus amis que citoyẽs, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur païs, qu'amis d'ãbition & de trouble. S'estãs parfaittement cõmis, l'vn à l'autre, ils tenoiẽt parfaittement les renes de l'inclination l'vn de l'autre: & faictes guider cet harnois, par la vertu & conduitte de la raison (comme aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela) la responce de Blosius est telle, qu'elle deuoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'estoient ny amis, selon ma mesure, l'vn de l'autre, ny amis à eux mesmes. Au demeurant cette responce ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon: Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordasse: car cela ne porte aucun tesmoignage de cõsentement à ce faire: par ce que ie ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu de celle d'vn tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde, de me desloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien: aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentee, quelque visage qu'elle eust, que ie n'en trouuasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si vnimment ensemble: elles se sont considerees d'vne si ardan-

te affection, & de pareille affection descouuertes iusques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre: que non seulement ie cognoissoy la sienne comme la mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez communes: i'en ay autant de cognoissance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre: Mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precaution: la liaison n'est pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunemét à s'en deffier. Aymez le (disoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr: haïssez le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage des amitiez ordinaires & coustumieres: A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tres familier, O mes amys, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les bien-faicts nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: cette confusion si pleine de nos volontez en est cause: car tout ainsi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens: & comme ie ne me sçay aucun gré du seruice que ie me fay: aussi l'vnion de tels amis estant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels deuoirs, & haïr & chasser d'entre eux, ces mots de diuision & de difference, bien-faict, obligation, recognoissance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eux, volontez, pensemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie: & leur conuenance n'estant qu'vne ame en deux corps, selon la tres-propre definition d'Aristote, ils ne se peuuent ny prester ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix, pour hõnorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette diuine liaison, defendent les donations entre le mary & la femme. Voulans inferer par là, que tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiser & partir ensemble. Si en l'amitié dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce seroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bien faire, celuy qui en preste la matiere & l'occasion, est celuylà qui faict le liberal, donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand le Philosophe Diogenes auoit faute d'argent, il disoit, qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se pratique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple singulier. Eudamidas Corinthien auoit deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien: venant à mourir estant pauure, & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament: Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieillesse: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra: & au cas que l'vn d'eux vienne à defaillir, ie substitue en sa part celuy, qui suruiura. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en moquerent: mais ses heritiers en ayants esté aduertis, l'accepterent auec vn singulier contentement.

contentement. Et l'vn d'eux, Charixenus, estant trespassé cinq iours apres, la substitution estant ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieusement cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ses biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne sienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme iour. Cet exẽple est biẽ plein: si vne condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis: Car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, est indiuisible: chacun se dõne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs: au rebours il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez, pour les conferer toutes à ce subiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en cestuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ses mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste: mais cette amitié, qui possede l'ame, & la regente en toute souueraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme tẽps demãdoiẽt à estre secourus, auquel courriez vo⁹? S'ils requeroiẽt de vous des offices cõtraires, quel ordre y trouueriez vo⁹? Si l'vn cõmettoit à vostre silẽce chose qui fust vtile à l'autre de sçauoir, cõment vous en desmeleriez vous? L'vnique & principale amitié descoust toutes autres obligatiõs. Le secret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis sans pariure, communiquer à celuy, qui n'est pas autre, c'est moy. C'est vn assez grãd miracle de se doubler: & n'ẽ cognoissẽt pas la hauteur ceux qui parlẽt de se tripler. Riẽ n'est extreme, qui a sõ pareil. Et qui presupposera que de deux i'en aime autãt l'vn que l'autre, & qu'ils s'ẽtr'aimẽt, & m'aimẽt autãt que ie les aime: il multiplie en cõfrairie, la chose la plus vne & vnie, & dequoy vne seule est encore la plus rare à trouuer au mõde. Le demeurãt de cette histoire cõuient tres-bien à ce que ie disois: car Eudamidas dõne pour grace & pour faueur à ses amis de les employer à son besoin: il les laisse heritiers de cette siẽne liberalité, qui cõsiste à leur mettre en main les moyẽs de luy bien-faire. Et sans doubte, la force de l'amitié se mõtre bien plus richemẽt en son fait, qu'en celuy d'Arethe⁹. Sõme, ce sont effets inimaginables, à qui n'en a gousté: & qui me font hõnorer à merueilles la respõce de ce ieune soldat, à Cyrus, s'enquerãt à luy, pour cõbien il voudroit dõner vn cheual, par le moyẽ duquel il venoit de gaigner le prix de la course: & s'il le voudroit eschãger à vn royaume: Non certes, Sire: mais bien le lairroy ie volõtiers, pour en aquerir vn amy, si ie trouuoy hõme digne de telle alliance. Il ne disoit pas mal, si ie trouuoy. Car on trouue facilemẽt des hõmes propres à vne superficielle accointãce: mais en cettecy, en laquelle on negotie du fin fons de son courage, qui ne fait riẽ de reste: il est besoin, que touts les ressorts soyẽt nets & seurs parfaictemẽt. Aux cõfederations, qui ne tiẽnẽt que par vn bout, on n'a à prouuoir qu'aux imperfectiõs, qui particulieremẽt interessent ce bout là. Il ne peut chaloir de quelle religiõ soit mon medecin, & mõ aduocat; cette cõsideration n'a rien de cõmun auec les offices de l'amitié, qu'ils ne doiuent. Et en l'accointãce domestique, que dressent auec moy ceux qui me seruent, i'en fay de mesmes: & m'enquiers peu d'vn laquay, s'il est chaste, ie cherche s'il est diligent: & ne crains pas tant vn muletier ioueur qu'imbecille: ny vn cuisinier iureur, qu'ignorant. (Ie ne me mesle pas de dire

ce qu'il faut faire au monde: d'autres assés s'en meslent : mais ce que i'y fay,

Mihi sic vsus est : Tibi, vt opus est facto, face.)

A la familiarité de la table, i'associe le plaisant, non le prudẽt: Au lict, la beauté auant la bõté : & en la societé du discours, la suffisance, voire sans la preud'hõmie, pareillement ailleurs. Tout ainsi que cil qui fut rencontré à cheuauchons sur vn baton, se iouant auec ses enfans, pria l'hõme qui l'y surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle actiõ. Ie souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis : mais sçachãt cõbien c'est chose esloignee du cõmũ vsage qu'vne telle amitié, & cõbien elle est rare, ie ne m'attẽs pas d'en trouuer aucun bõ iuge. Car les discours mesmes que l'ãtiquité nous a laissé sur ce subiect, me sẽblent lasches au prix du sentiment que i'en ay: Et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim iucundo sanus amico.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer seulement l'ombre d'vn amy: il auoit certes raison de le dire, mesmes s'il en auoit tasté: Car à la verité si ie compare tout le reste de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye passee douce, aisee, & sauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes cõmoditez naturelles & originelles, sans en rechercher d'autres: si ie la cõpare, dis-ie, toute, aux quatre annees, qu'il m'a esté dõné de iouyr de la douce compagnie & societé de ce personnage, ce n'est que fumee, ce n'est qu'vne nuict obscure & ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdy,

quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,

ie ne fay que trainer languissant : & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que ie luy desrobe sa part,

Nec fas esse vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

I'estois desia si faict & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec superstes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'est action ou imagination, où ie ne le trouue à dire, comme si eust-il bien faict à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'vne distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O misero frater adempte mihi!
Omnia tecum vnà perierunt gaudia nostra,

Quæ

Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum vna tota est nostra sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garson de seize ans.

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, ie me suis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessee en l'endroit de ceux qui n'õt peu cognoistre de pres ses opiniõs & ses actions: ie les aduise que ce subiect fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire & tracassé en mil endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escriuoit: car il estoit assez cõscientieux, pour ne mentir pas mesmes en se iouant: & sçay d'auãtage que s'il eust eu à choisir, il eust mieux aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac; & auec raison: Mais il auoit vn' autre maxime souuerainemẽt empreinte en son ame, d'obeyr & de se soubmettre tres-religieusemẽt aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectiõné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuëments & nouuelletez de son temps: il eust biẽ plustost employé sa suffisãce à les esteindre, qu'à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage: il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de cest ouurage serieux i'en substitueray vn autre, produit en cette mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enioué.

Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Contesse de Guissen. CHAPITRE XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autãt qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poësie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animee, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn milion d'autres beautez, nature vous a estrenee: Madame ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorty de Gascongne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoy vous n'auez que le reste de ce que pieça i'en ay faict

imprimer sous le nom de monsieur de Foix, vostre bon parent: car certes ceux-cy ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte ieunesse, & eschauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuitte de son mariage, en faueur de sa femme, & sentant desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent, que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn subiect folatre & desreglé.

Ces vingt neuf sonnetz d'Estiene de la Boëtie qui estoient mis en ce lieu ont esté despuis imprimez auec ses œuvres.

De la Moderation.

CHAPITRE XXIX.

COMME si nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles mesmes sont belles & bonnes. Nous pouuons saisir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuse: nous l'embrassons d'vn desir trop aspre & violant. Ceux qui disent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'exces y est, se iouent des paroles.

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quàm satis est, virtutem si petat ipsam.

C'est vne subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aymer la vertu, & se porter excessiuement en vne action iuste. A ce biaiz s'accommode la voix diuine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. I'ay veu tel grand, blesser la reputation de sa religion, pour se montrer religieux outre tout exemple des hommes de sa sorte. I'ayme des natures temperees & moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offése, elle m'estõne, & me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, & porta la premiere pierre à la mort de son fils: Ny le dictateur Posthumius, qui feit mourir le sien, que l'ardeur de ieunesse auoit heureusement poussé sur les ennemis, vn peu auant son reng, ne me semble si iuste, comme estrange. Et n'ayme ny à conseiller, ny à suiure vne vertu si sauuage & si chere: L'archer qui outrepasse le blanc, faut comme celuy, qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup, vers vne grande lumiere égalément comme à deualler à l'ombre. Callicles en Platon dit, l'extremité de la philosophie estre dommageable: & conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse auec moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'en fin elle rend vn homme sauuage & vicieux: desdaigneux des religiõs, & loix communes: ennemy de la cõuersation ciuile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute administration politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunemẽt souffletté. Il dit vray: car en son exces, elle esclaue nostre naturelle franchise: & nous desuoye par vne importune subtilité, du beau & plain chemin, que

nature

nature nous trace. L'amitié que nous portõs à nos fẽmes, elle eſt treſ-legitime: la Theologie ne laiſſe pas de la brider pourtãt, & de la reſtraindre. Il me ſemble auoir leu autresfois chez S. Thomas, en vn endroit où il condãne les mariages des parans és degrez deffendus, cette raiſon parmy les autres: Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme ſoit immoderée: car ſi l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaicte, comme elle doit; & qu'on la ſurcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte, que ce ſurcroiſt n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raiſon. Les ſciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philoſophie, elles ſe meſlent de tout. Il n'eſt action ſi priuée & ſecrette, qui ſe deſrobbe de leur cognoiſſance & iuriſdiction. Bien apprentis ſont ceux qui ſyndiquent leur liberté. Ce ſont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner: à medeciner, la honte le deffend. Ie veux donc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il ſ'en trouue encore qui y ſoient trop acharnez: c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, ſont reprouuez, ſi la moderation n'y eſt obſeruée: & qu'il y a dequoy faillir en licence & deſbordement en ce ſubiect là, comme en vn ſubiect illegitime. Ces encheriments deshontez, que la chaleur premiere nous ſuggere en ce jeu, ſont non indecemment ſeulement, mais dommageablement employez enuers noz femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'vne autre main. Elles ſont touſiours aſſés eſueillées pour noſtre beſoing. Ie ne m'y ſuis ſeruy que de l'inſtruction naturelle & ſimple. C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage: voyla pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeuerité: ce doit eſtre vne volupté aucunement prudente & conſcientieuſe. Et par ce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doubte, ſi lors que nous ſommes ſans l'eſperance de ce fruict, comme quand elles ſont hors d'aage, ou enceintes, il eſt permis d'en rechercher l'embraſſement. C'eſt vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations (& entre autres la Mahumetane) abominent la conionction auec les femmes enceintes. Pluſieurs auſſi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit ſon mary que pour vne charge; & cela fait elle le laiſſoit courir tout le temps de ſa conception, luy donnant lors ſeulement loy de recommencer: braue & genereux exemple de mariage. C'eſt de quelque poëte diſetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration: Que Iuppiter fit à ſa femme vne ſi chaleureuſe charge vn iour; que ne pouuant auoir patience qu'elle euſt gaigné ſon lict, il la verſa ſur le plancher: & par la vehemence du plaiſir, oublia les reſolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre auec les autres dieux en ſa cour celeſte: ſe ventant qu'il l'auoit trouué auſſi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Roys de Perſe appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs feſtins, mais quand le vin venoit à les eſchauffer en bon eſcient, & qu'il falloit tout à fait, laſcher la bride à la volupté, ils les r'enuoioient en leur priué; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faiſoient venir en leur lieu, des femmes, auſquelles ils n'euſſent point cette obligation de reſpect. Tous plaiſirs & toutes

gratifications ne ſont pas bien logées en toutes gens : Epaminondas auoit fait emprisonner vn garçon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en ſa faueur; il l'en refuſa, & l'accorda à vne ſienne garſe, qui auſſi l'en pria : diſant, que c'eſtoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. Sophocles eſtant compagnon en la Preture auec Pericles, voyant de cas de fortune paſſer vn beau garçon : O le beau garçon que voyla ! feit-il à Pericles. Cela ſeroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles; qui doit auoir non les mains ſeulement, mais auſſi les yeux chaſtes. Ælius Verus l'Empereur reſpondit à ſa femme comme elle ſe plaignoit, dequoy il ſe laiſſoit aller à l'amour d'autres femmes; qu'il le faiſoit par occaſion conſcientieuſe, d'autant que le mariage eſtoit vn nom d'honneur & dignité, non de folaſtre & laſciue concupiſcence. Et noſtre hiſtoire Eccleſiaſtique a conſerué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia ſon mary, pour ne vouloir ſeconder & ſouſtenir ſes attouchemẽs trop inſolens & deſbordez. Il n'eſt en ſomme aucune ſi iuſte volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous ſoit reprochable. Mais à parler en bon eſcient, eſt-ce pas vn miſerable animal que l'homme ? A peine eſt-il en ſon pouuoir par ſa condition naturelle, de gouſter vn ſeul plaiſir entier & pur, encore ſe met-il en peine de le retrancher par diſcours: il n'eſt pas aſſez chetif, ſi par art & par eſtude il n'augmente ſa miſere,

Fortunæ miſeras auximus arte vias.

La ſageſſe humaine faict bien ſottement l'ingenieuſe, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent: comme elle faict fauorablement & induſtrieuſement, d'employer ſes artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le ſentiment. Si i'euſſe eſté chef de part, i'euſſe prins autre voye plus naturelle: qui eſt à dire, vraye, commode & ſaincte: & me fuſſe peut eſtre rendu aſſez fort pour la borner. Quoy que noz medecins ſpirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieuſnes, les haires, les exils lointains & ſolitaires, les priſons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont eſté introduites pour cela: Mais en telle condition, que ce ſoyent veritablemẽt afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante : Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité: Parquoy ils ſe rauiſerẽt de le r'appeller pres de ſa femme, & en ſa maiſon; & luy ordõnerent de ſ'y tenir, pour accõmoder leur punition à ſon reſſentimẽt. Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'allegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire : non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'õt point d'effect à l'endroit de celuy qui les prent auec appetit & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtances ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage: il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir : & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires: car le mal y guerit le mal. Cette

impreſſion

impreſſion ſe rapporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de penſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſée en toutes religions. Encore du temps de noz peres, Amurat en la prinſe de l'Iſthme, immola ſix cens ieunes hommes Grecs à l'ame de ſon pere: afin que ce ſang ſeruiſt de propitiation à l'expiation des pechez du treſpaſſé. Et en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage, pures encore & vierges au prix des noſtres, l'vſage en eſt aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy roſtis on les retire du braſier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les eſcorche viſues, & de leur peau ainſi ſanglante en reueſt on & maſque d'autres. Et non moins d'exemples de conſtance & reſolution. Car ces pauures gens ſacrifiables, vieillars, femmes, enfans, vont quelques iours auant, queſtãs eux meſmes les aumoſnes pour l'offrande de leur ſacrifice, & ſe preſentent à la boucherie chantans & dançans auec les aſſiſtans. Les ambaſſadeurs du Roy de Mexico, faiſans entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maiſtre; apres luy auoir dict, qu'il auoit trente vaſſaux, deſquels chacun pouuoit aſſembler cent mille combatans, & qu'il ſe tenoit en la plus belle & forte ville qui fuſt ſoubs le Ciel, luy adiouſterent, qu'il auoit à ſacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils diſent qu'il nourriſſoit la guerre auec certains grands peuples voiſins, non ſeulement pour l'exercice de la ieuneſſe du païs, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ſes ſacrifices, par des priſonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bien-venue dudit Cortez, ils ſacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte: Aucuns de ces peuples ayants eſté battuz par luy, enuoyerẽt le recognoiſtre & rechercher d'amitié: les meſſagers luy preſenterent trois ſortes de preſens, en cette maniere: Seigneur voyla cinq eſclaues: ſi tu és vn Dieu fier, qui te paiſſes de chair & de ſang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage: ſi tu és vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes: ſi tu és homme, prens les oiſeaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales.

CHAPITRE XXX.

QVAND le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, apres qu'il eut recongneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant; Ie ne ſçay, dit-il, quels barbares ſont ceux-cy (car les Grecs appelloyent ainſi toutes les nations eſtrangeres) mais la diſpoſition de cette armée que ie voy, n'eſt aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit paſſer en leur païs: & Philippus voyant d'vn tertre, l'ordre & diſtribution du camp Romain, en ſon Royaume, ſous Publius Sulpicius Galba. Voila comment il ſe faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raiſon, non par la voix commune. I'ay eu long temps auec

moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a esté descouuert en nostre siecle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antartique. Cette descouuerte d'vn païs infiny, semble de grande consideration. Ie ne sçay si ie me puis respondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de personnages plus grands que nous ayans esté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, & plus de curiosité, que nous n'auons de capacité: Nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Prestres de la ville de Saïs en Ægypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Isle nommée Atlantide, droict à la bouche du destroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée là, qui ne possedoient pas seulement cette Isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iusques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iusques en la Toscane, entreprindrent d'eniamber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les natiõs qui bordẽt la mer Mediterranée, iusques au golfe de la mer Maiour: & pour cet effect, trauerserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie iusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent engloutis par le deluge. Il est bien vraysemblable, que cet extreme rauage d'eau ait faict des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie:

Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cùm protinus vtraque tellus
Vna foret.

Chypre d'auec la Surie; l'Isle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce: & ioint ailleurs les terres qui estoient diuisées, comblant de limon & de sable les fosses d'entre-deux.

sterilisque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratum.

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Isle soit ce monde nouueau, que nous venons de descouurir: car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle est, de plus de douze cens lieuës: Outre ce que les nauigations des modernes ont des-ja presque descouuert, que ce n'est point vne isle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde Oriẽtale d'vn costé, & auec les terres, qui sont soubs les deux poles d'autre part: ou si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée Isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres fieureux en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de sa descente; & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & desrobé le fondement à plusieurs bastimens, ie vois bien que c'est vne agitatiõ extraordinaire: car si elle fust tousiours allée ce train, ou deust aller à l'aduenir, la figure du monde seroit renuersée: Mais il leur prend des change-

changements : Tantost elles s'espandent d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost elles se contiennent. Ie ne parle pas des soudaines inondations dequoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arsac, voit vne sienne terre, ensevelie soubs les sables, que la mer vomit deuāt elle: le feste d'aucuns bastimés paroist encore : ses rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre: Ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoies d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieuë deuant elle, & gaignent païs. L'autre tesmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette descouuerte, est dans Aristote, au moins si ce petit liuret des merueilles inouyes est à luy. Il racōte là, que certains Carthaginois s'estants iettez au trauers de la mer Atlantique, hors le destroit de Gibaltar, & nauigé long temps, auoient descouuert en fin vne grande isle fertile, toute reuestuë de bois, & arrousée de grandes & profondes riuieres, fort esloignée de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays se dépeuploit peu à peu, firēt deffence expresse sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là, & en chasserent ces nouueaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par succession de temps ils ne vinsent à multiplier tellement qu'ils les supplantassent eux mesmes, & ruinassent leur estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, estoit homme simple & grossier, qui est vne condition propre à rendre veritable tesmoignage : Car les fines gens remarquent bien plus curieusement, & plus de choses, mais ils les glosent : & pour faire valoir leur interpretation, & la persuader, ils ne se peuuent garder d'alterer vn peu l'Histoire : Ils ne vous representent iamais les choses pures ; ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur ont veu : & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, prestent volōtiers de ce costé là à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & donner de la vray-semblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien espousé. Le mien estoit tel : & outre cela il m'a faict voir à diuerses fois plusieurs mattelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les Cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fissent narration particuliere des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cet auātage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent iouïr du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroye que chacun escriuist ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait: non en cela seulement, mais en tous autres subiects : Car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait : Il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la Physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauuage en cette natiō, à ce qu'on m'en a rapporté : sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage.

Comme de vray nous n'auōs autre mire de la verité,& de la raison,que l'exemple & idée des opinions & vsances du païs où nous sommes. Là est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfaict & accomply vsage de toutes choses. Ils sont sauuages de mesmes, que nous appellons sauuages les fruicts, que nature de soy & de son progrez ordinaire a produicts: là où à la verité ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice, & destournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plustost sauuages. En ceux là sont viues & vigoureuses,les vrayes,& plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez; lesquelles nous auons abbastardies en ceux-cy, les accommodāt au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant la saueur mesme & delicatesse se trouue à nostre goust mesme excellente à l'enui des nostres, en diuers fruits de ces contrées là,sans culture: ce n'est pas raison que l'art gaigne le poinct d'honneur sur nostre grande & puissante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouurages par noz inuentions, que nous l'auons du tout estouffée. Si est-ce que par tout où sa pureté reluit,elle fait vne merueilleuse honte à noz vaines & friuoles entreprinses.

Et veniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit & in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent seulemēt arriuer à representer le nid du moindre oyselet,sa contexture,sa beauté, & l'vtilité de son vsage: non pas la tissure de la chetiue araignée. Toutes choses, dit Platon,sont produites ou par la nature,ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres: les moindres & imparfaictes par la derniere. Ces nations me semblent donc ainsi barbares,pour auoir receu fort peu de façon de l'esprit humain,& estre encore fort voisines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbastardies par les nostres: Mais c'est en telle pureté,qu'il me prend quelque fois desplaisir,dequoy la cognoissance n'en soit venuë plustost,du temps qu'il y auoit des hōmes qui en eussent sçeu mieux iuger que nous. Il me desplaist que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë: car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse non seulement toutes les peintures dequoy la poësie a embelly l'aage doré, & toutes ses inuentions à feindre vne heureuse condition d'hommes: mais encore la conception & le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté si pure & simple, comme nous la voyons par experience: ny n'ont peu croire que nostre societé se peust maintenir auec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est vne nation,diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune espece de trafique;nulle cognoissance de lettres;nulle science de nombres; nul nom de magistrat, ny de superiorité politique; nul vsage de seruice,de richesse,ou de pauureté;nuls contrats;nulles successions;nuls partages; nulles occupatiōs,qu'oysiues;nul respect de parenté,que commun;nuls vestemens;nulle agriculture;nul metal;nul vsage de vin ou de bled. Les paroles mesmes,qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation,l'auarice,l'enuie, la detraction, le pardon,inouyes. Combien trouueroit il la republique qu'il a

esloignee de ceste perfection?

Hos natura modos primùm dedit.

Au demeurant, ils viuent en vne contree de pays tres-plaisante, & bien temperee: de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoings, il est rare d'y voir vn hõme malade: & m'õt asseuré, n'en y auoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre, de grandes & hautes montagnes, ayant entre deux, cents lieuës ou enuiron d'estendue en large. Ils ont grande abondance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres, & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs autres voyages leur fit tant d'horreur en ceste assiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoistre. Leurs bastimens sont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorce de grands arbres, tenans à terre par vn bout, & se soustenans & appuyans l'vn cõtre l'autre par le feste à la mode d'aucunes de nos grãges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & sert de flanc. Ils ont du bois si dur qu'il en coupent & en font leurs espees, & des grils à cuire leur viande. Leurs licts sont d'vn tissu de cotton, suspendus contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le sien: car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent auec le Soleil, & mangent soudain apres s'estre leuez pour toute la iournee: car ils ne font autre repas que celuy-là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoyent hors du manger: ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est fait de quelque racine, & de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede: Ce breuuage ne se cõserue que deux ou trois iours, il a le goust vn peu picquant, nullement fumeux, salutaire à l'estomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accoustumé: c'est vne boisson tres-aggreable à qui y est duit. Au lieu du pain ils vsent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriande confit. I'en ay tasté, le goust en est doux & vn peu fade. Toute la iournee se passe à dancer. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangee, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il ait acheué le tour (car ce sont bastimens qui ont biẽ cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remarquer ceste obligatiõ, pour leur refrein, que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede & assaisonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordons, de leurs espees, & brasselets de bois, dequoy ils couurẽt leurs poignets aux combats, & des grandes cannes ouuertes par vn bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadance en leur dans. Ils font raz par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans autre rasoüer que de bois ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles

qui ont bien merité des dieux, estre logez à l'endroit du ciel où le Soleil se leue: les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont ie ne sçay quels Prestres & Prophetes qui se presentẽt bien rarement au peuple, ayãs leur demeure aux mõtagnes. A leur arriuee, il se fait vne grande feste & assemblee solẽnelle de plusieurs villages, (chaque grange, comme ie l'ay descrite, fait vn village, & sont enuiron en vne lieuë Frãçoise, l'vne de l'autre) Ce Prophete parle en eux en public, les exhortãt à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur sciẽce ethique ne cõtient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettui-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemẽs qu'ils doiuent esperer de leurs entreprises: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est par tel si que où il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autremẽt qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & cõdãné pour faux Prophete. A ceste cause celuy qui s'est vne fois mescõté, on ne le void plus. C'est dõ de Dieu, que la diuination: voila pourquoy ce deuroit estre vne imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quãd les deuins auoiẽt failly de rẽcõtre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, sur des chariotes pleines de bruyere, tirees par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceux qui manient les choses suiettes à la cõduite de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuuẽt. Mais ces autres qui nous viennẽt pipãt des asseurãces d'vne faculté extraordinaire, qui est hors de nostre cognoissance: faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiẽnẽt l'effet de leur promesse, & de la temerité de leur imposture? Ils ont leurs guerres contre les natiõs, qui sont au delà de leurs montagnes, plus auãt en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayãs autres armes que des arcs ou des espees de bois, appointees par vn bout, à la mode des langues de nos espieus. C'est chose esmerueillable de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que par meurtre & effusion de sang: car de routes & d'effroy, ils ne sçauẽt que c'est. Chascun rapporte pour son trophee la teste de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entree de son logis. Apres auoir long tẽps biẽ traitté leurs prisonniers, & de toutes les cõmoditez dõt ils se peuuẽt aduiser, celuy qui en est le maistre, faict vne grande assemblee de ses cõnoissans. Il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient: esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offensé, & donne au plus cher de ses amis, l'autre bras à tenir de mesme; & eux deux en presẽce de toute l'assẽblee l'assõmẽt à coups d'espee. Cela faict ils le rostissẽt, & mangẽt en cõmũ, & en enuoyẽt des loppins à ceux de leurs amis, qui sõt absẽs. Ce n'est pas cõme on pense, pour s'ẽ nourrir, ainsi que faisoiẽt anciẽnemẽt les Scythes: c'est pour representer vne extreme vẽgeãce. Et qu'il soit ainsi, ayãs apperceu que les Portugais, qui s'estoiẽt r'alliez à leurs aduersaires, vsoiẽt d'vne autre sorte de mort cõtre eux, quãd il les prenoiẽt; qui estoit de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurãt du corps force coups de trait, & les prẽdre apres: ils pẽserẽt que ces gẽs icy de l'autre mõde (cõme ceux qui auoiẽt semé la cognoissãce de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoiẽt beaucoup pl⁹ grãds maistres qu'eux en toute sorte de malice) ne prenoiẽt pas sãs occasiõ cette sorte de vẽgeance, & qu'elle deuoit

estre plus aigre que la leur, dont ils cõmencerent de quitter leur façon ancienne, pour suiure cette-cy. Ie ne suis pas marry que nous remerquons l'horreur barbaresque qu'il y a en vne telle action, mais ouy biẽ dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous soyons si aueuglez aux nostres. Ie pense qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deschirer par tourmẽs & par gehennes, vn corps encore plein de sentimẽt, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (cõme nous l'auõs non seulemẽt leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, sous pretexte de pieté & de religion) que de le rostir & manger apres qu'il est trespassé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont bien pensé qu'il n'y auoit aucũ mal de se seruir de nostre charoigne, à quoy que ce fust, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Cæsar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillars, des femmes, & autres personnes inutiles au combat.

Vascones (fama est) alimentis talibus vsi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de s'en seruir à toute sorte d'vsage, pour nostre santé; soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne se trouua iamais aucune opinion si desreglée, qui excusast la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont noz fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la cõqueste de nouuelles terres: car ils iouyssẽt encore de cette vberté naturelle, qui les fournit sans trauail & sãs peine, de toutes choses necessaires, en telle abondãce, qu'ils n'õt que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autãt que leurs necessitez naturelles leur ordõnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellẽt generallemẽt ceux de mesme aage freres: enfans, ceux qui sõt au dessouz; & les vieillards sont peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en cõmun, cette pleine possession de biens par indiuis, sans autre titre, que celuy tout pur, que nature dõne à ses creatures, les produisant au mõde. Si leurs voisins passent les mõtagnes pour les venir assaillir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire, & l'auantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune chose necessaire; ny faute encore de cette grande partie, de sçauoir heureusemẽt iouir de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers, autre rançon que la confession & recognoissance d'estre vaincus: Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, vn seul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux

eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, afin que la vie leur ſoit d'autãt plus chere : & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y aurõt à ſouffrir, des appreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur dõner enuie de ſ'en fuyr; pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſſi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire:

victoria nulla eſt

Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes.

Les Hongres tres-belliqueux combattants, ne pourſuiuoient iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confeſſion, ils le laiſſoyent aller ſans offenſe, ſans rançon; ſauf pour le plus d'en tirer parole de ne ſ'armer des lors en auant contre eux. Aſſez d'auantages gaignons nous ſur nos ennemis, qui ſont auantages empruntez, non pas noſtres: C'eſt la qualité d'vn porte-faix, nõ de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'eſt vne qualité morte & corporelle, que la diſpoſition: c'eſt vn coup de la fortune, de faire broncher noſtre ennemy, & de luy eſblouyr les yeux par la lumiere du Soleil: c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne perſonne laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le prix d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté : c'eſt là ou giſt ſon vray honneur : la vaillance c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame : elle ne conſiſte pas en valeur de noſtre cheual, ny de noz armes, mais en la noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage, *ſi ſucciderit, de genu pugnat.* Qui pour quelque danger de la mort voiſine, ne relaſche aucun point de ſon aſſeurance, qui regarde encores en rendant l'ame, ſon ennemy d'vne veuë ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous, mais de la fortune : il eſt tué, nõ pas vaincu: les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Auſſi y a-il des pertes triomphantes à l'enui des victoires. Ny ces quatre victoires ſœurs, les plus belles que le Soleil aye onques veu de ſes yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oſerent onques oppoſer toute leur gloire enſemble, à la gloire de la deſconfiture du Roy Leonidas & des ſiens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuſe enuie, & plus ambitieuſe au gain du combat, que le capitaine Iſcholas à la perte? Qui plus ingenieuſement & curieuſement ſ'eſt aſſeuré de ſon ſalut, que luy de ſa ruine? Il eſtoit cõmis à deffendre certain paſſage du Peloponneſe, cõtre les Arcadiẽs; pour quoy faire, ſe trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces: & ſe reſoluant que tout ce qui ſe preſenteroit aux ennemis, auroit de neceſſité à y demeurer : D'autre part, eſtimant indigne & de ſa propre vertu & magnanimité, & du nõ Lacedemonien, de faillir à ſa charge: il print entre ces deux extremités, vn moyẽ party, de telle ſorte: Les plus ieunes & diſpos de ſa troupe, il les cõſerua à la tuitiõ & ſeruice de leur païs, & les y renuoya: & auec ceux deſquels le defaut eſtoit moindre, il delibera de ſouſtenir ce pas : & par leur mort

en

en faire achetter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy seroit possible: cõme il aduint. Car estant tantost enuironné de toutes parts par les Arcadiens: apres en auoir faict vne grãde boucherie, luy & les siens furent touts mis au fil de l'espée. Est-il quelque trophée assigné pour les veincueurs, qui ne soit mieux deu à ces veincus? Le vray veincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut: & consiste l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre. Pour reuenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur lascheté, & le nombre des battailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanson faicte par vn prisonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardiment trétous, & s'assemblẽt pour disner de luy, car ils mangerõt quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont seruy d'aliment & de nourriture à son corps: ces muscles, dit-il, cette chair & ces veines, ce sont les vostres, pauures fols que vous estes: vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore: sauourez les bien, vous y trouuerez le goust de vostre propre chair: inuention, qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent iusques au dernier souspir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voila des hommes bien sauuages: car ou il faut qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons: il y a vne merueilleuse distance entre leur forme & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance: C'est vne beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & biẽvueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchẽt & mettent leur solicitude à auoir le plus de compagnes qu'elles peuuent, d'autant que c'est vn tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle: ce ne l'est pas. C'est vne vertu proprement matrimoniale: mais du plus haut estage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les fẽmes de Iacob fournirent leurs belles seruãtes à leurs maris, & Liuia seconda les appetits d'Auguste, à son interest: & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, presta nõ seulemẽt à l'vsage de son mary, vne fort belle ieune fille de chãbre, qui la seruoit, mais en nourrit soigneusemẽt les enfants: & leur feit espaule à succeder aux estats de leur pere. Et afin qu'õ ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruile obligatiõ à leur vsance, & par l'impressiõ de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans iugemẽt, & pour auoir l'ame si stupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisãce. Outre celuy que ie viẽ de reciter de l'vne de leurs chãsons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuse, qui cõmence en ce sens: Couleuure arreste toy, arreste toy couleuure, afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture, la façon

& l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe donner à m'amie : ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens. Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à faict Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt vn langage doux, & qui a le ſon aggreable, retirãt aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien couttera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cognoiſſance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naiſtra leur ruine, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſ-ja auancée (bien miſerables de ſ'eſtre laiſſez pipper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit : le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville : apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable: ils reſpondirent trois choſes, dont i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry ; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable qu'ils parloient des Suiſſes de ſa garde) ſe ſoubmiſſent à obeir à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'vn d'entre eux pour commander : Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent apperceu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient eſtrange comme ces moitiez icy neceſſiteuſes, pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuiuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginatiõs par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer riẽ qui vaille. Sur ce que ie luy demãday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiẽs (car c'eſtoit vn Capitaine, & noz matelots le nommoient Roy) il me dit, que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre : De combien d'hommes il eſtoit ſuiuy; il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes : Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée ; il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peuſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.

Qu'il

Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines.

CHAPITRE XXXI.

LE vray champ & subiect de l'imposture, sont les choses inconnües : d'autant qu'en premier lieu l'estrangeté mesme donne credit, & puis n'estants point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dit Platon, est-il bien plus aisé de satisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : par ce que l'ignorance des auditeurs preste vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'est rien creu si fermement, que ce qu'on sçait le moins, ny gens si asseurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchymistes, Prognostiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne.* Ausquels ie ioindrois volontiers, si i'osois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des dessains de Dieu, faisans estat de trouuer les causes de chasque accident, & de veoir dans les secrets de la volonté diuine, les motifs incomprehensibles de ses œuures. Et quoy que la varieté & discordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Oriēt en Occident, ils ne laissent de suiure pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a cette loüable obseruance, quand il leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu, comme d'vne action iniuste : rapportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettant leur iugement & discours. Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu : les receuoir auec recognoissance de sa diuine & inscrutable sapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondemens, sans l'authoriser par les euenemens : Car le peuple accoustumé à ces argumens plausibles, & proprement de son goust, il est danger, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & des-auantageux, qu'il en esbranle sa foy : Cōme aux guerres où nous sommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auātage au rencōtre de la Rochelabeille, faisans grand feste de cet accident, & se seruans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party : quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, sur ce que ce sont verges & chastiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux moultures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est vne belle bataille nauale qui s'est gaignee ces mois passez contre les Turcs, soubs la conduite de dom Ioan d'Austria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autres fois voir d'autres

telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-aiſé de ramener les choſes diuines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exaggerer cette vengeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenee ſe trouue engagé en meſme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre choſe à eſperer: & les mauuais autre choſe à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde: il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte: & nous oſte le moyen d'en faire ſottement noſtre profit. Et ſe moquent ceux qui ſ'en veulent preualoir ſelon l'humaine raiſon. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuent deux. Sainct Auguſtin en fait vne belle preuue ſur ſes aduerſaires. C'eſt vn conflict, qui ſe decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raiſon. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plaiſt au Soleil nous communiquer par ſes rayõs, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum poteſt ſcire conſilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

De fuir les voluptez au pris de la vie.

CHAPITRE XXXII.

I'AVOIS bien veu conuenir en cecy la pluſpart des anciennes opinions: Qu'il eſt heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conſeruer noſtre vie à noſtre tourment & incommodité, c'eſt choquer les regles meſmes de nature, comme diſent ces vieilles regles,

ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως,
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει:
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pouſſer le meſpris de la mort iuſques à tel degré, que de l'employer pour ſe diſtraire des honneurs, richeſſes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune: comme ſi la raiſon n'auoit pas aſſez affaire à nous perſuader de les abandonner, ſans y adiouſter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer: iuſques lors que ce paſſage de Seneca me tomba entre mains, auquel conſeillant à Lucilius, perſonnage puiſſant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuſe & pompeuſe, & de ſe retirer de cette ambition du monde, à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique: ſur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie ſuis d'aduis (dit-il) que tu quites cette vie là, où la vie tout à faict: bien te conſeille-ie de ſuiure la plus douce voye, & de deſtacher

pluſtoſt

plustost que de rompre ce que tu as mal noüé, pourueu que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer tousiours en bransle. I'eusse trouué ce conseil sortable à la rudesse Stoïque: mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est-ce que ie pẽse auoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chrestienne. Sainct Hilaire Euesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estãt en Syrie fut aduerty qu'Abra sa fille vnique, qu'il auoit laissee pardeçà auec sa mere, estoit poursuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage: il luy escriuit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs & aduantages qu'on luy presentoit: qu'il luy auoit trouué en son voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de ioyaux, de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit & l'vsage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu: Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres, & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy: comme il aduint: car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne singuliere ioye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogee de ce monde, que d'y estre, print vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary auec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à soy, bien tost apres, ce fut vne mort embrassée auec singulier contentement commun.

La fortune se rencontre souuent au train de la raison.

CHAPITRE XXXIII.

L'INCONSTANCE du bransle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue presenter toute espece de visages. Y a il action de iustice plus expresse que celle cy? Le Duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy alloyent soupper au Vatican: enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusement: le Pape y estant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy auoir esté recommandé que pour sa bonté, en seruit au Pape, & le Duc mesme y arriuant

sur le point de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le Pere en mourut soudain, & le fils apres auoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reserué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se ioüe à nous: Le Seigneur d'Estree, lors guidon de Monsieur de Vandosme, & le Seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estans tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Foungueselles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voisins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta: mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de sa nouuelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de S. Omer, où le sieur d'Estree se trouuant le plus fort, le feit son prisonnier: & pour faire valoir son aduantage, encore fallut-il que la Damoiselle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
Quàm veniens vna atque altera rursus hyems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,

luy fist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fit, la noblesse Françoise, ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn sort artiste? Constantin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople: & tant de siecles apres Constantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles: Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine: Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solénizer la feste Sainct Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la Messe, les murailles de la ville assiegee, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant faict mettre la mine soubs vn grand pan de mur, & le mur en estant brusquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vausirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iason Phereus estant abandonné des medecins, pour vne aposteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à point, que son aposteme en creua, & guerit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu à son contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant representer à son gré l'escume & la baue, despité contre sa besongne, prit son esponge, & comme elle estoit abreuuee de diuerses peintures, la ietta contre, pour tout effacer: la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils, & les corrige? Isabel Royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son Royaume, auec vne armee, en faueur de son fils contre son mary, estoit perdue, si elle fust arriuee au port qu'elle auoit proietté, y estant attendue par ses ennemis: mais la fortune la ietta contre son

vouloir

vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seureté. Et cet ancien, qui ruãt la pierre à vn chien, en assena & tua sa marastre, eut-il pas raison de pronõcer ce vers.

Ταυτὸ ματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται.

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit pratiqué deux soldats, pour tuer Timoleon, seiournãt à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, sur le point qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslans parmy la multitude, comme ils se guinoient l'vn l'autre, que l'occasion estoit propre à leur besongne: voicy vn tiers, qui d'vn grand coup d'espee, en assene l'vn par la teste, & le rue mort par terre, & s'en fuit. Le compagnon se tenant pour descouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, auec promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit esté attrapé, lequel cõme meurtrier, le peuple pousse & saboule au trauers la presse vers Timoleon, & les plus apparẽts de l'assemblee. Là il crie mercy: & dit auoir iustement tué l'assassin de son pere: verifiant sur le champ, par des tesmoins que son bon sort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, auoit esté tué par celuy sur lequel il s'estoit vẽgé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere cõmun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement, les regles de l'humaine prudẽce. Pour la fin: En ce fait icy, se descouure-il pas vne bien expresse application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Trium virs à Rome, se resolurẽt à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans: ils se coururent sus, l'espee au poing: elle en dressa les pointes, & en fit deux coups egallement mortels: & dõna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants & armez, pour s'entr'embrasser en cet estat, d'vne si forte estrainte, que les bourreaux couperẽt ensemble leurs deux testes, laissans les corps tousiours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humains amoureusement, le sang, & les restes de la vie, l'vne de l'autre.

D'vn defaut de nos polices.

CHAP. XXXIIII.

FEV mon pere, homme pour n'estre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'il auoit desiré mettre en train, qu'il y eust és villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroient besoin de quelque chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire à vn officier estably pour cet effet: comme, ie cherche à vendre des perles: ie cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris; tel s'enquiert d'vn seruiteur de telle qualité, tel d'vn maistre; tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun selon son besoin. Et semble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legere commodité au

commerce publique: Car à tous coups, il y a des conditions, qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. I'entens auec vne grãde hõte de nostre siecle, qu'a nostre veue, deux tres-excellens personnages en sçauoir, sont morts en estat de n'auoir pas leur saoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne: Et croy qu'il y a mil'hommes qui les eussent appellez auec tres-aduantageuses conditions, ou secours où ils estoient s'ils l'eussent sceu. Le mõde n'est pas si generalemẽt corrõpu, que ie ne sçache tel hõme, qui souhaitteroit de biẽ grãde affectiõ, que les moyẽs que les siẽs luy ont mis en main, se peussẽt employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouysse, à mettre à l'abry de la necessité, les persõnages rares & remarquables en quelque espece de valeur, que le mal'heur cõbat quelquefois iusques à l'extremité: & qui les metroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon discours, s'ils n'estoient contens. En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie sçay loüer, mais nullement ensuiure. C'est qu'outre le registre des negoces du mesnage, où se logent les menus comptes, payemens, marchez, qui ne requierent la main du Notaire, lequel registre, vn Receueur a en charge: il ordonnoit à celuy de ses gents, qui luy seruoit à escrire, vn papier iournal, à inserer toutes les suruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'histoire de sa maison: tres-plaisante à voir, quand le temps cõmence à en effacer la souuenance, & tres à propos pour nous oster souuẽt de peine: Quand fut entamee telle besoigne, quand acheuee: quels trains y ont passé, combien arresté: noz voyages, nos absences, mariages: morts: la reception des heureuses ou malencontreuses nouuelles: changement des seruiteurs principaux: telles matieres. Vsage anciẽ, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en sa chacuniere: & me trouue vn sot d'y auoir failly.

De l'vsage de se vestir.

CHAP. XXXV.

OV que ie vueille dõner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant elle a soigneusement bridé toutes nos auenues. Ie deuisoy en cette saison frilleuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuees, est vne façõ forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiẽs, & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubs le Ciel, comme dit la saincte Parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles cõsiderations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuuees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'esguille, pour maintenir son estre, il est mescreable que nous soyons seuls produits

duits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuue naturellement equippé de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps,

Proptereàque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

aussi estions nous : mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas : Car de ces nations qui n'ont aucune cognoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron soubs mesme ciel, que le nostre, & soubs bien plus rude ciel que le nostre: Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte : les yeux, la bouche, le nez, les oreilles : à noz contadins, comme à noz ayeulx, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nez auec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doubte, que nature n'eust armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy semble il difficile à croire ? entre ma façon d'estre vestu, & celle du païsan de mon païs, ie trouue bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'vn homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turchie sur tout, vont nuds par deuotion ? Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyuer, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience: Et vous monsieur, respondit-il, vous auez bien la face descouuerte : or moy ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme: Suiuez, dit-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustrements, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles donnees entre les Ægyptiens & les Perses, Herodote dit auoir esté remarqué & par d'autres, & par luy, que de ceux qui y demeuroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perses: à raison que ceux cy portent tousiours leurs testes couuertes de beguins, & puis de turbans : ceux la rases des l'enfance & descouuertes. Et le Roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dit Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fist Soleil, ou qu'il pleust, & autant en dit-on de Hannibal,

tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cælique ruinam.

Vn Venitien, qui s'y est tenu long temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du cops vestues, les hommes & les

femmes vont tousiours les pieds nuds, mesme à cheual. Et Platon conseille merueilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couuerture, que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gands, ny ne change pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entrauez de l'estre. Varro tient, que quand on ordonna que nous tinsions la teste descouuerte, en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adioustons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelees si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignee, se debitoit aux soldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des panniers: & Ouide,

Nudáque consistunt formam seruantia testæ
Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

Les gelees sont si aspres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la mesme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaicts, l'esté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains souffrirent grand desaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé, & les membres contreints de froid: là où Hannibal auoit faict espandre du feu par tout son ost, pour eschaufer ses soldats: & distribuer de l'huyle par les bandes, afin que s'oignants, ils rendissent leurs nerfs plus souples & desgourdis, & encroustassent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez & mesaises, qu'ils eurent à surmonter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du païs & des chemins: & en estants assiegés tout court, furent vn iour & vne nuict, sans boire & sans manger, la plus part de leurs bestes mortes: d'entre eux plusieurs morts, plusieurs aueugles du coup du gresil, & lueur de la neige: plusieurs estropiés par les extremitez: plusieurs roides transis & immobiles de froid, ayants encore le sens entier. Alexandre veit vne nation en laquelle on enterre les arbres fruittiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons aussi voir. Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoustremens, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez & recompenses: comme aussi ny pot, ny plat, ny vtensile de sa cuisine, & de sa table, ne luy estoient seruis à deux fois.

Du ieune

Du ieune Caton.

CHAPITRE XXXVI.

IE n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre selon que ie suis. I'en croy ayséement des choses diuerses à moy. Pour me sentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chascun fait, & croy, & conçoy mille contraires façons de vie: & au rebours du cōmun, reçoy plus facilemēt la difference, que la ressemblance en nous. Ie descharge tant qu'on veut, vn autre estre, de mes conditions & principes: & le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continent, ie ne laisse d'aduoüer sincerement, la cōtinence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'insinue par imagination fort bien en leur place: & les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils sont autres que moy. Ie desire singulierement, qu'on nous iuge chascun à part soy: & qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil suadent, quàm quod se imitari posse confidunt.* Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer iusques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques: C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, si les effects ne le peuuent estre, & maintenir au moins cette maistresse partie, exempte de corruption: C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination mesme de la vertu en est à dire: & semble que ce ne soit autre chose qu'vn iargon de college.

virtutem verba putant, vt
Lucum ligna:

quam vereri deberent, etiam si percipere non possent. C'est vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse: celles qui en portēt le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre ainsi nommees, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public: mais chez l'ouurier, ce n'est aucunement vertu. Il y a vne autre fin proposee, autre cause mouuante. Or la vertu n'aduoüe rien, que ce qui se faict par elle, & pour elle seule. En cette grande bataille de Potidee, que les Grecs sous Pausanias gaignerent contre Mardonius, & les Perses: les victorieux suiuant leur coustume, venants à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuerent à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation debuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faict en cette iournee, trouuerent qu'Aristodemus s'estoit

le plus courageusement hazardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, par ce que sa vertu auoit esté incitee du desir de se purger du reproche, qu'il auoit encouru au faict des Thermopyles : & d'vn appetit de mourir courageusement, pour garantir sa honte passee. Nos iugemens sont encores malades, & suyuent la deprauation de nos mœurs : Ie voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occasions & des causes vaines: Grande subtilité : Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vraysemblablement cinquante vitieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, quelle diuersité d'images ne souffre nostre interne volonté: Ils ne font pas tant malitieusement, que lourdement & grossierement, les ingenieux, à tout leur mesdisance. La mesme peine, qu'on prent à detracter de ces grãds noms, & la mesme licence, ie la prendroye volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les hausser. Ces rares figures, & triees pour l'exẽple du monde, par le consentemẽt des sages, ie ne me feindroy pas de les recharger d'hõneur, autãt que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonstance. Et il faut croire, que les efforts de nostre inuention sont loing au dessous de leur merite. C'est l'office des gents de bien, de peindre la vertu la plus belle qui se puisse. Et ne messieroit pas, quand la passion nous transporteroit à la faueur de si sainctes formes. Ce que ceux cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler : où comme ie pense plustost, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette ny dressee à conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue : Comme Plutarque dit, que de son temps, aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar : dequoy il se picque auecques raison : Et peut on iuger par là, combien il se fust encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents. Il eust bien faict vne belle action, genereuse & iuste plustost auec ignominie, que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron, que nature choisit, pour montrer iusques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre : Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument : Ie veux seulement faire luiter ensemble, les traicts de cinq poëtes Latins, sur la louange de Caton, & pour l'interest de Caton: & par incidẽt, pour le leur aussi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers trainants. Le troisiesme, plus verd : mais qui s'est abattu par l'extrauagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatriesme, sur le point duquel il ioindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace : mais laquelle espace, il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merueilles. Nous auons bien plus de poëtes, que de iuges & interpretes de poësie. Il est plus aisé de la faire, que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la supreme, la diuine, est au dessus des regles & de la raison. Qui-
conque

conque en discerne la beauté, d'vne veuë ferme & rassise, il ne la void pas: non plus que la splẽdeur d'vn esclair. Elle ne pratique point nostre iugement: elle le rauit & rauage. La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, fiert encores vn tiers, à la luy ouyr traitter & reciter. Cõme l'aymãt attire non seulemẽt vne aiguille, mais infõd encores en icelle, sa faculté d'en attirer d'autres: & il se void plus clairemẽt aux theatres, que l'inspiration sacree des muses, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au deuil, à la hayne, & hors de soy, où elles veulẽt, frappe encore par le poëte, l'acteur, & par l'acteur, cõsecutiuement tout vn peuple. C'est l'enfileure de noz aiguilles, suspendues l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poësie a eu cela, de me trãspercer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellement en moy, a esté diuersement manié, par diuersité de formes, non tant, plus hautes & plus basses (car c'estoient tousiours des plus hautes en chasque espece) cõme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuse: depuis vne subtilité aiguë & releuee. En fin, vne force meure & constante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile. Mais voyla nos gens sur la carriere.

Sit Cato dum viuit sanè vel Cæsare maior,

dit l'vn:

Et inuictum deuicta morte Catonem,

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæsar & Pompeius,

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Et le quatriesme sur les louanges de Cæsar:

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maistre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere:

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.

CHAPITRE XXXVII.

QVAND nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sçeut tres-mauuais gré à son fils de luy auoir presenté la teste du Roy Pyrrhus sõ ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué cõbatant contre luy: & que l'ayant veuë il se print biẽ fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleingnit aussi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement: Et qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie, pour le Duché de Bretaigne) le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier soudain,

Et cosi auen che l'animo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara, hor bruna.

Quand on presenta à Cæsar la teste de Pompeius; les histoires disent qu'il en destourna sa veuë, comme d'vn vilain & mal plaisant spectacle. Il y auoit eu entr'eux vne si longue intelligence, & societé au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliãce, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fust toute fauce & contrefaicte, comme estime cet autre:

tutúmque putauit
Iam bonus esse socer, lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitúsque expreßit pectore læto.

Car bien qu'à la verité la plusspart de nos actions ne soient que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

Heredis fletus sub persona risus est:

si est-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut considerer, comme nos ames se trouuent souuent agitees de diuerses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a vne assemblee de diuerses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nostre ame, bien qu'il y ait diuers mouuements, qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ayt vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas auec si entier auantage, que pour la volubilité & soupplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encores la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au départir de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissõner le courage: & si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrié d'vn visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encore les despend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur espoux: quoy que die ce bon compagnon,

Est ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainsin il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye: ce sont vrayes & non feintes imprecations: mais cette fumee passee, qu'il ayt besoing de moy, ie luy bien-feray volõtiers, ie tourne à l'instãt le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau: ie n'entrepren pas de luy coudre à iamais ces titres: ny ne pense me desdire, pour le nõmer honeste homme tantost apres. Nulle qualité nous embrasse purement & vniuersellement. Si ce n'estoit la contenance d'vn fol, de parler seul, il n'est iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouist gronder en moy-mesme, & contre moy, Bren du fat: & si n'éten pas, que ce soit ma definition. Qui pour me voir vne mine tãtost froide, tãtost amoureuse enuers ma fẽme, estime que l'vne ou l'autre soit feinte, il est vn sot. Neron prenãt cõgé de sa mere, qu'il enuoioit noyer, sentit toutefois

l'émotiõ de cet adieu maternel: & en eust horreur & pitié. On dit que la lumiere du Soleil, n'est pas d'vne piece continuë: mais qu'il nous élance si dru sans cesse nouueaux rayons les vns sur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux.

Largus enim liquidi fons luminis ætherius sol
Inrigat assiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confestim lumine lumen:

ainsin eslance nostre ame ses pointes diuersement & imperceptiblement. Artabanus surprint Xerxes son nepueu, & le tança de la mutation soudaine de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesurée de ses forces, au passage de l'Hellespont, pour l'entreprinse de la Grece. Il luy print premierement vn tressaillement d'aise, à veoir tant de milliers d'hommes à son seruice, & le tesmoigna par l'allegresse & feste de son visage: Et tout soudain en mesme instant, sa pensée luy suggerant, comme tant de vies auoient à defaillir au plus loing, dans vn siecle, il refroigna son frõt, & s'attrista iusques aux larmes. Nous auons poursuiuy auec resoluë volõté la vengeance d'vne iniure, & ressenty vn singulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'est pas de cela que nous pleurons: il n'y a rien de changé; mais nostre ame regarde la chose d'vn autre œil, & se la represente par vn autre visage: car chasque chose à plusieurs biais & plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, saisissent nostre imagination, & la passionnent pour l'heure, selon leur condition; mais le contour en est si brusque, qu'il nous eschappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit & inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quàm res se perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cause, voulans de toute cette suitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'vne partie de son deuoir est iouée, laissons luy en iouer l'autre.

De la solitude.

CHAPITRE XXXVIII.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'actiue: Et quant à ce beau mot, dequoy se couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le publicq; rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse; & qu'ils se battent la conscience, si au contraire, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherche plustost, pour tirer du publicq son profit particulier. Les mauuais moyens par où on s'y pousse en nostre siecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respõdons à l'ambition que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude. Car que fuit elle tant

que la focieté ? que cherche elle tant que fes coudées franches ? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: Toutesfois fi le mot de Bias eft vray, que la pire part c'eft la plus grande, ou ce que dit l'Ecclefiaftique, que de mille il n'en eft pas vn bon:

Rari quippe boni numero vix funt totidèm, quot
Thebarum portæ vel diuitis oftia Nili:

la contagion eft tref-dangereufe en la preffe. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr: Tous les deux font dangereux; & de leur reffembler, par ce qu'ils font beaucoup, & d'en haïr beaucoup par ce qu'ils font diffemblables. Et les marchands, qui vont en mer, ont raifon de regarder, que ceux qui fe mettent en mefme vaiffeau, ne foyent diffolus, blafphemateurs, mefchans: eftimants telle focieté infortunée. Parquoy Bias plaifamment, à ceux qui paffoient auec luy le danger d'vne grande tourmente, & appelloient le fecours des Dieux: Taifez vous, feit-il, qu'ils ne fentent point que vous foyez icy auec moy. Et d'vn plus preffant exemple: Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emanuel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print fur fes efpaules vn ieune garçon pour cette feule fin, qu'en la focieté de leur peril, fon innocence luy feruift de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'eft pas que le fage ne puiffe par tout viure content, voire & feul, en la foule d'vn palais: mais f'il eft à choifir, il en fuira, dit-il, mefmes la veue: Il portera f'il eft befoing cela, mais f'il eft en luy, il eflira cecy. Il ne luy femble point fuffifāment f'eftre desfait des vices, f'il faut encores qu'il cōtefte auec ceux d'autruy. Charondas chaftioit pour mauuais ceux qui eftoiēt cōuaincus de hanter mauuaife compagnie. Il n'eft rien fi diffociable & fociable que l'homme: l'vn par fon vice, l'autre par fa nature. Et Antifthenes ne me femble auoir fatisfait à celuy, qui luy reprochoit fa conuerfation auec les mefchants, en difant, que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils feruent à la fanté des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë continuelle, & pratique des maladies. Or la fin, ce crois-ie, en eft tout'vne, d'en viure plus à loifir & à fon aife. Mais on n'en cherche pas toufiours biē le chemin: Souuēt on penfe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourmēt au gouuernement d'vne famille que d'vn eftat entier: Où que l'ame foit empefchée, elle y eft toute: Et pour eftre les occupations domeftiques moins importantes, elles n'en font pas moins importunes. D'auantage, pour nous eftre deffaits de la Cour & du marché, nous ne fommes pas deffaits des principaux tourmēs de noftre vie.

ratio & prudentia curas,
Non locus effufi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irrefolution, la peur & les concupifcences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée:

Et poft equitem fedet atra cura.

Elles nous fuiuent fouuent iufques dans les cloiftres, & dans les efcoles de Philofophie. Ny les defers, ny les rochers creufez, ny la here, ny les ieufnes, ne nous en démeflent:

hæret

hæret lateri lethalis arundo.

On disoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: Ie croy bien, dit-il, il s'estoit emporté auecques soy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne se descharge premierement & son ame, du faix qui la presse, le remuement la fera fouler dauantage; comme en vn nauire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises: Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermissent en les branslant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous: il se faut sequestrer & r'auoir de soy.

rupi iam vincula, dicas,
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quand & nous: Ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé; nous en auons la fantasie pleine.

nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidue superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus desidiésque?

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut eschapper à elle mesme,

In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.

Ainsin il la faut ramener & retirer en soy: C'est la vraye solitude, & qui se peut ioüir au milieu des villes & des cours des Roys; mais elle se iouyt plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure seuls, & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement despende de nous: Desprenõs nous de toutes les liaisons qui nous attachẽt à autruy: Gaignons sur nous, de pouuoir à bon escient viure seuls, & y viure à nostr'aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance; Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne si grande ruine de sa patrie, le visage non effrayé, luy demanda, s'il n'auoit pas eu du dommage; il respondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de sien. C'est ce que le Philosophe Antisthenes disoit plaisamment, Que l'homme se deuoit pourueoir de munitions, qui flottassent sur l'eau, & peussent à nage auec luy eschapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Euesque, y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu; Seigneur garde moy de sentir cette perte: car tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui

est à moy. Les richesses qui le faisoyent riche, & les biens qui le faisoient bon, estoyent encore en leur entier. Voyla que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'iniure: & de les cacher en lieu, où personne n'aille, & lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & sur tout de la santé, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reseruer vne arriereboutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous mesmes, & si priué, que nulle accointance ou communication de chose estrangere y trouue place: Discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valetz: afin que quand l'occasion aduiendra de leur perte, il ne nous soit pas nouueau de nous en passer. Nous auōs vne ame contournable en soy mesme; elle se peut faire compagnie, elle a dequoy assaillir & dequoy deffendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oisiueté ennuyeuse,

In solis sis tibi turba locis.

La vertu se contente de soy: sans discipline, sans paroles, sans effects. En noz actions accoustumees, de mille il n'en est pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de soy, en bute de tant de harquebuzades: & cet autre tout cicatricé, transi & pasle de faim, deliberé de creuer plustost que de luy ouurir la porte; penses-tu qu'ils y soyent pour eux? pour tel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oysiueté & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres minuict d'vn estude, penses-tu qu'il cherche parmy les liures, comme il se rendra plus homme de bien, plus content & plus sage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire? la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui soit en nostre vsage: Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de noz enfans, & de nos gens. Noz affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teste, de ceux de noz voisins & amis.

Vah quemquámne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius, quàm ipse est sibi?

La solitude me semble auoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenons à nous, & à nostre aise nos pensées & nos intentions. Ce n'est pas vne legere partie que de faire seuremēt sa retraicte; elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprinses. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement; preparons nous y; plions bagage; prenons de bon'heure congé de la compagnie; despêtrons nous de ces violentes prinses, qui nous engagent ailleurs, & esloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligations si fortes: &

meshuy

meshuy aymer cecy & cela, mais n'espouser rien que soy: C'est à dire, le reste soit à nous: mais non pas ioint & colé en façon, qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde c'est de sçauoir estre à soy. Il est temps de nous desnoüer de la societé, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se deffende d'emprunter. Noz forces nous faillent: retirons les, & resserrons en nous. Qui peut renuerser & confondre en soy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poisant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy mesme, & poisant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regente, respectant & craignant sa raison & sa conscience: si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, vt satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire; les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lâsche, & vn' affection & volonté delicate, & qui ne s'asseruit & ne s'employe pas aysémēt, desquels ie suis, & par naturelle cōdition & par discours, ils se plierōt mieux à ce conseil, que les ames actiues & occupées, qui embrassent tout, & s'engagēt par tout, qui se passiōnent de toutes choses: qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes; mais sans en faire nostre principal fondement: Ce ne l'est pas; ny la raison, ny la nature ne le veulent: Pourquoy contre ses loix asseruirons nous nostre contentemēt à la puissance d'autruy? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par deuotion, & quelques Philosophes par discours, se seruir soy-mesmes, coucher sur la dure, se creuer les yeux, ietter ses richesses emmy la riuiere, rechercher la douleur (ceux-là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'vne autre: ceux-cy pour s'estans logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouuelle cheute) c'est l'action d'vne vertu excessiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette mesmes, glorieuse & exemplaire.

tuta & paruula laudo,
Cùm res deficiunt, satis inter vilia fortis:
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos sapere, & solos aio benè viuere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy assez affaire sans aller si auant. Il me suffit souz la faueur de la fortune, me preparer à sa défaueur; & me representer estant à mon aise, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut attaindre: tout ainsi que nous nous accoustumons aux iouxtes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix. Ie n'estime point Arcesilaus le Philosophe moins reformé, pour le sçauoir auoir vsé d'vtensiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit: & l'estime mieux, que s'il s'en fust demis, de ce qu'il en vsoit

moderément & liberalement. Ie voy iusques à quels limites va la necessité naturelle : & considerant le pauure mendiant à ma porte, souuent plus enioué & plus sain que moy, ie me plante en sa place : i'essaye de chausser mon ame à son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que ie pense la mort, la pauureté, le mespris, & la maladie à mes talons, ie me resous aisément de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience : Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement, puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours, ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumāce. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas en pleine iouyssance, de supplier Dieu pour ma souueraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres vne masse de pillules, pour s'en seruir quād le rhume les pressera; lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut il faire: Et encore si on se sent subiect à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamens qui assoupissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à vne telle vie, ce doit estre vne occupation non penible ny ennuyeuse; autrement pour neant ferions nous estat d'y estre venuz chercher le seiour. Cela depend du goust particulier d'vn chacun : Le mien ne s'accommode aucunemēt au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent addonner auec moderation,

Conentur sibi res, non se submittere rebus.

C'est autremēt vn office seruile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: Elle a des parties plus excusables, comme le soing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus : Et se peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil soing, tendu & plein de solicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres :

Democriti pecus edit agellos
Cultáque, dum peregrè est animus sine corpore velox.

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude: Ie te conseille en cette pleine & grasse retraicte, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abiect soing du mesnage, & t'addonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entend la reputation : d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer sa solitude & seiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses escrits vne vie immortelle.

vsque adeó ne
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

Il semble, que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus : mais le fruit de leur dessein, ils pretēdent le tirer encore lors, du monde, absens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cerchent la solitude; remplissants leur courage, de la certitude des promesses diuines, en l'autre vie, est bien plus sainement assortie.

Ils se

Ils se proposent Dieu, obiect infini en bonté & en puissance. L'ame a dequoy y rassasier ses desirs, en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'vne santé & resiouyssance eternelle. La mort, à souhait: passage à vn si parfaict estat. L'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumãce: & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus: car rien ne les entretiẽt que l'vsage & l'exercice. Cette seule fin, d'vne autre vie heureusemẽt immortelle, merite loyalement que nous abandonniõs les cõmoditez & douceurs de cette vie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardeur de cette viue foy & esperance, reellement & constãment, il se bastit en la solitude, vne vie voluptueuse & delicieuse, au delà de toute autre sorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conseil ne me contẽte: nous retombons tousiours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures, est aussi penible que toute autre; & autãt ennemie de la santé, qui doit estre principalemẽt considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prẽd: c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez, à nous garder de la trahison de noz appetits; & à discerner les vrays plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de plus de peine. Car la pluspart des plaisirs, disẽt ils, nous chatouillẽt & embrassent pour nous estrangler, comme faisoyent les larrons que les Ægyptiens appelloyent Philistas: & si la douleur de teste nous venoit auant l'yuresse, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté, pour nous trõper, marche deuant, & nous cache sa suitte. Les liures sont plaisans: mais si de leur frequẽtation nous en perdõs en fin la gayeté & la santé, nos meilleures pieces, quittõs les: Ie suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouuoir cõtrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine; & se font desseigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepasser: aussi celuy qui se retire ennuié & desgousté de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raison; l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de trauail, quelque visage qu'il porte; & fuïr en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame; & choisir la route qui est plus selon son humeur:

Vnusquisque sua nouerit ire via.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers limites du plaisir; & garder de s'egager plus auãt, ou la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation, autant seulemẽt, qu'il en est besoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'vne lasche oysiueté & assoupie. Il y a des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du mõde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaisans & faciles; qui me chatouillent; ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum syluas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Les gens plus ſages peuuent ſe forger vn repos tout ſpirituel,ayant l'ame forte & vigoureuſe:Moy qui l'ay commune,il faut que i'ayde à me ſouſtenir par les commoditez corporelles:Et l'aage m'ayant tantoſt deſrobé celles qui eſtoient plus à ma fantaſie,i'inſtruis & aiguiſe mon appetit à celles qui reſtent plus ſortables à cette autre ſaiſon. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'vſage des plaiſirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres:

carpamus dulcia, noſtrum eſt
Quod viuis,cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous propoſent, de la gloire, c'eſt bien loing de mon conte:La plus cõtraire humeur à la retraicte, c'eſt l'ambition: La gloire & le repos ſont choſes qui ne peuuent loger en meſme giſte : à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la preſſe; leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis eſcas?

Ils ſe ſont ſeulement reculez pour mieux ſauter,& pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dans la trouppe. Vous plaiſt-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philoſophes;& de deux ſectes treſ-differentes,eſcriuans l'vn à Idomeneus,l'autre à Lucilius leurs amis,pour du maniement des affaires & des grãdeurs, les retirer à la ſolitude. Vous auez (diſent-ils) veſcu nageant & flottant iuſques à preſent,venez vous en mourir au port:Vous auez dõné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre:Il eſt impoſſible de quitter les occupatiõs, ſi vous n'en quittez le fruit; à cette cauſe desfaictes vous de tout ſoing de nom & de gloire. Il eſt danger que la lueur de voz actions paſſées, ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dans voſtre taniere:Quittez auecq les autres voluptez,celle qui vient de l'approbation d'autruy: Et quant à voſtre ſcience & ſuffiſance,ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme. Souuienne vous de celuy,à qui comme on demandaſt,à quoy faire il ſe pénoit ſi fort en vn art,qui ne pouuoit venir à la cognoiſſance de guere de gens: I'ẽ ay aſſez de peu,reſpondit-il,i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn.Il diſoit vray: vous & vn cõpagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-meſmes.Que le peuple vous ſoit vn,&vn vous ſoit tout le peuple:C'eſt vne lâche ambitiõ de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté,& de ſa cachette:Il faut faire cõme les animaux,qui effacẽt la trace,à la porte de leur taniere. Ce n'eſt plus ce qu'il vous faut chercher,que le mõde parle de vous,mais cõme il faut q̃ vous parliez à vous-meſmes:Retirez vous en vous,mais preparez vous premieremẽt de vous y receuoir: ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la ſolitude, cõme en la cõpagnie: iuſques à ce que vous vous ſoyez rẽdu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes,*obuerſentur ſpecies honeſtæ animo*:preſentez vous touſiours en l'imaginatiõ Caton, Phociõ,& Ariſtides, en la preſence deſquels les fols meſme cacheroiẽt leurs fautes,&eſtabliſſez les cõtrerolleurs de toutes vos intentiõs:Si elles ſe detraquẽt,leur reuerence

vous

vous remettra en train:ils vous contiendront en cette voye,de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limitées cogitations,où elle se puisse plaire: & ayant entendu les vrays biens,desquels on iouyt à mesure qu'on les entend, s'en cōtenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conseil de la vraye & naifue philosophie, non d'vne philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

Consideration sur Ciceron.

CHAPITRE XXXIX.

ENCOR' vn traict à la comparaison de ces couples:Il se tire des escrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de son oncle, infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: Entre autres qu'ils sollicitēt au sceu de tout le monde, les historiēs de leur temps, de ne les oublier en leurs registres: & la fortune comme par despit, a faict durer iusques à nous la vanité de ces requestes,& pieça faict perdre ces histoires.Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet,& de la parlerie, iusques à y employer les lettres priuées escriptes à leurs amis: en maniere,que aucunes ayans failly leur saison pour estre enuoyées,ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuse,qu'ils nōt pas voulu perdre leur trauail & veillées.Sied-il pas bien à deux cōsulsRomains, souuerains magistrats de la chose publique emperiere du monde,d'employer leur loisir,à ordonner & fagotter gentiment vne belle missiue,pour en tirer la reputation,de bien entēdre le langage de leur nourrisse?Que feroit pis vn simple maistre d'escole qui en gaignast sa vie?Si les gestes de Xenophon & de Cæsar,n'eussent de biē loing surpassé leur eloquēce,ie ne croy pas qu'ils les eussent iamais escrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire,mais leur faire. Et si la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire sortable à vn grand personnage,certainemēt Scipion & Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies,& toutes les mignardises & delices du langage Latin,à vn serf Afriquain: Car que cet ouurage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'aduoüe luy mesme: & me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est vne espece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez mes-aduenantes à son rang; quoy qu'elles soient autrement loüables;& par les qualitez aussi qui ne doiuēt pas estre les siēnes principales: Comme qui loüeroit vn Roy d'estre bon peintre,ou bon architecte,ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague: Ces loüanges ne font honneur,si elles ne sont presentées en foule,& à la suitte de celles qui luy sont propres:à sçauoir de la iustice,& de la science de conduire son peuple en paix & en guerre:De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'eloquence, & cognoissance des bonnes lettres. I'ay veu de mon temps,en plus forts termes,des personnages,qui tiroient d'es-

crire,& leurs tiltres,& leur vocation,desaduoüer leur apprétissage, corrompre leur plume,& affecter l'ignorance de qualité si vulgaire, & que nostre peuple tient, ne se rencontrer guere en mains sçauantes: & prendre souci,de se recommander par meilleures qualitez. Les compagnons de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'estre beau,eloquent,& bon beuueur: Demosthenes disoit que c'estoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme,à vn Aduocat,à vne esponge,qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.

Ce n'est pas sa profession de sçauoir,ou bien chasser,ou bien dancer,

Orabunt causas alij, cælique meatus
Describent radio, & fulgentia sidera dicent,
Hic regere imperio populos sciat.

Plutarque dit d'auantage,que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'auoir mal dispécé son loisir,& l'estude, qui deuoit estre employé à choses plus necessaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine,ayant ouy ce grãd Alexandre son fils, chãter en vn festin,à l'enui des meilleurs musiciens; N'as-tu pas honte,luy dit-il,de chanter si bien? Et à ce mesme Philippus,vn musicien contre lequel il debattoit de son art; Ia à Dieu ne plaise Sire, dit-il,qu'il t'aduienne iamais tant de mal,que tu entendes ces choses là,mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir respondre, comme Iphicrates respõdit à l'orateur qui le pressoit en son inuectiue de cette maniere:Et bien qu'es-tu,pour faire tant le braue?es-tu hõme d'armes, es-tu archer,es-tu piquier? Ie ne suis rien de tout cela,mais ie suis celuy qui sçait cõmander à tous ceux-là. Et Antisthenes print pour argumẽt de peu de valeur en Ismenias,dequoy on le vãtoit d'estre excellẽt ioüeur de flustes.Ie sçay bien, quãd i'oy quelqu'vn,qui s'arreste au langage des Essais,que i'aimeroye mieux, qu'il s'en teust.Ce n'est pas tant esleuer les mots,comme deprimer le sens:d'autant plus picquamment,que plus obliquement.Si suis-ie trompé si guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere: & commẽt que ce soit,mal ou bien, si nul escriuain l'a semée, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en son papier.Pour en ranger d'auantage,ie n'en entasse que les testes. Que i'y attache leur suitte, ie multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ay-ie espandu d'histoires,qui ne disent mot, lesquelles qui voudra esplucher vn peu plus curieusement, en produira infinis Essais? Ny elles,ny mes allegations, ne seruent pas tousiours simplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas seulement par l'vsage, que i'en tire. Elles portent souuent, hors de mon propos, la semence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & souuent à gauche,vn ton plus delicat, & pour moy,qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien dire. *Non est ornamentum virile concinnitas.* Les Sages disent, que pour le regard du sçauoir, il n'est que la philosophie, & pour le regard des effects,que la vertu, qui generalement soit propre à tous degrez, & à

tous

tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escriuēt à leurs amis. Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy: Car ils leur mandent, que si le soing de se faire cognoistre aux siecles aduenir, & de la renommée les arreste encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: d'autant qu'ils ont assez de credit auec la posterité, pour leur respondre, que ne fust que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils rendront leur nom aussi cogneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soustiēnent que par vn delicat chois de mots, entassez & rangez à vne iuste cadence; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprēnent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse enuie de soy, non des choses: Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se dōne corps elle mesme. I'adiousteray encore vn compte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en public, & estoit vn peu pressé du tēps, pour se preparer à son aise: Eros, l'vn de ses serfs, le vint aduertir, que l'audience estoit remise au lendemain: il en fut si aise, qu'il luy dōna liberté pour cette bōne nouuelle. Sur ce subiect de lettres, ie veux dire ce mot; que c'est vn ouurage, auquel mes amis tiennent, que ie puis quelque chose: Et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verues, si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit, cōme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce, qui m'attirast, qui me soustinst, & souleuast. Car de negocier au vent, cōme d'autres, ie ne sçauroy, que de songe: ny forger des vains noms à entretenir, en chose serieuse: ennemy iuré de toute espece de falsificatiō. I'eusse esté plus attentif, & plus seur, ayant vne addresse forte & amie, que regardant les diuers visages d'vn peuple: & suis deçeu, s'il ne m'eust mieux succedé. I'ay naturellement vn stile comique & priué: Mais c'est d'vne forme miēne, inepte aux negotiations publiques, cōme en toutes façōs est mō lāgage, trop serré, desordōné, couppé, particulier: Et ne m'entēs pas en lettres ceremonieuses, qui n'ōt autre substāce, que d'vne belle enfileure de paroles courtoises: Ie n'ay ny la faculté, ny le goust de ces lōgues offres d'affectiō & de seruice: Ie n'ē crois pas tant; & me desplaist d'ē dire guere, outre ce que i'encrois. C'est biē loing de l'vsage present: car il ne fut iamais si abiecte & seruile prostitution de presentations: la vie, l'ame, deuotion, adoratiō, serf, esclaue, tous ces mots y courent si vulgairemēt, que quād ils veulent faire sentir vne plus expresse volōté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de sentir le flateur. Qui faict que ie me iette naturellemēt à vn parler sec, rond & cru, qui tire à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le desdaigneux. I'honnore le plus ceux que i'honnore le moins: & où mon ame marche d'vne grande allegresse, i'oublie les pas de la contenance: & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie suis: & me presente moins, à qui ie me suis le plus donné. Il me semble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expressiō de mes paroles, fait tort à ma conception.

A bienuienner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à presenter mon seruice, & tels complimēts verbeux des loix ceremonieuses de nostre ciuilité, ie ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy. Et n'ay iamais esté employé à faire des lettres de faueur & recommendation, que celuy pour qui c'estoit, n'aye trouuées seches & lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiēs, i'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes: Celles de Annibale Caro me semblēt les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passiō, il s'en trouueroit à l'aduēture quelque page digne d'estre cōmuniquée à la ieunesse oysiue, embabouinée de cette fureur. I'escrits mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement, que quoy que ie peigne insupportablement mal, i'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer vn'autre, car ie n'en trouue point qui me puisse suiure, & ne les transcrits iamais: I'ay accoustumé les grāds, qui me cognoissent, à y supporter des litures & des trasseures, & vn papier sans plieure & sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valēt le moins: Depuis que ie les traine, c'est signe que ie n'y suis pas. Ie commence volontiers sans proiect; le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere: Comme i'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clorre & plier vne; & resigne tousiours cette commission à quelque autre: de mesme quand la matiere est acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouster ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge: Comme aussi de les inscrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour ausquels ne broncher, i'ay maintesfois laissé d'escrire, & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensatiō & ordonnance de diuers noms d'hōneur; lesquels estans si cherement achetez, ne peuuent estre eschangez, ou oubliez sans offence. Ie trouue pareillement de mauuaise grace, d'en charger le front & inscription des liures, que nous faisons imprimer.

Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.

CHAPITRE XL.

LES hommes (dit vne sentence Grecque ancienne) sont tourmētez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre iugemēt, il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement

que

que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer: & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux: & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon: & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saueur, & autre visage (car tout reuient à vn) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son authorité, il logeroit pareil & semblable en tous: car les hommes sont tous d'vne espece: & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instruments pour conceuoir & iuger: Mais la diuersité des opinions, que nous auons de ces choses là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition: Tel à l'aduenture les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur dónent vn estre nouueau & cótraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceste vie? le souuerain bien de nature? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la supportent plus aysement que la vie. Celuy-la se plaint de sa facilité:

Mors vtinam pauidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola daret.

Or laissons ces glorieux courages: Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer: Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne cantharide. La plus part des Philosophes se treuuent auoir ou preuenu par dessein, ou hasté & secouru leur mort. Combien voit-on de personnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort simple, mais meslee de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter vne telle asseurance, qui par opiniatreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire: establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: voire y meslans quelquefois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates? Vn qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fust pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'vn vieux debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux: l'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperoit ce iour là auec nostre Seigneur, Allez vous y en vous, car de ma part ie ieusne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun à ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presente vne garse, & que (comme nostre iustice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy sauueroit la vie: luy l'ayant

vn peu contemplee, & apperçeu qu'elle boittoit: Attache, attache, dit-il, elle cloche. Et on dit de meſmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teſte tranchee, eſtant ſur l'eſchaffaut, comme on luy preſenta vne pareille condition, la refuſa, par ce que la fille qu'on luy offrit, auoit les iouës aualees, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouſe accuſé d'hereſie, pour toute raiſon de ſa creance, ſe rapportoit à celle de ſon maiſtre, ieune eſcolier priſonnier auec luy, & ayma mieux mourir, que ſe laiſſer perſuader que ſon maiſtre peuſt errer. Nous liſons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieſme là print, qu'il ſ'en trouua bon nombre parmy le peuple qui ſe laiſſerent pendre, pluſtoſt que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il ſ'en eſt trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudiſſerie en la mort meſme. Celuy à qui le bourreau dõnoit le branle, ſ'eſcria, Vogue la gallee, qui eſtoit ſon refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché ſur le point de rendre ſa vie le long du foier ſur vne paillaſſe, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu, reſpõdit-il. Et le preſtre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ſes pieds, qu'il auoit reſerrez & contraints par la maladie: Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A l' mme qui l'exhortoit de ſe recõmander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & l'autre reſpondant, Ce ſera tantoſt vous meſmes, ſ'il luy plait: Y fuſſe-ie bien demain au ſoir, repliqua-il: Recommandez vous ſeulement à luy, ſuiuit l'autre, vous y ſerez bien toſt: Il vaut donc mieux, adiouſta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-meſmes. Au Royaume de Narſingue encores auiourd'huy, les femmes de leurs preſtres ſont viues enſeuelies auec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes ſont bruſlees aux funerailles des leurs: non conſtamment ſeulement, mais gaïement. A la mort du Roy, ſes femmes & concubines, ſes mignons & tous ſes officiers & ſeruiteurs, qui font vn peuple, ſe preſentent ſi allegrement au feu ou ſon corps eſt bruſlé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompaigner leur maiſtre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de priſes & récouſſes, le peuple impatient de ſi diuers changemens de fortune, print telle reſolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veit tenir comte de bien vingt & cinq maiſtres de maiſon, qui ſ'eſtoient deffaits-eux meſmes en vne ſepmaine: Accident approchant à celuy des Xanthiens, leſquels aſſiegez par Brutus ſe precipiterent peſle meſle hommes, femmes, & enfans à vn ſi furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fiſſent pour fuir la vie: en maniere qu'à peine peut Brutus en ſauuer vn bien petit nombre. Toute opinion eſt aſſez forte, pour ſe faire eſpouſer au prix de la vie. Le premier article de ce courageux ſerment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoiſe, ce fut, que chacun chãgeeroit pluſtoſt la mort à vie, que les loix Perſiennes aux leurs. Combien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter pluſtoſt la mort tres-aſpre, que de ſe deſcirconcire pour ſe baptizer? Exemple dequoy nulle ſorte de religion eſt incapable. Les Roys de Caſtille ayants banni de leur terre, les Iuifs, le Roy Iehan de Portugal leur vendit à huict eſcus pour teſte, la retraicte aux siennes pour vn certain temps: à condition, que iceluy venu, ils

auroient

auroient à les vuider : & luy promettoit fournir de vaisseaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriue, lequel passé il estoit dit, que ceux qui n'auroient obeï, demeureroient esclaues : les vaisseaux leur furent fournis escharcement : & ceux qui s'y embarquerent, rudement & villainement traittez par les passagers: qui outre plusieurs autres indignitez les amuserẽt sur mer, tantost auãt, tantost arriere, iusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles, & contreints d'en acheter d'eux si cherement & si longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouuelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui estoient en terre, la plus part se resolurent à la seruitude: aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel successeur de Iehan, venu à la couronne, les meit premieremẽt en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de sortir de ses païs, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit, dit l'Euesque Osorius, non mesprisable historien Latin, de noz siecles: que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, aiant failli de les conuertir au Christianisme, la difficulté de se commetre à la volerie des mariniers; d'abandonner vn païs, où ils estoient habituez, auec grãdes richesses, pour s'aller ietter en region incognue & estrangere, les y rameineroit. Mais se voyant decheu de son esperance, & eux tous deliberez au passage : il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis : affin que la longueur & incommodité du traiect en reduisist aucuns: ou qu'il eust moien de les amõceller tous à vn lieu, pour vne plus grande commodité de l'execution qu'il auoit destinée. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veüe & conuersation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion. Il dit que cet effect produisit vn horrible spectacle: la naturelle affection d'entre les peres & enfants, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres se deffaisants eux mesmes: & d'vn plus rude exemple encore, precipitants par amour & compassion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moiens, ils se remirent en seruitude. Quelques vns se feirent Chrestiens: de la foy desquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent: quoy que la coustume & la longueur du temps, soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contreinte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant desaduouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri*, dit Cicero, *sed vniuersi etiam exercitus*, *ad non dubiam mortem concurrerunt*? I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en son cœur par diuers visages de discours, que ie ne luy sçeu rabatre : & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aspre & ardente. Nous auons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de crainte de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons

nous, dit vn ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraitte? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditions, & de toutes sectes, és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recerchee volontairement: & recherchee non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de viure: & d'autres pour l'esperãce d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en est le nõbre si infini, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage. Oserons nous donc dire que cet aduantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en deuenõs plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquilité, où nous seriõs sans cela? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Phyrro? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruine, cõbatans le dessein de nature, & l'vniuersel ordre des choses, qui porte que chacun vse de ses vtils & moyẽs pour sa commodité? Bien, me dira lon, vostre regle serue à la mort; mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronym⁹ & la plus part des sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effect? Possidonius estant extremement tourmẽté d'vne maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'auoir prins heure si importune pour l'ouyr deuiser de la Philosophie: Ia à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir: & se ietta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais ce pendant elle ioüoit son rolle, & le pressoit incessamment: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire douleur, si ne diray ie pas, que tu sois mal. Ce cõte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et ce pendant si ces pointures ne l'esmeuuent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinions du reste; c'est icy la certaine science, qui iouë son rolle, nos sens mesmes en sont iuges:

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.

Ferons nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriuiere la chatoüillent? & à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graues? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente: Forcerons nous la generale loy de nature, qui se voit en tout ce qui est viuant sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offences. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouuement d'vn instant.

Aut

Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,
Mórsque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son auant-coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en faut croire vn saint pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vraysemblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et ie trouue par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la sentons doublement grieue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raison accusant nostre lascheté, de craindre chose si soudaine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien presupposons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre: & volontiers. Car ie suis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autant, pour iusques à present n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle; mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: & quand bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neant-moins l'ame & la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution? où iouëroyent elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida est periculi virtus.* S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'vn cheual, & d'vn asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & sonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que des actions égallement bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec lasciuia, nec risu aut ioco comite leuitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate & constantia sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses, que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menees.

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.

D'auantage cela nous doit consoler, que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte: si elle est lōgue, elle est legere: *si grauis, breuis: si lōgus, leuis.* Tu ne la sentiras guere long temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri; paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos esse dominos: vt si tolerabiles sint, feramus: sin minus, è vita, quum ea non pla-*

ceat, tanquàm è theatro exeamus. Ce qui nous fait souffrir auec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule & souueraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn pli. Elle est variable en toute sorte de formes, & renge à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, & tous autres accidents. Pourtant la faut il estudier, & enquerir; & esueiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons luy en vn, propre à nostre repos & conseruation: nous voyla non couuerts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faict son profit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres & naifs: & par consequent vns, à peu pres, en chasque espece, ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouuements. Si nous ne troublions en noz membres, la iurisdiction qui leur appartient en cela: il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné vn iuste & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant egal & commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses reigles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de noz fantasies: au moins aydons nous à les plier du costé le plus aggreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps: moy plustost au rebours, d'autant qu'il l'en desprent & descloüe. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera teste: il se faut opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruyne, qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant: ainsin est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy: où nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille où lon les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus vn coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu mesme estimees grandes, & que nous passons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte. Ie laisse à part les femmes Lacedemoniennes: mais aux Souisses parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? sinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoient hyer au ventre;

ventre : & ces Ægyptiennes contre-faictes ramassées d'entre nous, vont elles mesmes lauer les leurs, qui viénent de naistre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere. Outre tant de garces qui desrobét tous les iours leurs enfãts en la generation cõme en la conceptiõ, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'interest d'autruy porta seule & sans secours & sans voix & gemissemens l'enfantemẽt de deux iumeaux. Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant derobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur sottise au larecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis souz sa cappe, endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouurir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn sacrifice, se laissa brusler iusques à l'os, par vn charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul essay de vertu, suiuant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre foüettez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veuz se battre à trouppes : de poings, de pieds, & de dents, iusques à s'euanouir auant que d'aduoüer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret : est enim ea semper inuicta ; sed nos vmbris, delitiis, otio, languore, desidia, animum infecimus : opinionibus malòque more delinitum molliuimus.* Chacun sçait l'histoire de Sceuola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attaincte, pour reprendre son effect d'vne plus estrange inuention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer, non seulement son dessein, mais adiousta qu'il y auoit en son camp vn grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour mõtrer quel il estoit, s'estant faict apporter vn brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda oster le brasier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son liure pendant qu'on l'incisoit ? Et celuy, qui s'obstina à se mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faisoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns sur les autres luy donnerent gaigné ? Mais c'estoit vn Philosophe. Quoy ? vn gladiateur de Cæsar, endura tousiours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis nòn modò stetit, verùm etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuisset, ferrũ recipere iussus, collũ cõtraxit?* Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulemẽt en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau ? Il y en a qui se sont fait arracher des dents viues & saines, pour en former la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté?

Vellere queis cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, & se trauailler à point nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire vn corps bien

espagnolé, quelle gehéne ne souffrēt elles guindées & sanglées, auec de grosses coches sur les costez, iusques à la chair viue? ouy quelques fois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole: & nostre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de luy mesme. Mais outre ce que ie sçay en auoir esté imité en France par aucūs, quād ie veins de ces fameux Estats de Blois, i'auois veu peu auparauāt vne fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses, & aussi sa constance, se donner du poinçon, qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bōs coups dans le bras, qui luy faisoient craquetter la peau, & la saignoient bien en bon esciēt. Les Turcs se font de grādes escarres pour leurs dames: & afin que la merque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe, & l'y tiennēt vn temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gents qui l'ont veu, l'ont escrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se trouue tous les iours entre eux qui se donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. Ie suis biē ayse que les tesmoins nous sont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chrestiēté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tres-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iusques à ce que sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispensa; & que tous les Vendredis, il se faisoit battre les espaules par son prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ses besongnes de nuict. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de Frāce & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement vn corps de cuirasse, sous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iusques en Ierusalem, pour là se faire foëter à deux de ses valets, la corde au col, deuāt le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes se battre iusques à se déchirer la chair & perçer iusques aux os? Cela ay-ie veu souuent & sans enchantemēt. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoiēt en cela de garantir la religiō d'autruy; par vn mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire: M. Cato le sien Preteur designé: & L. Paulus les siens deux en peu de iours, d'vn visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de deuil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gossant, qu'il auoit choué la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfants, luy ayant esté enuoyée en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la print à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-ie, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne vne

ne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Cæsar ont faict l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point differēce entre luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espaigne, ayant seulement interdict aux habitans d'icelles, de porter les armes: grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suiure l'horreur des desers inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleuz iusques à l'affectation? Le Cardinal Borrome, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioyt & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa ieunesse, se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy seruoit en esté, luy seruoit en hyuer: n'auoit pour son coucher que la paille: & les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à costé de son liure: qui estoit toute la prouision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en sçay qui à leur escient ont tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant: mais les plus plaisans & vtiles de noz membres, semblent estre ceux qui seruent à nous engendrer: toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cella seulement, qu'ils estoient trop aymables; & les ont reiettez à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfants: moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point: il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses; il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer: ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez, mais seulement nostre coust à les recouurer: comme si c'estoit quelque piece de leur substāce: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotiō, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des richesses. Epicurus dit que l'estre riche n'est pas soulagemēt, mais changemēt d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon experience

autour de ce ſubiect. I'ay veſcu en trois ſortes de condition, depuis eſtre ſorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le paſſay, n'aiant autres moyẽs, que fortuites, & deſpendant de l'ordonnance & ſecours d'autruy, ſans eſtat certain & ſans preſcription. Ma deſpence ſe faiſoit d'autant plus allegremẽt & auec moins de ſoing, qu'elle eſtoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'eſt oncques auenu de trouuer la bourçe de mes amis cloſe: m'eſtãt enioint au delà de toute autre neceſſité, la neceſſité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyãt l'effort que ie me faiſoy pour leur ſatisfaire: en maniere que i'en rendoy vne loyauté meſnagere, & aucunemẽt pipereſſe. Ie ſens naturellement quelque volupté à payer; cõme ſi ie deſchargeois mes eſpaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de ſeruitude. Auſſi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuſte, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & conter: car ſi ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les eſloigne honteuſement & iniurieuſement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler eſt du tout incompatible. Il n'eſt rien que ie hayſſe comme à marchander: c'eſt vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandonne ſa parolle & ſes ſermens pour cinq ſous d'amendement. Et ſi empruntois auec deſaduantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en preſence, i'en rẽuoyois le hazard ſur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preſte grãdement la main au refuſer. Ie me remettois de la conduitte de mon beſoing plus gayement aux aſtres, & plus librement que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon ſens. La plus part des meſnagers eſtiment horrible de viure ainſin en incertitude; & ne s'aduiſent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainſi. Combien d'honneſtes hommes ont reietté tout leur certain à l'abãdon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre ſon vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes.

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la paſſent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondemẽt, ils ne s'aduiſent pas, que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondẽt, n'eſt guere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere au delà de deux mille eſcus de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que le ſort a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, n'y ayant ſouuent nul moyen entre la ſupreme & infime fortune.

Fortuna vitrea eſt: tum, quum ſplendet, frangitur.

Et enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffences & leuées; ie trouue que par diuerſes cauſes, l'indigẽce ſe voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biẽs, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'auãture eſt elle aucunemẽt

moins

moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses : Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte : *Faber est suæ quisque fortunæ.* Et me semble plus miserable vn riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauure. *In diuitiis inopes, quod genus egestatis grauissimum est.* Les plus grands princes & plus riches, sont par pauureté & disette poussez ordinairement à l'extreme necessité. Car en est-il de plus extreme, que d'en deuenir tyrans, & iniustes vsurpateurs des biens de leurs subiets? Ma seconde forme, ç'a esté d'auoir de l'argent. A quoy m'estant prins, i'en fis bien tost des reserues notables selon ma condition : n'estimant pas que ce fust auoir, sinon autant qu'on possede outre sa despence ordinaire : ny qu'on se puisse fier du bien, qui est encore en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-ie, si i'estois surpris d'vn tel, où d'vn tel accident? Et à la suitte de ces vaines & vitieuses imaginations, i'allois faisant l'ingenieux à prouuoir par cette superflue reserue à tous inconueniens : Et sçauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny; que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. I'en faisoy vn secret : & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge : comme font les autres, qui s'appauurissent riches, s'enrichissent pauures : & dispensent leur conscience de ne tesmoigner iamais sinceremēt de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudence. Allois-ie en voyage? il ne me sembloit estre iamais suffisamment pourueu : & plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie m'estois chargé de crainte : Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoyent mon bagage: duquel, comme d'autres que ie cognois, ie ne m'asseurois iamais assez, si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy? combien de soupçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables? I'auois tousiours l'esprit de cè costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien : Pour auoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. Car (comme disoit Bion) autant se fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : Et depuis que vous estes accoustumé, & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice : vous n'oseriez l'escorner. C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faisois bresche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouuer, és choses qu'on croit bonnes) & arrester vn poinct à l'espargne : on va tousiours grossissant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouyssance de ses propres biens : & l'establir toute en la garde, & n'en vser point. Selon cette espece d'vsage, ce sont les plus riches gents du monde, ceux qui

ont charge de la garde des portes & murs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux est auaricieux à mon gré. Platon renge ainsi les biens corporels ou humains: la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse, dit-il, n'est pas aueugle, mais tresclair-voyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ses Syracusains auoit caché dans terre vn thresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, s'en reseruant à la desrobbée quelque partie; auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son thresor; disant que puis qu'il auoit appris à en sçauoir vser, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques années en ce point: Ie ne sçay quel bon dæmon m'en ietta hors tres-vtilement, comme le Syracusain; & m'enuoya toute cette conserue à l'abandon: le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant mis au pied cette sotte imagination: Par où ie suis retombé à vne tierce sorte de vie (ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reglée. C'est que ie fais courir ma despence quand & quand ma recepte; tantost l'vne deuance, tantost l'autre: mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me contente d'auoir dequoy suffire aux besoings presens & ordinaires: aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est follie de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme iamais suffisamment contre soy. C'est de noz armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite; & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est: non esse emacem, vectigal est.* Ie n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente. *Diuitiarum fructus est in copia: copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuée en vn aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuance, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme: & qui d'autre part, sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy; delibera de contenter vn ieune homme pauure, son fidele amy, abboyant apres les richesses; & luy feit present de toutes les siennes, grandes & excessiues, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre: moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestemēt, comme son hoste & son amy. Ils vescurent ainsi depuis tres-heureusement: & esgalement contents du changement de leur condition. Voyla vn tour que i'imiterois de grand courage. Et louë grandement la fortune d'vn vieil Prelat, que ie voy s'estre si purement demis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à vn seruiteur choisi, tantost à vn autre, qu'il a coulé vn long espace d'années, autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme vn estranger. La fiance de la bonté d'autruy, est vn non leger tesmoignage de la bonté propre:

partant la fauorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait reiglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing & empeschemẽt: & sans que leur dispensatiõ ou assemblage, interrompe d'autres occupatiõs, qu'il suit, plus conuenables, plus tranquilles, & selon son cœur. L'aisance donc & l'indigence despendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autãt de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content: & en cella seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semẽce: laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique cõme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saueur & couleur de l'interne constitution: comme les accoustremens nous eschauffent nõ de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir: qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruice pour la froideur: ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice gehẽne à vn hõme delicat & oisif: ainsin en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grãdes & haultes, il faut vn' ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diuersement les hõmes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginatiõs qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en applique il à soy vne le plus selõ son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abstersiue, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le soulager. *Opinio est quædam effœminata ac leuis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liquescimus fluimúsque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la cõtraint de se reietter à ces inuincibles repliques: S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune necessité. Nul n'est mal long temps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie; qui ne veut ny resister ni fuir, que luy feroit-on?

De ne communiquer ſa gloire.

CHAPITRE XLI.

DE toutes les reſueries du monde, la plus receuë & plus vniuerſelle, eſt le ſoing de la reputation & de la gloire, que nous eſpouſons iuſques à quitter les richeſſes, le repos, la vie & la ſanté, qui ſont biens effectuels & ſubſtantiaux, pour ſuyure cette vaine image, & cette ſimple voix, qui n'a ny corps ny priſe:

La fama ch'inuaghiſce à vn dolce ſuono
Gli ſuperbi mortali,& par' ſi bella,
E vn echo,vn ſogno,anzi d'vn ſogno vn' ombra
Ch'ad ogni vento ſi dilegua & ſgombra.

Et des humeurs deſ-raiſonnables des hommes,il ſemble que les philoſophes meſmes ſe défacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre:c'eſt la plus reueſche & opiniaſtre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat.* Il n'en eſt guiere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairemẽt la vanité:mais elle a ſes racines ſi vifues en nous, que ie ne ſçay ſi iamais aucun ſ'en eſt peu nettement deſcharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu, pour la deſadvouer, elle produict contre voſtre diſcours vne inclination ſi inteſtine, que vous auez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero, ceux meſmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en eſcriuent, portent au front leur nom,& ſe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont meſpriſé la gloire. Toutes autres choſes tombent en commerce: Nous preſtons nos biens & nos vies au beſoin de nos amis: mais de communiquer ſon honneur, & d'eſtrener autruy de ſa gloire, il ne ſe voit gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres,ayant faict tous efforts pour arreſter ſes ſoldats qui fuioient deuant les ennemis, ſe mit luy-meſmes entre les fuyards, & cõtrefit le coüard, affin qu'ils ſemblaſſent pluſtoſt ſuiure leur Capitaine,que fuyr l'ennemy:c'eſtoit abandonner ſa reputation,pour couurir la honte d'autruy. Quand Charles cinquieſme paſſa en Prouence,l'an mil cinq cens trente ſept,on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur reſolu de ce voyage, & l'eſtimant luy eſtre merueilleuſement glorieux,opinoit toutesfois le contraire,& le deſconſeilloit,à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conſeil,en fuſt attribué à ſon maiſtre: & qu'il fuſt dict, ſon bon aduis & ſa preuoyance auoir eſté telle, que contre l'opinion de tous, il euſt mis à fin vne ſi belle entreprinſe : qui eſtoit l'honnorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens,conſolans Archileonide mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut-louans, iuſques à dire, qu'il n'auoit point laiſſé ſon pareil : elle refuſa cette louãge priuee & particuliere,pour la rendre au public:Ne me dites pas cela,fit-elle, ie ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores

cores fort ieune, auoit l'auant-garde à côduire : le principal effort du rencontre, fust en cet endroit : les seigneurs qui l'accompagnoient se trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuant & à cheual : Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ny enuoyer: sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'aduantage de cet exploit. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoient à Rome, & se disoit communément que les principaux beaux-faits de Scipion estoient en partie deuz à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander : C'est plustost, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeyr. Côme les femmes, qui succedoiët aux pairries, auoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la iurisdiction des pairs: aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstât leur profession, estoiët tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & seruiteurs, mais de leur personne. Aussi l'Euesque de Beauuais, se trouuant auec Philippe Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageusement à l'effect: mais il luy sembloit, ne deuoir toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce iour la, & les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouuoit, à esgosiller, ou prendre prisonniers, luy en resignât toute l'execution. Et le feit ainsi de Guillaume comte de Salsberi à messire Iean de Nesle. D'vne pareille subtilité de conscience, à cet autre: il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : & pourtant ne combattoit que de masse. Quelcun en mes iours, estât reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur vn prestre, le nioit fort & ferme: c'estoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

De l'inegualité qui est entre nous. CHAPITRE XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point si grâde distance de beste à beste, comme il trouue d'hôme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue si loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie cognois, ie dy capable de sens cômun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de distâce de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste:

Hem vir viro quid præstat!

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, & autant innumerables. Mais à propos de l'estimation des hômes, c'est merueille que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit.

volucrem

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma

Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de son harnois: vn leurier, de sa vistesse, nõ de son colier: vn oyseau, de son aile, non de ses longes & sonnettes. Pourquoy de mesmes n'estimons nous vn hõme par ce qui est sien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, nõ en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche: si vous marchãdez vn cheual, vous luy ostez ses bardes, vo⁹ le voyez nud & à descouuert: Ou s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, à fin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestiez principalement à considerer les iambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos

Inspiciunt, ne si facies, vt sæpe, decora

Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,

Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.

Pourquoy estimant vn homme l'estimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes: & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement iuger de son estimation. C'est le prix de l'espée que vous cerchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, si vous l'auez despouillée. Il le faut iuger par luy mesme, non par ses atours. Et comme dit tref-plaisamment vn ancien: Sçauez vous pourquoy vous l'estimez grand? vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschaces: Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: A il le corps propre à ses functions, sain & allegre? Qu'elle ame a il? Est elle belle, capable, & heureusement pourueue de toutes ses pieces? Est elle riche du sien, ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut veoir, & iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

sapiens, sibique imperiosus,

Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,

Responsare cupidinibus, contemnere honores

Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,

Externi ne quid valeat per læue morari,

In quem manca ruit semper fortuna?

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des duchez: il est luy mesmes à soy son empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.

Que luy reste il à desirer?

nónne videmus

Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt quoi

Corpore

Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, seruile, instable, & cõtinuellement flotante en l'orage des passions diuerses, qui la poussent & repoussent, pendant toute d'autruy : il y a plus d'esloignement que du ciel à la terre : & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn paisan & vn Roy, vn noble & vn villain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure, il se presente soudain à nos yeux vn'extreme disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'vne plaisante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne religion à part: vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subiects d'adorer : c'estoit Mercure: Et luy, dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle. Car comme les ioüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfue & originelle condition : aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public:

Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalassina vestis
Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ses subiects. *Ille beatus introrsum est: istius bracteata felicitas est.* La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Non enim gazæ, neque consularis
Summouet lictor, miseros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes:

& le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

Re veráque metus hominum, curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de sa garde l'en deschargeront ils? Quand la frayeur de la mort le transira, se r'asseurera il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre ? Quand il sera en ialousie & caprice, nos bonnettades le remettront elles ? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'vne vertu colique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostróque rubenti
Iacteris, quàm si plebeia in veste cubandum est.

Les flateurs du grand Alexandre, luy faisoyent à croire qu'il estoit fils de Iu-

piter: vn iour estant blessé, regardāt escouler le sang de sa playe: Et bien qu'en dites vous? fit-il: est-ce pas icy vn sang vermeil, & purement humain? il n'est pas de la trampe de celuy que Homere fait escouler de la playe des dieux. Hermodorus le poëte auoit fait des vers en l'hōneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire: Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est vn homme pour tous potages: Et si de soy-mesmes c'est vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le sçauroit rabiller.

puellæ
Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, rosa fiat.

Quoy pour cela, si c'est vne ame grossiere & stupide? la volupté mesme & le bon heur, ne s'apperçoiuent point sans vigueur & sans esprit.

hæc perinde sunt, vt illius animus qui ea possidet,
Qui vti scit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut il auoir le sentiment propre à les sauourer: C'est le iouïr, non le posseder, qui nous rend heureux.

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat possessor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus aut res,
Vt lippum picta tabulæ, fomenta podagram.

Il est vn sot, son goust est mousse & hebeté; il n'en iouït non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainsi comme Platon dit, que la santé, la beauté, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien, est egalement mal à l'iniuste, comme bien au iuste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauuais estat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde: A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire & Majesté,

Totus & argento conflatus, totus & auro.

perd il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents cōme vn fol? Or si c'est vn habile homme & bien né, la royauté adiouste peu à son bon heur:

Si ventri bene, si lateri est pedibúsque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

il voit que ce n'est que biffe & piperie. Oui à l'aduenture il sera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui sçauroit le poix d'vn sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouueroit à terre: il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous mesmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux; considerant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois és choses nouuelles & doubteuses, ie suis fort de cet aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure, que de guider;

guider: & que c'est vn grand seiour d'esprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à respondre que de soy:

Vt satiùs multo iam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à hom̃me, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commãde. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'auantage, qu'à la iouyssance des voluptez mesmes, ils sont de pire cõditiõ que les priuez: d'autant que l'aysance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis
Vertitur, & stomacho dulcis vt esca nocet.

Pensons nous que les enfans de cœur prennent grand plaisir à la musique? La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois reiouyssent ceux qui ne les voyent pas souuent, & qui ont desiré de les voir: mais à qui en faict ordinaire, le goust en deuient fade & mal plaisant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouyt à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'auoir soif, ne sçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous res-iouissent, mais aux ioueürs elles seruent de coruée. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux Princes, c'est leur feste, de se pouuoir quelque fois trauestir, & démettre à la façon de viure basse & populaire.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo sub lare pauperum
Cœnæ sine aulæis & ostro,
Solicitam explicuere frontem.

Il n'est rien si empeschant, si desgouté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit, à veoir trois cents femmes à sa merci, comme les a le grand Seigneur en son serrail? Et quel appetit & visage de chasse, s'estoit reserué celuy de ses ancestres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy, que ce lustre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyssance des plaisirs plus doux: ils sont trop esclairez & trop en butte. Et ie ne sçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute: Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple iuge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adioustent, encore le plaisir de gourmãder, & sousmettre à leurs pieds les obseruances publiques. De vray Platon en son Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souuent à cette cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & contrerollé: ils le sont iusques à leurs contenances & à leurs pensees; tout le peuple estimant auoir droict & interest d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrãdissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises: & qu'vn seing & vne verrue au front, paroissent plus que ne faict ailleurs vne balafre. Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites soubs autre visage que le sien: & de tant de

practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'vne seule, ce me semble, où il se trouue en sa grandeur & Majesté. Mais reuenons à Hieron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs: & qu'en toutes ses actions il se trouue enueloppé d'vne facheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu souuēt plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphōse disoit que les asnes estoyent en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs. Et ne m'est iamais tombé en fantasie, que ce fust quelque notable cōmodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ny que les seruices d'vn hōme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soyēt plus cōmodes & acceptables, que d'vn bō valet & bien experimēté. Les auantages principesques sont quasi auantages imaginaires : Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæsar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupations, le seruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets ; & voyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus royal : il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perse : & ne le recognoit, que par quelque vieux cousinage, que son secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez; & le pois de la souueraineté ne touche vn gentil-homme François, à peine deux fois en sa vie: La subiectiō essentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y conuient, & qui ayment à s'honnorer & enrichir par tel seruice : car qui se veut tapir en son foyer, & sçait cōduire sa maison sans querelle, & sans procés, il est aussi libre que le Duc de Venise. *Paucos seruitus, plures seruitutem tenent*. Mais sur tout Hierō faict cas, dequoy il se voit priué de toute amitié & societé mutuelle : en laquelle cōsiste le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire estat de son humble parler & courtoise reuerence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser ? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se doiuēt à la royauté, non à moy.

maximum hoc regni bonum est,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tam laudare.

Vois-ie pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autāt en a l'vn que l'autre: de mesmes apparences, de mesme ceremonie, estoit seruy mō predecesseur, & le sera mō successeur: Si mes subiects ne m'offencēt pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bōne affection: pourquoy le prēdray-ie en

cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy: car il ne s'y sçauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur m'à mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion: Ils me suiuent par contenance & par coustume, ou plus tost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur: Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que i'ay sur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & masqué. Ses courtisans loüoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iustice: Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes, qui ozassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroient. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs sont communes auec les hommes de moyenne fortune: C'est à faire aux Dieux, de monter des cheuaux aislez, & se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre: leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons; leur couronne ne les couure ny du soleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne si reuerée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'vne vie priuée: & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerãt qu'il reuinst en prendre la charge, il respõdit à ceux qui l'en prioient: Vous n'entreprẽdriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moymesme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay semez. A l'aduis d'Anacharsis le plus heureux estat d'vne police, seroit où toutes autres choses estants esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition: Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? Pour me faire maistre de l'Italie, respõdit-il soudain: Et puis, suyuit Cyneas, cela faict? Ie passeray, dit l'autre, en Gaule & en Espaigne: Et apres? Ie m'en iray subiuguer l'Afrique, & en fin, quand i'auray mis le monde en ma subiection, ie me reposeray & viuray content & à mon aise. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne soyez des à present, si vous voulez, en cet estat? Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, où vous dites aspirer, & vous espargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux?

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verset ancien, que ie trouue singulierement beau à ce propos:

Mores cuique sui fingunt fortunam.

Des loix ſomptuaires. CHAPITRE XLIII.

LA façon dequoy nos loix eſſayent à regler les foles & vaines deſpences des tables, & veſtemens, ſemble eſtre contraire à ſa fin. Le vray moyen, ce ſeroit d'engendrer aux hommes le meſpris de l'or & de la ſoye, comme de choſes vaines & inutiles: & nous leur augmentons l'hõneur & le prix, qui eſt vne biẽ inepte façon pour en dégouſter les hommes. Car dire ainſi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puiſſent porter du velours & de la treſſe d'or, & l'interdire au peuple, qu'eſt-ce autre choſe que mettre en credit ces choſes là, & faire croiſtre l'enuie à chacun d'en vſer? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont aſſez d'autres; tels excez ſont plus excuſables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de pluſieurs nations, nous pouuons apprendre aſſez de meilleures façons de nous diſtinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'eſtime à la verité, eſtre bien requis en vn eſtat) ſans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité ſi apparente: C'eſt merueille comme la couſtume en ces choſes indifferentes plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité. A peine fuſmes nous vn an, pour le dueil du Roy Hẽry ſecõd, à porter du drap à la cour, il eſt certain que deſia à l'opiniõ d'vn chacũ, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité, que ſi vous en voyiez quelqu'vn veſtu, vous en faiſiez incontinent quelque homme de ville. Elles eſtoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens: & quoy qu'vn chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi y auoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparẽtes, des qualitez des hommes. Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins craſſeux de chamois & de toille; & la polliſſeure & richeſſe des veſtements à reproche & à meſpris? Que les Roys commencent à quitter ces deſpẽces, ce ſera faict en vn mois ſãs edict, & ſans ordõnance; nous irõs tous apres. La Loy deuroit dire au rebours, Que le cramoiſy & l'orfeuerie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens: Ses ordonnances eſtoient telles: Que la femme de cõdition libre, ne puiſſe mener apres elle plus d'vne chambriere, ſinõ lors qu'elle ſera yure: ny ne puiſſe ſortir hors la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain: que ſauf les ruffiens, à hõme ne loiſe porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi par ces exceptions honteuſes, il diuertiſſoit ingenieuſement ſes citoyens des ſuperfluitez & delices pernicieuſes. C'eſtoit vne treſ-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeiſſance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes: leur inclination y ſert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reſte de la France prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils ſe deſplaiſent de cette vilaine chauſſure, qui montre ſi à deſcouuert nos membres occultes: ce lourd groſſiſſement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne ſommes, ſi incommode à s'armer:

à s'armer : ces longues tresses de poil effeminees : cet vsage de baiser ce que nous presentons à nos compaignons, & nos mains en les saluant : ceremonie deuë autresfois aux seuls Princes: & qu'vn gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espée à son costé, tout esbraillé, & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe: & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la noblesse de ce Royaume, nous nous tenons descouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils soyent : & comme autour d'eux, autour de cent autres; tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys: & ainsi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuses : elles se verront incontinent esuanouyes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtãt de mauuais prognostique : & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouste de nos parois. Platon en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la ieunesse, de changer en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices & en chansons, d'vne forme à vne autre : remuant son iugement, tantost en cette assiette, tantost en cette la : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs: par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions, viennent à desdein & à mesprix. En toutes choses, sauf simplement aux mauuaises, la mutatiõ est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des viures, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a dõné quelque anciẽne durée: de mode, que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayẽt iamais esté autres.

Du dormir.

CHAPITRE XLIIII.

La raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train : Et ores que le sage ne doiue donner aux passions humaines, de se fouruoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son deuoir, leur quitter aussi, d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter comme vn Colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner: voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuue. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprinses & importans affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs,

& affilé le tranchant d'vne espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoiẽt eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé, pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, & se r'enfonçant dãs le lict, se remit encore à sommeiller, iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques son armée, lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en auoient eu Metellus & luy, de grosses paroles & grãdes menasses au Senat: mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution; où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæsar conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaues estrangers, & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance: de sorte que ses parens, ses domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoyent en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé: mesme sa femme, & ses sœurs ne faisoyent que pleurer & se tourmenter en sa maison: là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres auoir souppé cõme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, iusques au matin, que l'vn de ses compagnons au Tribunat, le vint esueiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance, que nous auons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reste de sa vie, nous peut faire iuger en toute seureté, que cecy luy partoit d'vne ame si loing esleuée au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en ceruelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Augustus gaigna contre Sextus Põpeius en Sicile, sur le point d'aller au cõbat, il se trouua pressé d'vn si profõd sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esueillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela dõna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, seulemẽt de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnãce de son armée; & de n'auoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée, & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessoubs vn arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pourroit plus. Et à ce propos les medecins aduiseront si le dormir est si necessaire,

necessaire, que nostre vie en dépende; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, ausquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent, qu'il dormit cinquante sept ans de suitte.

De la battaille de Dreux.

CHAPITRE XLV.

IL y eut tout plein de rares accidens en nostre battaille de Dreux: mais ceux qui ne fauorisēt pas fort la reputatiō de M. de Guyse, mettent volōtiers en auant, qu'il ne se peut excuser d'auoir faict alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, auecques l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte. Mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon aduis, que le but & la visée, non seulement d'vn capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder la victoire en gros; & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doiuēt diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict: & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuiure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la battaille où estoit Philopœmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne fut d'aduis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veue, commença la charge sur les ennemis au battaillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual: & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à poursuiure Machanidas. Ce cas est germain à celuy de Monsieur de Guise. En cette aspre battaille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agesilaus refusa l'auantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le battaillon des Bœotiens, & les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour mōtrer sa prouësse d'vne merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste: mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se mesler, & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suiure, &

charger par les flancs: mais pour cela ne les peut-il tourner en fuitte à val de route; ains se retirerent le petit pas, montrants tousiours les dents, iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

Des noms.

CHAPITRE XLVI.

QVELQVE diuersité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Chaque nation a quelques noms qui se prênent, ie ne sçay commẽt, en mauuaise part: & à nous Iehan, Guillaume, Benoist. Itẽ, il semble y auoir en la genealogie des Princes, certains nõs fatalemẽt affectez: comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où lon dit que le nõ de Guiẽne est venu: par vn froid rencõtre, s'il n'en y auoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, c'est vne chose legere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant vn festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant diuisée en bandes par la ressemblance des noms: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se trouua cent dix Cheualiers assis à table portans ce nom, sans mettre en comte les simples gentils-hommes & seruiteurs. Il est autãt plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le seruice de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on seruoit celles qui se commençoient par m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'auoir vn nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les grands nous en cognoissent plus aisément, & oublient plus mal volõtiers; & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le Roy Henry second, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gascongne; & à vne fille de la Royne, il fut luy mesme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop diuers. Et Socrates estime digne du soing paternel, de donner vn beau nom aux enfants. Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'vn ieune homme desbauché, logé en cet endroit, ayãt recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé son nõ, qui estoit Marie, se sentit si viuemẽt espris de religion & de respect de ce nom Sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauueur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basty en la place,

place, où estoit la maison de ce ieune homme, vne chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, deuotieuse, tira droit à l'ame: cette autre suiuante, de mesme genre, s'insinüa par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de ieunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer vne maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton: & par vne musique poisante, seuere, & spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la posterité, que nostre reformatiõ d'auiourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïssance, de paix, & de toute espece de vertu; mais d'auoir passé iusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte, la fierté & magnificence des nõs de la noblesse de ce tẽps là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laissé dans le cours d'vn' oraison Françoise, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoise. Cela sembloit vn peu rude au commencemẽt: mais des-ja l'vsage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrãgeté. I'ay souhaité souuẽt, que ceux qui escriuent les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes, & en perdons la cognoissance. Pour clorre nostre cõpte; c'est vn vilain vsage & de tres-mauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du mõde, qui faict plus mesler & mescognoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayãt eu pour son appanage vne terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honnoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à vn estranger, qui en fait de mesmes: deuinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royalle, ou autãt de partages, autant de surnoms: cependant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps ie n'ay veu personne esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouueaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige: Et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus idoynes à falsification. Combien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royalle race selon leurs comptes? plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bõne grace par vn de mes amis? Ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre; lequel autre, auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliãces, esleuées au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'esga-

ler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancharte domestique: & le moindre se trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner, cettuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il auoit iusques lors vescu auec eux en compagnon: mais qu'ayant esté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dit mille iniures: Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez: & de ce que nous sommes; nous sommes assez si nous le sçauons bien maintenir: ne desaduouons pas la fortune & condition de noz ayeulx, & ostons ces sottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudēce de les alleguer. Les armoiries n'ont de seurté, non plus que les surnoms. Ie porte d'azur semé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maison? vn gendre la transportera en vne autre famille; quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachōs cette gloire & reputation, pour laquelle se boulleuerse le monde: où asseons nous cette renommée, que nous allons questant auec si grand' peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance: qui en vn subiect mortel, & en vn moment, va vsurpant l'infinité, l'immensité, & remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné, vn plaisant iouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si aisez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur
Præmia:

Il y va de bon; il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, battailles, blessures, prisons & seruices faits à la couronne de France, par ce sien fameux Connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en a changé toute la cōtexture, pour en bastir le Conte d'Alsinois qu'il a estrené de la gloire de sa poësie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien, & en ayant priué Lénis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses escrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eust honneur, que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondemēt ce sont traits de plume communs à mill'hommes. Combien

bien y a-il en toutes les races, des perſõnes de meſme nom & ſurnom? Et en diuerſes races, ſiecles & païs, combien? L'hiſtoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huict Ariſtotes, ſept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & penſez combien elle n'en a pas cognu. Qui empeſche mon palefrenier de ſ'appeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels reſſors y a il qui attachent à mon palefrenier treſpaſſé, ou à cet autre homme qui eut la teſte tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainſin honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent?

Id cinerem & manes credis curare ſepultos?

Quel reſſentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes: Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de ſiecles pour luy en nos bouches,

Conſiliis noſtris laus eſt attrita Laconum:

& Africanus de cet autre,

A ſole exoriente, ſuprà Mæotis paludes
Nemo eſt, qui factis me æquiparare queat?

Les ſuruiuants ſe chatouillent de la douceur de ces voix: & par icelles ſolicitez de ialouſie & deſir, tranſmettent inconſiderément par fantaſie aux treſpaſſez cettuy leur propre reſſentiment: & d'vne pipeuſe eſperance ſe donnent à croire d'en eſtre capables à leur tour. Dieu le ſçait. Toutesfois,

ad hæc ſe
Romanus Graiúſque & Barbarus Induperator
Erexit, cauſas diſcriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ ſitis eſt, quàm
Virtutis.

De l'incertitude de noſtre iugement.

CHAPITRE XLVII.

C'EST bien ce que dit ce vers,

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre. Pour exemple:

Vince Hannibal, & non ſeppe vſar' poi
Ben la vittorioſa ſua ventura.

Qui voudra eſtre de ce party, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement pourſuiuy noſtre pointe à Moncontour; ou qui voudra accuſer le Roy d'Eſpaigne, de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de ſa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencemẽt de bon heur, perd le gouſt de l'accroiſtre, deſ-ja par trop empeſché à digerer ce qu'il en a: il en a ſa braſſée toute comble, il n'en peut ſaiſir dauantage: indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains: car quel profit en

sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quell' esperance peut-on auoir qu'il ose vn' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sçeu poursuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut-il attẽdre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cæsar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre: & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire? que c'est l'effect d'vn esprit precipiteux & insatiable, de ne sçauoir mettre fin à sa cõuoitise: que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte: & que de se reietter au danger apres la victoire, c'est la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayans défaict les Marses, en voyans encore vne trouppe de reste, qui par desespoir se reuenoient ietter à eux, comme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuiure trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple, à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil incõuenient, à Serisoles. Il fait dangereux assaillir vn homme, à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes: car c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité: *grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

Voyla pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournée contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens, qui estoient eschappez entiers, de la desconfiture: ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée & despittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teste, mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité: il se presenteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæsar, & autres, que c'est tousiours vn éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & vn'occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauuer ses armes, comme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, auec leurs ioyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'õ doit plustost oster au soldat le soing de se cõseruer, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder: ioint que c'est augmenter à l'ennemy

l'enuie

l'enuie de la victoire, par ces riches despouilles: & a lon remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant. Les Romains se contenteront-ils de cette armée ? S'ils s'en contenteront? respondit-il, vrayement ouy, pour auares qu'ils soyent. Lycurgus deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equippage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist auec le reste de la battaille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches : & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayãt affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoiẽt de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient sçeu faire : & les attira luy-mesme sur ses bras, où lon ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisément, que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'vne autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'vn chef en vn' armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalemẽt cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce conseil, que nous voyõs auoir esté pris par plusieurs grãds chefs, de se trauestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyẽ, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prẽnent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir; & perdant la veuë de ses marques & enseignes accoustumées, ils le iugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriser tantost l'vn tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la battaille qu'il eut contre le consul Leuinus en Italie, nous sert à l'vn & l'autre visage: car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les siennes, il sauua bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconuenient de perdre la iournée. Alexãdre, Cæsar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere : Agis, Agesilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obscurement couuerts, & sans attour imperial.

A la battaille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'auoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy : pour autant que

cela(ie desroberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancemẽt des combattans les vns contre les autres,qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité,& de fureur, plus qu'autre chose, quand ils viẽnent à s'entrechocquer de roideur,leur augmentãt le courage par le cry & la course: & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cæsar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire,qu'au contraire,la plus forte & roide assiette,est celle en laquelle on se tient planté sans bouger,& que qui est en sa marche arresté, resserrant & espargnant pour le besoing,sa force en soy-mesmes, a grand aduãtage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine? outre ce que l'armée estant vn corps de tant de diuerses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuue en cette furie, d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance: & que le plus dispost ne soit aux prises, auant que son compagnon le secoure. En cette villaine battaille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus,les mena tout bellement à la charge,sans se haster: mais à cinquante pas pres, il les mit à la course: esperant par la brieueté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant cependant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere: Si les ennemis vous courent sus,attendez les de pied coy: s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eslire, ou de luy aller au deuant en Italie,ou de l'attendre en ses terres: & bien qu'il considerast combien c'est d'auantage, de conseruer sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces,elle puisse continuellemẽt fournir deniers,& secours au besoing:que la necessité des guerres porte à tous les coups,de faire le gast,ce qui ne se peut faire bonnemẽt en nos biens propres, & si le païsant ne porte pas si doucemẽt ce rauage de ceux de son party,que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions,& des troubles parmy nous: que la licence de desrober & piller,qui ne peut estre permise en son païs, est vn grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperãce de gain que sa solde,il est mal aisé qu'il soit tenu en office,estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte:que celuy qui met la nappe,tombe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre:&que la secousse de la perte d'vne battaille dans nos entrailles,est si violente,qu'il est malaisé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passiõ contagieuse,cõme celle de la peur,ny qui se prenne si aisémẽt à credit,& qui s'espande plus brusquemẽt:& que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats trẽblans encore,&hors d'haleine,il est dãgereux sur la chaude,qu'ils ne se iettent à quelque mauuais party:Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les mõts,& de voir venir l'ennemy.Car il peut imaginer au cõtraire,qu'estant chez luy & entre ses amis,il ne pouuoit faillir d'auoir planté de

toutes

toutes commoditez, les riuieres, les passages à sa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se deffaire soy mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuãt ny derriere luy, ny à costé, riẽ qui ne luy fist guerre: nul moyẽ de rafraichir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre haleine; nulle science de lieux, ny de pays, qui le sçeust deffendre d'embusches & surprises: & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le cõbatre en Italie où il estoit; d'où biẽ luy print: Mais au rebours Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estrãger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut fauorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auõs bien accoustumé de dire auec raison, que les euenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne se veut pas renger & assuiettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

Et male consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas sequitúrque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant; & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement & temerairemẽt, dit Timæus en Platon, par ce que, comme nous, noz discours ont grande participation à la temerité du hazard.

Des destriers.

CHAPITRE XLVIII.

ME voicy deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine; & qui ne sçay encore que c'est d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif: Il me semble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre où à relais, pour les prẽdre tous fraiz au besoin: & de là vient que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et noz Romans disent ordinairement, adestrer, pour

accompagner. Ils appelloyent aussi *desultorios equos*, des cheuaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'vn de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la couse se iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main vn second cheual, pour changer au plus chaud de la meslée: *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat. Tanta velocitas ipsis, támque docile equorum genus!* Il se trouue plusieurs cheuaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente vne espée nue; se ietter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent: mais il leur aduient plus souuent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les desprenez pas à vostre poste quand ils se sont vne fois harpez; & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perse combattant contre Onesilus Roy de Salamine, de personne à personne; d'estre monté sur vn cheual façonné en cette escole: car il fut cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'vne faulx, entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la battaille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoyent, qu'il estoit perdu sans cela: ce fut vn grand coup de hazard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, des gendarmes du monde. Que par nature, & par coustume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, selō la voix ou signe qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maistre, selon qu'il le commande. On dit de Cæsar, & aussi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellētes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheual: & de Cæsar, qu'en sa ieunesse monté à dos sur vn cheual, & sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement: car chacun sçait, du cheual d'Alexandre Bucefal, qu'il auoit la teste retirant à celle d'vn toreau, qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & vne ville bastie en son nom. Cæsar en auoit aussi vn autre qui auoit les pieds de deuāt comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut estre mōté ny dressé que par Cæsar, qui dedia son image apres sa mort à la deesse Venus. Ie ne demonte pas volontiers quād ie suis à cheual: car c'est l'assiette, en laquelle ie me trouue le mieux & sain & malade: Platō la recommande pour la santé: aussi dit Pline qu'elle est salutaire à l'estomach & aux iointures. Poursuiuons donc, puis que nous y sommes. On lit en Xenophon la loy deffendāt de voyager à pied, à homme qui eust cheual. Trogus & Iustinus disent que les Parthes auoient accoustumé de faire à cheual, non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parle-

parlementer, s'entretenir, & se promener: & que la plus notable difference des libres, & des serfs parmy eux, c'est que les vns vont à cheual, les autres à pied: Institution née du Roy Cyrus. Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæsar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils se trouuoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat: *Quo haud dubiè superat Romanus*, dit Tite Liue. Si est-il, que la premiere prouision, dequoy ils se seruoient à brider la rebellion des peuples de nouuelle conqueste, c'estoit leur oster armes & cheuaux. Pourtant voyons nous si souuent en Cæsar: *arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet*. Le grand Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chrestien, ny à Iuif, d'auoir cheual à soy, sous son empire. Noz ancestres, & notammẽt du temps de la guerre des Anglois, és combats solennels & iournées assignées, se mettoient la plus part du temps tous à pied, pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophõ, vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual, ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche: s'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respõdre. A cette cause ie ne trouue pas estrange, que ces combats là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

cedebant pariter, paritérque ruebant
Victores victíque, neque his fuga nota, neque illis.

Leurs battailles se voyent bien mieux contestées: ce ne sont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit*. Et chose que nous appellons à la societé d'vn si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: Comme ie conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'vne espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduict,

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Ensis habet vires, & gens quæcunque virorum est,
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cett' arme-là, i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres: & sauf l'estõnement des oreilles, à quoy desormais chacun est appriuoisé, ie croy que c'est vn'arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterõs vn iour l'vsage. Celle dequoy les Italiens se seruoient de iet, & à feu, estoit plus effroyable. Ils nõmoient *Phalarica*, vne certaine espece de iaueline, armée par le bout, d'vn fer de trois pieds, affin qu'il peust percer d'outre en outre vn homme armé: & se lançoit tantost de la main,

en la campagne, tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez : la hante reuestue d'estouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course: & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout vsage d'armes & de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au ioindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruslants, produisist en la meslée vne commune incommodité.

magnum stridens contorta Phalarica venit
Fulminis acta modo.

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'vsage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience: par où ils suppleoyent au deffaut de nostre poudre & de noz boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que souuent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les cousoyent. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & loingtains: *saxis globosis funda, mare apertum incessentes: coronas modici circuli magno ex interuallò loci assueti traijcere : non capita modò hostium vulnerabăt, sed quem locum destinassent.* Leurs pieces de batterie representoient, cõme l'effect, aussi le tintamarre des nostres: *ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos, pauor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois noz cousins en Asie, haïssoyent ces armes traistresses, & volantes: duits à combattre main à main auec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quàm altior plaga est, etiam gloriòsius se pugnare putant : ijdem quũ aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem vrit : tum in rabiem & pudorem tam paruæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi:* Peinture bien voisine d'vne arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraitte, rencontrerent vne nation, qui les endommagea merueilleusement à coups de grands arcs & forts, & des sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'vn dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engeins que Dionysius inuenta à Syracuse, à tirer des gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit sur sa mule vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faisoyent grand miracle, pour n'auoir accoustumé de les voir: ce sont ses mots. Cęsar parlant de ceux de Suede: Aux rencontres qui se font à cheual, dit-il, ils se iettent souuent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoin, & selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lasche que d'vser de selles & bardelles, & mesprisent ceux qui en vsent : de maniere que fort peu en nõbre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dressé à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride auallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride.

Et gens

Et gens quæ nudo residens Maſſilia dorſo,
Ora leui flectit, frænorum neſcia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Equi ſine frænis, deformis ipſe curſus, rigida ceruice & extento capite currentium. Le Roy Alphonce, celuy qui dreſſa en Eſpaigne l'ordre des cheualiers de la Bande, ou de l'Eſcharpe, leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, ſur peine d'vn marc d'argent d'amende: comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, deſquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faiſoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtiſan dit, qu'auant ſon temps c'eſtoit reproche à vn gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyſſins au rebours: à meſure qu'ils ſõt les plus aduãcez pres le Pretteian leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Aſſyriens tenoiẽt touſiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils eſtoient faſcheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les deſtacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportaſt dommage s'ils venoient à eſtre en deſordre ſurprins par les ennemis, ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fuſt foſſoyé & remparé. Son Cyrus, ſi grand maiſtre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux de ſon eſcot: & ne leur faiſoit bailler à manger, qu'ils ne l'euſſent gaigné par la ſueur de quelque exercice. Les Scythes, où la neceſſité les preſſoit en la guerre, tiroient du ſang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourriſſoient,

Venit & epoto Sarmata paſtus equo.

Ceux de Crotte aſſiegéz par Metellus, ſe trouuerent en telle diſette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à ſe ſeruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armées Turqueſques ſe conduiſent & maintiennent à meilleure raiſon, que les noſtres: ils diſent, qu'outre ce que les ſoldats ne boiuent que de l'eau, & ne mãgent que riz & de la chair ſalée miſe en poudre, (dequoy chacun porte aiſément ſur ſoy prouiſion pour vn moys) ils ſçauent auſſi viure du ſang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moſcouites, & le ſalent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Eſpagnols y arriuerent, eſtimerent tãt des hommes que des cheuaux, que ce fuſſent, ou Dieux ou animaux, en nobleſſe au deſſus de leur nature: Aucuns apres auoir eſté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harãgue à celle des hommes, prenans leur hanniſſement, pour langage de compoſition & de treſue. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennemẽt le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul. Quelcun de noſtre temps, eſcrit auoir veu en ce climat là, des païs, où on cheuauche les bœufs, auec baſtines, eſtriers & brides, & s'eſtre biẽ trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, cõtre les Samnites, voyant que ſes gẽts de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conſeil: qu'ils debridaſſent leurs cheuaux, & brochaſſent à toute force des eſperons: ſi que rien

ne les pouuãt arrester, au trauers des armes & des hommes renuersez, ils ouurirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent vne tres-sanglante deffaitte. Autant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum maiore vi equorum facietis, si effrænatos in hostes equos immittitis: quod sæpe Romanos equites cum laude fecisse memoriæ proditum est. Detractisque frænis bis vltrò citróque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.* Le Duc de Moscouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambassadeurs, qu'il leur alloit au deuãt à pied, & leur presentoit vn gobeau de lait de iument (breuuage qui leur est en delices) & si en beuuant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit tenu de la lecher auec la langue. En Russie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyée, fut accablée d'vn si horrible rauage de neiges, que pour s'en mettre à couuert, & sauuer du froid, plusieurs s'aduiserent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour se getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet apres cest aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauuoit belle erre sur vne jument Arabesque, s'il n'eust esté cõtrainct de la laisser boire son saoul, au passage d'vn ruisseau : ce qui la rendit si flacque & refroidie, qu'il fut bien aisément apres acconsuiuy par ceux qui le poursuiuoyent. On dit bien qu'on les lasche, les laissant pisser: mais le boire, i'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouua des pastis, où il y auoit grande quantité de serpents, desquels les cheuaux de son armée mangeoient de bon appetit: qui fut vn mauuais prodige à ses affaires, dit Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne passent les autres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainsin en triomphe. Alexandre combatit vne nation, Dahas, ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meslée l'vn descendoit à terre, & combatoient ore à pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Ie n'estime point, qu'en suffisance, & en grace à cheual, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'vsage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'addresse. Le plus sçauant, le plus seur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raison, que i'aye cognu, fut à mon gré monsieur de Carneualet, qui en seruoit nostre Roy Henry second. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, & au retour la releuer, reaccõmoder, & s'y rasseoir, fuyant tousiours à bride auallée: Ayant passé par dessus vn bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc: Amasser ce qu'il vouloit, se iettant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'estrier; & autres pareilles singeries, dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Constãtinople, deux hommes sur vn cheual, lesquels en sa plus roide course, se reiettoyent à tours, à terre, & puis sur la selle : Et vn, qui seulement des dents, bridoit & harnachoit son cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied sur vne selle, l'autre sur l'autre, portant vn second sur ses bras, piquoit à toute bride : ce second tout debout, sur luy, tirant en la course, des coups biẽ certains de son arc. Plusieurs, qui les iambes contre-mont, donnoiẽt carriere,

carriere, la teste plantee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute sorte de maniemens, tenoit soubz ses genouz & soubs ses orteils des reales: comme si elles y eussent esté clouées: pour montrer la fermeté de son assiette.

Des coustumes anciennes.

Chapitre XLIX.

I'Excvserois volontiers en nostre peuple de n'auoir autre patron & regle de perfection, que ses propres meurs & vsances: car c'est vn commun vice, non du vulgaire seulemẽt, mais quasi de tous hommes, d'auoir leur visée & leur arrest, sur le train auquel ils sont nais. Ie suis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aueugler à l'authorité de l'vsage present, qu'il soit capable de chãger d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaist à la coustume: & qu'il iuge si diuersement de soy-mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mãmelles, il maintenoit par viues raisons qu'il estoit en son vray lieu: quelques années apres le voyla aualé iusques entre les cuisses, il se moque de son autre vsage, le trouue inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne resolution si grande, & d'vn consentement si vniuersel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourneboule ainsi l'entendemẽt. Par ce que nostre changemẽt est si subit & si prõpt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, & celles là mesmes tombent en mespris tantost apres; & qu'vn mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais contraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esblouÿr tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Ie veux icy entasser aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire: les vnes de mesme les nostres, les autres differentes: à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous e yons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combatre à l'espée & la cape, il s'vsoit encores entre les Romains, ce dit Cæsar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distringunt*. Et remarque dés lors en nostre nation ce vice, qui y est encore d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de receuoir à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de

l'eau à lauer les mains,ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes,mais depuis, & d'vne coustume qui a duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & perfumée:de maniere,qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande simplicité de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicatz se perfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par iour.Ils se faisoyent souuēt pinceter tout le poil,comme les femmes Françoises ont pris en vsage depuis quelque tēps, de faire leur front,

Quod pectus,quod crura tibi,quod brachia vellis.

quoy qu'ils eussent des oignemens propres à cela.

Psilotro nitet,aut arida latet abdita creta.

Ils aymoient à se coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher sur le matelats. Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu pres en mesme assiete que les Turcs de nostre temps.

Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alto.

Et dit on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauuais estat des affaires publiques,il mangea tousiours assis, prenāt vn train de vie austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honnorer & caresser. Et entre les amis,ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens.

Gratatúsque darem cum dulcibus oscula verbis.

Et touchoyent aux genoux,pour requerir & saluer vn grand. Pasiclez le Philosophe,frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil,la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addressoit, l'ayant rudement repoussé, Comment, dit-il,cette partie n'est elle pas vostre,aussi biē que l'autre? Ils māgeoyent cōme nous, le fruict à l'yssue de la table.Ils se torchoyent le cul(il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) auec vne esponge: voyla pourquoy *spongia* est vn mot obscœne en Latin: & estoit cette esponge attachée au bout d'vn baston: comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes,deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires,& n'ayant autre moyen de se tuer,il se fourra ce baston & esponge dans le gosier,& s'en estouffa.Ils s'essuyoient le catze de laine perfumée, quād ils en auoyent faict,

At tibi nil faciam,sed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome,des vaisseaux & demy-cuues, pour y apprester à pisser aux passans:

Pusi sæpe lacum propter,se ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem.

Ils faisoyent collation entre les repas. Et y auoit en esté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin:& en y auoit qui se seruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors assez froid.Les grands auoyent leurs eschançons & trenchans;& leurs fols,pour leur donner du plaisir. On leur seruoit en hyuer la viāde sur les fouyers qui se portoyēt sur la table:& auoyēt des cuysines portatiues,cōme i'en ay veu,dans lesquelles tout leur seruice se trainoit apres eux.

Has

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en esté ils faisoyent souuent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y auoit force poisson en vie, que les assistans choisissoyent & prenoyent en la main, pour le faire aprester, chacun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans se meslent de le sçauoir apprester: aussi en est le goust beaucoup plus exquis, que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificẽce, desbauche, & d'inuentiõs voluptueuses, de mollesse & de sũptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouuons pour les égaler: car nostre volonté est biẽ aussi gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriuer: nos forces ne sont nõ plus capables de les ioindre, en ces parties là vitieuses, qu'aux vertueuses: car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoient en escriuant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit euidemment par leurs escris: ils diront Oppius & Cæsar, aussi volontiers que Cæsar & Oppius: & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il semble que l'autheur parlant de la ialousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque poix de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens auant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames estans aux estuues, y receuoyent quãt & quant des hommes, & se seruoyent là mesme de leurs valets à les frotter & oindre.

Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat, quoties calidis nuda fouêris aquis.

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouuellée par l'vsage effeminé & lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage dez l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port.

dum as exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cæsar, *spondam Regis Nicomedis.* Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptisoient le vin,

quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoyent aussi.

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les nostres auoient accoustumé, & deuroient continuer de faire, si i'en estois creu. Mais il y a des liures entiers faits sur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

CHAPITRE L.

LE iugement est vn vtil à tous subiects, & se mesle par tout. A cette cause aux Essais que i'en fay icy, i'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est vn subiect que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, sondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoissance de ne pouuoir passer outre, c'est vn traict de son effect, ouy de ceux, dont il se vante le plus. Tantost à vn subiect vain & de neant, i'essaye voir s'il trouuera dequoy luy dõner corps, & dequoy l'appuyer & l'estançõner. Tantost ie le promene à vn subiect noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de soy, le chemin en estãt si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. Là il fait son ieu à eslire la route qui luy semble la meilleure: & de mille sentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy là, a esté le mieux choisi. Ie prends de la fortune le premier argument: ils me sont egalemẽt bons: & ne desseigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & visages, qu'à chasque chose i'en prens vn, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & par fois à pincer iusqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie sçay. Et aime plus souuent à les saisir par quelque lustre inusité. Ie me hazarderoy de traitter à fons quelque matiere, si ie me connoissoy moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eschãtillons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse: ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doubte & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuement nous descouure. Cette mesme ame de Cæsar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les functions de l'ame, il en est de basses: Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lon mieux où elle va son pas simple. Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes, ioint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois: & la traitte non selon elle, mais selõ soy. Les choses à part elles, ont peut estre leurs

poids

poids & mesures, & conditions: mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'authorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despouillent à l'entrée, & reçoiuēt de l'ame nouuelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure: aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes: chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses: c'est à nous, à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, non pas à la fortune: elle ne peut rien sur nos mœurs: Au rebours, elles l'entrainent à leur suitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuisant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eschecs, quelle corde de son esprit, ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy, de ce qu'il n'est pas assez ieu, & qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cet autre à desnouër vn passage, duquel depend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame trouble cet amusement ridicule, si touts ses nerfs ne bandent. Cōbien amplement elle dōne loy à chacun en cela, de se cōnoistre, & iuger droittemēt de soy. Ie ne me voy & retaste, plus vniuersellement, en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit, la hayne, l'impatience: & vne vehemente ambition de vaincre, en chose, en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun, messied à vn hōme d'honneur, en chose friuole. Ce que ie dy en cet exemple, se peut dire en touts autres. Chasque parcelle, chasque occupation de l'homme, l'accuse, & le montre egalement qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont esté deux philosophes, desquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'auec vn visage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, & les yeux chargez de larmes.

alter

Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer: mais par ce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me semble, que nous ne pouuons iamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte & la commiseratiō sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint: les choses dequoy on se moque, on les estime sans prix. Ie ne pēse point qu'il y ait tāt de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de sotise: nous ne sommes pas si pleins de mal, comme d'inanité: nous ne sommes pas si miserables, comme nous sommes vils. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit apart soy,

roulant ſon tõneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant des mouches, ou des veſſies pleines de vent, eſtoit biẽ iuge plus aigre & plus poingnant, & par conſequent, plus iuſte à mon humeur que Timon, celuy qui fut ſurnommé le haiſſeur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prẽd à cœur. Cettuy-cy nous ſouhaitoit du mal, eſtoit paſſionné du deſir de noſtre ruine, fuioit noſtre conuerſation comme dangereuſe, de meſchans, & de nature deprauée: l'autre nous eſtimoit ſi peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par noſtre contagion, nous laiſſoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le deſdain de noſtre commerce: il ne nous eſtimoit capables ny de bien ny de mal faire. De meſme marque fut la reſponſe de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conſpiration contre Cæſar: il trouua l'entreprinſe iuſte, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour leſquels on ſe miſt aucunement en peine: conformément à la diſcipline de Hegeſias, qui diſoit, le ſage ne deuoir rien faire que pour ſoy: d'autant que, ſeul il eſt digne, pour qui on face. Et à celle de Theodorus, que c'eſt iniuſtice, que le ſage ſe hazarde pour le bien de ſon païs, & qu'il mette en peril la ſageſſe pour des fols. Noſtre propre condition eſt autant ridicule, que riſible.

De la vanité des paroles.

CHAPITRE LI.

VN Rhetoricien du temps paſſé, diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouuer grandes. C'eſt vn cordonnier qui ſçait faire de grãds ſouliers à vn petit pied. On luy euſt faict dõner le fouët en Sparte, de faire profeſſion d'vn art pipereſſe & menſongere: Et croy qu'Archidamus qui en eſtoit Roy, n'ouit pas ſans eſtonnement la reſpõſe de Thucydidez, auquel il s'ẽqueroit, qui eſtoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy: Cela, fit-il, ſeroit mal-ayſé à verifier: car quand ie l'ay porté par terre en luictãt, il perſuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'eſt pas tombé, & le gaigne. Ceux qui maſquent & fardent les femmes, font moins de mal: car c'eſt choſe de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font eſtat de tromper, non pas nos yeux, mais noſtre iugement, & d'abaſtardir & corrompre l'eſſence des choſes. Les republiques qui ſe ſont maintenuës en vn eſtat reglé & bien policé, comme la Cretenſe ou Lacedemoniẽne, elles n'ont pas faict grand cõpte d'orateurs. Ariſton definit ſagement la Rhetorique, ſcience à perſuader le peuple: Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale deſcription, le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometãs en defendent l'inſtruction à leurs enfants, pour ſon inutilité. Et les Atheniens, s'aperceuants combien ſon vſage, qui auoit tout credit en leur ville, eſtoit pernicieux, ordonnerent, que ſa principale partie, qui eſt, eſmouuoir les affections, fuſt oſtée, enſemble les exordes & perorations. C'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune deſreiglée: & eſt vtil qui ne s'employe qu'aux eſtats malades, comme la medecine: En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme

celuy

celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les orateurs. Et à la verité, il se void peu de personnages en ces republiques là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence: Pompeius, Cæsar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là, leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'authorité, où ils sont en fin arriuez: & s'en sont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Consulat, faitte des personnes de Q. Fabius & P Decius: Ce sont gēts nays à la guerre, grands aux effects: au combat du babil, rudes: esprits vrayement consulaires. Les subtils, eloquents & sçauants, sont bons pour la ville, Preteurs à faire iustice, dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont esté en plus mauuais estat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'vn monarque, en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité, qui se trouue en la commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de raison; cette facilité dis-ie ne se trouue pas si aisément en vn seul, & est plus aisé de le garentir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucū orateur de renom. I'en ay dit ce mot, sur le subiect d'vn Italien, que ie vien d'ētretenir, qui a seruy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. Ie luy faisoy compter de sa charge. Il m'a fait vn discours de cette science de gueule, auec vne grauité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechifré vne differēce d'appetits: celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le second & tiers seruice: les moyens tātost de luy plaire simplement, tantost de l'eueiller & picquer: la police de ses sauces; premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effects: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschaufée, celle qui veut estre seruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veuë. Apres cela il est entré sur l'ordre du seruice, plein de belles & importantes considerations.

nec minimo sanè discrimine reffert
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles: & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'est souuenu de mon homme,

Hol salsum est, hoc àdustum est, hoc lautum est parum,
Illud rectè, iterum sic memento, sedulò
Moneo quæ possum pro mea sapientia.
Postremò tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.

Si est-ce que les Grecs mesmes louërent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmylius obserua au festin, qu'il leur fit au retour de

Macedoine : mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy: mais ie ne me puis garder quand i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon, & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin ? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira (à mon aduis) vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier: & les Italiens qui se vantent, & auecques raison, d'auoir communément l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin : auquel, sauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantastiques: & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle: tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

De la parsimonie des anciens.

CHAPITRE LII.

ATTILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique, qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir: Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espaigne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite qu'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices : & le plus souuent il portoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'auoir iamais

mais eu robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus; ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour: & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fuſt crepie & enduite par dehors. Scipion Æmylianus apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulement. On tient qu'Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la ſecte Stoique, pas vn. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en cõmiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.

D'vn mot de Cæſar.

CHAPITRE LIII.

SI nous nous amuſions par fois à nous conſiderer, & le tẽps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoiſtre les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'employiſſiõs à nous ſonder nous meſmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette noſtre contexture eſt baſtie de pieces foibles & defaillantes. N'eſt-ce pas vn ſingulier teſmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'aſſoir noſtre contentement en aucune choſe, & que par deſir meſme & imagination il ſoit hors de noſtre puiſſance de choiſir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon teſmoignage cette grande diſpute, qui a touſiours eſté entre les Philoſophes, pour trouuer le ſouuerain bien de l'hõme, & qui dure encores & durera eternellement, ſans reſolution & ſans accord.

dum abeſt quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, poſt aliud cùm contigit illud auemus,
Et ſitis æqua tenet.

Quoy que ce ſoit qui tombe en noſtre connoiſſance & iouïſſance, nous ſentons qu'il ne nous ſatisfait pas, & allons beant apres les choſes aduenir & inconnuës, d'autant que les preſentes ne nous ſoulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſſons d'vne priſe malade & deſreglée.

Nam cùm vidit hic ad vſum quæ flagitat vſus,
Omnia iam fermè mortalibus eſſe parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus eſſe domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipſum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Noſtre appetit eſt irreſolu & incertain: il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme eſtimãt que ce ſoit le vice de ces choſes qu'il tient, ſe rẽplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne cognoiſt point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence:

comme dit Cæſar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúſque exterreamur.*

Des vaines ſubtilitez. CHAPITRE LIIII.

IL eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles les hommes cerchent quelquefois de la recõmandation: comme les poëtes, qui font des ouurages entiers de vers cõmençans par vne meſme lettre: nous voyõs des œufs, des boules, des aiſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourſiſſant, en maniere qu'ils viennent à repreſenter telle, ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui s'amuſa à cõpter en combien de ſortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on preſenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle induſtrie, que ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda lon apres quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance: ſurquoy il ordonna bien plaiſamment & iuſtement à mon aduis, qu'on fiſt donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn ſi bel art ne demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage merueilleux de la foibleſſe de noſtre iugemẽt, qu'il recommande les choſes par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bõté & vtilité n'y ſont ioinctes. Nous venons preſentemẽt de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choſes qui ſe tinſent par les deux bouts extremes, comme, Sire, c'eſt vn tiltre qui ſe donne à la plus eſleuée perſonne de noſtre eſtat, qui eſt le Roy, & ſe dõne auſſi au vulgaire, cõme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nõme Dames, les moyẽnes Damoiſelles, & Dames encore celles de la plus baſſe marche. Les daiz qu'on eſtend ſur les tables, ne ſont permis qu'aux maiſons des princes & aux tauernes. Democritus diſoit, que les dieux & les beſtes auoient les ſentimens plus aiguz que les hõmes, qui ſont au moyen eſtage. Les Romains portoiẽt meſme accoutremẽt les iours de dueil & les iours de feſte. Il eſt certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublẽt égalemẽt le vẽtre, & le laſchent. Le ſaubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut ſurnõmé, aprend que la hardieſſe auſſi bien que la peur engendrẽt du tremouſſement aux mẽbres. Ceux qui armoiẽt ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau friſſonoit, eſſayerẽt à le raſſeurer; appetiſſans le danger auquel il s'alloit ietter: Vous me cognoiſſez mal, leur dit-il: Si ma chair ſçauoit iuſques où mon courage la portera tantoſt, elle ſe trãſiroit tout à plat. La foibleſſe qui nous vient de froideur, & deſgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient auſſi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur deſreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuiſent & rotiſſent. Ariſtote dit que les cueux de plomb ſe fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le deſir & la ſatieté rẽpliſſent de douleur les ſieges au deſſus & au deſſous de la volupté.

La beſti-

La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains: les sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: lesquels apres en auoir bien poisé & consideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'vn vigoureux courage: Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il est force qu'ils reialissent & s'esmoussent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impression: l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremitez: qui est de ceux qui apperçoiuent les maux, les sentent, & ne les peuuēt supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquerir. Il se peut dire auec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la science: vne autre doctorale, qui vient apres la science: ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere. Des esprits simples, moins curieux & moins instruits, il s'en fait de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeissance, croyent simplement, & se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions: ils suiuent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clairuoyans, font vn autre genre de bien croyans: lesquels par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere, és escritures, & sentent le mysterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage, par le second, auec merueilleux fruit, & cōfirmation: comme à l'extreme limite de la Chrestienne intelligence: & iouyr de leur victoire auec consolation, action de graces, reformation de mœurs, & grande modestie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé, & pour nous asseurer d'eux, se rendent extremes, indiscrets, & iniustes, à la conduicte de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les païsants simples, sont honnestes gents: & honnestes gents les Philosophes: ou, selon que nostre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'vne large instruction de sciences vtiles. Les mestis, qui ont dedaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre (le cul entre-deux selles: desquels ie suis, & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns: ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel siege, d'où ie me suis pour neant essayé de partir. La poësie populaire & purement naturelle, a des naïuetés & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaitte selon l'art: comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chāsons, qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture. La poësie mediocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur, & sans prix. Mais par ce qu'apres que le pas a esté ouuert à l'esprit,

i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaisé & d'vn rare subiect, ce qui ne l'est aucunement: & qu'apres que nostre inuention a esté eschauffée, elle descouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adiousteray que cettuy-cy: que si ces Essays estoient dignes, qu'on en iugeast, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoiẽt guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendroient pas assez, ceux-cy y entendroient trop: ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs.

CHAPITRE LV.

IL se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit vn' odeur souefue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire: & la meilleure conditiõ qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'estre sans aucune odeur, qui nous offence: comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dit Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus exquise senteur d'vne femme, c'est ne sentir rien; Et les bonnes senteurs estrangeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soyent employées pour couurir quelque defaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puïr, que sentir bon.

Rides nos Coracine nil olentes.
Malo quàm benè olere, nil olere. Et ailleurs,
Posthume non benè olet, qui benè semper olet.

I'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loing que toute autre:

Namque sagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quàm canis acer vbi lateat sus.

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus aggreables. Et touche ce soing principalement les dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes Scythes, apres s'estre lauées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue, qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouuent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui se plaint de nature dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles mesmes. Mais à moy particulierement, les moustaches que

que i'ay pleines, m'en ſeruent : ſi i'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour : elles accuſent le lieu d'où ie viens. Les eſtroits baiſers de la ieuneſſe, ſauoureux, gloutons & gluans, ſ'y colloient autrefois, & ſ'y tenoient pluſieurs heures apres. Et ſi pourtant ie me trouue peu ſubiect aux maladies populaires, qui ſe chargent par la conuerſation, & qui naiſſent de la contagion de l'air; & me ſuis ſauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs ſortes en nos villes, & en noz armées. On lit de Socrates, que n'eſtant iamais party d'Athenes pendant pluſieurs recheutes de peſte, qui la tourmenterent tant de fois, luy ſeul ne ſ'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroient (ce crois-ie) tirer des odeurs, plus d'vſage qu'ils ne font : car i'ay ſouuent apperçeu qu'elles me changent, & agiſſent en mes eſprits, ſelon qu'elles ſont : Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Egliſes, ſi ancienne & eſpandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous reſiouir, eſueiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuiſiniers, qui ſçauẽt aſſaiſonner les odeurs eſtrãgeres, auec la ſaueur des viandes. Comme on remarqua ſingulierement au ſeruice du Roy de Thunes, qui de noſtre aage print terre à Naples, pour ſ'aboucher auec l'Empereur Charles. On farciſſoit ſes viandes de drogues odoriferantes, en telle ſomptuoſité, qu'vn Paon, & deux Faiſans, ſe trouuerent ſur ſes parties, reuenir à cent ducats, pour les appreſter ſelon leur maniere. Et quand on les deſpeçoit, non la ſalle ſeulement, mais toutes les chambres de ſon Palais, & les rues d'autour, eſtoient remplies d'vne tres-ſoüefue vapeur, qui ne ſ'eſuanouiſſoit pas ſi ſoudain. Le principal ſoing que i'aye à me loger, c'eſt de fuir l'air puant & peſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre ſenteur, l'vne de ſon marais, l'autre de ſa boue.

Des prieres.

CHAPITRE LVI.

IE propoſe des fantaſies informes & irreſolues, comme font ceux qui publient des queſtions doubteuſes, à debattre aux eſcoles : non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher : Et les ſoubmets au iugement de ceux à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes eſcrits, mais encore mes penſées. Eſgalement m'en ſera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation, tenant pour abſurde & impie, ſi rien ſe rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapſodie contraire aux ſainctes reſolutions & preſcriptions de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie ſuis nay. Et pourtant me remettant touſiours à l'authorité de leur cenſure, qui peut tout ſur moy, ie me meſle ainſi temerairement à toute ſorte de propos : comme icy. Ie ne ſçay ſi ie me trompe: mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, cer-

taine façon de priere nous a esté prescripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire, que nous n'auons: Et si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de noz tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le besoin de nostre instruction: car ie sçay bien que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose: Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche: car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est trespropre à toutes occasions. C'est l'vnique priere, dequoy ie me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay aussi bien en memoire, que cette là. I'auoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vnique protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon, & comme il est puissant: mais il vse bien plus souuent de sa iustice, que de son pouuoir, & nous fauorise selon la raison d'icelle, non selon noz demandes. Platon en ses loix fait trois sortes d'iniurieuse creance des Dieux, Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne se meslent pas de noz affaires, Qu'ils ne refusent rien à noz vœux, offrandes & sacrifices. La premiere erreur, selon son aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis son enfance, iusques à sa vieillesse. Les deux suiuantes peuuent souffrir de la constance. Sa iustice & sa puissance sont inseparables: Pour neant implorons nous sa force en vne mauuaise cause: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deschargée de passions vitieuses: autrement nous luy presentons nous mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons; presentans à celuy, à qui nous auõs à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne louë pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus souuent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement & reformation.

si nocturnus adulter
Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiette d'vn homme meslant à vne vie execrable la deuotiõ, semble estre aucunemẽt plus condemnable, que celle d'vn homme cõforme à soy, & dissolu par tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les iours, la faueur de son entrée & societé, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice. Nous prions par vsage & par coustume: ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons noz prieres: ce n'est en fin que mine: Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en desplait-il de ce que c'est vn signe

ſigne que i'ay en reuerence & continuel vſage, meſmement quãd ie baaille) & cependãt toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniuſtice. Aux vices leur heure, ſon heure à Dieu, comme par compenſation & compoſition. C'eſt miracle, de voir continuer des actions ſi diuerſes d'vne ſi pareille teneur, qu'il ne s'y ſente point d'interruptiõ & d'alteration aux confins meſmes, & paſſage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuſe cõſcience ſe peut donner repos, nourriſſant en meſme giſte, d'vne ſocieté ſi accordante & ſi paiſible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardiſe, ſans ceſſe regente la teſte, & qui la iuge tres-odieuſe à la veuë diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il ſe rameine, mais ſoudain il rechoit. Si l'obiect de la diuine iuſtice, & ſa preſence frappoiẽt, comme il dit, & chaſtioient ſon ame, pour courte qu'en fuſt la penitence, la crainte meſme y reietteroit ſi ſouuent ſa penſée, qu'incontinent il ſe verroit maiſtre de ces vices, qui ſont habitués & acharnés en luy. Mais quoy! ceux qui couchent vne vie entiere, ſur le fruit & emolument du peché, qu'ils ſçauent mortel? Combien auons nous de meſtiers & vacations receuës, dequoy l'eſſence eſt vicieuſe? Et celuy qui ſe confeſſant à moy, me recitoit, auoir tout vn aage faict profeſſion & les effects d'vne religion damnable ſelon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en ſon cœur, pour ne perdre ſon credit & l'honneur de ſes charges: comment patiſſoit-il ce diſcours en ſon courage? De quel langage entretiẽnent ils ſur ce ſubiect, la iuſtice diuine? Leur repentance conſiſtant en viſible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils ſi hardis de demander pardon, ſans ſatisfaction & ſans repentance? Ie tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy: mais l'obſtination n'y eſt pas ſi aiſée à cõuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion ſi ſoudaine, ſi violẽte, qu'ils nous feignent, ſent pour moy ſon miracle. Ils nous repreſentẽt l'eſtat d'vne indigeſtible agonie. Que l'imaginatiõ me ſembloit fantaſtique, de ceux qui ces années paſſées, auoient en vſage de reprocher tout chaſcun, en qui il reluiſoit quelque clarté d'eſprit, profeſſant la religion Catholique, que c'eſtoit à feinte: & tenoient meſme, pour luy faire honneur, quoy qu'il diſt par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir ſa creance reformée à leur pied. Faſcheuſe maladie, de ſe croire ſi fort, qu'on ſe perſuade, qu'il ne ſe puiſſe croire au contraire: Et plus faſcheuſe encore, qu'on ſe perſuade d'vn tel eſprit, qu'il prefere ie ne ſçay quelle diſparité de fortune preſente, aux eſperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire: Si rien euſt deu tenter ma ieuneſſe, l'ambition du hazard & difficulté, qui ſuiuoient cette recente entreprinſe, y euſt eu bonne part. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe deffend l'vſage promiſcue, temeraire & indiſcret des ſainctes & diuines chanſons, que le Sainct Eſprit a dicté en Dauid. Il ne faut meſler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette voix eſt trop diuine, pour n'auoir autre vſage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'eſt de la conſcience qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ces vains & friuoles penſemens, s'en entretienne & s'en ioüe. Ny n'eſt certes

raison de voir tracasser par vne sale,& par vne cuysine,le Sainct liure des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoyent autrefois mysteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant,& tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doit estre vne action destinée, & rassise, à laquelle on doit tousiours adiouster cette preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance,qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerence.Ce n'est pas l'estude de tout le monde: c'est l'estude des personnes qui y sont vouées, que Dieu y appelle: Les meschans,les ignorants s'y empirent. Ce n'est pas vne histoire à compter:c'est vne histoire à reuerer, craindre & adorer. Plaisantes gents,qui pensent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par escrit? Diray-ie plus?Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus sçauante, que n'est cette science verbale,& vaine, nourrice de presomption & de temerité.Ie croy aussi que la liberté à chacun de dissiper vne parole si religieuse & importante,à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs mysteres auoient esté conceuz,& en est deffendue l'alteration & changement;non sans apparence. Sçauons nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne,il y ayt des Iuges assez,pour establir cette traduction faicte en leur langue?l'Eglise vniuerselle n'a point de iugement plus ardu à faire,& plus solemne: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle:ainsi ce n'est pas de mesme. L'vn de noz historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne, estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans: que chacun en pouuoit debattre & dire selon son sens. Et que ce nous deuoit estre grande honte,nous qui par la grace de Dieu,iouïssons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates,à Platon,& aux plus sages,de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. Dit aussi,que les factions des Princes, sur le subject de la Theologie, sont armées non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la diuine raison & iustice, se conduisant ordonnément & moderément: mais qu'il se change en haine & enuie:& produit au lieu du froment & du raisin,de l'yuroye & des orties, quand il est conduit d'vne passion humaine. Et iustement aussi, cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit,les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esueiller, & animer les heresies. Que pourtant il faloit fuïr toutes contentions & argumentations Dialectiques, & se rapporter nuement aux prescriptiōs & formules de la foy,establies par les anciens.Et l'Empereur Andronicus,ayant rencontré en son palais,des principaux hommes,aux prises de parole, contre Lapodius, sur vn de noz points de grande importance,les tança, iusques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils continuoyent. Les enfants & les femmes,en noz iours, regentent les hommes plus vieux & experimentez,

sur les

ſur les loix Eccleſiaſtiques : Là où la premiere de celle de Platon leur deffend de ſ'enquerir ſeulement de la raiſon des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & auec le Magiſtrat:il adiouſte, pourueu que ce ne ſoit en preſence des ieunes, & perſonnes profanes. Vn Eueſque a laiſſé par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Iſle, que les anciens nommoient Dioſcoride : commode en fertilité de toutes ſortes d'arbres & fruits, & ſalubrité d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtië,ayant des Egliſes & des Autels,qui ne ſont parez que de croix, ſans autres images : grand obſeruateur de ieuſnes & de feſtes : exacte païeur de diſmes aux Preſtres : & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut cognoiſtre qu'vne femme en ſa vie. Au demeurant, ſi contant de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vſage des nauires : & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerue ſi ſongneuſement, il n'en entend vn ſeul mot. Choſe incroyable,à qui ne ſçauroit,les Payens ſi deuots idolatres, ne cognoiſtre de leurs Dieux, que ſimplement le nom & la ſtatue. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi.

O Iuppiter, car de toy rien ſinon
Ie ne cognois ſeulement que le nom.

I'ay veu auſſi de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire,ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon; Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part,comme Royne & dominatrice: Qu'elle doit eſtre principale par tout,point ſuffragante & ſubſidiaire:Et qu'à l'auenture ſe prendroient les exemples à la Grammaire,Rhetorique,Logique, plus ſortablemët d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere;comme auſſi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques. Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablement & reueremmient ſeules, & en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains.Qu'il ſe voit plus ſouuent cette faute, que les Theologiens eſcriuent trop humainement,que cett'autre, que les humaniſtes eſcriuët trop peu theologalemët:La Philoſophie,dit Sainct Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſaincte,comme ſeruante inutile, & eſtimée indigne de voir ſeulement en paſſant de l'ëtrée,le ſacraire des ſaincts Threſors de la doctrine celeſte.Que le dire humain a ſes formes plus baſſes,&ne ſe doit ſeruir de la dignité,majeſté,regence,du parler diuin.Ie luy laiſſe pour moy,dire,*verbis indiſciplinatis*,fortune, deſtinée,accident, heur, & malheur, & les Dieux, & autres fraſes,ſelon ſa mode. Ie propoſe les fantaſies humaines & miennes, ſimplement comme humaines fantaſies,& ſeparement conſiderées : non comme arreſtées & reglées par l'ordonnance celeſte, incapable de doubte & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie diſcours ſelon moy, non ce que ie croy ſelon Dieu, d'vne façon laïque,non clericale : mais touſiours tres-religieuſe. Comme les enfants propoſent leurs eſſays, inſtruiſables, non inſtruiſants. Et ne diroit-on pas auſſi ſans apparence,que l'ordõnance de ne s'entremettre que bien reſeruément d'eſcrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice;

& à moy auec, peut estre de m'en taire. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres, deffendent pourtant entre eux l'vsage du nom de Dieu, en leurs propos communs: Ils ne veulent pas qu'on s'en serue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison: en quoy ie trouue qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement, & religieusement. Il y a, ce me semble, en Xenophon vn tel discours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souuent remettre nostre ame, en cette assiette reglée, reformée, & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne nous, disons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuoquons Dieu & son ayde, au complot de noz fautes, & le conuions à l'iniustice.

Quæ nisi seductis nequeas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superflue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinses: ou le remercie de l'aisance qu'il a trouué à desgosiller vn passant. Au pied de la maison, qu'ils võt escheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio, proh Iuppiter, ô bone, clamet,
Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.

La Royne de Nauarre Margueritte, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'addonnant au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu sainct, allant ou retournãt de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Ie vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubsmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait cõme le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde; ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

tacito mala vota susurro,
Concipimus.

Il est peu d'hommes qui ozassent mettre en euidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu.

Haud cuiuis promptum est, murmúrque humiléſque ſuſurros
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fuſſent publiques, & ouyes d'vn chacun;afin qu'on ne le requiſt de choſe indecente& iniuſte,comme celuy-là :

clarè cùm dixit Apollo,
Labra mouet metuens audiri : pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iuſtum ſanctúmque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il auoit prié, que ſes enfants vuidaſſent entre eux par armes la ſucceſſion de ſon eſtat, il fut ſi miſerable, de ſe voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choſes ſuiuent noſtre volonté, mais qu'elle ſuiue la prudence. Il ſemble, à la verité, que nous nous ſeruons de nos prieres,comme d'vn iargon, & comme ceux qui employent les paroles ſainctes & diuines à des ſorcelleries & effects magiciens: & que nous facions noſtre compte que ce ſoit de la contexture, ou ſon, ou ſuitte des motz, ou de noſtre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de cōcupiſcence,non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons preſenter ces parolles que la memoire preſte à noſtre langue: & eſperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux, & ſi fauorable que la loy diuine : elle nous appelle à ſoy, ainſi fautiers & deteſtables comme nous ſommes : elle nous tend les bras, & nous reçoit en ſon giron, pour vilains,ords,& bourbeux, que nous ſoyons, & que nous ayons à eſtre à l'aduenir. Mais encore en recompenſe, la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces : & au moins pour cet inſtant que nous nous addreſſons à elle, auoir l'ame deſplaiſante de ſes fautes,& ennemie des paſſions qui nous ont pouſſé à l'offencer:Ny les Dieux,ny les gens de bien,dict Platon, n'acceptent le preſent d'vn meſchant.

Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia
Molliuit auerſos Penates,
Farre pio & ſaliente mica.

De l'aage.

CHAPITRE LVII.

IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Ie voy que les ſages l'accourſiſſent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empeſcher de ſe tuer, ſuis-ie à cette heure en aage, ou lon me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie ? Si n'auoit-il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage la bien meur

& bien auancé, considerant combien peu d'hommes y arriuent: Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptast d'vn si grand nombre d'accidens, ausquels chacun de nous est en bute par vne naturelle subiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resuerie est-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée: veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vsage? Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir vn homme se rompre le col d'vne cheute, s'estoufer d'vn naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à vne pleuresie, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flattons pas de ces beaux mots: on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable: c'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescript, pour n'estre point outre-passée: mais c'est vn sié rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerses & difficultez qu'elle a ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guere outre: Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous deuons recognoistre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintiēt, & hors de l'vsage commun, ne nous doibt guere durer. C'est vn vice des loix mesmes, d'auoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'vn homme soit capable du maniement de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conseruera-il iusques lors le maniment de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les cheualiers qui auoient passé quarante sept ans des coruées de la guerre: Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au seiour auāt cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Ie serois d'aduis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du mōde à dixneuf ans, & veut que pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'estime que nos ames sont desnoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent estre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, arre bien euidente de sa force, n'en donna depuis

depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'espine nou picque quand nai,
A pene que pique iamai, disent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venus à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles soient, ie penserois en auoir plus grande part, a nombret celles qui ont esté produites & aux siecles anciẽs & au nostre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de mesmes hommes souuent. Ne le puis-ie pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipiõ son grãd aduersaire? La belle moitié de leur vie, ils la vescurent de la gloire acquise en leur ieunesse: grands hommes depuis au prix de tous autres, mais nullement au prix d'eux mesmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science, & l'experience croissent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'allanguissent.

vbi iam validis quassatum est viribus æui
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménsque.

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'estomach & les iambes: Et d'autant que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre, & d'vne obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop tard à la besongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposee, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiueté & à l'apprentissage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

De l'inconstance de nos actions.

CHAPITRE I.

CEVX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouuent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'appiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contredisent communémẽt de si estrãge façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presentast à signer, suyuant le stile, la sentence d'vn criminel condamné, qui eust respõdu: Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire: tãt le cœur luy serroit de condamner vn homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire, chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que ie trouue estrange, de voir quelquefois des gens d'entendemẽt, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Il y a quelque apparẽce de faire iugement d'vn homme, par les plus cõmuns traicts de sa vie; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souuent que les bons autheurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne cõstante & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suyuant cette image, vont rengeant & interpretãt toutes les actiõs d'vn personnage, & s'ils ne les peuuent assez tordre, les renuoyẽt à la dissimulatiõ. Auguste leur est eschappé: car il se trouue en cest hõme vne varieté d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est

faict lâcher entier & indeçis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souuent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousiours mesme chose: Ie ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonré soit iuste: car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'est que des-reglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a pensé,

Quod petijt, spernit, repetit quod nuper omisit,
Æstuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons: & changeons comme cest animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett'heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas: ce n'est que branle & inconstance:

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flottent, ores doucement, ores auecques violence: selon que l'eau est ireuse ou bonasse.

nónne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,
Commutare locum quasi onus deponere poßit?

Châque iour nouuelle fantasie, & se meuuent nos humeurs auecques les mouuemens du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustrauit lumine terras.

Nous flottons entre diuers aduis: nous ne voulons rien librement, rien absoluëment, rien constammēt. A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relatiō infallible des vnes choses aux autres. (Empedocles remarquoit ceste difformité aux Agrigētins, qu'ils s'abandōnoyent aux delices, cōme s'ils auoyēt l'endemain à mourir: & bastissoyēt, cōme si iamais ils ne deuoyent mourir) Le discours en seroit bien aisé à faire Cōme il se voit du ieune Caton: qui en a touché vne marche, a tout touché: c'est vne harmonie de sons tres-accordās, qui ne se peut demētir. A nous au rebours, autāt d'actions, autant faut-il de iugemēs particuliers: Le plus seur, à mon

mon opinion,seroit de les rapporter aux circonstances voisines,sans entrer en plus lógue recherche,& sans en cóclurre autre consequéce. Pendát les débauches de nostre pauure estat, on me rapporta, qu'vne fille de bien pres de là où i'estoy, s'estoit precipitée du haut d'vne fenestre,pour éuiter la force d'vn belitre de soldat son hoste:elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise,s'estoit voulu donner d'vn cousteau par la gorge, mais on l'en auoit empeschée:toutefois apres s'y estre bien fort blessée,elle mesme confessoit que le soldat ne l'auoit encore pressée que de requestes, sollicitations, & presens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vinst à la contrainte: & là dessus les parolles, la contenance, & ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay sçeu à la verité,qu'auant & depuis ell'auoit esté garse de non si difficile composition. Comme dit le cópte, tout beau & honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, n'en cócluez pas incontinent vne chasteté inuiolable en vostre maistresse:ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouue son heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'vne maladie longue & interieure,qui l'auoit tourmenté long temps:& s'apperçeuant apres sa guerison,qu'il alloit beaucoup plus froidemét aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainsi changé & encoüardy: Vous mesmes, Sire, luy respondit-il,m'ayant deschargé des maux, pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie. Le soldat de Lucullus ayant esté déualisé par les ennemis, fit sur eux pour se reuencher vne belle entreprise: quand il se fut remplumé de sa perte, Lucullus l'ayant pris en bóne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouuoit aduiser:

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem:

Employez y,respondit-il,quelque miserable soldat déualisé:

(*quantumuis rusticus ibit,*
Ibit eò,quò vis,qui zonam perdidit,inquit.)

& refuse resoluëment d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan chef de ses Ianissaires,de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute responce se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing,dans le premier corps des ennemis qui se presenta,où il fut soudain englouti:ce n'est à l'aduenture pas tant iustification,que raduisemét: ny tant prouësse naturelle, qu'vn nouueau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain:ou la cholere,ou la necessité,ou la compagnie,ou le vin, ou le son d'vne trópette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours:ces circonstances le luy ont fermy:ce n'est pas merueille,si le voyla deuenu autre par autres circonstances contraires. Ceste variatió & contradictió qui se void en nous,si souple,a faict qu'aucuns nous songent deux ames,d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal: vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn subiet simple. Non seulement le vent des accidens me remue

ſelon ſon inclination : mais en outre, ie me remue & trouble moy meſme par l'inſtabilité de ma poſture ; & qui y regarde primement, ne ſe trouue guere deux fois en meſme eſtat. Ie donne à mon ame tantoſt vn viſage, tantoſt vn autre, ſelon le coſté où ie la couche. Si ie parle diuerſement de moy, c'eſt que ie me regarde diuerſement. Toutes les contrarietez s'y trouuẽt, ſelon quelque tour, & en quelque façon: Hõteux, inſolent, chaſte, luxurieux, bauard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debõnaire, menteur, veritable, ſçauãt, ignorãt, & liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en moy aucunement, ſelon que ie me vire: & quiconque s'eſtudie bien attentifuemẽt, trouue en ſoy, voire & en ſon iugement meſme, ceſte volubilité & diſcordãce. Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, ſimplement, & ſolidement, ſans cõfuſion & ſans meſlãge, ny en vn mot. *Diſtinguo*, eſt le plus vniuerſel membre de ma Logique. Encore que ie ſois touſiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuuent eſtre, ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouuent par le vice meſme pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe iugeoit par la ſeule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas cõclurre vn hõme vaillant: celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit touſiours, & à toutes occaſiõs: Si c'eſtoit vne habitude de vertu, & non vne ſaillie, elle rendroit vn homme pareillement reſolu à tous accidens: tel ſeul, qu'en cõpagnie: tel en cãp clos, qu'en vne bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le paué & autre au cãp. Auſſi courageuſemẽt porteroit il vne maladie en ſon lict, qu'vne bleſſure au cãp: & ne craindroit nõ plus la mort en ſa maiſon qu'en vn aſſaut. Nous ne verrions pas vn meſme homme, donner dans la breſche d'vne braue aſſeurãce, & ſe tourmẽter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand eſtant laſche à l'infamie, il eſt ferme à la pauureté : quand eſtant mol contre les raſoirs des barbiers, il ſe trouue roide cõtre les eſpées des aduerſaires : l'action eſt loüable, non pas l'homme. Pluſieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent veoir les ennemis, & ſe trouuent conſtants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim poteſt eſſe æquabile, quod non à certa ratione proficiſcatur.* Il n'eſt point de vaillance plus extreme en ſon eſpece, que celle d'Alexandre: mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny aſſez pleine par tout, & vniuerſelle. Toute incõparable qu'elle eſt, ſi a elle encores ſes taches. Qui faict que nous le voyõs ſe troubler ſi eſperduemẽt aux plus legers ſoupçons qu'il prent des machinations des ſiens cõtre ſa vie : & ſe porter en ceſte recherche, d'vne ſi vehemente & indiſcrete iniuſtice, & d'vne crainte qui ſubuertit ſa raiſon naturelle : La ſuperſtition auſſi dequoy il eſtoit ſi fort attaint, porte quelque image de puſillanimité. Et l'exces de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, eſt auſſi teſmoignage de l'inegalité de ſon courage. Noſtre faict ce ne ſont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à fauces enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuyuie que pour elle meſme ; & ſi on emprũte par fois ſõ maſque pour autre occaſiõ, elle no⁹ l'arrache auſſi toſt du viſage. C'eſt vne viue & forte teinture, quãd l'ame en eſt vne fois abbreuuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut

faut suiure longuement & curieusement sa trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, *Cui viuendi via considerata atque prouisa est*, si la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye : car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez le courre: celuy la s'en va auau le vent, comme dict la deuise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du total en sa teste. A quoy faire la prouision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accõmoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouuemens. Nos conseils fouruoyent, par ce qu'ils n'õt pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Ie ne suis pas d'aduis de ce iugemẽt qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerẽt. Visitants l'isle, ils remarquoyẽt les terres mieux cultiuees, & maisons champestres mieux gouuernées: Et ayants enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent faict l'assemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres la, pour nouueaux gouuerneurs & magistrats: iugeants que soigneux de leurs affaires priuées, ils le seroyent des publiques. Nous sõmes tous de lopins, & d'vne cõtexture si informe & diuerse, que chaque piece, chaque moment, faict son ieu. Et se trouue autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la tẽperance, & la liberalité, voire & la iustice: puis que l'auarice peut plãter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oysiueté, l'asseurance de se ietter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore soubs la discipline & la verge; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres:

> *Hac duce custodes furtim transgressa iacentes*
> *Ad iuuenem tenebris sola puella venit.*

Ce n'est pas tour de rassis entendement, de nous iuger simplement par nos actions de dehors : il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le bransle. Mais d'autant que c'est vne hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en meslassent.

De l'yurongnerie.

CHAPITRE II.

LE monde n'est que varieté & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices: & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens : mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices : Et que celuy qui a franchi de cēt pas les limites,

Quos vltra citráque nequit consistere rectum,

ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable: & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'vn chou de nostre iardin:

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idémque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuûm sacra legerit.

Il y a autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse : Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest: ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotiō: Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souuent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur est tousiours en vice, deuōs dire de mesme de la sciēce de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & incognus. Or l'yurongnerie entre les autres, me semble vn vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont ie ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la sciēce se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse: cestuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont auiourd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cestuy-cy le renuerse, & estonne le corps.

cùm vini vis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt:

Le pire estat de l'homme, c'est où il pert la connoissance & gouuernement de soy. Et en dit on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans vn vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

tu sapientium
Curas, & arcanum iocoso
Consilium retegis Liæo.

Iosephe

Iosephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambassadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il eust, ne s'en trouua iamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachiõs auoir esté si fort subiects au vin, qu'il en a fallu rapporter souuent du Senat, & l'vn & l'autre yure,

Hesterno inflatum venas de more Lyæo.

Et commit on aussi fidelement qu'à Cassius beuueur d'eauë, à Cimber le dessein de tuer Cesar: quoy qu'il s'enyurast souuẽt: D'où il respondit plaisammẽt, Que ie portasse vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyõs nos Allemans noyez dãs le vin, se souuenir de leur quartier, du mot, & de leur rãg.

nec facilis victoria de madidis, &
Blæsis, atque mero titubantibus.

Ie n'eusse pas creu d'yuresse si profonde, estoufée, & enseuelie, si ie n'eusse leu cecy dans les histoires: Qu'Attalus ayant cõuié à souper pour luy faire vne notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subiect, tua depuis Phlippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinse en la maison & cõpagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'vne putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abiects seruiteurs de sa maison. Et ce que m'aprint vne dame que i'honnore & prise fort, que pres de Bordeaux, vers Castres, où est sa maison, vne femme de village, veufue, de chaste reputation, sentãt des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell'auoit vn mary: Mais du iour à la iournee, croissant l'occasion de ce soupçon, & en fin iusques à l'euidence, ell'en vint là, de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce faict, en l'aduoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'espouser. Vn sien ieune valet de labourage, enhardy de ceste proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peut seruir sans l'esueiller. Ils viuent encore mariez ensemble. Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice: les escris mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement: & iusques aux Stoïciens il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relascher l'ame.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.

Ce censeur & correcteur des autres Caton, a esté reproché de bien boire,

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet essay de boire d'autant, estoit fort en vsage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'apparessent, il est bon vne fois

le mois,les esueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours : Car outre ce que ie captiue aysément mes creances soubs l'authorité des opiniõs anciennes,ie le trouue bien vn vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres,qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir,qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres:outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malaisé à trouuer : consideration non mesprisable. Vn homme auancé en dignité & en aage,entre trois principales cõmoditez, qu'il me disoit luy rester,en la vie, cõptoit ceste-cy, & où les veut on trouuer plus iustement qu'entre les naturelles ? Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuyr,& le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand,vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beuueur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemans boiuent quasi esgalement de tout vin auec plaisir : Leur fin c'est l'aualler,plus que le gouster.Ils en ont bien meilleur marché.Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement,boire à la Françoise à deux repas, & moderéement, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance.Les anciens franchissoyent des nuicts entieres à cet exercice,& y attachoyent souuent les iours.Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme.I'ay veu vn grãd seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprinses, & fameux succez,qui sãs effort,& au train de ses repas communs,ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne se mõtroit au partir delà,que trop sage & aduisé aux despens de noz affaires. Le plaisir,duquel nous voulons tenir cõpte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gẽts de trauail, ne refuser nulle occasion de boire, & auoir ce desir tousiours en teste. Il semble que touts les iours nous racourcissons l'vsage de cestuy-cy : & qu'en noz maisons, comme i'ay veu en mon enfance, les desiuners, les ressiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit ce qu'en quelque chose nous allassions vers l'amendement ? Vrayement non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus iettez à la paillardise, que noz peres.Ce sont deux occupations,qui s'entrempeschent en leur vigueur.Elle a affoibli nostre estomach d'vne part:& d'autre part la sobrieté sert à nous rẽdre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merueille des cõptes que i'ay ouy faire à mõ pere de la chasteté de sõ siecle.C'estoit à luy d'en dire, estãt tres aduenãt & par art & par nature à l'vsage des dames. Il parloit peu& biẽ,&si mesloit sõ lãgage de quelque ornemẽt des liures vulgaires,sur tout Espaignols:&entre les Espaignols,luy estoit ordinaire celuy qu'ils nõment Marc Aurele.Le port,il l'auoit d'vne grauité douce,hũble,& tres modeste. Singulier soing de l'hõnesteté & decẽce de sa personne,& de ses habits, soit à pied,soit à cheual. Monstrueuse foy en ses paroles:& vne conscience & religion

religion en general,penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout.Pour vn homme de petite taille,plein de vigueur,& d'vne stature droitte & bien proportionnée, d'vn visage aggreable, tirant sur le brun:adroit & exquis en touts nobles exercices.I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre,ou à l'escrime: Et des souliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir & à sauter. Du prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu pardelà soixante ans se moquer de noz alaigresses: se ietter auec sa robbe fourrée sur vn cheual; faire le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute vne prouince à peine y auoit il vne femme de qualité,qui fust mal nommée. Recitoit des estranges priuautez, nommément siennes, auec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, iuroit sainctement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres auoir eu longue part aux guerres delà les monts: desquelles il nous a laissé vn papier iournal de sa main suyuãt poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le publiq & pour son priué. Aussi se maria il bien auant en aage l'an M. D. XXVIII,qui estoit son trẽtetroisiesme,sur le chemin de son retour d'Italie. Reuenons à noz bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoing de quelque appuy & refreschissement, pourroyent m'engendrer aueсq raison desir de ceste faculté:car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compaignons, se prent premierement aux pieds:celle la touche l'enfance.De-là elle monte à la moyenne region,où elle se plante long temps,& y produit,selõ moy,les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin,à la mode d'vne vapeur qui va mõtant & s'exhalant, ell'arriue au gosier,où elle fait sa derniere pose. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas iusques là: il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prẽd pour son besoing:Ma cõstitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger: & boy à ceste cause le dernier coup tousiours le plus grand.Et par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué noz pores.Aumoins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne biẽ le goust. Anacharsis s'estõnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement.C'estoit, comme ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfants de boire vin auãt dixhuict ans,& auãt quarante de s'enyurer.Mais à ceux qui ont passé les quarante,il pardõne de s'y plaire,& de mesler vn peu largemẽt en leurs cõuiues l'influẽce de Dionysus:ce bõ Dieu, qui redõne aux hõmes la gayeté, & la ieunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passiõs de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu,& en ses loix, trouue telles assemblées à boire (pourueu

qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & reigler) vtiles : l'yuresse estant vne bonne espreuue & certaine de la nature d'vn chascun: & quand & quand propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique: choses vtiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrinctions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaisent. Qu'on s'en espargne en expedition de guerre. Que tout magistrat & tout iuge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations : ny celle nuict, qu'on destine à faire des enfants. Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggraué de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Arcesilaüs. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

A combien de vanité nous pousse ceste bonne opinion, que nous auons de nous? la plus reiglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droite & rassise vn instant de sa vie : & se pourroit mettre en doubte, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection : ie dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par vn breuuage amoureux. Pensent ils qu'vne Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nō mesme par la force d'vne maladie, & vne legere blessure a renuersé le iugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn homme: qu'est il plus caduque, plus miserable, & plus de neant? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

Sudores itaque & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant : Nature ayant voulu se reseruer ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoique: pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'vne voix desesperée & esclatāte, au moins d'vne voix cassée & enroüée.

Humani à se nihil alienum putet.

Les poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulemēt des larmes, leurs Heros:

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter, il n'est pas en luy. Cestuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent iuge des

des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doubte, si la vertu pouuoit donner iusques là : & si ces personnages n'auoyent pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actiõs hors les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation : d'autant que nostre goust n'aduient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Laissons ceste autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte mesme estimée la plus molle, nous oyons ces ventances de Metrodorus: *Occupaui te, Fortuna, atque cepi: omnésque aditus tuos interclusi, vt ad me aspirare non posses*. Quand Anaxarchus, par l'ordõnance de Nicocreõ tyran de Cypre, couché dans vn vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus : c'est son estuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'est assez rosti de ce costé la, hache le, mange le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyõs en Iosephe cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criãt d'vne voix ferme & asseurée: Tyran, tu pers temps, me voicy tousiours à mõ aise: où est ceste douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? n'y sçais tu que cecy ? ma constance te dõne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruauté: ô lasche belistre tu te rẽs, & ie me renforce: fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rẽdre si tu peux: dõne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus: arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant sainte soit elle. Quand nous arriuons à ces saillies Stoïques, i'ayme mieux estre furieux que voluptueux : mot d'Antisthenez. Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté : Quãd Epicurus entreprẽd de se faire mignarder à la goutte, & refusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux : & mesprisant les douleurs moins aspres, dedaignant les luiter, & les combatre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignantes, & dignes de luy:

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem:

qui ne iuge que ce sont boutées d'vn courage eslancé hors de son giste? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut : il faut qu'elle le quitte, & s'esleue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauisse son homme, si loing, qu'apres il s'estõne luy-mesme de son faict. Cõme aux exploicts de la guerre, la chaleur du cõbat pousse les soldats genereux souuent à franchir des pas si hazardeux, qu'estãs reuenuz à eux, ils en trãsissent d'estonnemẽt les premiers. Comme aussi les poëtes sont épris souuẽt d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoissoient plus la trace, par où ils ont passé vne si belle carriere: C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie : Et comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poësie, vn homme rassis; aussi dit Aristote qu'aucune ame excellente, n'est exempte de meslange de folie : Et a raison d'appeller folie tout eslancement, tant loüable soit-il, qui surpasse nostre propre iugement & discours : D'autant que la sagesse

est vn maniment reglé de nostre ame, & qu'elle conduit auec mesure & proportion, & s'en respond. Platon arguméte ainsi, que la faculté de prophetizer est au dessus de nous: qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traittons: il faut que nostre prudence soit offusquée ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enleuée de sa place par vn rauissement celeste.

Coustume de l'Isle de Cea.

CHAPITRE III.

SI Philosopher c'est douter, cõme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre doubter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté diuine qui nous reigle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelcun disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace: Et poltron, respondit-il, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comment vn homme pourroit viure libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent euidemment quelque chose au delà d'attendre patiémment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidés pires à souffrir que la mort mesme: tesmoing cest enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque seruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me seroit honte de seruir, ayant la liberté si à main: & ce disant, se precipita du haut de la maison. Antipater menassãt asprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demãde: Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprinses, Quoy? nous empescheras tu aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tãt qu'il doit, nõ pas tant qu'il peut; & que le present que nature nous ait faict le plus fauorable, & qui nous oste tout moyé de nous pleindre de nostre cõditiõ, c'est de nous auoir laissé la clef des chãps. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cét mille yssuës. Nous pouuõs auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, cõme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est cause: A mourir il ne reste que le vouloir.

Vbique mors est: optimè hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini potest:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est iamais à craindre, & souuent à rechercher: tout reuient à vn, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au de-

au deuant de son iour, ou qu'il l'attẽde: D'où qu'il viẽne c'est tousiours le sien: En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'en auoir respect. Le viure, c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le cõmun train de la guerison se cõduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous detrãche les mẽbres, on nous soustrait l'alimẽt, & le sang: vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoy n'est la veine du gosier autãt à nostre cõmandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grãmairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur cõseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses iãbes: Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourueu qu'elles fussẽt insẽsibles. Dieu nous dõne assez de cõgé, quãd il nous met en tel estat, que le viure nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoiciens disent, que c'est viure conuenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunément: Et au fol de maintenir sa vie, encore qu'il soit miserable, pourueu qu'il soit en la plus grande part des choses, qu'ils disent estre selon nature. Comme ie n'offense les loix, qui sont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourse: ny des boutefeuz, quand ie brusle mon bois: Aussi ne suis-ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir osté ma vie. Hegesias disoit, que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort deuoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, se faisant porter en littiere: qui luy escria, Le bon salut, Diogenes: A toy, point de salut, respondit-il, qui souffres le viure estant en tel estat. De vray quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuié d'vne si penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: Car plusieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'est à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous seulement, ains pour sa gloire & seruice d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nays pour nous, ains aussi pour nostre païs: les loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous. Autremẽt comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre monde,

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucémque perosi
Proiecere animas.

Il y a bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient, qu'à la rompre: & plus d'espreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu: elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre:

Non est vt putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in aduersis facile est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, souz vne tombe massiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face:

Si fractus illabatur orbis,
Impauidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy: Voire quelquefois la fuitte de la mort, faict que nous y courons:

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux mesmes.

multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.
vsque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucísque videndæ,
Vt sibi consciscant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Platon en ses loix ordõne sepulture ignominieuse à celuy qui a priué son plus proche & plus amy, sçauoir est soy mesme, de la vie, & du cours des destinées, non contraint par iugement publique, ny par quelque triste & ineuitable accident de la fortune, ny par vne honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'vne ame craintiue. Et l'opiniõ qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule: Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuẽt accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre faict d'vn homme ange, il ne faict rien pour luy: Il n'en vaudroit de rien mieux, car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cet amendement pour luy?

Debet enim miserè cui fortè ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit
Accidere.

La se-

La ſecurité, l'indolence, l'impaſſibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy ſauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doubte ſur ce, quelles occaſions ſont aſſez iuſtes, pour faire entrer vn homme en ce party de ſe tuer : ils appellent cela, εὔλογον ἐξαγωγὴν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut ſouuent mourir pour cauſes legeres, puis que celles qui nous tiennẽt en vie, ne ſont gueres fortes, ſi y faut-il quelque meſure. Il y a des humeurs fantaſtiques & ſans diſcours, qui ont pouſſé, non des hõmes particuliers ſeulement, mais des peuples à ſe deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples : & nous liſons en outre, des vierges Mileſienes, que par vne conſpiration furieuſe, elles ſe pendoient les vnes apres les autres, iuſques à ce que le magiſtrat y pourueuſt, ordõnant que celles qui ſe trouueroyẽt ainſi penduës, fuſſent trainées du meſme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion preſche Cleomenes de ſe tuer, pour le mauuais eſtat de ſes affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la battaille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy eſt ſecõde en honneur, & ne dõner point loiſir au victorieux de luy faire ſouffrir ou vne mort, ou vne vie honteuſe. Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé : C'eſt vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſeruir tant qu'il y a vn doigt d'eſperance de reſte : que le viure eſt quelquefois conſtãce & vaillãce : qu'il veut que ſa mort meſme ſerue à ſon païs, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion ſe creut dés lors, & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres auoir eſſaié le dernier point de la fortune. Tous les incõueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemẽs aux choſes humaines, il eſt malaiſé à iuger, à quel poinct nous ſommes iuſtement au bout de noſtre eſperance :

Sperat & in ſæua victus gladiator arena,
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Toutes choſes, diſoit vn mot ancien, ſont eſperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, reſpond Seneca, pourquoy auray-ie pluſtoſt en la teſte cela, que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt viuant ; que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir ? On voit Ioſephe engagé en vn ſi apparent danger & ſi prochain, tout vn peuple s'eſtant eſleué contre luy, que par diſcours il n'y pouuoit auoir aucune reſource : toutefois eſtant, comme il dit, conſeillé ſur ce point, par vn de ſes amis de ſe deffaire, bien luy ſeruit de s'opiniaſtrer encore en l'eſperance : car la fortune contourna outre toute raiſon humaine cet accident, ſi qu'il s'en veid deliuré ſans aucun inconuenient. Et Caſſius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eſtoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils ſe tuerent auant le temps & l'occaſion. A la iournée de Seriſolles Monſieur d'Anguien eſſaïa deux fois de ſe donner de l'eſpée dans la gorge, deſeſperé de la fortune du combat, qui ſe porta mal en l'endroit où il eſtoit : & cuida par precipitation ſe priuer de la iouyſſance d'vne ſi belle

victoire. I'ay veu cent lieures se sauuer soubs les dents des leuriers: *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Multa dies variúsque labor mutabilis æui
Rettulit in melius, multos alterna reuisens
Lusit, & in solido rursus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles euiter on aye droit de se tuer.: La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenuë. Seneque, celles seulement, qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euiter vne pire mort, il y en a qui sont d'aduis de la prẽdre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suiuy par ses gardes, auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espée au trauers le corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couurir. L'isle de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, vn Siciliẽ qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faict, sortant en ruë auec vne arbaleste & vne arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de sa porte: & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces: se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir faict circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a cõpté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, aposterent vn Prestre pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurãce, estoit qu'il se recõmandast à tel sainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser de sa vie & du danger. Scribonia conseillant Libo son nepueu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conseruer sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres; & que c'estoit seruir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée. Il se lict dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayãt enuoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espée: mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse dõna iusques à certain rocher

couppé

couppé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print par l'vne de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirãt & froissant, & les ietta à trauers les poursuiuans, appellant sur eux & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la conscience, la plus à euiter à mon aduis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellemẽt meslé parmy: & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier; & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes qui appellerẽt la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conscience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonisées, celle-là se precipita dans la riuiere auec sa mere & ses sœurs, pour euiter la force de quelques soldats: & cette-cy se tua aussi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous sera à l'aduenture honnorable aux siecles aduenir, qu'vn sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siecle, de prendre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible cõseil d'vn tel desespoir. Ie suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le bõ mot que i'apprins à Toulouse d'vne femme, passée par les mains de quelques soldats: Dieu soit loüé, disoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'en suis soulée sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoise. Aussi Dieu mercy nostre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon aduertissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suyuant la regle du bon Marot. L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façõs ont changé à la mort vne vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit-il, fuir & l'aduenir & le passé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne viure de la grace d'vn si meschant homme, ou pour n'estre en peine vne autre fois d'vn second pardon: veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizés fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer la premiere faueur, que Cyrus luy fit de le faire destacher: n'ayãt pretẽdu autre fruit de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa prinse. Bogez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armée des Atheniens sous la conduitte de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa cheuance, impatient de suruiure à la perte de ce que son maistre luy auoit donné en garde: & apres auoir deffendu iusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemy pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer vn grand bucher, & d'esgosiller femmes, enfants, concubines & seruiteurs, les meit dans le feu, & puis soy-mesme. Minachetuen seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: print à part soy, cette resolution. Il fit dresser vn eschaffault plus long que large, appuyé sur des colomnes, royallement tapissé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'estant vestu d'vne robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix,

ſortit en ruë: & par des degrez monta ſur l'eſchaffault, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois aromatiques allumé. Le mõde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccouſtumés. Ninachetuen remontra d'vn viſage hardy & mal contant, l'obligation que la nation Portugaloiſe luy auoit: combien fidelement il auoit verſé en ſa charge: qu'ayant ſi ſouuent teſmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy eſtoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'eſtoit pas pour en abandonner le ſoing pour ſoy meſme: que fortune luy refuſant tout moyen de s'oppoſer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, ſon courage au moins luy ordonnoit de s'en oſter le ſentiment: & de ne ſeruir de fable au peuple, & de triomphe, à des perſonnes qui valoient moins que luy. Ce diſant il ſe ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers, qui les preſſoient, auſquels elles n'auoyent part, que par l'intereſt de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur ſeruir en cette extreme neceſſité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour ſa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iuriſconſulte, fleuriſſant en ſanté, en richeſſes, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cauſe de ſe tuer, que la compaſſion du miſerable eſtat de la choſe publique Romaine. Il ne ſe peut rien adiouſter à la delicateſſe de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguſte. Auguſte ayant deſcouuert, qu'il auoit eſuenté vn ſecret important qu'il luy auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plain de deſeſpoir, & dict tout piteuſement à ſa femme, qu'eſtant tombé en ce malheur, il eſtoit reſolu de ſe tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raiſon, veu qu'ayant aſſez ſouuent experimenté l'incontinance de ma langue, tu ne t'en és point donné de garde. Mais laiſſe, que ie me tue la premiere: & ſans autrement marchander, ſe donna d'vne eſpée dans le corps. Vibius Virius deſeſperé du ſalut de ſa ville aſſiegée par les Romains, & de leur miſericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres pluſieurs remonſtrances employées à cette fin, conclud que le plus beau eſtoit d'eſchapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal ſentiroit de combien fideles amis il auroit abandonnés: Conuiant ceux qui approuueroient ſon aduis, d'aller prendre vn bon ſouper, qu'on auoit dreſſé chez luy, où apres auoir fait bõne chere, ils boiroyent enſemble de ce qu'on luy preſenteroit; breuuage qui deliurera noz corps des tourments, noz ames des iniures, noz yeux & noz oreilles du ſentimēt de tant de villains maux, que les vaincus ont à ſouffrir des vainqueurs tres cruels & offencez. I'ay, diſoit-il, mis ordre qu'il y aura perſonnes propres à nous ietter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous ſerons expirez. Aſſez approuuerent cette haute reſolution: peu l'imiterent. Vingt ſept Senateurs le ſuiuirent: & apres auoir eſſayé d'eſtouffer dans le vin cette faſcheuſe penſée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embraſſans apres auoir en commun deploré le malheur de leur païs: les vns ſe retirerent en leurs maiſons, les autres s'arreſterent, pour eſtre enterrez dans le feu de Vibius auec luy: & eurent tous la mort ſi longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, &

retardant

retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à vne heure pres de veoir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils auoyent si cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Consul Fuluius retournant de cette honteuse boucherie qu'il auoit faicte de deux cents vingtcinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté: Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le desdaignant, comme insensé: aussi que sur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioient les mains: Iubellius continua: Puis que mon païs prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfants, pour les soustraire à la desolation de cette ruine, il m'est interdict de mourir de la mort de mes cōcitoyens: empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tumbant renuersé, mourant aux pieds du Consul. Alexandre assiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans se trouuans pressez, se resolurent vigoureusement à le priuer du plaisir de cette victoire, & s'embraiserent vniuersellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoient pour les sauuer, eux pour se perdre, & faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garentir sa vie. Astapa ville d'Espaigne se trouuant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayants rengé au dessus de ce monceau les femmes & les enfants, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainement, & laissé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur resolution, feirent vne sortie, où suiuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacré toute ame viuante esparse par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissants leur genereuse liberté en vn estat insensible plus tost, que douloureux & honteux: & montrant aux ennemis, que si fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse, voire & mortelle à ceux, qui amorsez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en estants approchez en bon nombre, y furent suffoquez & bruslez: le reculer leur estant interdict par la foulle, qui les suiuoit. Les Abydeens pressez par Philippus, se resolurent de mesmes: mais estans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les thresors & les meubles, qu'ils auoyent diuersement condamnez au feu & au naufrage, saisis) retirant ses soldats, leur conceda trois iours à se tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aise: lesquels ils remplirent de sang & de meurtre au delà de toute hostile cruauté: & ne s'en sauua vne seule personne, qui eust pouuoir sur soy. Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres, d'autant que l'effect en est plus vniuersel. Elles le sont moins que separées. Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tous: l'ardeur de la societé rauissant les particuliers iugements. Les con-

damnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere, perdoyent leurs biens, & estoyent priuez de sepulture : ceux qui l'anticipoyent en se tuants eux mesmes, estoyent enterrez, & pouuoyent faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'vn plus grand bien. Ie desire, dict Sainct Paul, estre dissoult, pour estre auec Iesus Christ : &, Qui me desprendra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souuent, & souuent vne tranquille & rassise inclination de iugement. Iacques du Chastel Euesque de Soissons, au voyage d'outremer que fit Sainct Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaictes, print resolution de s'en aller plus tost en Paradis ; & ayant dict à Dieu à ses amis, donna seul à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenée en publicq, sur vn char de merueilleuse grandeur : outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir : il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre & briser souz les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est rendue. La mort de cet Euesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment : l'ardeur du combat en amusant vne partie. Il y a des polices qui se sõt meslées de regler la iustice & opportunité des morts volõtaires. En nostre Marseille il se gardoit au tẽps passé du venin preparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroiẽt haster leurs iours; ayants premieremẽt approuué aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont; il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprẽd l'vn de ceux de sa compagnie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu cõpte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resolue de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquẽce (qui luy estoit merueilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son lict, mieux paré que de coustume, & appuyée sur le coude: Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer, te sçachẽt gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part, ayant tousiours essayé le fauorable visage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux : Cela

faict,

faict, ayant presché & enhorté les siens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'vne main asseurée la coupe, où estoit le venin, & ayant faict ses vœux à Mercure, & les prieres de la cōduire en quelque heureux siege en l'autre mōde, auala brusquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de son operatiō: & comme les parties de son corps se sentoyent saisies de froid l'vne apres l'autre: iusques à ce qu'ayant dict en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans; mais qu'estans las & saouls de viure, ils ont en coustume au bout d'vn long aage, apres auoir faict bōne chere, se precipiter en la mer, du hault d'vn certain rocher, destiné à ce seruice. La douleur, & vne pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

A demain les affaires.

CHAPITRE IIII.

IE donne auec raison, ce me semble, la Palme à Iacques Amiot, sur tous noz escriuains François; non seulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'vn si long trauail, ny pour la profondeur de son sçauoir, ayant peu deuelopper si heureusement vn autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn sens si bien ioint & entretenu, par tout en sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant par longue cōuersation, planté viuemēt dans son ame, vne generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins riē presté qui le desmēte, ou qui le desdie) mais sur tout, ie luy sçay bon gré, d'auoir sçeu trier & choisir vn liure si digne & si à propos, pour en faire present à son païs. Nous autres ignorans estions perdus, si ce liure ne nous eust releué du bourbier: sa mercy nous osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est vn'occupation plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis, ie ne sçay commēt il me semble, quoy qu'il se desmesle bien brusquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roulle à son aise. I'estois à cett'heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn pacquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir, iusques à ce que tout fust faict: En quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmāde de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses,

pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyõs, les lettres qu'on nous apporte: il a eu raison de louër la grauité de Rusticus: & pouuoit encor y ioindre la louange de sa ciuilité & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doubte qu'on le peust louër de prudẽce: car receuant à l'improueu lettres, & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire, eust esté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemment de ma complexion; & en laquelle i'ay veu plusieurs hõmes si extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur a-uoit enuoyées. Ie n'en ouuris iamais, non seulement de celles, qu'on m'eust cõmises: mais de celles mesmes que la fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'vn grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de noz peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cæsar se fust sauué, si allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le compte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre son païs en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayãt esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouurir, disant ce mot, qui depuis passa en prouerbe en Grece: A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau: mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique; pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroyent, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & suruenances. Mais quand tout est dict, il est malaisé és actions humaines, de donner reigle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

De la

De la conſcience.

CHAPITRE V.

VOYAGEANT vn iour, mon frere ſieur de la Brouſſe & moy, durant noz guerres ciuiles, nous rencontraſmes vn gentilhomme de bonne façon: il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſçauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre: Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les chartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt mal-aiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de r'encontrer nos trouppes, en lieu où ie ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduanture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu: car en vn tel meſcompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miſerablement, entre autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement; & fut eſtainte en luy vne treſbelle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperduë, & ie le voyois ſi mort à chaſque rencontre d'hommes à cheual, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conſcience: Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous meſmes, & à faute de teſmoing eſtranger, elle nous produit contre nous,

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu: mais les furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attent la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Comme la mouche gueſpe picque & offence autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon eſguillon & ſa force pour iamais;

vitáſque in vulnere ponunt.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

Quippe vbi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes

Aut morbo delirantes procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmitte,& que son cœur murmuroit en disant; Ie te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux meschans, disoit Epicurus, par ce qu'ils ne se peuuent asseurer d'estre cachez, la conscience les descouurant à eux mesmes,

prima est hæc vltio, quòd se
Iudice nemo nocens absoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'asseurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en plusieurs hazards,d'vn pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que i'auois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

Conscia mens vt cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto, spémque metúmque suo.

Il y en a mille exemples:il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage.Scipion estant vn iour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importante,au lieu de s'excuser ou de flatter ses iuges: Il vous siera bien,leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde.Et vn'autrefois,pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple,au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voylà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe,& dit,que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant,ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme: & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée sçeust contrefaire vne telle asseurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune,dit Tite Liue,pour sçauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes,&semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost cōfesser ce qui en est,qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas?Et au rebours, si celuy qui n'a pas faict ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmēts, pourquoy ne le sera celuy qui l'a faict, vn si beau guerdon,que de la vie, luy estant proposé?Ie pense que le fondement de cette inuention,vient de la consideration de l'effort de la conscience.Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute,& qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est vn moyen plein

plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à si griefues douleurs?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

d'où il aduient, que celuy que le iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de faulces confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de sa gehenne. Mais tãt y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inuenter: bien inhumainemẽt pourtant, & bien inutilemẽt à mõ aduis. Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellẽt ainsin, estimẽt horrible & cruel de tourmenter & desrompre vn homme, de la faute duquel vous estes encore en doubte. Que peut il mais de vostre ignorãce? Estes vous pas iniustes, qui pour ne le tuer sans occasion, luy faites pis que le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il ayme mieux mourir sans raison, que de passer par ceste information plus penible que le supplice, & qui souuent par son aspreté deuãce le supplice, & l'execute. Ie ne sçay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la consciẽce de nostre iustice. Vne femme de village accusoit deuant le General d'armée, grand iusticier, vn soldat, pour auoir arraché à ses petits enfants ce peu de bouillie qui luy restoit à les substanter, ceste armée ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir sommé la femme, de regarder biẽ à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coulpable de son accusation, si elle mentoit: & elle persistãt, il fit ouurir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du faict: & la femme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

De l'exercitation.

CHAPITRE VI.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soyent assez puissantes pour nous acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger: autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouuera sans doute empeschée. Voylà pourquoy parmy les philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimẽtez & nouueaux au combat: ains ils luy sont allez au deuant, & se sont iettez à escient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à vne pauureté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & vne austerité de vie penible, pour se durcir au mal & au trauail: d'autres se sont priuez des parties du corps les plus cheres, cõme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur seruice trop plaisant & trop mol, ne re-

laschast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par vsage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents: mais quant à la mort, nous ne la pouuons essayer qu'vne fois: nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouué anciennement des hommes si excellés mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & sauourer: & ont bâdé leur esprit, pour voir que c'estoit de ce passage: mais ils ne sont pas reuenus nous en dire les nouuelles.

nemo expergitus extat
Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il dóna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, vn philosophe son amy luy demanda: Et bien Canius, en quelle démarche est à ceste heure vostre ame? que fait elle? en quels pensemẽs estes vous? Ie pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, ie pourray apperceuoir quelque deslogement de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssuë, pour, si i'en aprens quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cestuy-cy philosophe nõ seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurãce estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruist de leçon, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire?

ius hoc animi morientis habebat.

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, sinon entiere & parfaicte: aumoins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusques à son fort, aumoins verrons nous & en pratiquerons les aduenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, auec cõbien peu d'interest nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit sembler inutile & cõtre nature la faculté du sommeil, qui nous priue de toute action & de tout sentiment, n'estoit que par iceluy nature nous instruict, qu'elle nous a pareillemẽt faicts pour mourir, que pour viure, & dés la vie nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux là à mon aduis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: Car quãt à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte auec soy aucun trauail ou desplaisir: d'autant que nous ne pouuõs auoir nul sentiment, sans loisir. Nos souffrances ont besoing de temps, qui est si court

si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairemẽt qu'elle soit insẽsible. Ce sont les approches que nous auõs à craindre: & celles-là peuuent tõber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grãdes par imagination, que par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des maladies, que quand ie suis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs pointures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy que i'espreuue tous les iours: Suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne sale, pendant qu'il se passe vne nuict orageuse & tempesteuse: ie m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campaigne: y suis-ie moy-mesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dãs vne chambre, me sembloit insupportable: ie fus incontinẽt dressé à y estre vne semaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse: Et ay trouué que lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-mesme, quand i'en suis; & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'apprests que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assemble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuiẽt pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; estimãt estre en touté seureté, & si voisin de ma retraicte, que ie n'auoy point besoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guere ferme. A mon retour, vne occasion soudaine s'estant presentée, de m'aider de ce cheual à vn seruice, qui n'estoit pas bien de son vsage, vn de mes gens grãd & fort, monté sur vn puissant roussin, qui auoit vne bouche desesperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ses compaignons, vint à le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn colosse sur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de sa roideur & de sa pesanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: si que voila le cheual abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, estendu à la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny sentiment, non plus qu'vne souche. C'est le seul esuanouissement que i'aye senty, iusques à ceste heure. Ceux qui estoient auec moy, apres auoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoise. Sur le chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, ie commençay à me mouuoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mõ estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendy vn plein seau de

bouillons de sang pur : & plusieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de mesme. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente.

Ceste recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunemét à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veuë si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

--come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.

Quant aux functions de l'ame, elles naissoient auec mesme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout sanglant: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste : mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à ceste douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Ie croy que c'est ce mesme estat, où se trouuent ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignős sans cause, estimans qu'ils soyent agitez de grieues douleurs, ou auoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté tousiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainsi renuersez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

(vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat)

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & rédre par fois des souspirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques mouuemés que nous leur voyős faire du corps: i'ay tousiours pensé, dis-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enseueli, & endormy.

Viuit & est vitæ nescius ipse suæ:

Et ne pouuois croire qu'à vn si grand estonnement de membres, & si grande défaillance des sens, l'ame peust maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre : & que par ainsin ils n'auoient aucun discours qui les tourmentast, & qui leur peust faire iuger & sentir la misere de leur cődition, & que par consequent, ils n'estoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun estat pour moy

moy si insupportable & horrible, que d'auoir l'ame visue, & affligée, sans moyen de se declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au supplice, leur ayant couppé la langue: si ce n'estoit qu'en ceste sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle est accõpaignée d'vn ferme visage & graue: Et cõme ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce tẽps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon excessiue & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelcõque d'expression & signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainsin vne mort languissante:

hunc ego Diti
Sacrum iussa fero, téque isto corpore soluo.

Et les voix & responses courtes & descousues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouuemens qui semblent auoir quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se faict autour de nous, & suyure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui semble ne dõner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responses à la suitte des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bien iugé iusques à ceste heure. Car premierement estant tout esuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles (car i'estoy desarmé) & si sçay que ie ne sentois en l'imaginatiõ riẽ qui me blessast: Car il y a plusieurs mouuemẽs en nous, qui ne partẽt pas de nostre ordonnance.

Semianiméque micant digiti, ferrúmque retractant.

Ceux qui tombent, eslancent ainsi les bras au deuant de leur cheute, par vne naturelle impulsion, qui fait que nos membres se prestent des offices, & ont des agitations à part de nostre discours:

Falciferos memorant currus abscindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abscissum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

I'auoy mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles mesmes, comme elles font souuent, où il nous demange, contre l'aduis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on voit resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branslent, dressent & couchent souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres: Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme

de ma cheute auoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que ceste cõsideratiõ deust partir d'vne ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'aloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effects, que les sens produysoyent d'eux mesmes, comme d'vn vsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos: car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucemẽt, & d'vne façon si molle & si aisée, que ie ne sens guere autre action moins poisante que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces,

Ut tandem sensus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres, ie me senty tout d'vn train rẽgager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup: mais d'vne mort plus vifue, & me sens encore de la secousse de ceste froissure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peuz remettre, ce fut la souuenãce de cet accident: & me fis redire plusieurs fois, où i'aloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quãt à la façõ de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long tẽps apres, & le lẽdemain, quãd ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me representer l'estat, où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy aperçeu ce cheual fondãt sur moy (car ie l'auoy veu à mes talõs, & me tins pour mort: mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engẽdrer) il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce cõte d'vn euénement si leger, est assez vain, n'estoit l'instructiõ que i'ẽ ay tirée pour moy: car à la verité pour s'appriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or, cõme dit Pline, chacũ est à soy-mesmes vne tres bõne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est

ne,c'est mon estude: & n'est pas la leçon d'autruy, c'est la mienne. Et ne me doibt pourtant sçauoir mauuais gré,si ie la communique.Ce qui me sert,peut aussi par accident seruir à vn autre. Au demeurant,ie ne gaste rien,ie n'vse que du mien. Et si ie fay le fol, c'est à mes despends, & sans l'interest de personne: Car c'est en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de suitte. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin : Et si ne pouuons dire,si c'est du tout en pareille maniere à ceste-cy, n'en connoissant que les noms.Nul depuis ne s'est ietté sur leur trace:C'est vne espineuse entreprinse,& plus qu'il ne semble, de suyure vne alleure si vagabonde, que celle de nostre esprit : de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes: de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations: Et est vn amusemẽt nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde:ouy,& des plus recommandées.Il y a plusieurs années que ie n'ay que moy pour visée à mes pensées,que ie ne cõtrerolle & n'estudie que moy. Et si i'estudie autre chose,c'est pour soudain le coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire.Et ne me semble point faillir, si, comme il se faict des autres sciences,sans comparaison moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en ceste cy:quoy que ie ne me cõtente guere du progrez que i'y ay faict.Il n'est description pareille en difficulté,à la description de soy-mesmes, ny certes en vtilité. Encore se faut il testonner,encore se faut il ordonner & renger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse:car ie me descris sans cesse. La coustume a faict le parler de soy, vicieux:Et le prohibe obstinéement en hayne de la ventance, qui semble tousiours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser,

In vicium ducit culpæ fuga.

Ie trouue plus de mal que de bien à ce remede:Mais quand il seroit vray, que ce fust necessairement,presomption, d'entretenir le peuple de soy : ie ne doy pas suyuant mon general dessein,refuser vne action qui publie ceste maladiue qualité,puis qu'elle est en moy:& ne doy cacher ceste faute,que i'ay non seulement en vsage,mais en profession. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette coustume a tort de condamner le vin, par ce que plusieurs s'y enyurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes.Et croy de ceste reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance:Ce sont brides à veaux, desquelles ny les saincts,que nous oyõs si hautemẽt parler d'eux, ny les Philosophes, ny les Theologiẽs ne se brident.Ne fay-ie moy,quoy que ie soye aussi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en escriuent à point nõmé,aumoins, quãd l'occasiõ les y porte, ne feignẽt ils pas de se ietter biẽ auant sur le trottoir. Dequoy traitte Socrates plus largemẽt que de soy? A quoy achemine il plus souuẽt les propos de ses disciples, qu'à parler d'eux,nõ pas de la leçõ de leur liure,mais de l'estre & bransle de leur ame? Nous nous disons religieusemẽt à Dieu, & à nostre cõfesseur, cõme noz voisins à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les accusations.Nous disons donc tout:car nostre vertu mesme est fautiere & repentable:Mon mestier & mon art,c'est viure. Qui me defend d'en parler selon mon sens, experience & vsage:qu'il ordonne à l'architecte de parler

des bastimens non selon soy, mais selon son voisin, selon la science d'vn autre, non selon la sienne. Si c'est gloire, de soy-mesme publier ses valeurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortense; Hortense celle de Cicero? A l'aduenture entendent ils que ie tesmoigne de moy par ouurage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalemēt mes cogitations, subiect informe, qui ne peut tomber en production ouuragere. A toute peine le puis ie coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus sages hommes, & des plus deuots, ont vescu fuyants tous apparents effects. Les effects diroyent plus de la fortune, que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement & incertainement: Eschantillons d'vne montre particuliere. Ie m'estalle entier: C'est vn *skeletos*, où d'vne veuë les veines, les muscles, les tendons paroissent, chasque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit vne partie: l'effect de la palleur ou battement de cœur vn' autre, & doubteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris; c'est moy, c'est mon essence. Ie tien qu'il faut estre prudent à estimer de soy, & pareillement consciencieux à en tesmoigner: soit bas, soit haut, indifferemment. Si ie me sembloy bon & sage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy, qu'il n'y en a, c'est sottise, nō modestie: se payer de moins, qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de la fausseté: & la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presomption, c'est encore souuent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon aduis la substance de ce vice. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée: la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & prattiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulemēt en ceux qui ne se tastēt que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oysiueté de s'ētretenir de soy, & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux en Espaigne: s'estimants chose tierce & estrangere à eux mesmes. Si quelcun s'enyure de sa sciēce, regardant souz soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits, qui le foulēt aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgeuillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualitez autres, qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Par ce que Socrates auoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, & par cest estude estoit arriué à se mespriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.

Des recompenses d'honneur. CHAPITRE VII.

CEVX qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remerquent cecy en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle inuention, & receuë en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans prix, pour en honnorer & recompenser la vertu: comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestemẽt, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines merques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'vsage a esté diuersement receu selon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de cheualerie, qui ne sont establis qu'à ceste fin. C'est à la verité vne biẽ bonne & profitable coustume, de trouuer moyen de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satis-faire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoyent plus de ialousie de telles recompẽses, que de celles où il y auoit du guain & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange au lieu d'augmenter l'estimation, il la rauale & en retrãche. L'ordre Sainct Michel, qui a esté si long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande cõmodité que celle-la, de n'auoir cõmunication d'aucune autre cõmodité. Cela faisoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la noblesse pretẽdist auec tãt de desir & d'affectiõ, qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui apportast plus de respect & de grãdeur: la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à vne recõpense puremẽt sienne, plustost glorieuse, qu'vtile. Car à la verité les autres dõs n'õt pas leur vsage si digne, d'autãt qu'on les employe à toute sorte d'occasiõs. Par des richesses on satisfaict le seruice d'vn valet, la diligẽce d'vn courrier, le dãcer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue: voire & le vice s'ẽ paye, la flaterie, le maquerelage, la trahison: ce n'est pas merueille si la vertu reçoit & desire moins volontiers ceste sorte de mõnoye commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Auguste auoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & espargnant de ceste-cy, que de l'autre: d'autant que l'honneur, c'est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté: & la vertu mesme.

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?

On ne remerque pas pour la recõmãdatiõ d'vn hõme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans, d'autant que c'est vne actiõ cõmune, quelque iuste qu'elle

ſoit : non plus qu'vn grãd arbre, où la foreſt eſt toute de meſmes. Ie ne penſe pas qu'aucun citoyen de Sparte ſe glorifiaſt de ſa vaillance : car c'eſtoit vne vertu populaire en leur nation: & auſſi peu de la fidelité & meſpris des richeſſes. Il n'eſchoit pas de recompenſe à vne vertu, pour grande qu'elle ſoit, qui eſt paſſée en couſtume: & ne ſçay auec, ſi nous l'appellerions iamais grande, eſtãt cõmune. Puis dõc que ces loyers d'hõneur, n'ont autre prix & eſtimation que ceſte là, que peu de gẽs en iouyſſent, il n'eſt, pour les aneãtir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouueroit plus d'hommes qu'au tẽps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut ayſément aduenir que plus le meritent : car il n'eſt aucune des vertuz qui s'eſpande ſi ayſement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, perfaicte & philoſophique, dequoy ie ne parle point (& me ſers de ce mot, ſelon noſtre vſage) bien plus grande que ceſte cy, & plus pleine: qui eſt vne force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant également toute ſorte de contraires accidens; equable, vniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'vn bien petit rayon. L'vſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuuent tout ce qu'elles veulẽt en l'eſtabliſſement de celle, dequoy ie parle, & la rendent ayſement vulgaire, comme il eſt treſayſé à voir par l'experience que nous en donnẽt nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à ceſte heure, & acharner à vne entrepriſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au tẽps paſſé ſeulement la vaillãce, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais eſté le payement d'vn valeureux ſoldat, mais d'vn Capitaine fameux. La ſciẽce d'obeïr ne meritoit pas vn loyer ſi honorable: on y requeroit anciennemẽt vne expertiſe bellique plus vniuerſelle, & qui embraſſaſt la plus part & plus grandes parties d'vn homme militaire , *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes ſunt*, qui fuſt encore, outre cela de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en ſeroyẽt dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & euſt mieux vallu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux, à qui il eſtoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'vſage d'vne inuentiõ ſi vtile. Aucũ homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun auec pluſieurs: Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité ceſte recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner, pour ſe loger par là, au rẽg de ceux à qui on fait tort d'eſpandre indignement & auilir ceſte marque qui leur eſtoit particulierement deuë. Or de s'attẽdre en effaçãt & aboliſſant ceſte-cy, de pouuoir ſoudain remettre en credit, & renouueller vne ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entreprinſe propre à vne ſaiſõ ſi licẽtieuſe & malade, qu'eſt celle, où nous nous trouuõs à preſent: & en aduiẽdra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incõmoditez qui viẽnent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſatiõ de ce nouuel ordre, auroyent beſoing d'eſtre extremement tẽdues & cõtraintes, pour luy dõner authorité: & ceſte ſaiſõ tumultuaire n'eſt pas capable d'vne bride courte & reglée. Outre ce qu'auãt qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheut.

cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque discours sur la consideration de la vaillãce, & differẽce de ceste vertu aux autres:mais Plutarque estãt souuẽt retõbé sur ce propos, ie me meslerois pour neãt de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy est digne d'estre consideré, que nostre nation donne à la vaillãce le premier degré des vertus,comme son nom montre, qui vient de valeur : & qu'à nostre vsage,quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup,ou vn homme de bien,au stile de nostre cour, & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'vn vaillant homme:d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre,& seule,& essencielle,de noblesse en France,c'est la vacation militaire. Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes, & qui a donné aduantage aux vns sur les autres, ç'a esté ceste-cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles,& ont acquis reng & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations estãs tres-belliqueuses,ont donné le prix à celle des vertus,qui leur estoit plus familiere,& le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passiõ,& ceste fieureuse solicitude que no⁹ auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'vne bonne femme, vne fẽme de bien,& femme d'hõneur & de vertu, ce ne soit en effect à dire autre chose pour nous, qu'vne femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute,pour entrer en composition de leur faire quitter ceste-cy.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANTS.

CHAPITRE VIII.

A Madame d'Estissac.

MADAME, si l'estrangeté ne me sauue, & la nouuelleté, qui ont accoustumé de donner prix aux choses, ie ne sors iamais à mon hõneur de ceste sotte entreprinse:mais elle est si fãtastique,& a vn visage si esloigné de l'vsage commun,que cela luy pourra donner passage. C'est vne humeur melancolique, & vne humeur par consequent tres ennemie de ma complexiõ naturelle,produite par le chagrin de la solitude,en laquelle il y a quelques années que ie m'estoy ietté, qui m'a mis premierement en teste ceste resuerie de me mesler d'escrire. Et puis me trouuant entierement despourueu & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy-mesmes à moy pour argument & pour subiect. C'est le seul liure au mõde de son espece,& d'vn dessein farousche & extrauaguãt. Il n'y a rien aussi en ceste besoigne digne d'estre remerqué que ceste bizarrerie:car à vn subiect si vain & si vil,le meilleur ouurier du mõde n'eust sçeu dõner façon qui merite qu'õ en face cõte. Or Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importance,si ie n'y eusse representé l'honneur, que i'ay tousiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signamment à la teste de ce chapitre, d'autant que parmy

vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montrée à vos enfans, tient l'vn des premiers rengs. Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac vostre mari vous laissa veufue, les grands & honorables partis, qui vous ont esté offerts, autāt qu'à Dame de France de vostre condition, la constance & fermeté dequoy vous auez soustenu tant d'années & au trauers de tāt d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encores assiegée, l'heureux acheminemēt que vous y auez dōné, par vostre seule prudence ou bōne fortune: il dira aisément auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Ie louë Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeïssance & reconnoissance d'vn tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grād nōbre, ie veux, si ces escrits viennent vn iour à luy tōber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoiue de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus viuement tesmoigné par les bōs effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayemēt naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellemēt empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans cōtrouerse) ie puis dire à mō aduis, qu'apres le soin que chasque animal a de sa cōseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affectiō que l'engēdrant porte à son engeance, tient le secōd lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'auoir recōmādée, regardāt à estēdre & faire aller auāt, les pieces successiues de ceste sienne machine: ce n'est pas merueille, si à reculōs des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint ceste autre consideratiō Aristotelique: que celuy qui biē faict à quelcū, l'aime mieux, qu'il n'ē est aimé: Et celuy à qui il est deu, aime mieux, que celuy qui doibt: & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'ē seroit aimé, si l'ouurage auoit du sentimēt: d'autāt que nous auōs cher, estre, & estre cōsiste en mouuemēt & action. Parquoy chascun est aucunemēt en son ouurage. Qui bien fait, exerce vne action belle & hōneste: qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'hōneste. L'hōneste est stable & permanēt, fournissāt à celuy qui l'a faict, vne gratification constante. L'vtile se perd & eschappe facilemēt, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et dōner, est de plus de coust que le prēdre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de discours, affin que comme les bestes nous ne fussions pas seruilement assubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de nature: mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle: la seule raison doit auoir la conduite de

te de nos inclinations. I'ay de ma part le goust estrangement mousse à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce subject, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore naiz, n'ayants ny mouuement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, deuroit naistre, & s'augmenter auec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle; & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeuz des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de noz enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les auions aymez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouëts à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despence qu'il leur faut estans en aage. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans & restrains enuers eux: Il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir: Et si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ny viure, qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne deuions pas nous mesler d'estre peres. Quant à moy, ie treuue que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au partage & societé de noz biẽs, & compagnõs en l'intelligence de noz affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrancher & resserrer noz commoditez pour prouuoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'est iniustice de voir qu'vn pere vieil, cassé, & demy-mort, iouysse seul à vn coing du foyer, des biens qui suffiroient à l'auancement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, sans se pousser au seruice public, & cognoissance des hommes. On les iecte au desespoir de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouuoir à leur besoing. Comme i'ay veu de mon temps, plusieurs ieunes hommes de bonne maison, si addonnez au larcin, que nulle correction les en pouuoit destourner. I'en cognois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn sien frere, tres-honneste & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cett' ordure, par la rigueur & auarice de son pere; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'estoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit souuenir du compte que i'auois ouy faire d'vn autre gentil-homme, si faict & façonné à ce beau mestier, du temps de sa ieunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne se pouuoit garder pourtant s'il passoit pres d'vne boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoin, de la

desrobber,en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duitz à cela, que parmy leurs compagnons mesmes, ils desrobboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre.Ie suis Gascon,& si n'est vice auquel ie m'entende moins.Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuse par discours:Seulement par desir,ie ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité vn peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous auons veu de nostre temps à diuerses fois,entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'autres contrées,conuaincus de plusieurs horribles voleries. Ie crains que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement,qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & vsage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens; & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité en sa famille,&pour euiter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde(De vray non la vieillesse seulement,mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'auarice) Cela est quelque chose: mais c'est la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naissance. Vn pere est bien miserable,qui ne tient l'affection de ses enfans,que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aymable par sa bonté & douceur de ses mœurs.Les cendres mesmes d'vne riche matiere,elles ont leur prix: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son aage,qu'elle ne soit venerable; & notammét à ses enfans,desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin,ny par rudesse & par force.

& errat longè,mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dresse pour l'hõneur,& la liberté.Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur,& en la contraincte:& tiens que ce qui ne se peut faire par la raison,& par prudence,& addresse, ne se fait iamais par la force. On m'a ainsin esleué : ils disent qu'en tout mon premier aage,ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups,& bien mollemét. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu : Ils me meurent tous en nourrisse: mais Leonor,vne seule fille qui est eschappée à cette infortune,a attaint six ans & plus, sans qu'on ayt employé à sa conduicte, & pour le chastiement de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aysément) autre chose que parolles,& bien douces:Et quãd mon desir y seroit frustré,il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre,sans entrer en reproche auec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles,moins nais à seruir,& de condition plus libre:i'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Ie n'ay veu autre effect aux verges,sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malitieusement opiniastres.

niaftres. Voulons nous eftre aymez de noz enfans? leur voulons nous ofter l'occafion de fouhaiter noftre mort? (combien que nulle occafion d'vn fi horrible fouhait, ne peut eftre ny iufte ny excufable, *nullum fcelus rationē habet*) accommodons leur vie raifonnablement, de ce qui eft en noftre puiffance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier fi ieunes que noftre aage vienne quafi à fe confondre auec le leur: Car cet incõuenient nous iette à plufieurs grandes difficultez. Ie dy fpecialement à la nobleffe, qui eft d'vne condition oyfifue, & qui ne vit, comme on dit, que de fes rentes: car ailleurs, où la vie eft queftuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eft vn agencement de mefnage, ce font autant de noueaux vtils & inftrumens à f'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & loue l'opinion de trente cinq, qu'on dit eftre d'Ariftote. Platon ne veut pas qu'on fe marie auant les trente: mais il a raifon de fe mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes: qui ieune, refpondit à fa mere le preffant de fe marier, qu'il n'eftoit pas temps: &, deuenu fur l'aage, qu'il n'eftoit plus temps. Il faut refufer l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois eftimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auant l'aage de vingt ans: & recommandoient fingulierement aux hommes, qui fe vouloient dreffer pour la guerre, de cõferuer bien auant en l'aage leur pucellage; d'autant que les courages s'amolliffent & diuertiffent par l'accouplage des femmes.

Ma hor congiunto à giouinetta fpofa,
Lieto homai de' figli era inuilito
Ne gli affetti di padre & di marito.

Muleaffes Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquiefme remit en fes eftats, reprochoit la memoire de Mahomet fon pere, de fa hantife auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. L'hiftoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryfo, d'Aftylus, de Diopopus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au feruice de la courfe des ieux Olympiques, de la Palæftrine, & tels exercices, ils fe priuerent autant que leur dura ce foing, de toute forte d'acte Venerien. En certaine cõtrée des Indes Efpagnolles, on ne permettoit aux hommes de fe marier, qu'apres quarante ans, & fi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'eft pas temps qu'il face place à fon fils qui en a vingt: il eft luy-mefme au train de paroiftre & aux voyages des guerres, & en la cour de fon Prince: il a befoin de fes pieces; & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut feruir iuftement cette refponce que les peres ont ordinairement en la bouche: Ie ne me veux pas defpouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué par fa foibleffe & faute de fanté, de la commune focieté des hommes, il fe faict tort, & aux fiens, de couuer inutilement vn grand tas de richeffes. Il eft affez en eftat, f'il eft fage, pour auoir defir de fe defpouiller pour fe coucher, non pas iufques à la chemife, mais iufques à vne robbe de nuict bien chaude: le refte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eftrener volontiers ceux, à

qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'vsage, puis que nature l'en priue: autrement sans doute il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquiesme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de son qualibre, d'auoir sçeu recognoistre que la raison nous commande assez de nous despouiller, quād noz robbes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquise.

Solue senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute, de ne se sçauoir recognoistre de bōne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale, si l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus part des grands hōmes du mōde. I'ay veu de mon temps & cognu familierement, des personnages de grande authorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merueilleusement descheuz de cette ancienne suffisance, que ie cognoissois par la reputatiō qu'ils en auoient acquise en leurs meilleurs ans. Ie les eusse pour leur honneur volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoiēt plus pour leurs espaules. I'ay autrefois esté priué en la maison d'vn gentilhomme veuf & fort vieil, d'vne vieillesse toutefois assez verte. Cettuy-cy auoit plusieurs filles à marier, & vn fils desia en aage de paroistre; cela chargeoit sa maison de plusieurs despences & visites estrangeres, à quoy il prenoit peu de plaisir, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour auoir, à cause de l'aage, pris vne forme de vie fort esloignée de la nostre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accoustumé, qu'il luy sieroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils sa maison principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en vne sienne terre voisine, où personne n'apporteroit incommodité à son repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euiter nostre importunité, veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire: ie leur lairrois, moy qui suis à mesme de iouer ce rolle, la iouyssance de ma maison & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoyent occasion: ie leur en lairrois l'vsage, par ce qu'il ne me seroit plus commode: Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reseruerois autant qu'il me plairoit. Ayant tousiours iugé que ce doit estre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouuernement de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens: leur fournissant d'instruction & d'aduis suyuant l'experiēce qu'il en a, & d'acheminer luy mesme l'ancien honneur & ordre de sa maison en la main de ses successeurs, & se respondre par là, des esperances qu'il peut prendre de leur cōduicte à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les esclairer de pres, & iouyr

selon

ſelon la condition de mon aage, de leur allegreſſe, & de leurs feſtes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy ſans offencer leur aſſemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les regles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins viure pres d'eux en vn quartier de ma maiſon, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle ſolitude par l'incommodité de ſa melancholie, que lors que i'entray en ſa chambre, il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en eſtoit ſorty vn ſeul pas; & ſi auoit toutes ſes actions libres & ayſées, ſauf vn reume qui luy tomboit ſur l'eſtomac. A peine vne fois la ſepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entraſt pour le voir : Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque liure (car il cognoiſſoit aucunement les lettres) obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bien toſt apres. I'eſſayeroy par vne douce conuerſation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bié-vueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aiſément enuers des natures bien nées: car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à miliers, il les faut hayr & fuyr pour telles. Ie veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfants l'appellation paternelle, & leur en enioindre vn'eſtrangere, comme plus reuerentiale: nature n'aiant volontiers pas ſuffiſamment pourueu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, pere, & deſdaignons que noz enfants nous en appellẽt. I'ay reformé cett'erreur en ma famille. C'eſt auſſi folie & iniuſtice de priuer les enfans qui ſont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit vne morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeiſſance. Car c'eſt vne farce treſ-inutile, qui rend les peres ennuieux aux enfans, & qui pis eſt, ridicules. Ils ont la ieuneſſe & les forces en la main, & par conſequent le vent & la faueur du monde; & reçoiuẽt auecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'vn hõme qui n'a plus de ſang, ny au cœur, ny aux veines : vrais eſpouuantails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aimeroy encore mieux me faire aymer. Il y a tant de ſortes de deffauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance, elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affectiõ & amour des ſiens: le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieuneſſe auoit eſté treſ-imperieuſe, quãd c'eſt venu ſur l'aage, quoy qu'il le paſſe ſainement ce qu'il ſe peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempeſtatif maiſtre de France, il ſe ronge de ſoing & de vigilance, tout cela n'eſt qu'vn baſtelage, auquel la famille meſme complotte: du grenier, du celier, voire & de ſa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibbeſſiere, plus cherement que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſpargne & chicheté de ſa table, tout eſt en deſbauche en diuers reduits de ſa maiſon, en ieu, & en deſpence, & en l'entretien des comptes de ſa vaine cholere & prouuoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif ſeruiteur s'y addonne, ſoudain il luy

est mis en soupçon : qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quantes fois s'est-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reuerence qu'il en receuoit ; combien il voyoit clair en ses affaires !

Ille solus nescit omnia.

Ie ne sçache homme qui peust apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il faict, & si en est descheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi parmy plusieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et laisse-on ce vain cours à son authorité, qu'on ne luy resiste iamais : On le croit, on le craint, on le respecte tout son saoul. Donne-il congé à vn valet? il plie son pacquet, le voila party : mais hors de deuant luy seulement : Les pas de la vieillesse sont si lents, les sens si troubles, qu'il viura & fera son office en mesme maison, vn an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on faict venir des lettres lointaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesse de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaise? on la supprime : forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'execution ou de responce. Nulles lettres estrangeres ne luy estants premierement apportées, il ne void que celles qui semblent commodes à sa science. Si par cas d'aduanture il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouue sur le champ ce qu'on veut : & faict-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par sa lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image disposée & desseignée & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esueiller son chagrin & son courroux. I'ay veu souz des figures differentes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effect. Il est tousiours procliue aux femmes de disconuenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couuertures de leur contraster : la premiere excuse leur sert de pleniere iustification. I'en ay veu, qui desrobboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez vous à cette religieuse dispensation. Nul maniement leur semble auoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary. Il faut qu'elles l'vsurpent ou finement, ou fierement, & tousiours iniurieusement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'est contre vn pauure vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, & en seruent leur passion, auec gloire : & comme en vn commun seruage, monopolent facilement contre sa domination & gouuernemẽt. Si ce sont masles, grands & fleurissans, ils subornent aussi incontinent ou par force, ou par faueur, & maistre d'Hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez si selon la distance de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, &

facilité

facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordiõs, que seroit-ce de nous; mesme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider noz controuerses, sont communément partisans de l'enfance & interessez? Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, aumoins ne m'eschappe-il pas, à voir que ie suis tres-pippable. Et aura-on iamais assez dit, de quel prix est vn amy, à comparaison de ces liaisons ciuiles? L'image mesme, que i'en voy aux bestes, si pure, auec quelle religion ie la respecte! Si les autres me pippẽt, aumoins ne me pippe-ie pas moy-mesme à m'estimer capable de m'en garder: ny à me ronger la ceruelle pour me rendre. Ie me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curiosité, mais par diuersion plustost, & resolutiõ. Quand i'oy reciter l'estat de quelqu'vn, ie ne m'amuse pas à luy: ie tourne incontinent les yeux à moy, voir comment i'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accidẽt m'aduertit & m'esueille de ce costé-là. Tous les iours & à toutes heures, nous disons d'vn autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçauiõs replier aussi bien qu'estendre nostre consideration. Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en auant temerairement à l'encõtre de celle qu'ils attaquent, & lãceant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relancez plus auantageusement. Feu M. le Mareschal de Monluc, ayant perdu son filz, qui mourut en l'Isle de Maderes, braue gentilhomme à la verité & de grande esperãce, me faisoit fort valoir entre ses autres regrets, le desplaisir & creue-cœur qu'il sentoit de ne s'estre iamais cõmuniqué à luy: & sur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la cõmodité de gouster & biẽ cognoistre son filz; & aussi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce pauure garçõ, disoit-il, n'a riẽ veu de moy qu'vne cõtenãce refroignée & pleine de mespris, & a emporté cette creãce, que ie n'ay sçeu ny l'aimer ny l'estimer selon sõ merite. A qui gardoy-ie à descouurir cette singuliere affectiõ que ie luy portoy dans mon ame? estoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaisir & toute l'obligatiõ? Ie me suis cõtraint & gehéné pour maĩtenir ce vain masque: & y ay perdu le plaisir de sa cõuersation, & sa volõté quãt & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre q̃ biẽ froide, n'ayãt iamais receu de moy que rudesse, ny senti qu'vne façon tyrãnique. Ie trouue que cette plainte estoit biẽ prise & raisonnable: Car comme ie sçay par vne trop certaine experiẽce, il n'est aucune si douce consolatiõ en la perte de noz amis, que celle que nous apporte la science de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere cõmunication. O mõ amy! En vaux-ie mieux d'ẽ auoir le goust, ou si i'en vaux moins? i'en vaux certes bien mieux. Son regret me cõsole & m'honnore. Est-ce pas vn pieux & plaisant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obseques? Est-il iouyssance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun: ie me haste de me produire, & de me presenter: car ie ne veux pas qu'on s'y mesconte, à quelque part que ce soit. Entre autres coustumes particulieres qu'auoient noz anciens Gaulois, à ce que dit Cæsar, cette-cy en estoit l'vne, que les enfans ne se presentoyent aux peres, ny

s'osoyent trouuer en public en leur cōpagnie, que lors qu'ils commençoyent à porter les armes; comme s'ils vouloyent dire que lors il estoit aussi saison, que les peres les receussent en leur familiarité & accointāce. I'ay veu encore vne autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps, qui ne se contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoiēt auoir naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme authorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, sa mere en son extreme decrepitude, iouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vescu pres de quatre vingts ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant trouue-ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot; il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruyne aux maisons: mes predecesseurs ont communement suyui ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soyent moins traictables & recognoissantes, se trompēt, de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne si friuole coniecture. A vne femme desraisonnable, il ne couste nō plus de passer par dessus vne raison, que par dessus vne autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche: comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses: Et en sont debonnaires d'autant plus, qu'elles sont plus riches: comme plus volontiers & glorieusemēt chastes, de ce qu'elles sont belles. C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres pendant que les enfans ne sont pas en l'aage selon les loix pour en manier la charge: mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en leur maturité, ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire despēdre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal seante & mal-aisée à supporter à elles qu'aux masles: il faut plustost en charger les enfans que la mere. En general, la plus saine distribution de noz biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'vsage du païs. Les loix y ont mieux pensé que nous: & vaut mieux les laisser faillir en leur eslection, que de nous hazarder de faillir temerairemēt en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puis que d'vne prescription ciuile & sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encore que nous ayōs quelque liberté audelà, ie tien qu'il faut vne grande cause & bien apparente pour nous faire oster à vn, ce que sa fortune luy auoit acquis, & à quoy la iustice cōmune l'appelloit: & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'en seruir noz fantasies friuoles & priuées. Mon sort m'a faict grace, de ne m'auoir presenté des occasions qui me peussent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'est temps perdu d'employer vn long

long soin de bõs offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui se trouue à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine action l'emporte, non pas les meilleurs & plus frequẽts offices, mais les plus recents & presents font l'operatiõ. Ce sont gents qui se iouent de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chaque action de ceux qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suitte, & de trop de poids, pour estre ainsi promenée à chasque instant: & en laquelle les sages se plantent vne fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & obseruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces substitutions masculines: & proposõs vne eternité ridicule à noz noms. Nous poisons aussi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous dõnent les esprits puerils. A l'aduenture eust on faict iniustice, de me deplacer de mõ rang, pour auoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgousté en ma leçon, non seulemẽt que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince: soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est follie de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces diuinatiõs, ausquelles nous sommes si souuent trõpez. Si on peut blesser cette regle, & corriger les destinées aux choisqu'elles ont faict de noz heritiers, on le peut auec plus d'apparẽce, en cõsideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice cõstant inamandable: & selon nous, grãds estimateurs de la beauté, d'importãt preiudice. Le plaisant dialogue du legislateur de Platon, auec ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent ils sentans leur fin prochaine, ne pourrons nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront seruy en noz maladies, en nostre vieillesse, en noz affaires, de leur donner plus & moins selon noz fantasies! A quoy le legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui auez sans doubte bien tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous cognoissiez, & que vous cognoissiez ce qui est à vous, suiuant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouyssez. Et voz biens & vous, estes à vostre famille tant passée que future: mais encore plus sont au public, & vostre famille & voz biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testamẽt iniuste, ie vous engarderay. Mais ayant respect & à l'interest vniuersel de la cité, & à celuy de vostre maison, i'establiray des loix, & feray sentir, cõme de raison, que la cõmodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas l'vne chose plus que l'autre, qui autant que ie puis, me soingne du general, d'auoir soucy de ce que vous laissez. Reuenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit deuë sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle: si ce n'est pour le chastiment de ceux, qui par quelque humeur fiebureuse, se sont volontairement soubsmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a faict forger & donner pied si volontiers, à cette

loy, que nul ne veit onques, qui priue les femmes de la succession de cette couronne: & n'est guere Seigneurie au mõde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'authorise: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit desreglé & goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Cõmunement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendẽt encores au col. Car n'ayãs point assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller, où les impressions de nature sont plus seules: comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennẽt à leurs mammelles. Au demeurãt il est aisé à voir par experiẽce, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prẽdre les nostres en charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetiue nourrisse, à qui nous ne voulõs pas commettre les nostres, ou à quelque cheure; leur deffendant non seulemẽt de les allaiter, quelque dãger qu'ils en puissent encourir: mais encore d'ẽ auoir aucũ soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et voit-on en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance vn' affection bastarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la conseruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des cheures à leurs secours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures sont incõtinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoissent leur voix quãd ils criẽt, & y accourent: si on leur en presente vn autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on osta la sienne, par ce que son pere ne l'auoit qu'emprũtée d'vn sien voisin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abbastardissent aussi aisément que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souuent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue son pere celuy, vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas. Or à considerer cette simple occasion d'aymer noz enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous mesmes: il semble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommendation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance, sont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensẽble en cette generatiõ: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportẽt plus

plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y auons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix est nostre. Par ainsin ils nous representent & nous rapportent bien plus viuemēt que les autres. Platon adiouste, que ce sont icy des enfants immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deïfiēt, cōme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estāts pleines d'exēples de cette amitié cōmune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Euesque de Tricea, ayma mieux perdre la dignité, le profit, la deuotion d'vne prelature si venerable, que de perdre sa fille: fille qui dure encore bien gentille: mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieusement & mollement goderonnée pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse façon. Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grāde valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellēt en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grād Labienus, le premier des capitaines qui furent soubs Cæsar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusemēt iusques à ce q̃ Cæsar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy ie parle, eut plusieurs enuieux de sa vertu, & cōme il est vray-semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son tēps, pour ennemis de sa frāchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore cōtre la tyrānie, desquelles il est croiable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduersaires pour suiuirēt deuāt le magistrat à Rome, & obtindrēt de faire condamner plusieurs siens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à estre bruslés. Ce fut par luy que cōmença ce nouuel exēple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exēptées de tout sentimēt & de toute souffrance, comme la reputatiō & les inuentiōs de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumēs des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de suruiure à cette siēne si chere geniture; il se fit porter & enfermer tout vif dans le monumēt de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuer & à s'ēterrer ensemble. Il est malaisé de mōtrer aucune autre plus vehemēte affectiō paternelle que celle-là. Cassius Seuerus, hōme tres-eloquent & son familier, voyāt brusler ses liures, crioit que par mesme sentence on le deuoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & cōseruoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accusé d'auoir en ses liures loué Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, seruile, & corrōpu, & digne d'vn pire maistre que Tibere, condāna ses escrits au feu. Il fut content de faire cōpagnie à leur mort, & se tua par abstinēce de manger. Le bon Lucanus estāt iugé par ce coquin Neron, sur les derniers traits de sa vie, cōme la plus part du sāg fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faictes tailler à son medecin pour mourir, & q̃ la froideur eut saisi les extremitez de ses mēbres, & cōmençast à s'approcher des parties vitales, la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furēt aucūs des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit,

& mourut ayant ceste derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans; representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant; & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses, que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute sa consolation en sa beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde, eust receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien esleuez, s'il en eust eu, cõme il faisoit de la production de ses riches escrits? & que s'il eust esté au chois de laisser apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non luy seulemẽt, mais tout hõme de pareille suffisance, d'écourir le premier mal'heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Sainct Augustin (pour exemple) si d'vn costé on luy proposoit d'enterrer ses escrits, dequoy nostre religion reçoit vn si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust, s'il n'aymoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaictement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne puremẽt & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien, que ie luy ay faict, il n'est plus en ma dispositiõ. Il peut sçauoir assez de choses que ie ne sçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainsi qu'vn estranger, i'empruntasse de luy, si besoin m'en venoit. Si ie suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addõnez à la poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneide que du plus beau garçõ de Rome: & qui ne souffrissent plus aisémẽt l'vne perte que l'autre. Car selõ Aristote, de tous ouuriers le poëte est nõmément le plus amoureux de son ouurage. Il est malaisé à croire, qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyent vn iour hõneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celle-là, aux plus gorgiases de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cæsar ayent iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accompliz qu'ils peussent estre. Voire ie fay grãd doubte que Phidias ou autre excellent statuaire, aymast autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encores s'en trouue-il de pareilles en cette autre sorte de parenté: Tesmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant basty vne statue de femme de beauté singuliere, il deuint si esperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de sa rage les dieux la luy viuifiassent:

Tentatum mollescit ebur, positóque rigore
Subsidit digitis.

Des

Des armes des Parthes.

CHAPITRE IX.

C'EST vne façon vitieuse de la noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'vne extreme necessité: & s'en descharger aussi tost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné : D'où il suruient plusieurs desordres : car chacun criant & courant à ses armes, sur le point de la charge, les vns sont à lacer encore leur cuirasse, que leurs cõpaignons sont desia rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance, & leurs ganteletz à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes sont à ceste heure toutes troublées & difformes, par la confusion du bagage & des valets qui ne peuuent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite Liue parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant*. Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se couurir : ou se couuroient d'inutiles defences.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se voit quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschemẽt des armes a faict perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poix des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en sommes plus chargez que couuers. Nous auons assez à faire à en soustenir le faix, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes : Et comme si nous n'auions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & malaisément armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, ie croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoyent porter à leurs elephans. Ceste humeur est bien esloignée de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoyent semé des chausse-trapes soubs l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'vne ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, deuoient penser à entreprẽdre, non pas à craindre: Et craignoit auec raison que ceste prouisiõ endormist leur vigilãce à

se garder. Il dict aussi à vn ieune homme, qui luy faisoit monstre de son beau bouclier : Il est vrayement beau, mon fils, mais vn soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa
Stanza, gl'haueanò mai mesi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Era lor, perche in vso l'auean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée. Les pietons Romains portoient non seulement le morion, l'espée, & l'escu: car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les auoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres : *arma enim, membra militis esse dicunt.* Mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iusques à soixante liures de poix. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchant en bataille, estoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre: aussi produisoit elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformãt son armée en Espaigne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'vne guerre, on l'auoit veu soubs le couuert d'vne maison: ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu soubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Ils auoyent, dit-il, des armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps: & si estoient si fortes que nos dards reiallissoient venans à les hurter (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se seruir) Et en vn autre lieu: Ils auoient, dit-il, leurs cheuaux fors & roides, couuerts de gros cuir, & eux estoiẽt armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoient au mouuemẽt. On eust dict que c'estoient des hommes de fer : car ils auoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui estoient à l'endroict des naseaux, par où ils prenoyent assez malaisément haleine,

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu, credas simulacra moueri
Ferrea, cognatóque viros spirare metallo.
Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,

Ferratósque

Ferratósque mouent securi vulneris armos.

Voila vne description, qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François, à tout ses bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fust pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de six vingts liures, là où les commũs harnois n'en pesoient que soixante.

Des liures.

CHAPITRE X.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne souuent de parler de choses, qui sont mieux traictées chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises: Et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine respondroy-ie à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfaict. Qui sera en cherche de science, si la pesche où elle se loge: il n'est rien dequoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles ie ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy: elles me seront à l'aduenture connues vn iour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux, où elles estoiẽt esclaircies. Mais il ne m'en souuiẽt plus. Et si ie suis homme de quelque leçon, ie suis homme de nulle retention. Ainsi ie ne pleuuy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre iusques à quel poinct mõte pour ceste heure, la connoissance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, si i'ay sçeu choisir dequoy rehausser ou secourir proprement l'inuention, qui vient tousiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teste, mais à ma suite, ce que ie ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mõ sens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poise. Et si ie les eusse voulu faire valoir par nombre, ie m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont touts, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Ez raisons, comparaisons, argumens, si i'en transplante quelcun en mon solage, & confons aux miens, à escient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastiues, qui se iettent sur toute sorte d'escrits: notamment ieunes escrits, d'hommes encore viuants: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble conuaincre la cõception & le dessein vulgaire de mesmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse souz ces grands credits. I'aimeray quelqu'vn qui me sçache deplumer: ie dy par clairté de iugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par recognoissance de nation, sçay tresbien connoistre, à mesurer ma portée, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue semées, & que tous les fruicts

de mon creu ne les ſçauroient payer. De cecy ſuis-ie tenu de reſpondre, ſi ie m'empeſche moy-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que ie ne ſente point, ou que ie ne ſoye capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouuent des fautes à nos yeux: mais la maladie du iugement conſiſte à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les deſcouure. La ſciēce & la verité peuuent loger chez nous ſans iugement, & le iugement y peut auſſi eſtre ſans elles: voire la reconnoiſſance de l'ignorance eſt l'vn des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de iugemēt que ie trouue. Ie n'ay point d'autre ſergent de bande, à rēger mes pieces, que la fortune. A meſme que mes reſueries ſe preſentent, ie les entaſſe: tantoſt elles ſe preſſent en foule, tãtoſt elles ſe trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt. Ie me laiſſe aller comme ie me trouue. Auſſi ne ſont ce point icy matieres, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuellement & temerairement. Ie ſouhaiterois auoir plus parfaicte intelligence des choſes, mais ie ne la veux pas achepter ſi cher qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & nō laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy ie me vueille rompre la teſte: nō pas pour la ſcience, de quelque grād prix qu'elle ſoit. Ie ne cherche aux liures qu'à my donner du plaiſir par vn hōneſte amuſement: ou ſi i'eſtudie, ie n'y cherche que la ſcience, qui traicte de la connoiſſance de moy-meſmes, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien viure.

Has meus ad metas ſudet oportet equus.

Les difficultez, ſi i'en rencontre en liſant, ie n'en ronge pas mes ongles: ie les laiſſe là, apres leur auoir faict vne charge ou deux. Si ie m'y plãtois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn eſprit primſautier: Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obſtinant. Ie ne fay rien ſans gayeté: & la continuation & contention trop ferme eſblouït mō iugement, l'attriſte, & le laſſe. Ma veuë s'y cōfond, & s'y diſſipe. Il faut que ie la retire, & que ie l'y remette à ſecouſſes: Tout ainſi que pour iuger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux pardeſſus, en la parcourant à diuerſes veuës, ſoudaines reprinſes & reiterées. Si ce liure me faſche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Ie ne me prens gueres aux nouueaux, pour ce que les anciens me ſemblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne ſçait pas faire ſes beſoignes d'vne puerile & apprantiſſe intelligence. Entre les liures ſimplement plaiſans, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baiſers de Iean ſecond (s'il les faut loger ſous ce tiltre) dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis, & telles ſortes d'eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairement, que ceſte vieille ame poiſante, ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encores au bon Ouide: ſa facilité, & ſes inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à ceſte heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'aduenture ma ſuffiſance, & que ie ne tiēs aucunemēt eſtre de ma iuriſdictiō. Ce que i'en opine, c'eſt auſſi pour declarer la meſure de ma veuë, nō la meſure des

des choses. Quand ie me trouue dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage sans force, eu esgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas: Il n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'authorité de tãt d'autres fameux iugemens anciẽs : qu'il tient ses regens & ses maistres: & auecq lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuãt penetrer iusques au fonds : ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreiglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & aduoüe volõtiers. Il pense dõner iuste interpretation aux apparẽces, que sa conception luy presente: mais elles sont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences : ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable : mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sçeu penetrer : voyla comme i'en fay. Mais pour suyure ma route : il m'a tousiours semblé, qu'en la poësie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang : & signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accomply ouurage de la Poësie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aysément qu'il y a des endroicts de l'Æneide, ausquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pigne s'il en eust eu loisir : Et le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus parfaict. I'ayme aussi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opiniõs & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du lãgage Latin, ie le trouue admirable à represẽter au vif les mouuemẽs de l'ame, & la cõdition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettent à luy: Ie ne le puis lire si souuẽt que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inegale : mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en ceste creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de ceste comparaison, que diroient ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparent à ceste heure Arioste : & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

O seclum insipiens & infacetum.

I'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cestuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuent en la bouche, seul de son reng : & la sentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils

trouuoit vn corps où s'appuyer : & n'ayans pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son subiect. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

Liquidus puróque simillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Ceste mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bōs & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques eleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des siecles suyuans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que ie disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat*. Ces premiers là, sans s'esmouuoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent : ceux-cy ont besoing de secours estranger : à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce qu'ils ne sont assez forts sur leurs iambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouuemens estranges & bastelelesques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diuerses descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naïf & leur grace ordinaire. Et comme i'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous dōner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art: les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, auoir besoin de s'enfariner le visage, se traueстir, se contrefaire en mouuemens de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Ceste mienne conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suyuant tousiours sa poincte: cestuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en brancde, ne se fiant à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse: & prendre pied à chasque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Excursúsque breues tentat.

Voyla donc quāt à ceste sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruit au plaisir, par où i'apprens à renger mes opinions & conditions, les liures qui m'y seruent, c'est Plutarque, dépuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux ceste notable commodité pour mō humeur, que la science que i'y cherche, y est traictée

à pieces

à pieces décousues,qui ne demãdent pas l'obligatiõ d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque,qui sont la plus belle partie de leurs escrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte où il me plaist. Car elles n'õt point de suite & depẽdance des vnes aux autres. Ces autheurs se rencontrent en la plus part des opinions vtiles & vrayes: comme aussi leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains: tous deux venus de pays estranger: tous deux riches & puissans. Leur instruction est de la cresme de la philosophie,& presentée d'vne simple façõ & pertinente. Plutarque est plus vniforme & cõstant: Seneque plus ondoyant & diuers. Cettuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse,la crainte,& les vitieux appetis: l'autre semble n'estimer pas tãt leur effort, & desdaigner d'ẽ haster son pas & se mettre sur sa garde. Plutarque a les opiniõs Platoniques,douces & accõmodables à la societé ciuile: l'autre les a Stoïques & Epicurienes,plus esloignées de l'vsage cõmun, mais selon moy plus cõmodes en particulier,& pl9 fermes. Il paroist en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son tẽps: car ie tiẽs pour certain, que c'est d'vn iugemẽt forcé,qu'il condãne la cause de ces genereux meurtriers de Cæsar: Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus,& vous esmeut,cestuy-cy vous cõtente d'auãtage,& vous paye mieux: il nous guide,l'autre nous pousse. Quãt à Cicero,les ouurages,qui me peuuẽt seruir chez luy à mon desseing,ce sont ceux qui traittẽt de la philosophie, specialemẽt morale. Mais à confesser hardimẽt la verité (car puis qu'õ a frãchi les barrieres de l'impudẽce,il n'y a pl9 de bride) sa façõ d'escrire me sẽble ennuyeuse:& toute autre pareille façõ. Car ses prefaces, definitions,partitiõs, etymologies,consument la plus part de son ouurage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle,est estouffé par ces lõgueries d'apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de suc & de substance, la plus part du tẽps ie n'y treuue que du vẽt: car il n'est pas encor venu aux argumẽs, qui seruẽt à son propos, & aux raisons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy,qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Ie veux qu'õ commence par le dernier poinct: i'entens assez que c'est que mort,& volupté,qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Ie cherche des raisons bõnes & fermes, d'arriuée,qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grãmairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations, n'y seruẽt: Ie veux des discours qui dõnent la premiere charge dãs le plus fort du doubte: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau,& pour le sermõ,où nous auõs loisir de sõmeiller:& sommes encores vn quart d'heure apres,assez à temps,pour en retrouuer le fil. Il est besoin de parler ainsin aux iuges,qu'õ veut gaigner à tort ou à droit,aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoyent en leur religion,

Hoc age : que nous disons en la nostre , *Sursum corda* , ce sont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé du logis: il ne me faut point d'alechement, ny de saulse : ie mãge bien la viãde toute crue: & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera elle de ceste sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere ? Et de pleindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, vn hõme, qui auoit tant de meilleures choses à dire? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que ie ne voy rien en la beauté de son langage. Ie demande en general les liures qui vsent des sciences, nõ ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs sẽblables, ils n'õt point de *Hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en soyẽt aduertis eux mesmes: ou s'ils en ont, c'est vn, *Hoc age*, substãtiel & qui a son corps à part. Ie voy aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement par ce qu'elles contiennent vne tresample instruction de l'Histoire & affaires de son temps : mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuées. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dict ailleurs, de connoistre l'ame & les naïfs iugemẽs de mes autheurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs , ny eux par ceste monstre de leurs escris, qu'ils étalẽt au theatre du mõde. I'ay mille fois regretté , que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit escrit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçauent bien la practique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur : i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Ie choisiroy plustost de sçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'vn de ses priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lẽdemain à son armée: & ce qu'il faisoit en sõ cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quãt à Cicero, ie suis du iugemẽt commun, que hors la sciẽce, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en son ame: il estoit bon citoyen, d'vne nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras, & gosseurs, tel qu'il estoit, mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere : Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'auoir pas senty combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence , elle est du tout hors de comparaison, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero , qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie , il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout , comme on se fourre souuent aux tables ouuertes des grands : Cicero s'informa qui il estoit à l'vn de ses gents, qui luy dit son nom : mais comme celuy qui songeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemãda encore depuis deux ou trois fois: le seruiteur pour n'estre plus en peine de luy redire si souuẽt mesme chose, & pour le luy faire cognoistre par quelque circõstãce, C'est, dit-il, ce Cæstius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne : Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauure Cæstius, & le fit

tres-bien

tres-bien fouëter en sa presence: voyla vn mal courtois hoste. Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses contées ceste sienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remerquer des fautes: Comme ce grand Brutus son amy, disoit que c'estoit vne eloquence cassée & esrenée, *fractam & elumbem*. Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyēt aussi en luy, ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & notoiēt ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senē, antequam essem.* Les historiens sont ma droitte bale: car ils sont plaisans & aysez: & quant & quant l'homme en general, de qui ie cherche la cognoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ses conditions internes, en gros & en detail, la diuersité des moyens de son assemblage, & des accidēts qui le menacent. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux euenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors: ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Ie suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu: Car ie suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoistre la diuersité de leurs dogmes & fantasies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diuersement ils traictent. Mais Cæsar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy mesme: tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres: quoy que Salluste soit du nōbre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de respect, qu'on ne lit les humains ouurages: tantost le considerant luy-mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur: tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero mesme: Auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis, que sauf les fausses couleurs, dequoy il veut couurir sa mauuaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il a esté trop espargnāt à parler de soy: car tāt de grādes choses ne peuuēt auoir esté executées par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup pl⁹ du siē, qu'il n'y en met. I'ayme les Historiēs, ou fort simples, ou excellēs: Les simples, qui n'ōt point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportēt que le soin, & la diligēce de r'amasser tout ce qui viēt à leur notice, & d'ēregistrer à la bōne foy toutes choses, sans chois & sans triage, nous laissēt le iugemēt entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bō Froissard, qui a marché en son entreprise d'vne si franche naïfueté, qu'ayāt faict vne faute, il ne craint aucunement de la recognoistre & corriger, en l'endroit, où il en a esté aduerty: & qui nous represente la diuersité mesme des bruits qui couroyent, & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de

l'Hiſtoire nuë & informe : chacun en peut faire ſon profit autant qu'il à d'entendement. Les bien excellens ont la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſçeu, peuuent trier de deux rapports celuy qui eſt plus vray-ſemblable: de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles conuenables: ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à gueres de gēs. Ceux d'entre-deux (qui eſt la plus commune façon) ceux là nous gaſtent tout: ils veulent nous maſcher les morceaux; ils ſe donnent loy de iuger & par conſequēt d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaſie: car depuis que le iugemēt pēd d'vn coſté, on ne ſe peut garder de cōtourner & tordre la narratiō à ce biais. Ils entreprenēt de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſçeuës, & nous cachēt ſouuēt telle parole, telle actiō priuée, qui nous inſtruiroit mieux: obmettēt pour choſes incroyables celles qu'ils n'entēdent pas: & peut eſtre encore telle choſe pour ne la ſçauoir dire en bō Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours: qu'ils iugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourcimens & par leur choix, rien ſur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouuent on trie pour ceſte charge, & notāment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'ētre le vulgaire, pour ceſte ſeule conſideratiō de ſçauoir bien parler: cōme ſi nous cherchiōs d'y apprendre la grāmaire: & eux ont raiſon n'ayās eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de ceſte partie. Ainſin à force beaux mots ils nous vont patiſſant vne belle cōtexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes hiſtoires ſont celles, qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de meſme ſorte. Telles ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car pluſieurs teſmoings oculaires ayans eſcrit de meſme ſubiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur & le ſçauoir ſe rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit eſtre merueilleuſement legere, & ſur vn accident fort doubteux. Que peut on eſperer d'vn medecin traictant de la guerre, ou d'vn eſcholier traictant les deſſeins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple: Aſinius Pollio trouuoit és hiſtoires meſme de Cæſar quelque meſconte, en quoy il eſtoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient ſouuent des choſes non aſſez verifiées, ou bien pour n'auoir eſté aſſez curieuſement aduerty par ſes Lieutenans des choſes, qu'ils auoient conduites en ſon abſence. On peut voir par là, ſi ceſte recherche de la verité eſt delicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'vn combat à la ſcience de celuy, qui y a commandé; ny aux ſoldats, de ce qui s'eſt paſſé pres d'eux, ſi à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les teſmoins, & reçoit les obiects ſur la preuue des ponctilles, de chaque accident. Vrayement la connoiſſance que nous auons de nos affaires eſt bien plus laſche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par

Bodin,

Bodin, & selon ma conception. Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auoy leu soigneusement quelques années au parauãt, & barbouillé de mes notes: i'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'adiouster au bout de chasque liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: à fin que cela me represente au moins l'air & idée generale que i'auois cõceu de l'autheur en le lisant. Ie veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guicciardin (car quelque lãgue que parlẽt mes liures, ie leur parle en la mienne.) Il est historiographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme, & en rang honnorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt déguisé les choses: dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grands: & notamment de ceux, par lesquels il auoit este auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bõs & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu: Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn suiect si plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuient lasche, & sentant vn peu le caquet scholastique. I'ay aussi remerqué cecy, que de tãt d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemẽs & conseils, il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, religion, & conscience: comme si ces parties là estoyent du tout esteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiecte la cause à quelque occasion vitieuse, ou à quelque proufit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison. Nulle corruption peut auoir saisi les hommes si vniuersellement, que quelqu'vn n'eschappe de la contagion: Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust, & peut estre aduenu, qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naïfue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ses discours & enhortemens, accompaignez, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité, representant son hõme de bon lieu, & éleué aux grans affaires. Sur les memoires de monsieur du Bellay: C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux, qui ont essayé comme il les faut conduire: mais il ne se peut nier qu'il ne se découure euidemment en ces deux seigneurs icy vn grand dechet de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte: comme au Sire de Iouinuille domestique de S. Loys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fresche memoire en Philippe de Comines. C'est icy plustost vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'vne histoire. Ie ne veux

pas croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de cõtourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier: tesmoing les reculemens de messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouuez: quelques paroles & actions priuées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.

De la cruauté.

CHAPITRE XI.

IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames reglées d'elles mesmes & biẽ nées, elles suyuẽt mesme train, & representẽt en leurs actiõs, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de plꝰ grãd & de plꝰ actif, que de se laisser par vne heureuse cõplexiõ, doucemẽt & paisiblemẽt cõduire à la suite de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offences receuës, feroit chose tresbelle & digne de loüange: mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offence, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cestuy-cy vertueusement: l'vne action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfues & sans effort. Des Philosophes non seulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& ceste enchere ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents passoiẽt de son eschole en l'Epicuriẽne, & iamais au rebours: Ie croy bien. Des coqs il se fait des chappõs assez, mais des chappõs il ne s'ẽ fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opiniõs & de preceptes, la secte Epicuriẽne ne cede aucunemẽt à la Stoique. Et vn Stoiciẽ recõnoissãt meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour cõbattre Epicurus, & se dõner beau ieu, luy fõt dire ce à quoy il ne pẽsa iamais, cõtournans ses paroles à gauche, argumentãs

par la

par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame, & en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible: *& ij qui* φιλήδονοι *vocantur, sunt* φιλόκαλοι *&* φιλοδίκαιοι, *omnésque virtutes & colunt & retinent.*) Des philosophes Stoiciens & Epicuriës, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien reglée & bien disposée à la vertu: ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue: ils veulent quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adijcit virtus lacessita.* C'est l'vne des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par vne voye tres-legitime: pour auoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le cõduisoient en la place de tels propos: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire: mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuse la facilité pour compagne; & que cette aisée, douce, & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux, elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luicter (cõme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course: ou des difficultez internes, que luy apportẽt les appetits desordonnez & imperfections de nostre condition. Ie suis venu iusques icy bien à mon aise: Mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venuë à ma cognoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommendation: Car ie ne puis conceuoir en ce personnage aucun effort de vitieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte: ie cognoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vitieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste: Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue &

genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu; luy donnāt pour ses iouets, la honte, les fieures, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se cognoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera montée à tel poinct, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr; & de se faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuues tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: Tesmoing le ieune Caton: Quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy: ie ne puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoique luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible: il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Ie croy sans doubte qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en vne si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. *Sic abijt è vita, vt causam moriendi nactum se esse gauderet.* Ie le croy si auant, que i'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'vn si bel exploict luy fust ostée. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aisément en cette opinion, qu'il sçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis sa vertu à vne si belle espreuue, & d'auoir fauorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, ie ne sçay quelle esiouyssance de son ame, & vne esmotion de plaisir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & haulteur de son entreprise:

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguisée par quelque esperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette consideration est trop basse, pour toucher vn cœur si genereux, si haultain & si roide, mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus clair, & en sa perfection, luy qui en manioyt les ressorts, que nous ne pouuons faire. La Philosophie m'a faict plaisir de iuger, qu'vne si belle action eust esté indecemmēt logée en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouuoir autrement à leur faict. *Catoni, quum incredibilem natura tribuisset grauitatem, eámque ipse perpetua constantia roborauisset, sempérque in proposito consilio permansisset: moriendum potius quàm tyranni vultus aspiciendus erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete tousiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'vne forte par apparence, attachée à vne vie foible: ie tiens qu'ell' est produitte de cause foible & sortable à sa vie. L'aisance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle

doiue

doiue rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accidēt de sa prison, de ses fers, & de sa condemnation ? Et qui ne recognoist en luy, non seulemēt de la fermeté & de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne sçay quel contentement nouueau, & vne allegresse enioüée en ses propos & façons dernieres? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa iambe, apres que les fers en furent hors : accuse-il pas vne pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgée des incommodités passées, & à mesme d'entrer en cognoissance des choses aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaist; sa mort est plus tragique, & plus tendue, mais cette-cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoyēt, Les Dieux m'en enuoyēt vne telle, fit-il. On voit aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par vn long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau, par vne haulte & diuine resolution, d'empescher la naissance des tentations; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinées: que d'empescher à viue force leur progrez; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre: & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & desgoustée par soy mesme de la desbauche & du vice, ie ne pense point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende vn homme innocēt, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que ie ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se treuue souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoyent du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au des-auantage de sa nation: Que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs cōceptions estoit si grande, qu'ils preuoyoiēt les dangers & accidens qui leur pouuoyent aduenir,

de si loing, qu'il ne falloit pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent à la guerre prouuoir à leur seurté, voire auant que d'auoir recognu le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer; & que lors aussi nous n'auions plus de tenue: Mais que les Allemans & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyent accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire: Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschauldez.

haud ignarus, quantùm noua gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine possit.

Voyla pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-mesme: I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune; & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de iugement & opinion; & m'attribuer vn tiltre pour autre; tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faict vne habitude; que du second mesme, ie n'en ay faict guere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fusse nay d'vne complexion plus desreglée, ie crains qu'il fust allé piteusement de mon faict: car ie n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne sçay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices:

si vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore næuos.

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raison: Elle m'a faict naistre d'vne race fameuse en preud'hommie, & d'vn tres-bon pere: ie ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé; ou si ie suis autrement ainsi nay;

Seu libra, seu me scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus vndæ.

Mais tant y a que la pluspart des vices ie les ay de moy mesmes en horreur. La responce d'Antisthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentissage: Desapprendre le mal: semble s'arrester à cette image. Ie les ay dis-ie, en horreur, d'vne opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression,

que

que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserué, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Ie diray vn monstre: mais ie le diray pourtant. Ie trouue par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma cõcupiscence moins desbauchée que ma raison. Aristippus establit des opiniõs si hardies en faueur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la philosophie à l'encontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garses, afin qu'il en fist le chois: il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ses compagnes. Mais les ayant conduittes à son logis, il les renuoya, sans en taster. Son vallet se trouuant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordõna qu'il en versast & iettast là, ce qui luy faschoit. Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-deuotieusement & laborieusemẽt. Il escrit à vn sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eaue, le prie de luy enuoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle & vniuerselle proprieté, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemens, ausquels ie me suis trouué engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon iugemẽt ne s'est pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy, qu'en vn autre. Mais c'est tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisément pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus seuls, & les plus simples que i'ay peu:

nec vltra
Errorem foueo.

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui disent, le sage œuurer quand il œuure par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparẽte selon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit seruir aucunemẽt la similitude du corps humain; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence; que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement; ou ie ne les entend pas: car ie sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. Ie suy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autãt que sçauroit faire vn sainct. Aussi desaduoüent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble: & tient Aristote, qu'vn homme prudent & iuste, peut estre & intemperant & incontinant. Socrates aduoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'auoit corrigée par discipline. Et les familiers du

philoſophe Stilpo diſoient, qu'eſtant nay ſubject au vin & aux femmes, il ſe-ſtoit rendu par eſtude tres-abſtinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le ſort de ma naiſſance : ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentiſſage. L'innocence qui eſt en moy, eſt vne innocence niaiſe; peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'eſt iuſques à telle molleſſe, que ie ne voy pas eſgorger vn poulet ſans deſplaiſir, & ois impatiemment gemir vn lieure ſous les dents de mes chiens : quoy que ce ſoit vn plaiſir violét que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, vſent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle eſt toute vitieuſe & deſ-raiſonnable, que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon, que la raiſon n'y peut auoir accez : & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

cùm iam præſagit gaudia corpus,
Atque in eo eſt Venus, vt muliebria conſerat arua.

où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & raui en la volupté. Ie ſçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, ſi on veut, à reietter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens: Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie ſçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaiſir, & m'y cognoy bien, & n'ay point trouué Venus ſi imperieuſe Deeſſe, que pluſieurs & plus reformez que moy, la teſmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre, en l'vn des comptes de ſon Heptameron (qui eſt vn gentil liure pour ſon eſtoffe) ny pour choſe d'extreme difficulté, de paſſer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maiſtreſſe de long temps deſirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de ſe contenter des baiſers & ſimples attouchemés. Ie croy que l'exemple du plaiſir de la chaſſe y ſeroit plus propre: comme il y a moins de plaiſir, il y a plus de rauiſſement, & de ſurprinſe, par où noſtre raiſon eſtonnée perd ce loiſir de ſe preparer à l'encontre : lors qu'apres vne longue queſte, la beſte vient en ſurſaut à ſe preſenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'eſperions le moins. Cette ſecouſſe, & l'ardeur de ces huées, nous frappe, ſi qu'il ſeroit malaiſé à ceux qui ayment cette ſorte de petite chaſſe, de retirer ſur ce point la penſée ailleurs. Et les poëtes font Diane victorieuſe du brandon & des fleſches de Cupidon.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliuiſcitur?

Pour reuenir à mon propos, ie me compaſſionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aiſémét par compagnie, ſi pour occaſion que ce ſoit, ie ſçauois pleurer. Il n'eſt rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes ſeulement, mais comment que ce ſoit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois pluſtoſt; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent viuans. Les executions meſme de la iuſtice, pour raiſonnables qu'elles ſoient, ie ne les puis voir d'vne veuë

veuë ferme. Quelqu'vn ayant à tesmoigner la clemence de Iulius Cæsar: Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris prisonnier & mis à rançon; d'autât qu'il les auoit menassez de les faire mettre en croix, il les y condamna; mais ce fut apres les auoir faict estrangler. Philomon son secretaire, qui l'auoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort simple. Sans dire qui est cet autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux, desquels on a esté offencé, il est aisé à deuiner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en vsage. Quant à moy, en la iustice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté: Et notamment à nous, qui deurions auoir respect d'en enuoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces iours passés, vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'vne tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpantiers y dressoyent leurs ouurages, creut que c'estoit pour luy: & entré en la resolutiō de se tuer, ne trouua qui l'y peust secourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce auoit esté sans effect: bien tost apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cet estat, viuant encores: mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour emploier le temps auāt qu'il deffaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste tranchée, il sembla reprendre vn nouueau courage: accepta du vin, qu'il auoit refusé: remercia ses iuges de la douceur inesperée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aspre & insupportable: ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vousist tourmenter de quelque horrible supplice: & sembla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changée. Ie conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux viuans; quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant.* Et les poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort,

Heu reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fœdè diuexarier.

Ie me rencontray vn iour à Rome, sur le point qu'on deffaisoit Catena, vn voleur insigne: on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suiuist d'vne voix pleintiue, & d'vne exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non cōtre le vif. Ainsin amollit, en cas aucunemēt pareil, Artaxerxes,

l'aspreté des loix anciennes de Perse;ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit foüetter, fussent despouillés, & leurs vestemens foüettez pour eux; & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux, qu'on leur ostast leur hault chappeau seulement. Les Ægyptiens si deuotieux,estimoyent bien satisfaire à la iustice diuine,luy sacrifians des pourceaux en figure, & representez: Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu,substance si essentielle. Ie vy en vne saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de noz guerres ciuiles: & ne voit on rien aux histoires anciennes,de plus extreme,que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fust troué des ames si farouches, qui pour le seul plaisir du meurtre,le voulussent commettre; hacher & destrancher les membres d'autruy; aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles, sans inimitié, sans proufit, & pour cette seule fin, de iouïr du plaisant spectacle, des gestes, & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn homme mourant en angoisse. Car voyla l'extreme poinct, où la cruauté puisse attein-dre. *Vt homo hominem,non iratus,non timens,tantùm spectaturus occidat.* De moy, ie n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir, poursuiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffence, & de qui nous ne receuons aucune offence. Et comme il aduient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force,n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le poursuiuons,nous demandant mercy par ses larmes,

quæstúque cruentus
Atque imploranti similis,

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tref-deplaisant. Ie ne prens guere beste en vie,à qui ie ne redonne les champs.Pythagoras les achetoit des pescheurs& des oyseleurs,pour en faire autant.

primóque à cæde ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a, (ce crains-ie) elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prent son esbat à voir des bestes s'entreiouer & caresser; & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que i'ay auec elles,la Theologie mesme nous ordóne quelque faueur en leur endroit.Et considerant,qu'vn mesme maistre nous a logez en ce palais pour son seruice,& qu'elles sont,comme nous,de sa famille; elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affectió enuers elles. Pythagoras emprũta la Metempsychose,des Ægyptiens,mais depuis elle a esté receuë par plusieurs nations,& notamment par nos Druides:

Morte carent animæ, sempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

La Religion de noz anciens Gaulois, portoit que les ames estans eternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la iustice diuine. Car selon les desportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,
Prædonésque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'vn Lyon; si voluptueuse, en celuy d'vn pourceau; si lasche, en celuy d'vn cerf ou d'vn lieure; si malitieuse, en celuy d'vn renard; ainsi du reste; iusques à ce que purifiée par ce chastiement, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur societé & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au dessus d'eux; les estimans tantost familieres, & fauories de leurs dieux, & les ayans en respect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne recognoissans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles. *Belluæ à barbaris propter beneficium consecratæ:*

crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci:
hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable. Car il dit, que ce n'estoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Ægyptiẽs adoroyent; mais qu'ils adoroyent en ces bestes là, quelque image des facultez diuines: En cette-cy la patiẽce & l'vtilité: en cette-la, la viuacité, ou comme noz voisins les Bourguignons auec toute l'Allemaigne, l'impatience de se voir enfermez: par où ils representoyent la liberté, qu'ils aymoiẽt & adoroiẽt au delà de toute autre faculté diuine, & ainsi des autres. Mais quand ie rencõtre parmy les opiniõs plus moderées, les discours qui essayent à mõtrer la prochaine ressemblãce de nous aux animaux: & cõbien ils ont de part à nos pl' grãds priuileges; & auec cõbien de vray-sẽblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volõtiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous dõne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il vn certain respect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, nõ aux bestes seulemẽt, qui ont vie & sentimẽt,

mais aux arbres meſmes & aux plantes. Nous deuons la iuſtice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent eſtre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crain point à dire la tendreſſe de ma nature ſi puerile, que ie ne puis pas bien refuſer à mon chien la feſte, qu'il m'offre hors de ſaiſon, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumoſnes & des hoſpitaux pour les beſtes: les Romains auoient vn ſoing public de la nourriture des oyes, par la vigilance deſquelles leur Capitole auoit eſté ſauué: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoyent ſeruy au baſtiment du temple appellé Hecatompedon, fuſſent libres, & qu'on les laiſſaſt paiſtre par tout ſans empeſchement. Les Agrigentins auoyent en vſage cōmun, d'enterrer ſerieuſemēt les beſtes, qu'ils auoient eu cheres: comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyſeaux vtiles: ou meſme qui auoyent ſeruy de paſſe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur eſtoit ordinaire en toutes autres choſes, paroiſſoit auſſi ſingulierement, à la ſumptuoſité & nombre des monumēts eſleuez à cette fin: qui ont duré en parade, pluſieurs ſiecles depuis. Les Ægyptiens enterroyent les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux ſacrés: embauſmoyent leurs corps, & portoyent le deuil à leurs treſpas. Cimon fit vne ſepulture honorable aux iuments, auec leſquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la courſe aux ieux Olympiques. L'ancien Xanthippus fit enterrer ſon chien ſur vn chef, en la coſte de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faiſoit, dit-il, conſcience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps ſeruy.

Apologie de Raimond de Sebonde.

CHAPITRE XII.

C'EST à la verité vne treſ-vtile & grande partie que la ſcience: ceux qui la meſpriſent teſmoignent aſſez leur beſtiſe: mais ie n'eſtime pas pourtant ſa valeur iuſques à cette meſure extreme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouuerain bien, & tenoit qu'il fuſt en elle de nous rendre ſages & cōtens: ce que ie ne croy pas: ny ce que d'autres ont dict, que la ſcience eſt mere de toute vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſubiect à vne longue interpretation. Ma maiſon a eſté dés long tēps ouuerte aux gens de ſçauoir, & en eſt fort cogneuë; car mon pere qui l'a cōmandée cinquante ans, & plus, eſchauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand ſoin & deſpence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme perſonnes ſainctes, & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe diuine, recueillant leurs ſentences, & leurs diſcours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence, & de religion, qu'il auoit

moins

moins de loy d'en iuger: car il n'auoit aucune cognoissance des lettres, nō plus que ses predecesseurs. Moy ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputatiō de sçauoir en son temps, ayant arresté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mon pere, auec d'autres hommes de sa sorte, luy fit present au desloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis; siue, Liber creaturarū magistri Raimondi de Sebonde.* Et par ce que la langue Italienne & Espagnolle estoiēt familieres à mon pere, & que ce liure est basty d'vn Espagnol barragouiné en terminaisons Latines, il esperoit qu'auec bien peu d'ayde, il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, cōme liure tres-vtile & propre à la saison, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouuelletez de Luther cōmençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il auoit vn tresbon aduis; preuoyāt bien par discours de raison, que ce commencemēt de maladie declineroit aisément en vn execrable atheisme: Car le vulgaire n'ayāt pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions qu'il auoit eues en extreme reuerence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis aucuns articles de sa religion en doubte & à la balance, il iette tantost apres aisément en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées: & secoue comme vn ioug tyrannique toutes les impressions, qu'il auoit receues par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vsage,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

entreprenant deslors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interposé son decret, & presté particulier consentement. Or quelques iours auant sa mort, mon pere ayant de fortune rencōtré ce liure soubs vn tas d'autres papiers abandonnez, me cōmanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, cōme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à representer: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'estoit vne occupation bien estrange & nouuelle pour moy: mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouuant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout, comme ie peuz: à quoy il print vn singulier plaisir, & donna charge qu'on le fist imprimer: ce qui fut executé apres sa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de son ouurage bien suyuie; & son dessein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de seruice, ie me suis trouué souuent à mesme de les secourir, pour descharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend par raisons humaines & naturelles, establir & verifier contre les atheistes tous les articles de la religion Chrestienne. En quoy, à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument là; & croy que nul

ne l'a esgalé: Cet ouurage me semblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom soit si peu cogneu, & duquel tout ce que nous sçauons, c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de Medecine à Thoulouse, il y a enuiron deux cens ans; ie m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui sçauoit toutes choses, que ce pouuoit estre de ce liure: il me respōdit, qu'il pensoit que ce fust quelque quinte essence tirée de S. Thomas d'Aquin: car de vray cet esprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en soit l'autheur & inuenteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grāde occasion à Sebonde ce tiltre) c'estoit vn tres-suffisant hōme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son ouurage; c'est que les Chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par vne inspiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté: & à cette cause nous faut-il auec autāt plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettēt en auant. Ce seroit mieux la charge d'vn homme versé en la Theologie, que de moy, qui n'y sçay rien. Toutefois ie iuge ainsi, qu'à vne chose si diuine & si haultaine, & surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est biē besoin qu'il nous preste encore son secours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous: & ne croy pas que les moyens purement humains en soyent aucunement capables. Et s'ils l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciēs, n'eussent pas failly par leur discours, d'arriuer à cette cognoissance. C'est la foy seule qui embrasse viuement & certainement les hauts mysteres de nostre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit vne tresbelle & treslouable entreprinse, d'accommoder encore au seruice de nostre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne fault pas doubter que ce ne soit l'vsage le plus honorable, que nous leur sçauriōs donner: & qu'il n'est occupation ny dessein plus digne d'vn homme Chrestien, que de viser par tous ses estudes & pensemēs à embellir, estendre & amplifier la verité de sa creāce. Nous ne nous contentons point de seruir Dieu d'esprit & d'ame: nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons noz membres mesmes, & noz mouuements & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accompaigner nostre foy de toute la raison qui est en nous: mais tousiours auec cette reseruation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle despende, ny que nos efforts & argumēts puissent atteindre à vne si supernaturelle & diuine science. Si elle n'entre chez nous par vne infusion extraordinaire: si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splēdeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyssions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'vne foy viue: si nous teniōs à Dieu par luy, non par nous: si nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occasions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous esbranler, comme elles ont: nostre fort ne seroit pas pour se rendre à vne si foible batterie:

batterie:l'amour de la nouuelleté,la contraincte des Princes,la bonne fortune d'vn party,le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de secouër & alterer nostre croyance:nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument,& à la persuasion, non pas de toute la Rhetorique qui fut onques:nous soustiēdriōs ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile:

Illisos fluctus rupes vt vasta refundit,
Et varias circum latrantes dissipat vndas
Mole sua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout: non seulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous,on le verroit illuminé de ceste noble clarté:Nous deurions auoir hōte,qu'és sectes humaines il ne fut iamais partisan, quelque difficulté & estrāgeté que maintinst sa doctrine,qui n'y cōformast aucunement ses deportemens & sa vie:& vne si diuine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez vous voir cela? comparez nos mœurs à vn Mahometā,à vn Payen,vous demeurez tousiours au dessoubs:Là où au regard de l'auantage de nostre religion, nous deurions luire en excellence,d'vne extreme & incomparable distance:& deuroit on dire,sont ils si iustes,si charitables,si bons?ils sont donq Chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions:esperance,confiance,euenemens,ceremonies,penitence,martyres.La merque peculiere de nostre verité deuroit estre nostre vertu,comme elle est aussi la plus celeste merque, & la plus difficile: & que c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S.Loys,quand ce Roy Tartare,qui s'estoit faict Chrestien, desseignoit de venir à Lyon,baiser les pieds au Pape, & y recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouuer en nos mœurs,de l'en destourner instammēt, de peur qu'au cōtraire,nostre desbordée façon de viure ne le dégoutast d'vne si saincte creance.Combien que depuis il aduint tout diuersement,à cet autre, lequel estant allé à Rome pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelats,& peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion, considerant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption,& en mains si vicieuses. Si nous auions vne seule goutte de foy,nous remuerions les montaignes de leur place,dict la saincte parole:nos actions qui seroiēt guidées & accompaignées de la diuinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux , comme nostre croyance. *Breuis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, se le font accroire à eux mesmes, ne sçachants pas penetrer que c'est que croire. Nous trouuons estrange si aux guerres, qui pressent à ceste heure nostre estat, nous voyons flotter les euenements & diuersifier d'vne maniere commune & ordinaire: c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'vn des partis, elle n'y est que pour ornement & couuerture: elle y est bien alleguée,

mais elle n'y eſt ny receuë, ny logée, ny eſpouſée:elle y eſt comme en la bouche de l'aduocat,non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion,non pas à nos paſſions. Les hommes y ſont conducteurs,& s'y ſeruent de la religion:ce deuroit eſtre tout le contraire.Sentez,ſi ce n'eſt par noz mains que nous la menons:à tirer comme de cire tant de figures contraires,d'vne reigle ſi droitte & ſi ferme.Quand s'eſt il veu mieux qu'en France en noz iours? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droitte,ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc,l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entreprinſes,s'y conduiſent d'vn progrez ſi conforme en deſbordement & iniuſtice, qu'ils rendent doubteuſe & malaiſée à croire la diuerſité qu'ils pretendent de leurs opinions en choſe de laquelle depend la conduitte & loy de noſtre vie. Peut on veoir partir de meſme eſchole & diſcipline des mœurs plus vnies,plus vnes? Voyez l'horrible impudence dequoy nous pelotons les raiſons diuines: & combien irreligieuſement nous les auons & reiettées & reprinſes ſelon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Ceſte propoſition ſi ſolenne: S'il eſt permis au ſubiect de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion : ſouuienne vous en quelles bouches ceſte année paſſée l'affirmatiue d'icelle eſtoit l'arc-boutant d'vn parti:la negatiue , de quel autre parti c'eſtoit l'arc-boutant: Et oyez à preſent de quel quartier viẽt la voix & inſtruction de l'vne & de l'autre : & ſi les armes bruyent moins pour ceſte cauſe que pour celle la. Et nous bruſlons les gents, qui diſent , qu'il faut faire ſouffrir à la verité le ioug de noſtre beſoing : & de combien faict la Frãce pis que de le dire? Cõfeſſons la verité,qui trieroit de l'armée meſme legitime, ceux qui y marchẽt par le ſeul zele d'vne affectiõ religieuſe,& encore ceux qui regardent ſeulemẽt la protection des loix de leur pays,ou ſeruice du Prince, il n'en ſçauroit baſtir vne compagnie de genſ-darmes complete. D'où vient cela,qu'il s'en trouue ſi peu,qui ayent maintenu meſme volonté & meſme progrez en nos mouuemens publiques , & que nous les voyons tantoſt n'aller que le pas,tantoſt y courir à bride aualée ? & meſmes hõmes , tantoſt gaſter nos affaires par leur violence & aſpreté, tantoſt par leur froideur , molleſſe & peſanteur;ſi ce n'eſt qu'ils y ſont pouſſez par des cõſiderations particulieres & caſuelles,ſelõ la diuerſité deſquelles ils ſe remuẽt? Ie voy cela euidẽment , que nous ne preſtons volontiers à la deuotion que les offices,qui flattent noz paſſions.Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la Chreſtienne. Noſtre zele fait merueilles , quand il va ſecondant noſtre pente vers la haine,la cruauté, l'ambition,l'auarice,la detraction,la rebellion. A contrepoil,vers la bonté , la benignité,la temperance,ſi,comme par miracle,quelque rare complexion ne l'y porte,il ne va ny de pied,ny d'aile. Noſtre religion eſt faicte pour extirper les vices:elle les couure , les nourrit , les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu(comme on dict) Si nous le croyions , ie ne dy pas par foy , mais d'vne ſimple croyance:voire (& ie le dis à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyions & cognoiſſions comme vne autre hiſtoire , comme l'vn de nos compaignons,nous l'aimeriõs au deſſus de toutes autres choſes,pour l'infinie

bonté

bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est-il si simple entendement, lequel ayant d'vn costé l'obiect d'vn de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille cognoissance & persuasion, l'estat d'vne gloire immortelle, entrast en bigue de l'vn pour l'autre? Et si nous y renonçons souuent de pur mespris: car quelle enuie nous attire au blasphemer, sinō à l'aduenture l'enuie mesme de l'offense? Le philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le prestre luy disant, que ceux qui se voüoyent à ceste religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts: Pourquoy si tu le crois ne meurs tu donc toy mesmes? luy fit-il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, & plus loing de nostre propos, au prestre qui le preschoit de mesme, de se faire de son ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde: Veux tu pas que ie croye qu'Agesilaüs & Epaminondas, si grands hommes, seront miserables, & que toy qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, seras bien heureux, par ce que tu és prestre? Ces grandes promesses de la beatitude eternelle si nous les receuions de pareille authorité qu'vn discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

Non iam se moriens dissolui conquereretur,
Sed magis ire foras, vestémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.

Ie veux estre dissoult, dirions nous, & estre aueques Iesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour iouïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est vn signe tres-euident que nous ne receuōs nostre religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoiuent. Nous nous sommes rencōtrez au pays, où elle estoit en vsage, où nous regardōs son anciēneté, ou l'authorité des hōmes qui l'ōt maintenuë, où craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, où suyuons ses promesses. Ces considerations là doiuent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Vne autre regiō, d'autres tesmoings, pareilles promesses & menasses, nous pourroyent imprimer par mesme voye vne creance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme tiltre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheïsme, qu'vn danger pressant ne ramene à la recognoissance de la diuine puissance: Ce rolle ne touche point vn vray Chrestien: C'est à faire aux religions mortelles & humaines, d'estre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce estre, que la lascheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & establissent? Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le descroire. Vne vitieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut elle faire en nostre ame aucune productiō reglée? Ils establissent, dit-il, par la raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers, & des peines futures est feint, mais l'occasion

de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchēt de leur mort:la terreur d'icelle les rēplit d'vne nouuelle creāce,par l'horreur de leur conditiō à venir.Et par ce que telles impressiōs rendēt les courages craintifs,il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grād bien quand il y eschoit,& pour vn medecinal effect.Ils recitēt de Bion, qu'infect des atheïsmes de Theodorus,il auoit esté long temps se moquant des hommes religieux:mais la mort le surprenant,qu'il se rēdit aux plus extremes superstitions: comme si les Dieux s'ostoyent & se remettoyent selon l'affaire de Bion.Platon,& ces exemples, veulent conclurre, que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'Atheïsme estant vne proposition, comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & malaisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreglé qu'il puisse estre:il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires,& reformatrices du monde,en affecter la profession par contenance:qui, s'ils sont assez fols,ne sont pas assez forts,pour l'auoir plātée en leur cōscience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez vn bon coup d'espée en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appesanti ceste licentieuse ferueur d'humeur volage, ils ne lairrōt pas de se reuenir,& se laisser tout discretement manier aux creances & exemples publiques.Autre chose est,vn dogme serieusemēt digeré, autre chose ces impressions superficielles: lesquelles nées de la desbauche d'vn esprit desmanché, vont nageāt temerairement & incertainement en la fantasie. Hommes bien miserables & esceruellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuuent! L'erreur du paganisme,& l'ignorance de nostre saincte verité, laissa tomber ceste grande ame:mais grande d'humaine grandeur seulement,encores en cet autre voisin abus,que les enfans & les vieillars se trouuent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volonté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn neud prenant ses repliz & ses forces,nō pas de noz cōsiderations, de noz raisons & passiōs,mais d'vne estreinte diuine & supernaturelle, n'ayāt qu'vne forme, vn visage,& vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estāt regie & cōmandée par la foy,c'est raisō qu'elle tire au seruice de sō dessein toutes nos autres pieces selō leur portée. Aussi n'est-il pas croyable,q̄ toute ceste machine n'ait quelques merques empreintes de la main de ce grād architecte,& qu'il n'y ait quelque image és choses du mōde raportāt aucunemēt à l'ouurier,qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouurages le charactere de sa diuinité,& ne tiēt qu'à nostre imbecillité,que nous ne le puissiōs descouurir.C'est ce qu'il nous dit luy-mesme,que ses operatiōs inuisibles,il nous les manifeste par les visibles. Sebōde s'est trauaillé à ce digne estude,& nous mōtre comment il n'est piece du mōde, qui desmēte son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine,si l'vniuers ne cōsentoit à nostre creance. Le ciel,la terre,les elemens,nostre corps & nostre ame,toutes choses y conspirent:

rent:il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir: elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues, non ourées de mortelle main, mais celles que la diuine pensée a faict sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses inuisibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoissent par la creation du mõde, considerant sa sapience eternelle, & sa diuinité par ses œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipse Deus, vultúsque suos corpúsque recludit
Semper voluendo: séque ipsum inculcat & offert,
Ut bene cognosci possit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque suas attendere leges.

Or nos raisons & nos discours humains c'est comme la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyssance du vray createur de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu: Ainsin est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais vne masse informe, sans façon & sans iour, si la foy & grace de Dieu n'y sont ioinctes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & solides: ils sont capables de seruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn apprẽtif, pour le mettre à la voye de ceste cognoissance: ils le façonnẽt aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se parfaict apres nostre creãce. Ie sçay vn homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a cõfessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreãce par l'entremise des argumẽs de Sebonde. Et quãd on les despouïllera de cet ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combatre ceux qui sont precipitez aux espouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouueront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties,

Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.

Qu'ils souffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & sur quelque autre subiect, de mieux tissuës, & mieux estoffées. Ie me suis sans y penser à demy desia engagé dans la secõde obiection, à laquelle i'auois proposé de respõdre pour Sebonde. Aucuns disent que ses argumẽs sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennẽt de les choquer aysémẽt. Il faut secouër ceux cy vn peu plus rudemẽt: car ils sont plus dãgereux & plus malitieux que les premiers. On couche volõtiers les dicts d'autruy à la faueur des opiniõs qu'on a preiugées en soy: A vn atheïste tous escrits tirent à l'theïsme. Il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceux cy ont quelque preoccupation de iugement qui leur rẽd le goust fade aux raisons de Sebõde. Au demeurãt il leur semble qu'on leur dõne beau ieu, de les mettre en liberté

de combattre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroyent attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre ceſte freneſie,& qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme:leur arracher des points, les chetiues armes de leur raiſon : leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre, ſoubs l'authorité & reuerence de la majeſté diuine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous priſons.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Abbattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling eſprit. *Deus ſuperbis reſiſtit:humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence eſt en touts les Dieux, dit Platon,& point ou peu aux hommes. Or c'eſt cependãt beaucoup de conſolation à l'homme Chreſtien, de voir nos vtils mortels & caduques, ſi propremẽt aſſortis à noſtre foy ſaincte & diuine:que lors qu'on les employe aux ſuiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoyent pas appropriez plus vniement, ny auec plus de force. Voyons donq ſi l'hõme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebonde:voire s'il eſt en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par diſcours. Car ſainct Auguſtin plaidant contre ces gents icy, a occaſion de reprocher leur iniuſtice, en ce qu'ils tiennent les parties de noſtre creance fauces, que noſtre raiſon faut à eſtablir. Et pour monſtrer qu'aſſez de choſes peuuent eſtre & auoir eſté, deſquelles noſtre diſcours ne ſçauroit fonder la nature & les cauſes: il leur met en auant certaines experiences cognuës & indubitables, auſquelles l'homme confeſſe rien ne veoir. Et cela faict il, comme toutes autres choſes, d'vne curieuſe & ingenieuſe recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foibleſſe de leur raiſon, il n'eſt beſoing d'aller triant des rares exemples : & qu'elle eſt ſi mãque & ſi aueugle, qu'il n'y a nulle ſi claire facilité, qui luy ſoit aſſez claire : que l'aizé & le malaiſé luy ſont vn: que tous ſubiects egalement, & la nature en general deſaduouë ſa iuriſdiction & entremiſe. Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie : quand elle nous inculque ſi ſouuent, que noſtre ſageſſe n'eſt que folie deuant Dieu : que de toutes les vanitez la plus vaine c'eſt l'homme : que l'homme qui preſume de ſon ſçauoir, ne ſçait pas encore que c'eſt que ſçauoir : & que l'homme, qui n'eſt rien, s'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy-meſmes, & ſe trompe? Ces ſentences du ſainct Eſprit expriment ſi clairement & ſi viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui ſe rendroient auec toute ſubmiſſion & obeyſſance à ſon authorité. Mais ceux cy veulent eſtre fouëtez à leurs propres deſpens, & ne veulent ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle meſme. Conſiderons donq pour ceſte heure, l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & deſpourueu de la grace & cognoiſſance diuine, qui eſt tout

ſon

ſon honneur, ſa force, & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands auantages, qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branle admirable de la voute celeſte, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouuemens eſpouuentables de ceſte mer infinie, ſoyent eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles, pour ſa commodité & pour ſon ſeruice? Eſt-il poſſible de rien imaginer ſi ridicule, que ceſte miſerable & chetiue creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy, expoſée aux offences de toutes choſes, ſe die maiſtreſſe & emperiere de l'vniuers? duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribuë d'eſtre ſeul en ce grand baſtiment, qui ayt la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces, ſeul qui en puiſſe rẽdre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & miſes du mõde: qui luy a ſeelé ce priuilege? qu'il nous mõtre lettres de ceſte belle & grãde charge. Ont elles eſté ottroyées en faueur des ſages ſeulemẽt? Elles ne touchent guere de gents. Les fols & les meſchants ſont-ils dignes de faueur ſi extraordinaire? & eſtãts la pire piece du mõde, d'eſtre preferez à tout le reſte? en croirons nous ceſtuy-là; *Quorũ igitur cauſa quis dixerit effectum eſſe mundum? Eorum ſcilicet animantium, quæ ratione vtuntur. Hi ſunt dij & homines, quibus profectò nihil eſt melius.* Nous n'aurõs iamais aſſez bafoüé l'impudence de cet accouplage. Mais pauuret qu'a il en ſoy digne d'vn tel auantage? A conſiderer ceſte vie incorruptible des corps celeſtes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'vne ſi iuſte regle:

Cùm ſuſpicimus magni cœleſtia mundi
Templa ſuper, ſtelliſque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Soliſque viarum:

A conſiderer la domination & puiſſance que ces corps là ont, non ſeulement ſur nos vies & conditions de noſtre fortune,

Facta etenim & vitas hominum ſuſpendit ab aſtris:

mais ſur nos inclinations meſmes, nos diſcours, nos volontez: qu'ils regiſſent, pouſſent & agitent à la mercy de leurs influãces, ſelon que noſtre raiſon nous l'apprend & le trouue: *ſpeculatáque longè*
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis diſcernere ſignis.

A voir que non vn hõme ſeul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas mõde ſe meut au branle des moindres mouuemens celeſtes:

Quantáq; quàm parui faciant diſcrimina motus:
Tantum eſt hoc regnũ quod regibus imperat ipſis:

ſi noſtre vertu, nos vices, noſtre ſuffiſance & ſcience, & ce meſme diſcours que nous faiſons de la force des aſtres, & ceſte comparaiſon d'eux à nous, elle viẽt, comme iuge noſtre raiſon, par leur moyen & de leur faueur:

furit alter amore,
Et pontum tranare poteſt & vertere Troiam,
Alterius ſors eſt ſcribendis legibus apta,
Ecce patrem nati perimunt, natóſque parentes,
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres,
Non noſtrum hoc bellũ eſt, coguntur tãta mouere,
Inque ſuas ferri pœnas, lacerandáque mẽbra,
Hoc quoque fatale eſt ſic ipſum expẽdere fatum.

ſi nous tenõs de la diſtributiõ du ciel ceſte part de raiſon que nous auons, cõment nous pourra elle eſgaler à luy? cõment ſoubſ-mettre à noſtre ſcience ſon eſſence & ſes conditiõs? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous eſtõne; *quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui miniſtri tanti operis fuerũt?* pourquoy les priuõs noꝰ & d'ame, & de vie, & de diſcours? y auõs noꝰ recognu

quelque ſtupidité immobile & inſéſible, nous qui n'auõs aucun cõmerce auec eux q̃ d'obeïſſance? Dirõs nous, q̃ nous n'auõs veu en nulle autre creature, qu'ẽ l'hõme, l'vſage d'vne ame raiſonnable? Et quoy? Auõs nous veu quelque choſe ſemblable au ſoleil? Laiſſe-il d'eſtre, par ce q̃ nous n'auõs riẽ veu de ſemblable? & ſes mouuements d'eſtre, par ce qu'il n'en eſt point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'eſt pas, noſtre ſcience eſt merueilleuſemẽt raccourcie. *Quæ ſunt tantæ animi anguſtiæ?* Sont ce pas des ſonges de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeſte? y deuiner des montaignes, des vallées, cõme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dreſſer des colonies pour noſtre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de noſtre terre en faire vn aſtre eſclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incõmoda, & hoc eſt, caligo mentium: nec tantùm neceſſitas errandi, ſed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio ſenſum multa cogitantem.* La preſomption eſt noſtre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuſe & fragile de toutes les creatures c'eſt l'homme, & quant & quãt, la plus orgueilleuſe. Elle ſe ſent & ſe void logée icy parmy la bourbe & le fiẽt du mõde, attachée & cloüée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier eſtage du logis, & le plus eſloigné de la voute celeſte, auec les animaux de la pire cõdition des trois: & ſe va plãtant par imaginatiõ au deſſus du cercle de la Lune, & ramenãt le ciel ſoubs ſes pieds. C'eſt par la vanité de ceſte meſme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditiõs diuines, qu'il ſe trie ſoy-meſme & ſepare de la preſſe des autres creatures, taille les parts aux animaux ſes cõfreres & cõpagnons, & leur diſtribue telle portiõ de facultez & de forces, q̃ bõ luy ſemble. Cõment cognoiſt il par l'effort de ſon intelligence, les branles internes & ſecrets des animaux? par quelle cõparaiſon d'eux à nous cõclud il la beſtiſe qu'il leur attribue? Quãd ie me iouë à ma chatte, qui ſçait, ſi elle paſſe ſõ tẽps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenõs de ſingeries reciproques. Si i'ay mõ heure de cõmencer ou de refuſer, auſſi à elle la ſiéne. Platon en ſa peinture de l'aage doré ſous Saturne, cõpte entre les principaux aduantages de l'hõme de lors, la communication qu'il auoit auec les beſtes, deſquelles s'enquerant & s'inſtruiſant, il ſçauoit les vrayes qualitez, & differences de chacune d'icelles: par où il acqueroit vne tres parfaicte intelligence & prudence; & en conduiſoit de bien loing plus heureuſement ſa vie, que nous ne ſçaurions faire. Nous faut il meilleure preuue à iuger l'impudence humaine ſur le faict des beſtes? Ce grand autheur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que nature leur a donné, elle a regardé ſeulemẽt l'vſage des prognoſtications, qu'on en tiroit en ſon tẽps. Ce defaut qui empeſche la cõmunicatiõ d'ẽtre elles & nous, pourquoy n'eſt il auſſi biẽ à nous qu'à elles? C'eſt à deuiner à qui eſt la faute de ne nous entẽdre point: car nous ne les entẽdons non plus qu'elles nous. Par ceſte meſme raiſon elles no⁹ peuuẽt eſtimer beſtes, cõme nous les eſtimõs. Ce n'eſt pas grãd merueille, ſi nous ne les entendons pas, auſſi ne faiſons nous les Baſques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns ſe ſont vantez de les entẽdre, comme Apollonius Thyaneus, Melãpus, Tireſias, Thales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, cõme diſent les Coſmographes, qu'il y a des nations qui reçoyuent vn chien pour leur

Roy,

Roy, il faut bien qu'ils donnẽt certaine interpretatiõ à sa voix & mouuemẽts. Il nous faut remerquer la parité qui est entre nous: Nous auõs quelque moyẽne intelligence de leurs sens, aussi ont les bestes des nostres, enuirõ à mesme mesure. Elles nous flattent, nous menassent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurãt nous decouurons bien euidẽment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diuerses:

Et mutæ pecudes, & denique secla ferarum
Dissimiles suerunt voces variásque cluere
Cùm metus aut dolor est, aut cùm iam gaudia gliscunt.

En certain abboyer du chiẽ le cheual cognoist qu'il y a de la colere: de certaine autre siẽne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'õt pas de voix, par la societé d'offices, q̃ nous voyõs entre elles, nous argumentons aisément quelque autre moyẽ de cõmunication: leurs mouuemẽs discourent & traictẽt.

Non alia longè ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ.

pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, & cõtent des histoires par signes? I'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçauoir faire entendre. Les amoureux se courroussent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, & disent en fin toutes choses des yeux.

E'l silentio ancor suole Hauer prieghi & parole.

Quoy des mains? nous requerõs, nous promettons, appellõs, cõgedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrõs, confessons, repentons, craignõs, vergoignons, doubtons, instruisons, cõmandons, incitons, encourageons, iurons, tesmoignõs, accusons, cõdamnons, absoluons, iniurions, mesprisons, deffions, despittons, flattõs, applaudissons, benissons, humilions, moquõs, reconcilions, recõmandons, exaltons, festoyõs, resiouïssons, cõplaignõs, attristõs, descõfortons, desesperõs, estõnons, escriõs, taisons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la lãgue. De la teste nous conuiõs, renuoyõs, aduoüõs, desaduoüõs, desmentons, bienueignõs, honorõs, venerõs, dedaignõs, demãdõs, escõduisons, egayõs, lamẽtons, caressons, tansons, soubsmettons, brauons, enhortons, menaçons, asseurons, enquerons. Quoy des sourcils? Quoy des espaules? Il n'est mouuement, qui ne parle, & vn lãgage intelligible sãs discipline, & vn lãgage publique: Qui fait, voyant la varieté & vsage distingué des autres, que cestuy-cy doibt plustost estre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laisse à part ce que particulieremẽt la necessité en apprẽd soudain à ceux qui en ont besoing: & les alphabets des doigts, & grammaires en gestes: & les sciẽces qui ne s'exercẽt & ne s'exprimẽt que par iceux: Et les nations que Pline dit n'auoir point d'autre lãgue. Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demãda: Et bien, Sire, quelle respõce veux-tu que ie rapporte à nos citoyẽs? que ie t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, & tãt que tu as voulu, sans iamais dire mot: voila pas vn taire parlier & bien intelligible? Au reste, qu'elle sorte de nostre suffisance ne recognoissons nous aux operatiõs des animaux?

est-il police reglée auec plus d'ordre, diuersifiée à plus de charges & d'offices, & plus constamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Ceste dispo-sition d'actions & de vacations si ordonnée, la pouuons nous imaginer se cõ-duire sans discours & sans prudence?

His quidam signis atque hæc exempla sequuti,
Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere.

Les arondelles que nous voyõs au retour du printẽps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans iugement, & choisissent elles sans discretion de mille places, celle qui leur est la plus cõmode à se loger? Et en ceste belle & admirable contexture de leurs bastimens, les oiseaux peuuent ils se seruir plu-stost d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, sans en sçauoir les conditions & les effects? Prennent-ils tantost de l'eau, tantost de l'argile, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? P lâchent-ils de mousse leur palais, ou de duuet, sans preuoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, sans cognoistre les conditions diffe-rentes de ces vents, & considerer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoy espessit l'araignée sa toile en vn endroit, & relasche en vn autre? se sert à ceste heure de ceste sorte de neud, tantost de celle-là, si elle n'a & delibe-ration, & pensement, & conclusion? Nous recognoissons assez en la pluspart de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux no-stres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pourquoy n'en estimons nous autant d'eux? Pour-quoy attribuons nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grand auãtage sur nous, de fai-re que nature par vne douceur maternelle les accompaigne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, les choses ne-cessaires à nostre cõseruation; & nous refuse quãt & quant les moyẽs de pou-uoir arriuer par aucune institutiõ & contentiõ d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes: de maniere q̃ leur stupidité brutale surpasse en toutes cõmoditez, tout ce que peult nostre diuine intelligẽce. Vrayemẽt à ce cõpte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre: Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglée. Nature a embrassé vniuersellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: Car ces plaintes vul-gaires que i'oy faire aux hõmes (comme la licence de leurs opinions les esleue tãtost au dessus des nuës, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sõmes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'ar-mer & couurir que de la despouïlle d'autruy: là où toutes les autres creatu-res, nature les a reuestuës de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de lai-ne, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye

selon

selō le besoin de leur estre:les a armées de griffes, de dents, de cornes,pour assaillir & pour defendre,& les a elles mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager,à courir,à voler,à chāter:là où l'homme ne sçait ny cheminer,ny parler, ny manger,ny rien que pleurer sans apprentissage.

Tum porro,puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita,nudus humi iacet infans,indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex aluo matris natura profudit,
Vagitúque locum lugubri complet,vt æquum est
Cui tantùm in vita restet transire malorum:
At variæ crescunt pecudes,armenta,feræque,
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela :
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli:
Denique non armis opus est,non mœnibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, naturáque dædala rerum.

Ces plaintes là sont fauces:il y a en la police du mōde, vne egalité plus grande, & vne relation plus vniforme. Nostre peau est pourueue aussi suffisamment que la leur,de fermeté contre les iniures du temps, tesmoing plusieurs natiōs, qui n'ont encores essayé nul vsage de vestemēs.Noz anciens Gaulois n'estoiēt gueres vestus,ne sont pas les Irlandois noz voisins,soubs vn ciel si froid : Mais nous le iugeons mieux par nous mesmes : car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist descouurir au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui semble deuoir craindre la froidure, ce deuroit estre l'estomach, où se fait la digestion : noz peres le portoyent descouuert,& noz Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouuertes iusques au nombril.Les liaisons & emmaillottems des enfans ne sont non plus necessaires:& les meres Lacedemoniennes esleuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux, & n'en est guere qu'on ne voye se plaindre & gemir long temps apres leur naissance: d'autant que c'est vne contenance bien sortable à la foiblesse, en quoy ils se sentent.Quant à l'vsage du manger, il est en nous, comme en eux,naturel & sans instruction.

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa nourriture? & la terre en produit,& luy en offre assez pour sa necessité,sans autre culture & artifice:Et sinon en tout tēps,aussi ne fait elle pas aux bestes,tesmoing les prouisions,que nous voyōs faire aux fourmis & autres,pour les saisōs steriles de l'ānée.Ces natiōs,que nous venōs de descouurir,si abondāment fournies de viāde & de breuuage naturel,sans soing & sans façō,nous viennēt d'apprēdre que le pain n'est pas nostre seule nourriture:& que sans labourage, nostre mere nature no⁹ auoit munis à plāté de tout ce qu'il nous falloit:voire,

comme il eſt vray-ſemblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à preſent, que nous y auons meſlé noſtre artifice:

Et tellus nitidas fruges vinetáque læta
Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creauit,
Ipſa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore,
Conterimúſque boues & vires agricolarum.

le débordement & deſreglement de noſtre appetit deuançant toutes les inuẽtions, que nous cherchons de l'aſſouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de ſeruice naturellement & ſans leçon: ceux qui ſont duicts à combatre nuds, on les void ſe ietter aux hazards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cet auantage, nous en ſurpaſſons pluſieurs autres: Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auõs par vn inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'elephant aiguiſe & eſmoult ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vſage, leſquelles il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſeruices) Quãd les taureaux vont au combat, ils reſpãdent & iettẽt la pouſſiere à l'étour d'eux: les ſangliers affinẽt leurs deffences: & l'ichneumon, quand il doit venir aux priſes auec le crocodile, munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour, de limon bien ſerré & bien paiſtry, cõme d'vne cuiraſſe. Pourquoy ne dirons nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eſt certain, que s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutesfois ie croy qu'vn enfant, qu'on auroit nourry en pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce (qui ſeroit vn eſſay mal aiſé à faire) auroit quelque eſpece de parolle pour exprimer ſes conceptions: & n'eſt pas croyable, que nature nous ait refuſé ce moyen qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux: Car qu'eſt-ce autre choſe que parler, ceſte faculté, que nous leur voyõs de ſe plaindre, de ſe reſiouyr, de s'entr'appeller au ſecours, ſe conuier à l'amour, comme ils font par l'vſage de leur voix? Comment ne parleroient elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de ſortes parlons nous à nos chiens, & ils nous reſpõdent? D'autre langage, d'autres appellations, deuiſons nous auec eux, qu'auec les oyſeaux, auec les pourceaux, les beufs, les cheuaux: & changeons d'idiome ſelon l'eſpece.

Coſi per entro loro ſchiera bruna
S'ammuſa l'vna con l'altra formica,
Forſe à ſpiar lor via, & lor fortuna.

Il me ſemble que Lactance attribuë aux beſtes, non le parler ſeulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui ſe voit entre nous, ſelon la difference des contrées, elle ſe treuue auſſi aux animaux de meſme eſpece. Ariſtote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, ſelon la ſituation des lieux:

variæque volucres
Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempeſtatibus vnà
Rauciſonos cantus.

Mais

Mais cela eſt à ſçauoir, quel langage parleroit cet enfant: & ce qui s'en dit par diuination, n'a pas beaucoup d'apparẽce. Si on m'allegue cõtre ceſte opinion, que les ſourds naturels ne parlent point: Ie reſpons que ce n'eſt pas ſeulement pour n'auoir peu receuoir l'inſtruction de la parolle par les oreilles, mais pluſtoſt pource que le ſens de l'ouye, duquel ils ſõt priuez, ſe rapporte à celuy du parler, & ſe tiennent enſemble d'vne couſture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premieremẽt à nous, & que nous le facions ſonner au dedãs à nos oreilles, auãt que de l'ẽuoyer aux eſtrãgeres. I'ay dict tout cecy, pour maintenir ceſte reſſemblance, qu'il y a aux choſes humaines: & pour nous ramener & ioindre à la preſſe. Nous ne ſõmes ny au deſſus, ny au deſſous du reſte: tout ce qui eſt ſous le Ciel, dit le ſage, court vne loy & fortune pareille.

Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'eſt ſoubs le viſage d'vne meſme nature:

res quæque ſuo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſeruant.

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de ceſte police. Le miſerable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il eſt entraué & engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne condition fort moyenne, ſans aucune prerogatiue, præexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaſie, n'a ny corps ny gouſt: Et s'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux, ayt cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas; & ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier: Car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent, peché, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir. Ie dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée, les meſmes choſes que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches: & confeſſer par conſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme voye, que nous tenons à œuurer, auſſi la tiennẽt les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en eſprouuons aucun pareil effect? Ioint qu'il eſt plus honorable d'eſtre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus ſeur de laiſſer à nature, qu'à nous les reſnes de noſtre cõduitte. La vanité de noſtre preſomption faict, que nous aymons mieux deuoir à noz forces, qu'à ſa liberalité, noſtre ſuffiſance: & enrichiſſons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & annoblir des biens acquis: par vne humeur bien ſimple, ce me ſemble: car ie priſeroy bien autant des graces toutes miennes & naïfues, que celles que i'aurois eſté mendier & queſter de l'apprentiſſage. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'acquerir vne plus

belle recommendation que d'estre fauorisé de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, dequoy se seruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riuiere gelée, & le laschent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'vne longue ou d'vne voisine distance, bruire l'eau courant au dessoubs, & selon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'espesseur en la glace, se reculer, ou s'auancer, n'aurions nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre : & que c'est vne ratiocination & consequence tirée du sens naturel: Ce qui fait bruit, se remue; ce qui se remue, n'est pas gelé; ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie soubs le faix. Car d'attribuer cela seulemét à vne viuacité du sens de l'ouye, sans discours & sans consequence, c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses & d'inuentions, de quoy les bestes se couurent des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir, & d'en vser à nostre volonté, ce n'est que ce mesme aduantage, que nous auons les vns sur les autres. Nous auons à cette conditiõ noz esclaues, & les Climacides estoient ce pas des femmes en Syrie qui seruoyent couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eschelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des personnes libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur estre à la puissance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui sera choisie pour estre tuée au tumbeau de son mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer assez d'hommes vouez à leur deuotion : aucuns d'eux adioustans d'auãtage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres se sont ainsin obligées à leurs Capitaines. Le formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses: Nous iurons de nous laisser enchainer, brusler, battre, & tuer de glaiue, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre; engageant tresreligieusement & le corps & l'ame à son seruice:

Vre meum si vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga seca.

C'estoit vne obligation veritable, & si il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent. Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils estrangloyent sur son corps, la plus fauorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniuersaire ils tuoyent cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoyent empalé par l'espine du dos iusques au gozier, & les laissoyent ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous seruent, le font à meilleur marché, & pour vn traictement moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Il ne me semble point, que les plus abiects seruiteurs façent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parents en peine

peine de le rachetter de seruitude: Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traitte & nourrit, qui me sert; & ceux qui entretiennent les bestes, se doiuent dire plustost les seruir, qu'en estre seruis. Et si elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne s'asseruit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres: les chiens sur les lieures, les brochets sur les tanches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les allouettes:

serpente ciconia pullos
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generosæ
In saltu venantur aues.

Nous partons le fruict de nostre chasse auec noz chiens & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages, partent iustement le butin par moitié: comme le long des palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous auons vne chasse, qui se conduit plus par subtilité, que par force, comme celle des colliers de noz lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche iette de son col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle estand au loing en le laschant, & le retire à soy quand elle veut: à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si prés d'elle, que d'vn sault elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offences, que l'homme: il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes: les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy disons nous, que c'est à l'homme science & cognoissance, bastie par art & par discours, de discerner les choses vtiles à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas, de cognoistre la force de la rubarbe & du polypode; & quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger, le dragon fourbir & esclairer ses yeux auecques du fenoil, les cigongnes se donner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine, les elephans arracher non seulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps aussi de leurs maistres (tesmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iauelots & les dardz qu'on leur a iettez au combat, & les arracher si dextrement, que nous ne le sçaurions faire auec si peu de douleur: pourquoy ne disons nous de mesmes, que c'est science & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instructiõ & maistrise de nature, qu'elles le sçauẽt, ce n'est pas leur oster le tiltre de science

& de prudence: c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la conditiõ des animaux, que nul autre Philoſophe, conſiderant les mouuemẽts du chien, qui ſe rencõtrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuitte de quelque proye qui fuit deuant luy, va eſſayant vn chemin apres l'autre, & apres s'eſtre aſſeuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander: il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien là, vn tel diſcours ſe paſſe: I'ay ſuiuy iuſques à ce carre-four mon maiſtre à la trace, il faut neceſſairemẽt qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins: ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il paſſe par cet autre: Et que s'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien, & cet vſage de propoſitions diuiſées & conioinctes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſçache de ſoy que de Trapezonce? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenõs à parler: & cette facilité, que nous recognoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'aſtreindre à certain nõbre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne qu'ils ont vn diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à apprendre. Chacun eſt ſaoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de cingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les dances, où ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent; pluſieurs diuers mouuemens & ſaults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle: mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui eſt toutes-fois aſſez vulgaire, des chiens dequoy ſe ſeruent les aueugles, & aux champs & aux villes: ie me ſuis pris garde comme ils s'arreſtent à certaines portes, d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors meſme que pour leur regard, ils ont aſſez de place pour leur paſſage: i'en ay veu le long d'vn foſſé de ville, laiſſer vn ſentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour eſloigner ſon maiſtre du foſſé. Comment pouuoit-on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulement à la ſeureté de ſon maiſtre, & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſeruir? & cõment auoit-il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le ſeroit pas pour vn aueugle? Tout cela ſe peut-il comprendre ſans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chiẽ, auec l'Empereur Veſpaſian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien ſeruoit à vn batteleur qui iouoit vne fictiõ à pluſieurs mines & à pluſieurs perſõnages, & y auoit ſon rolle. Il falloit entre autres choſes qu'il cõtrefiſt pour vn tẽps le mort, pour auoir mangé de certaine drogue: apres auoir auallé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il cõmença tãtoſt à trẽbler & branler, cõme s'il euſt eſté eſtourdy: finalement s'eſtendant & ſe roidiſſant, comme mort, il ſe laiſſa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubject du ieu, & puis quand il cogneut qu'il

eſtoit

estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellement, ainsi que s'il se fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant la teste regarda çà & là d'vne façon qui estonnoit tous les assistans. Les bœufs qui seruoyent aux iardins Royaux de Suse, pour les arrouser & tourner certaines grandes rouës à puiser de l'eau, ausquelles il y a des baquets attachez (comme il s'en voit plusieurs en Languedoc) on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iusques à cent tours chacun, ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayans faict leur tasche ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence auant que nous sçachions cōpter iusques à cent, & venons de descouurir des nations qui n'ōt aucune cognoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les bestes nous les ont apprises: Comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soing: d'où il aduient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole soubs leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouuons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude: Et entre les libres mesme, il n'est pas vng & pareil; chacun en a pris selon sa capacité. Et sur la ialousie de leur apprentissage, ils se debattēt à l'enuy, d'vne contētion si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminent pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte auec grand soing: ils se taisent l'vn tantost, tantost l'autre: on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehensions du precepteur. I'ay veu (dit Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoyent en rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instrumēt les guidoit, & y auoit plaisir à ouyr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des Elephans dressez à se mouuoir & dancer au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures & diuerses cadances tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon, & s'exerçoyent par soing & par estude pour n'estre tācez & battuz de leurs maistres. Mais cett'autre histoire de la pie, de laquel le nous auons Plutarque mesme pour respondant, est estrange: Elle estoit en la boutique d'vn barbier à Rome, & faisoit merueilles de contrefaire auec la voix tout ce qu'elle oyoit; Vn iour il aduint que certaines trompettes s'arresterent à sonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voyla ceste pie pensiue, muette & melancholique; dequoy tout le monde estoit esmerueillé, & pensoit-on que le son des trompettes l'eust ainsin estourdie & estonnée; & qu'auec l'ouye, la voix se fust quant & quant esteinte: Mais on trouua en fin, que c'estoit vne estude profonde, & vne retraicte en soy-mesmes, son esprit s'exercitant & preparant sa voix, à representer le son de

ces trompettes: de maniere que sa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs reprises, leurs poses, & leurs muances; ayant quicté par ce nouuel apprentissage, & pris à desdain tout ce qu'elle sçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer aussi cet autre exemple d'vn chien, que ce mesme Plutarque dit auoir veu (car quant à l'ordre, ie sens bien que ie le trouble, mais ie n'en obserue non plus à renger ces exemples, qu'au reste de toute ma besongne) luy estant dans vn nauire, ce chien estant en peine d'auoir l'huyle qui estoit dans le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'estroite emboucheure du vaisseau, alla querir des cailloux, & en mit dãs cette cruche iusques à ce qu'il eust faict hausser l'huyle plus pres du bord, où il la peust atteindre. Cela qu'est-ce, si ce n'est l'effect d'vn esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des Elephans, vn Roy de leur nation, Iuba; que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'vn d'entre eux se trouue pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues brossailles pour les tromper, ses compagnons y apportent en diligẽce force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance, q̃ si ie vouloy suiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gaignerois aisémẽt ce que ie maintiẽs ordinairemẽt, qu'il se trouue plꝰ de differẽce de tel hõme à tel hõme, q̃ de tel animal à tel hõme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maison priuée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy auoit ordonnée: vn iour le maistre voulut luy-mesme le penser, versa dans sa mangeoire la iuste mesure d'orge, qu'il luy auoit prescrite, pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, separa auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarãt par là le tort qu'on luy faisoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mesloit dans sa mãgeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuyre sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela ce sont des effects particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde sçait, qu'en toutes les armées qui se conduisoyent du pays de Leuant, l'vne des plus grãdes forces consistoit aux elephans, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne battaille ordonnée (cela est aisé à iuger à ceux qui cognoissent les histoires anciennes)

siquidem Tyrio seruire solebant
Annibali, & nostris ducibus, regique Molosso
Horum maiores, & dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la teste d'vne battaille; là où le moindre arrest qu'elles eussent sçeu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust faict tourner la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exẽples, où cela soit aduenu, qu'ils se reiectassent

sur

ſur leurs trouppes, au lieu que nous meſmes nous reiectons les vns ſur les autres,& nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuement ſimple,mais de pluſieurs diuerſes parties au cõbat:comme faiſoient aux chiens les Eſpagnols à la nouuelle conqueſte des Indes;auſquels ils payoient ſolde,& faiſoient partage au butin. Et montroiẽt ces animaux,autãt d'addreſſe & de iugement à pourſuiure & arreſter leur victoire,à charger ou à reculer, ſelon les occaſiõs,à diſtinguer les amis des ennemis,cõme ils faiſoiẽt d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires : & ſans cela ie ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre:Car ſelon mon opiniõ,qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement es animaux, qui viuent parmy nous,il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, q̃ ceux qu'on va recueillant és pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt vne meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſammẽt iugé le preſẽt eſtat,en pourroit ſeuremẽt cõclurre & tout l'aduenir & tout le paſſé. I'ay veu autresfois parmy no⁹, des hõmes amenez par mer de loingtain pays, deſquels par ce q̃ nous n'entendions aucunemẽt le lãgage,& que leur façon au demeurãt & leur contenance, & leurs veſtemẽs, eſtoient du tout eſloignez des noſtres,qui de nous ne les eſtimoit & ſauuages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe,de les voir muets,ignorãs la langue Frãçoiſe,ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinatiõs ſerpentées;noſtre port & noſtre maintiẽ,ſur lequel ſans faillir, doit prẽdre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrãge, nous le condamnons,& ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainſin au iugement que nous faiſons des beſtes : Elles ont pluſieurs conditions, qui ſe rapportent aux noſtres : de celles-là par comparaiſon nous pouuons tirer quelque coniecture: mais de ce qu'elles ont particulier, que ſçauons nous que c'eſt ? Les cheuaux, les chiẽs,les bœufs,les brebis,les oyſeaux,& la pluſpart des animaux, qui viuẽt auec nous, recognoiſſent noſtre voix, & ſe laiſſent conduire par elle : ſi faiſoit biẽ encore la murene de Craſſus,& venoit à luy quand il l'appelloit : & le font auſſi les anguilles,qui ſe trouuent en la fontaine d'Arethuſe: & i'ay veu des gardoirs aſſez,où les poiſſons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent. *nomen habent, & ad magiſtri*

Vocem quiſque ſui venit citatus.

Nous pouuons iuger de cela : Nous pouuons auſſi dire, que les elephans ont quelque participation de religion,d'autant qu'apres pluſieurs ablutions & purifications,on les voit hauſſans leur trompe, cõme des bras ; & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant,ſe planter long tẽps en meditation & contẽplation, à certaines heures du iour;de leur propre inclinatiõ, ſans inſtructiõ & ſans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant eſtablir qu'ils ſoient ſans religion,& ne pouuõs prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Cõme nous voyons quelque choſe en cette action q̃ le philoſophe Cleanthes remerqua,par ce qu'elle retire aux noſtres: Il vid,dit-il,des fourmis partir de leur fourmiliere, portans le corps d'vn fourmis mort,vers vne autre fourmiliere,de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vindrent au deuant,cõme pour parler à eux,& apres auoir eſté enſemble quelque

piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, auec leurs cōcitoyens, & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: En fin ces derniers venus, apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, cōme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterent chez eux, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretatiō que Cleanthes y donna : tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir pratique & cōmunication mutuelle; de laquelle c'est nostre deffaut que nous ne soyons participans; & nous meslons à cette cause sottemēt d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects, qui surpassent de biē loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitatiō, que par imagination mesme nous ne les pouuōs conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & derniere battaille nauale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula vogant auec vne grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson; lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn si petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulemēt attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson à coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dans le batteau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon Mathematicien, pour auoir appris la condition de l'herisson. Il a sa taniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents; & preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent-là; ce que remerquant ce citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le cameleon prēd la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se dōne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selō les occasiōs, pour se cacher de ce qu'il craint, & attrapper ce qu'il cherche: Au cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte, & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage: mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon. Il est bien en la iaunisse de nous faire iaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effects que nous recognoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous est occulte; comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparāces ne viennent iusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoyent celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'auons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cet ordre du bransler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation; car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours, de qui le produit: &

eſt vne opinion euidemment faulſe. Qu'il ſoit ainſi : La torpille a cette condition, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets,&de la ſcene, elle trãſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'auantage, que ſi on verſe de l'eau deſſus, on ſent cette paſſion qui gaigne contremont iuſques à la main, & endort l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force eſt merueilleuſe : mais elle n'eſt pas inutile à la torpille : elle la ſent & ſ'en ſert ; de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſiẽne froideur, tombẽt en ſa puiſſance. Les gruës, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, montrẽt aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent, que pour choiſir d'vn nõbre de petits chiens, celuy qu'on doit conſeruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme; comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblant d'entourner de feu le giſte, de toutes parts, celuy des petits, au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognoſtique que nous n'auons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noſtre. La maniere de naiſtre, d'ẽgendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beſtes, eſtant ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchons de leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre conditiõ au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglement de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du viure des beſtes, & leur façon: car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple:

Tenez chaults les pieds & la teſte,
Au demeurant viuez en beſte.

La generation eſt la principale des actions naturelles: nous auons quelque diſpoſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela: toutesfois ils nous ordõnent de nous ranger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle:

more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu, plerumque putantur
Concipere vxores: quia ſic loca ſumere poſſunt,
Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.

Et reiettent comme nuiſibles ces mouuements indiſcrets, & inſolents, que les femmes y ont meſlé de leur creu; les ramenant à l'exemple & vſage des beſtes de leur ſexe, plus modeſte & raſſis.

Nam mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,
Clunibus ipſa viri Venerem ſi læta retractet,
Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.
Eijcit enim ſulci recta regione viàque
Vomerem, atque locis auertit ſeminis ictum.

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu, les beſtes qui ſeruent, ayment & deffendent leurs bien-faicteurs, & qui pourſuyuent & outragent les

estrãgers & ceux qui les offencent, elles representẽt en cela quelque air de nostre iustice:comme aussi en cõseruant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biẽs à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boire ne manger: & le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course, & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'vn nommé Pyrrhus; car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalemẽt se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection, qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison, qui viennẽt d'vne temerité fortuite, que d'autres nommẽt sympathie: les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separément: On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain visage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinẽt auec feste & demonstration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos ialousies & d'enuies extremes & irrecõciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire & le mãger; ou naturelles & non necessaires, cõme l'accointance des femelles; ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hõmes: elles sont toutes superfluës & artificielles: Car c'est merueille combien peu il faut à nature pour se contenter, combiẽ peu elle nous a laissé à desirer: Les apprests à nos cuisines ne touchent pas son ordonnãce. Les Stoiciens disent qu'vn homme auroit dequoy se substanter d'vne oliue par iour. La delicatesse de nos vins, n'est pas de sa leçon, ny la recharge que nous adioustons aux appetits amoureux :

neque illa
Magno prognatum deposcit consule cunnum.

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fauce opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles: Ny plus ny moins que si en vne cité, il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en missent hors les naturels habitans, ou esteignissent leur authorité & puissance ancienne, l'vsurpant entierement, & s'en saisissant. Les animaux sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent auec plus de moderatiõ soubs les limites que nature nous a prescripts: Mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouué des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouuent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoiuent des affections monstrueuses d'vne espece à autre: Tesmoin l'elephant corriual d'Aristophanes le grãmairien, en l'amour d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en riẽ aux offices d'vn poursuyuant bien passionné: car se promenant par le marché, où lon vendoit des

fruicts, il en prenoit auec sa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy estoit possible ; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessoubs son collet, & luy tastoit les tettins. Ils recitent aussi d'vn dragon amoureux d'vne fille ; & d'vne oye esprise de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Asope ; & d'vn belier seruiteur de la menestriere Glaucia : & il se void tous les iours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'addonner à l'amour des masles de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reuerence que les bestes en leurs mariages portent à la parenté ; mais l'experience nous fait bien souuent voir le contraire ;

nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo : fit equo sua filia coniux :
Quásque creauit, init pecudes caper : ipsáque cuius
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

De subtilité malitieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales ? lequel passāt au trauers d'vne riuiere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant apperçeu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere, ne failloit iamais aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans auec sa charge, iusques à ce que son maistre descouurant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuāt mesconté, il cessa de plus vser de cette finesse. Il y en a plusieurs qui representent naïfuement le visage de nostre auarice ; car on leur void vn soin extreme de surprēdre tout ce qu'elles peuuent, & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vsage. Quāt à la mesnagerie, elles nous surpassent non seulement en cette preuoyance d'amasser & espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estandent au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esuenter, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à se sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils vsent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine : Par ce que le froment ne demeure pas tousiours sec ny sain, ains s'amolit, se resoult & destrempe comme en laict, s'achemināt à germer & produire : de peur qu'il ne deuienne semence, & perde sa nature & proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, qui est la plus grande & pompeuse des actions humaines, ie sçaurois volontiers, si nous nous en voulons seruir pour argumēt de quelque prerogatiue, ou au rebours pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection : comme de vray, la science de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

quando leoni
Fortior eripuit vitam Leo, quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri.

Mais elles n'en sont pas vniuersellement exemptes pourtant: tesmoin les furieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprinses des Princes des deux armées contraires:

sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere.

Ie ne voy iamais cette diuine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuantement, cette tempeste de sons & de cris:

Fulgur vbi ad cælum se tollit, totáque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virûm vi
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera mundi.

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legeres occasions esteinte.

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour le macquerellage de Paris. L'enuie d'vn seul homme, vn despit, vn plaisir, vne ialousie domestique, causes qui ne deuroient pas esmouuoir deux harágeres à s'esgratigner, c'est l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fust onques, se iouant & mettant en risée tres-plaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suiuirent sa fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde espuisées pour le seruice de ses entreprinses:

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia constituit, se quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? quid si me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid si mihi vita
Charior est ipsa mentula? signa canant.

(I'vse en liberté de conscience de mon Latin, auecq le congé, que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps a tant de visages & de mouuemens, qui semblent menasser le ciel & la terre:

Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,
Vel cùm sole nouo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Liciæ flauentibus aruis,
Scuta sonant, pulsúque pedum tremit excita tellus.

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours l'homme

me foyble, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'vne formilliere esmeuë & eschaufée,

It nigrum campis agmen:

vn souffle de vent contraire, le croassement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le passage fortuite d'vn aigle; vn songe, vne voix, vn signe, vne brouée matiniere, suffisent à le renuerser & porter par terre. Donnez luy seulement d'vn rayon de Soleil par le visage, le voyla fondu & esuanouy: qu'on luy esuente seulement vn peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre Poëte, voyla toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pôpeius mesmes à leur teste, rompu & fracassé: car ce fut luy, ce me semble, que Sertorius battit en Espagne à tout ces belles armes, qui ont aussi seruy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Crassus:

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

Qu'on descouple mesmes de noz mouches apres, elles auront & la force & le courage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugais assiegeâs la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle porterent sur la muraille quantité de ruches, dequoy ils sont riches. Et auec du feu chasserent les abeilles si viuement sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinse, ne pouuans soustenir leurs assauts & piqueures. Ainsi demeura la victoire & liberté de leur ville, à ce nouueau secours: auec telle fortune, qu'au retour du cô-bat, il ne s'en trouua vne seule à dire. Les ames des Empereurs & des sauatiers sont iettees à mesme moule. Considerant l'importance des actions des Princes & leur poix, nous nous persuadons qu'elles soyent produictes par quelques causes aussi poisantes & importantes. Nous nous trompons: ils sont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les mesmes ressors, que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanser auec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre: la mesme raison qui nous fait fouëtter vn laquais, tombât en vn Roy, luy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent aussi legeremẽt que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au monde traistre au prix de l'homme. Nos histoires racontent la vifue poursuitte que certains chiens ont faict de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faisoit cet office, cômanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il assistoit aux montres generales de son armee, ce chien apperceuant les meurtriers de son maistre, leur courut sus, auec grans aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien tost apres par la voye de la iustice. Autant en fit le chien du sage Hesiode, ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupactien, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chien estant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant aperçeu vn larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abbayer contre luy tant qu'il peut: mais les marguilliers ne s'estans point esueillez pour cela, il se meit à le suyure, & le iour estant venu, se

tint vn peu plus esloigné de luy,sans le perdre iamais de veuë : s'il luy offroit à manger,il n'en vouloit pas,& aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin,il leur faisoit feste de la queuë,& prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger:si son larron s'arrestoit pour dormir , il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes.La nouuelle de ce chien estant venuë aux marguilliers de ceste Eglise,ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien,& en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon,& le larron aussi,qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes,où il fut puny. Et les iuges en recognoissance de ce bon office, ordonnerẽt du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien,& aux prestres d'en auoir soin.Plutarque tesmoigne ceste histoire,comme chose tres-aueree & aduenue en son siecle.Quant à la gratitude(car il me semble que nous auons besoin de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, qu'Appion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur.Vn iour,dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges,& principalement de Lyons de grandeur inusitee , il y en auoit vn entre autres,qui par son port furieux,par la force & grosseur de ses membres , & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veuë de toute l'assistance.Entre les autres esclaues, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes , fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain,de qualité consulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court,comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible , comme pour entrer en recognoissance auec luy.Cela faict,& s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit,il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maistre,& à baiser , & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout transi d'effroy & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce lyon,& r'asseuré sa veuë pour le considerer & recognoistre: c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'vn à l'autre.Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye,l'Empereur fit appeller cest esclaue,pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenemẽt. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique,ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit,me faisant iournellement battre,me desrober de luy , & m'en fuir. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande authorité en la prouince,ie trouuay mon plus court , de gaigner les solitudes & les contrees sablonneuses & inhabitables de ce pays là , resolu , si le moyen de me nourrir venoit à me faillir,de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le Soleil estãt extremement aspre sur le midy,& les chaleurs insupportables, ie m'ébatis sur vne cauerne cachee & inaccessible,& me iettay dedãs.Bien tost apres y suruint ce lyon,ayant vne patte sanglante & blessee , tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : à son arriuee i'eu beaucoup de frayeur,mais luy me voyant musé dans vn coing de sa loge , s'approcha tout doucement de moy,me presentant sa patte offencee,& me la montrant comme pour demander secours:ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit , & m'estant vn peu

peu appriuoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux: Luy se sentant allegé de son mal, & soulagé de ceste douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayant tousiours sa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy vesquismes ensemble en ceste cauerne trois ans entiers de mesmes viandes: car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de ceste vie brutale & sauuage, comme ce Lyon estoit allé vn iour à sa queste accoustumee, ie partis de là, & à ma troisiesme iournee fus surpris par les soldats, qui me menerent d'Affrique en ceste ville à mon maistre, lequel soudain me condamna à mort, & à estre abandonné aux bestes. Or à ce que ie voy ce Lyon fut aussi pris bien tost apres, qui m'a à ceste heure voulu recompenser du biẽfait & guerison qu'il auoit reçeu de moy. Voyla l'histoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de tous il fut mis en liberté, & absous de ceste condamnation, & par ordonnance du peuple luy fut faict present de ce Lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite laisse, se promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon se laisser couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrãt: Voyla le Lyon hoste de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souuent la perte des bestes que nous aymons, aussi font elles la nostre.

Pòst bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne: cela ne se voit-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entresecourir, il se voit des bœufs, des porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la trouppe accourt à son aide, & se ralie pour sa deffence. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne: & si d'auenture il y en a vn, qui ait donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents: ils le tirent ainsi au dehors & l'entrainent: Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans vne espine qu'ils ont dentelee comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la balaine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la baleine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la nauire: & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu & englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, & y dort, &

pendant son sommeil la baleine ne bouge: mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suyure sans cesse: & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuent se froissant contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail: Ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile: le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal: & si l'Ichneumon son ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoueres, & entre ses dẽts, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offencer. Ceste coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainsin auec le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, luy seruant d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de ceste coquille, qu'il tient continuellement entrebaaillee & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise: car lors il entre dans la nacre, & luy va pinsant la chair viue, & la contraint de fermer sa coquille: lors eux deux ensemble mãgent la proye enfermee dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme: car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant: voyla pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers ceste science. Quãt à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & enuironné tout à l'entour, à six faces toutes esgalles: puis nagent en ceste ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & cõpte vn rang, il peut aisément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nõbre de la profondeur est esgal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner vn visage plus apparent, qu'en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre: on luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place: mais quand il veid vn Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, monstrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & recognoissance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de cholere, en print vn dueil si extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayant esté baillé vn cheureau, il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troisiesme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au cheureau, son familier & son hoste. Et quãt aux droicts de la familiarité & conuenance, qui se dresse par la conuersation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiser des chats, des chiens, & des lie-

ures

ures ensemble: Mais ce que l'experiēce apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement? car les Poëtes disent bien qu'vne seule isle de Delos, estant au parauant vagante, fut affermie pour le seruice de l'enfantement de Latone: mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cepēdant que l'halcyon fait ses petits, qui est iustement enuiron le Solstice, le plus court iour de l'an: & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans dāger. Leurs femelles ne recognoissēt autre masle que le leur propre: l'assistēt toute leur vie sans iamais l'abandōner: s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portēt partout, & le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la cognoissāce de ceste merueilleuse fabrique, dequoy l'halcyō cōpose le nid pour ses petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle cōioinct & lie ensemble, les entrelassant les vnes de long, les autres de trauers, & adioustant des courbes & des arrondissemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer: puis quand elle a paracheué de le cōstruire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desmeut, & se lasche pour les coups de mer: & au contraire ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreinct, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concauité du dedans: car elle est composée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose, que l'oiseau qui l'a bastie: car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voyla vne description bien claire de ce bastiment & empruntée de bō lieu: toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisammēt la difficulté de ceste architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessoubs de nous, & d'interpreter desdaigneusemēt les effects que nous ne pouuons imiter ny cōprendre? Pour suyure encore vn peu plus loing ceste equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointāce, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidēts sensibles, pour les accommoder à sa conditiō immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois: ce

mesme priuilege, dis-ie, semble estre bien euidemmẽt aux bestes: Car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux cõbats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la meslée, il est certain qu'il conçoit en son ame vn son de tabourin sans bruict, vne armée sans armes & sans corps.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra iacebunt
In somnis, sudare tamen, spiraréque sæpe,
Et quasi de palma summas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secoüer les iarrets, & representer parfaictement les mouuemens de sa course: c'est vn lieure sans poil & sans os.

Venantúmque canes in molli sæpe quiete,
Iactant crura tamen subitò, vocésque repente
Mittunt, & crebas reducunt naribus auras,
Vt vestigia si teneant inuenta ferarum:
Expergefactíque, sequuntur inania sæpe
Ceruorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant erroribus ad se.

Les chiens de garde, que nous voyons souuent gronder en songeant, & puis iapper tout à faict, & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoient quelque estranger arriuer; cet estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel, & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

Consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description: Il est vray-semblable que nous ne sçauons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerses, de laquelle, s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la recognoistrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Les Indes la peignent noire & basannée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche, comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de montrer leurs dents iusques au dessous des racines. Au Peru les plus grãdes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourdhuy, dit auoir veu en vne natiõ Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poisants ioyaux, qu'à touts coups il passoit son bras vestu au trauers d'vn trou d'oreille. Il est ailleurs des nations, qui noircissent les dents auec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque les fem-

les femmes se trouuent plus belles la teste rase : mais assez ailleurs : & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art : & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectēt de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule. Nous formeriōs ainsi la laideur. Les Italiens la façonnēt grosse & massiue : les Espagnols vuidée & estrillée : & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune : l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preferance en beauté, que Platon attribue à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée : & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus priuilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le sont plus. *A multis animalibus decore vincimur:* voyre des terrestres nos cōpatriotes. Car quant aux marins, laissant la figure, qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre : en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez : & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et ceste prerogatiue que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlúmque videre
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

elle est vrayement poëtique : car il y a plusieurs bestioles, qui ont la veuë renuersée tout à faict vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous : & ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel & de la terre que l'homme ? Et quelles qualitez de nostre corporelle constitution en Platon & en Cicero ne peuuent seruir à mille sortes de bestes ? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande : car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots :

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subiection naturelle, & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que nature auoit fauorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher soubs leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remerquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defaut offence nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles,

de nostre espece. Vrayement c'est aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passiõs amoureuses, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitié, il ne faille qu e voir librement ce qu'on ayme.

Ille quòd obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.

Et encore que ceste recepte puisse à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie: si est-ce vn merueilleux signe de nostre defaillãce, que l'vsage & la cognoissãce nous dégoute les vns des autres. Ce n'est pas tãt pudeur, qu'art & prudence, qui rẽd nos dames si circonspectes, à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, auãt qu'elles soyẽt peintes & parées pour la mõtre publique.

Nec veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ post scenia celant,
Quos retinere volunt adstrictóque esse in amore.

La où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens: de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on voit par fois reluire entre nous, comme des astres soubs vn voile corporel & terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisõs aux animaux, des faueurs de nature, par nostre cõfession, elle leur est biẽ auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biẽs futurs & absẽs, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle mesme respõdre: ou des biẽs que no⁹ nous attribuõs faucement, par la licẽce de nostre opinion, cõme la raison, la sciẽce & l'hõneur: & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé: la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façõ que la Philosophie, voire la Stoïque, ose bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussẽt peu eschãger leur sagesse auecques la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien faict. Par où ils dõnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en ceste autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste: Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en ceste maniere: Quitte moy, laisse moy là, plustost que de me loger sous la figure & corps d'vn asne. Cõment? ceste grande & diuine sapiẽce, les Philosophes la quittẽt dõc, pource ce voile corporel & terrestre? Ce n'est dõc plus par la raisõ, par le discours, & par l'ame, q̃ no⁹ excellõs sur les bestes: c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de mẽbres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon.

Or

Or i'accepte cefte naïfue & franche confeffion: Certes ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faifons tant de fefte, ce n'eft que vaine fantafie. Quand les beftes auroient donc toute la vertu, la fcience, la fageffe & fuffifance Stoique, ce feroyent toufiours des beftes: ny ne feroyent comparables à vn homme miferable, mefchant & infenfé. Car en fin tout ce qui n'eft comme nous fommes, n'eft rien qui vaille: Et Dieu pour fe faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantoft. Par où il appert que ce n'eft par vray difcours, mais par vne fierté folle & opiniaftreté, que nous nous preferõs aux autres animaux, & nous fequeftrons de leur condition & focieté. Mais pour reuenir à mon propos, nous auons pour noftre part, l'inconftance, l'irrefolution, l'incertitude, le deuil, la fuperftition, la folicitude des chofes à venir, voire apres noftre vie, l'ambition, l'auarice, la ialoufie, l'enuie, les appetits defreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la menfonge, la defloyauté, la detraction, & la curiofité. Certes nous auons eftrangement furpayé ce beau difcours, dequoy nous nous glorifions, & cefte capacité de iuger & cognoiftre, fi nous l'auons achetée au prix de ce nõbre infiny des paffions, aufquelles nous fommes inceffammẽt en prinfe. S'il ne nous plaift de faire encore valoir, cõme fait bien Socrates, cefte notable prerogatiue fur les beftes, que où nature leur a prefcript certaines faifons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a lafché la bride à toutes heures & occafiõs. *Ut vinum ægrotis, quia prodeft rarò, nocet fæpiffime, melius eft non adhibere omnino, quàm, fpe dubiæ falutis, in apertam perniciẽ incurrere: Sic, haud fcio, an melius fuerit humano generi motum iftũ celerem, cogitationis acumen, folertiam, quam rationẽ vocamus, quoniã peftifera fint multis, admodum paucis falutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruit pouuõs nous eftimer auoir efté à Varro & Ariftote, cefte intelligẽce de tãt de chofes? Les a elle exẽptez des incõmoditez humaines? ont-ils efté defchargez des accidẽts qui preffent vn crocheteur? ont ils tiré de la Logique quelque confolation à la goute? pour auoir fçeu cõme cefte humeur fe loge aux iointures, l'en ont ils moins fentie? font ils entrez en cõpofition de la mort, pour fçauoir qu'aucunes natiõs s'en refiouiffent: & du cocuage, pour fçauoir les femmes eftre cõmunes en quelque regiõ? Au rebours, ayãs tenu le premier rãg en fçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la faifon où la fcience fleuriffoit le plus, nous n'auons pas pourtãt appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a affez affaire à fe defcharger d'aucunes tafches notables en la fienne. A on trouué que la volupté & la fanté foyent plus fauoureufes à celuy qui fçait l'Aftrologie, & la Grammaire:

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi poft hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps, cent artifans, cent laboureurs, plus fages & plus heureux que des recteurs de l'vniuerfité: & lefquels i'aimerois mieux reffembler.

La doctrine,ce m'est aduis,tient rang entre les choses necessaires à la vie,cõme la gloire, la noblesse,la dignité,ou pour le plus cõme la richesse,& telles autres qualitez qui y seruẽt voyremẽt,mais de loing, & pl⁹ par fantasie q̃ par nature. Il ne nous faut guere nõ plus d'offices,de reigles,& de loix de viure, en nostre communauté,qu'il en faut aux grues & formis en la leur. Et neãtmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres ordonnément,sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chasque chose, selon qu'elle seroit la plus vtile & propre à sa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemẽs, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauãs: ie dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que ceste Rome sçauante,qui se ruyna soy-mesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, aumoins la preud'hõmie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne:car elle loge singulierement bien auec la simplicité. Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loing, que ie ne voudrois suyure. I'en diray seulement encore cela, que c'est la seule humilité & submission, qui peut effectuer vn hõme de bien. Il ne faut pas laisser au iugemẽt de chacun la cognoissance de son deuoir: il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours: autrement selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions,nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeyssance: ce fut vn commandement, nud & simple où l'homme n'eust rien à cognoistre & à causer, d'autant que l'obeyr est le propre office d'vne ame raisonnable, recognoissant vn celeste,superieur & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naist toute autre vertu, comme du cuider,tout peché. Et au rebours: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison, s'insinua en nous, par les promesses qu'il nous fit de science & de cognoissance, *Eritis sicut dij scientes bonum & malum*. Et les Sereines,pour piper Vlysse en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la science. La peste de l'homme c'est l'opinion de sçauoir. Voyla pourquoy l'ignorance nous est tant recommandée par nostre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyssance. *Cauete, ne quis vos decipiat per philosophiã & inanes seductiones, secundũ elementa mundi.* En cecy y a il vne generalle conuenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le souuerain bien consiste en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais où la trouuons nous?

Ad summum sapiens vno minor est Ioue, diues,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption. C'est ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement sien, que l'vsage de ses opinions: Nous n'auons que du vent & de la fumée en partage. Les dieux ont la santé en essence, dit la philosophie, & la maladie en intelligence: l'homme

l'homme au rebours, possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous auons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination : car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, dis-ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes : ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offence. Cestuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puissant? Et quât à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fut la sienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quíque per artem
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles : mais vn bien leger accident, mit l'entendement de cestuy-cy en pire estat, que celuy du moindre berger : nonobstant ce Dieu precepteur & ceste diuine sapience. De mesme impudence est ceste promesse du liure de Democritus : Ie m'en vay parler de toutes choses. Et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste, de Dieux mortels : & ce iugement de Chrysippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoist, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de soy le bien viure. Conformément à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, si id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy est aussi de Seneca : Que le sage a la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foiblesse, par où il le surmonte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous sommes plus ialoux de nostre interest, que de celuy de nostre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceste sotte vanité, & secouër viuement & hardiment les fondemens ridicules, sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de soy, iamais l'hôme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre : il fera tousiours de ses œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemise. Voyons quelque notable exemple de l'effect de sa philosophie. Possidonius estât pressé d'vne si douloureuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras, & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle : Tu as beau faire, si ne diray-ie pas que tu sois mal. Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il se braue sur ce qu'il contient aumoins sa langue sous les loix

de sa secte. *Re succumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archesilas estant malade de la goutte, Carneades qui le vint visiter, s'en retournoit tout fasché : il le rappella, & luy montrant ses pieds & sa poitrine : Il n'est rien venu de là icy, luy dit-il. Cestuy cy a vn peu meilleure grace : car il sent auoir du mal, & en voudroit estre depestré. Mais de ce mal pourtãt son cœur n'en est pas abbatu & affoibly. L'autre se tiẽt en sa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'essentielle. Et Dionysius Heracleotes affligé d'vne cuison vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces resolutions Stoïques. Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, démousser & rabatre l'aigreur des infortunes qui nous suyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment ? Le philosophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grãde tourmente, ne presentoit à ceux qui estoyent auec luy à imiter que la securité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant ceste tẽpeste sans effroy. La philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier: ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la sciẽce n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust nay & preparé de soy-mesmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aisément que les nostres, si ce n'est l'ignorance. Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens : ceste couleur & ce teint, vous presagent quelque defluxion caterreuse : ceste saison chaude vous menasse d'vne émotion fieureuse : ceste coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition : Et en fin elle s'en addresse tout detroussément à la santé mesme : Ceste allegresse & vigueur de ieunesse, ne peut arrester en vne assiete, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Cõparés la vie d'vn hõme asseruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par fantasie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science: De là est venuë ceste ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes : & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere: & aiguise mon appetit à la iouïr, d'autant plus qu'elle

m'est

m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air, ie l'attribue plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargée de toute passion, pensée & occupation tendue ou desplaisante: comme gents qui passoyent leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans relligion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse: comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoreuses les mortelles maladies: ainsi des rares & vifues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus detraquées: il n'y a qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien propremẽt s'aduient la folie, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vne esprit libre; & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellents: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel sault vient de prendre de sa propre agitatiõ & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cet antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien n'aye de long temps esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mescognoissant & soy & ses ouurages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn hõme sain, le voulez vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez le de tenebres d'oisiueté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esblouir, pour nous guider. Et si on me dit que la cõmodité d'auoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aiguz & frians, à la iouyssance des biens & des plaisirs: Cela est vray: mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere

douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt*: nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies:

pungit
In cute vix summa violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

Nostre bien estre, ce n'est que la priuation d'estre mal. Voyla pourquoy la secte de philosophie, qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la seule indolẽce. Le n'auoir point de mal, c'est le plus auoir de bien, que l'homme puisse esperer: comme disoit Ennius.

Nimium boni est, cui nihil est mali.

Car ce mesme chatouillement & aiguisement, qui se rencontre en certains plaisirs, & semble nous enleuer au dessus de la santé simple, & de l'indolence, cette volupté actiue, mouuante, & ie ne sçay comment cuisante & mordante, celle là mesme, ne vise qu'à l'indolence, comme à son but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'assouuir, & se loger en repos, & en l'exemption de cette fieure. Ainsi des autres. Ie dy donc, que si la simplesse nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux estat selon nostre condition. Si ne la faut-il point imaginer si plombée, qu'elle soit du tout sans sentiment. Car Crantor auoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abort mesme & la naissance des maux en fust à dire. Ie ne louë point cette indolẽce qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis cõtent de n'estre pas malade: mais si ie le suis, ie veux sçauoir que ie le suis, & si on me cauterise ou incise, ie le veux sentir. De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand & quãd la cognoissance de la volupté, & en fin aneãtiroit l'hõme. *Istud nihil dolere, nõ sine magna mercede cõtingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal, est à l'hõme bien à son tour. Ny la douleur ne luy est tousiours à fuïr, ny la volupté tousiours à suiure. C'est vn tres-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance, que la science mesme nous reiecte entre ses bras, quand elle se trouue empeschée à nous roidir contre la pesanteur des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lascher la bride, & donner congé de nous sauuer en son giron, & nous mettre soubs sa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous seruir pour consolation des maux presens, de la souuenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours vn contentement esuanouy, pour l'opposer à ce qui nous presse? *Leuationes ægritudinum in auocatione à cogitanda molestia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit*, si ce n'est qu'où la force luy manque, elle veut vser de ruse, & donner vn tour de soupplesse & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non seulement à vn philosophe, mais simplement à vn homme rassis, quand il sent par effect

effect l'alteration cuisante d'vne fieure chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souuenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché,

Che ricordar si il ben doppia la noia.

De mesme condition est cet autre conseil, que la philosophie donne, de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts; comme si nous auions en nostre pouuoir la science de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore vn coup.

Suauis est laborum præteritorum memoria.

Comment? la philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduersitez humaines, vient elle à cette mollesse, de me faire cõniller par ces destours coüards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qui luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viuement quelque chose en nostre souuenance, que le desir de l'oublier: C'est vne bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faulx, *Est sitũ in nobis, vt & aduersa quasi perpetua obliuione obruamus, & secũda iucundè & suauiter meminerimus.* Et cecy est vray, *Memini etiam quæ nolo: obliuisci non possum quæ volo.* Et de qui est ce conseil? de celuy, *qui se vnus sapientem profiteri sit ausus.*

Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes
Præstrinxit stellas, exortus vti ætherius sol.

De vuider & desmunir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum remedium ignorantia est.

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raison viue & forte ne peut assez: pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir & pallier. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoyent adiouster de l'ordre, & de la constance, en vn estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent:

potare, & spargere flores
Incipiam, patiárque vel inconsultus haberi.

Il se trouueroit plusieurs philosophes de l'aduis de Lycas: Cettuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, viuant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers, se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la ceruelle vne resuerie: C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passetemps, des spectacles, & des plus belles comedies du mõde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés pour le restablir en la douceur de ces imaginations.

pol me occidistis amici,

Non seruastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

D'vne pareille resuerie à celle de Thrasylaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit à croire que tous les nauires qui relaschoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne trauailloyent que pour son seruice: se resiouyssant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillât auec ioye. Son frere Crito, l'ayant faict remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il auoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si aduisé:

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἥδιστος βίος.

Et l'Ecclesiaste; en beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: &, qui acquiert science, s'acquiert du trauail & tourment. Cela mesme, à quoy la philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons supporter. *Placet? pare: Non placet? quacumque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat sanè: si nudus es, da iugulum: sin tectus armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste.* Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat*: Qui sonne plus sortablement en la langue d'vn Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B.

Viuere si rectè nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, & pulset lasciua decentius ætas.

qu'est-ce autre chose qu'vne confession de son impuissance; & vn renuoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit memorem, motus languescere mentis:
Sponte sua letho caput obuius obtulit ipse.

C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire prouision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates disoit, que l'amour se guerissoit par la faim, sinon par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoyent, par la hart. Celuy Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent auec si grande recommandation, s'estant ietté, toutes choses laissées, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la science. Voicy les mots de la loy, sur ce subject: Si d'auenture il suruient quelque grand inconuenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain: & se peut-on sauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn esquif qui faict eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocẽte & meilleure, comme ie cõmençois tantost à dire. Les

ſimples, dit S. Paul, & les ignorans, ſ'eſleuent & ſe ſaiſiſſent du ciel; & nous, à tout noſtre ſçauoir, nous plongeons aux abiſmes infernaux. Ie ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique: ny à Mahumet, qui (cõme i'ay entendu) interdict la ſcience à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes auoir grand poix, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bon heur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau qui a eſté deſcouuert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuuent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat, & ſans loy, viuent plus legitimement & plus reglément que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Di cittatorie piene & di libelli,
D'eſamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il ſeno, & gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli & di letture,
Per cui le faculta de pouerelli
Non ſono mai ne le citta ſicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i procuratori & aduocati.

C'eſtoit ce que diſoit vn Senateur Romain des derniers ſiecles, que leurs predeceſſeurs auoyent l'aleine puante à l'ail, & l'eſtomach muſqué de bonne conſcience: & qu'au rebours, ceux de ſon temps ne ſentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute ſorte de vices: c'eſt à dire, comme ie penſe, qu'ils auoyent beaucoup de ſçauoir & de ſuffiſance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe ſ'accompagnent volõtiers de l'innocence: la curioſité, la ſubtilité, le ſçauoir, trainent la malice à leur ſuite: l'humilité, la crainte, l'obeiſſance, la debonnaireté (qui ſont les pieces principales pour la conſeruation de la ſocieté humaine) demandent vne ame vuide, docile & preſumant peu de ſoy. Les Chreſtiens ont vne particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt vn mal naturel & originel en l'homme. Le ſoing de ſ'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'eſt la voye, par où il ſ'eſt precipité à la damnatiõ eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption: c'eſt l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouuelletez, & aymer mieux eſtre chef d'vne trouppe errante, & deſuoyée, au ſentier de perdition, aymer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſchole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droicturiere. C'eſt à l'aduanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeit comme à ſon pere: ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται. O cuider, combien tu nous empeſches! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de ſageſſe luy auoit attribué le nom de Sage, il en fut eſtonné: & ſe recherchant & ſecouant par tout, n'y trouuoit aucun fondemẽt à cette diuine ſentence. Il en ſçauoit de iuſtes, temperants, vaillants, ſçauants

comme luy : & plus eloquents, & plus beaux, & plus vtiles au païs. En fin il se resolut, qu'il n'estoit distingué des autres, & n'estoit sage que par ce qu'il ne se tenoit pas tel: & que sonDieu estimoit bestise singuliere à l'homme, l'opinion de science & de sagesse : & que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, & la simplicité sa meilleure sagesse. La saincte Parole declare miserables ceux d'entre nous, qui s'estiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier ? & ailleurs, Dieu a faict l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'esloignement de la lumiere elle sera esuanouye ? Ce n'est rien que de nous : Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la haulteur diuine, que des ouurages de nostre createur, ceux-là portent mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins. C'est aux Chrestiens vne occasion de croire, que de rencontrer vne chose incroyable : Elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison. Si elle estoit selon raison, ce ne seroit plus miracle ; & si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus nesciendo*, dit S. Augustin. Et Tacitus, *Sanctius est ac reuerentius de actis Deorũ credere quàm scire.* Et Platon estime qu'il y ayt quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du monde, & des causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem huius vniuersitatis inuenire difficile : &, quum iam inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, iustice : ce sont parolles qui signifient quelque chose de grand : mais cette chose là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme.

Immortalia mortali sermone notantes.

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuuent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la siéne: c'est à Dieu seul de se cognoistre & interpreter ses ouurages : & le fait en nostre langue, improprement, pour s'aualler & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence comment luy peut elle cõuenir, qui est l'eslite entre le bien & le mal : veu que nul mal ne le touche ? Quoy la raison & l'intelligence, desquelles nous nous seruons pour par les choses obscures arriuer aux apparẽtes : veu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu? la iustice, qui distribue à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la société & communauté des hommes, comment est-elle en Dieu? La temperance, comment ? qui est la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité ? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent aussi peu: ces trois choses n'ayans nul accés pres de luy. Parquoy Aristote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neque gratia neque ira teneri potest, quòd quæ talia essent, imbecilla essent omnia.* La participation que nous auons à la cognoissance de la verité, quelle qu'elle soit, ce n'est point par nos propres forces que nous l'auons acquise. Dieu nous a assez appris cela par les tesmoings, qu'il a choisi du vulgaire, simples & ignorans, pour nous instruire de ses admirables secrets: Nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est vn pur present de la liberalité d'autruy. Ce n'est pas par discours ou par nostre entendement que nous auons receu nostre religion, c'est par authorité

thorité & par commandement estranger. La foiblesse de nostre iugemẽt nous y ayde plus que la force, & nostre aueuglement plus que nostre clair-voyance. C'est par l'entremise de nostre ignorance, plus que de nostre science, que nous sommes sçauans de diuin sçauoir. Ce n'est pas merueille, si nos moyens naturels & terrestres ne peuuent conceuoir cette cognoissance supernaturelle & celeste: apportons y seulement du nostre, l'obeissance & la subiectiõ: car comme il est escrit; Ie destruiray la sapience des sages, & abbattray la prudence des prudẽs. Où est le sage? où est l'escriuain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cogneu Dieu par sapience, il luy a pleu par la vanité de la predication, sauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin, s'il est en la puissance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche: & si cette queste, qu'il y a employé depuis tant de siecles, l'a enrichy de quelque nouuelle force, & de quelque verité solide. Ie croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'vne si longue poursuite, c'est d'auoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'auons par longue estude confirmée & auerée. Il est aduenu aux gens veritablement sçauans, ce qui aduient aux espics de bled: ils vont s'esleuant & se haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides; mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouué en cet amas de science & prouision de tant de choses diuerses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presumption, & recogneu leur condition naturelle. C'est ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris: Pherecydes, l'vn des sept sages, escriuãt à Thales, comme il expiroit, I'ay, dit-il, ordõné aux miens, apres qu'ils m'aurõt enterré, de te porter mes escrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie les: sinon, supprime les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi ne fay-ie pas profession de sçauoir la verité, ny d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit, qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance. Nous sçauons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt: angustos sensus, imbecilles animos, breuia curricula vitæ.* Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun party: suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'vne secte, tantost en l'autre: se tenant tousiours soubs la dubitation de l'Academie. *Dicendum est, sed ita vt nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque & mihi diffidens.* I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon

& en gros : & le pourroy faire pourtant par sa regle propre ; qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est, propè iam viuo atque videnti,

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayants esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soin, par estude & par art, & l'ont mõtée au plus hault poinct de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger, qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde : c'est en eux que loge la haulteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Ie ne mettray en compte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college-là, le monde les pourra hardiment bien aduouër pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il la trouuée ; ou qu'elle ne se peut trouuer ; ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est despartie en ces trois gẽres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens, & autres, ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont estably les sciences, que nous auons, & les ont traictées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciẽs, ont desesperé de leur queste ; & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyẽs. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande suitte, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes, plusieurs anciens ont tenu, tirez d'Homere, des sept sages, & d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité : Ceux-cy iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuée, se trompent infiniement ; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de cognoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,

An sciri possit, quo se nil scire fatetur.

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance : Pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est, de bransler, doubter, & enquerir, ne s'asseurer de rien. de rien ne se respondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la consentante, ils en reçoiuent les deux premieres : la derniere, ils la soustien-

ſouſtiennent,& la maintiennent ambigue, ſans inclination, ny approbation d'vne part ou d'autre,tant ſoit-elle legere.Zenon peignoit de geſte ſon imagination ſur cette partition des facultez de l'ame: La main eſpanduë & ouuerte, c'eſtoit apparēce: la main à demy ſerrée,& les doigts vn peu croches, conſentement: le poing fermé,comprehenſion: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit,ſcience.Or cette aſſiette de leur iugement droicte,& inflexible, receuant tous obiects ſans application & conſentemēt, les achemine à leur Ataraxie; qui eſt vne condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous receuons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience,que nous penſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie,les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté,la rebelliō,la deſobeyſſance,l'opiniaſtreté, & la pluſpart des maux corporels: Voire ils s'exemptent par là, de la ialouſie de leur diſcipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre-bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creuſt; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de iugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propoſitions,que pour combattre celles qu'ils penſent,que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, il prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir: tout leur eſt vn: ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire,ils argumentent au rebours,qu'elle eſt blanche. Si vous dites qu'elle n'eſt ny l'vn, ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en ſçauez rien, ils vous maintiēdront que vous le ſçauez. Ouï, & ſi par vn axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doutez,ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & eſtablir que vous en doutez.Et par cette extremité de doubte, qui ſe ſecoue ſoy-meſme,ils ſe ſeparent & ſe diuiſent de pluſieurs opinions, de celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur ſera-il permis,diſent-ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes,à l'vn dire vert,à l'autre iaulne,à eux auſſi de doubter? Eſt-il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'aduouer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambigue? Et où les autres ſont portez,ou par la couſtume de leurs païs,ou par l'inſtitution des parens,ou par rencontre,comme par vne tempeſte, ſans iugement & ſans choix, voire le plus ſouuent auant l'aage de diſcretion,à telle ou telle opinion,à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe treuuent hypothequez, aſſeruiz & collez, comme à vne priſe qu'ils ne peuuent deſmordre: *ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate, delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt.* Pourquoy à ceux-cy,ne ſera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſeruitude? *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt iudicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque aduantage, de ſe trouuer deſengagé de la neceſſité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produictes? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diuiſions

ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-ie choiſir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choiſiſſiez. Voila vne ſotte reſponce : à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arriue : par qui il ne vous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorõs. Prenez le plus fameux party, iamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée? Il vous eſt permis d'eſpouſer cõme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platon là deſſus, & à eux il ſera interdit d'en doubter? S'il eſt loiſible à Panætius de ſouſtenir ſon iugement autour des aruſpices, ſonges, oracles, vaticinations, deſquelles choſes les Stoiciens ne doubtent aucunemẽt: Pourquoy vn ſage n'oſera-il en toutes choſes, ce que cettuy-cy oſe en celles qu'il a apprinſes de ſes maiſtres: eſtablies du commun conſentemẽt de l'eſchole, de laquelle il eſt ſectateur & profeſſeur? Si c'eſt vn enfant qui iuge, il ne ſçait q̃ c'eſt: ſi c'eſt vn ſçauãt, il eſt præoccuppé. Ils ſe ſont reſeruez vn merueilleux aduantage au combat, ſ'eſtans deſchargez du ſoin de ſe couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent; & font leurs beſongnes de tout: S'ils vainquẽt, voſtre propoſitiõ cloche; ſi vous, la leur: ſ'ils faillent, ils verifient l'ignorãce; ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuẽt que rien ne ſe ſçache, il va bien; ſ'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne choſe ſoit fauſſe, que non pas qu'elle ſoit vraye; & ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler ſont, Ie n'eſtablis rien: Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou que ny l'vn ny l'autre: Ie ne le comprens point. Les apparences ſont egales par tout: la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω; c'eſt à dire, ie ſouſtiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & treſ-parfaicte ſurceance & ſuſpenſion de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il cõçoit le Pyrrhoniſme: I'exprime cette fantaſie autãt que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement. Quant aux actiõs de la vie, ils ſont en cela de la cõmune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la traditiõ des arts: *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo vti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes là, leurs actions cõmunes, ſans aucune opinatiõ ou iugemẽt. Qui fait que ie ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charrettes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche: il a voulu ſe faire homme

homme viuãt,discourant,& raisonnant, iouyssant de tous plaisirs & cõmoditez naturelles,embesoignãt & se seruãt de toutes ses pieces corporelles & spirituelles,en regle & droicture. Les priuileges fantastiques,imaginaires,& faulx, que l'homme s'est vsurpé, de regenter, d'ordonner, d'establir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'est-il point de secte, qui ne soit contrainte de permettre à son sage de suiure assez de choses non comprinses,ny perceuës ny consenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer,il suit ce dessein,ignorant s'il luy sera vtile: & se plie,à ce que le vaisseau est bon,le pilote experimenté, la saison commode: circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller,& se laisser remuer aux apparances,pourueu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a vn corps, il a vne ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en soy cette propre & singuliere marque de iuger,& qu'il s'apperçoiue,qu'il ne doit engager son consentement,attendu qu'il peut estre quelque faulx pareil à ce vray: il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement & commodement. Combien y a il d'arts,qui font profession de consister en la coniecture,plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faulx,& suiuent seulement ce qu'il semble? Il y a,disent-ils, & vray & faulx, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux,de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du mõde. Vne ame garãtie de preiugé,a vn merueilleux auãcemẽt vers la trãquillité. Gents qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y soubsmettẽt iamais deuëment. Combien & aux loix de la religion,& aux loix politiques se trouuent plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surueillants & pedagogues des causes diuines & humaines? Il n'est rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de verisimilitude & d'vtilité. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force estrangere, desgarni d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en soy la diuine,aneantissant son iugement,pour faire plus de place à la foy: ny mescreant ny establissant aucun dogme contre les loix & obseruances communes,humble,obeïssant,disciplinable,studieux; ennemy iuré d'heresie, & s'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous,mieux nous en valons. Accepte,dit l'Ecclesiaste, en bõne part les choses au visage & au goust qu'elles se presentẽt à toy,du iour à la iournée: le demeurant est hors de ta cognoissance. *Dominus nouit cogitationes hominũ,quoniã vanæ sunt.* Voila cõment, des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance: & en celle des dogmatistes, qui est troisiesme, il est aysé à descouurir, que la plus part n'ont pris le visage de l'asseurance que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude,que nous montrer iusques où ils estoient allez en cette chasse de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux,du mõde,& des hommes,propose d'en parler comme vn

homme à vn homme; & qu'il suffit, si ses raisons sont probables, cõme les raisons d'vn autre : car les exactes raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. Ce que l'vn de ses Sectateurs a ainsin imité : *Vt potero, explicabo : nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt sint & fixa, quæ dixero : sed, vt homunculus, probabilia coniectura sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la mort : discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse, & me, qui differam, hominem esse, & vos qui iudicetis : vt, si probabilia dicentur, nihil vltrà requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus pres la verisimilitude. Car la verité ne se iuge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant euita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits. Cettuy-la est le prince des dogmatistes, & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçauoir apporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient se couurir souuent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effect vn Pyrrhonisme soubs vne forme resolutiue. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la sienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus : curiosius id faciunt, quàm necesse est. Hæc in philosophia ratio, contra omnia differendi, nullámque rem apertè iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata à Carneade, vsque ad nostram viget ætatem. Hi sumus, qui omnibus veris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, vt in ijs nulla insit certè iudicandi & assentiendi nota.* Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes, ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creuz & descharné ? Clytomachus affermoit n'auoir iamais sçeu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a euité aux siens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a esté surnommé σκοτεινὸς ? La difficulté est vne monoye que les sçauans employent, comme les joueurs de passe-passe pour ne descouurir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine bestise se paye aysément.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes :
Omnia enim stolidi magis admirantur amántque,
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprend aucũs de ses amis d'auoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoyent ces arts : & que cela les diuertissoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honnestes. Les philosophes Cyrenaïques mesprisoyent esgalement la physique & la dialectique. Zenon tout au commencement des liures de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines. Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoyent escrit par ieu & par exercice : & ne pouuoit croire qu'ils eussẽt parlé à certes d'vne si vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphysique, Epicurus l'eust encores dict de la Rhetorique,

rique, de la grammaire, poësie, mathematique, & hors la physique, de toutes les autres sciences: & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie, presente & passée, lesquelles il examinoit & iugeoit: estimant tout autre apprentissage subsecutif à celuy-la & supernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerũt.* La pl⁹ part des arts ont esté ainsi mesprisés par le mesme sçauoir. Mais ils n'õt pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'vn, & en certaines choses l'autre. Le cõducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousiours demãdãt & esmouuãt la dispute, iamais l'arrestãt, iamais satisfaisãt: & dit n'auoir autre sciẽce, q̃ la sciẽce de s'opposer. Homere leur autheur a plãté egalement les fondemẽts à toutes les sectes de philosophie, pour mõtrer, cõbien il estoit indifferẽt par où nous allassions. De Platõ nasquirent dix sectes diuerses, dit-on. Aussi, à mon gré, iamais instruction ne fut titubante, & rien asseuerante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles. Que luy par le tiltre de sage homme, que les Dieux luy auoyent deferé, s'estoit aussi desfaict en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contẽtant d'ayder & fauorir de son secours les engendrants: ouurir leur nature; graisser leurs conduits: faciliter l'yssue de leur enfantement: iuger d'iceluy: le baptizer: le nourrir: le fortifier: l'emmaillotter, & circoncir: exerçãt & maniant son engin, aux perils & fortunes d'autruy. Il est ainsi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remerqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substãce & en dessein, enquerant plustost qu'instruisant: encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatistes. Cela se voit il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent ils tantost d'vn visage, tãtost d'vn autre, pour ceux qui y regardent de prez? Et les reconciliateurs des Iurisconsultes deuoyent premieremẽt les cõcilier chacun à soy. Platon me semble auoir aymé ceste forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersité & variatiõ de ses propres fantasies. Diuersement traitter les matieres, est aussi biẽ les traitter, que conformement, & mieux: à sçauoir plus copieusement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les arrests font le point extreme du parler dogmatiste & resolutif: Si est ce que ceux que noz parlemẽts presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reuerence qu'il doit à ceste dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exerçent, prẽnent leur beauté, non de la conclusion, qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout iuge, tant comme de la disceptation & agitation des diuerses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions des vns philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictions & diuersitez, en quoy chacun d'eux se trouue empestré: ou

par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein ? en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance : car, comme dit Eurypides,

Les œuures de Dieu en diuerses
Façons, nous donnent des trauerses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souuent en ses liures, comme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissiõs establir quelle elle est: Reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinuentiones nostræ, & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer estrange, si gens desesperez de la prise n'ont pas laissé d'auoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy vne occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoïciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop sçauoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel, commença soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitee, & pour s'en esclaircir, s'alloit leuer de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues auoyent esté cueillies : sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau, où il y auoit eu du miel. Il se despita, dequoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as faict desplaisir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effect faux & supposé. Ceste histoire d'vn fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement ceste passiõ studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteratiõ de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuãt. *Satius est superuacua discere, quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuent seul, & tout ce que nous prenõs, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain : Pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits, elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes : la recherche mesme des choses occultes & grãdes est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de ceste maladiue curiosité, se voit plus expressement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaittoit & prioit les Dieux, qu'il peust vne fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grãdeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement,

ment. Il veut au prix de sa vie, acquerir vne science, de laquelle l'vsage & possession luy soit quand & quand ostée. Et pour ceste soudaine & volage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me persuade pas aysément, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils estoyent trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debattable: Mais en ceste obscurité & ignorãce du monde, chacun de ces grands personnages, s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparẽce, pourueu que toute fausse, elle se peust maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement, il ne tenoit pas grand compte, respondit que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué ceste occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la societé publique, comme leurs religiõs: & a esté raisonnable pour ceste consideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les esplucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyssance des loix & coustumes de leur pays. Platõ traitte ce mystere d'vn ieu assez descouuert. Car où il escrit selon soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le legislateur, il emprunte vn style regentant & asseuerant: & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inuentions: autant vtiles à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy-mesme: Sçachant combien nous sommes propres à receuoir toutes impressiõs, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soing, qu'on ne chante en publiq que des poësies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque vtile fin: estant si facile d'imprimer touts fantosmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne les paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout destrousseement en sa Republique, q̃ pour le profit des hõmes, il est souuent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer, les vnes sectes auoir plus suiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souuent ce qui se presente à nostre imaginatiõ pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus vtile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore sont elles contrainctes de se plier à la loy ciuile, au bout du cõpte. Il y a d'autres subiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de forger des coniectures foibles & foles: non qu'ils les prinssent eux mesmes pour fondement, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyõs auoir

esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exẽple, qu'est-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures: le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle condition? & par ce que nous ne pouuons estendre nostre veuë iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui recognoissoit Dieu comme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient soubs quelque visage, soubs quelque nom & en quelque maniere que ce fust.

Iupiter omnipotens rerum, regúmque, Deûmque,
Progenitor, genitríxque.

Ce zele vniuersellement a esté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur deuotion: Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les euenements sortables. Les histoires payennes recognoissent de la dignité, ordre, iustice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs religions fabuleuses: Dieu par sa misericorde daignant à l'aduenture fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'vne telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy, au trauers des fausses images de leurs songes: Non seulement fausses, mais impies aussi & iniurieuses, sont celles que l'hõme a forgé de son inuention. Et de toutes les religions, que Sainct Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyẽt dediée à vne diuinité cachée & incognue, luy sembla la plus excusable. Pythagoras adombra la verité de plus pres: iugeant que la cognoissance de ceste cause premiere, & estre des estres, deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration: Que ce n'estoit autre chose, que l'extreme effort de nostre imagination, vers la perfection: chacun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce proiect la deuotion de son peuple: l'attacher à vne religion purement mentale, sans obiect prefix, & sans meslange materiel: il entreprint chose de nul vsage: L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cet infini de pensées informes: il les luy faut cõpiler à certaine image à son modelle. La majesté diuine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels: Ses sacrements supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles: car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Ie laisse à part les autres arguments qui s'employent à ce subiect. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de noz Eglises, que les voix accommodées à la deuotion de nostre pensée, & ceste esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'vne passion religieuse, de tres-vtile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy ceste ce-

cité vniuerſelle, ie me fuſſe, ce me ſemble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

la lumiere commune,
L'œil du monde: & ſi Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil ſont ſes yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand ſoleil, qui nous faict les ſaiſons,
Selon qu'il entre ou ſort de ſes douze maiſons:
Qui remplit l'vniuers de ſes vertus cognues:
Qui d'vn traict de ſes yeux nous diſſipe les nuës:
L'eſprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la courſe d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immenſe grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient deſſoubs luy tout le monde pour terme:
En repos ſans repos, oyſif, & ſans ſeiour,
Fils aiſné de nature, & le pere du iour.

D'autant qu'outre ceſte ſienne grandeur & beauté, c'eſt la piece de ceſte machine, que nous deſcouurons la plus eſloignée de nous: & par ce moyen ſi peu cognuë, qu'ils eſtoyent pardõnables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enqueſta de telle matiere, eſtima Dieu vn eſprit, qui fit d'eau toutes choſes. Anaximander, que les Dieux eſtoyent mourants & naiſſants à diuerſes ſaiſons: & que c'eſtoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air eſtoit Dieu, qu'il eſtoit produit & immenſe, touſiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la deſcription & maniere de toutes choſes, eſtre conduitte par la force & raiſon d'vn eſprit infini. Alcmæon a dõné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux aſtres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn eſprit eſpandu par la nature de toutes choſes, d'où noz ames ſont déprinſes. Parmenides, vn cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles diſoit eſtre des Dieux, les quatre natures, deſquelles toutes choſes ſont faittes. Protagoras, n'auoir rien que dire, s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont Dieux: tantoſt ceſte nature, qui eſlance ces images: & puis, noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à diuers viſages. Il dit au Timée, le pere du monde ne ſe pouuoir nommer. Aux loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs en ces meſmes liures il fait le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receuz par l'ancienne inſtitution en chaſque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait eſtablir que le Soleil eſt Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'vn, & puis qu'il y en a pluſieurs. Speuſippus neueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à ceſte heure, que c'eſt l'eſprit, à ceſte heure le monde: à ceſte heure il dõne vn autre maiſtre à ce monde, & à ceſte heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait

huict. Les cinq nommez entre les Planetes, le sixiesme composé de toutes les estoiles fixes, comme de ses membres: le septiesme & huictiesme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ses aduis, & en fin priue Dieu de sentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'est le ciel & la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolutiõ entre toutes ses fantasies: attribuant l'intendance du mõde tantost à l'entendemẽt, tantost au ciel, tãtost aux estoilles. Strato, que c'est nature ayant la force d'ẽgendrer, augmenter & diminuer, sans forme & sentimẽt. Zeno, la loy naturelle, commandant le biẽ & prohibãt le mal: laquelle loy est vn animãt: & oste les Dieux accoustumez, Iupiter, Iuno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes faict Dieu rõd, voyãt, oyãt, non respirant, n'ayant riẽ de cõmun auec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incõprenable, le priue de sẽs, & ignore s'il est animãt ou autre chose. Cleanthes, tãtost la raison, tãtost le mõde, tãtost l'ame de nature, tãtost la chaleur supreme entourãt & enuelopãt tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnõmé Dieux, ceux qui auoyẽt apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysipp⁹ faisoit vn amas cõfus de toutes les precedẽtes sentẽces, & cõpte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hõmes aussi, qui sõt immortalisez. Diagoras & Theodorus nioyent tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus faict les Dieux luisants, transparents, & perflabes, logez, cõme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups: reuestus d'vne humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul vsage.

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez vous à vostre Philosophie: vãtez vous d'auoir trouué la feue au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques. Le trouble des formes mõdaines, a gaigné sur moy, que les diuerses mœurs & fãtaisies aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogatiue. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subiect, que les escholes: par où nous pouuons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diuerse & variable, que nostre raison, ny plus aueugle & inconsiderée. Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deifiées: Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'ancienneté, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. I'eusse encore plustost suyuy ceux qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf: d'autãt que leur nature & leur estre nous est moins cognu; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il no⁹ plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de nostre condition, de laquelle nous deuons cognoistre l'imperfection, leur auoir attribué le desir, la cholere, les vengeãces, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaisirs, nos morts & sepultures, il faut que cela soit party d'vne merueilleuse yuresse de l'entendement humain.

Quæ procul vsque adeo diuino ab numine distant,
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

Formæ, ætates, vestitus, ornatus noti sunt: genera, coniugia, cognationes, omniáque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorũ cupiditates, ægritudines, iracũdias. Cõme d'auoir attribué la diuinité nõ seulement à la foy, à la vertu, à l'hõneur, cõcorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieillesse, misere: à la peur, à la fieure, & à la male fortune, & autres iniures de nostre vie, fresle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
O curuæ in terris animæ & cœlestium inanes!

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoyent sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux, eussent autres fois esté hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representée le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, ceste ordonnance mysterieuse à leurs prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire anullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict, dit Cicero, de ramener à soy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'ẽuoyer là haut sa corruptiõ & sa misere: mais à le biẽ prẽdre, il a fait en plusieurs façõs, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quãd les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissemẽt de nos corps, & les accommode au ressentiment, que nous auons en ceste vie:

Secreti celant colles, & myrtea circum
Sylua tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siẽs vn paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garses d'excellẽte beauté, de vins, & de viures singuliers, ie voy bien que ce sont des moqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & esperances, conuenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareil erreur, se promettants apres la resurrectiõ vne vie terrestre & tẽporelle, accõpagnée de toutes sortes de plaisirs & cõmoditez mõdaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses cõceptiõs si celestes, & si grande accointance à la diuinité, que le surnom luy en est demeuré, ait estimé que l'hõme, ceste pauure creature, eust rien en luy d'applicable à ceste incõprehensible puissance? & qu'il ait creu q̃ nos prises lãguissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que i'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature, seroient combles de liesse, & ceste ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de diuin: si cela n'est

autre,que ce qui peut appartenir à ceste nostre condition presente, il ne peut estre mis en cõpte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parens,de nos enfans, & de nos amis,si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous tenons encores à vn tel plaisir,nous sommes dans les cõmoditez terrestres & finies. Nous ne pouuons dignemẽt conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les pouuons aucunement cõceuoir: Pour dignemẽt les imaginer,il les faut imaginer inimaginables,indicibles & incõprehensibles, & parfaictement autres, que celles de nostre miserable experiẽce. Oeuil ne sçauroit voir, dit Sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables,on reforme & rechange nostre estre(comme tu dis Platon par tes purifications) ce doit estre d'vn si extreme changement & si vniuersel, que par la doctrine physique,ce ne sera plus nous:

Hector erat tunc cùm bello certabat,at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

ce sera quelque autre chose qui receura ces recompenses.

quod mutatur, dissoluitur,interit ergo:
Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Car en la Metempsycose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames,pensons nous que le lyon,dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse les passions,qui touchoient Cæsar,ny que ce soit luy? Si c'estoit encore luy,ceux là auroyent raison, qui combattants ceste opinion contre Platon, luy reprochent que le fils se pourroit trouuer à cheuaucher sa mere, reuestuë d'vn corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons nous qu'és mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesmes espece,les nouueaux venus ne soyent autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, dit-on,vn ver, & puis vn autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer,qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye,on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire vn papillon,& de là vn autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre,n'est plus:

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursúmque redegerit, vt sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quodque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouyr des recompẽses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Scilicet auolsis radicibus vt nequit vllam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme,ny nous par consequent,à qui touchera ceste iouyssance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles,

essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruyne de nostre estre.

Inter enim iacta est vitaï pausa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il viuoit, & que la terre les consomme:

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ consistimus vniter apti.

D'auãtage, sur quel fondemẽt de leur iustice peuuẽt les dieux recognoistre & recõpenser à l'hõme apres sa mort ses actions bõnes & vertueuses: puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengẽt sur luy les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux-mesmes produict en ceste condition fautiue, & que d'vn seul clin de leur volõté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grãd' apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par ceste sentence, Qu'il est impossible d'establir quelq̃ chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialemẽt quãd elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidẽment que nous? Car encores que nous luy ayons dõné des principes certains & infallibles, encore que nous esclairiõs ses pas par la saincte lãpe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous cõmuniquer: nous voyõs pourtãt iournellement, pour peu qu'elle se dẽmẽte du sẽtier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, cõme tout aussi tost elle se perd, s'ẽbarrasse & s'entraue, tournoyãt & flotãt dãs ceste mer vaste, trouble, & ondoyãte des opiniõs humaines, sans bride & sans but. Aussi tost qu'elle pert ce grand & cõmun chemin, elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'hõme ne peut estre q̃ ce qu'il est, ny imaginer q̃ selõ sa portée: C'est pl⁹ grãde presõption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hõmes, d'entreprẽdre de parler & discourir des dieux, & des demydieux, q̃ ce n'est à vn hõme ignorãt de musique, vouloir iuger de ceux qui chãtẽt: ou à vn hõme qui ne fut iamais au cãp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumãt cõprendre par quelq̃ legere cõiecture, les effects d'vn art qui est hors de sa cognoissance. L'ãcienneté pensa, ce croy-ie, faire quelq̃ chose pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs & plus honteuses necessitez: luy offrant de nos viãdes à manger, de nos danses, mommeries & farces à la resiouïr: de nos vestemens à se couurir, & maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets, & pour l'accommoder à noz vicieuses passions, flatãt sa iustice d'vne inhumaine vengeãce: l'esiouïssant de la ruine & dissipatiõ des choses par elle creées & cõseruées: Cõme Tiberius Sẽpronius, qui fit brusler pour sacrifice à Vulcan, les riches despouïlles & armes qu'il auoit gaigné sur les ennemis en la Sardeigne: Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexãdre, arriué à l'Ocean Indigne, ietta en mer en faueur de Thetis, plusieurs grands vases d'or: Rẽplissant en outre ses autels d'vne boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi: ainsi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoyent en vsage ordinaire: Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir faict essay.

Sulmone creatos
Quattuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Getes se tiennẽt immortels, & leur mourir n'est que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeschẽt vers luy quelqu'vn d'entre eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce deputé est choisi au sort. Et la forme de le depescher apres l'auoir de bouche informé de sa charge, est, q̃ de ceux qui l'assistẽt, trois tiẽnent debout autãt de iauelines, sur lesquelles les autres le lãcent à force de bras. S'il viẽt à s'éferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argumẽt de faueur diuine: s'il en eschappe, ils l'estimẽt meschãt & execrable, & en deputẽt encore vn autre de mesmes. Amestris mere de Xerxes, deuenuë vieille, fit pour vne fois enseuelir touts vifs quatorze iouuẽceaux des meilleures maisons de Perse, suyuãt la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu sousterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Themixtitã se cimẽtent du sang des petis enfants: & n'aiment sacrifice que de ces pueriles & pures ames: iustice affamée du sang de l'innocence.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfãs à Saturne: & qui n'en auoit point, en achetoit, estãt cependãt le pere & la mere tenus d'assister à cet office, auec cõtenãce gaye & cõtente. C'estoit vne estrãge fãtasie, de vouloir payer la bõté diuine, de nostre afflictiõ: Cõme les Lacedemoniẽs qui mignardoiẽt leur Diane, par bourrellemẽt des ieunes garçõs, qu'ils faisoyẽt fouëter en sa faueur, souuẽt iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastimẽt: Et de vouloir garentir la peine deuë aux coulpables, par la punition des non coulpables: & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation deschargeast enuers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils auoyent commises:

Et casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allassẽt ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorũ iniquitas, vt placari populo Romano nõ possent, nisi tales viri occidissent?* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire fouëter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui ne met en cõpte de chastimẽt, que la peine qu'il ordõne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeãce Diuine presuppose nostre dissẽtimẽt entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrõpre le cours de son cõtinuel bon heur, & le cõpenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolutiõ & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuinst encore en ses mains, trouué au ventre d'vn poisson. Et puis à quel vsage, les deschirements & desmembrements des Corybantes, des Menades, & en noz temps des Mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offence consiste en

fiſte en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux eſpaules, & au goſier? *Tantus eſt perturbatæ mentis & ſedibus ſuis pulſæ furor, vt ſic dij placentur, quemadmodũ ne homines quidem ſæuiunt*. Ceſte contexture naturelle regarde par ſõ vſage, nõ ſeulemẽt nous, mais auſſi le ſeruice de Dieu & des autres hõmes: c'eſt iniuſtice de l'affoler à noſtre eſciẽt, cõme de nous tuer pour quelque pretexte que ce ſoit. Ce ſẽble eſtre grãd laſcheté & trahiſon, de maſtiner & corrõpre les functiõs du corps, ſtupides & ſerues, pour eſpargner à l'ame, la ſolicitude de les cõduire ſelõ raiſõ. *Vbi iratos Deos timent, qui ſic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatẽ caſtrati ſunt quidam; ſed nemo ſibi, ne vir eſſet, iubente Domino, manus intulit.* Ainſi rempliſſoyent ils leur religion de pluſieurs mauuais effects.

ſæpius olim
Religio peperit ſceleroſa atque impia facta.

Or rien du noſtre ne ſe peut apparier ou raporter en quelque façõ que ce ſoit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autãt d'imperfectiõ. Ceſte infinie beauté, puiſſãce, & bõté, cõment peut elle ſouffrir quelque correſpõdance & ſimilitude à choſe ſi abiecte q̃ nous ſõmes, ſans vn extreme intereſt & dechet de ſa diuine grandeur? *Infirmũ Dei fortius eſt hominibus: & ſtultũ Dei ſapientius eſt hominibus.* Stilpon le philoſophe interrogé ſi les Dieux s'eſiouïſſent de nos hõneurs & ſacrifices: Vous eſtes indiſcret, reſpondit il: retirõs nous à part, ſi vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy preſcriuõs des bornes, nous tenõs ſa puiſſãce aſſiegée par nos raiſõs (i'appelle raiſon nos reſueries & nos ſõges, auec la diſpenſe de la philoſophie, qui dit, le fol meſme & le meſchãt, forcener par raiſon: mais que c'eſt vne raiſon de particuliere forme) nous le voulõs aſſeruir aux apparẽces vaines & foibles de noſtre entẽdemẽt, luy qui a faict & nous & noſtre cognoiſſance. Par ce que riẽ ne ſe fait de riẽ, Dieu n'aura ſçeu baſtir le monde ſans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers reſſorts de ſa puiſſance? S'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de noſtre ſciẽce? Mets le cas, ô hõme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ſes effects: penſes-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes ſes formes & toutes ſes idées, en cet ouurage? Tu ne vois q̃ l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu és logé, au moins ſi tu la vois: ſa diuinité a vne iuriſdiction infinie au delà: ceſte piece n'eſt rien au prix du tout:

omnia cùm cœlo terráque marique,
Nil ſunt ad ſummam ſummaï totius omnem.

C'eſt vne loy municipale que tu allegues, tu ne ſçays pas quelle eſt l'vniuerſelle. Attache toy à ce à quoy tu és ſubiect, mais non pas luy: il n'eſt pas ton confraire, ou concitoyen, ou compaignon: S'il s'eſt aucunemẽt communiqué à toy, ce n'eſt pas pour ſe raualer à ta petiteſſe, ny pour te dõner le contrerolle de ſon pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nuës, c'eſt pour toy: le Soleil brãſle ſans ſeiour ſa courſe ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne ſe peuuent confondre: l'eau eſt inſtable & ſans fermeté: vn mur eſt ſans froiſſure impenetrable à vn corps ſolide; l'homme ne peut conſeruer ſa vie dans les flãmes: il ne peut eſtre & au ciel & en la terre, & en mille lieux enſemble corpo-

rellement. C'est pour toy qu'il a faict ces regles: c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout puissant, cõme il est, auroit il restreint ses forces à certaine mesure? en faueur de qui auroit il renõcé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

Terrámque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt,
Non esse vnica, sed numero magis innumerali.

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont creuë; & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastimẽt, que nous voyons, il n'y a rien seul & vn,

cùm in summa res nulla sit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica soláque crescat:

& que toutes les especes sont multipliées en quelque nombre: Par où il semble n'estre pas vray-sẽblable, que Dieu ait faict ce seul ouurage sans cõpaignõ: & que la matiere de ceste forme ayt esté toute espuisée en ce seul indiuidu.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,
Esse alios alibi congressus materiaï,
Qualis hic est auido complexu quem tenet æther.

Notamment si c'est vn animant, comme ses mouuemens le rendent si croyable, que Platon l'asseure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer: Non plus que ceste ancienne opinion, que le ciel, les estoilles, & autres membres du mõde, sont creatures cõposées de corps & ame: mortelles, en consideration de leur cõposition: mais immortelles par la determinatiõ du createur. Or s'il y a plusieurs mondes, cõme Democritus, Epicurus & presque toute la philosophie a pẽsé, que sçauõs nous si les principes & les regles de cestuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auãture autre visage & autre police. Epicurus les imagine ou semblables, ou dissemblables. Nous voyõs en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny le vin se voit, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont descouuert: tout y est diuers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du mõde on n'auoit cognoissance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des especes d'hõmes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblãce à la nostre. Et y a des formes mestisses & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des cõtrées où les hõmes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchẽt de quatre pates: où ils n'õt qu'vn œil au front, & la teste plus sẽblable à celle d'vn chien qu'à la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & viuẽt en l'eau: où les femmes accouchẽt à cinq ans, & n'ẽ viuẽt que huict: où ils ont la teste si dure & la peau du frõt, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hõmes sont sans barbe: des nations, sans vsage de feu: d'autres qui rendent le sperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement se chãgent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il est ainsi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit

des

des Indes, il y aye des hommes ſans bouche,ſe nourriſſans de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos deſcriptions faulces?Il n'eſt plus riſible,ny à l'aduanture capable de raiſon & de ſocieté: L'ordonnance & la cauſe de noſtre baſtiment interne,ſeroyent pour la plus part hors de propos. Dauantage, combien y a il de choſes en noſtre cognoiſſance,qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & preſcriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu meſme? Combien de choſes appellons nous miraculeuſes, & contre nature?Cela ſe fait par chaque homme, & par chaſque nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Combien trouuōs nous de proprietez occultes & de quint'eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligēce,autant qu'elle peut ſuiure, & autant que nous y voyons:ce qui eſt audelà,eſt monſtrueux & deſordonné.Or à ce compte,aux plus aduiſez & aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux: car à ceux là, l'humaine raiſon a perſuadé,qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche:& Anaxagoras la diſoit noire:S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe: s'il y a ſcience, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou ſi nous viuons; comme Eurypides eſt en doubte,ſi la vie que nous viuōs eſt vie, ou ſi c'eſt ce que nous appellons mort,qui ſoit vie:

Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί;

Et non ſans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'eſtre, de cet inſtant, qui n'eſt qu'vne eloiſe dans le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption ſi briefue de noſtre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge: comme les ſuiuāts de Meliſſus. Car s'il n'y a qu'vn,ny ce mouuement ſphærique ne luy peut ſeruir, ny le mouuemēt de lieu à autre,comme Platon preuue. Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature.Protagoras dit,qu'il n'y a rien en nature,que le doubte:Que de toutes choſes on peut egalement diſputer: & de cela meſme, ſi on peut egalement diſputer de toutes choſes: Manſiphanes,que des choſes,qui ſemblent,rien eſt non plus que non eſt. Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude.Parmenides,que de ce qu'il ſemble,il n'eſt aucune choſe en general. Qu'il n'eſt qu'vn. Zenon, qu'vn meſme n'eſt pas: Et qu'il n'y a rien. Si vn eſtoit,il ſeroit ou en vn autre,ou en ſoy-meſme.S'il eſt en vn autre,ce ſont deux.S'il eſt en ſoy-meſme,ce ſont encore deux, le cōprenant,& le comprins.Selon ces dogmes,la nature des choſes n'eſt qu'vne ombre ou fauſſe ou vaine. Il m'a touſiours ſemblé qu'à vn homme Chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreuerēce:Dieu ne peut mourir,Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy,ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance diuine ſoubs les loix de noſtre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous,en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reueremment & plus religieuſement. Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes deffaults,comme tout le reſte. La plus part des occaſions des troubles du mon-

de ſont Grammariens. Noz procez ne naiſſent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuiſſance de n'auoir ſçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doubte du ſens de cette ſyllabe, *Hoc*? Prenons la clauſe que la Logique meſmes nous preſentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau tẽps, & que vous diſſiez verité, il faict dõc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle: Qu'il ſoit ainſi, ſuyuons l'exemple: ſi vous dites, Ie ments, & que vous diſſiez vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philoſophes Pyrrhoniẽs qui ne peuuẽt exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit vn nouueau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatiues, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auouër, qu'aumoins aſſurent & ſçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainſin on les a contraints de ſe ſauuer dans cette comparaiſon de la medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, I'ignore, ou, Ie doubte, ils diſent que cette propoſitiõ ſ'emporte elle meſme quant & quant le reſte: ny plus ny moins que la rubarbe, qui pouſſe hors les mauuaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle meſmes. Cette fantaſie eſt plus ſeurement conceuë par interrogation: Que ſçay-ie? comme ie la porte à la deuiſe d'vne balance. Voyez comment on ſe preuault de cette ſorte de parler pleine d'irreuerence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre religion, ſi vous preſſez trop les aduerſaires, ils vous diront tout deſtrouſſément, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur ancien comment il en faict ſon profit. Au moins, dit-il, eſt-ce vne non legere conſolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choſes: car il ne ſe peut tuer quand il le voudroit, qui eſt la plus grande faueur que nous ayons en noſtre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les treſpaſſez, ny que celuy qui a veſcu n'ait point veſcu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit ſur le paſſé que de l'oubliance. Et afin que cette ſocieté de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaiſans, il ne peut faire que deux fois dix ne ſoyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'vn Chreſtien deuroit euiter de paſſer par ſa bouche. Là où au rebours, il ſemble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur meſure.

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro eſt efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecles tant paſſez qu'auenir n'eſt à Dieu qu'vn

qu'vn instant: que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose auecques son essence;nostre parole le dit, mais nostre intelligẽce ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la diuinité par nostre estamine: Et de là s'engẽdrent toutes les resueries & erreurs, desquelles le mõde se trouue saisi, ramenant & poisant à sa balance, chose si esloignée de son poix. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata successu.* Combien insolemment rabroüent Epicurus les Stoiciens, sur ce qu'il tient l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en auoir qu'vn ombrage & similitude? Combien temerairement ont ils attaché Dieu à la destinée! (à la mienne volõté qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le façent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont asseruy à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand personnage des nostres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenemẽts d'importance, d'vne particuliere assignation: Par ce qu'ils nous poisent, il semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenemens qui nous sont legers; ou d'vne suitte ordinaire. *Magna dij curant, parua negligunt.* Escoutez son exemple: il vous esclaircira de sa raison: *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme si à ce Roy là, c'estoit plus & moins de remuer vn Empire, ou la feuille d'vn arbre: & si sa prouidence s'exerçoit autrement, inclinant l'euenement d'vne battaille, que le sault d'vne puce. La main de son gouuernemẽt, se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre: nostre interest n'y apporte rien: noz mouuemẽts & noz mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non sit in paruis.* Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemeuse appariation. Par ce que noz occupatiõs nous chargent, Straton a estreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature: & de ses poids & mouuements construit les parties du monde: deschargeant l'humaine nature de la crainte des iugements diuins. *Quod beatum æternúmque sit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels: les choses infinies, qui tuent & ruinent, en presupposent autant qui conseruent & profittent. Comme les ames des Dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre elles chacune, ce que l'autre sent, & iugẽt noz pensées: ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & déprinses du corps, par le sommeil, ou par quelque rauissement, deuinent, prognostiquent, & voyent choses, qu'elles ne sçauroyent veoir meslées aux corps. Les hommes, dit Sainct Paul, sont deuenus fols cuidans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres la grande & superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & saisir le lict du trespassé, ils laissoiẽt en mesme temps eschapper vn aigle, lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette

honneste femme de Faustine, où cet aigle est representé, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inuentions,

Quod finxere timent;

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compagnon. *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur*. C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faicts, que d'honorer celuy que nous auons faict. Auguste eut plus de temples que Iupiter, seruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biens-faicts qu'ils auoyent receuz d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canonisé: Vostre nation, leur dit-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faictes en pour voir l'vn d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il s'en sera trouué, ie vous diray grãdmercy de vostre offre. L'homme est bien insensé: Il ne sçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Trismegiste louant nostre suffisance: De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouuer, la diuine nature, & la faire. Voicy des arguments de l'escole mesme de la philosophie.

Nosse cui Diuos & cæli numina soli,
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal, s'il est animal, il a sens, & s'il a sens, il est subject à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequent sans action: & s'il a corps, il est perissable. Voyla pas triomphé? Nous sommes incapables d'auoir faict le monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce seroit vne sotte arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet vniuers. Il y a donc quelque chose de meilleur: Cela c'est Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuse demeure, encore que vous ne sçachiez qui en est le maistre; si ne direz vous pas qu'elle soit faicte pour des rats. Et cette diuine structure, que nous voyons du palais celeste, n'auons nous pas à croire, que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes? Le plus hault est-il pas tousiours le plus digne? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison ne peut produire vn animant capable de raison. Le monde nous produit: Il a donc ame & raison. Chasque part de nous est moins que nous. Nous sommes part du monde. Le monde est donc fourny de sagesse & de raison, & plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'auoir vn grand gouuernement. Le gouuernement du monde appartiẽt dõc à quelque heureuse nature. Les astres ne nous font pas de nuisance: Ils sont donc pleins de bõté. Nous auõs besoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu: Ce ne sont dõc pas biens à nous. L'offenser, & l'estre offencé sont egalement tesmoignages d'imbecillité: C'est donc follie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature; l'hõme par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine, & l'humaine sagesse n'ont autre distinctiõ, sinon q̃ celle-la est eternelle. Or la durée n'est aucune accessiõ à la sagesse: Parquoy nous voyla cõpagnons. Nous auons vie, raison & liberté, estimons la bonté, la charité, & la iustice: ces qualitez

qualitez sont donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la diuinité, se forgẽt par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele! Estirons, esleuons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauure homme, & encore, & encore, & encore,

non si te ruperis, inquit.

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que noz conclusiõs l'attachent & la garottent. Ce n'est par nous qu'on y arriue, cette routte est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis, qu'au fond de la mer: consultez en pour voir auec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generatiõs. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher auec le dieu Serapis, se trouue entre les bras d'vn sien amoureux, par le macquerellage des Prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus sçauãt autheur Latin, en ses liures de la Theologie, escrit, que le secrestin de Hercules, iectant au sort d'vne main pour soy, de l'autre, pour Hercules, ioüa contre luy vn soupper & vne garse: s'il gaignoit, aux despens des offrandes: s'il perdoit, aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garse. Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ses bras, luy disant au surplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celestement de son salaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & auec le temps la laissa heritiere. Elle à son tour, esperant faire chose aggreable à ce Dieu, laissa heritier le peuple Romain: Pourquoy on luy attribua des honneurs diuins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fust originellement descendu des Dieux, & auoir pour autheur commun de sa race, Neptune: il estoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariston ayãt voulu iouïr de la belle Perictyone, n'auoit sçeu. Et fut aduerti en songe par le dieu Apollo, de la laisser impollue & intacte, iusques à ce qu'elle fust accouchée. C'estoient le pere & mere de Platon. Combien y a il és histoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, cõtre les pauures humains? & des maris iniurieusement descriez en faueur des enfants? En la religion de Mahomet, il se trouue par la croyance de ce peuple, assés de Merlins: assauoir enfants sans pere, spirituels, nays diuinemẽt au ventre des pucelles: & portent vn nom, qui le signifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chasque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre (Le Lyon, l'aigle, le daulphin, ne prisent rien au dessus de leur espece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: Lesquelles nous pouuons bien estendre & racourcir, mais c'est tout; car hors de ce rapport, & de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà. D'où naissent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: &

nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure: Dieu est donc reuestu de l'humaine figure. *Ita est informatum anticipatum mẽtibus nostris, vt homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, cõme nous. Car pourquoy ne dira vn oyson ainsi: Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablemẽt que moy: Ie suis le mignon de nature? Est-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il fait & semer & moudre: S'il me mange, aussi fait-il bien l'hõme son cõpagnon; & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne grue; & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possessiõ de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, & tam sui est lena ipsa natura.* Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinées, pour nous le monde, il luict, il tonne pour nous; & le createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le poinct où vise l'vniuersité des choses. Regardés le registre que la philosophie a tenu deux mille ans, & plus, des affaires celestes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle ne leur attribue autre consultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

domitósque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voicy partisans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs:

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem
Eruit: hîc Iuno Scæas sæuissima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotiõ, & vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaiues, pourchassant ainsin à outrance, & bannissant les dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon nostre necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre: *adeo minimis etiam rebus praua religio inserit Deos*: qui fait naistre les raisins, qui les aux: qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise: à chasque race d'artisans, vn Dieu: qui a sa prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

hîc illius arma
Hîc currus fuit.
O Sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines!
Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipylæa colit.

Iunonem

Iunonem Sparte, Pelopeïadésque Micenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en sa possessiō: qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

Iunctáque sunt magno templa nepotis auo.

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte iusques à trente six mille,) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire vn espic de bled, & en prennent leurs noms diuers. Trois à vne porte : celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du seuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras habitare sinamus.

Il en est de physiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices : les vns bons, les autres mauuais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, sauf Iuppiter. L'homme forge mille plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote ?

Iouis incunabula Creten.

Voicy l'excuse, que nous donnent, sur la consideration de ce subject, Sceuola grand Pontife, & Varron grād Theologiē, en leur temps: Qu'il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem, qua liberetur, inquirat: credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuēt apperceuoir les choses que par les formes de leur cognoissance. Et ne nous souuiēt pas quel sault print le miserable Phaëthō pour auoir voulu manier les renes des cheuaux de son pere, d'vne main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demādez à la philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra elle, sinon, de fer, & de pierre, ou autre estoffe de son vsage ? S'enquiert-on à Zenon que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglément. Archimedes maistre de cette science qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'ineuitable necessité des demonstrations geometriques? Non pourtant si ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçauoir, iusques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit: & que Polyænus, qui en auoit esté fameux & illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme pleines de fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de touts autres, és choses celestes & diuines, dit, qu'il se troubla du cerueau, comme font tous hommes,

qui perscrutent immoderément les cognoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil vne pierre ardente, il ne s'aduisoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consomme. En ce qu'il faisoit vn, du Soleil & du feu, que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'est à l'aduis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagemēt iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des daimons au Timée: C'est entreprinse, dit-il, qui surpasse nostre portée: il en faut croire ces anciens, qui se sont dicts engendrez d'eux. C'est cōtre raison de refuser foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne soit estably par raisons necessaires, ny vray-semblables: puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas vne ridicule entreprinse, à celles ausquelles par nostre propre confession nostre science ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & prestant vne forme faulce de nostre inuention : comme il se void au mouuement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriuer, ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressors materiels, lourds, & corporels:

temo aureus, aurea summæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui sont allez dresser là hault des engins à diuers mouuemens, & ranger les roüages & entrelassemens des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la necessité, selon Platon.

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il vn iour à nature nous ouurir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ses mouuements, & y preparer noz yeux? O Dieu quels abus, quels mescomtes nous trouuerions en nostre pauure science! Ie suis trompé, si elle tient vne seule chose, droictement en son poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que nature n'est rien qu'vne poësie ainigmatique? Comme, peut estre, qui diroit, vne peinture voilée & tenebreuse, entreluisant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer noz coniectures. *Latent ista omnia crassis occultata & circumfusa tenebris: vt nulla acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cælum, terram intrare possit.* Et certes la philosophie n'est qu'vne poësie sophistiquée: D'où tirent ces autheurs anciens toutes leur authoritez, que des poëtes? Et les premiers furent poetes eux mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'vn poete descousu. Toutes les sciences sur-humaines s'accoustrent du stile poetique. Tout ainsi que les femmes employent des

des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere estrangere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & sçeu d'vn chacun s'embellissent d'vne beauté fauce & empruntée: ainsi fait la science (& nostre droict mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elle mesmes nous apprend estre inuentées: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Astrologie s'aide à conduire le bransle de ses estoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait sçeu inuenter en ce subject: comme aussi au reste, la philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentillesse. Platon sur le discours de l'estat de nostre corps & de celuy des bestes: Que ce, que nous auons dict, soit vray, nous en asseurerions, si nous auions sur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous asseurõs, que c'est le plus vraysemblablement, que nous ayons sçeu dire. Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle enuoye ses cordages, ses engins & ses rouës: cõsiderons vn peu ce qu'elle dit de nous mesmes & de nostre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradatiõ, trepidation, accessiõ, reculement, rauissemẽt, aux astres & corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayemẽt ils ont eu par là, raisõ de l'appeller le petit mõde, tant ils ont employé de pieces, & de visages à le maçõner & bastir. Pour accõmoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerses functiõs & facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont ils diuisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & d'estages ont-ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne chose publique imaginaire. C'est vn subject qu'ils tienent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger, rassembler, & estoffer, chacũ à sa fantasie; & si ne le possedẽt pas encore. Non seulemẽt en verité, mais en songe mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadẽce, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartées, nous leur condonons, qu'ils nous en rapportent seulemẽt quelque marque legere: & cõme de choses ignorées, nous cõtentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirẽt apres le naturel, ou autre subject, qui nous est familier & cognu, nous exigeons d'eux vne parfaicte & exacte representation des lineaments, & des couleurs: & les mesprisons, s'ils y faillẽt. Ie sçay bõ gré à la garce Milesiẽne, qui voyant le philosophe Thales s'amuser cõtinuellement à la contemplation de la voute celeste, & tenir tousiours les yeux esleuez contre-mont, luy mit en son passage quelque chose à le faire brõcher, pour l'aduertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui estoiẽt à ses pieds. Elle luy cõseilloit certes biẽ, de regarder plustost à soy qu'au ciel: Car, cõme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Quod est ante pedes, nemo spectat: cæli scrutantur plagas.

Mais nostre condition porte, que la cognoissance de ce que nous auons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nuës, que celle des astres: Cõme dit Socrates en Platon, qu'à quicõque se mesle de la philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui est deuant luy. Car tout philosophe ignore ce que fait son voisin: ouï & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuẽt les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui sçauent tout:

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæve vagentur & errent:
Quid premat obscurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & possit rerum concordia discors:

n'ont ils pas quelquesfois sondé parmy leurs liures, les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyõs bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulemẽt, telle autre au cerueau, l'vne nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estõne tous noz sens, & arreste le mouuemẽt de noz membres, à tel object l'estomach se sousleue, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme vne impression spirituelle, face vne telle faucée dans vn subject massif, & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, iamais homme ne l'a sçeu: *Omnia incerta ratione, & in naturæ maiestate abdita*, dit Pline; & S. Augustin, *Modus, quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest: & hoc ipse homo est.* Et si ne le met on pas pourtãt en doubte: car les opinions des hommes, sont receuës à la suitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en est communement tenu: on reçoit cette verité, auec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est vn vtil soupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fadeze & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doubte de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye iamais; on n'en sonde point le pied, où git la faute & la foiblesse: on ne debat que sur les branches: on ne demãde pas si celà est vray, mais s'il a esté ainsin ou ainsin entendu. On ne demande pas si Galen a rien dict qui vaille: mais s'il a dict ainsin, ou autremẽt. Vrayement c'estoit biẽ raison que cette bride & contrainte de la liberté de noz iugements, & cette tyrannie de noz creances, s'estendist iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debattre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale: qui est à l'aduanture autant faulce que vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les

idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'aduis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroy l'opinion d'Aristote, sur ce subject des principes des choses naturelles : Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses ? La priuatiō c'est vne negatiue: de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont ? Cela toutesfois ne s'oseroit esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat riẽ pour le mettre en doute, mais pour deffendre l'autheur de l'escole des obiections estrãgeres: son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce cōmencement, le reste des pieces du bastiment se cōduit aisémẽt, sans se dementir. Par cette voye nous trouuōs nostre raison biẽ fondée, & discourōs à boule-veuë: Car nos maistres præoccupẽt & gaignent auant main, autant de lieu en nostre creãce, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent; à la mode des Geometriens par leurs demandes auouées: le consentemẽt & approbatiō que nous leurs prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyrouetter à leur volōté. Quicōque est creu de ses presuppositiōs, il est nostre maistre & nostte Dieu: il prendra le plant de ses fondemẽs si ample & si aisé, q̃ par iceux il nous pourra monter, s'il veut, iusques aux nuës. En cette pratique & negotiation de science, nous auons pris pour argẽt content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des arguments: le poëte, du Musicien les mesures: le Geometriẽ, de l'Arithmeticiẽ les proportions: les Metaphysiciens prennent pour fondement les cōiectures de la physique. Car chasque sciẽce a ses principes presuppose z, par où le iugemẽt humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere, en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche; qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir des principes aux hōmes, si la diuinité ne les leur a reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome, dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enunciation, a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est vn certain tesmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'est point de plus folles gẽts, ny moins philosophes, que les Philodoxes de Platon.

Il faut sçauoir si le feu est chault, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des comtes anciens : comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dit qu'il se iettast dans le feu: à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens ; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi: Mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde : c'est d'eux que nous tenons cette fantasie, que la raison humaine est contrerolleuse generalle de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout se sçait, & cognoist. Cette response seroit bonne parmy les Canibales, qui iouyssent l'heur d'vne longue vie, trãquille, & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la cognoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'aduenture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuẽtion. De cette-cy seroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin: il faut qu'ils me dient, si ce que ie pẽse sentir, ie le sens pourtant en effect: & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & cõment, & quoy: qu'ils me diẽt le nõ, l'origine, les tenãs & aboutissans de la chaleur, du froid; les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre: ou qu'ils me quittent leur professiõ, qui est de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'Essais. Mais certes c'est vne touche pleine de faucecé, d'erreur, de foiblesse, & deffaillance. Par où la voulõs nous mieux esprouuer, que par elle mesme? S'il ne la faut croire parlãt de soy, à peine sera elle propre à iuger des choses estrangeres : si elle cognoist quelque chose, aumoins sera-ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, ou effect d'icelle : Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobõs le nom à fauces enseignes, elle loge dãs le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraite, c'est de là où elle part, quãd il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon: cõme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la Philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants: ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tient inanimées, conuié par la consideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous deuons mieux cognoistre.

Ignoratur enim quæ sit natura animaï,
Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat, vastásque lacunas,
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit

s'esbranloit ainsi d'vn mouuemẽt naturel:à Platon,que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme:à Thales,vne nature sans repos:à Asclepiades,vne exercitation des sens:à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau:à Parmenides,de terre & de feu:à Empedocles, de sang :

Sanguineam vomit ille animam:

à Possidonius,Cleanthes & Galen,vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo:

à Hippocrates, vn esprit espãdu par le corps:à Varro, vn air receu par la bouche,eschauffé au poulmon,attrẽpé au cœur, & espãdu par tout le corps:à Zeno,la quint'-essence des quatre elemens:à Heraclides Ponticus, la lumiere: à Xenocrates, & aux Ægyptiens, vn nombre mobile: aux Chaldées,vne vertu sans forme determinée.

habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote,ce qui naturellement fait mouuoir le corps,qu'il nõme entelechie:d'vne autant froide inuention que nulle autre:car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. Lactãce,Seneque,& la meilleure part entre les dogmatistes,ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions: *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*,dit Cicero. Ie connoy par moy,dit S.Bernard, combien Dieu est incomprehensible,puis que les pieces de mon estre propre,ie ne les puis comprendre. Heraclitus,qui tenoit,tout estre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant,qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer,si profonde estre son essence. Il n'y a pas moins de dissension,ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Aristote, par tout le corps:

Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis.

Epicurus, en l'estomach:

Hic exultat enim pauor ac metus,hæc loca circùm
Lætitiæ mulcent.

Les Stoïciens,autour & dedans le cœur:Erasistratus,ioignant la membrane de l'Epicrane: Empedocles,au sang: comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes,auquel leur ame est iointe: Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame: Strato l'a logée entre les deux sourcils: *Qua facie quidem sit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem est*: dit Cicero. Ie laisse volontiers à cet homme ses mots propres: Iroy-ie à l'eloquence alterer son parler? Ioint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inuentions.Elles sont & peu frequentes,& peu roides, & peu ignorées. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte,n'est pas pour estre oubliée:C'est par ce,dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach:

& quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui signifie moy, nous baissons vers l'estomach la machouëre d'ébas. Ce lieu ne se doit passer, sãs remerquer la vanité d'vn si grand personnage: Car outre ce que ces cõsiderations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois. Que craignons nous à dire? Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouuent, que l'ame d'vn homme accablé sous vne ruine, traine & ahanne long temps à sortir, ne se pouuant desmesler de la charge, comme vne sourix prinse à la trapelle. Aucuns tiennent, que le monde fut faict pour donner corps par punition, aux esprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoyent esté creés: la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine inuesti du corps du Soleil, deuoit auoir vne mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tombent toutes en esblouyssement. Comme dit Plutarque de la teste des histoires, qu'à la mode des chartes, l'orée des terres cognuës est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voyla pourquoy les plus grossieres & pueriles rauasseries, se trouuent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes, & plus auant: s'abysmants en leur curiosité & presomption. La fin & le commencement de science, se tiennent en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platõ en ses nuages poëtiques: Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy songeoit-il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoyent enuie de se moquer de luy, vne plaisante occasion? car ayãs plumé vn chapon vif, ils alloyent le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de qu'elle simplicité estoyent ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quelque pesanteur, & vn mouuement naturel contre bas, eussent basti le monde: iusques à ce qu'ils fussent auisez par leurs aduersaires, que par ceste description, il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent & se prinsent l'vn à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrãt par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustassent depuis vn mouuement de costé, fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuyuent de ceste autre consideration, les mettent il pas en peine? Si les Atomes ont par sort formé tãt de sortes de figures, pourquoy ne se sont ils iamais rencontrez à faire vne maison & vn soulier? Pourquoy de mesme ne croid on, qu'vn nombre infini de lettres Grecques versées emmy la place, seroyent pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raisõ, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le monde: Il est donc capable de raison. Cotta par ceste mesme argumentation fait le mõde mathematicien: Et le fait musicien & organiste, par ceste autre argumentation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sommes capables de sagesse, &

se,& sommes parties du monde: Il est donc sage. Il se void infinis pareils exẽples,non d'argumens faux seulement,mais ineptes,ne se tenans point,& accusans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les dissentions de leurs opinions, & de leurs sectes. Qui fagoteroit suffisamment vn amas des asneries de l'humaine sapiẽce, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers,comme vne mõtre,par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison,puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance,il s'y trouue des deffauts si apparẽs & si grossiers.Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traitté la science casuelemẽt ainsi,qu'vn iouẽt à toutes mains, & se sont esbatus de la raison,comme d'vn instrument vain & friuole, mettãs en auant toutes sortes d'inuentions & de fantasies tantost plus tenduẽs,tãtost pl⁹ lasches.Ce mesme Platõ,qui definit l'homme cõme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'hõme, & que c'est l'vne des pieces du mõde d'autãt difficile cognoissãce.Par ceste varieté & instabilité d'opinions,ils nous menẽt comme par la main tacitement à ceste resolution de leur irresolutiõ. Ils font professiõ de ne presẽter pas tousiours leur auis à visage descouuert & apparent:ils l'ont caché tantost soubs des vmbrages fabuleux de la Poësie, tantost soubs quelque autre masque: Car nostre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'est pas tousiours propre à nostre estomach:il la faut assecher,alterer & corrompre:Ils font de mesmes : ils obscurcissent par fois leurs naïfues opinions & iugemens,& les falsifiẽt pour s'accommoder à l'vsage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la raison humaine,pour ne faire peur aux enfans:Mais ils nous la descouurent assez soubs l'apparẽce d'vne science trouble & inconstante. Ie conseillois en Italie à quelqu'vn qui estoit en peine de parler Italien,que pourueu qu'il ne cherchast qu'à se faire entẽdre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche,Latins,François,Espagnols,ou Gascons, & qu'en y adioustant la terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays,ou Thoscan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain,& de se ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de mesme de la Philosophie:elle a tant de visages & de varieté,& a tant dict,que tous nos songes & resueries s'y trouuent. L'humaine phantasie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y soit: *Nihil tam absurdè dici potest,quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Et i'en laisse plus libremẽt aller mes caprices en public:d'autant que bien qu'ils soyẽt nez chez moy, & sans patron,ie sçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire:Voyla d'où il le print.Mes mœurs sont naturelles:ie n'ay point appellé à les bastir,le secours d'aucune discipline: Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a prins de les reciter,& que pour les faire sortir en publiq, vn peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister,& de discours, & d'exemples:ç'a esté merueille à moy mesme,de les rencõtrer par cas d'aduen-

ture, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploittée & employée. Nouuelle figure: Vn philosophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision, & separation qu'il en ayt voulu faire, cōme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opiniōs est, que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuiēt, cōprēd, iuge, desire & exerce toutes ses autres operatiōs par diuers instrumens du corps, comme le nocher gouuerne son nauire selon l'experiēce qu'il en a, ores tendant ou laschant vne corde, ores haussant l'antenne, ou remuant l'auiron, par vne seule puissāce cōduisant diuers effets: Et qu'elle loge au cerueau: ce qui appert de ce que les blessures & accidens qui touchent ceste partie, offensent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'est pas inconueniēt qu'elle s'escoule par le reste du corps:

--- medium non deserit vnquam
Cœli Phœbus iter: radiis tamen omnia lustrat.

comme le soleil espand du ciel en hors sa lumiere & ses puissances, & en remplit le monde.

Cætera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis momēnque mouetur.

Aucūs ont dict, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grād corps, duquel toutes les ames particulieres estoyent extraictes, & s'y en retournoyent, se remeslant tousiours à ceste matiere vniuerselle:

Deum namque ire per omnes
Terrásque tractúsque maris cœlúmque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia: nec morti esse locum:

d'autres, qu'elles ne faisoyent que s'y resioindre & r'attacher: d'autres, qu'elles estoyent produites de la substāce diuine: d'autres, par les anges, de feu & d'air. Aucuns de toute ancienneté: aucuns, sur l'heure mesme du besoin. Aucuns les font descendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles: argumentants cela par la ressemblance des enfans aux peres,

Instillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encores vne ressemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

Denique cur acrum violentia triste leonum
Seminium sequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis

A patribus datur, & patrius pauor incitat artus,
Si non certa suo quia semine seminióque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

que là dessus se fonde la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le desreglement de leur volonté les touche. D'auantage, que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'vne suitte naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier; attendu les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir.

si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur superante actam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presupposer toutes sçauantes, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsin elles eussent esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en serõt sorties. Et de ce sçauoir, il faudroit qu'elles se ressouuinssent encore estans au corps, comme disoit Platon, que ce que nous appreniõs, n'estoit qu'vn ressouuenir de ce que nous auions sçeu: chose que chacun par experience peut maintenir estre fauce. En premier lieu d'autant qu'il ne nous ressouuient iustement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, aumoins nous suggereroit elle quelque traict outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estant en sa pureté, c'estoit vne vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa diuine intelligence: là où icy on luy fait receuoir la mensonge & le vice, si on l'en instruit; en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naifues, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premieremẽt contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité passée, & l'immortalité à venir;

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non vt opinor ea ab letho iam longior errat.

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfections, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & recognue toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comtable seulement: Ce seroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'auoir desarmée, pour du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du tẽps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condemnation de durée infinie & perpetuelle: & de s'arrester à la consideration d'vn temps si court, qui est à l'aduenture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller,

d'vn siecle(qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn instant) pour de ce moment d'interualle, ordonner & establir definitiuement de tout son estre. Ce seroit vne disproportion inique, de tirer vne recompense eternelle en consequence d'vne si courte vie. Platon, pour se sauuer de cet inconueniét, veut que les payements futurs se limitent à la durée de cent ans, relatiuement à l'humaine durée: & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Par ainsin ils iugeoyent, que sa generation suyuoit la commune condition des choses humaines: Comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receuë, suyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre; à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit esleuer ses forces comme les corporelles; on y recognoissoit la foiblesse de son enfance, & auec le temps sa vigueur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & en fin sa decrepitude:

gigni pariter cum corpore, & vnà
Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.

Ils l'apperceuoient capable de diuerses passions & agitée de plusieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegresse, d'assopissement, & de langueur, subjecte à ses maladies & aux offences, comme l'estomach ou le pied:

mentem sanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina posse videmus:

esblouye & troublée par la force du vin: desmue de son assiette, par les vapeurs d'vne fieure chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres.

corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeis quoniam telis ictúque laborat.

On luy voyoit estonner & renuerser toutes ses facultez par la seule morsure d'vn chien malade, & n'y auoir nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens: La saliue d'vn chetif mastin versée sur la main de Socrates, secouër toute sa sagesse & toutes ses grandes & si reglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restast aucune trace de sa cognoissance premiere:

vis animaï
Conturbatur, & diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.

Et ce venin ne trouuer non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée: si que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peust souffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'espouuantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

vis morbi distracta per artus

Turbat

Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

Or quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouuer, d'vne deffaitte infallible, en se desrobant tout à faict du sentiment : mais ce sont moyens, qui seruent à vne ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation : non pas à cet inconuenient, où chez vn philosophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, rẽuersée, & perdue. Ce que plusieurs occasions produisent, comme vne agitation trop vehemẽte, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy-mesme : ou vne blessure en certain endroit de la personne: ou vne exhalation de l'estomach, nous iectant à vn esblouyssement & tournoyement de teste:

morbis in corporis auius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliráque fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternúmque soporem, oculis nutúque cadenti.

Les philosophes n'õt, ce me semble, guere touché ceste corde, nõ plus qu'vne autre de pareille importãce. Ils ont ce dilẽme tousiours en la bouche, pour cõsoler nostre mortelle cõdition: Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine: Si immortelle, elle ira en amẽdant. Ils ne touchent iamais l'autre branche: Quoy, si elle va en empirãt? Et laissent aux poëtes les menaces des peines futures: Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souuent en leurs discours. Ie reuiens à la premiere: Ceste ame pert l'vsage du souuerain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils cõsideroient aussi par là vanité de l'humaine raison, que le meslãge & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitánsque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Iunctum in concilio sæuas tolerare procellas?

Dauantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

simul æuo fessa fatiscit.

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que c'est vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on aperceuoit en aucũs, sa force, & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en ceste extremité, maintenir, qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, sans alteration: & ne se voit point d'affoiblissement si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

Non alio pacto quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit fortè dolore.

La veuë de nostre iugement se rapporte à la verité, comme fait l'œil du chathuant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous mieux conuaincre que par si grossiers aueuglemens en vne si apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir esté premierement introduitte; aumoins du tesmoignage des liures, par Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuēt l'inuention à Thales: & autres à d'autres) c'est la partie de l'humaine science traictée auec plus de reseruatiō & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont cōtraints en cet endroit principalement, de se reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce subiect, non plus que touts les anciens en general, qui le maniēt d'vne vacillante creance: *rem gratissimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'est caché soubs le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à debattre sur son iugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoiēt ceste opinion plausible: l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est vne consideratiō de merueilleux credit au mōde: l'autre, que c'est vne tres-vtile impression, comme dit Platon, que les vices, quand ils se desroberōt de la veuë & cognoissance de l'humaine iustice, demeurēt tousiours en butte à la diuine, qui les poursuyura, voire apres la mort des coulpables. Vn soing extreme tient l'homme d'alonger son estre; il y a pourueu par toutes ses pieces. Et pour la conseruation du corps, sont les sepultures: pour la conseruatiō du nō, la gloire. Il a employé toute son opiniō à se rebastir (impatient de sa fortune) & à s'estançōner par ses inuētions. L'ame par son trouble & sa foiblesse, ne pouuāt tenir sur sō pied, va questāt de toutes parts des cōsolations, esperāces & fondements, & des circōstances estrāgeres, où elle s'attache & se plāte. Et pour legers & fantastiques que son inuētion les luy forge, s'y repose plus seuremēt qu'en soy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à ceste si iuste & claire persuasiō de l'immortalité de nos esprits; c'est merueille cōme ils se sōt trouuez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt nō docentis, sed optātis*: disoit vn anciē. L'hōme peut recognoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rēcōtre, la verité qu'il d'escouure luy seul; puis que lors mesme, qu'elle luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fauces, sont subiectes à incertitude & debat. C'est pour le chastimēt de nostre fierté, & instructiō de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, & la cōfusion de l'anciēne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: L'essence mesme de la verité, qui est vniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme

l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arriue tousiours à ceste mesme confusiõ, de laquelle il nous represente si viuemẽt l'image par le iuste chastiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprinses du bastiment de sa Pyramide. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuersité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cest ouurage, qu'est-ce autre chose, que ceste infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompaigne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, si nous auions vn grain de connoissance? Ce Sainct m'a faict grand plaisir: *Ipsa vtilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Iusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons nous nostre aueuglement & nostre bestise? Mais pour reprendre mon propos: c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'vne si noble creance, puis que de sa seule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la iouyssance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dict, & la foy: Car leçon n'est-ce pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce priuilege diuin: qui verra l'homme, sans le flatter, il n'y verra ny efficace, ni faculté, qui sente autre chose q̃ la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuõs, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestiennement. Ce que ce philosophe Stoïcien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu? *Cùm de animorum æternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adioustees à la suite de ceste opinion, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoïciens, *Vsuram nobis largiuntur; tanquam cornicibus; diu mansuros aiunt animos, semper negant*: qui donnent aux ames vne vie au delà de ceste cy, mais finie. La plus vniuerselle & plus receuë fãtaisie, & qui dure iusques à nous, ç'a esté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras; non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'authorité de son approbation: C'est que les ames au partir de nous, ne faisoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, se promenants ainsi sans cesse, de maison en maison. Et luy, disoit se souuenir auoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus estre passé en Pythagoras: ayant memoire de soy de deux cents six ans. Adioustoyent aucuns, que ces mesmes ames remontent au ciel par fois, & en deuallent encores:

O pater, ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti
Corpora? quæ lucis miseris tam dira cupido?

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauuais estat. L'opinion que Varro recite, est, qu'en quatre cens quarante ans de reuolution elles se reioignent à leur premier corps. Chrysippus, que cela doibt aduenir

apres certain eſpace de tẽps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poëſie ceſte croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt preparée, n'ayant ny les peines, ny les recõpenſes en l'autre monde, que temporelles, cõme ſa vie en ceſtuy-cy n'eſt que tẽporelle, cõclud en elle vne ſinguliere ſçience des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſeiourné à pluſieurs voyages: matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrés ailleurs: Qui a bien veſcu, il ſe reioint à l'aſtre, auquel il eſt aſſigné: qui mal, il paſſe en femme: & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte de condition conuenable à ſes mœurs vicieuſes: & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit reuenu à ſa naïue conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon défaict des qualitez groſſieres, ſtupides, & elementaires, qui eſtoyent en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à ceſte tranſmigration de corps en autre. Elle eſt plaiſante: Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans venoit à eſtre plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogées de leur giſte ſeroyent à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouuel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fuſt appreſté: ou au rebours s'il naiſſoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauuais party, attendant l'infuſion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient auant que d'auoir eſté viuans.

Denique connubia ad veneris, partúſque ferarum,
Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur,
Et ſpectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter ſe, quæ prima potiſſimáque inſinuetur.

D'áutres ont arreſté l'ame au corps des treſpaſſez, pour en animer les ſerpents, les vers, & autres beſtes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cẽdres: D'autres la diuiſent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, ſans ſciẽce & ſans cognoiſſance. Il y en a auſſi des noſtres meſmes qui ont eſtimé, que des ames des condamnez, il s'en faiſoit des diables: cõme Plutarque pẽſe, qu'il ſe face des dieux de celles qui ſont ſauuées: Car il eſt peu de choſes q̃ cet autheur là eſtabliſſe d'vne façõ de parler ſi reſolue, qu'il fait ceſte-cy: maintenãt par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut eſtimer (dit-il) & croire fermemẽt, que les ames des hõmes vertueux ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils ſont parfaictemẽt, cõme és ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtãs deliurez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deuiẽnẽt, nõ par aucune ordõnãce ciuile, mais à la verité, & ſelõ raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tres heureuſe & treſ-glorieuſe. Mais qui le voudra voir, luy, qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcarmoucher auec plus de hardieſſe, & nous conter ſes miracles ſur ce propos, ie le renuoye à ſon

à ſon diſcours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où auſſi euidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut aduerer, les myſteres de la philoſophie auoir beaucoup d'eſtrãgetez communes auec celles de la poëſie: l'entendement humain ſe perdant à vouloir ſonder & contreroller toutes choſes iuſques au bout: tout ainſi comme, laſſez & trauaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines inſtructions, que nous tirons de la ſcience humaine, ſur le ſubiect de noſtre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choiſiſſons en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dãs ceſte mer trouble & vaſte des erreurs medecinales. Sçachons, ſi on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes ſe produiſent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'eſt pas merueille, ſi en choſe ſi haute & ancienne, l'entendement humain ſe trouble & diſſipe. Archelaüs le phyſicien, duquel Socrates fut le diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, & les hommes & les animaux auoir eſté faicts d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit noſtre ſemence eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang: Platon, l'eſcoulement de la moëlle de l'eſpine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cet endroit ſe ſent le premier, de la laſſeté de la beſongne: Alcmeon, partie de la ſubſtãce du cerueau: & qu'il ſoit ainſi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui ſe trauaillent outre meſure à cet exercice: Democritus, vne ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle: Epicurus, extraicte de l'ame & du corps: Ariſtote, vn excremẽt tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpand en nos membres: autres, du ſang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang: enquoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparẽce d'vne cõfuſion ſi infinie. Or pour mener à effect ceſte ſemẽce, combien en font-ils d'opinions contraires? Ariſtote & Democritus tiennẽt que les femmes n'ont point de ſperme: & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuyuans, que ſans la rencõtre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philoſophes, les iuriſcõſultes, & les theologiens, aux priſes peſle meſle auec nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze moys. Le monde eſt baſty de ceſte experience, il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtatiõs, & ſi nous n'en ſçauriõs eſtre d'accord. En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon, à ſa raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſẽble aſſez auoir mõtré cõbien peu elle s'étend en elle meſme. Et, qui ne s'entẽd en ſoy, en quoy ſe peut il entẽdre? *Quaſi verò mẽſurã vllius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.* Vrayemẽt Protagoras nous en comtoit de belles, faiſant l'homme la meſure de toutes choſes, qui ne ſçeut iamais ſeulement la ſienne. Si ce n'eſt luy, ſa dignité ne permettra pas qu'autre creature

ayt cet aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & l'vn iugement subuertissant l'autre sans cesse, ceste fauorable proposition n'estoit qu'vne risée, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'hôme, il luy appréd, la cognoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume, ne refuyrez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les iours instruite, & exercerez en celà vostre esprit & vostre estude : car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre aduersaire les siennes: & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément : C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias : Car estant aux prises bien estroictes auec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'assener Gobrias : il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniustes, des armes & conditions de combat singulier desesperées, & ausquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & son compaignon en termes d'vne fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prisonniers: lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils estoyent gardez) d'embraser & mettre en cendre eux, leurs maistres & le vaisseau. Nous secouons icy les limites & dernieres clostures des sciences: ausquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

Chi troppo s'assottiglia, si scauezza.

Ie vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempãce, & la fuite de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschent. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuiez donner ceste charge à quelqu'vn, qui fist profession des lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy ceste fantasie. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoyent si necessaires, que sans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous viurions comme bestes. Nostre esprit est vn vtil vagabond, dangereux & temeraire : il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desbordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'est miracle s'il s'en rencontre vn rassis & sociable. On a raison de donner à

ner à l'esprit humain les barrieres les plus cõtraintes qu'on peut. En l'estude, cõme au reste, il luy faut cõpter & regler ses marches: il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de religiõs, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines, & recõpenses mortelles & immortelles: encores voit-on que par sa volubilité & dissolution, il eschappe à toutes ces liaisons. C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené: vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si reglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre cõduicte: & qui puissent auec moderation & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn outrageux glaiue à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus iustement donner des orbieres, pour tenir sa veuë subjecte, & contrainte deuant ses pas; & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'vsage & les loix luy tracent. Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de ietter vostre vol à cette licence effrenée. Mais si quelqu'vn de ces nouueaux docteurs, entreprẽd de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre: pour vous desfaire de cette dangereuse peste, qui se respand tous les iours en vos cours, ce preseruatif à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny vostre assistance. La liberté donc & gaillardise de ces esprits anciens, produisoit en la philosophie & sciences humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre party. Mais à present, que les hommes vont tous vn train: *qui certis quibusdam destinatisque sententiis addicti & consecrati sunt, vt etiam, quæ non probant, cogantur defendere*: Et que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance: Si que les escholes n'ont qu'vn patron & pareille institution & discipline circonscripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vsage: ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la medecine, comme la Geometrie; & les battelages, les enchantemẽs, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications, & iusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale couppe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut soubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale, soubs mesme endroit, que c'est signe d'vne mort miserable: Que si à vne femme, la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, celà denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle vous mesme à tesmoin, si auec cette science, vn homme ne peut passer auec reputatiõ & faueur parmy toutes compagnies. Theophrastus disoit, que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuée aux causes

extremes & premieres, il falloit qu'elle ſarreſtaſt, & qu'elle rebouchaſt: à cauſe ou de ſa foibleſſe, ou de la difficulté des choſes. C'eſt vne opinion moyenne & douce; que noſtre ſuffiſance nous peut cõduire iuſques à la cognoiſſance d'aucunes choſes, & qu'elle a certaines meſures de puiſſance, outre leſquelles c'eſt temerité de l'employer. Cette opinion eſt plauſible, & introduicte par gens de compoſition: mais il eſt malaiſé de donner bornes à noſtre eſprit: il eſt curieux & auide, & n'a point occaſion de ſarreſter plus toſt à mille pas qu'à cinquante: Ayant eſſayé par experience, que ce à quoy l'vn ſeſtoit failly, l'autre y eſt arriué: & que ce qui eſtoit incogneu à vn ſiecle, le ſiecle ſuyuãt l'a eſclaircy: & que les ſciences & les arts ne ſe iettent pas en moule, ains ſe forment & figurent peu à peu, en les maniant & polliſſant à pluſieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leſchant à loiſir: ce que ma force ne peut deſcouurir, ie ne laiſſe pas de le ſonder & eſſayer: & en retaſtant & peſtriſſant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eſchauffant, i'ouure à celuy qui me ſuit, quelque facilité pour en iouyr plus à ſon ayſe, & la luy rends plus ſoupple, & plus maniable:

vt hymettia ſole
Cera remolleſcit, tractatáque pollice multas
Vertitur in facies, ipſóque fit vtilis vſu.

Autant en fera le ſecond au tiers: qui eſt cauſe que la difficulté ne me doit pas deſeſperer; ny auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt que la mienne. L'homme eſt capable de toutes choſes, comme d'aucunes: Et ſil aduouë, comme dit Theophraſtus, l'ignorãce des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience: Si le fondement luy faut, ſon diſcours eſt par terre: Le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes: ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe iecte à vne irreſolution infinie. *Non poteſt aliud alio magis minúſve comprehendi, quoniam omnium rerum vna eſt definitio comprehendendi.* Or il eſt vray-ſemblable que ſi l'ame ſçauoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle meſme; & ſi elle ſçauoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtuy, auant toute autre choſe. Si on void iuſques auiourd'huy les dieux de la medecine ſe debattre de noſtre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo:

quand attendons nous qu'ils en ſoyent d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins, que ne nous eſt la blancheur de la nege, ou la peſanteur de la pierre. Si l'homme ne ſe cognoiſt, cõment cognoiſt-il ſes functions & ſes forces? Il n'eſt pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous; mais c'eſt par hazard. Et d'autant que par meſme voye, meſme façon & conduitte, les erreurs ſe reçoiuent en noſtre ame, elle n'a pas dequoy les diſtinguer, ny dequoy choiſir la verité du menſonge. Les Academiciens receuoyent quelque inclination de iugement; & trouuoyent trop crud, de dire qu'il n'eſtoit pas plus vray-ſemblable que la nege fuſt blanche, que noire; & que nous ne fuſſions non plus aſſeurez du mouuement d'vne pierre, qui part de noſtre main, que de celuy de la huictieſme ſphere. Et pour euiter cette difficulté & eſtrangeté, qui ne peut à la verité loger en noſtre imagination, que malaiſément; quoy qu'ils eſtabliſſent

establissent que nous n'estions aucunement capables de sçauoir, & que la verité est engoufrée dans des profonds abysmes, où la veuë humaine ne peut penetrer: si aduouoyent ils, les vnes choses plus vray-semblables que les autres; & receuoyent en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoyent cette propension, luy deffendant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant & quant plus vray-semblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à vne propositiõ plustost qu'à vne autre, qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamẽs, du port, & du visage, de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imperfaicte. Cette apparence de verisimilitude, qui les fait prendre plustost à gauche qu'à droite, augmentez la; cette once de verisimilitude, qui incline la balance, multipliez là de cent, de mille onces; il en aduiendra en fin, que la balance prendra party tout à faict, & arrestera vn chois & vne verité entiere. Mais commẽt se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne cognoissent pas l'essence? Ou nous pouuons iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondement & sans pied, si elles ne font que flotter & vanter, pour neant laissons nous emporter nostre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparẽce qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiette de nostre entendement, & la plus heureuse, ce seroit celle-là, où il se maintiendroit rassis, droit, inflexible, sans bransle & sans agitation. *Inter visa, vera, aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons assez. Par ce que s'il estoit ainsi, nous les receurions de mesme façon: le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celuy qui a des creuasses aux doigts, ou qui les a gourdz, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les subjets estrangers se rendent donc à nostre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous receuions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables & fermes, pour saisir la verité par noz propres moyens, ces moyens estans communs à tous les hommes, cette verité se reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins se trouueroit-il vne chose au mõde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'vn consentement vniuersel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition, qui ne soit debattue & controuerse entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre iugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon: qui est signe que ie l'ay saisi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & vniuersel en la cognoissance des choses. Car cela est presupposé tres-veritablement, que d'aucune chose les

hommes, ie dy les sçauans, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doubtent de tout, doubtẽt aussi de cela: & ceux qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent que nous n'auõs pas compris que le ciel soit sur nostre teste: & ces deux opinions sont, en nombre, sans comparaison les plus fortes. Outre cette diuersité & diuision infinie, par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes, & l'incertitude que chacun sent en soy, il est aysé à voir qu'il a son assiette bien mal asseurée. Combien diuersement iugeons nous des choses? combien de fois changeons nous noz fantasies? Ce que ie tiens auiourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes ressorts empoignent cette opinion, & m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuuent: ie ne sçaurois embrasser aucune verité ny conseruer auec plus d'asseurance, que ie fay cettecy. I'y suis tout entier; i'y suis voyrement: mais ne m'est-il pas aduenu nõ vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir embrassé quelque autre chose à tout ces mesmes instrumens, en cette mesme condition, que depuis i'ay iugée fauce? Au moins faut-il deuenir sage à ses propres despens. Si ie me suis trouué souuent trahy soubs cette couleur, si ma touche se trouue ordinairement faulce, & ma balance inegale & iniuste, quelle asseurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est-ce pas sottise, de me laisser tant de fois pipper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, tousiours la presente & la derniere c'est la certaine, & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le salut, & tout,

posterior res illa reperta,
Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous appreniõs, il faudroit tousiours se souuenir que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit; c'est vne mortelle main qui nous le presente; c'est vne mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennẽt du ciel, ont seules droict & authorité de persuasion, seules merque de verité: laquelle aussi ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens: cette saincte & grande image ne pourroit pas en vn si chetif domicile, si Dieu pour cet vsage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle. Aumoins deuroit nostre condition fautiue, nous faire porter plus moderément & retenuement en nos changemens. Il nous deuroit souuenir, quoy que nous receussions en l'entendement, que nous receuons souuent des choses fauces, & que c'est par ces mesmes vtils qui se dementent & qui se trompent souuent. Or n'est-il pas merueille, s'ils se dementent, estans si aysez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre iugement & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouuemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'auons nous pas l'esprit plus esueillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en santé qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les subjects qui se presen-

presentẽt à nostre ame, d'vn tout autre visage, que le chagrin & la melãcholie? Pẽsez vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à vn vieillard auaricieux & rechigné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas estant malade, ses amis luy reprochoyent qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles, & non accoustumées: Ie croy bien, fit-il, aussi ne suis-ie pas celuy que ie suis estant sain: estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos palais, ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*. Car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condemnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de sõ valet, ayãt toute l'ame teinte & abbreuuée de colere, il ne faut pas doubter que son iugemẽt ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuiuans corrompist sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuersent nostre iugement: les moindres choses du monde le tourneuirent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fieure continue peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteratiõ selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à faict la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer vne seule heure en la vie, où nostre iugement se trouue en sa deuë assiette, nostre corps estant subiect à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en croy les medecins, combien il est malaisé, qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable: d'autant que la raison va tousiours torte, boiteuse, & deshanchée: & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsin, il est malaisé de descouurir son mescompte, & desreglement. I'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'vn mesme subject: c'est vn instrumẽt de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait vn iuge, s'il ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poisantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait fauoriser vne chose plus qu'vne autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix, en deux pareils subjects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent insinuer insensiblement en son iugement, la recommendation ou deffaueur d'vne cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prez, qui ay les yeux

inceſſamment tendus ſur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs,

quis ſub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, vnicè
Securus,

à peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moy. I'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à crouler, & ſi preſt au branle, & ma veue ſi deſreglée, qu'à iun ie me ſens autre, qu'apres le repas: ſi ma ſanté me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneſte homme: ſi i'ay vn cor qui me preſſe l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaiſant & inacceſſible. Vn meſme pas de cheual me ſemble tantoſt rude, tantoſt ayſé; & meſme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne meſme forme ores plus ores moins aggreable: Maintenant ie ſuis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'eſt plaiſir à cette heure, me ſera quelquefois peine. Il ſe fait mille agitatiõs indiſcrettes & caſuele chez moy. Ou l'humeur melãcholique me tient, ou la cholerique; & de ſon authorité priuée, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegreſſe. Quãd ie prens des liures, i'auray apperceu en tel paſſage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame; qu'vn' autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'eſt vne maſſe incognue & informe pour moy. En mes eſcris meſmes, ie ne retrouue pas touſiours l'air de ma premiere imagination: ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire: & m'eſchaude ſouuẽt à corriger, & y mettre vn nouueau ſens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne tire pas touſiours auant, il flotte, il vague,

velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari veſaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour eſbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon eſprit ſ'appliquãt & tournant de ce coſté-là, m'y attache ſi bien, que ie ne trouue plus la raiſon de mon premier aduis, & m'en deſpars. Ie m'ẽtraine quaſi où ie panche, comment que ce ſoit, & m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en diroit autant de ſoy, ſ'il ſe regardoit comme moy. Les Preſcheurs ſçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en cholere nous nous addõnons plus à la deffence de noſtre propoſitiõ, l'imprimons en nous, & l'embraſſons auec plus de vehemence & d'approbatiõ, que nous ne faiſons eſtans en noſtre ſens froid & repoſé. Vous recitez ſimplement vne cauſe à l'aduocat, il vous y reſpond chancellant & doubteux: vous ſentez qu'il luy eſt indifferent de prẽdre à ſouſtenir l'vn ou l'autre party: l'auez vous bien payé pour y mordre, & pour ſ'en formaliſer, commence-il d'en eſtre intereſſé, y a-il eſchauffé ſa volonté? ſa raiſon & ſa ſcience ſ'y eſchauffent quant & quant: voylà vne apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement: il y deſcouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire ie ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & violence du magiſtrat, & du danger: ou l'intereſt

de la

de la reputation, n'ont enuoyé tel homme soustenir iusques au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amys, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuuent beaucoup en elle: mais encore plus les siennes propres: ausquelles elle est si fort prinse, qu'il est à l'aduanture soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que du souffle de ses vents, & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit celà, suiuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est cognu, que la plusspart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere.

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furore.

Ny ne court on sus aux meschants, & aux ennemis, assez vigoureusement, si on n'est courroucé: Et veulent que l'Aduocat inspire le courroux aux iuges, pour en tirer iustice. Les cupiditez emeurent Themistocles, emeurent Demosthenes: & ont poussé les philosophes aux trauaux, veillées, & peregrinatiõs: Nous meinent à l'hõneur, à la doctrine, à la santé, fins vtiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la conscience, la penitence & la repentãce: & à sentir les fleaux de Dieu, pour nostre chastimẽt, & les fleaux de la correctiõ politique. La cõpassion sert d'aiguillon à la clemẽce; & la prudẽce de nous cõseruer & gouuerner, est esueillée par nostre crainte: & combien de belles actiõs par l'ambition? cõbien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriẽs, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires: d'autãt que les effects mesmes de sa bõté ne se pouuoiẽt exercer enuers nous, sans esbranler son repos, par le moyẽ des passiõs, qui sont cõme des piqueures & sollicitatiõs acheminans l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinses, comme tempestes, qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moueri queat.* Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginatiõs nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons nous doncq prendre de chose si instable & si mobile, subjecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugement est en main à la maladie mesmes, & à la perturbation, si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, quelle seurté pouuõs nous attendre de luy? N'y a il point de hardiesse à la philosophie, d'estimer des hõmes qu'ils produisent leurs plus grãds effects, & plus approchans de la diuinité, quãd ils sont hors d'eux, & furieux & insensez? Nous no⁹ amẽdons par la priuatiõ de nostre raison, & son assoupissement. Les deux voies naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours des destinées, sont la fureur & le sommeil. Cecy est plaisant à considerer. Par la dislocation, que les passions apportent à

noſtre raiſon, nous deuenons vertueux par ſon extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, no⁹ deuenõs prophetes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'eſt vn pur enthouſiaſme, que la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit philoſophique, qui luy arrache contre ſa propoſitiõ, que l'eſtat trãquille de noſtre ame, l'eſtat raſſis, l'eſtat plus ſain, que la philoſophie luy puiſſe acquerir, n'eſt pas ſon meilleur eſtat. Noſtre veillée eſt plus endormie que le dormir : noſtre ſageſſe moins ſage que la folie: noz ſonges vallent mieux, que noz diſcours: la pire place, que nous puiſſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe elle pas, que nous ayons l'aduiſement de remarquer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il eſt deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand, ſi parfaict, & pendant qu'il eſt en l'homme, ſi terreſtre, ignorant & tenebreux, c'eſt vne voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homme terreſtre, ignorant & tenebreux: & à cette cauſe voix infiable & incroyable? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, eſtant d'vne complexion molle & poiſante; deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe recognoiſtre. Mais cette paſſion, qu'on dit eſtre produite par l'oiſiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle ſachemine auec loiſir & d'vn progrés meſuré, elle repreſente bien euidemment, à ceux qui ont eſſayé de ſoppoſer à ſon effort, la force de cette conuerſion & alteration, que noſtre iugement ſouffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabattre: car il ſen faut tant que ie ſois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les ſuis pas ſeulement, ſils ne m'entrainẽt: ie la ſentois naiſtre, croiſtre, & ſaugmenter en deſpit de ma reſiſtance: & en fin tout voyant & viuant, me ſaiſir & poſſeder, de façon que, comme d'vne yureſſe, l'image des choſes me commençoit à paroiſtre autre que de couſtume: ie voyois euidemment groſſir & croiſtre les aduantages du ſubject que i'allois deſirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entrepriſe, s'aiſer & ſe planir; mon diſcours & ma conſcience, ſe tirer arriere: Mais ce feu eſtant euaporé, tout à vn inſtant, comme de la clarté d'vn eſclair, mon ame reprendre vne autre ſorte de veuë, autre eſtat, & autre iugement: Les difficultez de la retraite, me ſembler grandes & inuincibles, & les meſmes choſes de bien autre gouſt & viſage, que la chaleur du deſir ne me les auoit preſentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes iamais ſans maladie. Les fieures ont leur chaud & leur froid: des effects d'vne paſſion ardente, nous retombons aux effects d'vne paſſion frilleuſe. Autant que ie m'eſtois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras ſcopuliſque ſuperiacit vndam,
Spumeus, extramámque ſinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æſtu reuoluta reſorbens
Saxa fugit, littúſque vado labente relinquit.

Or de la cognoiſſance de cette mienne volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque conſtance d'opinions: & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles: Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne

ie ne change pas aiſément,de peur que i'ay de perdre au change : Et puis que ie ne ſuis pas capable de choiſir,ie prens le choix d'autruy,& me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me ſçauroy garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-ie, par la grace de Dieu, conſerué entier, ſans agitation & trouble de conſcience,aux anciennes creances de noſtre religion, au trauers de tant de ſectes & de diuiſions,que noſtre ſiecle a produites. Les eſcrits des anciens, ie dis les bons eſcrits, pleins & ſolides, me tentent, & remuent quaſi où ils veulent: celuy que i'oy,me ſemble touſiours le plus roide:ie les trouue auoir raiſon chacun à ſon tour, quoy qu'ils ſe contrarient. Cette aiſance que les bons eſprits ont,de rendre ce qu'ils veulent vray-ſemblable; & qu'il n'eſt rien ſi eſtrange, à quoy ils n'entreprennent de donner aſſez de couleur, pour tromper vne ſimplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foibleſſe de leur preuue. Le ciel & les eſtoilles ont branſlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainſi creu,iuſques à ce que Cleanthes le Samien,ou(ſelon Theophraſte) Nicetas Syracuſien ſ'aduiſa de maintenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournãt à l'entour de ſon aixieu. Et de noſtre temps Copernicus a ſi bien fondé cette doctrine, qu'il ſ'en ſert treſ-reglémẽt à toutes les conſequences Aſtrologiennes. Que prendrons nous de là,ſinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce ſoit des deux ? Et qui ſçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans,ne renuerſe les deux precedentes?

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

Ainſi quand il ſe preſente à nous quelque doctrine nouuelle,nous auons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'auant qu'elle fuſt produite, ſa contraire eſtoit en vogue : & comme elle a eſté renuerſée par cette-cy, il pourra naiſtre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de meſme la ſeconde. Auant que les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine,comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention ſ'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le tẽps aduenir,la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exẽpts du boute-hors,qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument,c'eſt à moy à eſtimer que ce, à quoy ie ne puis ſatisfaire, vn autre y ſatisfera: Car de croire toutes les apparences,deſquelles nous ne pouuons nous deffaire,c'eſt vne grãde ſimpleſſe : Il en aduiendroit par là,que tout le vulgaire, & nous ſommes tous du vulgaire,auroit ſa creance contournable,comme vne girouette:car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de receuoir ſans ceſſe,autres & autres impreſſiõs,la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouue foible, il doit reſpõdre ſuiuãt la pratique,qu'il en parlera à ſon conſeil,ou ſ'en rapporter aux plus ſages,deſquels il a receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la medecine eſt au monde ? On dit qu'vn

nouueau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des regles anciénes, & maintient que iusques à cette heure, elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aisément cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouuelle experience, ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouuelletez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoient notoirement mescontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidément toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Apres que i'euz eu vn peu de patience à ouyr ses arguments, qui auoient tout plein de verisimilitude: Comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient soubs les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant? alloient-ils à costé, ou à reculons? C'est la fortune, me respõdit-il: tant y a qu'ils se mescontoiẽt. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux suiure les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souuẽt: & m'a lon dict qu'en la Geometrie (qui pẽse auoir gaigné le hault poinct de certitude parmy les sciẽces) il se trouue des demonstratiõs ineuitables, subuertissans la verité de l'experience: Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher: Et les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experiẽce: & est merueille, iusques où la soupplesse de nostre raisõ, les a suiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effects: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grãd personnage, auoit estably les bornes de nostre monde: tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouuoient eschapper à leur cognoissance: c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'vn chacun: c'estoit heresie d'auouer des Antipodes: voila de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne isle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouué & que tout est veu;

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mõ si Ptolomée s'y est trompé autrefois, sur les fondemẽs de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent: Et s'il n'est pas plus vray-semblable, que ce grãd corps, que nous appellons le mõde, est chose bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens: que le ciel, les estoilles & le Soleil, renuersent par fois le mouuement, que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Prestres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent veoir les effigies en statues

ſtatues tirées apres le vif) le Soleil auoit changé quatre fois de routte: Que la mer & la terre ſe changent alternatiuement, l'vne en l'autre. Que la naiſſance du monde eſt indeterminée. Ariſtote, Cicero de meſmes. Et quelqu'vn d'entre nous, qu'il eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant, à pluſieurs viciſſitudes: appellant à teſmoins Salomon & Iſaïe: pour euiter ces oppoſitions, que Dieu a eſté quelque fois createur ſans creature: qu'il a eſté oiſif: qu'il ſ'eſt deſdict de ſon oiſiueté, mettant la main à cet ouurage: & qu'il eſt par conſequent ſubiect au changement. En la plus fameuſe des Grecques eſcholes, le monde eſt tenu vn Dieu, faict par vn autre Dieu plus grand: & eſt compoſé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en ſon centre, s'eſpandant par nombres de Muſique, à ſa circonference: diuin, tres-heureux, tres-grād, tres-ſage, eternel. En luy ſont d'autres Dieux, la mer, la terre, les aſtres, qui s'entretiēnent d'vne harmonieuſe & perpetuelle agitatiō & danſe diuine: tantoſt ſe rencontrans, tantoſt s'eſloignās: ſe cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores derriere. Heraclytus eſtabliſſoit le monde eſtre compoſé par feu, & par l'ordre des deſtinées, ſe deuoir enflammer & reſoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaiſtre. Et des hōmes dit Apulée: *ſigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre eſcriuit à ſa mere, la narratiō d'vn Preſtre Ægyptien, tirée de leurs monuments, teſmoignant l'ancienneté de cette nation infinie, & cōprenant la naiſſance & progrez des autres païs au vray. Cicero & Diodorus diſent de leur temps, que les Chaldeens tenoient regiſtre de quatre cens mille tant d'ans. Ariſtote, Pline, & autres, que Zoroaſtre viuoit ſix mille ans auant l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par eſcrit, de huict mille ans: & que la ville d'Athenes fut baſtie mille ans auant ladicte ville de Saïs. Epicurus, qu'en meſme temps que les choſes ſont icy comme nous les voyons, elles ſont toutes pareilles, & en meſme façon, en pluſieurs autres mondes. Ce qu'il euſt dict plus aſſeurément, ſ'il euſt veu les ſimilitudes, & conuenances de ce nouueau monde des Indes Occidentales, auec le noſtre, preſent & paſſé, en ſi eſtranges exemples. En verité conſiderant ce qui eſt venu à noſtre ſcience du cours de cette police terreſtre, ie me ſuis ſouuēt eſmerueillé de voir en vne treſgrande diſtance de lieux & de temps, les rencōtres d'vn ſi grād nombre d'opinions populaires, ſauuages, & des mœurs & creāces ſauuages, & qui par aucun biais ne ſemblent tenir à noſtre naturel diſcours. C'eſt vn grand ouurier de miracles que l'eſprit humain. Mais cette relation a ie ne ſçay quoy encore de plus heteroclite: elle ſe trouue auſſi en nōs, & en mille autres choſes. Car on y trouua des nations, n'ayans (que nous ſçachions) iamais ouy nouuelles de nous, où la circonciſion eſtoit en credit: où il y auoit des eſtats & grandes polices maintenuës par des femmes, ſans hommes: où nos ieuſnes & noſtre careſme eſtoit repreſenté, y adiouſtant l'abſtinence des femmes: où nos croix eſtoient en diuerſes façons en credit, icy on en hōnoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à ſe deffendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfans contre les enchantements: ailleurs ils en rencontrerēt vne de bois de grāde hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là biē fort auāt dans la terre ferme: on y trouua vne bien expreſſe image de nos

penitentiers : l'vſage des mitres, le cœlibat des Preſtres, l'art de deuiner par les entrailles des animaux ſacrifiez: l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon, à leur viure, la façon aux Preſtres d'vſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantaſie, que le premier dieu fut chaſſé par vn ſecond ſon frere puiſné; qu'ils furent creés auec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché; changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle : qu'autresfois ils ont eſté ſubmergez par l'inondatiõ des eaux celeſtes, qu'il ne ſ'en ſauua que peu de familles, qui ſe ietterent dans les haults creux des montagnes, leſquels creux ils boucherẽt, ſi que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans, plusieurs ſortes d'animaux; que quand ils ſentirent la pluye ceſſer, ils mirent hors des chiens, leſquels eſtans reuenus nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'eſtre encore guere abaiſſée; depuis en ayans faict ſortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils ſortirent repeupler le mõde, qu'ils trouuerent plein ſeulement de ſerpens. On rencontra en quelque endroit, la perſuaſion du iour du iugement, ſi qu'ils ſ'offençoient merueilleuſement contre les Eſpagnols qui eſpandoient les os des treſpaſſez, en fouillant les richeſſes des ſepultures, diſans que ces os eſcartez ne ſe pourroient facilemẽt reioindre: la trafique par eſchange, & non autre, foires & marchez pour cet effect : des nains & perſonnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'vſage de la fauconnerie ſelon la nature de leurs oyſeaux; ſubſides tyranniques: delicateſſes de iardinages; dances, ſaults batelereſques; muſique d'inſtrumens; armoiries; ieux de paulme; ieu de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſouuent, iuſques à ſ'y iouer eux meſmes, & leur liberté: medecine nõ autre que de charmes: la forme d'eſcrire par figures : creance d'vn ſeul premier homme pere de tous les peuples: adoratiõ d'vn Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, ieuſne, & pœnitence, preſchant la loy de nature, & des ceremonies de la religion, & qui diſparut du monde, ſans mort naturelle : l'opinion des geants: l'vſage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant: ornemẽs religieux peints d'oſſemens & teſtes de morts, ſurplys, eau-beniſte, aſpergez; femmes & ſeruiteurs, qui ſe preſentẽt à l'enuy à ſe bruſler & enterrer, auec le mary ou maiſtre treſpaſſé: loy que les aiſnez ſuccedent à tout le bien, & n'eſt reſerué aucune part au puiſné, que d'obeiſſance: couſtume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui eſt promeu prend vn nouueau nõ, & quitte le ſié: de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchemẽt nay, en luy diſãt, Tu és venu de pouldre, & retourneras en pouldre: l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre religiõ, qui ſe voient en aucũs de ces exemples, en teſmoignent la dignité & la diuinité. Non ſeulemẽt elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi cõme par vne cõmune & ſupernaturelle inſpiration: car on y trouua auſſi la creãce du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle; ce q̃ nous donnons au feu, ils le dõnent au froid, & imaginẽt les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exẽple, d'vne autre plaiſante diuerſité: car comme il ſ'y trouua des peuples qui aymoyẽt à deſſubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il ſ'y en

trouua

trouua d'autres, qui faisoient si grande cõscience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estiree & attachee au dessus, de peur que ce bout ne vist l'air. Et de ceste diuersité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus hõnestes vestements que nous ayons: en aucunes regions, pour monstrer toute disparité & submission à leur Roy, les subiects se presentoyent à luy, en leurs plus viles habillements, & entrants au palais prennent quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre, & l'ornemēt soit au maistre. Mais suyuons: Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les iugemens, & opinions des hõmes: si elles ont leur reuolutiõ, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les choux: si le ciel les agite, & les roule à sa poste, qu'elle magistrale authorité & permanãte, leur allõs nous attribuant? Si par experiēce nous touchons à la main que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat, & du terroir où nous naissons: non seulement le tainct, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cœli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece: Et que la Deesse fundatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, vne temperature de pays, qui fist les hommes prudents, cõme les prestres d'Ægypte apprindrent à Solon: *Athenis tenue cœlum: ex quo etiam acutiores putantur Attici: crassum Thebis: itaque pingues Thebani, & valētes:* en maniere qu'ainsi que les fruicts naissent diuers, & les animaux, les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, temperans & dociles: icy subiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise: icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance: icy à la liberté, icy à la seruitude: capables d'vne science ou d'vn art: grossiers ou ingenieux: obeyssans ou rebelles: bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouuelle complexion, si on les chãge de place, comme les arbres: qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays aspre & bossu, pour se transporter en vn autre doux & plain: disant que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne creance, tantost vne autre, par quelque influance celeste: tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs: que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flattants? Puis qu'vn homme sage se peut mesconter, & cent hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mescõte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: quelle seureté auons nous que par fois elle cesse de se mescõter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescõpte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesme, l'homme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouyssance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous auons besoing pour nous contenter. Laissons à nostre pensée tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy dõner ce qu'ils sçauoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuée portoit, simplement les choses bõnes & belles leur estre octroyées: remettant à la discretion de la puissance supreme le triage & choix d'icelles.

Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit vxor.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volõté soit faicte: pour ne tomber en l'inconuenient que les poëtes feignẽt du Roy Midas. Il requit les dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertist en or: sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestemẽt: de façon qu'il se trouua accablé soubs la iouyssance de son desir, & estrené d'vne insupportable commodité: il luy falut desprier ses prieres:

Attonitus nouitate mali, diuésque misérque,
Effugere optat opes, & quæ modò vouerat, odit.

Disons de moy-mesme. Ie demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant ieune: car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aueindre, elle m'a bien plus gratieusement traitté, elle l'a raualle & rabaissé iusques à mes espaules & au dessoubs. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayants requis ceux la leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompense digne de leur pieté, eurẽt la mort pour present: tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aux nostres. Dieu pourroit nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*: il le fait par les raisons de sa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-sage & tres-amie.

si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conueniat nobis, rebúsque sit vtile nostris:
Charior est illis homo quàm sibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir, qu'ils vous iettẽt à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre chose, de laquelle l'issue vous est incognue, & le fruict doubteux. Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souuerain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre vingtz sectes. *Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophiæ ratione disputat.*

Tres mihi conuiuæ propè dissentire videntur,

Poscentes

Poscentes vario multum diuersa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,
Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs debats. Les vns disent nostre biẽ estre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au cõsentir à nature: qui en la science: qui à n'auoir point de douleur: qui à ne se laisser emporter aux apparẽces: & à ceste fantasie semble retirer cet'autre, de l'ancien Pythagoras:

Nil admirari propè res est vna, Numaci,
Soláque quæ possit facere & seruare beatum,

qui est la fin de la secte Pyrrhoniene. Aristote attribue à magnanimité, rien n'admirer. Et disoit Archesilas, les soustenemens & l'estat droit & inflexible du iugement, estre les biens: mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, quãd ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue, mais le mesme bransle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couuert du serein, celuy là mesme leur presente ceste fantasie, & leur en fait refuser vne autre. Combien ie desire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauãt homme qui nous reste, d'vn esprit tres-poly & iudicieux, vrayement germain à mõ Turnebus, eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en vn registre, selon leurs diuisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autãt que nous y pouuons voir, les opinions de l'anciẽne philosophie sur le subiect de nostre estre & de nos mœurs, leurs controuerses, le credit & suitte des pars, l'application de la vie des autheurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce seroit! Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglemẽt de nos mœurs, à quelle confusion nous reiettons nous? Car ce que nostre raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun d'obeyr aux loix de son pays, comme est l'aduis de Socrates inspiré (dit-il) d'vn conseil diuin. Et par là que veut elle dire, sinon que nostre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn visage pareil & vniuersel. La droiture & la iustice, si l'homme en cognoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de ceste contrée, ou de celle là: ce ne seroit pas de la fantasie des Perses ou des Indes, que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien subiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie suis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois noz voisins, non seulement en subiect politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance, mais au plus importãt subiect qui puisse estre, à sçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & despit, d'autant plus que c'est vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne si priuée accointance, qu'il reste encore en ma maison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenons

d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre vn iour criminels de læse majesté humaine & diuine, nostre iustice tombant à la mercy de l'iniustice: & en l'espace de peu d'années de possession, prenant vne essence contraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuser en l'humaine cognoissance l'ignorance de l'estre diuin : & apprẽdre aux hommes, que leur religion n'estoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur societé, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'instruction de son trepied, que le vray culte à chacun, estoit celuy qu'il trouuoit obserué par l'vsage du lieu, où il estoit. O Dieu, quelle obligation n'auõs nous à la benignité de nostre souuerain createur, pour auoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logée sur l'eternelle base de sa saincte parolle? Que nous dira dõc en ceste necessité la philosophie? que nous suyuions les loix de nostre pays? c'est à dire ceste mer flottante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindront la iustice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens de passion. Ie ne puis pas auoir le iugement si flexible. Quelle bonté est-ce, que ie voyois hyer en credit, & demain ne l'estre plus: & que le traiect d'vne riuiere fait crime? Quelle verité est-ce que ces montaignes bornẽt, mensonge au monde qui se tient au delà? Mais ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils disent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence: & de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: signe, que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez (car comment puis ie nommer cela, sinon defortune, que d'vn nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre aumoins vne que la fortune & temerité du sort ait permis estre vniuersellement receuë par le consentemẽt de toutes les natiõs?) ils sont, dis-ie, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a vne seule, qui ne soit contredite & desaduoüee, nõ par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation: car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuyurions sans doubte d'vn commun consentement: & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pousser au contraire de ceste loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de ceste condition. Protagoras & Ariston ne donnoyent autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des nõs vains, de choses indifferẽtes. Thrasymachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalemẽt defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur,

gentes

gentes esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extreme, qui ne se trouue receu par l'vsage de quelque natiõ. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il se voit és autres creatures: mais en nous elles sont perduës, ceste belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, brouillant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance. *Nihil itaque amplius nostrum est: quod nostrum dico, artis est.* Les subiets ont diuers lustres & diuerses considerations: c'est de là que s'engendre principalement la diuersité d'opinions. Vne nation regarde vn subiect par vn visage, & s'arreste à celuy là: l'autre par vn autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui auoyent anciennement ceste coustume, la prenoyent toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture: logeants en eux mesmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques: les viuifiants aucunement & regenerants par la transmutation en leur chair viue, au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aysé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuuez & imbus de ceste superstition, de ietter la despouïlle des parens à la corruptiõ de la terre, & nourriture des bestes & des vers. Lycurgus considera au larrecin, la viuacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conseruation de ce qui est sien: & estima que de ceste double institution, à assaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire ceste nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'iniustice de se preualoir de la chose d'autruy. Dionysius le tyran offrit à Platõ vne robbe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfumée: Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robbe de femme: mais Aristippus l'accepta, auec ceste responce, que nul accoustrement ne pouuoit corrompre vn chaste courage. Ses amis tançoient sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius luy eust craché au visage: Les pescheurs (dit-il) souffrent bien d'estre baignés des ondes de la mer, depuis la teste iusqu'aux pieds, pour attraper vn goujon. Diogenes lauoit ses choulx, & le voyant passer, Si tu sçauois viure de choulx, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Aristippus, Si tu sçauois viure entre les hommes, tu ne lauerois pas des choulx. Voylà comment la raison fournit d'apparẽce à diuers effects. C'est vn pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

bellum ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & fræna iugo concordia ferre,

Spes est pacis.
On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus iustemẽt ie les espãs, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deuil par telle circonstance, ô qu'iniustement le font mourir ces meschants iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fust iustement? luy repliqua il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient celà pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quisque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son liure, Question pour l'amy, c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debatue, qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peust mettre par tout, Questiõ pour l'amy. Les aduocats & les iuges de nostre temps, trouuent à toutes causes, assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie, dépendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est-il guere si clair procés, auquel les aduis ne se trouuent diuers: ce qu'vne compaignie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyõs des exemples ordinaires, par ceste licence, qui tache merueilleusement la cerimonieuse authorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre: & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fust. *Et obscænas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, ætate, figura metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam vsque ætatem iuuenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignées de l'vsage cõmun, & excessiues. Les loix prennent leur authorité de la possessiõ & de l'vsage: il est dãgereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres: suyuez les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'vn petit surjon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsin, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez si legers & si de-

& si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenent à la raison, & qui ne reçoiuẽt riẽ par authorité & à credit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugements souuent tres-esloignez des iugemens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille, si en la plusspart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple: peu d'entre eux eussent approuué les conditions contrainctes de nos mariages: & la plus part ont voulu les femmes communes, & sans obligation. Ils refusoient nos ceremonies: Chrysippus disoit, qu'vn philosophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. A peine eust il donné aduis à Clisthenes de refuser la belle Agariste sa fille, à Hippoclides, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur vne table. Metrocles lascha vn peu indiscretemẽt vn pet en disputant, en presẽce de son eschole: & se tenoit en sa maisõ caché de hõte, iusques à ce que Crates le fut visiter: & adioustãt à ses cõsolations & raisons, l'exẽple de sa liberté, se mettãt à peter à l'enuy auec luy, il luy osta ce scrupule: & de plus, le retira à sa secte Stoïque, plus frãche, de la secte Peripatetique plus ciuile, laquelle iusques lors il auoit suiuy. Ce q̃ nous appellõs hõnesteté, de n'oser faire à descouuert, ce qui nous est hõneste de faire à couuert, ils l'appelloiẽt sottise: & de faire le fin à taire & desaduoüer ce q̃ nature, coustume, & nostre desir publiẽt & proclamẽt de nos actions, ils l'estimoyent vice. Et leur sembloit, que c'estoit affoller les mysteres de Venus, que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veuë du peuple: Et que tirer ses jeux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poix, que la honte: La recelation, reseruation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tres ingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituée au milieu des quarrefours, foulée des pieds & des yeux de la cõmune, trouuant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucũs, que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu là, mais encore esguillõner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice, par la malaisance.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuisti,
Riualis fuerat qui tuus, ille vir est.
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?
Nunquid securus non potes arrigere?

Ceste experience se diuersifie en mille exemples.

Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit: sed nunc positis custodibus, ingens
Turba fututorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à vn philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit: il respõdit tout froidement, Ie plante vn homme: ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, q̃ si on l'eust troué plãtant des aulx. C'est, cõme i'estime, d'vne opinion tẽdre, respectueuse, qu'vn grãd & religieux autheur tiẽt ceste action, si necessairemẽt obligée à l'occultatiõ & à la vergongne, qu'ẽ la licẽce des em-

brassemẽts Cyniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vinst à sa fin: ains qu'elle s'arrestoit à represẽter des mouuemẽts lascifs seulemẽt, pour maintenir l'impudẽce de la professiõ de leur eschole: & que pour eslancer ce que la hõte auoit cõtrainct & retiré, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'õbre. Il n'auoit pas veu assez auãt en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en publiq sa masturbatiõ, faisoit souhait en presẽce du peuple assistãt, de pouuoir ainsi saouler son vẽtre en le frottãt. A ceux qui luy demandoyẽt, pourquoy il ne cherchoit lieu plus cõmode à manger, qu'en pleine ruë: C'est, respondoit il, que i'ay faim en pleine ruë. Les femmes philosophes, qui se mesloyent à leur secte, se mesloyent aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion: & Hipparchia ne fut receuë en la societé de Crates, qu'en cõdition de suyure en toutes choses les vz & coustumes de sa reigle. Ces philosophes icy donnoient extreme prix à la vertu: & refusoyent toutes autres disciplines que la morale: si est-ce qu'en toutes actiõs ils attribuoyent la souueraine authorité à l'electiõ de leur sage, & au dessus des loix: & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conseruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux subiects, argumẽterent que tous subiects auoyent en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade; l'auiron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Ceste opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puisse estre, cõbien de fauceté & de mensonge a lon faict naistre? quelle heresie n'y a trouué des fondements assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les autheurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de ceste preuue du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, ceste queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience: (car il est de profession Ecclesiastique) & à la verité l'inuention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de ceste belle science. Par ceste voye, se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a ceste authorité, qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieusemẽt tous les plis & lustres de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, cõme aux Sybilles: Il y a tant de moyẽs d'interpretatiõ, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rẽcõtre en tout subiet, quelq̃ air, qui luy serue à sõ poinct. Pourtant se trouue vn stile nubileux & doubteux, en si frequẽt & anciẽ vsage. Que l'autheur puisse gaigner cela, d'attirer & embesoigner à soy la posterité.

Ce que

Ce que non seulement la suffisance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner. Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, vn peu obscurement & diuersement: ne luy chaille: Nombre d'esprits le belutants & secoüants, en exprimerōt quātité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire de la sienne, qui luy feront toutes honneur. Il se verra enrichi des moyens de ses disciples, cōme les regents du Landit. C'est ce qui a faict valoir plusieurs choses de neāt, qui a mis en credit plusieurs escrits, & chargé de toute sorte de matiere qu'on a voulu: vne mesme chose receuāt mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images & considerations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire: & qu'il se soit presté à tant & si diuerses figures, que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toute sorte de gents, qui traittent sciēces, pour diuersement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyēt de luy, s'en rapportent à luy: Maistre general à touts offices, ouurages, & artisās: General Cōseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoing d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il fait naistre, en faueur de nostre religion: & ne se peut aysémēt departir de ceste opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si luy est cet autheur aussi familier qu'à hōme de nostre siecle) Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennemēt l'auoiēt trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platō, chacū s'honorāt de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouuelles opinions, que le monde reçoit: & le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses: On fait desaduoüer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'auoit Heraclitus, & ceste sienne sentence, Que toutes choses auoyent en elles les visages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion: c'est que les subiects n'auoiēt du tout riē de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel estoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne sçauēt s'il est doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent tousiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoyent, que rien n'estoit preceptible par le dehors, & q̃ cela estoit seulemēt perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, cōme la douleur & la volupté: ne recognoissants ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoyent: & que l'homme n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui semble à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout iugement, & en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels git le plus grād fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist

ſans doubte par la faculté du cognoiſſant: car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'eſt raiſon que ceſte operation il la parface par ſes moyens & volonté, non par la contraincte d'autruy: comme il aduiendroit, ſi nous cognoiſſiõs les choſes par la force & ſelon la loy de leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'achemine en nous par les ſens, ce ſont nos maiſtres:

via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.

La ſcience commence par eux, & ſe reſout en eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non plus qu'vne pierre, ſi nous ne ſçauions, qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaueur, meſure, poix, molleſſe, durté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. Et ſelon aucuns, ſcience n'eſt rien autre choſe, que ſentiment. Quiconque me peut pouſſer à contredire les ſens, il me tient à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer plus arriere. Les ſens ſont le commencement & la fin de l'humaine cognoiſſance.

Inuenies primis ab ſenſibus eſſe creatam
Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
Quid maiore fide porro quàm ſenſus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, touſiours faudra-il leur donner celà, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dit que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy-meſmes des argumens au contraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y peut ſatisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus, pour le cõbattre: & s'eſcrioit à ceſte cauſe cõtre luy: O miſerable, ta force t'a perdu. Il n'eſt aucun abſurde, ſelõ nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eſchauffe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer, ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens; ny creäce, ou ſcience en l'hõme, qui ſe puiſſe cõparer à celle-là en certitude. La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, eſt que ie mets en doubte que l'hõme ſoit prouueu de tous ſes naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuẽt vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye: qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens? Car s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut deſcouurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre aperceuance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir: voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculíve reuincent?

Ils ſont treſtous, la ligne extreme de noſtre faculté.

ſeorſum cuique poteſtas
Diuiſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Il eſt

Il eſt impoſſible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas, impoſſible de luy faire deſirer la veuë & regretter ſon defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune aſſeurance de ce que noſtre ame eſt contente & ſatisfaicte de ceux que nous auons: veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cet aueugle, par diſcours, argument, ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehenſion, de lumiere, de couleur, & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer le ſens en euidēce. Les aueugles nais, qu'on void deſirer à voir, ce n'eſt pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à deſirer, qui eſt en nous, laquelle ils nomment bien, & ſes effects & conſequences: mais ils ne ſçauent pourtant pas que c'eſt, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn gentil-homme de bonne maiſon, aueugle nay, aumoins aueugle de tel aage, qu'il ne ſçait que c'eſt que de veuë: il entend ſi peu ce qui luy manque, qu'il vſe & ſe ſert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute ſienne & particuliere. On luy preſentoit vn enfant duquel il eſtoit parrain, l'ayant pris entre ſes bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le viſage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous, Ceſte ſale a vne belle veuë, il fait clair, il fait beau ſoleil. Il y a plus: car par ce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embeſoigne: & croid y auoir la meſme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla vn lieure, quand on eſt en quelque belle ſplanade, où il puiſſe picquer: & puis on luy dit encore, que voyla vn lieure pris: le voyla auſſi fier de ſa priſe, cõme il oit dire aux autres, qu'ils le ſõt. L'eſteuf, il le prēd à la main gauche, & le pouſſe à tout ſa raquette: de la harquebouſe, il en tire à l'aduēture, & ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait vne ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la plus part du viſage des choſes nous ſoit caché? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouuons en pluſieurs ouurages de nature, viennent de là? & ſi pluſieurs effets des animaux qui excedent noſtre capacité, ſont produicts par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? & ſi aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens: nous y trouuõs de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, cõme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſquelles nous n'auons point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes, comme à l'aymãt d'attirer le fer, n'eſt-il pas vray-ſẽblable qu'il y a des facultez ſenſitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye eſſence de telles choſes? C'eſt à l'auanture quelque ſens particulier, qui deſcouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les eſmeut à chanter: qui apprend aux poulles, auant tout vſage & experience, de craindre vn eſparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes

bestes: qui aduertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien: s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre & quereleuse. Aux freslons, aux formis, & aux rats, de choisir tousiours le meilleur formage & la meilleure poire, auãt que d'y auoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nõbre infiny de cognoissances. Si nous auions à dire l'intelligẽce des sons, de l'harmonie, & de la voix, celà apporteroit vne cõfusion inimaginable à tout le reste de nostre sciẽce. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, cõbien d'argumens, de consequẽces, & de conclusions tirons nous aux autres choses par la comparaison de l'vn sens à l'autre? Qu'vn hõme entẽdu, imagine l'humaine nature produicte originellemẽt sans la veuë, & discoure cõbien d'ignorãce & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en nostre ame: on verra par là, combien nous importe, à la cognoissance de la verité, la priuation d'vn autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auons formé vne verité par la consultation & cõcurrence de nos cinq sens: mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix sens, & leur cõtribution, pour l'apperceuoir certainemẽt & en son essence. Les sectes qui combatent la science de l'homme, elles la combatent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: Car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'écoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De ceste extreme difficulté sont nées toutes ces fantasies: que chaque subiect a en soy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veuë le iuge:

Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura,
Quàm nostris oculis quam cernimus esse videtur.

que les apparences, qui representent vn corps grand, à celuy qui en est voisin, & plus petit, à celuy qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes:

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum;
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

& resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œuil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chãdelle: Et que ceste semblãce venoit du vice de l'opiniõ, non de l'instrument. De toutes les absurditez la plus absurde aux Epicuriens, est, desauoüer la force & l'effect des sens.

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.
Et si non potuit ratio dissoluere causam,

Cur ea

Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda: tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendosè cauſas vtriuſque figuræ,
Quàm manibus manifeſta ſuis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſalúſque.
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Concidat extemplo, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipitéſque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

Ce conſeil deſeſperé & ſi peu philoſophique, ne repreſente autre choſe, ſinon que l'humaine ſciēce ne ſe peut maintenir que par raiſon deſ-raiſonnable, folle & forcenée: mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour ſe faire valoir, ſ'en ſerue, & de tout autre remede, tant fantaſtique ſoit-il, que d'aduoüer ſa neceſſaire beſtiſe: verité ſi deſaduantageuſe. Il ne peut fuïr, que les ſens ne ſoyēt les ſouuerains maiſtres de ſa cognoiſſance: mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt-là, où il faut battre à outrance: &, ſi les forces iuſtes nous faillent, comme elles font, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray, à ſçauoir, que nous n'auons pas de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauces: & ce que diſent les Stoïciens, ſ'il eſt auſſi vray, que les apparences des ſens ſont ſi fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune ſcience: nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſciēce. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun ſ'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira: tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'vn valon, le ſon d'vne trompette ſemble venir deuant nous, qui vient d'vne lieuë derriere.

Extantéſque procul medio de gurgite montes
Iidem apparent longè diuerſi licet.
Et fugere ad puppim colles campíque videntur
Quos agimus propter nauim.
vbi in medio nobis equus acer obhæſit
Flumine, equi corpus tranſuerſum ferre videtur
Vis, & in aduerſum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebuſe, ſoubs le ſecond doigt, celuy du milieu eſtant entrelaſſé par deſſus, il faut extremement ſe contraindre, pour aduoüer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le ſens nous en repreſente deux. Car que les ſens ſoyent maintesfois maiſtres du diſcours, & le contraignent de receuoir des impreſſions qu'il ſçait & iuge eſtre faulces, il ſe void à tous coups. Ie laiſſe à part celuy de l'attouchement, qui a ſes functions plus voiſines, plus viues & ſubſtantielles, qui renuerſe tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles reſolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a eſtably en ſon ame ce dogme auec toute reſolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien

rabbattre du souuerain bon-heur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur de la musique n'esueille & ne chatouille: ny ame si reuesche, qui ne se sente touchée de quelque reuerence, à considerer ceste vastité sombre de noz Eglises, la diuersité d'ornemens, & ordre de noz ceremonies, & ouyr le son deuotieux de noz orgues, & l'harmonie si posée, & religieuse de noz voix. Ceux mesme qui y entrent auec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinió. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'vne voix suffisante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'vn homme que tous nous autres François cognoissons, m'auoit imposé, en me recitant des vers, qu'il auoit faicts: qu'ils n'estoyent pas tels sur le papier, qu'en l'air: & que mes yeux en feroyent contraire iugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui passent à sa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque sienne compositió, il se print à fouler aux pieds, & casser de la brique, qui estoit à luy: disát, Ie romps ce qui est à toy, comme tu corromps ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'vne certaine resolution, destournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoyent donner? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, ne peuuent soustenir la veuë des apprests, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à ceste douleur? Cela ne sont ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours? Nous auons beau sçauoir que ces tresses sont empruntées d'vn page ou d'vn lacquais: que cette rougeur est venue d'Espaigne, & cette blancheur & polisseure, de la mer Oceane: encore faut-il que la veuë nous force d'en trouuer le subject plus aimable & plus aggreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien.

Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe vbi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Aegide, diues amor.

Combien donnent à la force des sens les poëtes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre:

Cunctáque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur.
Dúmque petit, petitur: paritérque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion si troublé par l'impression de la veuë de sa statue d'iuoire, qu'il l'aime & la serue pour viue:

Oscula dat reddíque putat, sequitúrque tenétque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.

Qu'on

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspendue au hault des tours nostre Dame de Paris; il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tombe; & si ne se sçauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des couureurs) que la veuë de cette haulteur extreme, ne l'espouuante & ne le transisse. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à iour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensée. Qu'on iette vne poultre entre ces deux tours d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé celà, en noz montaignes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouuoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de iarrets & de cuisses, encores qu'il s'en fallust bien ma longueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pēte il s'y presētast vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veuë, & la diuiser, que celà nous allege & dōne asseurance; cōme si c'estoit chose dequoy à la cheute no⁹ peussiōs receuoir secours: mais q̃ les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulemēt regarder sans tournoyemēt de teste: *vt despici sine vertigine simul oculorū animique nō possit*: qui est vne euidēte imposture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creua les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté. Mais à ce comte, il se deuoit aussi faire estoupper les oreilles, q̃ Theophrastus dit estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour receuoir des impressions violentes à nous troubler & changer; & se deuoit priuer en fin de tous les autres sens; c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance, de commander nostre discours & nostre ame. *Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius: sæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os soubs leur table sans perdre patience: & n'est guere homme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ayt le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuuent, iusques à la colere & la haine. Ce flusteur protocole de Gracchus, qui amollissoit, roidissoit, & contournoit la voix de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouuement & qualité du son, n'auoit force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au bransle & accidens d'vn si leger vent. Cette mesme pipperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Nostre ame par fois s'en reueſche de mesme, ils mentent, & se trōpent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyōs agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est.

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

L'obiect que nous aymons, nous semble plus beau qu'il n'est:

Multimodis igitur prauas turpésque videmus
Esse in delitiis, summóque in honore vigere.

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour semble obscurcie & tenebreuse. Noz sens sont non seulement alterez, mais souuent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'apperceuons pas, si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

in rebus quoque apertis noscere possis,
Si non aduertas animum proinde esse, quasi omni
Tempore semotæ fuerint, longéque remotæ.

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsin & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'aduanture plus qu'ils ne pensoyent: Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais si plus mollement & obscurement, non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à vne clarté vifue: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, icy elle sommeille: Plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Ie ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les resueries, qui sont les songes des veillants, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame receuant les fantasies & opinions, qui luy nayssent en dormant, & authorizant les actions de noz songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour: pourquoy ne mettons nous en doubte, si nostre penser, nostre agir, est pas vn autre songer, & nostre veiller, quelque espece de dormir? Si les sens sont noz premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au cōseil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes auoyent les facultez sensitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or entre les effects de leurs sens, & les nostres, la difference est extreme. Nostre saliue nettoye & asseche noz playes, elle tue le serpent.

Tantáque in his rebus distantia differitásque est,
Vt quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliua,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Quelle qualité donnerons nous à la saliue, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierōs nous sa veritable essence que nous cherchōs? Pline dit, qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuons: Qui sera veritable-

veritablemẽt poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon? à qui en croirons nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme; laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilẽte qualité? Ceux qui ont la iauniſſe, ils voyent toutes choſes iaunaſtres & plus paſles que nous:

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt vne ſuffuſion de ſang ſoubs la peau, voient toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs, qui changent ainſi les operations de noſtre veuë, que ſçauõs nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme noz malades de iauniſſe, d'autres qui les ont ſanglãs de rougeur: à celles là, il eſt vray-ſemblable, que la couleur des obiects paroiſt autre qu'à nous: quel iugement des deux ſera le vray? Car il n'eſt pas dict, que l'eſſence des choſes, ſe rapporte à l'hõme ſeul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le ſeruice & ſcience des animaux, comme la noſtre: nature leur en a donné l'vſage comme à nous. Quand nous preſſons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & eſtendus: pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé: cette longueur eſt donc à l'aduanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur aſſiette ordinaire. Si nous ſerrons l'œil par deſſoubs, les choſes nous ſemblent doubles:

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous auõs les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, nous receuons le ſon autre, que nous ne faiſons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſequent pas ce que nous oyons, & reçoiuent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert, ou iaune, ou violet:

Et vulgò faciunt id lutea ruſſáque vela,
Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabéſque trementia pendent:
Namque ibi conceſſum caueai ſubter, & omnem
Scenai ſpeciem, patrum matrúmque deorúmque
Inficiunt, cogúntque ſuo volitare colore.

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diuerſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſiõs premierement d'accord auec les beſtes, ſecondement entre nous meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oyt, void, ou gouſte, quelque choſe autrement qu'vn autre: & debattons autant que d'autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous

rapportent. Autrement oit, & voit par la regle ordinaire de nature, & autremēt gouste, vn enfant qu'vn homme de trente ans: & cettuy-cy autrement qu'vn sexagenaire. Les sens sont aux vns plus obscurs & plus sombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choses autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle, si on nous dit, que nous pouuons auouër que la neige nous apparoist blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre: & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau. Quoy, que noz sens mesmes s'entr'-empeschent l'vn l'autre? vne peinture semble esleuée à la veue, au maniement elle semble plate: dirons nous que le musque soit aggreable ou non, qui resiouit nostre sentiment, & offence nostre goust? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en blessent vne autre: le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veue. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuise, pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sçeust deffendre de cette pipperie, que d'vn costé elle n'aille en eslargissant, & s'appointāt & estressissant par l'autre, mesmes quand on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous semble equable en largeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoyent anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiect qu'ils representent, affin que les membres qu'ils auoient à embesongner, leur pleussent d'auantage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au subject ces diuerses conditions, & que les subjects n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons; ce n'est que pain, mais nostre vsage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles:

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.

L'humeur que succe la racine d'vn arbre, elle se fait tronc, feuille & fruict: & l'air n'estant qu'vn, il se fait par l'application à vne trompette, diuers en mille sortes de sons: Sont-ce, dis-ie, noz sens qui façonnent de mesme, de diuerses qualitez ces subjects; ou s'ils les ont telles? Et sur ce doubte, que pouuons nous resoudre de leur veritable essence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la resuerie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vray-semblable que nostre assiette droicte, & noz humeurs naturelles, ont aussi dequoy donner vn estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglées: & nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, comme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue à soy, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgousté charge la fadeur au vin; le sain la saueur; l'alteré la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les

transformant

transformant selon soy, nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par noz sens. Où le compas, l'esquarre, & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & deffaillans. L'incertitude de noz sens rend incertain tout ce qu'ils produisent.

Denique vt in fabrica, si praua est regula prima,
Normáque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendosè fieri, atque obstipa necessum est,
Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,
Falsáque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui sera propre à iuger de ces differences? Comme nous disons aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens: il aduient de mesme en cecy: car s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat: s'il est ieune, de mesme: sain, de mesme, de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que sans præoccupation de iugement, il iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous faudroit vn iuge qui ne fust pas. Pour iuger des apparences que nous receuons des subjects, il nous faudroit vn instrument iudicatoire: pour verifier cet instrument, il nous y faut de la demonstration: pour verifier la demonstration, vn instrument, nous voila au rouet. Puis que les sens ne peuuent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison: aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voyla à reculons iusques à l'infiny. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le subject estranger, ains seulement leurs propres passions: & par ainsi la fantasie & apparence n'est pas du subject, ains seulement de la passion & souffrance du sens; laquelle passion, & subject, sont choses diuerses: parquoy qui iuge par les apparences, iuge par chose autre que le subject. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des subjects estrangers par ressemblance; comment se peut l'ame & l'entendemẽt asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce, auec les subjects estrangers? Tout ainsi comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences: si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience: Sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la secon-

de par la tierce :.& par ainsi ce ne sera iamais faict. Finalement, il n'y a aucune constante existence,ny de nostre estre,ny de celuy des obiects:Et nous,& nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsin il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre,& le iugeāt, & le iugé,estans en continuelle mutation & branle.Nous n'auons aucune communication à l'estre,par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont subjectes à passer d'vn changemēt en autre,la raison qui y cherche vne reelle subsistance, se trouue deceuë, ne pouuant rien apprehender de subsistant & permanant: par ce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais existence,ouy bien naissance, estimant qu'Homere eust faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere: pour nous montrer, que toutes choses sont en fluxion,muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philosophes auant son temps, comme il dit: sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras,que toute matiere est coulante & labile: Les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps present,& que ce que nous appellons present,n'est que la iointure & assemblage du futur & du passé : Heraclitus, que iamais hōme n'estoit deux fois entré en mesme riuiere : Epicharmus,que celuy qui a pieça emprūté de l'argent, ne le doit pas maintenant; Et que celuy qui cette nuict a esté conuié à venir ce matin disner, vient auiourd'huy non conuié; attendu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres: Et qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat: car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient,& puis s'en va,de façon,que ce qui commence à naistre, ne paruient iamais iusques à perfection d'estre. Pourautant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'vn à autre. Comme de semence humaine se fait premieremēt dans le ventre de la mere vn fruict sans forme: puis vn enfant formé,puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuient garçon;puis consequemment vn iouuenceau;apres vn homme faict;puis vn homme d'aage;à la fin decrepite vieillard. De maniere que l'aage & generatiō subsequente va tousiours deffaisant & gastant la precedente.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius status excipere omnia debet,
Nec manet vlla sui similis res,omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Et puis nous autres sottement craignons vne espece de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres.Car non seulement,comme disoit

Heraclitus,

Heraclitus, la mort du feu eſt generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifeſtement le pouuons nous voir en nous meſmes. La fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſuruient: & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme faict: l'enfance en la ieuneſſe: & le premier aage meurt en l'enfance: & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain: & n'y a rien qui demeure, ne qui ſoit touſiours vn. Car qu'il ſoit ainſi, ſi nous demeurons touſiours meſmes & vns, comment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons maintenant d'vne choſe, & maintenant d'vne autre? comment eſt-ce que nous aymons choſes contraires, ou les hayſſons, nous les louons, ou nous les blaſmons? comment auons nous differentes affectiõs, ne retenants plus le meſme ſentimẽt en la meſme penſée? Car il n'eſt pas vray-ſemblable que ſans mutatiõ nous prenions autres paſſiõs: & ce qui ſouffre mutation ne demeure pas vn meſme: & s'il n'eſt pas vn meſme, il n'eſt donc pas auſſi: ains quant & l'eſtre tout vn, change auſſi l'eſtre ſimplement, deuenant touſiours autre d'vn autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bien ſçauoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc qui eſt veritablement? ce qui eſt eternel: c'eſt à dire, qui n'a iamais eu de naiſſãce, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoiſt comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante touſiours, ſans iamais demeurer ſtable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a eſté, ou ſera. Leſquels tout de prime face montrent euidemment, que ce n'eſt pas choſe qui ſoit: car ce ſeroit grande ſottiſe & faucete toute apparente, de dire que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant, le deſtruit tout ſur le champ: car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en paſſé: comme le voulant voir neceſſairement deſparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui eſt meſurée, comme au temps, qui la meſure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes choſes ou nées, ou naiſſantes, ou mourantes. Au moyẽ dequoy ce ſeroit peché de dire de Dieu, qui eſt le ſeul qui eſt, que il fut, ou il ſera: car ces termes là ſont declinaiſons, paſſages, où viciſſitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en eſtre. Parquoy il faut conclure q̃ Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure du temps, mais ſelon vne eternité immuable & immobile, non meſurée par temps, ny ſubjecte à aucune declinaiſon: deuant lequel riẽ n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nouueau ou plus recẽt; ains vn realement eſtant, qui par vn ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien, qui veritablement ſoit, que luy ſeul: ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou, il ſera, ſans cõmencement & ſans fin. A cette concluſion ſi religieuſe, d'vn homme payen, ie veux ioindre ſeulement ce mot, d'vn teſmoing de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin. O la vile choſe, dit-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'eſleue au deſſus de l'humanité! Voila vn bon mot, & vn vtile deſir: mais pareillement abſurde.

Car de faire la poignée plus grande que le poing, la braſſée plus grande que le bras, & d'eſperer eniamber plus que de l'eſtenduë de noz iambes, cela eſt impoſſible & monſtrueux: ny que l'homme ſe monte au deſſus de ſoy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ſes yeux, ny ſaiſir que de ſes priſes. Il ſ'eſleuera ſi Dieu luy preſte extraordinairement la main: Il ſ'eſleuera abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe laiſſant hauſſer & ſouſleuer par les moyens purement celeſtes. C'eſt à noſtre foy Chreſtienne, non à ſa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuſe metamorphoſe.

De iuger de la mort d'autruy.

CHAPITRE XIII.

QVAND nous iugeons de l'aſſeurance d'autruy en la mort, qui eſt ſans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il ſe faut prendre garde d'vne choſe, que mal-aiſément on croit eſtre arriué à ce poinct. Peu de gens meurẽt reſolus, que ce ſoit leur heure derniere: & n'eſt endroit où la pipperie de l'eſperance nous amuſe plꝰ. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles: D'autres ont biẽ eſté plus malades ſans mourir, l'affaire n'eſt pas ſi deſeſperé qu'on penſe: & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faiſons trop de cas de nous. Il ſemble que l'vniuerſité des choſes ſouffre aucunement de noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veuë alterée ſe repreſente les choſes de meſmes, & nous eſt aduis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont meſme branſle, & quant & quant eux:

Prouehimur portu, terræque vrbéſque recedunt.

Qui vit iamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé, & ne blaſmaſt le preſent, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de ſa miſere & de ſon chagrin?

Iámque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Et cùm tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous: d'où il ſenſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolemne conſultation des aſtres: *tot circa vnum caput tumultuãtes* Deos. Et le penſons d'autãt plus, que plus nous nous priſons. Comment, tant de ſciẽce ſe perdroit elle auec tant de dommage, ſans particulier ſoucy des deſtinées? vne ame ſi rare & exẽplaire ne couſte elle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile? cette vie, qui eñ couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par ſon vſage, remplit tant de places, ſe deſplace elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud? Nul de nous ne penſe aſſez n'eſtre qu'vn. De là viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit:

Italiam

Italiam si cœlo authore recusas,
Me pete: sola tibi causa hæc est iusta timoris,
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei:

Et ceux-cy,

credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis: tantúsque euertere (dixit)
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette resuerie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'vn an le deuil de sa mort:

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Et mille semblables; dequoy le monde se laisse si aysément pipper, estimant que noz interests alterent le Ciel, & que son infinité se formalise de noz menues actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de iuger la resolution & la constance, en celuy qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouir viuans. D'autant que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennemẽt donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelqu'vn se deffaisoit en prisõ, Celuy la m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,
Nil animæ lethale datum, morémque nefandæ
Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer; il est bien aisé de faire le mauuais, auãt que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne demẽtist point le reste de sa vie, auoit faict bastir expres vne tour somptueuse, le bas & le deuãt de laquelle estoit plãché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi faict faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre vne espée d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'enuie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

impiger & fortis virtute coacta.

Toutefois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses apprests rend plus vray-semblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolus à l'execution, il faut voir (dis-ie) si ç'a

esté d'vn coup, qui ostast le loisir d'ẽ sentir l'effect: Car c'est à deuiner, à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouuée, & l'obstination en vne si dangereuse volonté. Aux guerres ciuiles de Cæsar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estãt empoisonné, s'en repentit apres. Il est aduenu de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez auant, la demangéson de la chair luy repoussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner sur luy d'ẽfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procés à Plantius Syluanus, Vrgulania sa mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se feit coupper les veines à ses gents. Albucilla du temps de Tibere, s'estant pour se tuer frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement, impetra de son vallet de l'acheuer. Au rebours, Ostorius, lequel pour ne se pouuoir seruir de son bras, desdaigna d'employer celuy de son seruiteur à autre chose qu'à tenir le poignard droit & ferme: & se donnant le branle, porta luy mesme sa gorge à l'encontre, & la transperça. C'est vne viande à la verité qu'il faut engloutir sans marcher, qui n'a le gosier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que son medecin merquast & circonscriuist en son tetin iustement l'endroit mortel, où celuy eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæsar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus souhaitable, La moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. Si Cæsar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, est le souuerain heur de la vie humaine. Il leur fasche de la recognoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on voit aux supplices courir à leur fin, & haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer: l'estre morts ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo, sed me esse mortuum, nihili æstimo.

C'est vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui se iettent dans les dangers, ainsi que dans la mer, à yeux clos. Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de sa mort: de l'auoir digerée tout ce temps là, d'vne tres-certaine esperance, sans esmoy, sans alteration: & d'vn train d'actions & de parolles, raualle plustost & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys; & leur dit, qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur; il estoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla

sa maladie

sa maladie guerie par accidét:ce remede qu'il auoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les medecins & ses amis faisans feste d'vn si heureux euenement, & s'en resiouyssans auec luy, se trouuerent bien trompez : car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en estant si auant, il se vouloit oster la peine de recommencer vn'autre fois. Cestuy-cy ayãt recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne: car estant satis-faict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & sauourer. L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gengiues luy estoyẽt enflées & pourries: les medecins luy conseillerent d'vser d'vne grande abstinence. Ayant ieuné deux iours, il est si bien amendé, qu'ils luy declarent sa guarison, & permettent de retourner à son train de viure accoustumé. Luy au rebours, goustant desia quelque douceur en ceste defaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se deffaire d'vne maladie, qui le gourmãdoit, plus qu'il ne vouloit souffrir : quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, luy donnoyent le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eux mesmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils pensoyent luy deuoir estre plus aggreable: mais vn Stoïcien luy dit ainsi: Ne te trauaille pas Marcellinus, cõme si tu deliberois de chose d'importãce: ce n'est pas grãd' chose que viure, tes valets & les bestes viuent: mais c'est grãd' chose de mourir honestemẽt, sagemẽt, & constãment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir, & mãger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: Non seulement les mauuais accidens & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les seruiteurs craignoyent de s'en mesler : mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre a esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal: il fit departir quelque sõme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoing de fer, ny de sang: il entreprit de s'en aller de ceste vie, non de s'en fuyr: non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se dõner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme iour suyuant, apres s'estre faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennẽt par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost

quelque plaiſir comme d'vn paſſage au ſommeil & au repos. Voyla des morts eſtudiées & digerées. Mais à fin que le ſeul Caton peuſt fournir à tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bon deſtin luy fit auoir mal en la main, dequoy il ſe donna le coup: à ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, réforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et ſi ç'euſt eſté à moy, de le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiete, ç'euſt eſté deſchirant tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.

Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſmes.

CHAPITRE XIIII.

C'EST vne plaiſante imagination, de conceuoir vn eſprit balancé iuſtement entre-deux pareilles enuyes. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra iamais party : d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doute remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où viêt en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que d'vn grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference) reſpondent, que ce mouuement de l'ame eſt extraordinaire & deſreglé, venant en nous d'vne impulſion eſtrangere, accidentale, & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit : & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera vne fiſſelle egallement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propoſitions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference : & qui trouuent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'vne de l'autre, & ne ſe pouuans iamais ioindre : & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites: en tireroit à l'aduenture quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*

Que noſtre

Que nostre desir s'accroist par la malaisance.

CHAPITRE XV.

IL n'y a raison qui n'en aye vne contraire, dit le plus sage party des philosophes. Ie remaschois tãtost ce beau mot, qu'vn ancien allegue pour le mespris de la vie: Nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez: *In æquo est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutesfois dire au rebours, que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volõté s'aiguise aussi par le contraste:

Si numquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Ioue facta parens.

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance: ny rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient prattiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain,

& languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisants, naissent de l'hõneste & vergõgneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour ? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché auec Pompeius, qu'elle ne luy eust faict porter les merques de ses morsures.

Quod petiere, premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis:
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum
Quodcunque est, rabies vnde illæ germina surgunt.

Il en va ainsi par tout: la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœuz à Sainct Iaques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se voit guere de Romains en l'escole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouua aussi bien

que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à vn autre. I'ay chassé au haras vn vieil cheual, duquel à la senteur des iuments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé enuers les siennes: mais enuers les estrangeres & la premiere qui passe le long de son pastis, il reuient à ses importuns hannissemēts, & à ses chaleurs furieuses comme deuant. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Transuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie?

nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris: La faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient:

Tibi quod superest, mihi quod desit, dolet:

Le desir & la iouyssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encores plus, d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous auons la chose desirée, aiguisent l'amour, & le reschauffent: mais la satieté engendre le dégoust: c'est vne passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

Si qua volet regnare diu contemnat amantem,
contemnite amantes,
Sic hodie veniet, si qua negauit heri.

Pourquoy inuenta Popæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amants? Pourquoy a lon voilé iusques au dessoubs des talons ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeschemens, les vns sur les autres, les parties, où loge principallement nostre desir & le leur? Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennēt d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant?

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de ceste hōte virginalle? ceste froideur rassise, ceste contenāce seuere, ceste profession d'ignorance des choses, qu'elles sçauent mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à no⁹ accroistre le desir de vaincre, gourmāder, & fouler à nostre appetit, toute ceste ceremonie, & ces obstacles? Car il y a nō seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher ceste molle douceur, & ceste pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur vne grauité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperāce: & qui desconseille aux Dames, ces parties là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haissent & s'accordent à nostre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauourer sans ceste entremi-

mise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre aggreable: & si à la verité, quoy qu'elle face estant venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est vn effect de la prouidence diuine, de permettre sa saincte Eglise estre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour esueiller par ce contraste les ames pies, & les r'auoir de l'oisiueté & du sommeil, où les auoit plongees vne si longue tranquillité. Si nous contrepoisons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui se sont desuoyez, au gain qui nous viẽt pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasion de ce combat, ie ne sçay si l'vtilité ne surmonte point le dommage. Nous auons pẽsé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir osté tout moyẽ de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relasché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contraincte s'est estrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si long temps en hõneur & en seurté, fut la liberté de les rõpre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre: & en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en seruist.

Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline: mais seulement vn soing de n'estre surpris en faisant mal.

Latius excisæ pestis contagia serpunt.

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience, que iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs, dépend de quelque autre moyen. Les histoires Grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie, qui viuent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appoincter les differents, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la closture des iardins & des chãps, qu'on veut conseruer, se faict d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'aduenture sert entre autres moyens, l'aisance, à couurir ma maison de la violence de noz guerres ciuiles. La defense attire l'entreprise, & la deffiance, l'offense. I'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur seruir de titre & d'excuse. Ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rens la conqueste de ma maison lasche & traistresse: Elle n'est close à personne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouision, qu'vn portier, d'ancien vsage & ceremonie: qui ne sert pas tant à defen-

dre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gratieusement. Ie n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est bien à poinct. Qui est ouuert d'vn costé, l'est par tout. Noz peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, ie dy sans batterie & sans armée, & de surprendre noz maisons, croissent touts les iours, au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalement de ce costé là. L'inuasion touche touts, la defense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faicte: ie n'y ay rien adiousté de ce costé la, & craindroy que sa force se tournast cōtre moy-mesme. Ioint qu'vn temps paisible requerra, qu'on les defortifie. Il est dangereux de ne les pouuoir regaigner: & est difficile de s'en asseurer. Car en matiere de guerres intestines, vostre vallet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parētez mesmes deuienēt infiables auec couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas noz garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroiēt. Nous n'auōs pas dequoy le faire sans nostre ruine: ou plus incommodeement & iniurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous, voz amis mesmes s'amusent à accuser vostre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardées se sont perduës, où ceste cy dure: me fait soupçonner, qu'elles se sont perduës de ce, qu'elles estoyent gardées. Cela donne & l'enuie & la raison à l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre: Qui se iettera, si Dieu veut, chez moy: mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas. C'est la retraitte à me reposer des guerres. I'essaye de soustraire ce coing, à la tēpeste publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier & diuersifier en nouueaux partis: pour moy ie ne bouge. Entre tāt de maisons armées, moy seul, que ie sçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne: Et n'en ay iamais osté ny vaisselle d'argent, ny titre, ny tapisserie. Ie ne veux ny me craindre, ny me sauuer à demy. Si vne pleine recognoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout: sinon, i'ay tousiours assez duré, pour rendre ma durée remerquable & enregistrable. Comment? Il y a bien trente ans.

De la gloire.

CHAPITRE XVI.

IL y a le nom & la chose: le nom, c'est vne voix qui remerque & signifie la chose: le nom, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substāce: c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans: mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & loüange, que nous

nous donnons à ses ouurages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voylà comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir: il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Vn homme affamé seroit bien simple de chercher à se pouruoir plustost d'vn beau vestement, que d'vn bon repas: il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentieles: les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proueu aux choses necessaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aisément credit autour d'eux: ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlysses, est de ceste nature:

Deça vers nous, deça, ô tresloüable Vlysse,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.

Ces philosophes là disoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir:

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est?

Ie dis pour elle seule: car elle tire souuent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rẽdre desirable: elle nous acquiert de la bienvueillance: elle nous rend moins exposez aux iniures & offences d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiations publiques, presuppose aussi necessairemẽt qu'on mesprise la gloire: qui est vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en soyõs honorez & glorifiez. Aussi conseille il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions, par l'opiniõ ou reputation commune: si ce n'est pour euiter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là

ſont infiniment vrais, à mon aduis, & raiſonnables : Mais nous ſommes, ie ne ſçay comment, doubles en nous meſmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas : & ne nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourāt: elles ſont grandes & dignes d'vn tel philoſophe: mais ſi ont elles quelque merque de la recommendation de ſon nom, & de ceſte humeur qu'il auoit deſcriée par ſes preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant ſon dernier ſouſpir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie paſſois l'heureux, & celuy-là meſmes le dernier iour de ma vie, i'eſcriuois cecy, accompaigné toutesfois de telle douleur en la veſſie & aux inteſtins, qu'il ne peut rien eſtre adiouſté à ſa grandeur. Mais elle eſtoit compenſée par le plaiſir qu'apportoit à mon ame la ſouuenance de mes inuentions & de mes diſcours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance enuers moy, & la philoſophie, embraſſe la protection des enfans de Metrodorus : Voila ſa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaiſir qu'il dit ſentir en ſon ame, de ſes inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en eſperoit acquerir apres ſa mort, c'eſt l'ordonnance de ſon teſtament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ſes heritiers, fourniſſent pour la celebration de ſon iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit: & auſſi pour la deſpence qui ſe feroit le vingtieſme iour de chaſque lune, au traittement des philoſophes ſes familiers, qui s'aſſembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a eſté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire eſtoit pour elle meſme deſirable, tout ainſi que nous embraſſons nos poſthumes pour eux meſmes, n'en ayans aucune cognoiſſance ny iouyſſance. Ceſte opinion n'a pas failly d'eſtre plus communement ſuyuie, comme ſont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Ariſtote luy donne le premier rang entre les biens externes: Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuyr. Ie croy que ſi nous auions les liures q̃ Cicero auoit eſcrit ſur ce ſubiect, il nous en conteroit de belles: car cet hōme là fut ſi forcené de ceſte paſſion, q̃ s'il euſt oſé, il fuſt, ce croiſie, volōtiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu meſme n'eſtoit deſirable, que pour l'honneur qui ſe tenoit touſiours à ſa ſuitte:

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus:

Qui eſt vn' opinion ſi fauce, que ie ſuis dépit quelle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui euſt cet honneur de porter le nom de philoſophe. Si cela eſtoit vray, il ne faudroit eſtre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où eſt le vray ſiege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, ſinon autant qu'elles deburoient venir à la cognoiſſance d'autruy: N'y va il donc que de faillir finement & ſubtilemēt ? Si tu ſçais, dit Carneades, vn ſerpent caché en ce lieu, auquel ſans y penſer, ſe va ſeoir celuy, de la mort duquel tu eſperes profit: tu fais meſchamment, ſi tu ne l'en aduertis : Et d'autant plus que ton action ne doibt eſtre cognuë que de toy.

Si nous

Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire: Si l'impunité nous est iustice, à combien de sortes de meschancetez auons nous tous les iours à nous abandonner? Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius auoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que i'en ay faict souuẽt de mesme, ie ne le trouue pas tant loüable, cõme ie trouueroy execrable, q̃ nous y eussiõs failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en noz iours, l'exẽple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour auoir recueilly vne heredité cõtre sa cõscience: non seulemẽt, non contre les loix, mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortẽsius, lesquels à cause de leur authorité & puissance, ayants esté pour certaines quotitez appellez par vn estrãger à la succession d'vn testament faux, à fin que par ce moyen il y establist sa part: se cõtenterent de n'estre participants de la fauceté, & ne refuserent d'en tirer du fruit: assez couuerts, s'ils se tenoiẽt à l'abry des accusatiõs, & des tesmoins, & des loix. *Meminerint Deũ se habere testem, id est (vt ego arbitror) mentẽ suam.* La vertu est chose biẽ vaine & friuole, si elle tire sa recõmendation de la gloire. Pour neãt entreprẽdrions nous de luy faire tenir son rãg à part, & la déioindriõs de la fortune: car qu'est-il plus fortuite que la reputation? *Profectò fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscurátque.* De faire que les actions soyent cognues & veuës, c'est le pur ouurage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Ie l'ay veuë fort souuẽt marcher auãt le merite: & souuẽt outrepasser le merite d'vne longue mesure. Celuy qui premier s'aduisa de la ressemblãce de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelque fois deuãt son corps: & quelq̃ fois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennẽt à la noblesse de ne chercher en la vaillãce que l'hõneur: *quasi nõ sit honestũ quod nobilitatũ nõ sit:* que gaignẽt-ils par là, q̃ de les instruire de ne se hazarder iamais, si on ne les voit, & de prendre biẽ garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouuelles de leur valeur, là où il se presẽte mille occasiõs de biẽ faire, sans qu'õ en puisse estre remerqué? Combien de belles actions particulieres s'enseuelissent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant vne telle meslée, il n'y est guere embesoigné: & produit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compaignons. *Vera & sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in factis positum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretens de ma vie, c'est de l'auoir vescue trãquille. Trãquille nõ selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selõ moy. Puisque la Philosophie n'a sçeu trouuer aucune voye pour la tranquillité, qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doiuent Cæsar & Alexandre ceste grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle esteint, sur le commencement de leur progrés, desquels nous n'auons aucune cognoissance, qui y apportoient mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au trauers de tant & si extremes dangers il ne me souuient

point auoir leu que Cæsar ait esté iamais blessé: Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions se doiuēt perdre sans tesmoignage, auāt qu'il en viēne vne à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'vne bresche, ou à la teste d'vne armée, à la veuë de sō general, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tēter fortune contre vn poullailler: il faut dénicher quatre chetifs harquebusiers d'vne grāge: il faut seul s'escarter de la trouppe & entreprēdre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prēd garde, on trouuera, à mō aduis, qu'il aduiēt par experience, que les moins esclattantes occasions sont les plus dangereuses: & qu'aux guerres, qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui tiēt sa mort pour mal employée, si ce n'est en occasion signalée: au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie: laissant eschapper ce pendant plusieurs iustes occasiōs de se hazarder. Et toutes les iustes sont illustres assez: sa cōscience les trōpettant suffisammēt à chacun. *Gloria nostra est, testimonium conscientiæ nostræ.* Qui n'est homme de biē que par ce qu'on le sçaura, & par ce qu'on l'en estimera mieux, apres l'auoir sçeu, qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes, celuy-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

> Credo ch'el resto di quel verno, cose
> Facesse degne di tener ne conto,
> Ma fur fin'à quel tempo si nascose,
> Che non è colpa mia s'hor'non le conto,
> Perche Orlando a far'opre virtuose
> Piu ch'à narrar le poi sempre era pronto,
> Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso,
> Senon quando hebbe i testimonij appresso.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre ceste recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soyent, non pas mesmes aux vertueuses pensées: c'est le contentement qu'vne conscience bien reglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillāt pour soy-mesmes, & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseurée, contre les assauts de la fortune.

> *Virtus repulsæ nescia sordidæ,*
> *Intaminatis fulget honoribus:*
> *Nec sumit aut ponit secures*
> *Arbitrio popularis auræ.*

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit iouër son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien

& bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'hōneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'vn fauorable iugemēt qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre, & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'vn sage, du iugement des fols? *An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse vniuersos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais faict, c'est vne bute qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inæstimabile est, quàm animi multitudinis.* Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy la dit encore plus: *Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Null'art, nulle soupplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suitte d'vn guide si desuoyé & si desreiglé. En ceste confusion venteuse de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point vne fin si flotante & volage: allons constamment apres la raison: que l'approbatiō publique nous suyue par là, si elle veut: & comme elle despend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle là. Quand pour sa droiture ie ne suyurois le droit chemin, ie le suyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honesta magis iuuarent.* Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune, en vne grande tempeste: O Dieu tu me saueras si tu veux, si tu veux tu me perdras: mais si tiēdray-ie tousiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes soupples, mestis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, se perdre où ie me suis sauué:

Risi successu posse carere dolos.

Paul Æmyle allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, aduertit sur tout le peuple à Rome, de cōtenir leur langue de ses actions, pendant son absence. Que la licēce des iugemēts, est vn grād destourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix cōmunes, contraires & iniurieuses: qui ayma mieux laisser desmēbrer son authorité aux vaines fātasies des hōmes, que faire moins biē sa charge, auec fauorable reputation, & populaire consentement. Il y a ie ne sçay quelle douceur naturelle à se sentir louër, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Laudari haud mētuam, neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finémque extremúmque esse recuso
Euge tuum & bellè.

Ie ne me soucie pas tant, quel ie sois chez autruy, comme ie me soucie quel ie sois en moy-mesme. Ie veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy.

Ils ne voyent pas mon cœur,ils ne voyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie, qui se trouue en la guerre : car qu'est il plus aisé à vn homme practic,que de gauchir aux dangers,&de contrefaire le mauuais,ayãt le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'euiter les occasions de se hazarder en particulier,que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dãgereux pas:& lors mesme, nous y trouuãt empêtrez, nous sçaurons bien pour ce coup,couurir nostre ieu d'vn bon visage,& d'vne parolle asseurée,quoy que l'ame nous tremble au dedans:Et qui auroit l'vsage de l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main:assez de gents souuẽt se cacheroyẽt, où il se faut presenter le plus:& se repentiroyent d'estre placez en lieu si honorable,auquel la necessité les rend asseurez.

Falsus honor iuuat,& mendax infamia terret
Quem nisi mendosum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains & douteux : & n'est aucun si asseuré tesmoing, comme chacun à soy-mesme.En celles là combien auons nous de goujats,cõpaignons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dãs vne tranchée descouuerte, que fait il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pionniers,qui luy ouurent le pas , & le couurent de leurs corps, pour cinq sols de paye par iour?

non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas,examénque improbum in illa
Castiges trutina,nec te quæsiueris extrà.

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches:nous voulons qu'il y soit receu en bonne part,& que ceste siẽne accroissance luy vienne à profit : voyla ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce dessein : Mais l'exces de ceste maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dit de Herostratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoyent plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire. Nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle:& nous est assez qne nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure.Il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement auoir sa vie & sa durée en la garde d'autruy. Moy,ie tiens que ie ne suis que chez moy, & de ceste autre mienne vie qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nuë,& simplement en soy,ie sçay biẽ que ie n'en sens fruict ny iouyssance, que par la vanité d'vne opinion fantastique. Et quand ie seray mort,ie m'en resentiray encores beaucoup moins:Et si perdray tout net,l'vsage des vrayes vtilitez, qui accidentalement la suyuent par fois:ie n'auray plus de prise par où saisir la reputatiõ:ny par où elle puisse me toucher ny arriuer à moy.Car de m'attendre que mon nom la reçoiue:premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien : de deux que i'ay, l'vn est commun

à toute

à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpelier, qui se surnomme Montaigne: vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne seule syllabe, meslera noz fusées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'aduenture à ma honte: Et si, les miens se sont autresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore vne maison cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainsi i'honoreray peut estre, vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand ie n'y suis plus? peut elle designer & fauorir l'inanité?

nunc leuior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Nascuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill' hommes sont stropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy lon parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn' action priuée, non d'vn harquebuzier seulement, mais d'vn Capitaine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusemēt à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommendation.

casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus aceruo.

De tant de miliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui soyent venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des battailles & victoires est enseuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'esuanoüissent sans durée. Si i'auois en ma possession les euenemens incognus, i'en penserois tresfacilement supplanter les cognus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'escriuains & de tesmoings, & tant de rares & nobles exploicts, il en est venu si peu iusques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souuient en gros, que de nostre tēps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses entrans en battaille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escris, estimāts que ce fust vne faueur diuine, & non commune, que les belles actiōs trouuassent des tesmoings qui leur sçeussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, & à chasque hazard que nous courons, il y ait soudain vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne durerōt que trois iours, & ne viendrōt à la veuë de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des

escrits anciens; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faueur: & ce que nous en auons, il nous est loisible de doubter, si c'est le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des histoires de choses de si peu: il faut auoir esté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquante deux battailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille bons compagnons & plusieurs grands Capitaines, moururent à sa suitte, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent:

quos fama obscura recondit.

De ceux mesme, que nous voyõs bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera auec iuste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire se maintient en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes, qui y puissent pretendre nul droict. Combien auons nous veu d'hõmes vertueux, suruiure à leur propre reputatiõ, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-iustemẽt acquise en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire, allõs nous perdãt nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin, à vne si importante entreprise. *Recti e facti, fecisse merces est: Officij fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'aduanture excusable à vn peintre ou autre artisan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de se trauailler pour acquerir nom, par ses ouurages: mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion sert au public à contenir les hommes en leur deuoir: si le peuple en est esueillé à la vertu: si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron: si cela les esmeut; de voir le nom de ce grand pendart, autresfois si effroyable & si redoubté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend: qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi, de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inspiration il aduient, que les meschans mesmes sçauent souuent tant de parole, que d'opinion, iustement distinguer les bons des mauuais. Ce personnage & son pedagogue sont merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les operations & reuelations diuines tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut estre, l'appelloit Timon en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt traiici poetæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuuent assez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen a esté practiqué par tous les Legislateurs: & n'est police, où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mẽsongere, qui serue de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la plus part ont leurs origines

& com-

& commencemens fabuleux,& enrichis de mysteres supernaturels. C'est celà, qui a donné credit aux religions bastardes,&les a faictes fauorir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance,les paissoyent de cette sottise,l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche,luy apportoit de la part des dieux,tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix soubs tiltre du patronage de cette Deesse,Zoroastre Legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes,soubs le nom du Dieu Oromazis:Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes,de Vesta: Charondas des Chalcides,de Saturne:Minos desCandiots,de Iuppiter:Lycurgus des Lacedemoniens,d'Apollo:Dracon & Solon des Atheniens,de Minerue. Et toute police a vn Dieu à sa teste:faucement les autres: veritablement celle,que Moïse dressa au peuple de Iudée sorty d'Ægypte. La religiō des Bedoins,comme dit le sire de Iouinuille, portoit entre autres choses, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son prince,s'en alloit en vn autre corps plus heureux,plus beau& plus fort que le premier: au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum est reditura parcere vitæ.

Voyla vne creance tressalutaire,toute vaine qu'elle soit. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy: mais ce subject meriteroit vn discours à part. Pour dire encore vn mot sur mon premier propos: ie ne conseille non plus aux Dames,d'appeller honneur,leur deuoir,*vt enim cōsuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum*: leur deuoir est le marc: leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus:car ie presuppose,que leurs intentions,leur desir,& leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors,soyent encore plus reglées que les effects.

Quæ,quia non liceat,non facit, illa facit.

L'offence & enuers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles mesmes cachées & occultes, il seroit biē-aysé qu'elles en desrobassent quelqu'vne à la cognoissance d'autruy, d'où l'honneur depend, si elles n'auoyent autre respect à leur deuoir,& à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plus tost son honneur, que de perdre sa conscience.

De la presumption.

CHAPITRE XVII.

IL y a vne autre sorte de gloire,qui est vne trop bonne opinion,que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn' affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces,au subject qu'elle embrasse,& fait que ceux qui en sont espris,trouuent d'vn iugement trouble & alteré,ce qu'ils ayment, autre & plus parfaict qu'il n'est. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé là,vn homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est:le iugemēt doit tout par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce subject comme ailleurs,ce que la verité luy presente: Si c'est Cæsar,qu'il se treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie,la ceremonie nous emporte,& laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir,oyants seulement nommer,ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeller à droict noz membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauuaises,& personne ne l'en croit. Ie me trouue icy empestré és loix de la ceremonie:car elle ne permet,ny qu'on parle bien de soy,ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doiue appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré,ils peuuent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux, mesmes enuers ceux qui ont interest de les cognoistre,à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris,neque si malè cesserat,vsquam
Decurrens alio,neque si benè:quo fit,vt omnis
Votiua pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Celuy la commettoit à son papier ses actions & ses pensées, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem,aut obtrectationi fuit.* Il me souuient donc, que dés ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignants quelque vaine & sotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconuenient d'auoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sçeu & consentement.

ſentement. C'eſtoit vne affetterie conſente de ſa beauté, qui faiſoit vn peu pancher la teſte d'Alexandre ſur vn coſté, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Iulius Cæſar ſe grattoit la teſte d'vn doigt, qui eſt la contenance d'vn homme remply de penſemens penibles: & Cicero, ce me ſemble, auoit accouſtumé de rincer le nez, qui ſignifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblemẽt en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point. Comme les ſalutations, & reuerences, par où on acquiert le plus ſouuent à tort, l'honneur d'eſtre bien humble & courtois: on peut eſtre humble de gloire. Ie ſuis aſſez prodigue de bonnettades, notamment en eſté, & n'en reçois iamais ſans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, ſ'il n'eſt à mes gages. Ie deſiraſſe d'aucuns Princes que ie cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & iuſtes diſpenſateurs; car ainſi indiſcretement eſpanduës, elles ne portẽt plus de coup: ſi elles ſont ſans eſgard, elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Conſtantius, qui en publicq tenoit touſiours la teſte droicte, ſans la cõtourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branſle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage deuãt les gens. Ie ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remerquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité i'auoy quelque occulte propenſion à ce vice; comme il peut bien eſtre: & ne puis pas reſpondre des branſles du corps. Mais quãt aux branſles de l'ame, ie veux icy confeſſer ce que i'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçauoir eſt, de ſ'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'vne, il me ſemble premierement, ces conſiderations deuoir eſtre miſes en compte. Ie me ſens preſſé d'vne erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & cõme inique, & encore plus comme importune. I'eſſaye à la corriger: mais l'arracher ie ne puis. C'eſt, que ie diminue du iuſte prix des choſes, que ie poſſede: & hauſſe le prix aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur ſ'eſpãd bien loing. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux deſdein, & pluſieurs peres leurs enfants: Ainſi fay-ie: & entre deux pareils ouurages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la ialouſie de mon auancement & amendement trouble mon iugemẽt, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues: Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de ſa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheual de mon voiſin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Dauantage, que ie ſuis tres-ignorant en mon faict: I'admire l'aſſeurance & promeſſe, que chacun a de ſoy: là où il n'eſt quaſi riẽ que ie ſçache ſçauoir, ny que i'oſe me reſpondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat: & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effect: Autant doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, ſi ie rencontre louablement en vne beſongne, que ie le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie: d'au-

tant que ie les desseigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté à eües de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneantissent le plus. La Philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presomption & vanité; quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gens qui se perchẽt à cheuauchons sur l'epicycle de Mercure, qui voient si auant dans le ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'estude que ie fay, duquel le subject, c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude, en l'eschole mesme de la sapience: vous pouuez penser, puis que ces gens là n'ont peu se resoudre de la cognoissance d'eux mesmes, & de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne sçauent comment bransle ce qu'eux mesmes font bransler, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses, a esté donnée aux hõmes pour fleau, dit la saincte Escriture. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucun autre s'estime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime. Ie me tien de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens: coulpable des deffectuositez plus basses & populaires: mais non desaduoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion: & n'a point de corps, qui comparoisse à la veuë de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quãt aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast: Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: Ie me sens flotter & fleschir de foiblesse. Ie n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon iugement: i'ay la veue assez claire & reglée, mais à l'ouurer elle se trouble: comme i'essaye plus euidemment en la poësie. Ie l'ayme infiniment; Ie me cognois assez aux ouurages d'autruy: mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

mediocribus esse poetis
Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous noz Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs.

verùm
Nil securius est malo Poeta.

Que n'auons nous de tels peuples? Dionysius le pere n'estimoit riẽ tant de soy, que sa poësie. A la saison des jeux Olympiques, auec des chariots surpassant tous

tous autres en magnificence, il enuoya aussi des Poëtes & des Musiciens, pour presenter ses vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en auant, la faueur & excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris: & continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, & courut abbattre & deschirer par despit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne feirent non plus, rien qui vaille en la course, & que la nauire, qui rapportoit ses gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussée & fracassée contre la coste de Tarante: il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauuais poëme: & les mariniers mesmes, eschappez du naufrage, alloient secondant l'opinion de ce peuple: à laquelle, l'oracle qui predit sa mort, sembla aussi aucunement soubscrire. Il portoit, que Dionysius seroit pres de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoyent en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniustice il gaigna à Athenes sur les poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant faict iouer à l'enuy la sienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa: & en partie pour l'excessiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuue excusable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles ie voy qu'on donne credit. Ie suis enuieux du bonheur de ceux, qui se sçauent resiouyr & gratifier en leur besongne; car c'est vn moyen aysé de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesmes: Specialement s'il y a vn peu de fermeté en leur opiniastrise. Ie sçay vn Poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chambre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconsulte: & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son aduis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice, digna lini.

I'ay tousiours vne idée en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en besongne, mais ie ne la puis saisir ny exploicter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loing au delà de l'extreme estenduë de mon imagination & souhaict. Leurs escris ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs vn sacrifice aux Graces, cõme dit Plutarque de quelqu'vn, pour practiquer leur faueur.

ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout : Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de poliſſure & de beauté: Ie ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent : Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luyſe d'elle meſme. Quand i'ē ſaiſi des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuiure, moy, qui n'aime point vne ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde : & pour m'egayer, non pour egayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graues & ſeueres : Aumoins ſi ie doy nommer ſtile, vn parler informe & ſans regle: Vn iargon populaire, & vn proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Ie ne ſçay ny plaire, ny reſiouyr, ny chatouiller : Le meilleur compte du monde ſe ſeche entre mes mains, & ſe ternit. Ie ne ſçay parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facilité, que ie voy en pluſieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amuſer ſans ſe laſſer, l'oreille d'vn prince, de toute ſorte de propos ; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de ſçauoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les diſcours fermes, ny moy à faire des comptes. Les raiſons premieres & plus aiſées, qui ſont communément les mieux prinſes, ie ne ſçay pas les employer. Mauuais preſcheur de commune. De toute matiere ie dy volontiers les plus extremes choſes, que i'en ſçay. Cicero eſtime, qu'és traictez de la philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde : S'il eſt ainſi, ie me prens à la concluſion ſagement. Si faut-il ſçauoir relaſcher la corde à toute ſorte de tons : & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne choſe vuide, qu'à en ſouſtenir vne poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantoſt les profonder. Ie ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne conceuoir les choſes que par cette premiere eſcorſe : Mais ie ſçay auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouuent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traitter les choſes, la ſouſtenans des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglées: Et me plaiſt ainſi ; ſinon par mon iugement, par mon inclination. Mais ie ſens bien que par fois ie m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part ;

breuis eſſe laboro,
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de ſuiure cet autre ſtile ęquable, vny & ordonné, ie n'y ſçaurois aduenir : Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reuiennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que ie treuue Cæſar

& plus grand, & moins aisé à representer. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, ie suy tout simplement ma forme naturelle: D'où c'est à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à escrire: Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuuent donner quelque prix aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se pleint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin: car ie n'en ay non plus d'vsage que de l'Allemand; & ne m'en chault gueres. C'est vn langage, comme sont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poitteuin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auuergnat, brode, trainant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, vn Gascon, que ie treuue singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité vn langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende: Autant nerueux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouuoir seruir à parler: Ouï, & à escrire, en quoy autrefois ie me faisoy appeller maistre Iean. Voylla combien peu ie vaux de ce costé là. La beauté est vne piece de grande recommendation au commerce des hommes: C'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a vne grand' part à nostre estre, il y tient vn grand rang: ainsi sa structure & composition sont de bien iuste consideration. Ceux qui veulent desprendre noz deux pieces principales, & les sequestrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre: Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaicte) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fouruoye; l'espouser en somme, & luy seruir de mary: à ce que leurs effects ne paroissent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chrestiens ont vne particuliere instruction de cette liaison, car ils sçauent, que la iustice diuine embrasse cette societé & ioincture du corps & de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chastiement, ou le loyer, selon ses demerites. La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties associees: Et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachées à la consideration de ce meslange,

ſeſtre partializées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur : & auoir eſcarté leur ſubject, qui eſt l'homme; & leur guide, qu'ils adouent en general eſtre nature. La premiere diſtinction, qui ay e eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

agros diuiſere atque dedere
Pro facie cuiuſque & viribus ingenióque:
Nam facies multum valuit, viréſque vigebant.

Or ie ſuis d'vne taille vn peu au deſſoubs de la moyenne: Ce deffaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux meſmement, qui ont des commandements & des charges: car l'authorité que donne vne belle preſence & majeſté corporelle, en eſt à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des ſoldats, qui n'euſſent ſix pieds de haulteur. Le courtiſan a bien raiſon de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dreſſe, vne taille commune, pluſtoſt que toute autre: Et de refuſer pour luy, toute eſtrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choiſir, ſil faut à cette mediocrité, qu'il ſoit pluſtoſt au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas, à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Ariſtote, ſont bien iolis, mais non pas beaux: & ſe cognoiſt en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grand corps & hault. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, eliſants leurs Roys & Magiſtrats, auoyent eſgard à la beauté & procerité des perſonnes. Ils auoient raiſon : car il y a du reſpect pour ceux qui le ſuiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teſte d'vne trouppe, marcher vn chef de belle & riche taille:

Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſuprà eſt.

Noſtre grand Roy diuin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doiuent eſtre remerquées auec ſoing, religion & reuerence, n'a pas refuſé la recommandation corporelle, *ſpecioſus forma præ filiis hominum.* Et Platon auec la temperance & la fortitude, deſire la beauté aux conſeruateurs de ſa republique. C'eſt vn grand deſpit qu'on ſaddreſſe à vous parmy voz gens, pour vous demander où eſt Monſieur : & que vous n'ayez que le reſte de la bonnetade, qu'on fait à voſtre barbier ou à voſtre ſecretaire : Comme il aduint au pauure Philopœmen : eſtant arriué le premier de ſa trouppe en vn logis, où on l'attendoit, ſon hoſteſſe, qui ne le cognoiſſoit pas, & le voyoit d'aſſez mauuaiſe mine, l'employa d'aller vn peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau, où attiſer du feu, pour le ſeruice de Philopœmen: Les gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arriuez, & l'ayants ſurpris embeſongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy auoit faict) luy demanderent ce qu'il faiſoit-là: Ie paie, leur reſpondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, ſont pour les femmes : la beauté de la taille, eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'eſpeſſeur bien vnie d'vne

barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage aggreable, ny vn corps sans senteur, ny la iuste proportion de membres, peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant, la taille forte & ramassée, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iouial & le melancholique, moyennement sanguine & chaude,

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis:

La santé, forte & allegre, iusques bien auant en mon aage, rarement troublée par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dans les auenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans.

minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie seray doresnauant, ce ne sera plus qu'vn demy estre: ce ne sera plus moy: Ie m'eschappe tous les iours, & me desrobbe à moy:

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'addresse & de disposition, ie n'en ay point eu; & si suis fils d'vn pere dispost, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouua guere hõme de sa condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me surmõtast; sauf au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la Musique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les instrumens, on ne m'y a iamais sçeu rien apprendre. A la danse, à la palme, à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à saulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas escrire seulement pour moy; de façon, que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler, & ne ly guere mieux. Ie me sens poiser aux escoutans: autrement bon clerc. Ie ne sçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne sçeuz iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de son harnois, ny porter à poinct vn oyseau, & le lascher: ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux cheuaux. Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre: il y a seulement vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit:

Molliter austerum studio fallente laborem.

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien: Car i'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueill' acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quódque in mare voluitur aurum.

Extremement oisif, extremement libre, & par nature & par art. Ie presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soing. I'ay vne ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu iusques à cett' heure ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi auant, & le pas qu'il m'a pleu.

Cela m'a amolli & rendu inutile au seruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy: Et pour moy, il n'a esté besoin de forcer ce naturel poisant, paresseux & fay-neant: Car m'estāt trouué en tel degré de fortune dés ma naissāce, que i'ay eu occasion de m'y arrester: (vne occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquietude) ie n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: Qui est toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance: D'autant, à l'aduanture, que selon le cours de noz autres passions, la faim des richesses est plus aiguisée par leur vsage, que par leur besoin: & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains: Ie n'ay gousté aucune sorte de trauail ennuieux: Ie n'ay eu guere en maniement que mes affaires: Ou, si i'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gents, qui s'en fioyent à moy, & qui ne me pressoyent pas, & me cognoissoyent. Car encore tirent les experts, quelque seruice d'vn cheual restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'vne façon molle & libre, & lors mesme exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de sollicitude; iusques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent: Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir:

hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le compte de ce que i'ay, pour sentir moins exactemēt ma perte. Ie prie ceux qui viuēt auec moy, où l'affectiō leur māque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparāces. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidēs cōtraires, ausquels nous sommes subjects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett'opinion: m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choses au pis; & ce pis la, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul, que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe: Quand i'y demeurerois, que seroit ce? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moymesme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquēt à moy. Ie n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer; & pour dresser & conduire par prudēce les choses à mon poinct. I'ay encore moins de tolerāce,

pour

pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiete pour moy, c'est estre suspés és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rassoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est liurée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en euite volontiers les costez pendants & glissans, & me iette dans le battu, le plus boüeux, & enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté: Aussi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier saut me poussent droictement en la souffrance.

dubia plus torquent mala.

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chãdelle. L'auaritieux a plus mauuais cõte de sa passion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal souuent, à perdre sa vigne, qu'à la plaider. La plus basse marche, est la plus ferme: c'est le siege de la constance: Vous n'y auez besoing que de vous: Elle se fõde là, & appuye toute en soy. Cet exẽple, d'vn gentil-homme que plusieurs ont cogneu, a il pas quelque air philosophique? Il se marya bien auant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souuenant combien la matiere de cornardise luy auoit dõné dequoy parler & se moquer des autres: pour se mettre à couuert, il espousa vne femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouue pour son argẽt, & dressa auec elle ses alliãces: Bon iour putain, bon iour cocu: & n'est chose dequoy plus souuẽt & ouuertemẽt, il entretinst chez luy les suruenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmoussoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu pour m'aduancer, que la fortune me fust venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vn'esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompaignent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sçeu faire,

spem pretio non emo.

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eslongne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu'en hazardant premierement le sien: Et ie suis d'aduis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la conditiõ en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en lascher la prise, sur l'incertitude de l'augmẽter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & establir vn estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'enuoye à la queste.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Et i'excuse plustost vn cabdet, de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui

l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux qu'à sa faute. I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aisé, auec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me défaire de ce desir, & de me tenir coy:

Cui sit conditio dulcis, sine puluere palmæ:

Iugeant aussi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en brãche, & ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soyẽt arriuées à la plus haute branche: & y montrent le cul, quand elles y sont.

Turpe est quòd nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy nõ reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse: la foy & la conscience s'y feussent trouuées scrupuleuses & superstitieuses: la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué: car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur:

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bõté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par ceste voye là, ie suis bien deçeu si à bon compte il ne deuance ses compaignons. La force, la violence, peuuent quelque chose: mais non pas tousiours tout. Les marchãs, les iuges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science militaire, auec la noblesse. Ils rendent des combats honorables & publiques & priuez: ils battent, ils defendent villes en noz guerres presentes. Vn prince estouffe sa recommẽdation emmy ceste presse. Qu'il reluise d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & sur tout de iustice: marques rares, incognuës & exilées: C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire ses affaires: & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là: leur estants les plus vtiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas*. Par ceste proportion ie me fusse trouué grand & rare: Comme ie me trouue pygmée & populaire, à la proportiõ d'aucuns siecles passez: Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir vn homme moderé en ses vengeances, mol au ressentimẽt des offences, religieux en l'obseruance de sa parolle: ny double ny soupple, ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions: Plustost lairrois-ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur seruice. Car quant à ceste nouuelle vertu de faintise & dissimulation, qui est à c'est' heure si fort en credit, ie la hay capitalement: & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui tesmoigne

moigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est vn' humeur coüarde & seruile de s'aller desguiser & cacher sous vn masque,& de n'oser se faire veoir tel qu'on est.Par là nos hommes se dressent à la perfidie.Estans duicts à produire des parolles fauces,ils ne font pas conscience d'y manquer.Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensées:il se veut faire voir iusques au dedans:tout y est bon,ou aumoins,tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité,hayr & aymer à descouuert : iuger,parler auec toute franchise:& au prix de la verité,ne faire cas de l'approbatiō ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mētir,&aux libres de dire verité.C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aymer pour elle mesme. Celuy qui dit vray, par ce qu'il y est d'ailleurs obligé, & par ce qu'il sert : & qui ne craind point à dire mensonge,quand il n'importe à personne,il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la menterie, & haït mesme à la penser. I'ay vn'interne vergōgne & vn remors piquant, si par fois elle m'eschappe,comme par fois elle m'eschappe,les occasions me surprenans & agitans impremeditemēt. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise:Mais ce qu'on dit,il faut qu'il soit tel qu'on le pense:autrement, c'est meschanceté.Ie ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & cōtrefaire sans cesse:si ce n'est,de n'en estre pas creus,lors mesmes qu'ils disent verité.Cela peut tromper vne fois ou deux les hommes : mais de faire profession de se tenir couuert:& se vanter,comme ont faict aucuns de nos Princes,qu'ils ietteroient leur chemise au feu,si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus:& qui ne sçait se faindre,ne sçait pas regner : c'est tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent.*Quo quis versutior & callidior est, hoc inuisior & suspectior,detracta opinione probitatis*. Ce seroit vne grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors,qu'il n'est au dedans : comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal enuers la verité,l'est aussi enuers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du deuoir d'vn prince,le bien de ses affaires seulement:& l'ont preferé au soing de sa foy & conscience, diroyent quelque chose à vn prince, de qui la fortune auroit rēgé à tel poinct les affaires,que pour tout iamais il les peust establir par vn seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi.On rechet souuēt en pareil marché:on fait plus d'vne paix, pl⁹ d'vn traitté en sa vie.Le gain,qui les cōuie à la premiere desloyauté,& quasi tousiours il s'en presente,comme à toutes autres meschācetez:Les sacrileges,les meurtres, les rebellions,les trahisons,s'entreprennēt pour quelque espece de fruit. Mais ce premier gain apporte infinis dommages suyuants : iettāt ce prince hors de tout commerce,& de tout moyen de negotiation par l'exemple de ceste infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruance des promesses & paches,lors que de mon enfance, il fit descendre son armée à Otrante, ayant sçeu que Mercurin de Gratinare, & les habitants de Castro,

estoyent detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté capitulé par ses gents auec eux, manda qu'on les relaschast: & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en ceste contrée là, ceste desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'vtilité presente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn descri & vne deffiance d'infini preiudice. Or de moy i'ayme mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduoüe qu'il se peut mesler quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier & ouuert comme ie suis sans consideration d'autruy. Et me semble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins estre: & que ie m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que ie me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Presentant aux grands ceste mesme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maison: ie sens combien elle decline vers l'indiscretion & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eschapper par quelque destour: ny pour feindre vne verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feinte: ny certes assez d'asseurance pour la maintenir: & fais le braue par foiblesse. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté, & à tousiours dire ce que ie pense, & par complexion, & par dessein: laissant à la fortune d'en conduire l'euenement. Aristippus disoit le principal fruit, qu'il eust tiré de la philosophie, estre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'est vn outil de merueilleux seruice, que la memoire, & sans lequel le iugemēt fait bien à peine son office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles: car de respondre à vn propos, où il y eust plusieurs diuers chefs, il n'est pas en ma puissance. Ie ne sçaurois receuoir vne charge sans tablettes: Et quād i'ay vn propos de consequēce à tenir, s'il est de lōgue haleine, ie suis reduit à ceste vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire: autremēt ie n'auroy ny façō, ny asseurance, estant en crainte que ma memoire vinst à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisée à arrester en la memoire de son autheur. Or plus ie m'en defie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencontre, il faut que ie la solicite nonchalamment: car si ie la presse, elle s'estonne: & depuis qu'ell'a commencé à chāceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne. Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que ie fais aysément & naturellement, si ie m'ordonne de le faire, par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne sçay plus le faire. Au corps mesme, les mēbres qui ont quelque liberté & iurisdictiō plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeyssance, quand ie les destine & attache à certain poinct & heure de seruice necessaire. Ceste preordōnance cōtraincte & tyrānique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autresfois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous cōuient à boire: quoy qu'on m'y traitast auec toute liberté,

liberté, i'essaiay de faire le bon compaignon, en faueur des dames qui estoyẽt de la partie, selõ l'vsage du pays. Mais il y eut du plaisir: car ceste menasse & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sçeuz aualler vne seule goute: & fus priué de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Ie me trouuay saoul & desalteré, par tant de breuuage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effaict est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemẽte & puissante: mais il est pourtãt naturel: & n'est aucũ qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à vn excellent archer condamné à la mort, de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fist fouruoyer la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdist encore la reputation qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn pousse pres, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est auec attention de les mesurer & compter, il trouuera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à vn coin de ma maison: s'il me tõbe en fãtasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauersant seulement ma cour, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis en parlant, à me destourner tant soit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre: qui fait que ie me tiens en mes discours, contrainct, sec, & resserré. Les gens, qui me seruẽt, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tres-malaisé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliasse mon nom propre, comme ont faict d'autres. Messala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, ie rumine souuent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans ceste piece, il me restera assez pour me soustenir auec quelque aisance: Et y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde toutes les functions de l'ame.

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures au parauant donné ou receu d'vn autre: & d'oublier où i'auoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. Ie m'ayde à perdre, ce que ie serre particulierement. *Memoria certè non modò philosophiam, sed omnis vitæ vsum, omnésque artes, vnà maximè continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la sciẽce, que la memoire: l'ayãt si deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie ne sçay guere. Ie sçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les estudie pas: Ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne recõnoy plus estre d'autruy: C'est cela seulement, dequoy mon iugement a faict son profit: les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu. L'autheur, le lieu, les mots, & autres circonstances, ie les oublie incontinent: Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes & compositions, ie ne les oublie pas

moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente: Qui voudroit sçauoir d'où sont les vers & exemples, que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire: & si ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuses: ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raison. Ce n'est pas grande merueille si mon liure suit la fortune des autres liures: & si ma memoire desempare ce que i'escry, comme ce que ie ly: & ce que ie donne, comme ce que ie reçoy. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: I'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte: en façon que (pour exēple) ie ne luy proposay iamais enigme si aisé, qu'il sceust desuelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche: Aux ieux, où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprens que les plus grossiers traicts. L'apprehension, ie l'ay lente & embrouïllée: mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellemēt, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere, mais qui se lasse aiséement au trauail, & se charge: A ceste occasion ie ne puis auoir long commerce auec les liures, que par le moyen du seruice d'autruy. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnēt à ceste occupation. Il n'est point ame si chetifue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de si enseuelie, qui ne face vne saillie par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choses, se trouue vifue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maistres: Mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuertes, & prestes à tout: si non instruites, au moins instruisables. Ce que ie dy pour accuser la mienne: Car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous auōs entre mains, ce qui regarde de plus pres l'vsage de la vie, c'est chose bien eslongnée de mon dogme) il n'ē est point vne si inepte & si ignorante que la miēne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuuēt sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exēples: Ie suis né & nourry aux chāps, & parmy le labourage: i'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la possession des biens que ie iouys, m'ōt quitté leur place. Or ie ne sçay conter ny à get, ny à plume: la pluspart de nos mōnoyes ie ne les cōnoy pas: ny ne sçay la differēce de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entés pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçauent: Moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la cognoissance des marchādises, diuersité & nature des fruicts, de vins, de viādes: ny à dresser vn oiseau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me surprint ignorant dequoy le leuain seruoit à faire du pain; & que c'estoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à

Athenes,

Athenes vne aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter vne charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclusion : car qu'on me donne tout l'apprest d'vne cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens : Mais quel que ie me face cognoistre, pourueu que ie me face cognoistre tel que ie suis, ie fay mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si bas & friuoles que ceux-cy. La bassesse du suiet m'y contrainct. Qu'on accuse si on veut mon proiect, mais mon progrez, non. Tant y a que sans l'aduertissement d'autruy, ie voy assez le peu que tout cecy vaut & poise, & la folie de mõ dessein. C'est prou que mon iugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les Essais.

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quàm dixi: quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus esse nihil.

Ie ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourueu que ie ne me trompe pas à les cognoistre : Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vitieuses. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommãdation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à vn chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'vn creon ? Ie ne veux donc pas oublier encor ceste cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution: defaut tres-incommode à la negociatiõ des affaires du mõde: Ie ne sçay pas prendre party és entreprinses doubteuses:

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ie sçay bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir. Par ce qu'és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences, qui nous y confirment : & le philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthez ses maistres, que les dogmes simplement: car quant aux preuues & raisons, il en fourniroit assez de luy mesme: De quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause & de vraysemblance pour m'y maintenir: Ainsi i'arreste chez moy le doubte, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse: Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, est si également balancée en la pluspart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la decisiõ du sort & des dets. Et remarque auec grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exẽples que l'histoire diuine mesme nous a laissé de cet vsage, de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eslections és choses doubteuses: *Sors cecidit super Matthiam.* La raison humaine est vn glaiue double & dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy: voyez à quants de bouts c'est vn baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyure, & me laisse aysément emporter à la foule: Ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider. Ie suis bien ayse de trouuer mes pas trassez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce soit soubs tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus, que ie ne fay les miennes, ausquelles ie trouue le fondement & le plant glissant: Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au bransle & à la contestation.

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect, si y a-il eu grand' aisance à les combattre: & ceux qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combatre les leurs. Il s'y trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy y fournir responces, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & ceste infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongé taut qu'elle a peu en faueur des procez:

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem:

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuersité des euenemens humains, nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Vn sçauant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide: & mettre tousiours le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il prinst, sauf és choses où il n'y peut escheoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la sainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu que vostre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs sont extremement corrõpuës, & panchent d'vne merueilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & vsances, il y en a plusieurs barbares & mõstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement, si ie pouuoy planter vne cheuille

à nostre

à nostre rouë, & l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peïora superſint.

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité: & que nos loix, nõ plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection vne police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est bien aysé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances: iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte: ie me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, sans se tourmenter des causes: qui se laissent mollement rouller apres le roullement celeste. L'obeyssance n'est iamais pure ny tranquille en celuy, qui raisonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy, ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy iamais hõme ne s'estima deffaillant: ma recommendation est vulgaire, commune, & populaire: car qui a iamais cuidé auoir faute de sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction: C'est vne maladie, qui n'est iamais où elle se voit: elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtãt, le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe: comme le regard du soleil vn brouïllas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce subiect là: & se cõdamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous recognoissons aysément és autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experiẽce, de la disposition, de la beauté: mais l'aduantage du iugement; nous ne le cedons à personne: Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé là, que nous ne les ayons trouuees. La science, le stile, & telles parties, que nous voyons és ouurages estrangers, nous touchons bien aysémẽt si elles surpassent les nostres: mais les simples productions de l'ẽtendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaisément le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en vne extreme & incomparable distance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement estranger, il y arriueroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recõmandation & de loüange, & vne maniere de composition, de peu de nom. Et puis, pour qui escriuez vous? Les sçauãts, à qui appartiẽt la iurisdictiõ liuresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine; & n'aduoüent autre proceder en noz esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art: Si vous auez prins l'vn des Scipions pour l'autre, que vous reste il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quãd & quãd soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyẽt pas la grace d'vn discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustemẽt elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'est à demy tẽps

perdu, d'aspirer, & de s'efforçer à luy plaire. On dit communémẽt que le plus iuste partage que nature no⁹ aye fait de ses graces, c'est celuy du sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veuë. Ie pense auoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy: car si elles n'eussent esté bien asseurées, elles se fussent aisément laissé piper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis à vis: moy, ie replie ma veuë au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moy ie regarde dedans moy: Ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien: ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere:

moy, ie me roulle en moy-mesme. Ceste capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett'humeur libre de n'assubiectir aysément ma creance, ie la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Ie les produisis crues & simples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte: depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement: Ceux-là m'en ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la iouyssance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & prõptitude d'esprit, ie la pretends du reglement; d'vne action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance: ie la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas vniuersæ vitæ, tum singularum actionum: quam conseruare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voyla donq iusques où ie me sens coulpable de ceste premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, ie ne sçay si ie m'en puis si bien excuser: car quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du tẽps passé, me dégouste, & d'autruy, & de moy-mesme: ou bien qu'à la verité nous viuons en vn siecle qui ne produict les choses que bien mediocres: Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration:

Aussi

Aussi ne connoy-ie guere d'hommes, auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger : & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le louë & l'estime tres-volontiers. Voire i'enrichis souuent sur ce que i'en pense, & me permets de mentir iusques là. Car ie ne sçay point inuenter vn subiect faux. Ie tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable : Et d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy: Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, ie ne puis : ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon iugement non. Et ne confons point ma querelle auec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayséement la puis-ie quitter pour passion que ce soit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque ceste loüable & genereuse coustume de la nation Persienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoyent la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes assez, qui ont diuerses parties belles : qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui vne science, qui vn'autre : mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a faict voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitie : c'estoit vrayement vn'ame pleine, & qui montroit vn beau visage à tout sens: vn'ame à la vieille marque : & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu : ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science & estude. Mais ie ne sçay comment il aduient, & si aduient sans doubte, qu'il se trouue autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'auoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui despendent des liures, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien par ce que lon requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes cómunes: ou bié que l'opinió du sçauoir leur dóne plus de hardiesse de se produire, & de se descouurir trop auant, par où ils se perdét, & se trahissent. Cóme vn artisan tesmoigne bien mieux sa bestise, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'acómode & mesle sottemét, & cótre les regles de só ouurage, qu'en vne matiere vile: & s'offence lon plus du defaut, en vne statue d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choses qui d'elles mesmes, & en leur lieu, seroyent bonnes: car ils s'en seruent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement: & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à sainct Hierosme, pour se rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers sur ce discours de l'ine-

ptie de nostre institution : Elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçauãs: elle y est arriuée. Elle ne nous a pas appris de suyure & embrasser la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous sçauons decliner vertu, si nous ne sçauons l'aymer. Si nous ne sçauons que c'est que prudence par effect, & par experience, nous le sçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçauoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dresser auec eux quelque conuersation & intelligence : elle nous a appris les definitions, les diuisions, & partitions de la vertu, comme des surnoms & branches d'vne genealogie, sans auoir autre soing de dresser entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuée accointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage, non les liures qui ont les opinions plus saines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmy ses beaux mots, nous a fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les mœurs: comme il aduint à Polemon : Ce ieune homme Grec desbauché, qui estant allé ouïr par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remerqua pas seulemẽt l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulemẽt en la maison, la science de quelque belle matiere: mais vn fruit plus apparent & plus solide: qui fut, le soudain changement & amendement de sa premiere vie. Qui a iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

faciásne quod olim
Mutatus Polemon, ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.

La moins dedeignable condition de gents, me semble estre, celle qui par simplesse tient le dernier rãg : & nous offrir vn commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des paysans, ie les trouue communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceux de noz philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus pres) c'ont esté, pour le faict de la guerre, & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier, & l'Hospital Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ce mestier-la, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera iamais: & aux parties, en quoy Ronsart & du Bellay excellent, ie ne les treuue gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Mõmorancy, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune.

de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris, & de son Roy; pour leur seruice contre ses plus proches; à la teste d'vne armée victorieuse par sa conduitte; & d'vn coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remerquables euenemens de mon temps. Cõme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité cõscien-cieuse de Monsieur de la Nouë, en vne telle iniustice de parts armées (vraye eschole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousiours il s'est nourry, grand hõme de guerre, & tres-experimẽté. I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance: & certes aymée de moy beaucoup plus que paternellemẽt, & enueloppée en ma retraitte & solitude, comme l'vne des meilleures parties de mõ propre estre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, & entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores: la sincerité & la solidité de ses mœurs, y sont desia battantes, son affection vers moy plus que sur-abondante: & telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la trauaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la vehemẽce fameuse dont elle m'ayma & me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auant m'auoir veu, c'est vn accidẽt de tres-digne cõsideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en cet aage: mais la vaillance, elle est deuenue populaire par noz guerres ciuiles: & en cette partie, il se trouue parmy nous, des ames fermes, iusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que i'ay cognu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du desmentir.

Chapitre XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce dessein de se seruir de soy, pour subject à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'aduoüe, & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façõ, à peine qu'vn artisan leue les yeux de sa besongne: là où pour voir vn personnage grand & signalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il messiet à tout autre de se faire cognoistre, qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuent seruir de patron. Cæsar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narratiõ, en la grandeur de leurs faicts, comme en vne baze iuste & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grãd Alexandre, les Commẽtaires qu'Auguste, Caton,

Sylla, Brutus, & autres auoyent laissé de leurs gestes. De telles gens, on ayme & estudie les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remontrance est tres-vraye; mais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent sunt multi, quíque lauantes.

Ie ne dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique:

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'vne librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subject digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy: des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres, combien i'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de noz amis & predecesseurs, la forme de leurs vestements, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espée peculiere: & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main, *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien dequoy me reuencher: car ils ne sçauroyent faire moins de comte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publicq, c'est que i'emprunte les vtils de son escriture, plus soudaine & plus aisée: En recõpense, i'empescheray peut estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisiues, à pensements si vtiles & aggreables? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souuent me testonner & composer, pour m'extraire, que le patron s'en est fermy, & aucunement formé soy-mesme. Me peignant pour autruy, ie me suis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'estoyent les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mõ liure, que mon liure m'a faict. Liure consubstantiel à son autheur: D'vne occupation propre: Membre de ma vie: Non d'vne occupation & fin, tierce & estrangere, cõme tous autres liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellemẽt; si curieusement? Car ceux qui se repassent par fantasie seulemẽt, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy,

celuy, qui en fait son estude, son ouurage, & son mestier: qui s'engage à vn registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans: fuyent à laisser trace de soy: & fuyent la veuë, non seulement du peuple, mais d'vn autre. Combiẽ de fois m'a cette besongne diuerty de cogitations ennuieuses? & doiuent estre comptées pour ennuyeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle souuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantasie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent, il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menues pensées, qui se presentẽt à elle. I'escoutte à mes resueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marry de quelque action, que la ciuilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouuert, m'en suis-ie icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction! Et si ces verges poëtiques:

Zon sus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie preste vn peu plus attentiuement l'oreille aux liures, depuis que ie guette, si i'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn liure: mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auoy faict: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn autheur, tantost vn autre: nullement pour former mes opinions: Ouï, pour les assister, pieça formées, seconder & seruir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlants d'autruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité; car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: comme nous appellons mõnoye, non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi, qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochée de ce vice: Car Saluianus Massiliensis, qui estoit du tẽps de l'Empereur Valentinian, dit qu'aux François le mẽtir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent cõsideré d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parolle, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuue qu'il est naturel, de se deffendre le plus, des deffaux, dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation, & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnõs par apparence.

Seroit-ce pas auſſi,que ce reproche ſemble enuelopper la couardiſe & laſcheté de cœur? En eſt-il de plus expreſſe,que ſe deſdire de ſa parolle? quoy ſe deſdire de ſa propre ſcience? C'eſt vn vilain vice,que le mentir; & qu'vn ancien peint bien honteuſement,quand il dit, que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu,& quand & quand de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur,la vilité, & le deſreglement: Car que peut on imaginer plus vilain,que d'eſtre couart à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parolle,celuy qui la fauce,trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul vtil,par le moyē duquel ſe communiquent noz volontez & noz penſées: c'eſt le truchement de noſtre ame:s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trompe,il rompt tout noſtre commerce, & diſſoult toutes les liaiſons de noſtre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remerquer les noms, ils ne ſont plus; car iuſques à l'entier aboliſſement des noms,& ancienne cognoiſſance des lieux,s'eſt eſtendue la deſolation de ceſte conqueſte,d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux,du ſang humain,mais nō autre,que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la menſonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grece diſoit,que les enfans s'amuſent par les oſſelets,les hommes par les parolles. Quant aux diuers vſages de noz deſmentirs, & les loix de noſtre honneur en cela,& les changemens qu'elles ont reçeu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en ſçay;& apprendray cependant,ſi ie puis,en quel temps print commencement cette couſtume,de ſi exactement poiſer& meſurer les parolles,& d'y attacher noſtre honneur:car il eſt aiſé à iuger qu'elle n'eſtoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a ſemblé ſouuent nouueau & eſtrange, de les voir ſe dementir & s'iniurier, ſans entrer pourtant en querelle.Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les noſtres. On appelle Cæſar, tantoſt voleur, tantoſt yurongne à ſa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres; ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, où les parolles ſe reuenchent ſeulement par les parolles,& ne ſe tirent à autre conſequence.

De la liberté de conſcience.

CHAPITRE XIX.

IL eſt ordinaire, de voir les bonnes intentions, ſi elles ſont conduites ſans moderation, pouſſer les hommes à des effects treſ-vitieux. En ce deſbat, par lequel la France eſt à preſent agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus ſain party,eſt ſans doubte celuy,qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le ſuyuent (car ie ne parle point de ceux, qui ſ'en ſeruent de pretexte,pour,ou exercer leurs vengeances particulieres,ou fournir

à leur

à leur auarice, ou ſuiure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & ſaincte affection, à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il ſ'en voit pluſieurs, que la paſſion pouſſe hors les bornès de la raiſon, & leur faict par fois prendre des conſeils iniuſtes, violents, & encore temeraires. Il eſt certain, qu'en ces premiers temps, que noſtre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de liures payẽs; dequoy les gens de lettre ſouffrent vne merueilleuſe perte. I'eſtime que ce deſordre ait plus porté de nuyſance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en eſt vn bon teſmoing: car quoy que l'Empereur Tacitus ſon parent, en euſt peuplé par ordonnances expreſſes toutes les librairies du monde: toutes-fois vn ſeul exemplaire entier n'a peu eſchapper la curieuſe recherche de ceux qui deſiroyent l'abolir, pour cinq ou ſix vaines clauſes, cõtraires à noſtre creance. Ils ont auſſi eu cecy, de preſter aiſément des louanges fauces, à tous les Empereurs, qui faiſoyent pour nous, & condamner vniuerſellement toutes les actions de ceux, qui nous eſtoyent aduerſaires, comme il eſt aiſé à voir en l'Empereur Iulian, ſurnõmé l'Apoſtat. C'eſtoit à la verité vn treſ-grand homme & rare; comme celuy, qui auoit ſon ame viuement tainte des diſcours de la philoſophie, auſquels il faiſoit profeſſion de regler toutes ſes actions: & de vray il n'eſt aucune ſorte de vertu, dequoy il n'ait laiſſé de treſ-notables exemples. En chaſteté (de laquelle le cours de ſa vie dõne bien clair teſmoignage) on lit de luy vn pareil traict, à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de pluſieurs treſbelles captiues, il n'en voulut pas ſeulement voir vne, eſtant en la fleur de ſon aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an ſeulement. Quant à la iuſtice, il prenoit luy-meſme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curioſité il ſ'informaſt à ceux qui ſe preſentoient à luy, de quelle religion ils eſtoient: toutes-fois l'inimité qu'il portoit à la noſtre, ne donnoit aucun cõtrepoix à la balance. Il fit luy meſme pluſieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des ſubſides & impoſitions, que leuoyent ſes predeceſſeurs. Nous auons deux bons hiſtoriens teſmoings oculaires de ſes actions: l'vn deſquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de ſon hiſtoire, cette ſienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'eſcole, & interdit l'enſeigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chreſtiens, & dit, qu'il ſouhaiteroit cette ſienne action eſtre enſeuelie ſoubs le ſilence. Il eſt vray-ſemblable, ſ'il euſt faict quelque choſe de plus aigre contre nous, qu'il ne l'euſt pas oublié, eſtant bien affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit aſpre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car noz gens meſmes recitent de luy cette hiſtoire, que ſe promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Eueſque du lieu, oſa bien l'appeller meſchant, traiſtre à Chriſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy reſpõdre: Va miſerable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Eueſque encore repliqua: Ie rends graces à Ieſus Chriſt, de m'auoir oſté la veuë, pour ne voir ton viſage impudent: affectant en cela, diſent-ils, vne patience philoſophique. Tant y a que ce faict là, ne ſe peut pas bien rapporter aux cruautez qu'õ le dit auoir exercées cõtre nous. Il eſtoit (dit Eutropius mon autre teſmoing) ennemy de la Chreſtienté, mais ſans toucher au ſang. Et pour

reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, dequoy il vsa au commencement de son Empire, contre ceux qui auoyent suiuy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il viuoit tousiours vn viure soldatesque : & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil : le reste, il l'employoit à visiter luy mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier : car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre vn bassin ioignant son lict, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, auec vne boulette de cuiure : affin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boullette par le bruit de sa cheutte dans le bassin, le reueillast. Cettuy-cy auoit l'ame si tendue à ce quil vouloit, & si peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine : aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la pluspart, auec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souuent faict preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminõdas: car il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eust fait, sans ce que le traict estant tranchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le repportast en ce mesme estat, en la meslée, pour y encourager ses soldats; lesquels contesterent cette battaille sans luy, trescourageusement, iusques à ce que la nuict separa les armées. Il deuoit à la philosophie, vn singulier mespris, en quoy il auoit sa vie, & les choses humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnommé l'Apostat, pour auoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'auoit iamais euë à cœur, mais que pour l'obeïssance des loix il s'estoit feint iusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoyent de son temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouyné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long temps aduerty du lieu & heure de sa fin, ny d'vne mort molle ou lasche, mieux cõuenable aux personnes oysiues & delicates, ny languissante, longue & douloureuse : & qu'ils l'auoyent trouué digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menassa en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse, sur le point de sa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé : Tu as veincu, Nazareen : ou, comme d'autres,

Contente

Contente toy, Nazareen; à peine euſt il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes teſmoings: qui eſtants preſens en l'armée ont remarqué iuſques aux moindres mouuements & parolles de ſa fin: non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme: il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en ſon cœur, le paganiſme; mais par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples des dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencõtré en Conſtantinople, le peuple deſcouſu, auec les Prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au Palais, les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans crainte ſeruiſt à ſa religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reünir, & de ſe fortifier par conſequent, contre luy, par leur concorde, & vnanime intelligence: ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens, qu'il n'y a point de beſte au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ſes mots à peu pres: en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe ſert pour attiſer le trouble de la diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que noz Roys viennẽt d'employer pour l'eſtaindre. On peut dire d'vn coſté, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & eſpeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité, & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de noz Roys; c'eſt, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils ne pouuoient.

Nous ne gouſtons rien de pur.

CHAPITRE XX.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouyſſons, ſont alterez: & les metaux de meſme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſeruice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoiciens faiſoient fin de la vie, n'y a peu ſeruir ſans compoſition: ny la volupté Cyrenaique & Ariſtippique. Des plaiſirs, & biens que nous auons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité:

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Nostre extreme volupté a quelque air de gemissement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladifues, & douloureuses: Langueur, mollesse, foiblesse, deffaillance, *morbidezza*, grand tesmoignage de leur consanguinité, & consubstãtialité. La profonde ioye a plus de seuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de rassis que d'enioué. *Ipsa felicitas, se nisi temperat, premit.* L'aise nous masche. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens: Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaisir, tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçay quelle ioincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant sortir, il s'aduisa de les accoupler au moins par la queuë. Metrodorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque alliage de plaisir: Ie ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler: il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

est quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de noz amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil:

Minister veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores:

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre soyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand i'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables: mettons le cas, que touts ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif: ie le sens fondre soubs la charge de son aise: & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si constante volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, cõme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craind d'enfondrer. Quand ie me cõfesse à moy religieusemẽt, ie trouue que la meilleure bõté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autãt sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblale marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres (& il y escoutoit de pres) il y eust senty quelque ton gauche, de mixtiõ humaine: mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'hõme en tout & par tout, n'est que rappiessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper

de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il est pareillemẽt vray, que pour l'vsage de la vie, & seruice du cõmerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de noz esprits: Cette clarté penetrante, a trop de subtilité & de curiosité: Il les faut appesantir & esmousser, pour les rendre plus obeissans à l'exemple & à la pratique; & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouuent les esprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de la philosophie esleuées & exquises, se trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité soupple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprises humaines, plus grossieremẽt & superficiellemẽt; & en laisser bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement & si subtilemẽt: On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires & formes diuerses, *voluntantibus res inter se pugnantes, obtorpuerãt animi*. C'est ce que les anciens disent de Simonides: par ce que son imagination luy presentoit sur la demande que luy auoit faict le Roy Hieron (pour à laquelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensement) diuerses considerations, aiguës & subtiles: doubtant laquelle estoit la plus vray-semblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche & embrasse toutes les circonstances, & cõsequences, il empesche son eslectiõ: Vn engin moyen, conduit esgallement, & suffit aux executions, de grand, & de petit poix. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauent moins dire comme ils le sont; & que ces suffisans conteurs, n'y font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçay vn grand diseur, & tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement, couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçay vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance, toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuẽt, qu'il est tout autre; ie dy sans mettre le malheur en conte.

Contre la faineantise.

CHAPITRE XXI.

L'EMPEREVR Vespasien estant malade de la maladie, dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire: & dãs son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de cõsequẽce: & sõ medecin l'ẽ tançãt, cõme de chose nuisible à sa sãté: Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mõ gré, & digne d'vn grãd prince. Adrian l'Empereur s'ẽ seruit depuis à ce mesme propos: & le deuroit on souuẽt ramẽteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, q̃ cette grande charge, qu'on leur dõne du cõmandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge oisiue; & qu'il n'est riẽ qui puisse si iustemẽt desgouster vn subject, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir

appoltronny cependant luy-mesme,à des occupations lasches & vaines: & d'auoir soing de sa conseruatiõ,le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'vn voudra maintenir,qu'il vaut mieux que le prince cõduise ses guerres par autre que par soy: la fortune luy fournira assez d'exemples de ceux, à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises: & de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible,qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra souffrir,qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Soubs couleur de conseruer sa teste,comme la statue d'vn sainct, à la bonne fortune de son estat,ils le degradent de son office,qui est tout en actiõ militaire, & l'en declarent incapable. I'en sçay vn,qui aymeroit bien mieux estre battu,que de dormir,pendant qu'on se battroit pour luy: & qui ne vid iamais sans ialousie, ses gents mesmes,faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit auec raison,ce me semble, que les victoires,qui se gaignent sans le maistre,ne sont pas completes. De tant plus volõtiers eust-il dit,que ce maistre deuroit rougir de honte,d'y pretendre part pour son nom,n'y ayant embesongné que sa voix & sa pẽsée: Ny celà mesme,veu qu'en telle besongne,les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane,la premiere race du mõde en fortune guerriere,ont chauldement embrassé cette opinion: Et Baiazet second auec son filz,qui s'en despartirent,s'amusants aux sciẽces & autres occupations casanieres,donnerent aussi de bien grands soufflets à leur Empire: & celuy qui regne à present, Ammath troisiesme,à leur exemple, commence assez bien de s'en trouuer de mesme. Fust-ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troisiesme, qui dit de nostre Roy Charles cinquiesme,ce mot? Il n'y eut onques Roy,qui moins s'armast, & si n'y eut onques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit raison de le trouuer estrange,comme vn effect du sort,plus que de la raison. Et cherchent autre adherent,que moy,ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes conquerants,les Roys de Castille & de Portugal, de ce qu'à douze cents lieuës de leur oisiue demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'vne & d'autre part: desquelles c'est à sçauoir, s'ils auroyent seulement le courage d'aller i'ouyr en presence. L'Empereur Iulian disoit encore plus, qu'vn philosophe & vn galant homme, ne deuoient pas seulement respirer: c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles,que ce qu'on ne leur peut refuser; tenant tousiours l'ame & le corps embesongnez à choses belles,grandes & vertueuses: Il auoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) par ce qu'il estimoit que l'exercice,le trauail continuel,& la sobrieté,deuoiẽt auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict,que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite: ils n'apprenoient, dit-il,rien à leurs enfans,qu'ils deussẽt apprẽdre assis. C'est vne genereuse enuie,de vouloir mourir mesme vtilemẽt & virilemẽt: mais l'effect n'ẽ gist pas tant en nostre bõne resolutiõ, qu'ẽ nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en combattant,

battant, qui ont failli à l'vn & à l'autre: les blesseures, les prisons, leur trauersant ce dessein, & leur prestant vne vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent iusques à noz desirs, & nostre cognoissance. Fortune ne deuoit pas seconder la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par serment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie: Si fallo, Iouem patrem Gradiuúmque Martem aliósque iratos inuoco Deos.* Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoyent condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoyent la teste & la barbe rase. Nous auons beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux, qui s'y presentent trop alaigrement: & n'arriuent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre sa vie, par les forces aduersaires, apres auoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie: se donner soy mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exéples: Mais en voicy vn. Philistus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la battaille, qui fut aspremēt contestée, les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par sa prouësse. Mais les Syracusains se rengeans autour de sa galere, pour l'inuestir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne, pour se desuelopper, n'y esperāt plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il auoit si liberalement abandonnée, & frustratoirement, aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebastian Roy de Portugal, cette iournée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette grande couronne, à celle de Castille: se trouua grieuement malade dés lors que les Portugalois entrerent à main armée en son estat; & alla tousiours depuis en empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne se seruit de soy plus vigoureusement, & brauement. Il se trouua foible, pour soustenir la pompe ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est selon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action: & resigna cet hōneur à son frere: Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna: touts les autres necessaires & vtiles, il les feit tres-glorieusement & exactement. Tenant son corps couché: mais son entendemēt, & son courage, debout & ferme, iusques au dernier souspir: & aucunemēt audelà, Il pouuoit miner ses ennemis, indiscretemēt aduancez en ses terres: & luy poisa merueilleusemēt, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui substituer à la conduitte de cette guerre, & affaires d'vn estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglāte & hazardeuse, en ayant vne autre pure & nette entre ses mains. Toutesfois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attirer loing de son armée de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Affrique: iusques au dernier iour de sa vie, lequel par dessein, il employa & reserua à cette grande iournée. Il dressa sa battaille en rond, assiegeant de toutes pars l'ost des Portugais; lequel rond venant à se courber & serrer, les empescha non seulement au conflict (qui fut tres aspre par la valeur de ce ieune Roy assaillant) veu qu'ils

auoient à montrer visage à tous sens : mais aussi les empescha à la fuitte apres leur routte. Et trouuants toutes les issues saisies,& closes; furent contraints de se reietter à eux mesmes : *coaceruantúrque non solùm cæde, sed etiam fuga*, & s'amõceller les vns sur les autres, fournissants aux vaincueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se feit porter & tracasser où le besoing l'appelloit : & coulant le long des files, enhortoit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de sa battaille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheual l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe, & par ses estriers. Cest effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui luy restoit : On le recoucha. Luy se resuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autre faculté luy deffaillant, pour aduertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement,qu'il eust lors à faire,affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens,par cette nouuelle) expira,tenant le doigt contre sa bouche close:signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long temps, & si auant en la mort? qui mourut oncques si debout ? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la veoir,non seulement sans estonnement, mais sans soucy : continuant libre le train de la vie, iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante,presente en son cœur,& la tenant en sa main.

Des Postes.

CHAPITRE XXII.

IE n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice,qui est propre à gens de ma taille,ferme & courte : mais i'en quitte le mestier:il nous essaye trop,pour y durer long tẽps.Ie lisois à cette heure,que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilemẽt nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour,tout d'vne traicte, & à ceste distance il establit des hommes,qui auoient charge de tenir des cheuaux prests, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy.Et disent aucuns, que cette vistesse d'aller, reuient à la mesure du vol des gruës. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict,changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy mesme,à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de louage : Mais c'estoit vn furieux courrier : car où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage : & ne se destourna iamais pour querir vn pont, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa*

tertio

tertio die Pellam peruenit: & appert à veoir le lieu, que c'estòient postes assises, non freschement ordonnées pour ceste course. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de sa maison, auoit bien plus de promptitude: il emporta quand & soy des arondelles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit r'enuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit cõcerté auec les siens. Au theatre à Rome, les maistres de famille, auoient des pigeõs dans leur sein, ausquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis: & estoiẽt dressez à en rapporter response. D. Brutus en vsa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux seconds leur charge, sans arrester vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnãt leur cheual recreu: Pour se garder de lasser, ils se serrent à trauers le corps bien estroittement, d'vne bande large comme font assez d'autres. Ie n'ay trouué nul seiour à cet vsage.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

Chapitre XXIII.

IL se trouue vne merueilleuse relation & correspondance, en ceste vniuerselle police des ouurages de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyẽt aussi aux estats & polices: les royaumes, les republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuysible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoureuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se pouuant rassoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup: ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire ceste superabondance de santé) soit repletion de mauuaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. De semblable repletion se voyent les estats souuent malades: & a lon accoustumé d'vser de diuerses sortes de purgation. Tantost on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'autruy. De ceste façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent se saisir de la Gaule, & en deschasser les premiers habitans: ainsi se forgea ceste infinie marée d'hommes, qui s'escoula en Italie soubs Brennus & autres: ainsi les Gots & Vuandales: comme aussi les peuples

qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains baſtiſſoient par ce moyẽ leurs colonies: car ſentãs leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient:

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Mais auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique, & eſuanter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieuneſſe: eſcourter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe: à cet effect ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoüard troiſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en ceſte paix generalle, qu'il fit auec noſtre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il euſt où ſe deſcharger, de ſes hommes de guerre, & que ceſte foulle d'Anglois, dequoy il s'eſtoit ſeruy aux affaires de deça, ne ſe reiettaſt en Angleterre. Ce fut l'vne des raiſons, pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'enuoyer Iean ſon fils à la guerre d'outremer : à fin d'emmener quand & luy vn grand nombre de ieuneſſe bouïllante, qui eſtoit en ſa gendarmerie. Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaitans que ceſte eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmy nous, ſe peuſt deriuer à quelque guerre voiſine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour ceſte heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoulle ailleurs, maintiennent noſtre fiebure touſiours en force, & apportent en fin noſtre entiere ruine: Et de vray, vne guerre eſtrangere eſt vn mal bien plus doux que la ciuile : mais ie ne croy pas que Dieu fauoriſaſt une ſi iniuſte entrepriſe, d'offencer & quereler autruy pour noſtre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnuſia virgo,
Quòd temerè inuitis ſuſcipiatur heris.

Toutesfois la foibleſſe de noſtre condition, nous pouſſe ~~ſouuent~~ Souuent à ceſte neceſſité, de nous ſeruir de mauuais moyens pour vne bõne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legiſlateur qui fut onques, inuenta ceſte treſ-iniuſte façon, pour inſtruire ſon peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui eſtoyent leurs ſerfs : à fin qu'en les voyant ainſi perdus & enſeuelis dans le vin, les Spartiates prinſent en horreur le deſbordemẽt de ce vice. Ceux là auoyent encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque ſorte de mort qu'ils fuſſent condamnez, fuſſent deſchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en eſtablir plus de certitude en leur art : car s'il ſe faut deſbaucher, on eſt plus excuſable, le faiſant pour la ſanté de l'ame, que pour celle du corps : comme les Romains dreſſoient le peuple à la vaillance & au meſpris des dangers, & de la mort, par ces furieux ſpectacles de gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe combatoient,

combattoient, détailloient, & entretuoyent en leur presence:

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet vsage iusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quódque patris superest successor laudis habeto,
Nullus in vrbe cadat, cuius sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, auec vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher vne parolle de foiblesse ou commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement vn mouuement lasche, pour gauchir au coup de leur aduersaire: ains tẽdre le col à son espee, & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les incitoient:

consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Les premiers Romains employoyent à cet exemple les criminels: Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect: iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains: & encores des femmes:

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

De la grandeur Romaine.

CHAPITRE XXIIII.

IE ne veux dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour monstrer la simplesse de ceux, qui apparient à celle la, les chetiues grandeurs de ce temps. Au septiesme liure des epistres familieres de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres y ont substitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoyent sur la fin d'vn'autre lettre, que Cæsar luy auoit escrit: Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & si tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'estoit pas nouueau à vn simple citoyen Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des Royaumes, car il osta bien au Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mill'escus, qui fut bien pres de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque siecle auant Antonius, esté vn entre autres, d'authorité si merueilleuse, qu'en toute son histoire, ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à cõquerir Cypre, & autres demeurãts de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriua à luy de la part du Senat: & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leuës, & dict, qu'il en delibereroit: Popilius circonscrit la place où il estoit auec sa baguette, en luy disant: Ren moy responce, que ie puisse rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estõné de la rudesse d'vn si pressant commãdement, apres y auoir vn peu songé: Ie feray (dit-il) ce que le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne si grande Monarchie, & cours d'vne si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut vrayement raison, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnãce, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux

traict

traict ceste infinie puissance: Les Romains (dit-il) auoyēt accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils auoyent surmontez, en la possession de leurs Royaumes, soubs leur authorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude: *Vt haberēt instrumenta seruitutis & reges*. Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres estats, regardoit plus à ceste consideration, qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé, de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy auoyent acquis.

De ne contrefaire le malade.

CHAPITRE XXV.

IL y a vn epigramme en Martial qui est des bōs, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisammēt l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grās à Rome, se trouuer à leur leuer, les assister & les suyure, fit la mine d'auoir la goute: & pour rēdre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les iambes, les auoit enueloppees, & contre-faisoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux. En fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en rendre tout à faict.

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cælius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, vne pareille histoire, d'vn qui voulāt eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceux qui le poursuyuoient, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore ceste inuention, de contre-faire le borgne: quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que sa veuë estoit effectuellement perdue soubs ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour auoir esté si long temps sans exercice, & que la force visiue s'estoit toute reietée en l'autre œil: Car nous sentons euidemment que l'œil que nous tenōs couuert, r'enuoye à son compaignon quelque partie de son effect: en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oisiueté, auec la chaleur des liaisons & des medicamēs, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous: ie me suis souuent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouuez tous éborgnez au reuoir des maistresses, pour lesquelles ils auoyent faict l'entreprise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne: car outre ce que le corps ainsi tendre en peut receuoir

vn mauuais ply, ie ne sçay comment il semble que la fortune se ioüe à nous prendre au mot: & i'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens deuenus malades ayant dessigné de feindre l'estre. De tout temps i'ay apprins de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baston: iusques à y chercher de l'elegance, & m'en seiourner, d'vne contenance affettée. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour ceste mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie seroy le premier goutteux de ma race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui songeant estre aueugle en dormant, se le trouua l'endemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cet aduis: mais il est plus vray-semblable, que les mouuemens que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoient la veuë, furent occasion du songe. Adioustons encore vn'histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ses lettres: Tu sçais (dit-il) escriuāt à Lucilius, que Harpasté la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon goust ie suis ennemy de ces mōstres, & si i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moy-mesme. Ceste folle, a subitemēt perdu la veuë. Ie te recite chose estrāge, mais veritable: elle ne sent point qu'elle soit aueugle, & presse incessamment son gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous: nul ne cognoist estre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous mesmes. Ie ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement: ie ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert vne grande despence: ce n'est pas ma faute, si ie suis cholere, si ie n'ay encore establi aucū train asseuré de vie, c'est la faute de la ieunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous: il est planté en nos entrailles. Et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus malaisée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penser, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne tres-douce medecine, que la philosophie: car des autres, on n'en sent le plaisir, qu'apres la guerison, ceste cy plaist & guerit ensemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Des pouces.

CHAPITRE XXVI.

TACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation asseurée, leur maniere estoit, de ioindre estroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelasser les pouces: & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les blessoient de quelque legere pointe, & puis se les entresuçoient. Les medecins

disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennēt aussi en ce sens, de main entiere:

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.

C'estoit à Rome vne significatiō de faueur, de cōprimer & baisser les pouces:

Fautor vtroque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors:

conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'auoiēt plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn cheualier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les excuser d'aller aux armees: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à esciēt couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ses ennemis vaincus pour leur oster le moyen de combatre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent coupper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordāt le pouce.

Coüardise mere de la cruauté.

CHAPITRE XXVII.

I'AY souuēt ouy dire, que la coüardise est mere de la cruauté: Et si ay par experience apperçeu, que ceste aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine: I'en ay veu des plus cruels, subiets à pleurer aiseement, & pour des causes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses cytoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistence,

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuuenci)

s'arreste à voir l'ēnemy à sa mercy: Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prēd pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairemēt par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tāt de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est q̄ ceste canaille de vulgaire s'aguerrit,

& ſe gendarme, à s'enſanglanter iuſques aux coudes, & deſchiqueter vn corps à ſes pieds, n'ayant reſentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes inſtant morientibus vrſi,
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt.

Comme les chiens coüards, qui deſchirent en la maiſon, & mordent les peaux des beſtes ſauuages, qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict en ce temps, nos querelles toutes mortelles ? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à ceſt e heure par le dernier: & ne ſe parle d'arriuée que de tuer ? Qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt coüardiſe? Chacũ ſent biẽ, qu'il y a plus de brauerie & deſdain, à battre ſon ennemy, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: D'auãtage que l'appetit de vẽgeance s'en aſſouuit & cõtente mieux : car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voyla pourquoy, nous n'attaquons pas vne beſte, ou vne pierre, quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de ſentir noſtre reuenche: Et de tuer vn homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre offence. Et tout ainſi comme Bias crioit à vn meſchant homme, Ie ſçay que toſt ou tard tu en ſeras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas : Et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciſcus eut de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en ſaiſon, qu'il n'y auoit perſonne de reſte, de ceux qui en auoiẽt eſté intereſſez, & auſquels deuoit toucher le plaiſir de ceſte penitence. Tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, pert le moyen de la ſouffrir : Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi, pour en receuoir du deſplaiſir, & de la repentance. Il s'en repẽtira, diſons nous. Et pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la teſte, eſtimõs nous qu'il s'en repẽte? Au rebours, ſi nous nous en prenõs garde, nous trouuerõs qu'il nous fait la mouë en tõbant: Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. Et luy preſtons le plus fauorable de touts les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement & inſenſiblement. Nous ſommes à cõniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iuſtice, qui nous ſuyuẽt: & luy eſt en repos. Le tuer, eſt bon pour euiter l'offence à venir, non pour vẽger celle qui eſt faicte. C'eſt vne actiõ plus de crainte, que de brauerie : de precaution, que de courage : de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittõs par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narſingue cet expedient nous demoureroit inutile : Là, non ſeulement les gents de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le Roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre : & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité : eſtrenant le victorieux d'vne chaiſne d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, peut venir aux armes auec celuy qui la porte. Et pour s'eſtre desfaict d'vn combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de noſtre ennemy, & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il

ris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant: Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour vn honneste hõme moins excusable, representa vne erreur pareille: qui ayant escript des inuectiues cõtre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à vn aueugle & dire des pouïlles à vn sourd, & offenser vn hõme sans sentimẽt plustost que d'écourir le hazard de son ressentimẽt. Aussi disoit on pour luy, que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attẽd à veoir trespasser l'Autheur, duquel il veut cõbattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'vn auoit mesdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouëtte, pourueu que ie n'y soy pas. Nos peres se contentoyent de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainsi par ordre: Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur aduersaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'auiourdhuy, porte elle pas de poursuyure à mort, aussi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'est aussi vne espece de lascheté, qui a introduit en nos cõbats singuliers, cet vsage, de nous accompaigner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à ceste heure rencontres, & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se seruoit anciennemẽt de persõnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniustice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre, ie trouue du desaduantage à vn homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune, à celle d'vn secõd: chacũ court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans cõmettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est vne partie liée. Si vostre second est à terre, vous en auez deux sus les bras, auec raison: Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'espée; ou tout sain, vn hõme qui est desia fort blessé: Mais si ce sont auãtages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche: La disparité & inegalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée: du reste prenez vous en à la fortune: Et quãd vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux cõpaignons s'estãt laissez tuer, on ne vous fait nõ plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'espee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des nostres, de pareil auantage. La nature de la societé porte, où il y a trouppe cõtre trouppe (comme où nostre Duc d'Orleans, deffia le Roy

d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens: Que la multitude de chasque part, n'est cõsiderée que pour vn hõme seul: Par tout où il y a compagnie, le hazard y est cõfus & meslé. I'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut cõuié à Rome, à secõder vn gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appellé par vn autre: En ce combat, il se trouua de fortune auoir en teste, vn qui luy estoit plus voisin & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souuent choquant & troublant celles de la raison) Apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouuoit il moins ? deuoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel, il estoit là venu ? Ce qu'il auoit faict iusques alors, ne seruoit rien à la besongne: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand desaduantage, ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté: Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par vne bien soudaine & solemne recommãdation de nostre Roy. Indiscrette nation. Nous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François au deserts de Lybie, ils ne seront pas vn mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: Vous diriez que ceste peregrination, est vne partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souuent à tels, qui s'esiouyssent de nos maux, & qui s'en moquẽt. Nous allons apprendre en Italie à escrimer : & l'exerçons aux despends de nos vies, auant que de le sçauoir. Si faudroit-il suyuant l'ordre de la discipline, mettre la theorique auant la practique. Nous trahissons nostre apprentissage:

Primitiæ iuuenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie sçay bien que c'est vn art vtile à sa fin (au duel des deux princes, cousins germains, en Hespaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'addresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune) & comme i'ay cognu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucũs, outre leur mesure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire sõ appuy de l'addresse, & qu'elle pred autre fondemẽt q̃ de soymesme. L'hõneur des cobats cõsiste en la ialousie du courage, nõ de la science: Et pourtãt ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renõmé pour grãd maistre en cet exercice, choisir en ses q̃relles, des armes, qui luy ostassẽt le moyẽ de cet aduantage: & lesquelles dépendoiẽt entieremẽt de la fortune, & de l'asseurance: à fin qu'on n'attribuast sa victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur: Et en mon enfance,

enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bon escrimeur comme iniurieuse: & se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïfue vertu,

Non schiuar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni, hor scarsi,
Toglie l'ira e il furor l'vso de l'arte,
Odi le spade horribilmente vrtarsi
A mezzo, il ferro, il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,
Ne scende taglio in van ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des cõbats guerriers, estoyent l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, est d'autãt moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuée: Qui nous apprend à nous entreruyner, cõtre les loix & la iustice: & qui en toute façon, produict tousiours des effects dommageables. Il est biẽ plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurẽt, nõ qui offencent nostre police: qui regardẽt la publique seurté & la gloire cõmune. Publius Rutilius Consus fut le premier, qui instruisit le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui conioignit l'art à la vertu: nõ pour l'vsage de querelle priuée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & ciuile. Et outre l'exẽple de Cæsar, qui ordõna aux siens de tirer principalemẽt au visage des gensdarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale: mille autres chefs de guerre se sõt ainsi aduisez, d'inuẽter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de se couurir, selõ le besoing de l'affaire present. Mais tout ainsi q̃ Philopœmen condãna la lucte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient diuers à ceux, qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur, se deuoir amuser: il me semble aussi, que ceste adresse à quoy on façonne ses mẽbres, ces destours & mouuements, à quoy on dresse la ieunesse, en ceste nouuelle eschole, sont nõ seulemẽt inutiles, mais contraires plustost, & dõmageables à l'vsage du cõbat militaire: Aussi y employẽt cõmunement noz gẽts, des armes particulieres, & peculieremẽt destinées à cet vsage. Et i'ay veu, qu'on ne trouuoit guere bõ, qu'vn gentil-hõme, cõuié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'vn autre offrist d'y aller auec sa cape, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'auoir iamais de ceste eschole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommẽement des maistres d'icelle. Quant à ceux là, nostre experience en dit bien autant. Du reste, aumoins pouuõs nous tenir q̃ ce sont suffisances de nulle relation & correspondance. Et en l'institutiõ des enfants de sa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius: & de lucter, par Antæus & Cecyo : par ce qu'elles ont autre but, que de rendre la ieunesse apte au seruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mõ theme. L'Empereur Maurice, estant aduerty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'vn Phocas, soldat pour lors incognu, le deuoit tuer: demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses con-

ditions & ses mœurs : & comme entre autre chose Philippus luy dict, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit doncq meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires ? c'est le soing de leur seurté, & que leur lasche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iusques aux femmes, de peur d'vne esgratigneure.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes: de là s'engẽdre la crainte d'vne iuste reuanche, qui produict apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les estouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui eust tãt de fusées à demesler auec le peuple Romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance: ne se pouuant resoudre contre tant de familles, en diuers temps offensées : print party de se saisir de touts les enfants de ceux qu'il auoit faict tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres siesent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & vtilité des discours, que de leur ordre & suite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'escart, vne tresbelle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuuent seules trop soustenir, ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit esté vn Herodicus, prince des Thessaliens. Apres luy, il auoit encore depuis faict mourir ses deux gendres, laissants chacun vn fils bien petit. Theoxena & Archo estoyent les deux vefues. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estãt fort poursuyuie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'vne charité maternelle enuers ses nepueux, pour les auoir en sa conduitte & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du Roy. Ceste courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licẽce de ses satellites enuers ceste belle & tendre ieunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plustost de ses mains, que de les rẽdre. Poris effrayé de ceste protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siẽs hostes fidelles. Ils prennẽt occasion d'vne feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayans assisté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en vn vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire: & se trouuans l'endemain à la veuë de la terre, d'où ils auoyẽt desmaré, furent suyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena forçenée d'amour & de vengeance, se reiettant à sa premiere proposition, fait aprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë: Or sus mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte iustice: ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entrée : Courage. Et toy mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'vn costé ceste vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de

furie chacun à ce qui luy fut le plus à main : Et demy morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté de tous ses enfants; accollant chaudement son mary : Suyuons ces garçons, mon amy ; & iouyssons de mesme sepulture auec eux. Et se tenants ainsi embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand peine: car si les tourmens sont violents, ils sont cours: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'vn feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur vne rouë, ou à la vieille façõ cloué à vne croix? Iosephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où lon auoit crucifié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il recogneut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vescut encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses aduenues de son temps, & pres de luy, recite pour extreme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn seul coup de simeterre : d'où il arriuoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleine de vie, se demener long temps apres pressée de tourment. Ie n'estime pas, qu'il y eust grand' souffrance en ce mouuement. Les supplices plus hideux à voir, ne sõt pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les feit escorcher par le menu, d'vne dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux autres: Crœsus ayant faict prendre vn gentil-homme fauori de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces paysans de Polongne, qui soubs tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffaict en battaille par le Vayuode de Transsiluanie, & prins, fut trois iours attaché nud sur vn cheualet, exposé à toutes les manieres de tourmẽs que chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abbreuua de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'enuie de leurs meffaits : & fit on paistre vingt de ses plus fauoris Capitaines, deschirans à belles dents sa chair, & engloutissants les morceaux. Le reste

du corps, & parties du dedans, luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suitte.

Toutes choses ont leur saison.

CHAPITRE XXVIII.

CEVX qui apparient Caton le Censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle ? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'vn ardant appetit, comme pour assouuir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort honnorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout : Et ie puis dire mon patenostre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant general d'armée, on l'auoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en vne battaille, qu'il gaigna.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empresser aux leçons de son escole : Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ? Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoyent le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'est (dit-il) pas chose louable à vn Roy de son aage, de s'y exercer, il les deuoit hormais reellement employer. Le ieune doit faire ses apprests, le vieil en iouïr, disent les sages: Et le plus grād vice qu'ils remerquent en nous, c'est que noz desirs raieunissent sans cesse : Nous recommençons tousiours à viure: Nostre estude & nostre enuie deuroyent quelque fois sentir la vieillesse : Nous auons le pied à la fosse; & noz appetis & poursuites ne font que naistre.

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor, struis domos.

Le plus long de mes desseins n'a pas vn an d'estenduë : ie ne pense desormais qu'à finir: me deffay de toutes nouuelles esperances & entreprinses: prens mon dernier congé de tous les lieux, que ie laisse : & me depossede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus superest viatici, quàm viæ.*

Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que ie trouue en ma vieillesse, qu'elle amortist en moy

en moy plusieurs desirs & soings, dequoy la vie est inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprẽdre à se taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage: La sotte chose, qu'vn vieillard abecedaire!

Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut estudier, estudions vn estude sortable à nostre condition: afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munition pour vn tel deslogement: D'asseurance, de volonté ferme, & d'instruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ses escrits: Sa science & son courage estoient pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort, mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, auec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuict, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à iouer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

De la vertu.

CHAPITRE XXIX.

IE trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou vne resolue & constante habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la diuinité mesme, dit quelqu'vn, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle: & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du temps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser noz forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsin esleuées, on en puisse teindre & abbreuuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eschoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'auortõs d'hõmes, d'eslancer par fois nostre ame, esueillée par les discours, ou exemples d'autruy, bien loing au delà de son ordinaire: Mais c'est vne espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la rauit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche; au moins iusques à n'estre plus celle-là: de façon que lors, à toute occasion, pour vn oyseau perdu, ou vn verre cassé,

nous nous laiſſons eſmouuoir à peu pres comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, i'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par vn homme bien manque & deffaillant en gros. A cette cauſe diſent les ſages, il faut pour iuger bien à poinct d'vn homme, principalement contreroller ſes actions communes, & le ſurprendre en ſon à tous les iours. Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance vne ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayement philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foibleſſe du iugement humain, eſtre ſi extreme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination: & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifferentes, on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon, & viſage: s'il auoit commencé vn propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fuſt allé: s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſerué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou euiter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſmes, toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'vne telle conſtance, qu'on ne luy en veit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'eſt pas impoſſible: mais de les ioindre auec telle perſeuerance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entreprinſes ſi eſloignées de l'vſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voyla pourquoy comme il fuſt quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement auecques ſa ſœur, & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifferance: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerue de teſmoignage à mes regles? Vn'autre fois, qu'on le veit ſe deffendre d'vn chien: Il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpouiller entieremẽt l'homme: & ſe faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choſes, premierement par les effects; mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a enuiron ſept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy, vn homme de village, qui eſt encore viuant, ayant la teſte de long temps rompue par la ialouſie de ſa femme, reuenant vn iour de la beſongne, & elle le bien-veignant de ſes crialleries accouſtumées, entra en telle furie, que ſur le chãp à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtant moiſſonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au nez. Et il ſe dit, qu'vn ieune gentil-homme des noſtres, amoureux & gaillard, ayant par ſa perſeuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maiſtreſſe, deſeſperé, de ce que ſur le point de la charge, il s'eſtoit trouué mol luy meſmes & deffailly, & que,

non viriliter
Iners ſenile penis extulerat caput,

il s'en priua ſoudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & ſanglante victime pour la purgation de ſon offence. Si c'euſt eſté par diſcours & religion, comme les Preſtres de Cibele, que ne dirions nous d'vne ſi hautaine entrepriſe? Depuis peu de iours à Bragerac à cinq lieuës de ma maiſon, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant eſté tourmentée & battue le ſoir auant, de ſon

mary

mary chagrin & faſcheux de ſa complexion, delibera d'eſchapper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & s'eſtant à ſon leuer accointée de ſes voiſines comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommendation de ſes affaires, prit vne ſienne ſœur par la main, la mena auec elle ſur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du hault en bas, en la riuiere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meurit vne nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe, des femmes Indiennes: car eſtant leur couſtume aux maris d'auoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary, chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct, & cet aduantage ſur ſes compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardẽt autre recompence que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

vbi mortifero iacta eſt fax vltima lecto,
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua ſequatur
Coniugium, pudor eſt non licuiſſe mori:
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque ſuis ora peruſta viris.

Vn homme eſcrit encore en noz iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette couſtume en credit, que non ſeulement les femmes s'enterrẽt apres leurs maris, mais auſſi les eſclaues, deſquelles il a eu iouïſſãce. Ce qui ſe faict en cette maniere: Le mary eſtãt treſpaſſé, la vefue peut, ſi elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le iour venu elle monte à cheual, parée comme à nopces: & d'vne contenance gaye, va, dit elle, dormir auec ſon eſpoux, tenant en ſa main gauche vn miroüer, vne fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenée en pompe, accompagnée de ſes amis & parents, & de grand peuple, en feſte, elle eſt tantoſt rendue au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne foſſe pleine de bois: & ioignãt icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: ſur lequel elle eſt conduitte, & ſeruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle ſe met à baller & à chanter: & ordonne, quand bon luy ſemble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle deſcent, & prenant par la main le plus proche des parents de ſon mary, ils vont enſemble à la riuiere voiſine, où elle ſe deſpouille toute nue, & diſtribue ſes ioyaux & veſtements à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ſes pechez: Sortant de là, elle s'enueloppe d'vn linge iaune de quatorze braſſes de long, & donnant de rechef la main à ce parent de ſon mary, s'en reuont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oſter la veuë de cette fournaiſe ardente: ce qu'aucunes deffendent, pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy preſente vn vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle iette dedans le feu, quand elle en a faict: & en l'inſtant s'y lance elle meſme. Sur l'heure, le peuple renuerſe ſur elle quantité de buſches, pour l'empeſcher de languir: & ſe change toute leur ioye en deuil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre

estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefue à genoux deuant luy, l'embrassant estroittement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit au tour d'eux, vn mur, qui venãt à se hausser iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'vn des siens par le derriere prenãt sa teste, luy tort le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain mõté & clos, où ils demeurẽt enseuelis. En ce mesme païs, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la cõtrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vn' humeur soudaine: mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent attaint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn lict bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouuoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny biẽ heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: enuoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy noz autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée: & pour attacher les choses aduenir & nostre volonté mesmes, à certaine & ineuitable necessité, on est encore sur cet argument, du temps passé: Puis que Dieu preuoit toutes choses deuoir ainsin aduenir, comme il fait, sans doubte: il faut donc qu'elles aduiennent ainsi. A quoy noz maistres respondent, que le voir que quelqu'ũ chose aduienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il voit plustost qu'il ne preuoit) ce n'est pas la forcer d'aduenir: voire nous voyons, à cause que les choses aduiennent, & les choses n'aduiennẽt pas, à cause que nous voyons. L'aduenement fait la science, non la science l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient: mais il pouuoit autrement aduenir: & Dieu, au registre des causes des aduenemẽts qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volõtaires, qui dépẽdent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale: car si nostre heure est attachée à certain point, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & couardise, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera: & s'il est ainsi, qu'vne forte & viue creance, tire apres soy les actions de mesme, certes cette foy, dequoy nous remplissons tant la bouche, est merueilleusemẽt legere en noz siecles: sinon que le mespris qu'elle a des œuures, luy face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Ioinuille tesmoing croyable autant que tout autre, nous racomte des Bedoins, natiõ meslée aux Sarrasins, ausquels le Roy sainct Louys eut affaire en la terre saincte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les iours d'vn chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnãce ineuitable, qu'ils alloyẽt à la guerre nudz, sauf vn glaiue à la turquesque, & le corps seulemẽt couuert d'vn linge blanc: & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courroussoient

aux

aux leurs, ils auoyẽt tousiours en la bouche: Maudit sois tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que dõnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controuerse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party: & en estoyent des-ia les apprests tous faicts, & la chose iustemẽt sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrõpue par vn accident improuueu. Vn ieune seigneur Turc, ayant faict vn signalé fait d'armes de sa persõne, à la veuë des deux battailles, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se donner: enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'vne si genereuse vigueur de courage: Respondit, qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillãce, vn lieure. Quelque iour estant à la chasse, dit-il, ie descouury vn lieure en forme: & encore que i'eusse deux excellẽts leuriers à mon costé: si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc: car il me faisoit fort beau ieu. Ie commençay à descocher mes flesches: & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trousse: non sans l'assener seulemẽt, mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descoupplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinée: & que, ny les traits, ny les glaiues ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer n'y d'auancer. Ce cõpte doit seruir, à nous faire veoir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy d'auoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par vne incitation estrangere, aussi bizarre: & au reste si mal concluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers: Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à diuers sens. Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie cognois vn grand Prince, qui en fait heureusement son proffit: soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement: pourueu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. C'est merueille, comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal aduenu à son compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instruction de deffiance, puissant de suitte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville toute à sa deuotion. Certes il y employa vne main bien determinée, & vn courage esmeu d'vne vigoreuse passion. Vn poignard est plus seur, pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte:

car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser, ne pouuoiẽt loger en entendement rassis: & la conduite de son exploit, monstre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne si puissante persuasion, peuuent estre diuers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel: & l'entreprise de tirer estant à cheual, & de loing, & à vn qui se mouuoit au bransle de son cheual, fut l'entreprise d'vn homme, qui aymoit mieux faillir son effect, que faillir à se sauuer. Ce qui suyuit apres le monstra. Car il se transit & s'enyura de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responces. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au trauers d'vne riuiere? C'est vn moyen, où ie me suis ietté à moindres dangers, & que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourueu que vostre cheual trouue l'entrée facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentẽce: I'y estois preparé, dit-il, ie vous estonneray de ma patience. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans, d'vne souueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'vn de religion contraire. Parquoy, on l'a veu souuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissans, au prix d'vne mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de sa ville: pendant noz entreprinses de la guerre saincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'vn si beau chef d'œuure.

D'*vn enfant monstrueux.*

CHAPITRE XXX.

CE comte s'en ira tout simple: car ie laisse aux medecins d'ẽ discourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelque soul de le monstrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'vne forme cõmune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, enuiron cõme les autres de mesme aage: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit vn peu, & le rendoit sans aualler: ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubs de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduit du dos estouppé, le reste entier: car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit esté rompu par accident, à leur naissance: ils estoyent ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet.

grandelet. La ioincture & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imparfaict, demouroiēt pendants & branslans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroicts : aussi estoient les membres de cet autre nourris, & viuans, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroient bien fournir de fauorable prognostique au Roy, de maintenir soubs l'vnion de ses loix, ces parts & pieces diuerses de nostre estat: Mais de peur que l'euenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer deuant : car il n'est que de deuiner en choses faictes, *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur* : comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune monstre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinses. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient, à quelque autre figure de mesme genre, incognu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, & commun, & reglé : mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam si, cur fiat nescit. Quod antè non vidit, id, si euenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature, ce qui aduient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison vniuerselle & naturelle, chasse de nous l'erreur & l'estonnement que la nouuelleté nous apporte.

De la cholere.

CHAPITRE XXXI.

PLVTARQVE est admirable par tout : mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. La plus part de noz polices, comme dit Aristote, laissent à chascun, en maniere des Cyclopes, la conduitte de leurs femmes & de leurs enfants, selon leur folle & indiscrete fantasie. Et quasi les seules, Lacedemoniēne & Cretense, ont cōmis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne voit qu'ē vn estat tout despēd de son educatiō & nourriture? & cependāt sans aucune discretiō, on la laisse à la mercy des parēs, tant fols & meschants qu'ils soiēt. Entre autres choses cōbien de fois

ma-il prins enuie,passant par nos ruës,de dresser vne farce,pour venger des garçonetz,q̃ ie voyoy escorcher, assõmer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux,& forcenez de colere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

rabie iecur incendente feruntur
Præcipites,vt saxa iugis abrupta,quibus mons
Subtrahitur,cliuóque latus pendente recedit.

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui deffigurent le visage) à tout vne voix tranchante & esclatante, souuent contre qui ne fait que sortir de nourrisse. Et puis les voyla estroppiez, eslourdis de coups: & nostre iustice qui n'en fait compte,cõme si ces esboittements & eslochements n'estoient pas des membres de nostre chose publique.

Gratum est quòd patriæ ciuem populóque dedisti,
Si facis vt patriæ sit idoneus,vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'est passion qui esbrâle tant la sincerité des iugemẽts,que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort,le iuge,qui par cholere auroit condãné son criminel:pourquoy est-il non plus permis aux peres,& aux pedantes,de fouetter les enfans,& les chastier estans en cholere? Ce n'est plus correctiõ,c'est vengeance:Le chastiemẽt tient lieu de medecine aux enfans; & souffririõs nous vn medecin,qui fust animé & courroucé contre son patient? Nous mesmes,pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main sur noz seruiteurs, tandis que la cholere nous dure: Pendant que le pouls nous bat,& que nous sentons de l'esmotion,remettõs la partie : les choses nous sembleront à la verité autres,quãd nous serons r'accoisez & refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes,comme les corps au trauers d'vn brouillas:Celuy qui a faim, vse de viande,mais celuy qui veut vser de chastiement, n'en doit auoir faim ny soif. Et puis,les chastiemẽs, qui se font auec poix & discretion,se reçoiuent biẽ mieux,& auec plus de fruit,de celuy qui les souffre. Autrement,il ne pense pas auoir esté iustement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie : & allegue pour sa iustification, les mouuements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage,les sermens inusitez,& cette sienne inquietude, & precipitation temeraire.

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant.

Suetone recite,que Caïus Rabirius,ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy seruit le plus enuers le peuple(auquel il appella) pour luy faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & l'aspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. Le dire est autre chose que le faire, il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part : Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre temps,qui ont essayé de choquer la verité de nostre Eglise, par les vices des ministres d'icelle : elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sotte façon d'argumenter, & qui reietteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions faulces, & vn meschant peut prescher verité, voire celuy

qui ne

qui ne la croit pas. C'est sans doubte vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suyuent, ne soit de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyant vn philosophe discourir de la guerre; Ces propos sõt beaux, mais celuy qui les dit, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en scandalizant, il luy dit; I'en ferois de mesmes, si c'estoit vne arondelle qui en parlast: mais si c'estoit vne aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus viuement, que celuy qui se contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traitte du mespris de la mort, que Seneque en traite aussi, celuy la traine languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-mesmes n'en a point:: l'autre vous anime & enflãme. Ie ne voy iamais autheur, mesmemẽt de ceux qui traictent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparte voyans vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de se taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le proposer. Les escrits de Plutarque, à les bien sauourer, nous le descouurent assez; & ie pense le cognoistre iusques dans l'ame: si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie: Et me suis ietté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous auoir laissé par escrit ce compte de ses mœurs, qui reuient à mon subject de la cholere. Vn sien esclaue mauuais hõme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abbreuuées des leçons de philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despouillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'auoit rien faict: mais en fin, se mettant à crier & iniurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy auoit souuent ouy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit faict vn liure: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis; Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges tu que ie sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque tesmoignage que ie sois esmeu? Ie ne pense auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable: rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose, dequoy i'aye à me repentir? tressaulx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont là les vrais signes de la cholere. Et puis se destournãt à celuy qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre besongne, pendant que cettuy-cy & moy disputons: Voyla son comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauuais gouuernemẽt de son receueur: & l'ayãt fait appeller: Va, luy

dit-il, que si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bien. Platon de mesme, s'estãt eschauffé contre l'vn de ses esclaues, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers luy : Par les Dieux, dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy, & qui se flatte. Combien de fois nous estans esbranlez soubs vne fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne deffence ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme & l'innocence ? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre vn sien soldat, dequoy reuenant seul du fourrage, il ne luy sçauoit rendre compte, où il auoit laissé vn sien compagnon, tinst pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon esgaré: toute l'armée en fit grand' feste, & apres force caresses & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy-mesmes vn grand plaisir: mais ce fut au rebours, car par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla : & d'vne subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent : & les fit depescher tous trois : Le premier soldat, par ce qu'il y auoit arrest contre luy: le second qui s'estoit esgaré, par ce qu'il estoit cause de la mort de son compagnon ; & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit faict. Ceux qui ont à negocier auec des femmes testues, peuuent auoir essayé à quelle rage on les iette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature: A vn, qui souppoit en sa cõpagnie, hõme de molle & douce conuersation, & qui pour ne l'esmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il disoit, & d'y cõsentir: luy ne pouuant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment: Nie moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, affin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'affin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui luy troubloit son propos, en l'iniuriant aspremement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere: cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroict où il l'auoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est vn tel mespris. Du plus cholere homme de France (& c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à vn hõme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuẽt passer) ie dy souuent, que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis vndantis aheni,
Exultántque æstu latices, furit intus aquaï
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis,
Nec iam se capit vnda, volat vapor ater ad auras,

qu'il

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement, pour la moderer: Et pour moy, ie ne sçache passion, pour laquelle couurir & soustenir, ie peusse faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la sagesse à si haut prix: Ie ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il luy couste à ne faire pis. Vn autre se vantoit à moy, du reglement & douceur de ses mœurs, qui est, à la verité singuliere: ie luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun a les yeux, de se presenter au mõde tousiours bien temperez: mais que le principal estoit de prouuoir au dedans, & à soy-mesme: & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement: ce que ie craignois qu'il fist, pour maintenir ce masque, & ceste reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demosthenes, lequel de peur d'estre apperceu en vne tauerne, se reculoit au dedãs: Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conseille qu'on donne plustost vne buffe à la iouë de son valet, vn peu hors de saison, que de gehẽner sa fãtasie, pour representer ceste sage contenance: Et aymerois mieux produire mes passions, que de les couuer à mes despens: Elles s'alanguissent en s'esuantant, & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors, q̃ de la plier cõtre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora sunt: & tunc perniciosissima, quum simulata sanitate subsidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de se pouuoir courroucer en ma famille, premieremẽt qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout prix: car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, passe en vsage, & fait q̃ chacun la mesprise: celle que vous employez contre vn seruiteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinsé vn verre, ou mal assis vne escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, & regardent que leur reprehension arriue à celuy de qui ils se plaignent: car ordinairement ils crient, auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est party,

Et secum petulans amentia certat:

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent ceste tempeste, en lieu, où personne n'en est ny chastié ny interessé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuse pareillement aux querelles, ceux qui brauent & se mutinẽt sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit
Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifuement, mais aussi le plus briefuemẽt, & secretement que ie puis: ie me pers bien en vistesse, & en violence, mais non pas en trouble: si que i'aille iettant à l'abandon, & sans choix, toute sorte de parolles iniurieuses, & que ie ne regarde d'assoir pertinemment mes pointes, où i'estime qu'elles blessent le plus: car ie n'y employe communemẽt, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites:

Les petites me surprennent: & le mal'heur veut,que depuis que vous estes dãs le precipice,il n'importe, qui vous ayt donné le bransle : vous allez tousiours iusques au fons.La cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions cela me paye,qu'elles sont si iustes, que chacũ s'attend d'en voir naistre vne raisonnable cholere : ie me glorifie à tromper leur attente: ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menassent de m'emporter bien loing si ie les suiuoy. Ayséement ie me garde d'y entrer,& suis assez fort,si ie l'attens,pour repousser l'impulsion de ceste passion, quelque violente cause qu'elle aye:mais si elle me preoccupe,& saisit vne fois, elle m'emporte,quelque vaine cause qu'elle aye.Ie marchãde ainsin auec ceux qui peuuent contester auec moy : Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict,i'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres,qui se produisent volontiers l'vne de l'autre,& ne naissent en vn poinct.Donnons à chacune sa course, nous voyla tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient il aussi, de representer le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres,i'estudie à m'y opposer,& feray si ie puis que ie seray d'oresenauant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre : quoy que parcydeuant ie l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins.Encore vn mot pour clorre ce pas. Aristote dit,que la colere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance.Cela est vray-semblable:toutesfois ceux qui y contredisent,respondent plaisamment,que c'est vn'arme de nouuel vsage : car nous remuons les autres armes, ceste cy nous remue : nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main : elle nous tient,nous ne la tenons pas.

Defence de Seneque & de Plutarque.

CHAPITRE XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces personnages icy,&l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon liure massonné puremẽt de leurs despouïlles,m'oblige à espouser leur hõneur. Quãt à Seneque, parmy-vne miliasse de petits liurets,que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cause,qui partent par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur subiect, i'en ay veu autres-fois,qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de nostre pauure feu Roy Charles neufiesme, auec celuy de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque,leurs fortunes,d'auoir esté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs mœurs,leurs conditions,& leurs deportemens.Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal : car encore que ie

que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune, d'eſtre nay en vn ſiecle, où il fuſt ſi nouueau, & ſi rare, & quant & quãt ſi neceſſaire pour le bien public, d'auoir vn perſonnage Eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge: ſi eſt-ce qu'à cõfeſſer la verité, ie n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere, ny ſi ferme, q̃ celle de Seneque. Or ce liure, dequoy ie parle, pour venir à ſon but, fait vne deſcriptiõ de Seneque treſ-iniurieuſe, ayãt emprunté ces reproches de Dion l'hiſtoriẽ, duquel ie ne crois aucunement le teſmoignage. Car outre qu'il eſt inconſtãt, qui apres auoir appellé Seneque tres-ſage tãtoſt, & tãtoſt ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaritieux, vſurier, ambitieux, laſche, voluptueux, & contrefaiſant le philoſophe à fauces enſeignes: ſa vertu paroiſt ſi viue & vigoureuſe en ſes eſcrits, & la defence y eſt ſi claire à aucunes de ces imputatiõs, comme de ſa richeſſe & deſpence exceſſiue, que ie n'en croiroy aucun teſmoignage au contraire. Et d'auantage, il eſt bien plus raiſonnable, de croire en telles choſes les hiſtoriens Romains, que les Grecs & eſtrangers. Or Tacitus & les autres, parlent treſ-honorablement, & de ſa vie & de ſa mort: & nous le peignent en toutes choſes perſonnage treſ-excellent & treſ-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que ceſtuy-cy, qui eſt ineuitable: c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires Romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Iulius Cæſar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque: Iean Bodin eſt vn bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugemẽt que la tourbe des eſcriuailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le iuge & conſidere. Ie le trouue vn peu hardy en ce paſſage de ſa Methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance (ſurquoy ie l'euſſe laiſſé dire: car cela n'eſt pas de mon gibier) mais auſſi en ce que cet autheur eſcrit ſouuent des choſes incroyables & entieremẽt fabuleuſes (ce ſont ſes mots.) S'il euſt dit ſimplemẽt, les choſes autremẽt qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion: car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit: & ie voy qu'à eſcient il recite par fois diuerſement meſme hiſtoire: comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent onques eſté, faict par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choſes incroyables & impoſſibles, c'eſt accuſer de faute de iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy ſon exemple: Comme (ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit deſrobé, & le tenoit caché ſoubs ſa robe, iuſques à mourir pluſtoſt que de deſcouurir ſon larecin. Ie trouue en premier lieu cet exemple mal choiſi: d'autant qu'il eſt bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoiſtre: Et à ceſte cauſe, ſi c'euſt eſté à moy à faire, i'euſſe pluſtoſt choiſi vn exemple de ceſte ſeconde ſorte: & il y en a de moins croyables: Cõme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à vn ſien ennemy armé de

toutes

toutes pieces,qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas,si que le corps se partit en deux parts.En son exemple,ie n'y trouue pas grand miracle,ny ne reçois l'excuse de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (comme on dit)pour nous aduertir,& tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion,il n'eust voulu ny receuoir luy mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables:Et que ce mot(comme on dit)il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à voir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de son temps plus mal-aisez à persuader:Comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi auant luy,pour auoir,à ce qu'il dit,esté sur les lieux : Que iusques à leur tẽps, il se trouuoit des enfans en ceste preuue de patience,à quoy on les essayoit deuãt l'autel de Diane,qui souffroyẽt d'y estre fouëtez iusques à ce q̃ le sang leur couloit par tout non seulemẽt sans s'escrier, mais encores sans gemir,& aucũs iusques à y laisser volontairemẽt la vie.Et ce q̃ Plutarque aussi recite,auec cent autres tesmoins,qu'au sacrifice,vn charbon ardent s'estãt coulé dans la mãche d'vn enfant Lacedemonien,ainsi qu'il encensoit,il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuyte en vint aux assistans. Il n'estoit riẽ selon leur coustume, où il leur allast plus de là reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte,que d'estre surpris en larecin. Ie suis si imbu de la grandeur de ces hommes là,que non seulement il ne me semble, comme à Bodin,que son conte soit incroyable, que ie ne le trouue pas seulement rare & estrange. L'histoire Spartaine est pleine de mille plus aspres exẽples & plus rares : elle est à ce prix toute miracle.Marcellinus recite sur ce propos du larecin,que de son temps il ne s'estoit encores peu trouuer aucune sorte de tourment, qui peust forcer les Egyptiens surpris en ce mesfaict : qui estoit fort en vsage entre eux, à dire seulement leur nom.Vn paisan Espagnol estant mis à la gehẽne sur les complices de l'homicide du præteur Lucius Piso, crioit au millieu des tourmens,que ses amis ne bougeassent,& l'assistassent en toute seureté,& qu'il n'estoit pas en la douleur,de luy arracher vn mot de confession,& n'en eut on autre chose, pour le premier iour : Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes,il alla froisser sa teste contre vne paroy, & s'y tua.Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron,& soustenu leur feu,leurs batures,leurs engins, sans aucune voix de reuelation de sa coniuration, tout vn iour:rapportée à la gehẽne l'endemain,les mẽbres touts brisez, passa vn lasset de sa robbe dans l'vn bras de sa chaize, à tout vn nœud coulant,& y fourrant sa teste,s'estrangla du pois de son corps:Ayant le courage d'ainsi mourir,& se desrober aux premiers tourments, semble elle pas à escient auoir presté sa vie à ceste espreuue de sa patience du iour precedẽt,pour se moquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entreprinse contre luy ? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté, par-my nos miserables siecles, & en ceste tourbe molle & effeminée,

encore

encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie sçay qu'il s'est trouué des simples paysans, s'estre laissez griller la plãte des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'vne pistole, pousser les yeux sanglãts hors de la teste, à force d'auoir le front serré d'vne corde, auant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laissé pour mort tout nud dans vn fossé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tirassé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui auoit souffert tout cela, & iusques à y auoir perdu parolle & sentimẽt, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en auoit passé vne toute entiere) auant que rien promettre: & si estoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a lon veu se laisser patiemment brusler & rotir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognues? I'ay cogneu cent & cent femmes (car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogatiue en cela) que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire desmordre vne opinion qu'elles eussent conçeuë en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary pouïlleux, & qui precipitée dans l'eau haussoit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux: forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme i'ay dit ailleurs: Et est vne grãde faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent: ce que ie ne dis pas pour Bodin: de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler tous les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes, sont faintes & fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'vn autre? la premiere chose qu'il appelle à la cõsultation de son iugement, c'est son exemple: selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dãgereuse & insupportable! Moy ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens: & encores que ie recognoisse clairement mõ impuissance à les suyure de mille pas, ie ne laisse pas de les suyure à veuë, & iuger les ressorts qui les haussent ainsin, desquels i'apperçoy aucunement en moy les semences: comme ie fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estõne, & que ie ne mescroy nõ plus. Ie voy bien le tour que celles là se dõnent pour se monter, & i'admire leur grandeur: & ces eslancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon iugemẽt s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictes par Plutarque: c'est qu'Agesilaus fut

mulcté par les Ephores pour auoir attiré à soy seul, le cœur & la volōté de ses citoyens. Ie ne sçay quelle marque de fauceté il y treuue: mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui luy deuoyent estre beaucoup mieux cognuës qu'à nous: & n'estoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu, vn'autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il à bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tesmoin (dit-il) Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lisander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il a fauorisé les Grecz, de leur auoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuures, & en laquelle à mon aduis il s'est autant pleu) la fidelité & syncerité de ses iugemens, esgale leur profondeur & leur poix. C'est vn philosophe, qui nous appréd la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de preuarication & fauceté. Ce que ie puis penser auoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous auons en la teste: il ne nous semble point, que Demosthenes puisse esgaler la gloire d'vn consul, proconsul, & questeur de ceste grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes en eux mesmes, à quoy Plutarque à plus visé, & a balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune: ie pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce païr, il se trouueroit vne plus vray-semblable disparité à l'aduātage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Ie voy souuent des noms de capitaines, estouffez soubs la splendeur d'autres noms, de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par là, si i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'est folie de vouloir iuger d'vn traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les esgale pas pourtāt. Qui plus disertemēt & consciencieusemēt, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées cōduites par Pompeius, & ses triumphes, auec ceux d'Agesilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit viuāt, encore qu'on luy ait concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison. Parle-il de conferer Lysander à Sylla: Il n'y a (dit-il) point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains: Pour les auoir simplement presentez

aux

aux Grecz,il ne leur peut auoir fait iniure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers:il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances, l'vne apres l'autre, & les iuge ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier,& ſe rapportans mieux.

L'hiſtoire de Spurina.

CHAPITRE XXXIII.

LA philoſophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon,la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame,& l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engẽdre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame,& que tout l'hõme en eſt poſſedé:en maniere que la ſanté meſmes en depend,&eſt la medecine par fois cõtrainte de leur ſeruir de maquerellage.Mais au cõtraire,on pourroit auſſi dire,que le meſlange du corps y apporte du rabais,& de l'affoibliſſemẽt: car tels deſirs ſont ſubiects à ſatieté,& capables de remedes materiels. Pluſieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes cõtinuelles que leur dõnoit cet appetit, ſe ſont ſeruis d'inciſion & deſtranchemẽt des parties eſmeuës & alterées.D'autres en ont du tout abatu la force,& l'ardeur,par frequente applicatiõ de choſes froides,cõme de neige,& de vinaigre. Les haires de nos aieulx eſtoient de cet vſage: c'eſt vne matiere tiſſue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faiſoiẽt des chemiſes,& d'autres des ceintures à gehẽner leurs reins. Vn Prince me diſoit,il n'y a pas long temps, que pendant ſa ieuneſſe, vn iour de feſte ſolemne, en la cour du Roy François premier,où tout le monde eſtoit paré, il luy print enuie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de mõſieur ſon pere:mais quelque deuotion qu'il euſt,qu'il ne ſceut auoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpouiller,& en fut long temps malade: adiouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il y euſt chaleur de ieuneſſe ſi aſpre, que l'vſage de ceſte recepte ne peuſt amortir: toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas eſſayées les plus cuiſantes:Car l'experience nous faict voir,qu'vne telle eſmotion,ſe maintient bien ſouuent ſoubs des habits rudes & marmiteux: & que les haires ne rendẽt pas touſiours heres ceux qui les portent.Xenocrates y proceda plus rigoureuſement:car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, luy ayants fourré dans ſon lict,Laïs,ceſte belle&fameuſe courtiſane toute nuë,ſauf les armes de ſa beauté & folaſtres apaſts,ſes phyltres:ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours,& de ſes regles,le corps reueſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres, qui auoient preſté l'oreille à ceſte rebellion.Là où les paſſions qui ſont toutes en l'ame,comme l'ambition,l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la

raiſon:car elle n'y peut eſtre ſecourue, que de ſes propres moyens: ny ne ſont ces appetits là, capables de ſatieté: voire ils s'eſguiſent & augmentent par la iouyſſance. Le ſeul exemple de Iulius Cæſar, peut ſuffire à nous monſtrer la diſparité de ces appetits: car iamais homme ne fut plus addonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux qu'il auoit de ſa perſonne, en eſt vn teſmoignage, iuſques à ſe ſeruir à cela, des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en vſage: comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curioſité: & de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allegre taille, le viſage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone: car les ſtatues, qui ſe voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout, à ceſte peinture. Outre ſes femmes, qu'il changea quatre fois, ſans conter les amours de ſon enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de ceſte tant renommée Royne d'Ægypte, Cleopatra: teſmoin le petit Cæſarion, qui en naſquit. Il fit auſſi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie: & à Rome, à Poſthumia, femme de Seruius Sulpitius: à Lollia, de Gabinius: à Tertulla, de Craſſus, & à Mutia meſme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cauſe, diſent les hiſtoriens Romains, pourquoy ſon mary la repudia, ce que Plutarque confeſſe auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il eſpouſa la fille de Cæſar, qu'il ſe faiſoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-meſme auoit accouſtumé d'appeller Ægyſthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia ſœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda ceſte grande affection qu'il portoit à Brutus: par ce qu'il eſtoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fuſt iſſu de luy. Ainſi i'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extremement addonné à ceſte deſbauche, & de complexion treſ-amoureuſe. Mais l'autre paſſion de l'ambition, dequoy il eſtoit auſſi infinimẽt bleſſé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place. Me reſſouuenant ſur ce propos de Mehemed, celuy qui ſubiugua Conſtantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec: ie ne ſçache point où ces deux paſſions ſe trouuent plus egalement balãcées: pareillement indefatigable ruffien, & ſoldat. Mais quand en ſa vie, elles ſe preſentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande touſiours l'amoureuſe ardeur. Et ceſtecy, encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſouueraine, que quãd il ſe trouua en grãde vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres. Ce qu'õ recite pour vn exẽple cõtraire de Ladiſlaus Roy de Naples, eſt remarquable: Que bõ capitaine, courageux, & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſõ ambition, l'executiõ de ſa volupté, & iouïſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. Ayãt rengé par vn ſiege bien pourſuiuy, la ville de Florence ſi à deſtroit, que les habitants eſtoiẽt apres à compoſer de ſa victoire: il la leur quitta pourueu qu'ils luy liuraſſent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par vne iniure priuée. Elle eſtoit fille d'vn medecin fameux de ſon temps: lequel ſe trouuant engagé en ſi villaine neceſſité, ſe reſolut à vne haute entreprinſe. Cõme chacun paroit ſa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peuſſent rendre aggreable

aggreable à ce nouuel amant, luy aussi luy donna vn mouchoir exquis en senteur &, en ouurage, duquel elle eust à se seruir en leurs premieres approches: meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeuës & pores ouuerts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cæsar. Ses plaisirs ne luy firent iamais desrober vne seule minute d'heure, ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement: Ceste passion regenta en luy si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'vne authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit: quand ie considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoient en luy: tant de suffisance en toute sorte de sçauoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit: il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero: & luy-mesmes, à mon aduis, n'estimoit luy deuoir guere en ceste partie: Et ses deux Anticatons, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame si vigilante, si actiue, & si patiente de labeur que la sienne? Et sans doubte, encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dy viues, naturelles, & non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant esté presenté à table, en quelque sauce de l'huyle medecinée, au lieu d'huyle simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Vne autrefois, il fit fouëtter son boulenger, pour luy auoir seruy d'autre pain que celuy du commũ. Caton mesme auoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier hõme sobre, qui se fust acheminé à la ruyne de son pays. Et quãt à ce q̃ ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en ceste façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæsar estoit soupçonné, on luy vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes: Caton estimant que ce fust quelque chose, dequoy les coniurez l'aduertissent, le somma de le luy donner: ce que Cæsar fut cõtrainct de faire, pour euiter vn plus grãd soupçõ. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse, que Seruilia sœur de Catõ luy escriuoit: Catõ l'ayãt leuë, la luy reietta, en luy disant: Tien yurõgne. Cela, dis-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice: comme souuent nous iniuriõs ceux qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennẽt à la bouche, quoy qu'elles ne soyent nullement deuës à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celuy, auquel il auoit surpris Cæsar: car Venus & Bacchus se cõuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe: mais chez moy Venus est biẽ plus allegre, accompaignée de la sobrieté. Les exemples de sa douceur, & de sa clemẽce, enuers ceux qui l'auoient offencé sont infinis: ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrés, desquels

il fait luy-mesmes assez sentir par ses escrits, qu'il se seruoit pour amadouër ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous montrēt au moins vne merueilleuse confiance & grādeur de courage, en ce personnage. Il luy est aduenu souuent, de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy, apres les auoir vaincuës, sans daigner seulemēt les obliger par serment, sinon de le fauoriser, aumoins de se cōtenir sans luy faire la guerre: il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellemēt contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prēdre autre cōdition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnāt autre garnisō, que la memoire de sa douceur & clemēce. Il deffendit le iour de sa grāde bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité, la main sur les citoyens Romains. Voyla des traits bien hazardeux selon mon iugement : & n'est pas merueilles si aux guerres ciuiles, que nous sentōs, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple : Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar, & à son admirable pouruoyance, d'heureusement conduire. Quand ie considere la grādeur incōparable de ceste ame, i'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en ceste tres-iniuste & tres inique cause. Pour reuenir à sa clemence, nous en auons plusieurs naifs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estants reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il auoit bien aigrement respondu : si ne laissa-il bien tost apres d'ayder à le faire Consul. Caius Caluus qui auoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que declarer en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduerty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haissoit. Aucunes coniurations & assemblees, qu'on faisoit contre sa vie, luy ayants esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient cognuës, sans autrement en poursuyure les autheurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis : Caius Oppiu s voyageant auec luy, & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert. Quant à sa iustice, il fit mourir vn sien seruiteur, qu'il aimoit singulieremēt, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderatiō en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées, par

ceste

ceste furieuse passion ambitieuse: à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ses actions. D'vn homme liberal, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à ceste profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, luy auoyent esté fidelles, au seruice de son agrandissement, il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bien: L'enyura d'vne vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu ceste grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps: & dire que ses responces deuoyent mes huy seruir de loix: & receuoir assis, le corps du Senat venant vers luy: & souffrir qu'on l'adorast, & qu'on luy fist en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu sa memoire abominable à tous les gés de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs, & subuersiõ de la plus puissante, & fleurissante chose publique que le monde verra iamais. Il se pourroit bien au cõtraire, trouuer plusieurs exẽples de grands personnages, ausquels la volupté à faict oublier la conduicte de leurs affaires, cõme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition seroient en esgale balance, & viendroient à se choquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que ceste-cy ne gaignast le prix de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir: Mais de nous fouëtter pour l'interest de nos voisins, de non seulemẽt nous deffaire de ceste douce passion, qui nous chatouïlle, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autruy, & aymez & recherchez d'vn chascun: mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en sont cause, & condemner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples: cestuy-cy en est. Spurina ieune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Ericia teberintho
Lucet ebur,

estant doüé d'vne singuliere beauté, & si excessiue, que les yeux plus continents, ne pouuoient en souffrir l'esclat continemment, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiéure & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes, & contre ces riches presens, que nature luy auoit faits: comme si on se deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy: & détailla, & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruée en son visage. Pour en dire mon aduis: i'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez sont ennemis de mes reigles. Le dessein en fut beau, & consciencieux: mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy? si sa laideur seruit depuis à en ietter d'autres au peché de mespris & de haine,

ou d'enuie,pour la gloire d'vne si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant ceste humeur,à vne forcenée ambition. Y a-il quelque forme, delaquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus iuste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, vn subiect de vertu exéplaire,& de reiglemét. Ceux, qui se desrobent aux offices communs,& à ce nóbre infini de reigles espineuses, à tát de visages, qui lient vn homme d'exacte preud'hommie,en la vie ciuile:font,à mon gré,vne belle espargne:quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignét. C'est aucunement mourir,pour fuir la peine de bien viure.Ils peuuét auoir autre prix,mais le prix de la difficulté,il ne m'a iamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en malaisance,il y ait rien audelà,de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. Il est à l'aduenture plus facile, de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuëment de tout poinct, en la compagnie de sa femme. Et a l'on dequoy couler plus incurieusement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iustement dispensée. L'vsage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse,que n'est la souffrance.Le bien viure du ieune Scipion,a mille façons:Le bien viure de Diogenes,n'en a qu'vne. Ceste-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises & accomplies la surpassent en vtilité & en force.

Obseruation sur les moyens de faire la guerre,de Iulius Cæsar.

CHAPITRE XXXIIII.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere:Scipion Aphricain,Xenophon: Marcus Brutus, Polybius: Charles cinquiesme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce téps, que Machiauel est encores ailleurs en credit:Mais le feu Mareschal Strossy, qui auoit pris Cæsar pour sa part,auoit sans doubte bié mieux choisi:car à la verité ce deuroit estre le breuiaire de tout hóme de guerre,cóme estát le vray & souuerain patron de l'art militaire.Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé ceste riche matiere, d'vne faço de dire si pure,si delicate,& si parfaicte, qu'à mó goust,il n'y a aucús escrits au monde,qui puissent estre cóparables aux siens, en ceste partie.Ie veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares,sur le faict de ses guerres,qui me sót demeurez en memoire. Só armée estát en quelque effroy,pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba,au lieu de rabattre l'opinió que ses soldats en auoyét prise,& appetisser les moyés de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer & leur dóner courage,il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé:car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement: & lors il leur en fit

en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en couroit en son armée. Suiuant ce que conseille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on auoit esperé: que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution: & prenoit plaisir s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les trõper: & souuẽt pour cet effect ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre, & allongeoit la iournée, notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains; estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon visage, & print quelques iours de delay à leur faire responce, pour se seruir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauures gens ne sçauoyent pas combiẽ il estoit excellẽt mesnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'est la plus souueraine partie d'vn Capitaine, que la science de prẽdre au poinct les occasions, & la diligence, qui est en ses exploicts, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'estoit pas fort consciencieux en cela, de prendre aduãtage sur son ennemy, sous couleur d'vn traicté d'accord: il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guere autres vices, que la mutination, & la desobeyssance. Souuent apres ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioustant à cela, qu'il auoit des soldats si bien creez, que tous perfumez & musquez, ils ne laissoyent pas d'aller furieusement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fussent richemẽt armez, & leur faisoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le soing de la conseruation de leurs armes, les rendist plus aspres à se deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compagnons, que nous vsons encore: ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il l'auoit faict pour la necessité de ses affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le suyuoient que volontairement:

Rheni mihi Cæsar in vndis
Dux erat, hic socius, facinus quos inquinat, æquat.

mais que cette façon estoit trop rabbaissée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller seulement soldats. A cette courtoisie, Cæsar mesloit toutesfois vne grande seuerité, à les reprimer. La neufiesme legion s'estant mutinée au pres de Plaisance, il la cassa auec ignominie, quoy que Pompeius fust lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de son passage de la riuiere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous

representer la ſubtilité de ſes inuentions, en telle ſorte d'ouurages de main. I'y ay auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations aux ſoldats auant le cõbat: car où il veut montrer auoir eſté ſurpris, ou preſſé, il allegue touſiours cela, qu'il n'eut pas ſeulement loiſir de haranguer ſon armée. Auant cette grande battaille contre ceux de Tournay; Cæſar, dict-il, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement, où la fortune le porta, pour exhorter ſes gens; & rencontrant la dixieſme legion, il n'eut loiſir de leur dire, ſinon, qu'ils euſſent ſouuenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point, & ſouſtinſent hardiment l'effort des aduerſaires: & par ce que l'ennemy eſtoit deſ-ia approché à vn iect de traict, il donna le ſigne de la battaille: & de là eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils eſtoyent deſ-ia aux priſes: voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, ſa langue luy a faict en pluſieurs lieux de bien notables ſeruices, & eſtoit de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommendation, que pluſieurs en ſon armée recueilloyent ſes harangues: & par ce moyen, il en fut aſſemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres; ſi que ſes familiers, & entre autres Auguſte, oyant reciter ce qui en auoit eſté recueilly, recognoiſſoit iuſques aux phraſes, & aux mots, ce qui n'eſtoit pas du ſien. La premiere fois qu'il ſortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iours à la riuiere du Rhone, ayant dans ſon coche deuant luy vn ſecretaire ou deux qui eſcriuoyent ſans ceſſe, & derriere luy, celuy qui portoit ſon eſpée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy touſiours victorieux ayant laiſſé la Gaule, & ſuiuãt Pompeius à Brindes, il ſubiuga l'Italie en dixhuict iours; reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Eſpagne; où il paſſa des difficultez extremes, en la guerre contre Affranius & Petreius, & au long ſiege de Marſeille: de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharſale; paſſa de là, ſuiuant Põpeius, en Ægypte, laquelle il ſubiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipiõ & Iuba; & rebrouſſa encore par l'Italie en Eſpagne, où il deffit les enfans de Pompeius.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps
Cùm ruit auulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſoluit ſublapſa vetuſtas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque ſolo, ſiluas, armenta, viróſque,
Inuoluens ſecum.

Parlant du ſiege d'Auaricum, il dit, que c'eſtoit ſa couſtume, de ſe tenir nuict & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en beſoigne. En toutes entrepriſes de conſequence, il faiſoit touſiours la deſcouuerte luy meſme, & ne paſſa iamais ſon armée en lieu, qu'il n'euſt premieremẽt recognu. Et ſi nous croyons Suetone; quand il fit l'entrepriſe de traietter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. Il auoit accouſtumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe cõduiſoit

par

par conſeil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy preſentant vne bien apparante occaſion d'aduantage; il la refuſa, dit-il, eſperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſſi là vn merueilleux traict, de commander à tout ſon oſt, de paſſer à nage la riuiere ſans aucune neceſſité,

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuiſſet iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidóſque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & conſideré en ſes entreprinſes, qu'Alexandre: car cettuy-cy ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque ſans diſcretion & ſans chois, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum ſæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

Auſſi eſtoit-il embeſongné en la fleur & premiere chaleur de ſon aage; là où Cæſar s'y print eſtant deſia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexādre eſtoit d'vne temperature plus ſanguine, cholere, & ardente : & ſi eſmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæſar eſtoit tres-abſtinent: Mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoyent, & où la choſe le requeroit, il ne fut iamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, vne certaine reſolution de ſe perdre, pour fuyr la honte d'eſtre vaincu. En cette grande battaille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis, ſans bouclier, comme il ſe trouua, voyant la pointe de ſon armée s'eſbranler: ce qui luy eſt aduenu pluſieurs autres-fois. Oyant dire que ſes gens eſtoyent aſſiegez, il paſſa deſguiſé au trauers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant trauerſé à Dirrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée qu'il auoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuiure, il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par vne treſ-grande tormente: & ſe deſroba, pour aller reprendre le reſte de ſes forces; les ports de delà, & toute la mer eſtant ſaiſie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes qu'il a faictes à main armée, il y en a pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire: car auec combien foibles moyens, entreprint-il de ſubiuger le Royaume d'Ægypte : & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la battaille de Pharſale, comme il euſt enuoyé ſon armée deuant en Aſie, & paſſaſt auec vn ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius, auec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y

auoit quatre vingts mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant esleuée pour luy courre sus,& leuer le siege,& dressé vn' armée de cent neuf mille cheuaux,& de deux cens quarante mille hommes de pied,quelle hardiesse & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise, & se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres auoir gaigné cette grande battaille cōtre ceux de dehors, rengea bien tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autāt à Lucullus,au siege de Tigranocerta cōtre le Roy Tigranes,mais d'vne conditiō dispareille,veu la mollesse des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alexia, l'vn, que les Gaulois s'assemblans pour venir trouuer là Cæsar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en cōfusion. Cet exemple est nouueau,de craindre à estre trop : mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée,& reglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins seroit il bien aisé à verifier par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon,ce n'est pas le nombre des hommes,ains le nombre des bons hommes,qui faict l'aduantage: Le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution,de liurer iournée à Tamburlan, contre l'aduis de tous ses Capitaines, sur ce, que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech bon iuge & tres expert,auoit accoustumé de dire,que dix ou douze mille combattans fideles, deuoient baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire,& à l'vsage,& à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules,reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de sa derniere place,& qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cæsar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius: estimant,qu'il ne deuoit aisément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens,quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire,qui se void aux ieunes gens,les nommants necessiteux d'honneur, bisognosi d'honore: & qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit: ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire,& quelque sacieté en cet appetit,comme aux autres : assez de gens le pratiquent ainsin. Il estoit bien esloigné de cette religiō des anciens Romains,

qui

qui ne se vouloyẽt preualoir en leurs guerres,que de la vertu simple & naysue: Mais encore y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure,& n'approuuoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus,estant à parlementer auec luy,il y suruint quelque remuement entre les deux armées,qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus : Sur ce tumulte, Cæsar se trouua auoir fort grand aduantage sur ses ennemis,toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy. Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'vn d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun prouerbe, qu'il ne sçauoit ny lire ny nager : il auoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit : car il aymoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte,ayant esté forcé pour se sauuer,de se mettre dans vn petit batteau, & tant de gens s'y estants lancez quant& luy,qu'il estoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux se ietter en la mer, & gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte darmes, afin que l'ennemy n'en iouyst, estant desia bien auancé sur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats : Au commencement de ses guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer chacun sur sa bourse,vn homme d'armes,& les gens de pied,de le seruir à leurs despens : ceux qui estoyent plus aysez, entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. Feu Monsieur l'Admiral de Chastillon nous fit veoir dernierement vn pareil cas en noz guerres ciuiles: car les François de son armée, fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers, qui l'accompagnoient. Il ne se trouueroit guere d'exemples d'affection si ardente & si preste,parmy ceux qui marchent dans le vieux train, soubs l'ancienne police des loix. La passion nous commande bien plus viuement que la raison. Il est pourtant aduenu en la guerre contreAnnibal,qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuserent leur paye, & appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis,de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tancer. Vne sienne seule cohorte, soustint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait, & se trouua dans la tranchée,cent trente mille flesches.Vn soldat nommé Scæua, qui commandoit à l'vne des entrées, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué,vne espaule & vne cuisse percées,&son escu faucé en deux cens trente lieux. Il est aduenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort,que de vouloir promettre de prẽdre autre party. Granius Petronius,pris par Scipion en Affrique,Scipion apres auoir faict mourir ses compagnons,luy

manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng & questeur: Petronius respondit que les soldats de Cæsar auoyent accoustumé de donner la vie aux autres, non la receuoir; & se tua tout soudain de sa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cæsar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit assigez; ceux de dedans estãs reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au deffaut qu'ils auoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y estans morts & blessez, ils auoyent mis en liberté tous leurs esclaues, & pour le seruice de leurs engins auoient esté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes, affin d'en faire des cordes; outre vne merueilleuse disette de viures; & ce neantmoins resolus de iamais ne se rendre: Apres auoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octauius estoit deuenu plus nonchalant, & moins attentif à son entreprinse, ils choisirent vn iour sur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles, pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le second, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayants faict du tout abandõner les tranchées, les chasserent iusques dans les nauires: & Octauius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cett' heure, d'auoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campagne; ny qu'vne sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de battaille.

De trois bonnes femmes.

CHAPITRE XXXV.

IL n'en est pas à douzaines, cõme chacun sçait; & notamment aux deuoirs de mariage: car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volonté d'vne femme, s'y maintiẽne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y soyent auec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'vn bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la societé dure; si elle a esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communément, à estaller leurs bõs offices, & la vehemence de leur affectiõ, enuers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors, à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuuent plustost par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie est pleine de combustion, le trespas d'amour, & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust: Elles ont beau s'escheueler & s'esgratigner; ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vn secretaire: comment estoient-ils, comment ont-ils vescu ensemble; il me souuient tousiours de ce

de ce bon mot, *iactantius mœrent, quæ minus dolent.* Leur rechigner est odieux aux viuans,& vain aux morts: Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Est-ce pas de quoy resusciter de despit: qui m'aura craché au nez pendant que i'estoy, me vienne frotter les pieds, quand ie ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort,au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeux moites,& à cette piteuse voix:regardez ce port,ce teinct, & l'embonpoinct de ces iouës, soubs ces grands voiles: c'est par là qu'elle parle François. Il en est peu, de qui la santé n'aille en amendant,qualité qui ne sçait pas mentir: Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que deuant; c'est acquest,plus que payement. En mon enfance, vne honneste & tresbelle dame, qui vit encores,vefue d'vn prince, auoit ie ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage:à ceux qui le luy reprochoiẽt: C'est, disoit elle,que ie ne practique plus de nouuelles amitiez,& suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconuenir du tout à nostre vsage, i'ay icy choisi trois femmes,qui ont aussi employé l'effort de leur bonté,& affection,autour la mort de leurs maris: Ce sont pourtant exemples vn peu autres,& si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le ieune auoit pres d'vne sienne maison en Italie, vn voisin merueilleusement tourmenté de quelques vlceres,qui luy estoient suruenues és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir,le pria de permettre, qu'elle veist à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchemẽt qu'aucun autre ce qu'il auoit à en esperer. Apres auoir obtenu cela de luy,& l'auoir curieusement consideré, elle trouua qu'il estoit impossible, qu'il en peust guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre,c'estoit de trainer fort long temps vne vie douloureuse & languissante:si luy conseilla pour le plus seur & souuerain remede,de se tuer: Et le trouuant vn peu mol,à vne si rude entreprise:Ne pense point,luy dit-elle,mon amy,que les douleurs que ie te voy souffrir ne me touchent autant qu'à toy,& que pour m'en deliurer,ie ne me vueille seruir moy-mesme,de cette medecine que ie t'ordõne. Ie te veux accõpagner à la guerison, cõme i'ay faict à la maladie:oste cette crainte,& pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit deliurer de tels tourmens:nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit,& ayãt rechauffé le courage de son mary,elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer,par vne fenestre de leur logis, qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin,cette loyale &vehemẽte affectiõ,dequoy elle l'auoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras; mais de peur qu'ils ne luy faillissent,& que les estraintes de ses enlassemens, ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte,elle se fit lier & attacher biẽ estroitement auec luy, par le faux du corps; & abandonna ainsi sa vie,pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu; & parmy telle cõdition de gẽs, il n'est pas si nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'vne autre Arria femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tāt renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait meſconter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit ſuiuy le party: ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur ſeroit de beaucoup moins de deſpence & d'incommodité, qu'vn nombre de perſonnes, qu'il leur faudroit, pour le ſeruice de ſon mary: & qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine, & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent: & elle s'eſtāt iettée dans vn batteau de peſcheur, qu'elle loua ſur le champ, le ſuyuit en cette ſorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en preſence de l'Empereur, Iunia vefue de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familieremēt, pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement auec ces parolles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'eſcoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parents, qu'elle eſtoit pour ſe deffaire elle meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſea ſon gendre, la ſuppliant ſur ce propos de ne ſe vouloir perdre, & luy diſant ainſi: Quoy? ſi ie courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme? Comment donc? ſi ie le voudrois, reſpondit-elle: ouy, ouy, ie le voudrois, ſi elle auoit veſcu auſſi long temps, & d'auſſi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mary. Ces reſponces augmentoient le ſoing, qu'on auoit d'elle, & faiſoient qu'on regardoit de plus pres à ſes deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez: s'eſlançant furieuſement d'vne chaire, où elle eſtoit aſſiſe, elle s'alla de toute ſa force chocquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup, eſtant cheute de ſon long eſuanouye, & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir: Ie vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, i'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſée qu'elle fuſt. La fin d'vne ſi admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les diſcours & enhortements, propres au conſeil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que ſon mary portoit: & le tenant traict en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation; Fais ainſi Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné vn coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie: auec cette noble, genereuſe, & immortelle parole, *Pæte non dolet*. Elle n'euſt loiſir que de dire ces trois parolles d'vne ſi belle ſubſtance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.

Caſta

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'vn sens plus riche: car & la playe, & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en auoit esté la cõseillere & promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de sa vie, & à luy oster la crainte de la suiure en mourant. Pętus se frappa tout soudain, de ce mesme glaiue; honteux à mon aduis, d'auoir eu besoin d'vn si cher & pretieux enseignement. Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé Seneque, en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, enuoya ses satellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort, ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoyent condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoyent par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoyent prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là, de ses affaires, & quelque fois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force. Mais les personnes d'honneur, n'attendoyent pas cette necessité, & se seruoyent de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'vn visage paisible & asseuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé par le Capitaine, il se tourne vers ses amis: Puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en recognoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire: affin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tãtost roidissant sa voix, pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenuës les prouisions, que par tant d'années nous auons faictes, contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle incognue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, & l'embrassant estroittement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria de porter vn peu plus patiemmẽt cet accident, pour l'amour de luy; & que l'heure estoit venue, où il auoit à mõtrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect; le fruict qu'il auoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais auecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honnore par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu

t'aimes plus que ma reputation:appaise ta douleur,& te console en la cognoissance,que tu as eu de moy,& de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu és addonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ses esprits,& reschauffé la magnanimité de son courage, par vne tres-noble affection:Non Seneca,respondit-elle,ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en telle necessité: ie ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie,ne m'ayent encore appris à sçauoir bié mourir:& quand le pourroy-ie ny mieux,ny plus honnestemẽt,ny plus à mon gré qu'auecques vous? ainsi faictes estat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne si belle & glorieuse deliberation de sa femme;& pour se deliurer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort,à la mercy & cruauté de ses ennemis: Ie t'auoy,Paulina,dit-il,conseillé ce qui seruoit à conduire plus heureusement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort: vrayement ie ne te l'enuieray point: la constance & la resolution, soyent pareilles à nostre commune fin, mais la beauté & la gloire soit plus grande de ta part.Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras: mais par ce que celles de Seneque reserrées tant par la vieillesse, que par son abstinence, donnoyent au sang le cours trop long & trop lasche, il commanda qu'on luy couppast encore les veines des cuisses:&de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrist le cœur de sa femme,& pour se deliurer aussi soy-mesme de l'affliction,qu'il portoit de la veoir en si piteux estat:apres auoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine,comme on feit: Mais toutes ces incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus son medecin, de luy donner vn breuuage de poison; qui n'eut guere non plus d'effect: car par la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriuer iusques au cœur. Par ainsin on luy fit en outre apprester vn baing fort chauld: & lors sentant sa fin prochaine,autant qu'il eut d'halene, il continua des discours tres-excellens sur le subiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix; & demeurerent ses parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, és mains des hommes (ce nous est vne bien fascheuse perte, qu'elles ne soyent venues iusques à nous.) Comme il sentit les derniers traicts de la mort,prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste,en disant;Ie vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vinst à reproche; renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes: ce que ses gens d'elle, firent sans son sçeu, estant desia demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honnorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois comtes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'auisent de
choisir

choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencõtrent dans les liures, où ils auroyent moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenãt, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemens de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide a cousu & r'apiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volõtiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autre-fois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poix en cet eschange: mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fust mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il escrit à Lucilius; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opiniõ de sa femme, qui le vouloit arrester; & qu'il luy auoit respõdu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu: il suit ainsi: Elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me renge à m'aymer moy-mesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment: il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol: il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à noz amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont faict: & est vn traict de bonté singuliere, de conseruer la vieillesse, (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie,) si on sent que cet office soit doux, aggreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit on vne tresplaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa cõsideration, on en deuienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Paulina m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de cõsiderer, combien resolument ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Ie me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois magnanimité que viure. Voyla ses mots excellens, comme est son vsage.

Des plus excellens hommes.

CHAPITRE XXXVI.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma cognoiſſance,il me ſemble en trouuer trois excellens au deſſus de tous les autres.L'vn Homere;non pas qu'Ariſtote ou Varro(pour exemple)ne fuſſent à l'aduenture auſſi ſçauans que luy; ny poſſible encore qu'en ſon art meſme, Virgile ne luy ſoit cōparable.Ie le laiſſe à iuger à ceux,qui les cognoiſſent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'vn, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée,que ie ne croy pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

Tale facit carmen docta teſtudine,quale
Cynthius impoſitis temperat articulis.

Toutesfois en ce iugement,encore ne faudroit il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance,que c'eſt ſon guide,& maiſtre d'eſcole; & qu'vn ſeul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere,à cette grande & diuine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que ie compte: i'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'eſtonne ſouuent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde pluſieurs deitez, par ſon auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy meſme. Eſtant aueugle, indigent; eſtant auant que les ſciences fuſſent redigées en regle, & obſeruations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres, & d'eſcrire ou de la religion, ou de la philoſophie, en quelque ſecte que ce ſoit,ou des arts,ſe ſont ſeruis de luy,comme d'vn maiſtre treſ-parfaict en la cognoiſſance de toutes choſes. Et de ſes liures, comme d'vne pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance,

Qui quid ſit pulchrum,quid turpe,quid vtile,quid non,
Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites,quorum vnus Homerus
Aſtra potitus.

Et l'autre,

cuiúſque ex ore profuſo
Omnis poſteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues auſa eſt deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'eſt contre l'ordre de nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puiſſe eſtre: car la naiſſance ordinaire des choſes, elle eſt imparfaicte: elles

ſaugmen-

s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: L'enfance de la poësie, & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte, & accomplie. A ceste cause le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, suyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, que n'ayant eu nul qu'il peust imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peust imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent mouuement & action: ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand ayant rencõtré parmy les despouilles de Darius, vn riche coffret, ordonna qu'on le luy reseruast pour y loger son Homere: disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle cõseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour ceste mesme raisõ disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, q̃ c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline guerriere. Ceste loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée au iugement de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde, qui n'a iamais soulé ne dégousté les hommes, se montrãt aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à vn, qui faisoit professiõ des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn soufflet, par ce qu'il n'en auoit point: comme qui trouueroit vn de nos prestres sans breuiaire. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs: Et quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages: rien si cogneu, & si reçeu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second: Ie m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont ioüant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tãt son obscurité mesmes luy apporta d'honneur:

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises: Le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein: L'authorité qu'il gaigna en ceste sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde, desquels il estoit suyui: La faueur extraordinaire, dequoy fortune embrassa, & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires:

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudénsque viam fecisse ruina:

Ceste grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature: si que vous ne pouuez imaginer sa durée legitime, & la cõtinuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'auoir faict naistre de ses soldats tant de branches Royales: laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée, desquels les descendãs ont depuis si long tẽps duré, maintenans ceste grande possession. Tant d'excellẽtes vertus qui estoyent en luy, iustice, temperãce, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus: Car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche: ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grãds mouuemens, auec les reigles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Ephestion: de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne trouppe de soldats Indiens non sans interest de sa parolle, des Cosseïens iusques aux petits enfans: sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poix: & tesmoigne ceste action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy vne complexion excellemment formée à la bonté, & a esté ingenieusemẽt dict de luy, qu'il auoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices. Quãt à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes: toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonées à son aage, & à l'estrange prosperité de sa fortune. Qui considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyãce, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quãd l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, soubs vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant:

Qualis vbi Oceani perfusus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrásque resoluit.

L'excellence de son sçauoir & capacité: La durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceux qui les auoyent sur eux: & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit: Et qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoiuent & honnorent la sienne seule par special priuilege. Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix: Et il ne se peut nier, qu'il

n'y aye

n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux,ou deux torrens,à rauager le monde par diuers endroits.

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro:
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne de son pays, & de l'empirement vniuersel du monde, que toutes pieces ramassées & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent,à mon gré,c'est Epaminondas. De gloire,il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillãce,non pas de celle qui est esguisée par ambitiõ, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer.De preuue de ceste sienne vertu,il en a faict autant,à mon aduis,qu'Alexãdre mesme,& que Cæsar:car encore que ses exploits de guerre,ne soyent ny si frequẽs,ny si enflez,ils ne laissent pas pourtant,à les bien considerer & toutes leurs circonstances,d'estre aussi poisants & roides,& portants autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire.Les Grecs luy ont faict cet honneur,sans cõtredit,de le nommer le premier homme d'entre eux:mais estre le premier de la Grece,c'est facilement estre le prime du monde.Quant à son sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté,que iamais hõme ne sceut tant,& parla si peu que luy. Car il estoit Pythagorique de secte:Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux : excellent orateur & tres persuasif. Mais quant à ses mœurs & conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux,qui se sont iamais meslez de manier affaires:car en ceste partie, qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes : & laquelle ie contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesmes. En cestuy-cy l'innocence est vne qualité, propre,maistresse, constãte, vniforme, incorruptible.Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine,bigarrée,molle,& fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à esplucher par le menu touts les autres grands capitaines,il se trouue en chascun quelque speciale qualité,qui le rend illustre.En cestuy-cy seul, c'est vne vertu & suffisance pleine par tout,& pareille : qui en touts les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy : Soit en occupation publique ou priuée, ou paisible, ou guerriere : soit à viure soit à mourir grandement & glorieusement. Ie ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'hõme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour.Il est bien vray,que son obstination à la pauureté,ie la trouue aucunement scrupuleuse : comme elle est peinte par ses meilleurs amis. Et ceste seule action,haute pourtãt & tres digne d'admiration, ie la sens vn peu aigrette,pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy,m'en desirer l'imi-

tation. Le ſeul Scipion Æmylian, qui luy donneroit vne fin auſſi fiere & magnifique, & la cognoiſſance des ſciences autant profonde & vniuerſelle, ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nómé, des premieres, la couple de vies iuſtement la plus noble, qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages: par le commun conſentement du monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non ſaint, mais que nous diſons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes: d'vne hauteur moderée: la plus riche vie, que ie ſçache, à eſtre veſcue entre les viuants, comme on dit: & eſtoffée de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne exceſſiue bonté, ie veux adiouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que c'eſtoit le plaiſir qu'il auoit donné à ſon pere, & à ſa mere, de ſa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferãt leur plaiſir, au ſien ſi iuſte & ſi plein d'vne tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas qu'il fuſt loiſible pour recouurer meſmes la liberté de ſon pays, de tuer vn homme ſans cognoiſſance de cauſe: Voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas ſon compaignon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auſſi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy, qui fuſt au party contraire, & l'eſpargner. Et ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon enuers les Bœotiens, de ce qu'apres auoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouurir le pas, qu'ils auoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe, il s'eſtoit cõtenté de leur auoir paſſé ſur le vẽtre, ſans les pourſuyure à toute outrãce: il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine general. Tres honorablement pour vne telle cauſe: & pour la honte que ce leur fut d'auoir par neceſſité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & recognoiſtre, combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuyuant comme ſon ombre par tout où il guidaſt, la proſperité de ſon pays mourut auſſi, cõme elle eſtoit née par luy.

De la reſſemblance des enfans aux peres.

CHAPITRE XXXVI.

CE fagotage de tãt de diuerſes pieces, ſe faict en ceſte conditiõ, que ie n'y mets la main, que lors qu'vne trop laſche oyſiueté me preſſe, & non ailleurs que chez moy. Ainſin il s'eſt baſty à diuerſes poſes & interualles, comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, ouy à l'auenture quelque mot: mais pour diuerſifier, non pour oſter. Ie veux repreſenter le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaſque piece en ſa naiſſance. Ie prendrois plaiſir d'auoir commencé pluſtoſt, & à recognoiſtre le train

de mes

de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire soubs moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me cósole, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me suis enuieilly de sept ou huict ans depuis que ie commençay: Ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest: I'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue conuersation, ne se passe aysément sans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'vn qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sçeu faire, que i'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance: C'estoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'auoy pensé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn si long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaisant rencótre: Ie sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sein, suyuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, nature auoit accoustumé de faire payer de bien rudes vsures. Il s'en faloit tant, que i'en fusse prest lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay desia appris à m'y accommoder. I'entre desia en composition de ce viure coliqueux: i'y trouue dequoy me consoler, & dequoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum superest, bene est.

Et couuroit Tamburlan d'vne sotte humanité, la cruauté fátastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cógnoissance, pour (disoit-il) les deliurer de la vie, qu'ils viuoient si penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant: Qui me deliurera de ces maux? Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant vn cousteau: Cestuy-cy, si tu veux, bien tost: Ie ne dy pas de la vie, repliqua il, ie dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des autres hommes: Partie par iugement: car le monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes: Partie, par vne cóplexion stupide & insensible, que i'ay aux accidents qui ne donnét à moy de droit fil: laquelle complexion i'estime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition: Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, ie les gouste bien vifuement. Si est-ce pourtant, que les preuoyant autrefois d'vne veuë foible, delicate, & amollie par la iouyssance de ceste longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage: ie les auoy cóceuës par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie

n'y ay trouué de mal:Par où i'augmente tousiours ceste creance, que la plus-part des facultez de nostre ame, comme nous les employōs, troublent plus le repos de la vie,qu'elles n'y seruent. Ie suis aux prises auec la pire de toutes les maladies,la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles:toutesfois ou ie me flatte,ou encores y a-il en cet estat,dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort,& deschargée des menasses, cōclusions & consequences,dequoy la medecine nous enteste. Mis l'effect mesme de la douleur,n'a pas ceste aigreur si aspre & si poignante, qu'vn hōme rassis en doiue entrer en rage & en desespoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique,que ce que ie n'auoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort,elle le parfera: car d'autant plus elle me pressera, & importunera,d'autant moins me sera la mort à craindre.I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie,que par la vie seulement:elle desnouëra encore ceste intelligence:Et Dieu vueille qu'en fin,si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir.

Summum nec metuas diem,nec optes.

Ce sont deux passions à craindre, mais l'vne a son remede bien plus prest que l'autre. Au demeurant,i'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenāce & vn maintien desdaigneux, & posé,à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif,& les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal, ceste lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale,ny stomacale: Et preste ses pleintes volontaires au genre des souspirs,sanglots, palpitations,pallissements, que nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le courage soit sans effroy,les parolles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu q̃ nous ne tordions nos pensées? elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour estre,non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouuerner nostre entendement, qu'elle a pris à instruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre,de suyure son train accoustumé: combatāt la douleur & la soustenant,non se prosternant honteusement à ses pieds: esmeuë & eschauffée du combat, non abatue & renuersée:capable d'entretien & d'autre occupation, iusques à certaine mesure. En accidents si extremes,c'est cruauté de requerir de nous vne démarche si composée. Si nous auons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauuaise mine.Si le corps se soulage en se plaignāt, qu'il le face:si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasie: s'il luy semble que le mal s'euapore aucunemēt (comme aucuns medecins disent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix auec plus grande violence:ou s'il en amuse son tourmēt,qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à ceste voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le

il le luy conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactãdis cæstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous auons assez de trauail du mal, sans nous trauailler à ces regles superflues. Ce que ie dis pour excuser ceux, qu'on voit ordinairemẽt se tẽpester, aux secousses & assaux de ceste maladie: car pour moy, ie l'ay passée iusques à ceste heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir ceste decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage: Ie preste en celà au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viens point au desespoir, comme celuy là:

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles voces refert.

Ie me taste au plus espais du mal: & ay tousiours trouué que i'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainemẽt qu'en vne autre heure, mais non si constãment: la douleur me troublant & destournãt. Quand on me tiẽt le plus atterré, & que les assistãs m'espargnent, i'essaye souuent mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Ie puis tout par vn soudain effort: mais ostez en la durée. O que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser vne garse, trouua qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! Les miennes me desgarsent estrangement. Aux interualles de ceste douleur excessiue lors que mes vreteres languissent sans me ronger, ie me remets soudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle. Ce que ie doy certainement au soing que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidens:

laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopináque surgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Ie suis essayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenti, & d'vn changement bien soudain & bien rude: estant cheu tout à coup, d'vne tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer: Car outre ce que c'est vne maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses cõmencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accés me reprennent si souuent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé: ie maintien toutesfois, iusques à ceste heure, mõ esprit en telle assiette, que pourueu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuue en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiéure, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux mesmes, par la faute de leur discours. Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomption: comme ceste-cy: Que nous recognoissons nostre ignorãce, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'auoüer, qu'il y ait és ouurages de nature, aucunes qualitez & cõditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouurir les moyens & les causes: Par ceste honneste & con-

ſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles, que nous dirons, entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres: il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que ceſte goutte de ſemence, dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſemens & des inclinatiõs de nos peres? Ceſte goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? & cõme portent elles ces reſſemblances, d'vn progrez ſi temeraire & ſi deſreglé, q̃ l'arriere fils reſpõdra à ſon biſayeul, le nepueu à l'õcle? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, nõ de ſuite, mais par interualles, qui naſquirent vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, où les fẽmes eſtoient cõmunes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſẽblance. Il eſt à croire que ie dois à mõ pere ceſte qualité pierreuſe: car il mourut merueilleuſemẽt affligé d'vne groſſe pierre, qu'il auoit en la veſſie: Il ne s'apperceut de ſon mal, q̃ le ſoixante ſeptieſme an de ſon aage: & auãt cela il n'ẽ auoit eu aucune menaſſe ou reſſentimẽt, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs: & auoit veſcu iuſques lors, en vne heureuſe ſanté, & bien peu ſubiette à maladies, & dura encores ſept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans & plus, auant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rãg de naiſſance. Où ſe couuoit tãt de tẽps, la propenſiõ à ce defaut? Et lors qu'il eſtoit ſi loing du mal, ceſte legere piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, cõment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grãde impreſſiõ? Et cõment encore ſi couuerte, q̃ quarante cinq ans apres, i'aye cõmencé à m'ẽ reſſentir? ſeul iuſques à ceſte heure, entre tãt de freres, & de ſœurs, & tous d'vne mere. Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourueu que, cõme ils font, il ne me dõne en payemẽt, vne doctrine beaucoup plus difficile & fãtaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent vn peu ma liberté: car par ceſte meſme infuſion & inſinuation fatale, i'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Ceſte antipathie, que i'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixãte & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul pres de quatre vingts, ſans auoir gouſté aucune ſorte de medecine: Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'vſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exẽples & experiẽce: auſſi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expreſſe experience, & bien aduantageuſe? Ie ne ſçay s'ils m'en trouueront trois en leurs regiſtres, nais, nourris, & treſpaſſez, en meſme fouïer, meſme toict, ayãs autãt veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduoüent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, aumoins que la fortune eſt de mon party: or chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon: Qu'ils ne me prennent point à ceſte heure à leur aduantage, qu'ils ne me menaſſent point, atterré comme ie ſuis: ce ſeroit ſupercherie. Auſſi à dire la verité, i'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils

s'arreſtent

s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tãt de constance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure: car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que ceste experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiẽnent asteure à la gorge: d'auoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gauiac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, & qui fit toutesfois durer ceste vie debile, iusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en vne grosse & vehemente fiéure continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souuent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé cõme il fut de ceste horrible sentence, Si, respondit-il, ie suis donq mort: mais Dieu rẽdit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoyent quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul, à cet art: pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts: car il estoit conseiller en la cour de parlemẽt: & luy succeda si mal, qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, sauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il est possible q̃ i'ay receu d'eux ceste dyspathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y eust eu que ceste consideration, i'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses: c'est vne espece de maladie qu'il faut cõbattre: Il peult estre, que i'y auois ceste propension, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay. Car ie hay aussi ceste consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust: Ce ne seroit aysément mon humeur, qui trouue la santé digne d'estre r'achetée, par tous les cauteres & incisions les plus penibles qui se facent. Et suyuant Epicurus, les voluptez me semblent à euiter, si elles tirent à leurs suittes des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grãdes. C'est vne pretieuse chose, q̃ la santé: & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre iniurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esuanouyssent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'auons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en ceste presupposition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la sãté, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute ceste marchãdise. Ie ne dy pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, celà est certain: I'entens

bien, qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche: ie ſçay par experience, & que les refforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre: ie ſçay pluſieurs telles experiences: comme ie ſçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eſchauffe: Et diſoit Solon, que le manger eſtoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne deſaduouë pas l'vſage, que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puiſſance & vberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes ſe trouuent bien d'elle: Ie me deffie des inuentions de noſtre eſprit: de noſtre ſcience & art: en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ſes regles: & auquel nous ne ſçauons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons iuſtice, le paſtiſſage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & prattique, tres inepte ſouuent & tres inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant iniurier ceſte noble vertu: ains condamner ſeulemét l'abus & profanation de ce ſacré titre. De meſme, en la medecine, i'honore bié ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi vtile au genre humain: mais ce qu'il deſigne entre nous, ie ne l'honore, ny l'eſtime. En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que i'ay de cognoiſſance, ie ne voy nulle race de gés ſi toſt malade, & ſi tard guerie, que celle qui eſt ſoubs la iuriſdictió de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne ſe contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la ſanté malade, pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'vne ſanté conſtante & entiere, n'en tirét ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay eſté aſſez ſouuent malade: i'ay trouué ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (& en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre: & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, ie l'ay libre & entiere, ſans regle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mő plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter: car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Ie ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire, & ſans ſecours: dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy? eux meſmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la medecine: & les premiers ſiecles, c'eſt à dire les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encores à ceſte heure: Infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy: & parmy nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains auoyent eſté ſix cens ans, auant que de la receuoir: mais apres l'auoir eſſayée, ils la chaſſerét de leur ville, par l'entremiſe de Caton le Cenſeur, qui montra combien ayſément il s'en pouuoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans: & faict viure ſa femme iuſqu'à l'extreme vieilleſſe, non pas ſans medecine, mais ouy bien ſans medecin: car toute choſe qui ſe trouue ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer medecine. Il

entretenoit,

entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'vsage (ce me semble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, iouyssent populairemẽt d'vne rare santé, par ceste coustume qu'ils ont: apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer & brusler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé à force safran & espice: tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute ceste diuersité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire: Et si ne sçay si c'est si vtilement qu'ils disent: & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suyuante, voire auec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que i'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouuements, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme necessité. On va troublant & esueillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable: de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'à accez en nostre estat que par le trouble. Laissons vn peu faire: L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouuerner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore: c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y conuier: Il doibt au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas: il tomberoit en desordre. Suyuons de par Dieu, suyuons. Il meine ceux qui suyuent: ceux qui ne le suyuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faittes ordonner vne purgation à vostre ceruelle: Elle y sera mieux employée, qu'à vostre estomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure sain si long temps: L'ignorance de la medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur se fit medecin: Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à ceste heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, selon Nicocles, que le soleil esclaire leur succez, & la terre cache leur faute: Et outre-cela, ils ont vne façon bien auantageuse, à se seruir de toutes sortes d'euenemẽs: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nom-

bre est infini)produit en nous de bõ & de salutaire, c'est le priuilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arriuent au patient, qui est soubs son regime, c'est d'elle qu'il les tiẽt. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellẽt point les medecins à leurs secours, ils les vsurpent en leurs subiects: Et quant aux mauuais accidens, ou ils les desaduoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer tousiours assez bon nombre de telles: Il a descouuert son bras, il a ouy le bruit d'vn coche:

rhedarum transitus arcto

Vicorum inflexu:

on a entrouuert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible: Somme vne parolle, vn songe, vne œuillade, leur semble suffisãte excuse pour se descharger de faute: Ou, s'il leur plaist, ils se seruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir: c'est de nous payer lors que la maladie se trouue reschaufee par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont ietté d'vn morfondement en vne fieure quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, vne application de creance fauorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité, & fauceté de leurs promesses. Æsope autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouurent toutes les graces, est plaisant à nous representer ceste authorité tyrannique, qu'ils vsurpent sur ces pauures ames affoiblies & abatuës par le mal, & la crainte: car il conte, qu'vn malade estant interrogé par son medecin, quelle operation il sentoit des medicamẽs, qu'il luy auoit donnez: I'ay fort sué, respondit-il: Cela est bon, dit le medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, cõme il s'estoit porté depuis: I'ay eu vn froid extreme, fit-il, & si ay fort tremblé: Cela est bõ, suyuit le medecin: à la troisiesme fois, il luy demãda de rechef, commẽt il se portoit: Ie me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie: Voyla qui va bien, adiousta le medecin. L'vn de ses domestiques venãt apres à s'enquerir à luy de son estat: Certes mon amy (respond-il) à force de bien estre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois iours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron ait esté frappé du foudre, pour auoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad vndas:

& ses

& ses suyuans soyent absous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicoclés, son art estre de grande auctorité: Vrayement c'est mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse: ils auoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon commencement, d'auoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur science, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part. Quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller vn homme pour son profit, par maniere non intelligible: *Vt si quis medicus imperet vt sumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.

C'estoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui a fiance en luy, que le plus experimenté, & incognu. Le choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortue, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'vn pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat puluerisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre imper de leurs pillules: la destination de certains iours & festes de l'année: la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie, & de consideration particuliere, venãts à estre descouuertes à vn chacun, il faut estre merueilleusemẽt aueugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin se seruir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adiouster quelque chose? Ils trahissent assez par là leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'vn seul se mesle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'vn homme seul: & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencõtrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier: d'autant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouue és opinions des principaux maistres & autheurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez

aux liures, sans faire voir encore au peuple les controuerses & inconstances de iugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs: Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes inuisibles s'escoulants en noz pores: Alcmęon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'alimant que nous prenons: Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils cognoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos, que la science la plus importante qui soit en nostre vsage, comme celle qui a charge de nostre conseruation & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous m'escomter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique: mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouuelles de cette science: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit estably, Chrysippus le renuersa: Depuis Erasistratus petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy, suruindrent les Empiriques, qui prindrẽt vne voye toute diuerse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vsage vne autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur reng gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auec Messalina. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fût bien tost apres supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore l'vsage des bains chauds, public, & tant de siecles auparauant accoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: cõme elle se fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn tresgrand medecin, nous ne receuons pas aisément la medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salseperille, & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous par cette mesme recommendation de l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils façent feste de noz choulx, & de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'vne si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous; & le

& le plus souuent mutations entieres & vniuerselles; comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fiorauanti & Argēterius: car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusans d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profession iusques à eux. Ie vous laisse à penser où en est le pauure patient. Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite; ce seroit vne bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope faict ce comte, qu'vn qui auoit acheté vn More esclaue, estimāt que cette couleur luy fust venue par accident, & mauuais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages, auec grand soing: il aduint, que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes; l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchāt cette matiere, par lequel il se rauise, de ce qu'ils auoyent vsé de la saignée, & confesse que c'est l'vne des causes principales du dommage, qui en estoit aduenu. Dauantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui no⁹ seruent, nous offencent aucunemēt, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, i'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, auec tant de contrecœur: & croy que cela essaye merueilleusement le malade, en vne saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinairement la cause de noz maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumente par là, qu'vne bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mescomte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal-aisé qu'il n'y retōbe souuent: il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustemēt son dessein: Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, conditiō de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influances: Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaicte symmetrie. Aquoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a vn tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulté est la cognoissance de la plus part de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie; chacune estant capable d'vn infiny nombre de signes?

Combien ont ils de debats entr' eux & de doubtes,sur l'interpretation des vrines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr' eux sur la cognoissance du mal? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souuent,de prendre martre pour renard? Aux maux,que i'ay eu,pour peu qu'il y eust de difficulté,ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernieremẽt à Paris vn gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins,auquel on ne trouua de pierre non plus à la vessie, qu'à la main; & là mesmes, vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instammẽt sollicité par la pluspart des medecins, qu'il appelloit à son conseil,de se faire tailler: i'aydoy moy mesme soubs la foy d'autruy, à le luy suader : quand il fut trespassé, & qu'il fut ouuert,on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins.Ils sont moins excusables en cette maladie,d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à coniecturer & à deuiner.Là où les medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur descouure nostre cerueau, nostre poulmon,& nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables:Car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires,qui nous pressent souuent ensemble,& qui ont vne relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach,cet autre refraichira le foye : l'vn a sa charge d'aller droit aux reins,voire iusques à la vessie,sans estaler ailleurs ses operations;& conseruant ses forces & sa vertu,en ce long chemin & plein de destourbiers, iusques au lieu, au seruice duquel il est destiné,par sa proprieté occulte:l'autre asseichera le cerueau: celuy là humectera le poulmon.De tout cet amas,ayant fait vne mixtion de breuuage,n'est-ce pas quelque espece de resuerie, d'esperer que ces vertus s'aillent diuisant,& triant de cette confusion & meslange,pour courir à charges si diuerses? Ie craindrois infiniement qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide,ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterẽt l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup nostre vie? Comme nous auons des pourpointiers,des chaussetiers pour nous vestir,& en sommes d'autant mieux seruis, que chacun ne se mesle que de son subiect, & a sa science plus restreinte & plus courte, que n'a vn tailleur, qui embrasse tout. Et comme,à nous nourrir,les grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez de potagers & de rostisseurs,dequoy vn cuisinier, qui prẽd la charge vniuerselle,ne peut si exquisement venir à bout. De mesme à nous guairir, les Ægyptiens auoient raison de reiecter ce general mestier de medecin, & descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuurier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusement traictée,de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'aduisent pas,que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à riẽ:que la totale police de ce petit monde,leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester

le cours

le cours d'vn dyſenterique, pour ne luy cauſer la fieure, ils me tuerent vn amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encontre des maux preſents : & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'eſtomach, offencent l'eſtomach, & empirent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet' art, elle eſt plus apparente qu'en aucun' autre art. Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la graue, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la graue, leſquels ſ'en ſaiſiſſans volontiers pour cette propenſion qu'ils y ont, il eſt mal aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & treſ-douloureuſe. Ils ont vne pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure : il eſt bon de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie: Il eſt bon de ne tomber point ſouuēt de l'eau, car les poiſans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'vn ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'auoir ſouuent affaire aux femmes, car cela ouure les paſſages, & achemine la graue & le ſable. Il eſt bien auſſi mauuais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre: Mauuais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operatiō, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché: Au rebours, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cet autre trauail, & pour laiſſer l'office de digerer, à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'eſprit, ſont en perpetuel mouuement & action. Voila commēt ils vont baſtelant, & baguenaudant à noz deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition, à laquelle ie n'en rebaſtiſſe vne contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune. I'ay veu par occaſion de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de Chreſtienté; & depuis quelques années ay commencé à m'en

ſeruir: Car en general i'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en noſtre ſanté, pour auoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſeruée au temps paſſé, quaſi en toutes les nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi noz membres encrouſtez, & noz pores eſtouppez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a faict premierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt: ſecondemẽt elle eſt naturelle & ſimple, qui aumoins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy ie prens pour reſpondant, cette infinité de peuples de toutes ſortes & complexions, qui s'y aſſemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant vn peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict, i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux là, & qui s'y croyent (comme le monde va ſe pippant aiſément de ce qu'il deſire.) Toutesfois auſſi, n'ay-ie veu guere de perſonnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on ſans malice refuſer celà, qu'elles n'eſueillent l'appetit, facilitent la digeſtiõ, & nous preſtent quelque nouuelle allegreſſe, ſi on n'y va par trop abbatu de forces; ce que ie deſconſeille de faire. Elles ne ſont pas pour releuer vne poiſante ruyne: elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte aſſez d'allegreſſe, pour pouuoir iouyr le plaiſir des compagnies qui ſ'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où ſont communément aſſiſes ces eaux, il perd ſans doubte la meilleure piece & plus aſſeurée de leur effect. A cette cauſe i'ay choiſi iuſques à cette heure, à m'arreſter & à me ſeruir de celles, où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme ſont en France, les bains de Banieres: en la frontiere d'Allemaigne, & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Souyſſe, ceux de Bade: en la Toſcane, ceux de Lucques; & ſpecialement ceux *della Villa*, deſquels i'ay vſé plus ſouuent, & à diuerſes ſaiſons. Chaſque nation a des opinions particulieres, touchant leur vſage, & des loix & formes de ſ'en ſeruir, toutes diuerſes: & ſelon mon experience l'effect quaſi pareil. Le boire n'eſt aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils ſe baignent, & ſont à grenouiller dans l'eau, quaſi d'vn ſoleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuent neuf iours, ils ſ'en baignent pour le moins trente; & communément boiuent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer: là on les arreſte au lict, où ils l'ont priſe, iuſques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach, & les pieds: Comme les Allemãs ont de particulier, de ſe faire generalemẽt tous corneter & vantouſer, auec ſcarificatiõ dans le bain: ainſin ont les Italiens leur *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autãt l'apres diſnée, par l'eſpace d'vn mois, ou la teſte, ou l'eſtomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes, en chaſque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des vnes aux autres. Voylà comment cette partie de mede-

de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se voit par tout ailleurs en cet art. Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphase & de grace; tesmoing ces deux epigrammes.

Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam Faustine requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux comtes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commun le droit de patronage d'vn benefice, qui est de grande estenduë, au pied de noz montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne; ils auoient vne vie à part, les façons, les vestemens, & les mœurs à part: regis & gouuernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en filz, ausquels ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reuerence de leur vsage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en vne condition si heureuse, qu'aucun iuge voisin n'auoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles; & n'auoit on iamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police iusques à ce, comme ils recitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'vne noble ambition, alla s'aduiser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'vn de ses enfans maistre Iean, ou maistre Pierre: & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna vne cheure, il luy conseilla d'en demander raison aux Iuges Royaux d'autour de là; & de cettuy-cy à vn autre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suitte de cette corruption, ils disent, qu'il y en suruint incontinent vn'autre, de pire consequence, par le moyen d'vn medecin, à qui il print enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apostemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit vne science iusques lors tres-esloignée de leur cognoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour vne toux, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement, ils

ont apperçeu que le ferain leur appefantiffoit la tefte, que le boire ayant chault apportoit nuifance, & que les vents de l'automne eftoyent plus griefs que ceux du printemps: que depuis l'vfage de cette medecine, ils fe trouuent accablez d'vne legion de maladies inaccouftumées, & qu'ils apperçoiuent vn general defchet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voyla le premier de mes comtes. L'autre eft, qu'auant ma fubiection grauelеufe, oyant faire cas du fang de bouc à plufieurs, comme d'vne manne celefte enuoyée en ces derniers fiecles, pour la tutelle & conferuation de la vie humaine; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible: moy qui ay toufiours penfé eftre en bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaifir en pleine fanté à me prouuoir de ce miracle; & commanday chez moy qu'on me nourrift vn bouc felon la recepte: Car il faut que ce foit aux mois les plus chaleureux de l'Efté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit eftre tué: on me vint dire que mon cuyfinier trouuoit dans la panfe deux ou trois groffes boules, qui fe chocquoient l'vne l'autre parmy fa mangeaille: Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma prefence, & fis ouurir cette groffe & large peau: il en fortit trois gros corps, legers comme des efponges, de façon qu'il femble qu'ils foyent creuz, durs au demeurant par le deffus & fermes, bigarrez de plufieurs couleurs mortes: l'vn parfaict en rondeur, à la mefure d'vne courte boule: les autres deux, vn peu moindres, aufquels l'arrondiffement eft imparfaict, & femble qu'il f'y acheminaft. I'ay trouué, m'ẽ eftant faict enquerir à ceux, qui ont accouftumé d'ouurir de ces animaux, que c'eft vn accidẽt rare & inufité. Il eft vray-femblable que ce font des pierres coufines des noftres: Et f'il eft ainfi, c'eft vne efperãce biẽ vaine aux graueleux, de tirer leur guerifon du fang d'vne befte, qui f'ẽ alloit elle mefme mourir d'vn pareil mal. Car de dire q̃ le fang ne fe fent pas de cette cõtagiõ, & n'en altere fa vertu accouftumée, il eft pluftoft à croire, qu'il ne f'engendre riẽ en vn corps que par la cõfpiration & cõmunication de toutes les parties: la maffe agift tout' entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, felon fa diuerfité des operations. Parquoy il y a grande apparãce qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eftoit pas tant pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'eftoy curieux de cette experience: cõme c'eftoit, qu'il aduiẽt chez moy, ainfi qu'ẽ plufieurs maifons, q̃ les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en fecourir le peuple: vfant de mefme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prẽnent pas pour elles, & fi triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore les medecins, nõ pas fuiuãt le precepte, pour la neceffité (car à ce paffage on en oppofe vn autre du prophete, reprenãt le Roy Afa d'auoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux mefmes, en ayãt veu beaucoup d'hõneftes hõmes & dignes d'eftre aymez. Ce n'eft pas à eux que i'ẽ veux, c'eft à leur art, & ne leur donne pas grand blafme de faire leur profit de noftre fottife, car la plus part du mõde faict ainfi. Plufieurs vacatiõs & moindres & plus dignes que la leur, n'õt fonde-

fondement,&appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compagnie, quand ie ſuis malade,ſ'ils ſe rencontrent à propos,& demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, ſi ie l'ayme mieux ainſi, que d'autre ſorte: ils peuuent choiſir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mõ bouillon ſe face,& m'ordonner le blanc ou le clairet: & ainſi de toutes autres choſes,qui ſont indifferentes à mon appetit & vſage. I'entens bien que ce n'eſt riẽ faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la medecine. Lycurgus ordõnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? par ce qu'ils en haiſſoyẽt l'vſage,ſains: Tout ainſi qu'vn gentil-homme mon voiſin ſ'en ſert pour drogue treſſalutaire à ſes fiebures, par ce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt. Combien en voyons nous d'entr' eux, eſtre de mon humeur? deſdaigner la medecine pour leur ſeruice,& prendre vne forme de vie libre,&toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Queſt-ce celà, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſément de noſtre ſimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoyent eux meſmes la faulceté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal,vne furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aueugle ainſi: C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire: car ie les oy ſe plaindre & en parler, comme nous. Mais ils ſe reſoluent en fin: Que feroy-ie donc? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubiection, qui ne ſe rende eſgalement à toute ſorte d'impoſtures? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promeſſe de ſa gueriſon? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place: le medecin c'eſtoit le peuple: chacun des paſſants ayant par humanité & ciuilité à ſ'enquerir de leur eſtat: &, ſelon ſon experience, leur donner quelque aduis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas vne ſimple femmelette,de qui nous n'employons les barbottages & les breuets: & ſelon mon humeur, ſi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre: d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon diſoyent des Ægyptiens, qu'ils eſtoyent tous medecins, il ſe doit dire de tous peuples: Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, ſ'il l'en veut croire. I'eſtoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne ſçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne ſorte de pillules compilées de cent, & tant d'ingrediens de comte fait: il s'en eſmeut vne feſte & vne conſolation ſinguliere: car quel rocher ſouſtiendroit l'effort d'vne ſi nombreuſe batterie? I'entens toutesfois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en eſmouuoir. Ie ne me puis deſprendre de ce papier,que ie n'en die encore ce mot, ſur ce qu'ils nous donnent pour reſpondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers

des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples; de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'vsage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçauōs trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuent en nostre vsage: comme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté desiccatiue, qui guerisse les mules au talon; & si au reffort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitiue. Galen recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduitte vray-semblable à cette experience: Comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, auoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaulx. Ie ne sçay par où luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se iettera sur la corne d'vn elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisée: il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son Latin: & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancholique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François: tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration diuine, ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fust par vne fortune, parfaictement artificielle, reglée & methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer, que ce ne fust, que le mal estoit arriué à sa periode; ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? Dauantage, quand cette preuue auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure vne regle. Quand elle sera conclue, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura il r'encontré à poinct nommé l'vn de ceux-cy. Quoy si vn autre, & si cent autres, ont faict des experiences contraires? A l'aduanture y verrions nous quelque lumiere, si tous les iugements, & raisonnements des hommes, nous estoyent cogneuz. Mais que trois tesmoings & trois docteurs, regentent l'humain

l'humain genre,ce n'est pas la raison:il faudroit que l'humaine nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A Madame de Dvras.

Madame, vous me trouuastes sur ce pas dernieremẽt,que vous me vinstes voir. Par ce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelquefois entre vos mains: ie veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port,& ce mesme air,que vous auez veu en sa conuersation. Quand i'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'eusse pas faict: car ie ne veux tirer de ces escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire,au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & recueillies, Madame,auec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritẽt, ie les veux loger(mais sans alteration & changement) en vn corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez,quand il vous plaira vous en refreschir la memoire,sans prendre autrement la peine de vous en souuenir:aussi ne le vallent elles pas. Ie desire que vous continuez en moy, la faueur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles,elle a esté produite.Ie ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux,mort,que viuant.L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant,qui auoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si i'estoy de ceux,à qui le mõde peut deuoir loüange,ie l'en quitteroy pour la moitié,& qu'il me la payast d'auance: Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy,plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'euanouist hardiment, quand & ma cognoissance,& quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles.Ce seroit vne sotte humeur,d'aller à cet'heure,que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux,par vne nouuelle recommandation.Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie soye,ie le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme.Mes estudes,à m'apprendre à faire,non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie.Voyla mõ mestier &mõ ouurage.Ie suis moins faiseur de liures,que de nulle autre besongne.I'ay desiré de la suffisance, pour le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin, &reserue à mes heritiers.Qui a de la valeur,si le face cognoistre en ses mœurs,en ses propos ordinaires:à traicter l'amour,ou des querelles,au ieu, au lict,à la table,à la cõduicte de ses affaires,à sõ œconomie. Ceux que ie voy faire des bons liures sous des meschantes chausses,eussent premierement faict leurs chausses,s'ils m'en eussent creu. Demãdez à vn Spartiate,s'il ayme mieux estre bon rhetoricien que bon soldat:non pas moy,que bõ cuisinier, si ie n'auoy qui m'en seruist.Mon Dieu,Madame,que ie haïrois vne telle recomman-

dation, d'eſtre habile homme par eſcrit, & eſtre vn homme de neãt, & vn ſot, ailleurs. I'ayme mieux encore eſtre vn ſot, & icy, & là, que d'auoir ſi mal choiſi, où employer ma valeur. Auſſi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces ſottiſes, que ie feray beaucoup, ſi ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois aquis. Car, outre ce que ceſte peinture morte, & muete, deſrobera à mon eſtre naturel, elle ne ſe raporte pas à mon meilleur eſtat, mais beaucoup deſcheu de ma premiere vigueur & allegreſſe, tirant ſur le fleſtry & le rance. Ie ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tantoſt le bas & la lye. Au demeurant, Madame, ie n'euſſe pas oſé remuer ſi hardiment les myſteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, ſi ie n'y euſſe eſté acheminé par ſes autheurs meſmes. Ie croy qu'ils n'en ont q̃ deux anciens Latins, Pline & Celſus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent biẽ plus rudemẽt à leur art, que ie ne fay: ie ne fay que la pincer, ils l'eſgorgent. Pline ſe mocque entre autres choſes, dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inuenté ceſte belle deffaite, de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les vns, au ſecours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſoubs la protection de voſtre maiſon, & toutes Gramontoiſes.) Ils ont vne tierce ſorte de deffaite, pour nous chaſſer d'aupres d'eux, & ſe deſcharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement, à noz maux, qu'ils ont eu ſi long temps en gouuernement, qu'il ne leur reſte plus aucune inuention à nous amuſer: c'eſt de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla aſſez: vous me donnez biẽ congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'eſtoy deſtourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me ſemble, Pericles, lequel eſtãt enquis, cõme il ſe portoit: Vous le pouuez (dit-il) iuger par là: montrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu iuſques-là, d'auoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en ceſte façon. Ie ne dy pas que ie ne puiſſe eſtre emporté vn iour à ceſte opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma ſanté, à la mercy & gouuernement des medecins: ie pourray tomber en ceſte reſuerie: ie ne me puis reſpondre de ma fermeté future: mais lors auſſi ſi quelqu'vn s'enquiert à moy, commẽt ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles: Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate: ce ſera vn bien euident ſigne d'vne maladie violente: i'auray mon iugement merueilleuſement deſmãché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra cõclurre vne bien aſpre fiéure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider ceſte cauſe, que i'entens aſſez mal, pour appuyer vn peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues, & pratique de noſtre medecine: qui s'eſt deriuée en moy, par mes anceſtres: à fin que ce ne fuſt pas ſeulement vne inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt vn peu plus de forme: Auſſi que ceux qui me voyẽt ſi ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté: ou qu'il y ait quel-

qu'vn

qu'vn ſi faſcheux, qui iuge encore, que ce ſoit quelque eſguillon de gloire: Ce ſeroit vn deſir bien aſſené, de vouloir tirer honneur d'vne action, qui m'eſt commune, auec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'vn plaiſir ſolide, charnu, & moëlleux, cõme la ſanté, ie l'allaſſe eſchanger, pour vn plaiſir imaginaire, ſpirituel, & aërée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à vn homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté de par Dieu! Ceux qui ayment noſtre medecine, peuuent auoir auſſi leurs conſiderations bonnes, grandes, & fortes: ie ne hay point les fantaſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la diſcordance de mes iugemẽs à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien: qu'au rebours, (cõme c'eſt la plus generale façon que nature aye ſuiuy, que la varieté, & plus aux eſprits, qu'aux corps: d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos deſſeins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerſelle qualité, c'eſt la diuerſité.

FIN DV SECOND LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honeste.

CHAPITRE I.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises: le malheur est, de les dire curieusement:

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.

Cela ne me touche pas; les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Ie les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust: Et ne les achette, ny ne les vẽds, q̃ ce qu'elles poisent: Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre: Qu'il soit vray, voicy dequoy. A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest? On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouuoit bon, on le deffe-roit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les auoit si vilainement traictez soubs Varus, & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il fit responce, que le peuple Romain auoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette: il quitta l'vtile pour l'honeste. C'estoit (me direz vous) vn affronteur. Ie le croy: ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt: d'autãt que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veult receuoir en soy, aumoins il s'en couure, pour s'en parer. Nostre bastiment & public & priué, est plein d'imperfection: mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes, rien ne s'est ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez maladiues: l'ambition, la ialousie, l'enuie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'vne si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes: Voire & la cruauté, vice si desnaturé: car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, ie ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy: &

les enfans la sentent:

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie: De mesme, en toute police: il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux: Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, & que la necessité commune efface leur vraye qualité: il faut laisser iouer cette partie, aux citoyẽs plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres anciens sacrifierẽt leur vie, pour le salut de leur pays: Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux: Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on massacre: resignons cette commission à gens plus obeissans & plus soupples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des iuges, attirer par fraude & fauces esperances de faueur ou pardon, le criminel à descouurir son fait, & y employer la piperie & l'impudence: Il seruiroit bien à la iustice, & à Platon mesme, qui fauorise cet vsage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice malicieuse: & ne l'estime pas moins blessee par soy-mesme, que par autruy. Ie respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahiroif-ie le Prince pour vn particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince: Et ne hay pas seulemẽt à piper, mais ie hay aussi qu'õ se pipe en moy: ie n'y veux pas seulemẽt fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuisions, & subdiuisions, qui nous deschirent auiourd'huy: i'ay curieusement euité, qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voysins qu'ils peuuent: moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus mienne: Tendre negotiateur & nouice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, auec tel heur, (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont passé demain à autre, auec moins de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisee à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naifueté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouuent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest: Et peuuent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler: Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust: ie n'eusse peu dire pis absent) & en ce, qu'elle a vne mõtre apparẽte de simplesse & de nonchalãce: Ie ne pretens autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositions: Chasque action fait particulierement

son

son ieu : porte s'il peut. Au demeurant, ie ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, enuers les grands : ny n'ay ma volonté garrotee d'offence, ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affection simplement legitime & ciuile, ny emeuë ny demeuë par interest priué, dequoy ie me sçay bon gré. La cause generale & iuste ne m'attache non plus, que moderément & sans fiéure. Ie ne suis pas subiect à ces hypoteques & engagemens penetrans & intimes : La colere & la hayne sont au delà du deuoir de la iustice : & sont passions seruans seulement à ceux, qui ne tiennent pas assez à leur deuoir, par la raison simple : *Vtatur motu animi, qui vti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles mesmes temperees : sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduouer, ie porterois facilemēt au besoing, vne chandelle à Sainct Michel, l'autre à son serpent, suiuant le dessein de la vieille : Ie suiuray le bon party iusques au feu, mais exclusiuement si ie puis : Que Montaigne s'engouffre quāt & la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, ie sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauue : & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à sa conseruation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au iuste party, & au party qui perdit, se sauua par sa moderation, en cet vniuersel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuersitez ? Aux hommes, comme luy priuez, il est plus aisé : Et en telle sorte de besongne, ie trouue qu'on peut iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conuier soy-mesmes : De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ny beau, ny honneste : *Ea non media, sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voysins : & Gelon tyran de Syracuse, suspēdoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambassade à Delphes, auec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce seroit vne espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny cōmandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuuēt, auec tel ordre & attrempance, que l'orage debura couler par dessus leur teste, sans offence. N'auions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers ? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation & cheute que le ciel nous apreste. Ie tiens que c'est aux Roys propremēt, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnees : Car on ne prend pas querelle particuliere

auec vn prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son deuoir: s'il n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notammẽt la cause des loix, & defence de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous faisons tous les iours, vne aigreur & vne intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion priuee, ny courage, vne conduitte traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence: Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest: Ils attisent la guerre, non par ce qu'elle est iuste, mais par ce que c'est guerre. Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement: conduisez vous y d'vne, sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperee, & qui ne vous engage tãt à l'vn, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contentez aussi d'vne moienne mesure de leur grace: & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy enuers qui vous en trahissez vn, duquel vous estes pareillement bien venu: sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour vn meschant homme: ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement vn peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui seruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, ie le cele religieusement: mais ie prens à celer le moins que ie puis: C'est vne importune garde, du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils se fient hardiment, de ce que ie leur apporte: I'en ay tousiours plus sceu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne soit de tes secrets. Ie voy que chacũ se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere-sens: Pour moy, ie suis cõtent qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en besoigne: & ne desire pas, que ma science outrepasse & cõtraigne ma parole. Si ie dois seruir d'instrument de trõperie, que ce soit aumoins sauue ma consciẽce. Ie ne veux estre tenu seruiteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuue bõ à trahir personne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est excusablemẽt à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptẽt pas les hommes à moytié, & mesprisent les seruices limitez & conditionnez. Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car esclaue, ie ne le doibs estre que de la raison, encore n'ẽ puis-ie bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'vn homme

me libre, telle ſubiection à leur ſeruice, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict & achetté: ou duquel la fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choiſi party, & donné vn maiſtre: toute autre ſuperiorité & obligation doibt eſtre relatiue à celle-là, & retranchee. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portaſſe la main: la volonté & les deſirs ſe font loy eux meſmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, eſt vn peu bien diſſonant à nos formes: ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence meſme ne ſçauroit à cette heure ny negotier ſans diſſimulation, ny marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profeſſion en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuee. Enfant, on m'y plongea iuſques aux oreilles, & il ſuccedoit: ſi m'en deſprins ie de belle heure. I'ay ſouuent depuis éuité de m'en meſler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais ſinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainſin à reculons: tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre poinct embarqué, i'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemyes de mon gouſt, & plus conformes à ma portee, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſeruice public, & à mon auancemẽt vers le credit du monde, ie ſçay que i'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours, pour la ſuyure. Ceux qui diſent communement contre ma profeſſion, que ce que i'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naifueté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe: & pluſtoſt prudence, que bonté: induſtrie, que nature: bon ſens, que bon heur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuyui & eſpié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de regle en leur eſcole, qui ſceuſt rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, ſi pareille, & inflexible, parmy des routes ſi tortues & diuerſes: & que toute leur attention & engin, ne les y ſçauroit cõduire. La voye de la verité eſt vne & ſimple, celle du profit particulier, & de la cõmodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu ſouuent en vſage, ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus ſouuent, ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope: lequel par emulation du chien, vint à ſe ietter tout gayement, à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre: mais autant que le chien receuoit de careſſes, de pareille feſte, le pauure aſne, en reçeut deux fois autant de baſtonnades. *Id maximè quemque decet, quod eſt cuiuſque ſuum maximè.* Ie ne veux pas priuer la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entẽdre le monde: ie ſçay qu'elle a ſeruy ſouuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes. La iuſtice en ſoy, naturelle & vniuerſelle, eſt autrement reglee, & plus noblement, que n'eſt cette autre iuſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices; *Veri iuris germanæque iuſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus: vm-*

bra & imaginibus vtimur. Si que le ſage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſeruis à la reuerence des loix : Pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle : & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion. *Ex Senatuſconſultis plebiſque ſcitis ſcelera exercentur.* Ie ſuy le langage cõmun, qui fait difference entre les choſes vtiles, & les honneſtes: ſi que d'aucunes actions naturelles, non ſeulemẽt vtiles, mais neceſſaires, il les nõme deshõneſtes & ſales. Mais cõtinuons noſtre exẽple de la trahiſon: Deux pretẽdans au royaume de Thrace, eſtoient tõbez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empeſcha de venir aux armes : mais l'vn d'eux, ſous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant aſſigné ſon compagnon, pour le feſtoyer en ſa maiſon, le fit empriſonner & tuer. La iuſtice requeroit, que les Romains euſſent raiſon de ce forfaict : la difficulté en empeſchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, ſans guerre, & ſans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahiſon : ce qu'ils ne peurent honneſtement, ils le firent vtilement. A quoy ſe trouua propre vn Pomponius Flaccus : Cettuy-cy, ſoubs feintes parolles, & aſſeurances, ayant attiré ceſt homme dans ſes rets: au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Romme. Vn traiſtre y trahit l'autre, contre l'vſage commun: Car ils ſont pleins de deffiance, & eſt mal-aiſé de les ſurprendre par leur art: teſmoing la poiſante experience, que nous venons d'en ſentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en eſt aſſez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle & ma foy, ſont, cõme le demeurant, pieces de ce commun corps: le meilleur effect, c'eſt le ſeruice public : ie tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit, que ie prinſe la charge du Palais, & des plaids, ie reſpondroy, Ie n'y entens rien : ou la charge de conducteur de pionniers, ie diroy, Ie ſuis appellé à vn rolle plus digne: de meſmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque ſeruice notable, non que d'aſſaſſiner ou empoiſonner : ie diroy, Si i'ay volé ou deſrobé quelqu'vn, enuoyez moy pluſtoſt en gallere. Car il eſt loyſible à vn homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords : Vous nous pouuez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira: mais de honteuſes, & deſhonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en cõmander. Chacun doit auoir iuré à ſoy meſme, ce que les Roys d'Ægypte faiſoiẽt ſolẽnellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne ſe deſuoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions il y a note euidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuſe, & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autant s'en empirent les voſtres : vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne ſera pas nouueau, ny à l'auanture ſans quelque air de Iuſtice, que celuy

meſmes

mesmes vous ruïne, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable : lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouue assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies, par ceux en faueur desquels elles auoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouue : que tel l'a commandee, qui par apres l'a vengee rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé: refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desaduouant vn seruage & vne obeïssance si abandonnee, & si lasche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galandhomme : s'addonna plus que deuant au seruice de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Auec ces aduantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande & riche cité: qui fut entierement saccagee, & arse par eux, auec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y auoit assemblé à ces fins. Iaropelc assouuy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre, (car Boleslaus l'auoit fort offencé, & en pareille conduitte) & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë & seule, & la regarder d'vne veuë saine, & non plus troublee par sa passion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur. Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son aduersaire. Mais l'eut-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré, il desira luy mesme estre commissaire de la iustice diuine, pour le chastiement d'vn forfaict si detestable : & les consigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit esté seruy, d'autant le iugea il auoir esté plus meschamment & punissablement. L'esclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suiuant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suiuant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promis, fit pendre les trois seruiteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suiuant le stile de leur race, y employa l'vn de ses officiers: qui le suffoqua, l'engorgeant de quãtité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il liura, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere) elle, en sa presence, ouurit

à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne action vicieuse, y pouuoir hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de iustice: comme par compensation, & correction consciencieuse. Ioint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menees. Or si par fortune on vous en recompence, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn homme maudit & execrable: Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par voz mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hõmes perdus, aux executions de la haute iustice: charge autant vtile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seïanus ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'estranglast: Non sa main seulement, mais son ame, est esclaue à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subiects, qui auoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution: ie trouue tres-honeste à aucuns d'iceux, d'auoir choisi plustost, d'estre iniustement tenus coulpables du parricide d'vn autre, que de seruir la iustice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy mesme de sa main, à se deffaire: trouuant estrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son estat, luy fait gauchir sa parolle & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité, à vn coup de la verge diuine: Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison: mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit: Quel remede? nul remede, fis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videat ne quæratur latebra periurio*) il le falloit faire: mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre cõscience, à qui nulle guarison ne sẽblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuõs pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, cõme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus

le plus iuste necessité se reserue il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despens de sa foy & de son honneur? choses, qui à l'auẽture luy doiuẽt estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de sõ peuple. Quãd les bras croisez il appellera Dieu simplemẽt à son aide, n'aura-il pas à esperer, que la diuine bonté n'est pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste? Ce sont dangereux exemples, rares, & maladifues exceptions, à nos regles naturelles: il y faut ceder, mais auec grande moderation & circonspection. Aucune vtilité priuee, n'est digne pour laquelle nous façions cest effort à nostre conscience: la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrãgeté de son exploit, par les larmes qu'il rẽdit, se souuenãt que c'estoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyrã. Et cela pinça iustemẽt sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'vtilité publique, à tel prix de l'hõnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliuré de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'vn si haut faict, & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient: il y deputa Timoleon, auec cette nouuelle deffaitte & declaration: Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faueur du liberateur de son païs, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'vn faict si diuers. Et feirent bien, d'en descharger leur iugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rẽdirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignemẽt & vertueusement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirants & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu publique, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion, que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand vne telle iniustice. Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, & remises en liberté, auec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouueau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant: & que l'argent qu'elles auoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produisent souuent ces vilains exemples: Que nous punissons les priuez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et vn mesme magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre foitte son disciple de docilité, & la guide son aueugle: Horrible image de iustice. Il y a des regles en la philosophie & faulses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire preualoir l'vtilité priuee, à la foy donnee, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y mes-

lent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous ferment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'vn homme de bien, sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volõté: encore suis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell'a inconsiderément deuancé ma pensee, i'ay faict conscience de la desaduoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'vn tiers prend de noz promesses. *Quasi verò forti viro vis posßit adhiberi.* En cecy seulement a loy, l'interest priué, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous auons promis chose meschante, & inique de soy. Car le droit de la vertu doibt preualoir le droit de nostre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens: & ne m'en desdy pas. Iusques où montoit-il la consideration de son particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu: qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer vn Tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice: & qui iugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla vne ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bõté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuue en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauureté, estoit-ce nature, ou art, qui l'eust attendry, iusques au poinct d'vne si extreme douceur, & debõnaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant vne nation inuincible contre tout autre, que contre luy seul: & gauchit au milieu d'vne telle meslee, au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celuy la proprement commãdoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur: ainsin enflammee qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouuoir mesler à telles actions quelque image de iustice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir mesler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins, que les statuts n'auoient point de mise enuers les hommes armez: l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la iustice, & de la guerre, estoient deux: le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix: cettuy-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoisie. Auoit-il pas emprunté de ses ennemis, l'vsage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point apres vn si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemys mesmes: que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'interest priué: *manente memoria etiam in dißidio publicorum fœderum priuati iuris:*

& nulla

& nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet:

& que toutes choses ne sont pas loisibles à vn homme de bien, pour le seruice de son Roy, ny de la cause generale & des loix. *Non enim patria præstat omnibus officijs, & ipsi conducit pios habere ciues in parentes.* C'est vne instruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent: c'est assez de tramper nos plumes en ancre, sans les tramper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations priuees, sa parolle, & la parenté, pour le bien commun, & obeïssance du Magistrat: c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame desreiglee,

dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduersa conspecti fronte parentes
Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres, ce pretexte de raison: laissons là cette iustice enorme, & hors de soy: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple? En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soymesme, de honte & de regret: Et quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce mesme peuple, vn soldat, pour auoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par son vtilité: & conclud-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honeste à chacun, si elle est vtile.

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.

Choisissons la plus necessaire & plus vtile de l'humaine societé, ce sera le mariage: Si est-ce que le conseil des saincts, trouue le contraire party plus honeste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes: comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

Du repentir. CHAPITRE II.

LEs autres forment l'homme, ie le recite: & en represente vn particulier, bien mal formé: & lequel si i'auoy à façonner de nouueau, ie ferois vrayement bien autre qu'il n'est: mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fouruoyent point, quoy qu'ils se changent & diuersifient. Le monde n'est qu'vne branloire perenne: Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'vn branle plus languissant. Ie ne puis asseurer mon obiect: il va trouble & chancelant, d'vne yuresse naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il est, en l'in-

stãt que ie m'amuse à luy. Ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage: nõ vn passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention: C'est vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irresoluës, & quand il y eschet, contraires: soit que ie sois autre moy-mesme, soit que ie saisisse les subiects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduanture, mais la verité, comme disoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'essaierois pas, ie me resoudrois: elle est tousiours en apprentissage, & en espreuue. Ie propose vne vie basse, & sans lustre: C'est tout vn, On attache aussi bien toute la philosophie morale, à vne vie populaire & priuee, qu'à vne vie de plus riche estoffe: Chaque homme porte la forme entiere, de l'humaine condition. Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere: moy le premier, par mon estre vniuersel: comme, Michel de Montaigne: non comme Grammairien ou Poëte, ou Iurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en cognoissance? Est-il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & crus & simples, & d'vne nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des liures sans science? Les fantasies de la musique, sont conduits par art, les miennes par sort. Aumoins i'ay cecy selon la discipline, que iamais homme ne traicta subiect, qu'il entendist ne cogneust mieux, que ie fay celuy que i'ay entrepris: & qu'en celuy là ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en sa matiere plus auant, ny en esplucha plus distinctement les membres & suittes: & n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que la fidelité: celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non pas tout mon saoul: mais autãt que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artizan & sa besongne se contrarient: Vn homme de si honneste conuersation, a-il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauans, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien commun, & ses escrits rares: c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout: Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier: icy non: qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le congnoistre, se fera plus de tort qu'à moy: celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon

tre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux gens d'entendement, que i'estoy capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu : & que ie meritoy que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que ie dy souuent, que ie me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'vn Ange, ou d'vn cheual, mais comme de la conscience d'vn homme. Adioustant tousiours ce refrein, non vn refrein de ceremonie, mais de naifue & essentielle submission : Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne point, ie raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'vn iugement entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il mal-aisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la plus part de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefue, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fieures est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauce & erronee, si les loix & l'vsage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resiouysse vne nature bien nee. Il y a certes ie ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes, & vne fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vitieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable, ny de l'affliction & ruyne de personne : ny de vengeance ou d'enuie, ny d'offence publique des loix : ny de nouuelleté & de trouble : ny de faute à ma parole : & quoy que la licēce du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-ie mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis seruy du trauail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, & nous est grand benefice que cette esiouyssance naturelle : & le seul payement qui iamais ne nous manque. De fonder la recompence des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre vn trop incertain & trouble fondement, signamment en vn siecle corrompu & ignorant, comme cettuy cy, la bonne estime du peuple est iniurieuse. A qui vous fiez vous, de veoir ce qui est louable ? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que ie voy faire tous les iours par honneur, à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis, ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou semons par

moy,comme d'vn office, qui à vne ame bien faicte,non en vtilité seulemẽt, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Ie l'ay tousiours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance,les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conscience,i'ay souuent trouué en leurs reproches & louanges, tant de fauce mesure, que ie n'eusse guere failly, de faillir plustost,que de bien faire à leur mode.Nous autres principalement,qui viuons vne vie priuee, qui n'est en montre qu'à nous, deuons auoir estably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & selon iceluy nous caresser tantost,tantost nous chastier.I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y adresse plus qu'ailleurs. Ie restrains bien selon autruy mes actions, mais ie ne les estẽds que selon moy.Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lâche & cruel, ou loyal & deuotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines: ils voyent, non tant vostre naturel,que vostre art. Par ainsi,ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre.*Tuo tibi iudicio est vtendum.Virtutis & vitiorum graue ipsius conscientiæ pondus est: qua sublata, iacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de pres le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil: qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desauouër & desdire les vices,qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuse, ne sont subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'vne desdicte de nostre volonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il faict desaduouër à celuy-là, sa vertu passee & sa continence.

Quæ mens est hodie,cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'est vne vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son priué. Chacun peut auoir part au battelage,& representer vn honneste personnage en l'eschaffaut: mais au dedans, & en sa poictrine, où tout nous est loisible,où tout est caché,d'y estre reglé,c'est le poinct.Le voysin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires,desquelles nous n'auons à rendre raison à personne: où il n'y a point d'estude,point d'artifice.Et pourtant Bias peignant vn excellent estat de famille: de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans,par luy-mesme,comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hõmes. Et fut vne digne parole de Iulius Drusus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voysins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient: Ie vous en donneray, dit-il,six mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vsage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le peuple, & les dieux mesmes, vissent dans ses actions priuees. Tel a esté miraculeux au monde,auquel sa femme &son valet n'ont rien veu seulement de remercable.Peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques.Nul a esté prophete non seulement en sa maison,mais en son païs, dit l'experience des histoires.De mesmes aux choses de neant. Et en ce

bas exem-

bas exemple, se void l'image des grands. En mon climat de Gascongne, on tiét pour drolerie de me veoir imprimé. D'autát que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, i'en vaux d'autant mieux. I'achette les Imprimeurs en Guienne: ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent viuants & presents, pour se mettre en credit, trespassez & absents. I'ayme mieux en auoir moins. Et ne me iette au monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconuoye celuy-là, d'vn acte public, auec estonnement, iusqu'à sa porte: il laisse auec sa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions basses & priuees. Ioint que l'ordre est vne vertu morne & sombre: Gaigner vne bresche, conduire vne Ambassade, regir vn peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerser auec les siens, & auec soy-mesme, doucement & iustement: ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remerquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies. Et les priuez, dit Aristote, seruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Ie conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, Subiuguer le monde: qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition: science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément: Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur: c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous iugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recette de la lueur de noz actions publiques: & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine reiallies d'vn fond au demeurant limonneux & poisant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne: & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visee. Ainsi donnons nous aux demons des formes sauuages. Et qui non à Tamburlan, des sourcils esleuez, des nazeaux ouuerts, vn visage afreux, & vne taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom? Qui m'eust faict veoir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé, que ie n'eusse prins pour adages & apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement vn artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'vn grand President, venerable par son maintien & suffisance.

Il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas iusques à viure. Comme les ames vicieuses sont incitees souuent à bien faire, par quelque impulsion estrangere; aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut doncq iuger par leur estat rassis: quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont: ou aumoins quand elles sont plus voysines du repos, & en leur naifue assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution; mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne discipline contraire.

Sic vbi desuetæ siluis in carcere clausæ
Mansueuêre feræ, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida paruus
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache: Le langage Latin m'est comme naturel: ie l'entens mieux que le François: mais il y a quarante ans, que ie ne m'en suis du tout poinct seruy à parler, ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes & soudaines esmotions, où ie suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'vne, voyant mon pere tout sain, se renuerser sur moy pasmé: i'ay tousiours eslancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines: Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'vn si long vsage: & cet exemple se dit d'assez d'autres. Ceux qui ont essaié de r'auiser les mœurs du monde, de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparéce, ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y est à craindre: On se seiourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformatiōs externes, de moindre coust, & de plus grād merite: & satisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez vn peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouure en soy, vne forme sienne, vne forme maistresse, qui lucte cōtre l'institution: & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse: ie me trouue quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours biē pres: mes desbauches ne m'emportent pas fort loing: il n'y a rien d'extreme & d'estrange: & si ay des rauisemens sains & vigoureux. La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme est pleine de corruption, & d'ordure: l'idee de leur amendement chafourree, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'vne attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent auec le plaisir, ou autre occasion: & le souffrent & s'y prestent, à certain prix: Vitieusement pourtant, & laschement. Si se pourroit-il à l'aduanture imaginer, si esloi-

si esloignee disproportion de mesure, où auec iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'vtilité: Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, &, dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parēt, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie vis vn paisant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: Qu'estant nay mendiant, & trouuant, qu'à gaigner son pain au trauail de ses mains, il n'arriueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'aduisa de se faire larron: & auoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle: car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autruy: mais c'estoit au loing, & à si gros mōceaux, qu'il estoit inimaginable qu'vn homme en eust tant emporté en vne nuict sur ses espaules: & auoit soing outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouue à cette heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa condition, mercy à cette trafique: de laquelle il se confesse ouuertement. Et pour s'accommoder auec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les iours apres à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez: & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a faict à chacun. Par cette description, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee & compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglāt à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece: ie n'ay guere de mouuement qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties: sans diuision, sans sedition intestine: mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere: & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours: car quasi dés sa naissance il est vn, mesme inclination, mesme routte, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & subits, laissons les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation: ie ne puis pas conceuoir, qu'ils soient plantez si long temps en vn mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possede, le vueille constamment, & l'entende ainsin: Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est vn peu dur à imaginer & former. Ie ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent vne ame nouuelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouuelle, & prestee pour le

temps: la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoiques: qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grande desplaisance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal: Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité si aysee à contrefaire, que la deuotion, si on n'y conforme les mœurs & la vie: son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles & pompeuses. Quant à moy, ie puis desirer en general estre autre: ie puis condamner & me desplaire de ma forme vniuerselle, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reglees, & conformes à ce que ie suis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: ouy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne: Ie n'amende pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer vn agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent esté conduictes d'vne plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que ie consulte des deportemens de ma ieunesse auec ma vieillesse, ie trouue que ie les ay communement conduits auec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Ie ne me flatte pas: à circonstances pareilles, ie seroy tousiours tel. Ce n'est pas macheure, c'est plustost vne teinture vniuerselle qui me tache. Ie ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainsin: & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant vniuersellement. Quand aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes auantures, à faute d'heureuse conduitte: mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousiours le plus facile & seur party. Ie trouue qu'en mes deliberations passees, i'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit: & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Ie ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand i'en cōsultois. La force de tout conseil gist au temps: les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de bon aduis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secrettes aux obiects, qu'on manie, & indiuinables: signamment en la nature des hommes: des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme: qui se

qui se produisent & esueillent par des occasions suruenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, ie ne luy en sçay nul mauuais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'euenement me bat, & s'il fauorise le party que i'ay refusé : il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouurage : cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas suiuy : l'affaire pourtant se passant contre son opinion, auec prosperité, quelqu'vn luy dit : Et bien Phocion, és tu content que la chose aille si bien ? Bien suis-ie content, fit-il, qu'il soit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, ie le fay librement & clairement, sans m'arrester comme faict quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut aduenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & ie n'ay deu leur refuser cet office. Ie n'ay guere à me prẽdre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, ie me sers rarement des aduis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie : sauf où i'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où ie n'ay à employer que le iugement : les raisons estrangeres peuuent seruir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Ie les escoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souuienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeinent ma volonté. Ie prise peu mes opinions : mais ie prise aussi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si ie ne reçoy pas de conseil, i'en donne aussi peu. I'en suis peu enquis, & encore moins creu : & ne sache nulle entreprinse publique ny priuee, que mon aduis aye redressee & ramenee. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, & desgagé de leur gariemẽt. En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, i'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoyent ainsi passer : les voyla dans le grand cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn poinct, que tout l'ordre des choses ne réuerse & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux annees, dequoy elles l'auoyent deffait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne : Ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auersa vnquam videbitur ab opere suo prouidentia, vt debilitas inter optima inuenta sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse : vne profonde satieté nous saisit apres le coup : En cela ie ne voy rien de conscience : Le chagrin, & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers,

aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugement. La ieunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que i'aye mescogneu le visage du vice en la volupté: ny ne fait à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice. Orés que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estoy. Moy qui la secouë viuement & attentiuement, trouue que ma raison est celle mesme que i'auoy en l'aage plus licencieux: sinon à l'auanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empiree, en vieillissant. Et trouue que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassees & mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose: tendant seulement les mains au deuant, ie les coniure. Qu'on luy remette en presence, cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne luy voy rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ny aucune nouuelle clarté. Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiee. Miserable sorte de remede, deuoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office: c'est au bon heur de nostre iugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esueillent qu'à coups de fouët Ma raison a bien son cours plus deliure en la prosperité: elle est bien plus distraitte & occupee à digerer les maux, que les plaisirs. Ie voy bien plus clair en tẽps serain. La santé m'aduertit, comme plus alaigrement, aussi plus vtilemẽt, que la maladie. Ie me suis auancé le plus que i'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que iauoy à en iouïr. Ie seroy honteux & enuieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esueillees, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon aduis, c'est le viure heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'vn philosophe à la teste & au corps d'vn homme perdu: ny que ce chetif bout eust à desaduoüer & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux presenter & faire veoir par tout vniformément. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay vescu. Ny ie ne pleins le passé, ny ie ne crains l'aduenir: & si ie ne me deçoy, il est allé du dedans enuiron comme du dehors. C'est vne des principales obligations, que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduit, chasque chose en sa saison, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit: & en voy la secheresse. Heureusement, puisque c'est naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct: & qu'ils me font aussi plus fauorablement souuenir de la longue felicité de ma vie passee. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'vn & en l'autre temps: mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Ie renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses.

Il faut

Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceuë par des yeux chassieux & troubles. On doibt aymer la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, & la chasteté: celle que les caterres nous prestent, & que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combatre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté plus attrayante. Ie cognoy l'vne & l'autre, c'est à moy de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la ieunesse: Ie le disois estant ieune, lors on me dõnoit de mon mẽton par le nez: ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinion, en pis. Outre vne sotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage: & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement luy mesme, par preuarication, à dessein: ayant de si prés, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, & l'esblouïssement de sa clairté accoustumee. Quelles Metamorphoses luy voy-ie faire tous les iours, en plusieurs de mes cognoissans? c'est vne puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement: il y faut grande prouision d'estude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge: ou aumoins affoiblir leur progrez. Ie sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy: Ie soustien tant que ie puis, mais ie ne sçay en fin, où elle me menera moy-mesme: A toutes auantures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tombé.

De trois commerces.

CHAPITRE III.

IL ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principalle suffisance, c'est, sçauoir s'appliquer à diuers vsages. C'est estre, mais ce n'est pas viure que se tenir attaché & obligé par necessité, à vn seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté & de souplesse. Voyla vn honorable tesmoignage du vieil Caton: *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia*

fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret. Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où ie voulusse estre fiché, pour ne m'en sçauoir desprendre. La vie est vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclaue, de se suiure incessamment: & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fouruoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandee & entiere. Pour leger subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, iusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiueté m'est à cette cause vne penible occupation, & qui offẽse ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se rassoir plustost & seiourner, *vitia otij negotio discutienda sunt*: Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les liures sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, & fait preuue de sa vigueur à tout sens: exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esueiller ses facultez par luy mesme: Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilité, & des subiects propres assez, où inuenter & iuger. Le mediter est vn puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pẽsees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere est cogitare*. Aussi l'a nature fauorisee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puissiõs faire si lõg tẽps: ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilemẽt. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beatitude & la nostre. La lecture me sert specialement à esueiller par diuers obiects mon discours: à embesongner mon iugement, non ma memoyre. Peu d'entretiens doncq m'arrestent sans vigueur & sans effort: Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie sommeille en toute autre communication, & que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'aduient souuent, en telle sorte de propos abatus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'vn enfant, & ridicules: ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon resueuse, qui me retire à moy: & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes: Par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit. Or suyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier sur le volet: & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple: si sa conuersation nous importune, si nous desdaignons

gnons

gnons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires: & les basses & vulgaires sont souuent aussi reglees que les plus deliees: & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune: il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy: & les publiques & les priuez se demeslent auec ces gens là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict vn bon office à ceux, de qui elle renge les desirs à leur puissance! Il n'est point de plus vtile science. Selon qu'on peut: c'estoit le refrain & le mot fauory de Socrates: Mot de grãde substance: il faut addresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aysees & voysines. Ne m'est-ce pas vne sotte humeur, de disconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux, qui sont hors de mon commerce: ou plustost à vn desir fantastique, de chose que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent aysement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez: D'estre aymé, ie ne dy, mais de n'estre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conuersation, m'a desrobé auec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens. Ie suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. D'autant que ie me harpe auec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iette si auidement, que ie ne faux pas aysement de m'y attacher, & de faire impression où ie donne: i'en ay faict souuent heureuse preuue. Aux amitiez communes, ie suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voyle. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieunesse, à vne amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunemẽt desgousté des autres: & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien. Aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy: & auec modification, & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordõne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faucement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (ie dy les commoditez essentielles) doibt fuyr comme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Ie louerois vn'ame à diuers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte: qui puisse deuiser auec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle: entretenir auec plaisir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux, qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousiours d'vn langage maistral à ses seruiteurs, sans ieu, sans familiarité: soit enuers les masles, soit enuers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & iniuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune: & les polices, où il se souffre moins de disparité entre

les valets & les maistres, me semblent les plus equitables. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit: moy à le baisser & coucher: il n'est vicieux qu'en extention.

Narras & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi côme la vaillance Lacedemonienne auoit besoing de moderation, & du son doux & gratieux du ieu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iettast à la temerité, & à la furie: là où toutes autres nations ordinairement employent des sons & des voix aigues & fortes, qui esmeuuent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats: il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vsage de nostre esprit, nous auons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas: parler tousiours bandé, *fauellar in punta di forchetta:* Il faut se desmettre au train de ceux auec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance: Mettez à part la force & la subtilité: en l'vsage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre: trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font tousiours parade de leur magistere, & semēt leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine: A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'vne façon de parler & d'escrire, nouuelle & sçauante.

Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltrà?
Concumbunt doctè.

Et alleguent Platon & sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré, seruiroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriuer en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien-nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: Elles cachent & couurent leurs beautez, soubs des beautez estrangeres: c'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'vne lumiere empruntee: Elles sont enterrees & enseuelies soubs l'art de *capsula totæ.* C'est qu'elles ne se cognoissent point assez: le monde n'a rien de plus beau: c'est à elles d'honnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymees & hônorees? Elles n'ont, & ne sçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing: i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour auoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre

excuse

excuſe leur trouuerois-ie? Baſte,qu'elles peuuent ſans nous, renger la grace de leurs yeux,à la gayeté,à la ſeuerité, & à la douceur : aſſaiſonner vn nenny, de rudeſſe, de doubte, & de faueur : & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux diſcours qu'on faict pour leur ſeruice. Auec cette ſcience,elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'eſcole. Si toutesfois il leur faſche de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulent par curioſité auoir part aux liures : la poëſie eſt vn amuſement propre à leur beſoin : c'eſt vn art follaſtre,& ſubtil,deſguiſé,parlier,tout en plaiſir,tout en montre,comme elles. Elles tireront auſſi diuerſes commoditez de l'hiſtoire. En la philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent à iuger de nos humeurs & conditions, à ſe deffendre de nos trahiſons : à regler la temerité de leurs propres deſirs : à meſnager leur liberté : allonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'vn ſeruiteur, la rudeſſe d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choſes ſemblables. Voyla pour le plus, la part que ie leur aſſignerois aux ſciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes : Ma forme eſſentielle,eſt propre à la communication, & à la production : ie ſuis tout au dehors & en euidence,nay à la ſocieté & à l'amitié : La ſolitude que i'ayme, & que ie preſche,ce n'eſt principallement,que ramener à moy mes affections,& mes penſees : reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſeruitude, & l'obligation: & non tant la foule des hommes,que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtẽd pluſtoſt,& m'eſlargit au dehors:ie me iette aux affaires d'eſtat,& à l'vniuers,plus volontiers quand ie ſuis ſeul. Au Louure &en la preſſe,ie me reſſerre & cõtraints en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens iamais ſi folement, ſi licentieuſement & particulierement,qu'aux lieux de reſpect,& de prudence ceremonieuſe : Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, ie ne ſuis pas ennemy de l'agitation des cours : i'y ay paſſé partie de la vie : & ſuis faict à me porter allaigrement aux grandes compagnies : pourueu que ce ſoit par interualles,& à mon poinct. Mais cette molleſſe de iugement,dequoy ie parle,m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplee,& maiſon des plus frequẽtees,i'y voy des gens aſſez, mais rarement ceux,auecq qui i'ayme à communiquer. Et ie reſerue là, & pour moy, & pour les autres,vne liberté inuſitee: Il ſ'y faict treſue de ceremonie,d'aſſiſtance,& conuoiemens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie(ô la ſeruile & importune vſance)chacun ſ'y gouuerne à ſa mode, y entretient qui veut ſes penſees : ie m'y tiens muet, reſueur, & enfermé, ſans offence de mes hoſtes. Les hommes, de la ſocieté & familiarité deſquels ie ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes : l'image de ceux icy me degouſte des autres. C'eſt à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui ſe doit principallement à la nature. La fin de ce commerce,c'eſt ſimplement la priuauté,frequentation,& cõference : l'exercice des ames, ſans autre fruit. En nos propos, tous ſubiects me ſont égaux:

il ne me chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur: la grace & la pertinence y sont tousiours: tout y est teinct d'vn iugement meur & constant, & meslé de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations priuees. Ie congnois mes gens au silence mesme, & à leur soubs-rire, & les descouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bien qu'il congnoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par vne ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos deuis, elle n'en sera point refusee: Non magistrale, imperieuse, & importune, comme de coustume, mais suffragante & docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps: à l'heure d'estre instruicts & preschez, nous l'irons trouuer en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: car toute vtile & desirable qu'elle est, ie presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la practique des hommes, se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy vn doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes: *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportion voisine de l'autre: quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschauday en mon enfance: & y souffris toutes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans iugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a seruy depuis d'instruction.

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, & s'y engager d'vne affection furieuse & indiscrette: Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles: c'est de vray pouruoir à sa seureté: mais bien laschement, cõme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger: Car il est certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuuēt esperer aucun fruict, qui touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de iouyr: Ie dy quand iniustement fortune fauoriseroit leur masque: ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrüe qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouuement (car de laides vniuersellement, il n'en est non plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cri publiq pour cest effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales: veoir, si par là aumoins elles ne valent pas

d'acquerir

d'acquerir vn mary. Par consequent il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la seruir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que desia nous montre l'experience: c'est qu'elles se r'allient & reiettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons: qu'elles ioüent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour: *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ*. Estimans, suyuant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuuent addonner vtilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternité sans engeance: Ce sont choses qui s'entreprestent & s'entredoiuent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celuy qui la fait: il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi riẽ qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celle que ces gens cy cerchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale: les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent & solicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillãce. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hannissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'esperance & d'ardeur: & quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encor de la douceur de cette souuenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoules: Qui n'a qu'à descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy auec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse: Non seulement pour le dãger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-ie sceu si bien faire, que ie n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par mespris, ie ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Consul, ou Censeur: & prenoit son deduit, en la dignité de ses amoureux: Certes les perles & le brocadel y conferent quelque chose: & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fust pas à dire: Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle: Elle a son vsage en meilleures choses: Mais au subiect de l'amour, subiect qui prin-

cipallement se rapporte à la veuë & à l'atouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts vn peu autres, n'est en son point, que cõfuse auec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux chez les hommes : pourtant gouuernent-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autruy : l'vn est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit auec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisiesme ; est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice : Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poix d'vne oisiueté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse : Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux liures, ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent : Et si ne se mutinent point, pour voir que ie ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues & naturelles : ils me reçoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride : Et nostre Iacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par pays en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robe de drap gris, & vn bonnet de mesme : suiuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, lictieres, cheuaux à main de toutes sortes, gentils-hõmes & officiers : representoit vne austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & vsage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent poinct : I'en iouys, comme les auaritieux des tresors, pour sçauoir que i'en iouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans liures, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs iours, & des mois, sans que ie les employe : Ce sera tantost, dis-ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pendant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien ie me repose & seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie : C'est la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendemẽt, qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commande mon mesnage : Ie suis sur l'entree, & vois soubs moy, mon iardin, ma basse cour, ma cour, & dans la plus part des membres

de ma

de ma maison. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues: Tantost ie resue, tantost i'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisiesme estage d'vne tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second vne chambre & sa suitte, où ie me couche souuent, pour estre seul. Au dessus, elle a vne grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y suis iamais la nuict. A sa suitte est vn cabinet assez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaisamment percé. Et si ie ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne: i'y pourroy facilement coudre à chasque costé vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant trouué tous les murs montez, pour autre vsage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes pensees dorment, si ie les assis. Mon esprit ne va pas seul, comme si les iambes l'agitent. Ceux qui estudient sans liure, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siege: & vient m'offrant en se courbant, d'vne veuë, tous mes liures, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veuës de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y suis moins continuellement: car ma maison est iuchee sur vn tertre, comme dit son nom: & n'a point de piece plus euentee que cette cy: qui me plaist d'estre vn peu penible & à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. I'essaye à m'en rendre la domination pure: & à soustraire ce seul coing, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale: en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy: où se faire particulierement la cour: où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, cóme la statue d'vn marché. *Magna seruitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle societé de lieu: & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouue aucunement plus supportable, d'estre tousiours seul, que ne le pouuoir iamais estre. Si quelqu'vn me dit, que c'est auillir les muses, de s'en seruir seulement de iouet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le ieu & le passetemps: à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy: mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, vn peu pour m'assagir: à cette heure pour m'esbatre: iamais pour le quest. Vne humeur vaine & despensiere que i'auois, apres cette sorte de meuble: non pour en prouuoir seulement mon besoing, mais de trois pas au dela, pour m'en tapisser & parer: ie l'ay pieça abandonnee. Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les sçauent choisir: Mais aucun bien sans peine: C'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses

incommoditez, & bien poisantes: L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre & s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations fauories & particulieres: Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

De la diuersion.

CHAPITRE IIII.

I'AY autresfois esté employé à consoler vne dame vrayement affligee: La plus part de leurs deuis sont artificiels & ceremonieux.

Uberibus semper lacrymis, sempérque paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion: car l'opposition les pique & les engage plus auant à la tristesse: On exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyōs des propos cōmuns, que ce que i'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse: beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'vne entree rude: là où les premiers accueils du medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays, & aggreables. Iamais medecin laid, & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'arriuee & fauoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, & d'vne facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalemēt que de piper l'assistance, qui auoit les yeux sur moy, m'aduisay de plastrer le mal. Aussi me trouue-ie par experience, auoir mauuaise main & infructueuse à persuader. Ou ie presente mes raisons trop pointues & trop seiches: ou trop brusquement: ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à son tourment, ie n'essayay pas de le guarir par fortes & viues raisons: par ce que i'en ay faute, ou que ie pensois autrement faire mieux mon effect: Ny n'allay choisissant les diuerses manieres, que la philosophie prescrit à consoler: Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes: Que c'est vn leger mal, comme les Peripateticiens: Que ce plaindre n'est action, ny iuste, ny loüable, comme Chrysippus: Ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes: Ny faire vne charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement noz propos, & les gauchissant peu à peu, aux subiects plus voysins, & puis vn peu plus eslongnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse: & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisee autant que i'y fus.

I'vsay

l'vsay de diuersion. Ceux qui me suyuirent à ce mesme seruice, n'y trouuerent aucun amendement : car ie n'auois pas porté la coignee aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque espece de diuersions publiques. Et l'vsage des militaires, dequoy se seruit Pericles en la guerre Peloponesiaque: & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce fut vn ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauua & soy & d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit assiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordee. Ce peuple assemblé de nuict pour y pouruoir, commence à se mutiner contre ces accords passez: & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il auoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte : Voicy desbonder vn second orage, autant animé que l'autre : & luy à leur despecher en teste, quatre nouueaux & semblables intercesseurs, protestans auoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclaue. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, diuertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet autre comte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuiuants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la course, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie : Il s'en trouua assez, qui estimerent ce prix digne d'vn tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vsage. Le champ de la course ouuert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inaduertance, l'vne de ces pommes : la fille amusee de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser:

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurúmque volubile tollit

Autant en fit-il à son poinct, & de la seconde & de la tierce : iusques à ce que par ce fouruoyement & diuertissement, l'aduantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuuent purger le caterrhe, ils le diuertissent, & desuoyent à vne autre partie moins dangereuse. Ie m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducẽdus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione,*

tanquam ægroti non conualeſcentes, ſæpe curandus eſt. On luy fait peu choquer les maux de droit fil: on ne luy en fait ny ſouſtenir ny rabatre l'atteinte: on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe, de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la iuger. Il appartient à vn ſeul Socrates, d'accointer la mort d'vn viſage ordinaire, s'en appriuoiſer & s'en iouer: Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe: le mourir luy ſemble accident naturel & indifferent: il fiche là iuſtement ſa veuë, & s'y reſoult, ſans regarder ailleurs. Les diſciples d'Hegeſias, qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons, & ſi dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir ſon eſchole de ces homicides diſcours. Ceux là ne conſiderent point la mort en ſoy, ils ne la iugent point: ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſee: ils courent, ils viſent à vn eſtre nouueau. Ces pauures gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupants tous leurs ſens autant qu'ils peuuent: les aureilles aux inſtructions qu'on leur donne; les yeux & les mains tendues au ciel: la voix à des prieres hautes, auec vne eſmotion aſpre & continuelle, font certes choſe louable & conuenable à vne telle neceſſité. On les doibt louer de religion: mais non proprement de conſtance. Ils fuyent la lucte: ils deſtournent de la mort leur conſideration: comme on amuſe les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. I'en ay veu, ſi par fois leur veuë ſe raualoit à ces horribles apreſts de la mort, qui ſont autour d'eux, s'en tranſir, & reietter auec furie ailleurs leur penſee. A ceux qui paſſent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou deſtourner leurs yeux. Subrius Flauius, ayant par le commandement de Neron, à eſtre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre: quand on le mena au champ, où l'execution deuoit eſtre faicte, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inegal & mal formé: Ny cela, meſme, dit-il, ſe tournant aux ſoldats qui y aſſiſtoyent, n'eſt ſelon la diſcipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teſte ferme: Frapaſſes tu ſeulement auſſi ferme. Et deuina bien: car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à diuers coups. Cettuy-cy ſemble bien auoir eu ſa penſee droittement & fixemēt au ſubiect. Celuy qui meurt en la meſlee, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort, il ne la ſent, ny ne la conſidere: l'ardeur du combat l'emporte. Vn hōneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant tombé cōme il ſe batoit en eſtocade, & ſe ſentāt daguer à terre par ſon ennemy de neuf ou dix coups, chacun des aſſiſtans luy crioit qu'il penſaſt à ſa conſcience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinſſent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne penſa iamais qu'à ſe deſcharger & à ſe venger. Il tua ſon homme en ce meſme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta ſa condamnation: de ce qu'ayant ouy ſa reſponſe, qu'il eſtoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains ſcelerees: il ſe rua ſur luy, auec ſes ſoldats pour le forcer: & comme luy tout deſarmé, ſe defendoit obſtinemēt de poingts & de pieds, il le fit mourir en ce debat: diſſipant en prompte cholere & tumultuaire, le ſentiment penible d'vne mort longue

longue& preparee,à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs: l'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye: ou l'esperance de la valeur de nos enfans: ou la gloire future de nostre nom: ou la fuitte des maux de cette vie: ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort:

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouuelle, il ietta sa couronne à terre: mais par la suitte du propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se cõsole en sa fin, sur l'eternité & l'vtilité de ses escrits. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeuree de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie, vont à touts coups costoyans & gauchissans la matiere, & à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: Nul mal n'est honorable: la mort l'est: elle n'est pas donc mal. Contre l'yurongnerie: Nul ne fie son secret à l'yurongne: chacun le fie au sage: le sage ne sera donc pas yurongne. Cela est-ce donner au blanc? I'ayme à veoir ces ames principales, ne se pouuoir desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes. C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle: ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernierement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas disant, qu'il falloit prester la ioüe à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité: ny ne luy allois representer les tragiques euenements que la poësie attribue à cette passion. Ie la laissay là, & m'amusay à luy faire gouster la beauté d'vne image contraire: l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: ie le destournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict. Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent-ils: Et disent vray, car ie l'ay souuent essayé auec vtilité: Rompez la à diuers desirs, desquels il y en ayt vn regent & vn maistre, si vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblissez-le, seiournez-le, en le diuisant & diuertissant.

Cùm morosa vago singultiet inguine vena,
Conücito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a vne fois saisi.

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagáque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puissant desplaisir, selō ma cōplexion: & encores plus iuste que puissant: ie m'y fusse perdu à l'aduenture, si ie m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayāt besoing d'vne vehemēte diuersion pour m'en distraire, ie me fis par art amoureux & par estude: à quoy l'aage m'aydoit: L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme: Vne aigre imagination me tient: ie trouue plus court, que de la dōpter, la chāger: ie luy en substitue, si ie ne puis vne contraire, aumoins vn'autre: Tousiours la variation soulage, dissout & dissipe: Si ie ne puis la cōbatre, ie luy eschappe: & en la fuïant, ie fouruoye, ie ruse: Muant de lieu, d'occupation, de cōpagnie, ie me sauue dans la presse d'autres amusemens & pensees, où elle perd ma trace, & m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance: Car le temps qu'elle nous a donné pour souuerain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrōpt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Vn sage ne voit guere moins, son amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & suiuant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauersent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & se lasse en fin. Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles & la queuë à son beau chien, & le chassa en la place: afin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. I'ay veu aussi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & desuoyer les parleurs, des femmes, couurir leur vrayes affections, par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle, qui en se contrefaisant s'est laissee prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et aprins par elle, que ceux qui se trouuent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publiques estans reseruez à ce seruiteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, & vous enuoye en la sienne: Cela c'est proprement tailler & coudre vn soulier, pour qu'vn autre le chausse. Peu de chose nous diuertit & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros & seuls: ce sont des circonstāces ou des images menues & superficielles qui nous frappent: & des vaines escorces qui reiallissent des subiects.

Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæsar troubla toute Romme, ce que sa mort n'auoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles: Mon pauure maistre, ou mon grand amy: helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, & que i'y regarde de pres,

pres, ie trouue que c'est vne pleinte grammairiene, le mot & le ton me blesse. Comme les exclamations des prescheurs, esmouuent leur auditoire souuent, plus que ne font leurs raisons : & comme nous frappe la voix piteuse d'vne beste qu'on tue pour nostre seruice : sans que ie poise ou penetre ce pendant, la vraye essence & massiue de mon subiect.

his se stimulis dolor ipse lacessit.

Ce sont les fondemens de nostre deuil. L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois ietté en longues suppressions d'vrine, de trois, de quatre iours : & si auant en la mort, que c'eust esté follie d'esperer l'euiter, voyre desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Me trouuant là, ie consideroy par combien legeres causes & obiects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie : de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement : à combien friuoles pensees nous donnions place en vn si grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Ie voy nonchalamment la mort, quand ie la voy vniuersellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'vne main cognue, vne consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : & les regrets de Didon, & d'Ariadné passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle : c'est vne exemple de nature obstinee & dure, n'en sentir aucune emotion : comme on recite, pour miracle, de Polemon : mais aussi ne pallit il pas seulement à la morsure d'vn chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si auant, de conceuoir la cause d'vne tristesse, si viue & entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuuent estre agitees que par vains accidens. Est ce raison que les arts mesmes se seruent & facent leur proufit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoier, s'esmouuera par le son de sa voix, & par ses agitations feintes ; & se lairra piper à la passion qu'il represẽte : Il s'imprimera vn vray deuil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il ioue, pour le transmettre aux iuges, à qui il touche encore moins : Comme font ces personnes qu'on loüe aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlẽt en forme empruntee, toutesfois en habituãt & rengeãt la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuẽt tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué : Ie consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous

rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre conuoy : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dit auoir veu des Comediens si fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy mesme, qu'ayant prins à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousee, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'vne palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train aussi recueil & publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, & se diuertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy presser des louanges nouuelles & fauces : & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions : Comme si le regret estoit vne partie instructiue : ou que les larmes en lauant nostre entendement, l'esclaircissent. Ie renonce dés à present aux fauorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que i'en seray digne, mais par ce que ie seray mort. Qui demandera à celuy là, Quel interest auez vous à ce siege ? L'interest de l'exemple, dira-il, & de l'obeyssance commune du Prince : ie n'y pretens proffit quelconque : & de gloire, ie sçay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy : ie n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cholere, en son rang de bataille pour l'assaut : C'est la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & hayne dans les veines. Friuole cause, me direz vous : Comment cause? il n'en faut point, pour agiter nostre ame : Vne resuerie sans corps & sans subiect la regente & l'agite. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee & resiouye : Cõbien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres, & nous inserõs en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps? Quelles grimaces, estonnees, riardes, confuses, excite la resuerie en noz visages! Quelles saillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet hõme seul, qu'il aye des visiõs fauces, d'vne presse d'autres hõmes, auec qui il negocie : ou quelque demõ interne, qui le persecute? Enquerez vous à vous, où est l'obiect de ceste mutation? Est-il rien sauf nous, en nature, que l'inanité substãte, sur quoy elle puisse? Cãbyses pour auoir songé en dormant, que son frere deuoit deuenir Roy de Perse, le fit mourir. Vn frere qu'il aymoit, & duquel il s'estoit tousiours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, pour vne fantasie qu'il print de mauuais augure, de ie ne sçay quel hurlemẽt de ses chiẽs. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & fasché de quelque mal plaisant songe qu'il auoit songé : C'est priser sa vie iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour vn songe. Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce

de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle a raison d'en parler.

O prima infœlix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit esse via.

Sur des vers de Virgile.

CHAPITRE V.

A MESVRE que les pensemens vtiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, sont subiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame instruitte des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruite des regles de bien viure, & de bien croire: & souuent l'esueiller & exercer en cette belle estude. Mais à vne ame de commune sorte, il faut que ce soit auec relasche & moderation: elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. I'auoy besoing en ieunesse, de m'aduertir & solliciter pour me tenir en office: L'alegresse & la santé ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces discours serieux & sages: Ie suis à present en vn autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'aduertissent que trop, m'assagissent & me preschẽt. De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celuy de la seuerité: plus fascheux. Parquoy, ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein: & employe quelque fois l'ame, à des pensemens folastres & ieunes, où elle se seiourne: Ie ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement, & le craint: il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation: il regente à son tour: & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Ie me deffens de la temperance, comme i'ay faict autresfois de la volupté: elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité. Or ie veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seche, tarisse, & m'aggraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne fiet vsque malis.

ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des ieunesses passees:

animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieillesse derriere: estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus? Les ans m'entrainnent s'ils veulent, mais à reculons: Autant que mes yeux peuuent recognoistre cette belle saison expiree, ie les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, aumoins n'en veux ie déraciner l'image de la memoire,

hoc est,

Viuere bis, vita posse priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & ieux de la ieunesse, pour se resiouyr en autruy, de la soupplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux: & rappeller en leur souuenãce, la grace & faueur de cet aage verdissant. Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus esbaudi & resioui, & plus grand nombre d'entre eux. Ie merquois autresfois les iours poisans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-là sont tantost les miens ordinaires: les extraordinaires sont les beaux & serains. Ie m'en vay au train de tressaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune chose ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantost plus arracher vn pauure rire de ce meschant corps. Ie ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe: pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse: Mais certes il faudroit autre remede, qu'en songe. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'est grand simplesse, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: I'ayme mieux estre moins long temps vieil, que d'estre vieil, auant que de l'estre. Iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Ie congnois bien par ouyr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes & glorieuses: mais l'opiniõ ne peut pas assez sur moy pour m'ẽ mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme ie les veux doucereuses, faciles & prestes. *A natura discedimus: populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philosophie est en action, en vsage naturel & present: peu en fantasie. Prinssé-ie plaisir à iouer aux noisettes & à la toupie!

Non ponebat enim rumores ante salutem.

La volupté est qualité peu ambitieuse; elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation: & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à vn ieune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin, & des sauces. Il n'est rien que i'aye moins sçeu, & moins prisé: à cette heure ie l'apprens. I'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resuer & baguenauder, & à la ieunesse à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit: nous en venons. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clauam, sibi pilam, sibi natationes & cursus habeant: nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les loix mesme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de ioüets & d'amusoires, comme à l'enfance: aussi y retombons nous. Et la sagesse & la folie, auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Misce

Misce stultitiam consiliis breuem.

Ie suis de mesme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'eussent pas autresfois esgratigné, me transperçent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal: *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

Ménsque pati durum sustinet ægra nihil.

I'ay esté tousiours chatouilleux & delicat aux offences, ie suis plus tendre à cette heure,& ouuert par tout.

Et minimè vires frangere quassa valent.

Mon iugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que nature m'ordonne à souffrir,mais non pas de les sentir.Ie courrois d'vn bout du monde à l'autre,chercher vn bon an de trãquillité plaisante & eniouee, moy,qui n'ay autre fin que viure & me resiouyr. La tranquillité sombre & stupide,se trouue assez pour moy,mais elle m'endort &enteste: ie ne m'en cõtente pas.S'il y a quelque personne,quelque bonne cõpagnie,aux champs,en la ville,en France,ou ailleurs,resseãte,ou voyagere,à qui mes humeurs soient bõnes,de qui les humeurs me soyẽt bõnes,il n'est que de siffler en paume,ie leur iray fournir des Essays,en chair & en os.Puisque c'est le priuilege de l'esprit,de se r'auoir de la vieillesse,ie luy cõseille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdisse,qu'il fleurisse ce pendant,s'il peut, comme le guy sur vn arbre mort.Ie crains que c'est vn traistre: il s'est si estroittement affreté au corps,qu'il m'abãdonne à tous coups,pour le suiure en sa necessité:Ie le flatte à part, ie le practique pour neant: i'ay beau essayer de le destourner de cette colligence,& luy presenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royalles: si son compagnon a la cholique,il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuuent lors sousleuer: elles sentent euidemment le morfondu: il n'y a poinct d'allegresse en ses productions,s'il n'en y a quand & quãd au corps. Noz maistres ont tort, dequoy cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit,outre ce qu'ils en attribuent à vn rauissement diuin,à l'amour,à l'aspreté guerriere,à la poësie, au vin: ils n'en ont donné sa part à la santé. Vne santé bouillãte,vigoureuse,pleine,oysiue,telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité,me la fournissoiẽt par venuës: Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises viues & claires outre nostre clairté naturelle: & entre les enthousiasmes,les plus gaillards, sinon les plus esperdus.Or bien,ce n'est pas merueille, si vn contraire estat affesse mon esprit, le clouë, & en tire vn effect contraire.

Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement,que ne porte l'vsage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous auons trefue, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

Dum licet obducta soluatur fronte senectus:

tetrica sunt amœnanda iocularibus. I'ayme vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'as-

preté des mœurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

Tristémque vultus tetrici arrogantiam.

& habet tristis quoque turba cynædos.

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre vn grand preiudice à la bonté ou mauuaistié de l'ame. Socrates eut vn visage constant, mais serein & riant: Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne veit iamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye. Ie sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee. Ie me conforme bien à leur courage: mais i'offence leurs yeux. C'est vne humeur bien ordonnee, de pinser les escrits de Platon, & couler ses negociations pretendues auec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire.* Ie hay vn esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuuẽt tenir contre vn corps bien poly, & biẽ lissé, & s'attachẽt & reposent aux lieux scabreux & raboteux: Et comme les vãtouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordõné d'oser dire tout ce que i'ose faire: & me desplaist des pensees mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditiõs, ne me semble pas si laide, comme ie trouue laid & lasche, de ne l'oser adüouer. Chacun est discret en la confession, on le deuroit estre en l'action. La hardiesse de faillir, est aucunement compẽsee & bridee, par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire nos hõmes iusques à la liberté: par dessus ces vert⁹ couardes & mineuses, nees de nos imperfectiõs: qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire: ceux qui le celent à autruy, le celẽt ordinairemẽt à eux mesmes: & ne le tiennẽt pas pour assés couuert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre cõscience. *Quare vicia sua nemo confitetur? Quia etiã nunc in illis est, sõnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouuõs que c'est goutte, ce que nous nõmiõs rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces: le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souuent remanier au iour, d'vne main impiteuse: les ouurir & arracher du creus de nostre poitrine: Comme en matiere de biens faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser? Ie souffre peine à me feindre: si que i'euite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desaduouer ma science: Ie puis la taire, mais la nyer, ie ne puis sans effort & desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au seruice des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il deuoit solemnellement nyer d'auoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, ie luy eusse respõdu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy cõseilla tout autrement,

& qu'il iuraſt, pour garentir le plus, par le moins: Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy diſons ce mot en paſſant, qu'on fait bon marché à vn homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix. Comme on fit Origene: ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt iouyr charnellement, à vn grand vilain Æthiopien qu'on luy preſenta: Il ſubit la premiere condition: & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'vne meſſe. Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & vſage. Car Ariſton diſoit, que les vens que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouurent: Il faut rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs: Ils enuoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur cõtenance en regle: Iuſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'eſt-ce, ny à l'iniuſtice de ſe plaindre de l'inciuilité, ny à la malice de l'indiſcretiõ. C'eſt dommage qu'vn meſchant homme ne ſoit encore vn ſot, & que la decence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à vne bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſeruee, d'eſtre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accuſent noſtre confeſſion auriculaire & priuee, ie me cõfeſſe en publiq, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: moy encore de mes mœurs. Ie ſuis affamé de me faire congnoiſtre: & ne me chaut à combien, pourueu que ce ſoit veritablement: Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien: mais ie fuis mortellement, d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arriue de congnoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la congnoiſſance du peuple? Louez vn boſſu de ſa belle taille, il le doit receuoir à iniure: ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: I'aymeroy auſſi cher, que celuy-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on luy faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la trouppe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, paſſant par la ruë, quelqu'vn verſa de l'eau ſur luy: les aſſiſtans diſoient qu'il deuoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que ie fuſſe. Socrates à celuy, qui l'aduertiſſoit: qu'on meſdiſoit de luy. Point, dit-il: Il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent. Pour moy, qui me loüeroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, ie ne luy en deurois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traiſtre, voleur, ou yurongne, ie me tiendroy auſſi peu offencé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuuent paiſtre de fauces approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iuſques aux entrailles, qui ſçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourueu que ie ſoy mieux congneu. On me pourroit tenir pour ſage en telle condi-

tion de ſageſſe, que ie tien pour ſottiſe. Ie m'ennuye que mes Eſſais ſeruent les dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale: ce chapitre me ſera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le publique eſt ſans faueur & ſaueur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affe-ction enuers les choſes que nous abandonnons. Ie prens l'extreme cōgé des ieux du monde: voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, ſi naturelle, ſi neceſſaire, & ſi iuſte, pour n'en oſer parler ſans vergongne, & pour l'exclurre des propos ſerieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, deſrober, trahir: & cela, nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en groſſir la penſee? Car il eſt bon, que les mots qui ſont le moins en vſage, moins eſcrits, & mieux teuz, ſont les mieux ſceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils ſ'impriment en chaſcun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'eſt vne action, que nous auons mis en la franchiſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher. Non pas pour l'accuſer & iuger: Ny n'oſons la fouëtter, qu'en peri-phraſe & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'eſtre ſi execrable, que la iu-ſtice eſtime iniuſte, de le toucher & de le veoir: libre & ſauué par le benefice de l'aigreur de ſa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures, qui ſe rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils ſont ſuppri-mez? Ie m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Ariſtote, qui dit, L'e-ſtre honteux, ſeruir d'ornement à la ieuneſſe, mais de reproche à la vieilleſſe. Ces vers ſe preſchent en l'eſcole ancienne: eſcole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne: ſes vertus me ſemblent plus grādes, ſes vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus eſtriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuiuent.

Tu Dea, tu rerum naturam ſola gubernas,
Nec ſine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Ie ne ſçay qui a peu mal meſler Pallas & les Muſes, auec Venus, & les refroi-dir enuers l'amour: mais ie ne voy aucunes deitez qui ſ'auiennent mieux, ny qui ſ'entredoiuent plus. Qui oſtera aux muſes les imaginations amou-reuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble ma-tiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communication & ſer-uice de la poëſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſin on charge le Dieu d'accointance, & de bien vueillance, & les deeſſes protectrices d'hu-manité & de iuſtice, du vice d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Ie ne ſuis pas de ſi long temps caſſé de l'eſtat & ſuitte de ce Dieu, que ie n'aye la me-moire informee de ſes forces & valeurs:

agnoſco veteris veſtigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fiéure:

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout aſſeché que ie ſuis, & appeſanty, ie ſés encore quelques tiedes reſtes de

cette

cette ardeur passee;

> Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
> Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,
> Non s'accheta ei pero, ma'l sono e'l moto,
> Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuent plus visues & plus animees, en la peinture de la poësie, qu'en leur propre essence.

> *Et versus digitos habet.*

Elle represente ie ne sçay quel air, plus amoureux qne l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nüe, & viue, & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

> *Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis*
> *Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente*
> *Accepit solitam flammam, notúsque medullas*
> *Intrauit calor, & labefacta per ossa cucurrit.*
> *Non secus atque olim tonitru cùm rupta corusco*
> *Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.*
> *ea verba loquutus,*
> *Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit*
> *Coniugis infusus gremio per membra soporem.*

Ce que i'y trouue à considerer, c'est qu'il la peinct vn peu bien esmeüe pour vne Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouuent pas si folastres: ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se mesle laschement aux accointāces qui sont dressees & entretenues soubs autre titre: comme est le mariage. L'alliance, les moyēs, y poisent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die: on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille: L'vsage & l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres: & par le sens d'autruy, que par le sien: Tout cecy, combien à l'opposite des conuentions amoureuses? Aussi est-ce vne espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuse, comme il me semble auoir dict ailleurs: Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & seuerement, de peur qu'en la chatouillant trop lasciuement, le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les medecins le disent pour la santé. Qu'vn plaisir excessiuement chaud, voluptueux, & assidu, altere la semence, & empesche la conception. Disent d'autrepart, qu'à vne congression languissante, comme celle là est de sa nature: pour la remplir d'vne iuste & fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables interualles;

> *Quò rapiat sitiens Venerem interiúsque recondat.*

Ie ne voy point de mariages qui faillent plustost, & se troublent, que ceux

qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux: Il y faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher d'aguet: cette boüillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage: mais il y a beaucoup de diuersité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres: On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La noblesse est vne belle qualité, & introduite auec raison: mais d'autant que c'est vne qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu. C'est vne vertu, si ce l'est, artificielle & visible: dependant du temps & de la fortune: diuerse en forme selon les contrees, viuante & mortelle: sans naissance, non plus que la riuiere du Nil: genealogique & commune; de suite & de similitude: tiree par consequence, & consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy se consomme en soy, de nulle emploite au seruice d'autruy. On proposoit à l'vn de nos Roys, le choix de deux competiteurs, en vne mesme charge, desquels l'vn estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point: il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse: c'estoit iustement luy donner son rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: Mon amy, dit-il, en tels bien faicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fais leur proüesse. De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, auant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut sōt des nobles, vne espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur saoul: & les femmes autant de ruffiens: sans ialousie les vns des autres. Mais c'est vn crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre cōdition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant: &, comme leur noblesse en estant merueilleusement iniuriee & interessee, tuent ceux qui seulemēt ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter: & les nobles, leur commandent de se ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy euitent par là, cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faueur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy ayde cette coustume, que les mariages sont defendus de l'vn mestier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, espouser vn charpentier: & sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, & non à autre vacation:

tion: par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & conditions de l'amour: il tasche à representer celles de l'amitié. C'est vne douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, & d'vn nombre infiny d'vtiles & solides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en sauoure le goust,

optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logee en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux arriuer vne honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grãdeur: ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouuons passer, & l'allons auilissant. Il en aduient ce qui se voit aux cages, les oyseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer; & d'vn pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, enquis, qui estoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme: Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'est vne conuention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce temps plus commode aux ames simples & populaires, ou les delices, la curiosité, & l'oysiueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres.

Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu: Mais nous auons beau dire: la coustume & l'vsage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actiõs se conduisent par exẽple, non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement: On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accident: Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, & plus rebours, que ie ne suis à present, apres l'auoir essayé. Et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté: mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du debuoir commun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec hayne & mespris, font iniustement & incommodément: Et cette belle reigle que ie voy passer de main en main entre elles, comme vn sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'vn traistre:

Qui est à dire; Porte toy enuers luy, d'vne reuerence contrainte, ennemye,

& deffiante (cry de guerre & de deffi) eſt pareillement iniurieuſe & difficile. Ie ſuis trop mol pour deſſeins ſi eſpineux. A dire vray, ie ne ſuis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantiſe d'eſprit, que de confondre la raiſon auec l'iniuſtice, & mettre en riſee tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la ſuperſtition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait touſiours ſon debuoir, au moins le faut il touſiours aymer & recognoiſtre: c'eſt trahiſon, ſe marier ſans ſ'eſpouſer. Paſſons outre. Noſtre poëte repreſente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſeruer quelque deuoir enuers le mariage: & qu'on le peut bleſſer, ſans le rompre tout à faict? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la deſtinee (car la deſtinee y met auſſi la main)

fatum eſt in partibus illis
Quas ſinus abſcondit: nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nerui,

l'ont attachée à vn eſtranger: non pas ſi entiere peut eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mary. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguees, & non confondues: Vne femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit auoir eſpouſé: ie ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoyent repentis. Et iuſques en l'autre monde, quel mauuais meſnage fait Iupiter auec ſa femme, qu'il auoit premierement pratiquee & iouyë par amourettes? C'eſt ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre ſur ſa teſte. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement, l'amour, par le mariage: les conſiderations ſont trop autres. Nous aymons, ſans nous empeſcher, deux choſes diuerſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, que la ville d'Athenes plaiſoit à la mode que font les dames qu'on ſert par amour; chacun aymoit à s'y venir promener, & y paſſer ſon temps: nul ne l'aymoit pour l'eſpouſer: c'eſt à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec deſpit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce ſeulement, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de noſtre faute: par repentance & compaſſion aumoins, elles nous en deuroient eſtre plus cheres. Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part, l'vtilité, la iuſtice, l'honneur, & la conſtance: vn plaiſir plat, mais plus vniuerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir: & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: vn plaiſir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuiſon: Ce n'eſt plus amour, s'il eſt ſans fleches & ſans feu. La liberalité des dames eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuïr à cet incõuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les reigles de vie, qui ſont introduites au monde: d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faictes ſans elles. Il y a naturellement

lement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus estroit cõsentement que nous ayons auec elles, encores est-il tumultuaire & tempestueux. A l'aduis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderément en cecy. Apres que nous auons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tantost homme, tantost femme:

Venus huic erat vtraque nota:

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maistres ouuriers & fameux en cette besongne: luy despucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ses captiues: mais elle fournit reelement en vne nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoing & son goust,

adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ:

Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary (Non tant à mon aduis qu'elle en fust incommodee, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher soubs ce pretexte, & brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes: Et pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité passẽt outre la couche nuptiale, & foulẽt aux pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respõdoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix: Interuint ce notable arrest de la Royne d'Aragon: par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage: ordõna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par iour: Relaschant & quitant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit elle, vne forme aysee, & par consequent permanante & immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix? considerans le diuers iugement de nos appetits: Car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & presché cela, nous sommes allez, leur donner la continence peculierement en partage: & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistẽt seules: Non simplement, comme à vn vice de sa mesure: mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide: & nous nous y rendons ce pendant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y auoit, vsant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, & chastes ensemble: c'est à dire, & chaudes & froides.

Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de bruler, leur aporte peu de refraichissemét, selon nos mœurs. Si elles en prennēt vn, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs:

Sit tandem pudor, aut eamus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semãt en vn chãp sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, par ce qu'elles ont vn homme aupres: Comme les Romains tindrēt pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula auoit approchée, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchee: Mais au rebours; on recharge par là, leur necessité: d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire: Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la voüerent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces: & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons dés l'enfance, aux entremises de l'amour: leur grace, leur attifeure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representãt continuellemēt pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuee de mesme, d'vne forme retiree & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifueté de l'enfance. Elle lisoit vn liure Frãçois deuant moy: le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu: la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas: Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles: car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police feminine à vn train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sçeu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Natura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette sciēce. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens: elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayēt sçeu & digeré sans nous.

Seroit-ce,

Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayẽt esté garçons desbauchez autresfois? Mon oreille se rencontra vn iour en lieu, où elle pouuoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans souspçon : que ne puis-ie le dire? Nostredame (fis-ie,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps : il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos liures : C'est vne discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit.

que ces bons maistres d'escole, nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro:
Quantum præcipuè multiuola est mulier.

Qui n'eust tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourueuës, nous estiõs diffamez. Tout le mouuement du monde se resoult & rend à cet accouplage : c'est vne matiere infuse par tout : c'est vn centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Rome, faictes pour le seruice de l'amour : & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes.

Necnon libelli Stoici inter sericos,
Iacere puluillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit aussi les escarquillemens, & les secousses du depucelage. De quel sens estoit le liure du Philosophe Strato, de la conionction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre, de l'Amour? Dequoy Aristippus au sien, des anciennes delices? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & viues en Platon, des amours de son temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antisthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces: & l'autre, du maistre ou de l'Amant? Et d'Aristo, celuy, des exercices amoureux? De Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aymer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance? Et ses cinquante epistres si lasciues? Ie veux laisser à part les escrits des Philosophes, qui ont suiuy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient au temps passé asseruies à cet office : Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garses à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiee. En mesme prouince, les vns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer vn lopin : les autres offroient & con-

ſacroient leur ſemence. En vne autre, les ieunes hommes ſe le perçoient publiquement,& ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauerſoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & groſſes qu'ils pouuoient ſouffrir: & de ces brochettes faiſoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: eſtimez peu vigoureux & peu chaſtes, ſ'ils venoient à ſ'eſtonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus ſacré magiſtrat, eſtoit reueré & recogneu par ces parties là: Et en pluſieurs ceremonies l'effigie en eſtoit portee en pompe, à l'honneur de diuerſes diuinitez. Les dames Ægyptiennes en la feſte des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquiſement formé, grand & peſant, chacune ſelon ſa force: outre ce que la ſtatue de leur Dieu, en repreſẽtoit, qui ſurpaſſoit en meſure le reſte du corps. Les fẽmes mariées icy pres, en forgẽt de leur couurechef vne figure ſur leur front, pour ſe glorifier de la iouyſſance qu'elles en ont: & venans à eſtre vefues, le couchent en arriere, & enſeueliſſent ſoubs leur coiffure. Les plus ſages matrones à Rome, eſtoient honnorees d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et ſur ſes parties moins honneſtes, faiſoit-on ſoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-ie ſi i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suyſſes? A quoy faire, la montre que nous faiſõs à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecgues: & ſouuent, qui pis eſt, outre leur grãdeur naturelle, par fauceté & impoſture? Il me prend enuie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inuentee aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne piper le monde: pour que chacun rendiſt en publiq compte de ſon faict. Les nations plus ſimples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouurier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veuë, ſuyuant l'aduis de cet autre antien bon homme,

Flagitij principium eſt nudare inter ciues corpora:

ſe deuoit aduiſer, comme aux myſteres de la bonne Deeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien auancer, ſ'il ne faiſoit encore chaſtrer, & cheuaux, & aſnes, & nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'vn membre inobedient & tyrannique: qui, comme vn animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit, ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel ſi on refuſe aliments en ſa ſaiſon, il forcene impatient de delay; & ſoufflant ſa rage en leurs corps, empeſche les conduits, arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux: iuſques à ce qu'ayant humé le fruit de la ſoif commune, il en ayt largement arrouſé & enſemencé le fond de leur matrice. Or ſe deuoit aduiſer auſſi mon legiſlateur, qu'à l'auanture eſt-ce vn plus chaſte & fructueux vſage, de leur faire de bõne heure

cognoiſtre

congnoistre le vif, que de le leur laisser deuiner, selon la liberté, & chaleur de leur fantasie: Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour auoir faict la descouuerte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux vsage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont semant aux passages & escalliers des maisons Royalles? De là leur vient vn cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republiques bien instituees que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentét nuds à la veuë les vns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à celà? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couurir qu'vn drap fendu par le deuant: & si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes; que c'est vne inuention trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent: & qu'vne faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'vne image. Les Lacedemoniénes, plus vierges femmes, que ne sont noz filles, voyoyent tous les iours les ieunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices: peu exactes elles mesmes à couurir leur cuisses en marchant: s'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens: Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens: qui ne se soigne plus (esmerueillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre: qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege; & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturees, que n'est la lasciueté. Mais nous faisons & poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vicieuse, que ne porte sa condition: & l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'auoir au milieu de l'oisiueté, & des delices, à faire vne si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchant ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre: & le crocheteur, & le sauetier, to⁹ harassez & hallebrenez

qu'ils font de trauail & de faim.

Num tu quæ tenuit diues Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Ceruicem, aut facili sæuitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Ie ne sçay si les exploicts de Cæsar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'vne belle ieune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus aysé, de porter vne cuirasse toute sa vie, qu'vn pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre, *Diaboli virtus in lumbis est*: dict Sainct Ierosme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auons resigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit seruir d'vn singulier esguillon à s'y opiniastrer: C'est vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine preeminẽce de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouueront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimees, mais aussi plus aymees: Vn galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourueu que ce soit vn refus de chasteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux: Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfrongnee. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris: Mais contre vne resolution vertueuse & constante, meslee d'vne volonté recognoissante, c'est l'exercice d'vne ame noble & genereuse. Elles peuuent recognoistre nos seruices, iusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons: elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront elles noz offres & noz demandes, autant qu'elles se contiennent sous le deuoir de la modestie? Que va lon deuinant, qu'elles sonnent au dedans, quelque sens plus libre? Vne Royne de nostre temps, disoit ingenieusement, que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse, & accusation de sa propre facilité: & qu'vne dame non tentee, ne se pouuoit venter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, & neutre: Qui l'a peu chasser & acculer à force, iusques dans son coin & son fort: c'est vn mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le prix de la victoire se cõsidere par la difficulté. Voulez vous sçauoir quelle impression

impression a faict en son cœur, vostre seruitude & vostre merite? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne: les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casueles. Ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la merque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement: tousiours la vertu & la verité regaigne son auantage. I'en ay veu, desquelles la reputation a esté long téps interessee par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: chacun se repent & se desment, de ce qu'il en a creu: De filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'vn disoit à Platon: Tout le monde mesdit de vous: Laissez les dire, fit-il: ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire si rare, qui les doibt inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force: Et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en comter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui auoient quelque amy fidelle & vnique: à present les entretiens ordinaires des assemblees & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abiection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tédres & mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscretes, & si volages. Cette nostre exasperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, ie n'en puis gueres parler: cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quant à l'autre, ie la cognois, aumoins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par ialousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza. Nous auons monté l'excez de cette fieure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux disciplinees en ont esté touchees: c'est raison: mais non pas transportees:

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le sçeurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'vn sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ah tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugilésque raphaníque.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint auec sa femme l'vn de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte:

atque aliquis de Diis non tristibus optat,
Sic fieri turpis.

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, qu'elle luy offre: se plaignant qu'elle soit pour cela entree en deffiance de son affection:

Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi Diua mei?

Voyre elle luy fait requeste pour vn sien bastard,

Arma rogo genitrix nato.

qui luy est liberalement accordee. Et par le Vulcan d'Æneas auec honneur:

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux Dieux:

nec diuis homines componier æquum est.

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graues legislateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est ie ne sçay comment encore mieux en son siege.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolûm
Coniugis in culpa flagrauit quottidiana.

Lors que la ialousie saisit ces pauures ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrãnise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié: mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui seruoient de fondement à la bien-vueillance, seruent de fondement de hayne capitale: c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses seruẽt d'alimẽt, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Cette fiéure laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est vne agitation enragee, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Rome: Ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouyssance, & poursuyuit à toute instance de l'espouser: ne la pouuant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, coniurations:

notúmque, furens quid fœmina possit.

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillãce. Or le deuoir de chasteté, a vne grãde estẽdue.

Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est vne piece bien souple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si auant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'aduanture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous? Imaginez la grand'presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoyent les yeux à touts leurs esclaues & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois, que c'est sçauoir prendre le temps: la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité: laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroyent qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser: & respecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reuerence, en efface le lustre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque: & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal auenante à ma forme vniuerselle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? I'ay les yeux tendres à soustenir vn refus, comme à refuser: Et me poise tant de poiser à autruy, qu'és occasions où le deuoir me force d'essayer la volonté de quelqu'vn, en chose doubteuse & qui luy couste, ie le fais maigrement & enuis: Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'à vn indigent c'est vne sotte vertu que la honte) i'y commets ordinairement vn tiers, qui rougisse en ma place: & esconduis ceux qui m'emploient, de pareille difficulté: si qu'il m'est aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si cuysant & si naturel. Et quād ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est vne vieille esdentee & decrepite, ou vne ieune seche & pulmonique: s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirent leur marché: D'autant que les excuses inconsiderees seruent d'accusation. Comme vn gentil-homme de mes voysins, qu'on soupçonnoit d'impuissance:

Languidior tenera cui pendens sicula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam,

trois ou quatre iours apres ses nopces, alla iurer tout hardiment, pour se iustifier, qu'il auoit faict vingt postes la nuict precedente: dequoy on s'est seruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'ef-

fort au contraire. Il eſt vray, faut-il dire, mais ie ne ſuis pas preſte à me rendre. Les ſaincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'vn viſage ſerieux : car quand c'eſt d'vn viſage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profeſſion, qui porte-coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie ſuis fort ſeruiteur de la nayfueté & de la liberté : mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux dames en ce commerce : elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſements & leurs figures ne trompent que les ſots : le mentir y eſt en ſiege d'honneur : c'eſt vn deſtour qui nous conduit à la verité, par vne fauce porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? les effects ? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere, par leſquels la chaſteté peult eſtre corrompue.

Illud ſæpe facit, quod ſine teſte facit.

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'auanture les plus à craindre: Leurs pechez muets ſont les pires.

Offendor mœcha ſimpliciore minus.

Il eſt des effects, qui peuuent perdre ſans impudicité leur pudicité : & qui plus eſt, ſans leur ſçeu. *Obſtetrix virginis cuiuſdam integritatem manu velut explorans, ſiue maleuolentia, ſiue inſcitia, ſiue caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle a adiré ſa virginité, pour l'auoir cerchee : telle ſ'en eſbattant l'a tuee. Nous ne ſçaurions leur circonſcrire preciſement les actions que nous leur deffendons. Il faut conçeuoir noſtre loy, ſoubs parolles generalles & incertaines. L'idee meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule: Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'eſt Fatua femme de Faunus, qui ne ſe laiſſa voir oncques puis ſes nopces à maſle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mary punais, eſtimant que ce fuſt vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent inſenſibles & inuiſibles, pour nous ſatisfaire. Or confeſſons que le neud du iugement de ce deuoir, giſt principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offence enuers leurs femmes, mais auec ſinguliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour ſauuer la vie à ſon mary: & a faict pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement faict pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples : ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre: gardons lez à vn plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire : eſt-il pas tous les iours des femmes entre nous qui pour la ſeule vtilité de leurs maris ſe preſtẽt, & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la ſienne au Roy Philippus par ambition : tout ainſi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & luy commançoient à comploter d'œuillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant vn homme aggraué de ſommeil : pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il

aduoua

aduoua d'assez bonne grace: car sur ce poinct, vn valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoient sur la table: il luy cria tout franchement: Comment coquin? vois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cet' autre, qui se conduit soubs vne apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'auoir esté vouees à chasteté, auant l'aage de cognoissance: i'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'auoir esté vouees à la desbauche, auant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause: ou la force du besoing, qui est vn rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'vsage pourtant souffroit, qu'vne femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit vn Elephant: & cela, auec quelque gloire d'auoir esté estimee à si haut prix. Phedon le Philosophe, homme de maison, apres la prinse de son païs d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouuoir au besoing de leur vie: coustume qu'Herodote dit auoir esté receuë auant luy, en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible solicitude? Car quelque iustice, qu'il y ayt en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie vtilement. Est-il quelqu'vn, qui les pense boucler par son industrie?

Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos
Custodes? cauta est, & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en vn siecle si sçauant? La curiosité est vicieuse par tout: mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: duquel la honte s'augmente & se publie principalemẽt par la ialousie: duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous asseichez & mourez à la queste d'vne si obscure verification. Combien piteusement y sont arriuez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout? Si l'aduertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne faict vn dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile: à qui il est vne fois attaché, il l'est tousiours: Le chastiemẽt l'exprime pl⁹, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priuez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinsent, que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euiter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et auoyent les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maison, faire sçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le prestre ouure le pas à l'espousee, le iour des nopces: pour oster au marié, le doubte & la curiosité, de cercher en ce premier essay, si elle vient à luy

vierge,ou bleſſee d'vne amour eſtrágere.Mais le monde en parle.Ie ſçay cẽt honneſtes hommes coquus, honneſtement & peu indecemment: Vn galant homme en eſt pleint,non pas deſeſtimé.Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur: que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion:que celuy qui vous offence, tremble ſeulement à le penſer. Et puis, de qui ne parle on en ce ſens,depuis le petit iuſques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,

Et melior quàm tu multis fuit,improbe,rebus.

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais iuſques aux dames elles s'en moqueront: Et dequoy ſe moquent elles en ce temps plus volontiers,que d'vn mariage paiſible & bien compoſé?Chacun de vous a fait quelqu'vn coqu: or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident,en doibt mes-huy auoir moderé l'aigreur:le voyla tantoſt paſſé en couſtume. Miſerable paſſion, qui a cecy encore,d'eſtre incommunicable.

Fors etiam noſtris inuidit queſtibus aures.

Car à quel amy oſez vous fier vos doleances: qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ſerue d'acheminement & d'inſtruction pour prendre luy-meſme ſa part à la curee? Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages: Et parmy les autres importunes conditions, qui ſe trouuent en iceluy,cette cy à vn homme languager, comme ie ſuis, eſt des principales: que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on en ſçait,& qu'on en ſent.De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouter de la ialouſie, ce ſeroit temps perdu: leur eſſence eſt ſi confite en ſoupçon,en vanité & en curioſité,que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouuent de cet inconuenient,par vne forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme.Car comme il y a des enchantemens, qui ne ſçauent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainſi volontiers cette fieure à leurs maris,quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la ialouſie: C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions,comme de leurs membres,la teſte. Pittacus diſoit, que chacun auoit ſon defaut:que le ſien eſtoit la mauuaiſe teſte de ſa femme:hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt vn bien poiſant inconuenient, duquel vn perſonnage ſi iuſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré: Que deuons nous faire nous autres hommenets? Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour ſ'exempter de la tempeſte de ſa femme: car c'eſt vn mal, qui ne ſ'emporte iamais qu'en emportant la piece: & qui n'a autre compoſition qui vaille,que la fuitte, ou la ſouffrance: quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'vn bon mariage ſe dreſſoit d'vne femme aueugle,auec vn mary ſourd.Regardons auſſi que cette grande & violente aſpreté d'obligation,que nous leur enioignons,ne produiſe

duiſe deux effects contraires à noſtre fin : à ſçauoir, qu'elle aiguiſe les pourſuyuants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finemẽt hauſſé le cheuet à ſa marchãdiſe, par le maquerelage des loix : cognoiſſant combien c'eſt vn ſot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaſie & par cherté ? En fin c'eſt toute chair de porc, que la ſauce diuerſifie, cõme diſoit l'hoſte de Flaminius. Cupidon eſt vn Dieu felon : Il fait ſon ieu, à luitter la deuotion & la iuſtice : C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance chocque tout'autre puiſſance, & que toutes autres regles cedent aux ſiennes.

Materiam culpæ proſequitúrque ſuæ.

Et quant au ſecond poinct : ſerions nous pas moins coqus, ſi nous craigniõs moins de l'eſtre ? ſuyuant la complexion des femmes : car la deffence les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò :
Conceſſa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Meſſalina ? Elle fit au commencement ſon mary coqu à cachetes, comme il ſe faict : mais conduiſant ſes parties trop ayſément, par la ſtupidité qui eſtoit en luy, elle deſdaigna ſoudain cet vſage : la voyla à faire l'amour à la deſcouuerte, aduoüer des ſeruiteurs, les entretenir & les fauoriſer à la veüe d'vn chacun. Elle vouloit qu'il ſ'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouuant eſueiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & legitimaſt : que fit elle ? Femme d'vn Empereur ſain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyſſoit long temps deuant, elle ſe marie vn iour que ſon mary eſtoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminaſt à deuenir chaſte, par la nonchallance de ſon mary ? Ou qu'elle cherchaſt vn autre mary, qui luy aiguiſaſt l'appetit par ſa ialouſie, & qui en luy inſiſtant, l'incitaſt ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencõtra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſueilla en ſurſaut. On a ſouuent pire marché de ces ſourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme ſouffrance, quãd elle vient à ſe deſnoüer, produit des vengeances plus aſpres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de ſon intelligence : iuſques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à ſon lict à coups d'eſcourgee. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus ſortablement, d'vne iouyſſance deſrobee, d'elle & de Mars.

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
Reiicit, æterno deuinctus vulnere amoris :
Paſcit amore auidos inhians in te Dea viſus,

Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaueis ex ore loquelas
Funde.

Quand ie rumine ce, *reiicit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, & cette noble, *circunfusa*, mere du gentil, *infusus*, i'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aigue & subtile rencontre: Leur langage est tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & constante: Ils sont tout epigramme: non la queuë seulemẽt, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant: tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas vne eloquence molle, & seulement sans offence: elle est nerueuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & rauit: & rauit le plus, les plus forts esprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, si vifues, si profondes, ie ne dis pas que c'est bien dire, ie dis que c'est bien pẽser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleue & enfle les parolles. *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent iugemẽt, lãgage, & beaux mots, les pleines cõceptions. Cette peinture est cõduitte, non tant par dexterité de la main, cõme pour auoir l'obiect plus vifuemẽt empreint en l'ame. Gall⁹ parle simplemẽt, par ce qu'il cõçoit simplemẽt: Horace ne se cõtente point d'vne superficielle expression, elle le trahiroit: il voit plus clair & plus outre dãs les choses: son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se represẽter: & les luy faut outre l'ordinaire, cõme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le lãgage Latin par les choses. Icy de mesme: le sens esclaire & produit les parolles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit en deuis communs: mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à vn Idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre son alleure commune. I'y veux pouuoir quelque chose du mien. Le maniement & employte des beaux esprits, donne prix à la langue: Non pas l'innouant, tant, comme la remplissant de plus vigoreux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots: mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage: luy apprenent des mouuements inaccoustumés: mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escriuains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & dédaigneux, pour ne suyure la route commune: mais faute d'inuention & de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'vne miserable affectation d'estrangeté: des desguisements froids & absurdes, qui au lieu d'esleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils se gorgiasent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace: Pour saisir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, souuent plus fort & plus nerueux. En nostre langage ie trouue assez d'estoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du iargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est vn gene-

reux

reux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Ie le trouue suffisamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux suffisamment : Il succombe ordinairement à vne puissante cõception. Si vous allez tendu, vous sentez souuent qu'il languit soubs vous, & fleschit: & qu'à son deffaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperçeuons plus mal-aysement l'energie, d'autant que l'vsage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez: ny ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il est vraysemblable, mirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traictent les choses trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend : lisez luy Leon Hebreu, & Ficin : on parle de luy, de ses pensees, & de ses actions, & si n'y entend rien. Ie ne recognois chez Aristote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuerts & reuestus d'vne autre robbe, pour l'vsage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire : si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo & Equicola. Quand i'escris, ie me passe bien de la compagnie, & souuenance des liures: de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité, les bons autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner vn peu de lustre, de l'inuention du musicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la musique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, son auditoire fust abbreuué de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus malaisément deffaire de Plutarque : il est si vniuersel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque suiect extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend vne main liberale & inespuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis si peu racointer, que ie n'en tire cuisse ou aile. Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauuage, où personne ne m'aide, ny me releue : où ie ne hante communément homme, qui entende le Latin de son patenostre; & de François vn peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inaduertemment: mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict : Tu es trop espais en figures, voyla vn mot du cru de Gascongne : voyla vne phrase dangereuse : (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vsent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combatre l'vsa-

ge par la grammaire se moquent) voylà vn discours ignorant : voylà vn discours paradoxe, en voylà vn trop fol : Tu te ioues souuent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout? me represente-ie pas viuement? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu: tout le mõde me recognoist en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition singeresse & imitatrice: Quand ie me meslois de faire des vers (& n'en fis iamais que des Latins) ils accusoient euidemment le poëte que ie venois dernierement de lire: Et de mes premiers Essays, aucuns puent vn peu l'estranger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que ie considere, ie l'vsurpe : vne sotte contenance, vne desplaisante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souuent iurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, auec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoyent imprudemment à mal, ces pauures bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheuestroyent & garrotoyent eux mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & parolles d'vn autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de touts les serments. Ils disent, que Socrates iuroit le chien : Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Ie suis si aisé à reçeuoir sans y penser ces impressions superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suite, huict iours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que i'auray pris en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus enuis les argumens battus, de peur que ie les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Ie les prens sur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas esté pris, par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnees les vnes aux autres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resueries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cherche moins : lesquelles s'esuanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheual, à la table, au lict : Mais plus à cheual, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de silence, si ie parle de force. Qui

ce. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins couppe les propos: Outre ce, que ie voyage plus souuent sans compagnie, propre à ces entretiens de suite: par où ie prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en aduient comme de mes songes: en songeant, ie les recommande à ma memoire, (car ie songe volontiers que ie songe) mais le lendemain, ie me represente bien leur couleur, cõme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'vne vaine image: autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter apres leur queste, inutilement. Or donc, laissant les liures à part, & parlant plus materiellement & simplement: ie trouue apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette iouyssance en vn subiect desiré: Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases: comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties: qui deuient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates, l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et cõsiderãt maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouuemẽs esceruelez & estourdis, dequoy il agite Zenõ & Cratippus: cette rage indiscrette, ce visage enflãmé de fureur & de cruauté, au pl⁹ doux effect de l'amour: & puis cette morgue graue, seuere, & ecstatique, en vne action si folle, qu'õ ayt logé pesle-mesle nos delices & nos ordures ensemble: & que la supreme volupté aye du trãsy & du plaintif, cõme la douleur: ie crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'hõme a esté faict par les Dieux pour leur iouët.

quænam ista iocandi
Sæuitia?

Et que c'est par moquerie, que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune: pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quãd ie l'imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif: Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil;

ridentem dicere verum,
Quid vetat?

Ceux qui parmi les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'vn, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'vn sainct, si elle est sans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuõs comme les bestes: mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre auantage sur elles: cette-cy met toute autre pensee soubs le ioug: abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence: toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté: cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principallement mortel, par cette action, & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la beson-

gne les abſorbe & diſſipe de meſme. Certes c'eſt vne marque non ſeulement de noſtre corruption originele : mais auſſi de noſtre vanité & deformité. D'vn coſté nature nous y pouſſe, ayāt attaché à ce deſir, la plus noble, vtile, & plaiſante de toutes ſes functions: & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuyr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous faict? Les peuples, és religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs conuenances: comme ſacrifices, luminaires, encenſements, ieuſnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vſage ſi eſtendu des circonciſions. Nous auons à l'auanture raiſon, de nous blaſmer, de faire vne ſi ſotte productiõ que l'hõme: d'appeller l'action honteuſe, & hõteuſes les parties qui y ſeruent (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes) les Eſſeniens, dequoy parle Pline, ſe maintenoient ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles : de l'abbord des eſtrangers, qui, ſuiuants cette belle humeur, ſe rengeoient continuellement à eux: Ayant toute vne nation, hazardé de ſ'exterminer pluſtoſt, que s'engager à vn embraſſement feminin, & de perdre la ſuitte des hommes pluſtoſt, que d'en forger vn. Ils diſent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'vne fois en ſa vie: Et que ce fut par ciuilité, pour ne ſembler dedaigner trop obſtinement le ſexe. Chacun fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cerche vn champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le deuoir, de ſe cacher pour le faire, & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vert⁹, de le ſçauoir deffaire. L'vn eſt iniure, l'autre eſt faueur: car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'vn, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayants à mundifier l'iſle de Delos, & ſe iuſtifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement enſemble. *Noſtri noſmet pœnitet.* Il y a des nations qui ſe couurent en mangeant. Ie ſçay vne dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt vne contenance deſagreable, de maſcher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne ſe preſente pas volontiers en public auec appetit. Et ſçay vn homme, qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuyt toute aſſiſtance, plus quand il ſ'emplit, que ſ'il ſe vuide. En l'Empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent iamais veoir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'vn la ſepmaine : qui ſe deſchiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent iamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honnorer leur nature en ſe deſnaturant : qui ſe priſent de leur meſpris, & ſ'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme à qui ſes plaiſirs poiſent : qui ſe tient à mal-heur? Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la deſrobent de la veuë des autres hommes : Qui euitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs

ſieurs ſectes, mais pluſieurs peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le ſoleil eſt abominé, les tenebres adorees. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'eſt le vray gibbier de la force de noſtre eſprit: dangereux vtil en deſreglement.

O miſeri quorum gaudia crimen habent!

Hé pauure homme, tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmenter par ton inuention: & és aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art: tu as des laideurs reelles & eſſentielles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouues tu que tu ſois trop à l'aiſe ſi la moitié de ton aiſe ne te faſche? Trouues tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſiue chez toy, ſi tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offécer ſes loix vniuerſelles & indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques: Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitiues de ta paroiſſe t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette conſideration: ta vie en eſt toute. Les vers de ces deux Poëtes, traictás ainſi reſeruément & diſcrettement de la laſciueté, comme ils font, me ſemblent la deſcouurir & eſclairer de plus pres. Les dames couurent leur ſein d'vn reſeul, les preſtres pluſieurs choſes ſacrees, les peintres ombragent leur ouurage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché ſoubs ton manteau? Il eſt caché ſoubs mon manteau, affin que tu ne ſçaches pas que c'eſt: Mais il y a certaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cetuy-là plus ouuert,

Et nudam preßi corpus aduſque meum.

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte, il n'arriue pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à ſ'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie: & notamment nous entr'ouurant comme font ceux cy, vne ſi belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent ſentir leur larrecin. L'amour des Eſpagnols, & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintifue, plus mineuſe & couuerte, me plaiſt. Ie ne ſçay qui, anciennement, deſiroit le goſier allongé comme le col d'vne gruë, pour ſauourer plus long temps ce qu'il aualloit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe: Meſmes à telles natures comme eſt la mienne, qui ſuis vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa fuitte, & l'eſtendre en preambules; entre-eux, tout ſert de faueur & de recompenſe: vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumee du roſt, feroit-il pas vne belle eſpargne? C'eſt vne paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſuerie fieureuſe: il la faut payer & ſeruir de meſme. Apprenons aux dames à ſe faire valoir, à ſ'eſtimer, à nous amuſer, & à nous piper. Nous faiſons noſtre charge extreme la premiere: il y a touſiours de l'impe-

tuosité Françoise. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail: chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a iouyssance, qu'en la iouyssance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayme la chasse qu'en la prise: il ne luy appartiēt pas de se mesler à nostre escole. Plꝰ il y a de marches & degrez, plꝰ il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deuriõs plaire d'y estre conduicts, cõme il se faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendroit à nostre cõmodité: nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps: Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille: Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniément à craindre: Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hasardees: Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.

Et Thrasonidez ieune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'vne maistresse, d'en iouyr: pour n'amortir, rassasier & allanguir par la iouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cœurs. C'est vne desplaisante coustume, & iniurieuse aux dames, d'auoir à prester leurs leures, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere: car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: Et à vn estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, vn mauuais baiser en surpaie vn bon. Ils font les poursuyuans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre: & se defendent ainsi: Qu'il y a des degrez en la iouyssance: & que par seruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendēt que le corps: La volõté ne peut estre mise en vēte, elle est trop libre & trop siēne: Ainsi ceux cy disēt, que c'est la volõté qu'ils entreprennēt, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut seruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Venꝰ que Praxiteles auoit faicte: Ou de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & ensueroit: Lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bõne maison, seroient gardez trois iours, auant qu'on les mist entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement.

Periander

Periander fit plus merueilleusement: qui estendit l'affection coniugale (plus reiglee & legitime) à la iouyssance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble ce pas estre vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois: & se paistre de la iouyssance d'vn garçon, qui ne se remuoit qu'en songe? Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps sans ame, quand on ayme vn corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes iouyssances ne sont pas vnes: Il y a des iouyssances ethiques & languissantes: Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames: Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection: Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'vne fesse;

tanquam thura merúmque parent:
absentem marmoreámve putes.

I'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur coche: & qui ne se communiquent, que par là: Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'vn gros garson d'estable: en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

tibi si datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'vne plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment? auons nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'estre seruy de cette action, à l'vsage d'vne horrible vengeance: pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, vne honneste femme? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrange, si pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exẽples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en celà. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laydes que nous: mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là, clochent en cecy. Leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, & si serue, que la plus esloignee accointance auec l'estranger, leur est autant capitalle que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantieles: Et puis que tout leur reuient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont elles brisé ces cloisons? Croyez qu'elles font feu: *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il leur faut vn peu lascher les resnes.

Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'est vn bel vsage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris & esleuez pages comme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & iniure, d'en refuser vn gentil-homme. I'ay apperçeu (car autant de maisons autant de diuers stiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure aduãture. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partie de leur conduitte, à leur propre discretion: car ainsi cõme ainsi n'y a il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappee bagues sauues, d'vn escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'vne escole seuere & prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les desirs tousiours pareils) nous à l'asseurance: nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyuant le priuilege de mon aage. Ie leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence: mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la modestie. Car, comme dit le compte d'Aristippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougissoient de le veoir entrer chez vne courtisane: Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom: si le fons n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Ie loüe la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte aux tenants. C'est vn traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couurent de tout leur art, de se rẽdre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement & mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachẽt le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous: ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer: leur rolle est souffrir, obeyr, cõsentir: C'est pourquoy nature leur a dõné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine: Elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre *Patinatæ*. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre & declaration prominante, ell'a faict que les leurs fussent occultes & intestins: Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation: & simplement pour la defensiue. Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy cy. Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cents gẽs-darmes de son sexe: bien montez & bien armez: ayant laissé le demeurant d'vne grosse armee, qui la suyuoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, & en publiq, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprinses: Et que le trouuant si beau, ieune, & vigoureux, elle, qui estoit parfaitte en

toutes ses qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble: afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fust lors viuant, quelque chose de grād & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reste: mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faueur d'vne si courageuse princesse. Nous sommes quasi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres. I'aduoüe la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desreiglement, qui les pousse si souuent au change, & les empesche de fermir leur affection en quelque subiect que ce soit: comme on voit de cette Deesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violant, & contre la nature de la violance, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee & incroyable: que ne voyent ils, combien souuent ils la reçoyuent en eux, sans espouuantement & sans miracle? Il seroit à l'aduenture plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté: & ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante, ny fin: elle va tousiours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouuelleté: Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Ieanne Royne de Naples, feit estrāgler Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, auec vn laz d'or & de soye, tissu de sa main propre: sur ce qu'aux couruees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en auoit conçeuë, à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse & disposition: par où elle auoit esté prinse & abusee. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance: Ainsi que de leur part tousiours aumoins il est pourueu à la necessité: de nostre part il peut auenir autrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, auant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds: & les filles nuës iusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix:

experta latus madidóque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie droict: La foiblesse & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage:

Et quærendum aliunde foret neruosius illud,
Quod posset Zonam soluere virgineam.

Pourquoy non, & selon sa mesure, vne intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus actiue?

Si blando nequeat superesse labori.

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum
Mollis opus.

ie ne voudrois importuner vne personne, que i'ay à reuerer & craindre.

fuge suspicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere lustrum.

Nature se deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eschaufe trois fois la sepmaine, s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre: vn vray feu d'estoupe: Et admire sa cuisson, si viue & fretillante, en vn moment si lourdemēt cōgelee & esteinte. Cet appetit ne deuroit appartenir qu'à la fleur d'vne belle ieunesse. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett'ardeur indefatigable, pleine, constāte, & magnanime, qui est en vous: il vous la lairra vraymēt en beau chemin. Rēuoyez le hardimēt plustost vers quelque enfance molle, estonnee, & ignorante, qui tremble encore soubs la verge, & en rougisse,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia, multa
Alba rosa.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté & impertinençe:

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais senty le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuse & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté: i'ay mis en doubte, si ie n'auois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa satis, si non benè mentula crassa:
Nimirum sapiunt vidéntque paruam
Matronæ quòque mentulam illibenter.

& d'vne lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. Ie doy au publiq vniuersellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute: Dedeignant au rolle de ses vrays deuoirs, ces petites regles, feintes, vsuelles, prouinciales. Naturelle toute, cōstante, generale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurōs bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous auons faict à ceux icy, nous courrōs sus aux autres, si nons trouuōs qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouueaux, pour excuser nostre negligence enuers les naturels offices,

& pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la bienseance sont plus rares & lasches, les loix primitiues de la raison commune sont mieux obseruees: L'innumerable multitude de tant de deuoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des iustes. O que ces hommes superficiels, prennent vne routte facile & plausible, au prix de la nostre! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, enuers ce grand iuge, qui trousse nos panneaus & haillons, d'autour noz parties honteuses: & ne se feint point à nous veoir par tout, iusques à noz intimes & plus secrettes ordures: vtile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouuoit interdire cette descouuerte. En fin, qui desniaiseroit l'homme, d'vne si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reueremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuse pas enuers moy: & si ie le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses, que ie m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Ie m'excuse à certaines humeurs, que i'estime plus fortes en nombre que celles, qui sont de mon costé: En leur consideration, ie diray encore cecy (car ie desire de contenter chacun; chose pourtant difficile, *esse vnum hominem accõmodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que ie fay dire aux auctoritez receuës & approuuees de plusieurs siecles: Et que ce n'est pas raisõ, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, iouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez:

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres? I'ayme la modestie: & n'est par iugement, que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux: c'est nature, qui l'a choisi pour moy: Ie ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'vsage receu: mais ie l'excuse: & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation. Suiuons. Pareillement d'où peut venir cette vsurpation d'authorité souueraine, que vous prenez sur celles, qui vous fauorisent à leurs despens,

Si furtiua dedit nigra munuscula nocte,

que vous en inuestissez incontinent l'interest, la froideur, & vne auctorité maritale? C'est vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi conscientieusement qu'autre marché, & auec quelque air de iustice: & que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentois; & leur en ay representé naifuement, la decadence, la vigueur, & la naissance: les accez & les remises: On n'y va pas tousiours vn train. I'ay esté si espargnant à promettre, que ie pense auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont troué de la

fidelité, iusques au seruice de leur inconstance: Ie dis inconstance aduouee, & par fois multipliee. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fust que par le bout d'vn filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iusques au mespris & à la hayne. Car telles priuautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiscrette, sur le poinct de leurs ruses & desfuites, & de nos contestations, ie leur en ay faict voir par fois: Car ie suis de ma complexion, subiect à des emotions brusques, qui nuisent souuent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinser où il leur cuysoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'vsage moderne, sottement consciencieux. I'ay obserué ma parolle, és choses dequoy on m'eust aysement dispensé: Elles se rendoient lors par fois auec reputation, & soubs des capitulations, qu'elles souffroient aysement estre faussees par le vaincueur. I'ay faict caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'vne fois: Et où la raison me pressoit, les ay armees contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seurement & seuerement, par mes regles, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. I'ay autant que i'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en descharger: & ay dressé nos parties tousiours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en souspçon, & en outre par mon aduis, plus accessible. Ils sont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couuerts. Les choses moins craintes sont moins defendues & obseruees. On peut oser plus aysement, ce que personne ne pense que vous oserez, qui deuient facile par sa difficulté. Iamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Ie n'y ay plus que perdre,

me tabula sacer
Votiua paries, indicat vuida,
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainsi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu resues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la preud'hommie;

hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, vt cum ratione insanias:

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance & la sottise est loüable en vne action meslouable. Autant que ie

m'eslongne

m'eslongne de leur humeur en celà, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller : ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas : ie reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a dóné, pour leur seruice, & pour le mien: vn peu d'esmotion, mais point de resuerie. Ma cõsciéce s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolutiõ, mais iusques à l'ingratitude, trahisõ, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : & me cõtentois de son propre & simple cousť. *Nullum intra se vitium est.* Ie hay quasi à pareille mesure vne oysiueté croupie & endormie, comme vn embesongnement espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assoupit. I'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillee, viue, & gaye: Ie n'en estois ny troublé, ny affligé, mais i'en estois eschauffé, & encores alteré : il s'en faut arrester là : Elle n'est nuisible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux: Laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageõs en chose si esmeuë & violente, qui nous esclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray: qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudence & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poisant : Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte : pour l'esueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilaier des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous auons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn obiect amoureux : M'estant dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans vn liure, ie senty sans mẽtir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste; & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle: Vn attouchement, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruee par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit ioincte:

& en presche la moderation,non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esueiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'euiter toute iouyssance,qui nous met en disette: & toute viãde & breuuage,qui nous altere,& affame. Comme au seruice de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoing du corps,qui n'esmeuue point l'ame: laquelle n'en doit pas faire son faict,ains suyure nüement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer,que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office: & qu'à vn corps abbattu, comme vn estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art: & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire,qu'il n'y a rien en nous,pendant cette prison terrestre,purement, ny corporel,ny spirituel: & qu'iniurieusement nous desmembrons vn homme tout vif: & qu'il semble y auoir raison, que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir, aussi fauorablement aumoins, que nous faisons enuers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemẽte, iusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la pœnitence: Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & si pouuoit auoir peu de part à la cause: si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuist nuement, & assistast l'ame affligee. Ils l'ont affligé luymesme, de peines atroces & propres: affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autãt plus salutaire,que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire,qu'il l'y faille entrainer,cõme à quelque obligation & necessité contreinte & seruile? C'est à elle plustost de les couuer & fomenter: de s'y presenter & conuier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soient doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyue point ses appetits au dommage de l'esprit. Mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison, que l'esprit ne suiue pas les siens,au dõmage du corps? Ie n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice,l'ambition,les querelles,les procés,font à l'endroit des autres, qui comme moy,n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodémẽt: Il me rendroit la vigilance,la sobrieté,la grace,le soing de ma personne: R'asseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables,ne vinssent à la corrompre: Me remettroit aux estudes sains & sages, par où ie me peusse rendre plus estimé & plus aymé:ostãt à mõ esprit le desespoir de soy,& de son vsage, & le raccointãt à soy:Me diuertiroit de mille pẽsees eunuyeuses,de mille chagrins melãcholiques,que l'oysiueté nous charge en tel aage,& le mauuais estat de nostre sãté: reschaufferoit aumoins en songe,ce sang que nature abãdõne:soustiẽdroit le menton,& allõgeroit vn peu les nerfs,& la vigueur & allegresse de la vie,à ce pauure hõme, qui s'en

qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais i'entens bien que c'est vne commodité fort mal-aisée à recouurer: Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandons plus, lors que nous apportons moins: Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez: Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians: rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & boüillante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine neruus,
Quàm noua collibus arbor inhæret:

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette allegresse?

Possint vt iuuenes visere feruidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Ils ont la force & la raison pour eux: faisons leur place: nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'auoit sçeu gaigner la bonne grace d'vn tendron qu'il pourchassoit: Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est vn commerce qui a besoin de relation & de correspondance: Les autres plaisirs que nous receuons, se peuuent recognoistre par recompenses de nature diuerse: mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut receuoir plaisir où il n'en donne point: c'est vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui se plaist de nourrir de la conference, auec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny priuauté si exquise, qu'vn galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié: i'ayme bien plus cher ne viure point, que de viure d'aumosne. Ie voudrois auoir droit de le leur demander, au stile auquel i'ay veu quester en Italie: *Fate ben per voi*: ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, si me suiue. R'alliez vous, me dira lõ, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysees. O la sotte composition & insipide!

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour obiection & accusation, contre Menon, qu'en son amour il embesongna des obiects passants fleur. Ie trouue plus de volupté à seulement veoir le iuste & doux meslange de deux ieunes beautés: ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second, d'vn meslange triste & informe. Ie resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauure miserable,

O ego di' faciant talem te cernere poßim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emonez ieune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus: & luy demanda, si vn sage se pourroit veoir amoureux: Ouy dea, respondit l'autre, pourueu que ce ne fust pas d'vne beauté paree & sophistiquee comme la tienne. La laideur d'vne vieillesse aduouee, est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'vne autre peinte & lissee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance:

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend iusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

Importunus enim transuolat aridas
Quercus.

Et Marguerite royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'auantage des femmes: ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est vn menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre: L'estude, l'exercitation, l'vsage, sont voyes à l'insuffisance: les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa códuicte a plus de galbe, quand elle est meslee d'inaduertance, & de trouble: les fautes, les succez cótraires, y donnent poincte & grace: Pourueu qu'elle soit aspre & affamee, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folastrant: On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse: Et contraint on sa diuine liberté, quand on le submet à ces mains barbues & calleuses. Au demeurant, ie leur oy souuet peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert: Mais ie puis dire auoir veu souuent, que nous auons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'esprit, tant rassis, & meur soit-il, elles vueillent prester la main à vn corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, vne intelligence & generation philosophique & spirituelle: le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne

ordonne en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé & vtile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faueur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue si iuste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend il enuie à vne de preoccuper sur ses compagnes la gloire de cet amour chaste? chaste dis-ie bien,

nam si quando ad prælia ventum est,
Vt quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit.

Les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'vn flux de caquet: flux impetueux par fois & nuisible,

Vt missum sponsi furtiuo munere malum,
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum aduentu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Huic manat tristi conscius ore rubor.

Ie dis, que les masles & femelles, sont iettez en mesme moule, sauf l'institution & l'vsage, la difference n'y est pas grande: Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa republique. Et le philosophe Antisthenes, ostoit toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aisé d'accuser l'vn sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se moque de la paile.

Des Coches.

CHAPITRE VI.

IL est bien aisé à verifier, que les grands autheurs, escriuans des causes, ne se seruent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils disent assez veritablement & vtilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouuons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, voir pour si par rencontre elle se trouuera en ce nombre,

Namque vnam dicere causam,
Non satis est, verùm plures vnde vna tamen sit.

Me demandez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent; celuy qui sort par embas est trop sale: celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourman-

dise: le troisiesme est l'esternuement: & parce qu'il vient de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil: Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote. Il me semble auoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que ie cognoisse, celuy qui a mieux meslé l'art à la nature, & le iugement à la science) rendant la cause du sousleuement d'estomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte: ayant trouué quelque raison, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y suis fort subiect, sçay bien, que cette cause ne me touche pas. Et le sçay, non par argument, mais par necessaire experiẽce. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de mesme souuent aux bestes, specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger: & ce qu'vn mien cognoissant, m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subiet, l'enuie de vomir luy estoit passee, deux ou trois fois, se trouuant pressé de frayeur, en grande tourmente: Comme à cet ancien: *Peius vexabar quàm vt periculum mihi succurreret.* Ie n'euz iamais peur sur l'eau: cõme ie n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souuent offert de iustes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a esté les yeux ouuerts, la veuë libre, saine, & entiere: Encore faut il du courage à craindre. Il me seruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuites, non rassises seulement, & saines, mes fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon d'armes: Ie le trouuay (dit-il) apres la route de nostre armee, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans: & le consideray tout à mon aise, & en seureté, car i'estois sur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainsi combatu. Ie remarquay premierement, combien il monstroit d'auisement & de resolution, au prix de Lachez: & puis la brauerie de son marcher, nullement different du sien ordinaire: sa veue ferme & reglee, considerant & iugeant ce qui se passoit autour de luy: regardant tantost les vns, tantost les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang & sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, & se sauuerent ainsi: car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effraiez. Voylà le tesmoignage de ce grand Capitaine: qui nous apprend ce que nous essaions tous les ious, qu'il n'est rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconsideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoit. La preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & iuger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité, de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit faict perdre pied à mon ame,

mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop vifuemẽt & profondemẽt: Et pourtant, ne lairroit iamais ressoudre & consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chasque charge qui me vient, ie me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le rauage fauçast ma leuee, me voy la ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me dõne le froid selon la robe, & me dõne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehension reiglee, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny littiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis souffrir la lictiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aisement vne agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment, la teste & l'estomach: comme ie ne puis souffrir soubs moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous touë, cette agitation vnie, ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrõpu, qui m'offence: & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour remedier à cet accident: ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme. Si i'en auoy la memoire suffisamment informee, ie ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les histoires nous presentent de l'vsage des coches, au seruice de la guerre: diuers selon les nations, selon les siecles: de grand effect, ce me semble, & necessité. Si que c'est merueille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-vtilement en besongne contre les Turcs: en chacun y ayant vn rondellier & vn mousquetaire, & nombre de harquebuzes rengees, prestes & chargees: le tout couuert d'vne pauesade, à la mode d'vne galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches: & apres que le canon auoit ioué, les faisoient tirer, & aualler aux ennemys cette salue, auant que de taster le reste: qui n'estoit pas vn leger auancement: ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire iour: Outre le secours qu'ils en pouuoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les trouppes marchants en la campagne: ou à couurir vn logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, vn gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impost de sa personne, & ne trouuant cheual capable de son poids, ayant vne querelle, marchoit par païs en coche,

de mesme cette peinture,& s'en trouuoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par païs en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à Rome, & vne garse menestriere quand & luy, par des lyons attelez à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cibelé la mere des Dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & vne autrefois quatre chiens: & encore quatre garses nues, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, à des Autruches de merueilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inuentions, me met en teste cett'autre fantasie: Que c'est vne espece de pusillanimité, aux monarques, & vn tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils sont, de trauailler à se faire valloir & paroistre, par despences excessiues. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses subiects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puisse arriuer. Comme à vn gentil-homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son priué: sa maison, son train, sa cuysine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison: Qu'il soit splendide en meubles & vtensiles: d'autant que c'est vne despense de duree, qui passe iusques à ses successeurs: Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'vsage & de la memoire. I'aymois à me parer quand i'estoy cadet, à faute d'autre parure: & me seoit bien: Il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs personnes, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat à outrãce, la loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de leurs festes: Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien equippez, & bonnes armees bien fournies. Et a lon raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son liure des richesses, vn aduis contraire: & maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune: qui s'euanouissent de la souuenãce aussi tost qu'on en est rassasié: & desquels nul hõme iudicieux & graue ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus vtile, iuste & durable, en ports, en haures, fortifications & murs: en bastiment sumptueux, en Eglises, hospitaux, colleges, reformation de ruës & chemins: en quoy le Pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recommandable à long temps: & en quoy nostre Royne Catherine tesmoigneroit à longues annees sa liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf, de nostre grand'ville, & m'oster l'espoir auant mourir d'en veoir en train le seruice. Outre ce, il semble aux subiects spectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples

presumen

presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets : qu'ils doiuent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant L'Empereur Galba, ayāt pris plaisir à vn musicien pendant son souper, se fit porter sa boëte, & luy donna en sa main vne poignee d'escus, qu'il y pescha, auec ces paroles : Ce n'est pas du public, c'est du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus souuent, que le peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il auoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souueraine : les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement sien ; il se doibt soy mesmes à autruy. La iurisdiction ne se donne point en faueur du iuridiciant : c'est en faueur du iuridicié. On fait vn superieur, non iamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et vn medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, iette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur*. Parquoy les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse : & les preschent de ne sçauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur proufit, qu'à celuy de leur maistre : ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouuent prodigues, auant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est elle de peu de recommādation, au prix d'autres vertus royalles. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien auec la tyrannie mesme. Ie luy apprēdroy plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : Il faut espandre le grain, non pas le respandre : Et qu'ayant à dōner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deseruy, il en doibt estre loyal & auisé dispensateur. Si la liberalité d'vn Prince est sans discretion & sans mesure, ie l'ayme mieux auare. La vertu Royalle semble consister le plus en la iustice : Et de toutes les parties de la iustice, celle la remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité : Car ils l'ont particulierement reseruee à leur charge : là où toute autre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderee largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bien-vueillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique : *Quo in plures vsus sis, minus in multos vti possis. Quid autem est stultius, quàm, quod libēter facias, curare vt id diutius facere non possis?* Et si elle est employee sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux mesme, qu'ils auoyent iniquement auancez : telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz, s'ils mon-

trent auoit à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent, & se r'allient au iugement & opinion commune en cela. Les subiects d'vn prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuent, dequoy rougir, de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompence esgalle nostre seruice: car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faict: le reçeu ne se met plus en comte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus vn Prince s'espuise en donnant, plus il s'appaourit d'amys. Comment assouuiroit ils les enuies, qui croissent, à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La conuoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour seruir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire veoir, combien cet Empereur les assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, apres sur les subiects incognus, & plustost sur ceux, à qui ils ont faict du mal, que sur ceux, à qui ils ont faict du bien: & n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut enuie de iustifier sa liberalité: & despeschant de toutes parts, vers les grands de son estat, qu'il auoit particulierement auancez: pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne sienne necessité: & le luy enuoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys, n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en auoit reçeu de sa munificēce, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouua, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à cōbien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis: & cōbien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection: & ma cheuance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'enuie, & le mespris des autres princes. Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volōté du peuple Romain: lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers qui auoyent nourry ceste coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as tu enuie, que tes subiects te

tiennent

tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux tu les prattiquer? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans vne grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie: Et le premier iour, ietter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours: & pour le troisiesme iour, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statues, le dedans reluisant de rares enrichissemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fons iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre couuers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor est, & de puluino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit,

où se peussent renger cent mille hômes, assis à leur aise: Et la place du fons, où les ieux se iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez à representer vne bataille naualle: & tiercement, l'applanir & assecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemne, à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'vn seul iour.

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec solùm nobis siluestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre, vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son feste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui s'ouuroit & desprenoit de soy-mesmes, & apres auoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esuanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui reiallissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couurir de l'iniure

du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labburez à l'eguille, tantost de soye, d'vne ou autre couleur, & les auançoyent & retiroyent en vn moment, comme il leur venoit en fantasie,

Quamuis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient tyssus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, où l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez mesme, nous descouurons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tourneuirons çà & là: nous nous promenons sur nos pas. Ie crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu: courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotíque longa
Nocte.
Et supera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il auoit apprins des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat, & maniere d'apprendre & conseruer les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam se iniiciens animus & intendens, ita latè longeque peregrinatur, vt nullam oram vltimi videat, in qua poßit insistere: In hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quãd tout ce qui est venu par rapport du passé, iusques à nous, seroit vray, & seroit sçeu par quelqu'vn, ce seroit moins que riẽ, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du mõde, qui coule pendãt que nous y sommes, cõbien chetiue & racourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulemẽt des euenemens particuliers, que fortune rẽd souuent exẽplaires & poisans: mais de l'estat des grandes polices & natiõs, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escriõs, du miracle de l'inuention de nostre artillerie, de nostre impression: d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyssoit mille ans auparauant. Si nous voyions autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous apperceurions, comme il est à croire, vne perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance: qui est vn miserable fondement

ment de nos regles, & qui nous represente volontiers vne tres-fauce image des choses. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence:

Iámque adeo affecta est ætas, affectáque tellus:

Ainsi vainement concluoit cettuy-la, sa naissance & ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

Verùm, vt opinor, habet nouitatem, summa, recénsque
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'à c'est heure?) non moins grãd, plain, & mẽbru, que luy: toutesfois si noueau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c: Il n'y á pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons tres-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant: si ne l'auons nous pas fouëté & soubsmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté: ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouuentable magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoient excellemment formees en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat & en ses mers: & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion, obseruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien seruy, de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils se sont perdus par cet aduantage, & vendus, & trahis eux mesmes. Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'opposer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subiuguez, qu'ils ostent les ruses & batelages, dequoy ils se sont seruis à les

piper: & le iuste estonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriuer si inopinement des gens barbus, diuers en langage, religion, en forme, & en contenance: d'vn endroit du monde si esloigné, & où ils n'auoient iamais sçeu qu'il y eust habitation quelconque: montez sur des grands monstres incongneuz: contre ceux, qui n'auoient non seulement iamais veu de cheual, mais beste quelconque, duicte à porter & soustenir homme ny autre charge: garnis d'vne peau luysante & dure, & d'vne arme trenchante & resplendissante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn cousteau, alloyent eschangeant vne grande richesse en or & en perles, & qui n'auoient ny science ny matiere, par où tout à loysir, ils sçeussent percer nostre acier: adioustez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuses, capables de troubler Cæsar mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté & à cett' heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'inuention estoit arriuee de quelque tyssu de cotton: sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons & boucliers de bois: des peuples surpris soubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres & incognues: ostez, dis ie, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentẽt & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soubsmettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez: & aucuns, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par ieusne, estans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses: ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs & Romains, vne si noble conqueste: & vne si grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, soubs des mains, qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y auoit de sauuage: & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que nature y auoit produit: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux origineles du pays? Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous, vne fraternelle societé & intelligence? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuues, si affamees d'apprentissage, ayants pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes seruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le seruice de la merca-

mercadence & de la trafique? Tant de villes rasees, tant de nations extermi-nees, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuersee, pour la negotiation des perles & du poiure: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les vns contre les autres, à si horribles hostilitez, & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaisante, fort habitee: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees: Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez: leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'vn seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adioustans quelques menasses. La respõce fut telle: Que quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit estre indigent, & necessiteux: & celuy qui luy auoit faict cette distribution, homme aymant dissension, d'aller donner à vn tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en auoient peu: & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment: pourtãt ce qu'ils en pourroient trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu: mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si vtilement seruis si long temps: & qu'ils n'auoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & cognoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoient incongnuz. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestetez & remonstrances de gens armez, & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les testes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchãdises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse: quelque autre commodité qu'il y eust: tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de ce monde là, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chasserent: Celuy du Peru, ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rançon si excessiue, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payee: & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage franc, liberal, & constant, & d'vn entendement net, & bien composé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir

tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or : outre l'argent,& autres choses,qui ne monterent pas moins (si que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit reserré. On luy apposta vne fauce accusation & preuue: Qu'il desseignoit de faire sousleuer ses prouinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau iugement, de ceux mesme qui luy auoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement: luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy: qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit vn grand deuil de sa mort, & luy ordonna on des somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseuerance, si onques prince & peuple le montra: & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis,auec capitulation d'estre traité en Roy: aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre: ne trouuant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoiēt promis:quād ils eurēt tout remué, & tout fouillé,ils se mirent à en chercher des nouuelles,par les plus aspres gehēnes,dequoy ils se peurent aduiser,sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage,que contre leur foy & contre tout droict des gens,ils condamnerent le Roy mesme,& l'vn des principaux seigneurs de sa cour à la gehēne,en presence l'vn de l'autre.Ce seigneur se trouuant forcé de la douleur,enuironné de braziers ardens,tourna sur la fin, piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'vne voix rude & ferme: Et moy,suis ie dans vn bain,suis-ie pas plus à mon aise que toy? Celuy-là soudain apres succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller,fissent griller deuant leurs yeux vn homme:non qu'vn Roy,si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus hōteuse leur cruauté. Ils le pēdirēt depuis,ayāt courageusement entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subiection: où il fit sa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autrefois ils mirent brusler pour vn coup,en mesme feu,quatre cens soixante hommes tous vifs,les quatre cens du commun peuple, les soixāte des principaux seigneurs d'vne prouince, prisonniers de guerre simplemēt.Nous tenōs d'eux-mesmes ces narratiōs:car ilz y ne les aduouēt pas seulemēt,ils s'en ventent,& les preschent.Seroit-ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele enuers la religion!

Certes

Certes ce sont voyes trop diuerses,& ennemies d'vne si saincte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes: & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment vne boucherie, comme sur des bestes sauuages: vniuerselle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre: n'en ayant conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaues, pour l'ouurage & seruice de leurs minieres: Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, iustement offencez de l'horreur de leurs deportemens, & quasi tous desestimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant: ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux: & la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en dōna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyōs que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'est que l'vsage de la monnoye estoit entierement incognu, & que par consequent, leur or se trouua tout assemblé, n'estant en autre seruice, que de montre, & de parade, comme vn meuble reserué de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or est tout en emploite & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus ciuilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi iugeoient-ils, ainsi que nous, que l'vniuers fust proche de sa fin: & en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre auoient desia fourny leurs temps, & que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerselle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose viuante: auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatriesme, par vne émotion d'air, & de vent, qui abbatit iusques à plusieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatriesme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinziesme desquels fut creé vn homme, & vne femme, qui refirent l'humaine race: Dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil

parut nouuellement creé: & cõmence depuis, le compte de leurs annees par ce iour là. Le troisiesme iour de sa creation, moururent les Dieux anciens: les nouueaux sont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cens tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en vtilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouurages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, vny, large de vingt-cinq pas, paué reuestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le lõg d'icelles par le dedãs, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. Au chef de chasque iournee, il y a de beaux palais fournis de viures, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouurage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: il n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainãt leur charge: & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachants autre finesse, que de hausser autãt de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans vne chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens là, iusques à ce qu'vn homme de cheual l'alla saisir au corps, & l'aualla par terre.

De l'incommodité de la grandeur.

CHAPITRE VII.

PVISQVE nous ne la pouuons aueindre, vengeons nous à en mesdire: Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts: il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle se raualle quand il luy plaist, & qu'à peu pres, elle a le choix, de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir:

valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire, l'auoir mesprisee, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si euidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la souffrãce des maux, mais au cõtentement d'vne mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'est vne vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'vn oyson, arriuerois sans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & iouyssance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne se conduit iamais mieux selon soy, que par vne voye esgaree & inusitee. I'aiguise mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le desir. Autant ay ie à souhaitter qu'vn autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il iamais aduenu, de souhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Ie ne vise pas de ce costé là : ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement : d'vne accroissance contrainte & coüarde : proprement pour moy : en resolution, en prudence, en santé, en beauté, & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymerois à l'auanture mieux, deuxiesme ou troisiesme à Perigeux, que premier à Paris : Au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Ie ne veux ny debattre auec vn huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où ie passe : Ie suis duit à vn estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduitte de ma vie, & de mes entreprinses, que i'ay plustost fuy, qu'autrement, d'eniamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle, est pareillement iuste & aysee. I'ay ainsi l'ame poltrone, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, ie la mesure selon sa facilité. Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollent ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçauant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant vne vie tranquille, & toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son païs, d'vne part : & d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'vne sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire & glorieuse à merueilles : i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si ie sçauoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, ie diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portee, & selon mon desir, que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette cy, ie ne puis aduenir que par veneration : i'aduiendroy volontiers à l'autre par vsage. Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, & actiue & passiue. Otanez l'vn des

sept, qui auoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print vn party, que i'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouuoir arriuer par election, ou par sort: pourueu que luy & les siens, vescussent en cet Empire hors de toute subiectiõ & maistrise, sauf celle des loix antiques: & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. I'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à vne puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est enuers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens: Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principallement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le iugement syncere, par ce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise & la subiection, sont obligees à vne naturelle enuie & contestation: il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'vne ny l'autre, des droicts de sa compagne: laissons en dire à la raison, qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Escossois, se combattans sur ce subiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay pris icy à remerquer, par quelque occasion qui vient de m'en aduertir, est cette-cy. Il n'est à l'auanture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les Essays que nous faisons les vns contre les autres, par ialousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit: ausquels la grandeur souueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souuēt, qu'à force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement & iniurieusement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient auec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçassent: c'est ce qu'on voit leur aduenir tous les iours, chacun se trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se trauaille à la leur prester: & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour seruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aux ioustes & aux combats, auec des corps, & des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course: Alexandre l'en tança: mais il luy en deuoit faire donner le foüet. Pour cette consideration, Carneades disoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux: d'autant qu'en tout autre exer-

cice,chacun flefchit foubs eux,& leur donne gaigné:mais vn cheual qui n'eft ny flateur ny courtifan, verfe le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a efté contrainct de confentir que Venus fut blef-fee au combat de Troye, vne fi douce faincte & fi delicate, pour luy donner du courage & de la hardieffe, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui font exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, f'enialoufer, fe douloir, & fe paffionner, pour les honorer des vertus qui fe baftiffent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté,ne peut pretendre intereft à l'honneur & plaifir qui fuit les actions hazardeufes. C'eft pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes chofes vous cedent. Voftre fortune reiette trop loing de vous la focieté & la compagnie,elle vous plante trop à l'efcart. Cette ayfance & lafche facilité, de faire tout baiffer foubs foy, eft ennemye de toute forte de plaifir. C'eft gliffer cela,ce n'eft pas aller: c'eft dormir,ce n'eft pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abyfmez: il faut qu'il vous demande par aumofne,de l'empefchement & de la refiftance. Son eftre & fon bien eft en indigence. Leurs bonnes qualitez font mortes & perdues: car elles ne fe fentent que par comparaifon,& on les en met hors:ils ont peu de cognoiffance de la vraye loüange, eftans batus d'vne fi continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus fot de leurs fubiects?ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage fur luy: en difant, C'eft pour ce qu'il eft mon Roy, il luy femble auoir affez dict, qu'il a prefté la main à fe laiffer vaincre. Cette qualité eftouffe & confomme les autres qualitez vrayes & effentielles: elles font enfoncees dans la Royauté: & ne leur laiffe à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy feruent: les offices de leur charge. C'eft tant eftre Roy, qu'il n'eft que par là. Cette lueur eftrangere qui l'enuironne, le cache,& nous le defrobe: noftre veuë f'y rompt & f'y diffipe,eftant remplie & arreftee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere: il le refufa, n'eftimant pas que d'vn iugement fi peu libre, quand bien il euft efté veritable, il f'en peuft reffentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, auffi conforte lon & auctorife les deffauts & vices qu'ils ont: non feulement par approbation, mais auffi par imitation. Chacun des fuiuans d'Alexandre portoit comme luy, la tefte à cofté. Et les flateurs de Dionifius,f'entrehurtoient en fa prefence,pouffoyent & verfoiét ce qui fe rencontroit à leurs pieds,pour dire qu'ils auoient la veuë auffi courte que luy. Les greueures ont auffi par fois feruy de reommandation & faueur. I'en ay veu la furdité en affectation: Et par ce que le maiftre hayffoit fa femme, Plutarque a veu les courtifans repudier les leurs, qu'ils, aymoyent. Qui plus eft, la paillardife f'en eft veuë en credit,& toute diffolution: comme auffi la defloyauté,les blafphemes, la cruauté: comme l'herefie, comme la fuperftition,l'irreligion,la molleffe,& pis fi pis il y a: Par vn exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maiftre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à incifer & cauterifer leurs membres: Car ces autres fouffrent cauterifer

leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par où i'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant auec le Philosophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot: Fauorinus luy en quitta bien tost la victoire, ses amys se plaignans à luy : Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fust pas plus sçauant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguste escriuit des vers contre Asinius Pollio: Et moy, dit Pollio, ie me tais: ce n'est pas sagesse d'escrire à l'enuy de celuy, qui peut proscrire : Et auoient raison. Car Dionysius pour ne pouuoir esgaller Philoxenus en la poësie, & Platon en discours: en condamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre esclaue en l'isle d'Ægine.

De l'art de conferer.

CHAPITRE VIII.

C'EST vn vsage de nostre iustice, d'en cōdamner aucuns, pour l'aduertissement des autres. De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon : Car ce qui est faict, ne se peut deffaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Ie fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euiter.

Nónne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfectiōs, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voylà pourquoy i'y retombe, & m'y arreste plus souuent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte: Les propres condemnations sont tousiours accreuës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude: & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : Et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite, auoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fauces mesures. L'horreur de la cruauté me reiecte plus auāt en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual : Et vne mauuaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la sotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduise. Ce qui poinct, touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce

temps

temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par conuenance; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauuais: desquels la leçon est ordinaire: Ie me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme i'en voyoy de fascheux: aussi ferme, que i'en voyoy de mols: aussi doux, que i'en voyoy d'aspres: aussi bon, que i'en voyoy de meschants. Mais ie me proposoy des mesures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la cõference. I'en trouue l'vsage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si i'estois à ceste heure forcé de choisir, ie cõsentirois plustost, ce crois-ie, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conseruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiẽnent quelques vestiges, à leur grand profit: comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des liures, c'est vn mouuement languissant & foible qui n'eschauffe point: la où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre: ses imaginations eslancent les miennes. La ialousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reiglez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel cõmerce, & frequentation, que nous auons les auec esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à contester, & à discourir, mais c'est auec peu d'hommes, & pour moy: Car de seruir de spectacle aux grãds, & faire à l'enuy parade de son esprit, & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant à vn homme d'honneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'aduiẽt, c'est vne autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité: Et est ce qu'à present ie veux accuser du mien. I'entre en cõference & en dispute, auec grande liberté & facilité: d'autant que l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines: Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si friuole & si extrauagante fantasie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui priuons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diuerses: & si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aysement l'oreille. Où l'vn plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'autre, sous les songes d'vne vieille. Et me semble estre excusable, si i'accepte plustost le nombre impair: le Ieudy au prix du Vendredy: si ie m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table: si ie vois plus volontiers vn lieure costoyant, que trauersant mon chemin, quand ie voyage: & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles reuasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on

les escouté. Pour moy, elles emportẽt seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller iusques là, tombe à l'auanture au vice de l'opiniastreté, pour euiter celuy de la superstition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offencent, n'y m'alterent: elles m'esueillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu és vn sot, tu resues: I'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent où va la pensee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. I'ayme vne societé, & familiarité forte, & virile: Vne amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse: Si elle est ciuilisee & artiste: Si elle craint le heurt, & a ses allures contreintes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me cõtrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere: ie m'auance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune à l'vn & à l'autre: Que respondra-il? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement: le trouble s'en est saisi, auant la raison. Il seroit vtile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes: qu'il y eust vne marque materielle de nos pertes: affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire: Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Ie festoye & caresse la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieusement magistrale, ie prens plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs, souuent plus, par raison de ciuilité, que par raison d'amendement: aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre: Et parlent tousiours auec dissimulation, en presence les vns des autres. Ie prens si grand plaisir d'estre iugé & cogneu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes ie le soys. Mon imagination se contredit elle mesme si souuent, & condamne, que ce m'est tout vn, qu'vn autre le face: veu principalement que ie ne donne à sa reprehension, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celuy, qui se tient si haut à la main: comme i'en cognoy quelqu'vn, qui plaint son aduertissement, s'il n'en est creu: & prend à iniure, si on estriue à le suiure. Ce que Socrates recueilloit tousiours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause: & que l'auantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nou-

de nouuelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien, qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence, & desdaing de l'aduersaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & rabillent. Ie cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est vn plaisir fade & nuisible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Anthisthenes commanda à ses enfans, de ne sçauoir iamais gré ny grace, à homme qui les louast. Ie me sens bien plus fier, de la victoire que ie gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, ie me faits plier soubs la force de la raison de mon aduersaire: que ie ne me sens gré, de la victoire que ie gaigne sur luy, par sa foiblesse. En fin, ie reçois & adououe toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient: mais ie suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions vnes, & la victoire du subiect à peu pres indiffente. Tout vn iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit auec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui se voit tous les iours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique: iamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en inciuilité: si faisons nous bien. Mais leur tumulte & impatience, ne les deuoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils preuiennent l'vn l'autre, s'ils ne s'attendent pas, aumoins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond à ce que ie dits. Mais quand la dispute est trouble & des-reglee, ie quitte la chose, & m'attache à la forme, auec despit & indiscretion: & me iette à vne façon de debattre, testue, malicieuse, & imperieuse, dequoy i'ay à rougir apres. Il est impossible de traitter de bonne foy auec vn sot. Mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'vn maistre si impetueux: mais aussi ma conscience. Noz disputes deuoient estre defendues & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esueillent elles & n'amoncellent, tousiours regies & commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire: & chascun contredisant & estant contredict, il en aduient que le fruit du disputer, c'est perdre & aneantir la verité. Ainsi Platon en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, auec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille? On ne fait point tort au subiect, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Ie ne dis pas moyē scholastique & artiste, ie dis moyen naturel, d'vn sain entendement. Que sera-ce en fin? l'vn va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'vne heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cherchent: l'vn est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à vn mot & vne similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suiure, non pas à vous. Qui se trouuant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree, & confond le propos: ou sur l'effort du debat,

ſe mutine à ſe taire tout plat:par vne ignorance deſpite,affectant vn orgueilleux meſprix:ou vne ſottement modeſte fuitte de contention.Pourueu que cettuy-cy frappe,il ne luy chaut combien il ſe deſcouure: L'autre compte ſes mots, & les poiſe pour raiſons. Celuy-là ny employe que l'auantage de ſa voix, & de ſes poulmons. En voyla vn qui conclud contre ſoy-meſme: & cettuy-cy qui vous aſſourdit de prefaces & digreſſions inutiles : Cet autre ſ'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Alemaigne, pour ſe deffaire de la ſocieté & conference d'vn eſprit, qui preſſe le ſien. Ce dernier ne voit rien en la raiſon, mais il vous tient aſſiegé ſur la cloſture dialectique de ſes clauſes, & ſur les formules de ſon art. Or qui n'entre en deffiance des ſciences,& n'eſt en doubte,ſ'il ſ'en peut tirer quelque ſolide fruict, au beſoin de la vie: à conſiderer l'vſage que nous en auons? *Nihil ſanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique? où ſont ſes belles promeſſes? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius diſſerendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux diſputes publiques des hommes de cette profeſſion? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux eſcholes de la parlerie. Ayez vn maiſtre és arts, conferez auec luy, que ne nous fait-il ſentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous ſommes, par l'admiration de la fermeté de ſes raiſons, de la beauté de ſon ordre? que ne nous domine-il & perſuade comme il veut? Vn homme ſi auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy meſle-il à ſon eſcrime les iniures,l'indiſcretion & la rage? Qu'il oſte ſon chapperon,ſa robbe,& ſon Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Ariſtote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis.Il me ſemble de cette implication & entrelaſſeure du langage, par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des ioueurs de paſſe-paſſe: leur ſoupleſſe combat & force nos ſens, mais elle n'eſbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, ils ne font rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçauans, ils n'en ſont pas moins ineptes. I'ayme & honore le ſçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en ſon vray vſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes: Mais en ceux-là(& il en eſt vn nombre infiny de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur: qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, *ſub aliena vmbra latentes:* & ne peuuent rien que par liure: ie le hay, ſi ie l'oſe dire, vn peu plus que la beſtiſe. En mon pays,& de mon temps,la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rençontre mouſſes, elle les aggraue & ſuffoque: maſſe crue & indigeſte: ſi deſliees,elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe iuſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu pres indifferẽte: treſ-vtile acceſſoire,à vne ame bien nee, pernicieux à vne autre ame & dommageable.Ou pluſtoſt,choſe de treſ-precieux vſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix: en quelque main c'eſt vn ſceptre,en quelque autre, vne marotte. Mais ſuyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de voſtre propoſition,c'eſt la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduitte, c'eſt vous qui gaignez. Il

m'eſt

m'est aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates dispute plus, en faueur des disputants qu'en faueur de la dispute : & pour instruire Euthydomus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'aisclaircir, assauoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verité; il appartient de la posseder à vne plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fonds des abysmes: mais plustost esleuee en hauteur infinie en la cognoissance diuine. Le monde n'est qu'vne escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'aduocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les iours m'amuse à lire en des autheurs, sans soing de leur science: y cherchant leur façon, non leur subiect. Tout ainsi que ie poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que ie le cognoisse, & que le cognoissant, s'il le vaut, ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point : c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient vtiles, par l'impertinence de la contestation de ceux, auec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeux pas vne fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance : mais sur le poinct de la bestise & opiniastreté de leurs allegations, excuses & defences, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Il n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste, que par vne autre teste. Et entre plustost en composition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils soient capables de faire. Vous viuez en esperance d'eschauffer leur volonté: Mais d'vne souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, si ie prens les choses autrement qu'elles ne sont? Il peut estre. Et pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgallement vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort: Car c'est tousiours vn aigreur tyrannique, de ne pouuoir souffrir vne forme diuerse à la sienne: Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouuoir & piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principallemẽt cõtre nous: & ce philosophe du tẽps passé n'eust iamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tãt qu'il se fust consideré. Mison l'vn des sept sages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene interrogé, dequoy il rioit seul: De ce que ie ris seul: respondit-il. Combien de sottises dis-ie, & respons-ie tous les iours, selon moy: & volontiers donq

combien plus frequentes,ſelon autruy? Si ie m'en mors les leures,qu'en doiuent faire les autres? Somme,il faut viure entre les viuants,& laiſſer la riuiere courre ſous le pont,ſans noſtre ſoing: ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouuoir, rencontrons nous quelqu'vn qui ayt le corps tortu & mal baſty,& ne pouuons ſouffrir le rencontre d'vn eſprit mal rengé, ſans nous mettre en cholere? Cette vitieuſe aſpreté tient plus au iuge,qu'à la faute. Ayons touſiours en la bouche ce mot de Platon:Ce que ie treuue mal ſain,n'eſt-ce pas pour eſtre moy-meſmes mal ſain? Ne ſuis-ie pas moy-meſmes en coulpe? mon aduertiſſement ſe peut-il pas renuerſer contre moy? Sage & diuin refrein,qui fouete la plus vniuerſelle, & commune erreur des hommes: Non ſeulement les reproches, que nous faiſons les vns aux autres, mais noz raiſons auſſi,& noz arguments & matieres controuerſes,ſont ordinairement retorquables à nous: & nous enferrons de noz armes. Dequoy l'ancienneté m'a laiſſé aſſez de graues exemples. Ce fut ingenieuſement dit & bien à propos,par celuy qui l'inuenta:

Stercus cuique ſuum bene olet.

Noz yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous ſur le ſubiect de noſtre voyſin, & deteſtons en d'autres, les defauts qui ſont en nous plus clairement: & les admirons d'vne merueilleuſe impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à meſmes, de veoir vn homme d'entendement ſe moquant autant plaiſamment que iuſtement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teſte à tout le monde du regiſtre de ſes genealogies & alliances, plus de moitié faucés (ceux-là ſe iettent plus volontiers ſur tels ſots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuſes & moins ſeures) & luy s'il euſt reculé ſur ſoy,ſe fuſt trouué non guere moins intemperant & ennuyeux à ſemer & faire valoir la prerogatiue de la race de ſa femme. O importune preſomption, de laquelle la femme ſe voit armee par les mains de ſon mary meſme! S'il entendoit du Latin,il luy faudroit dire,

Age ſi hæc non inſanit ſatis ſua ſponte,inſtiga.

Ie ne dis pas, que nul n'accuſe, qui ne ſoit net: car nul n'accuſeroit: voire ny net,en meſme ſorte de tache. Mais i'entens, que noſtre iugement chargeant ſur vn autre,duquel pour lors il eſt queſtion,ne nous eſpargne pas, d'vne interne & ſeuere iuriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter vn vice en ſoy,cherche ce neantmoins à l'oſter en autruy: où il peut auoir moins maligne & reueſche ſemence. Ny ne me ſemble reſponce à propos, à celuy, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle eſt auſſi en luy. Quoy pour cela? Touſiours l'aduertiſſement eſt vray & vtile. Si nous auions bon nez, noſtre ordure nous deuroit plus puïr, d'autant qu'elle eſt noſtre. Et Socrates eſt d'aduis,que qui ſe trouueroit coulpable,& ſon fils,& vn eſtrãger,de quelque violence & iniure, deuroit commencer par ſoy, à ſe preſenter à la condamnation de la iuſtice, & implorer, pour ſe purger, le ſecours de la main du bourreau: Secondement pour ſon fils: & dernierement pour l'eſtranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut: au moins ſe doibt il preſenter le premier, à la punition de ſa propre conſcience. Les ſens ſont nos propres & premiers

premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choses que par les accidens externes: & n'est merueille, si en toutes les pieces du seruice de nostre societé, il y a vn si perpetuel, & vniuersel meslange de ceremonies & apparences superficielles: si que la meilleure & plus effectuelle part des polices, consiste en celà. C'est tousiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces annees passees, vn exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouue, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de diuision & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la cõference. La grauité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souuent credit à des propos vains & ineptes: Il n'est pas à presumer, qu'vn mõsieur, si suiuy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire: & qu'vn homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguãt, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens là, se considerent & mettent en compte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference cõmune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reuerence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souuenir qu'il a guary quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet vsage, tirer dequoy former son iugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit deuenu plus sage à l'vsage de son art. Comme en vn concert d'instruments, on n'oit pas vn leut, vne espinete, & la flutte: on oyt vne harmonie en globe: l'assemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entẽdement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut auoir digerees & alambiquees, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'historiens. Bon est-il tousiours & vtile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & louables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux-mesmes. Ie hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre iugement par les sens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres:

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna.

A l'auanture les estime lon, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus, ils ne respõdent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir au porteur,

qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deuiner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct: Celuy qui succombe à sa charge, il descouure sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçauantes, & plus que d'autres: Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans: leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs:. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder: leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est mal estuyee. Voyla comment ils se gastent & affolent.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velauit, nudásque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'auoir vn entendement commun: de pouuoir ce que nous pouuons. Ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doiuent aussi plus: Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & grauité, mais encore souuent de profit & de mesnage: Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouurouer, fut long temps sans mot dire: & puis commença à discourir de ses ouurages. Dont il receut cette rude reprimende: Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes cheines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'est pas iusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'vne ignorance populaire: & de parler impertinemment de la peinture: Il deuoit maintenir muet, cette externe & presomptiue suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a seruy vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite: & a lon tort souuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si peu d'adresse: *Principis est virtus maxima, nosse suos.* Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tãt de peuple, pour en discerner la precellence: & perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volõté & de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous triẽt par cõiecture, & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit trouuer moyen, qu'on en peust iuger par iustice, & choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, vne parfaite forme de police. Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est iustement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conseils par les euenemens. Les Carthaginois punissoient

les mau-

les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par vne heureuse yssue. Et le peuple Romain a souuent refusé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne respondoit point à son bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choses: & qui prent plaisir à rabatre nostre presomption: n'ayant peu faire les mal-habiles sages, elles les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et se mesle volontiers à fauoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les iours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes besongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Persien, respondit à ceux qui s'estónoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propres estoient si sages: Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceux-cy peuuent respondre de mesme: mais d'vn contraire biais. La plus part des choses du monde se font par elles mesmes.

Fata viam inueniunt.

L'issuë authorise souuent vne tresinepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'vne routine: & plus communement consideration d'vsage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autrefois sçeu par ceux qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addresse: ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires: & les plus vulgaires & vsitez, sont aussi peut estre, les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre: Quoy si les plus plattes raisons, sont les mieux assises: les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conseruer l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il se doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort & principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy, qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous: Seroit ce qu'on crainct de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'vn air, tantost d'vn autre: & y a plusieurs de ces mouuemens, qui se gouuernent sans moy: Ma raison à des impulsions & agitations iournallieres, & casuelles:

Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes: on trouuera ordinairement, que ce sont les moins habiles: Il est aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Princes: Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

vt quisque Fortuna vtitur,
Ita præcellet: atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens sont maigres tesmoings de nostre prix & capacité. Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme esleué en dignité: quand nous l'aurions cogneu trois iours deuant, homme de peu: il coule insensiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous iugeons de luy non selon sa valeur: mais à la mode des getons, selon la prerogatiue de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse: chacun s'enquiert auec admiration de la cause qui l'auoit guindé si haut. Est-ce luy? faict on: n'y sçauoit il autre chose quãd il y estoit? les Princes se contentent ils de si peu? nous estiõs vrayement en bonnes mains. C'est chose que i'ay veu souuẽt de mon temps. Voyre & le masque des grãdeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubsmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement: Ma raison n'est pas duite à se courber & fleschir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, point veuë, tãt elle est offusquee de lãgage: Aussi la plus part de ceux qui iugent les discours des grans, deburoient dire: Ie n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de grauité, de grandeur, & de majesté. Antisthenes suadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandassent, que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les cheuaux: sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à vn tel seruice: C'est tout vn, repliqua il; il n'y va que de vostre ordonnance: car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'vsage de tant de peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se cõtentent point de l'hõnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son Sacre sont paracheuees, n'osent plus le regarder au visage: ains comme s'ils l'auoient deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire: il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee: d'esgouster les nuees en temps opportun: courir aux riuieres leurs cours: & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune: & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recomman-

commandation populaire. Il nous fault prendre garde, cõbien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorité magistrale: de se deffendre des oppositions d'autruy, par vn mouuement de teste, vn souf-ris, ou vn silence, deuant vne assistance, qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença iustement ainsi: Ce ne peut estre qu'vn menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philosophique, vn poignart à la main. Voicy vn autre aduertissement, duquel ie tire grand vsage. C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doiuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'vne suffisance estrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne responce & sentence, & la mettre en auant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aduenture se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Où il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas: pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre sa portee. I'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, des reuirades, qui ont faict faucee outre mon dessein, & mon esperance. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les reçeuoit en poix. Tout ainsi, comme, quand ie debats contre vn homme vigoureux; ie me plais d'anticiper ses conclusions: ie luy oste la peine de s'interpreter: i'essaye de preuenir son imaginatiõ imparfaicte encores & naissante: l'ordre & la pertinence de son entendement, m'aduertit & menace de loing: de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils iugent en parolles vniuerselles: Cecy est bon, cela ne l'est pas; & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencõtre pour eux. Qu'ils circonscriuent & restreignent vn peu leur sentence: Pourquoy c'est; par où c'est. Ces iugemẽts vniuersels, que ie voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gents, qui saluent tout vn peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le saluent & remarquent nommement & particulierement. Mais c'est vne hazardeuse entreprinse. D'où i'ay veu plus souuent que tous les iours, aduenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté: arrester leur admiration, d'vn si mauuais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellẽce de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure: Voyla qui est beau: oyãt oüy vne entiere page de Vergile. Par là se sauuent les fins. Mais d'entreprendre à le suiure par espaulettes, & de iugement expres & trié, vouloir remarquer par où vn bon autheur se surmonte: poisant les mots, les phrases, les inuentions & ses diuerses vertus, l'vne apres l'autre: Ostez vous de là. *Videndum est non modo, quid quisque loquatur, sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.* I'oy iournellement dire à des sots, des mots non sots. Ils disent vne bon-

ne chose sçachons iusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'auanture, & à tastons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur prestez la main. A quoy faire? Il ne vous en sçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiete & de iour, n'y l'enfoncer. Croullez la tant soit peu, elle leur eschappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes: mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, il vous saisissent & desrobent incontinent cet aduantage de vostre interpretation: C'estoit ce que ie voulois dire: voyla iustement ma conception: si ie ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faute de langue. Souflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias, qu'il ne faut ny haïr, ny accuser: ains instruire: a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est iniustice & inhumanité de secourir & redresser celuy, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont: & si auant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent. La sottise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par vn traict d'aduertissemét. Et pouuons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy, qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'vne bataille: Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par vne bonne harangue: non plus qu'on ne deuient incontinent musicien, pour ouyr vne bonne chanson. Ce sont apprentissages, qui ont à estre faicts auant la main, par lógue & constáte institution. Nous deuons ce soing aux nostres, & cette assiduité de correction & d'instruction: mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est vn vsage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos mesme qui se passent auec moy, & quitte plustost tout, que de venir à ses instructions reculees & magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire, pour les principiás. Mais aux choses qui se disent en cómun, ou entre autres, pour fauces & absurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerse, ny de parole ny de signe. Au demeurant rien ne me despite tant en la sottise, que, dequoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est mal'heur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en enuoye tousiours mal content & craintif: là où l'opiniastreté & la temerité, remplissent leurs hostes d'esiouïssance & d'asseurãce. C'est au plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousiours du combat, pleins de gloire & d'allegresse. Et le plus souuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de visage, leur donné gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien iuger, & discerner les vrays aduantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuue de bestise. Est il rien certain, resolu, dedeigneux, contemplatif,

templatif, ſerieux, graue, comme l'aſne ? Pouuons nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les deuis poinctus & coupez que l'alegreſſe & la priuauté introduit entre les amis, gauſſans & gaudiſſans plaiſamment & vifuement les vns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend aſſez propre : Et s'il n'eſt auſſi tendu & ſerieux que cet autre exercice que ie viẽs de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il ſembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'inuention : mais ie ſuis parfaict en la ſouffrance : car i'endure la reuenche, non ſeulement aſpre, mais indiſcrete auſſi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi ie n'ay dequoy repartir bruſquemẽt ſur le champ, ie ne vay pas m'amuſant à ſuiure cette poincte, d'vne conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté : Ie la laiſſe paſſer, & baiſſant ioyeuſement les oreilles, remets d'en auoir ma raiſon à quelque heure meilleure: Il n'eſt pas marchant qui touſiours gaigne. La plus part changẽt de viſage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune cholere, au lieu de ſe vẽger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſſis, nous ne pouuons toucher ſans offence : & nous entraduertiſſons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiſcrets & aſpres, à la Françoiſe : que ie hay mortellement : I'ay la peau tendre & ſenſible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre ſang royal. Il fait laid ſe battre en ſ'eſbatant. Au reſte, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande, combien il ſe contente de ſoy : iuſques où ſon parler où ſa beſongne luy plaiſt. Ie veux euiter ces belles excuſes, Ie le fis en me iouänt:

Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud:

ie n'y fus pas vne heure : ie ne l'ay reueu depuis. Or dis-ie, laiſſons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis : que trouuez vous le plus beau en voſtre ouurage ? eſt-ce ou cette partie, ou cette cy ? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la ſcience. Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy : Non ſeulement pour l'affection qu'on y meſle : mais pour n'auoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouurage de ſa propre force, & fortune peult ſeconder l'ouurier & le deuancer outre ſon inuention, & cognoiſſance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre beſongne, plus obſcuremẽt que de la mienne: & loge les Eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtãment & doubteuſement. Il y a pluſieurs liures vtiles à raiſon de leurs ſubiects, deſquels l'autheur ne tire aucune recommandation: Et des bons liures, comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'eſcriray la façon de nos conuiues, & de nos veſtemens : & l'eſcriray de mauuaiſe grace : ie publieray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui paſſent és mains publiques: ie feray vn abbregé ſur vn bon liure (& tout abbregé ſur vn bõ liure eſt vn ſot abbregé) lequel liure viẽdra à ſe perdre : & choſes ſemblables. La poſterité retirera

vtilité singuliere de telles compositions : moy quel hõneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des liures fameux, sont de cette condition. Quand ie leuz Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon autheur certes; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il se faut bien garder de faire tant de seruice à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste recompence. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la rencõtray en Tacitus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eò vsque læta sunt, dum videntur exolui posse, vbi multum anteuenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Q. Cicero d'vn biais plus lasche : *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subiect selon qu'il est, peut faire trouuer vn homme sçauant & memorieux : mais pour iuger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame : il faut sçauoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point : & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt en consideration du choix, disposition, ornement, & lãgage qu'il a forny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il aduient souuent. Nous autres qui auons peu de practique auec les liures, sommes en cette peine : que quand nous voyõs quelque belle inuention en vn poëte nouueau, quelque fort argumẽt en vn prescheur, nous n'osons pourtãt les en louer, que nous n'ayõs prins instruction de quelque sçauãt, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en liure, vne heure de suite) & l'ay faict, à la suasion d'vn gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour vne constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'autheur, qui mesle à vn registre public, tant de cõsideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy : qu'ayant specialement à suiure les vies des Empereurs de son temps, si diuerses & extremes, en toute sorte de formes : tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subiects : il auoit vne matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations vniuerselles. Si que souuent ie le trouue sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire, est de beaucoup la plus vtile : Les mouuemẽs publics, dependẽt plus de la conduicte de la fortune, les priuez de la nostre. C'est plustost vn iugement, que deduction d'histoire : il y a plus de preceptes, que de contes : ce n'est pas vn liure à lire, c'est vn liure à estudier & apprendre : il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droict : c'est vne pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la prouision & ornement de ceux, qui tiennent quelque rãg au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoureuses, d'vne façon poinctue, & subtile : suyuant le stile affecté du siecle : Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me

ſemble plus charnu, Seneque plus aigu. Son ſeruice eſt plus propre à vn eſtat trouble & malade, comme eſt le noſtre preſent: vous diriez ſouuent qu'il nous peinct & qu'il nous pinſe. Ceux qui doubtent de ſa foy, ſ'accuſent aſſez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions ſaines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutesfois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont veſcu & traicté auec luy: de l'auoir eſtimé du tout pareil à Marius & à Sylla, ſinon d'autant qu'il eſtoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, ſon intention au gouuernement des affaires, n'y de vengeance: & ont crainct ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la raiſon: mais non pas iuſques à vne meſure ſi effrenee: Il n'y a rien en ſa vie, qui nous ayt menaſſé d'vne ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſouſpçon à l'euidence: ainſi ie ne l'en crois pas. Que ſes narrations ſoient naifues & droictes, il ſe pourroit à l'auanture argumenter de cecy meſme: Qu'elles ne ſ'appliquent pas touſiours exactement aux concluſions de ſes iugements: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'auoir approuué la religion de ſon temps, ſelon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon defaut. I'ay principalement conſideré ſon iugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat: Que vous eſcriray-ie meſſieurs, ou comment vous eſcriray-ie, ou que ne vous eſcriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deeſſes me perdēt pirement, que ie ne me ſés tous les iours perir, ſi ie le ſçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere: Aumoins lors que i'eſtois à meſme, ie ne le vis point. Cela m'a ſemblé auſſi vn peu laſche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honnorable magiſtrat à Rome, il ſaille excuſant que ce n'eſt point par oſtētation, qu'il l'a dict: Ce traict me ſemble bas de poil, pour vne ame de ſa ſorte: Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge ſainement, & ſeurement: il vſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere: & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce: Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. I'oſe non ſeulement parler de moy: mais parler ſeulement de moy. Ie fouruoye quand i'eſcry d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubiect. Ie ne m'ayme pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que ie ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier: comme vn voyſin, comme vn arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne veoir pas iuſques où on vaut, ou d'en dire plus qu'onn'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ſes eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions: c'eſtoit vn grand perſonnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra

trouuer hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, qu'vn soldat portant vn fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees & mortes, s'estants departies des bras. I'ay accoustumé en telles choses, de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dit aussi, que Vespasian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de sa saliue: & ie ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & deuoir de tous bons historiens. Ils tiennent registres des euenements d'importance : Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tressagement, ce sien compagnon & grand homme comme luy : *Equidem plura transcribo quàm credo : Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* : & l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæprecium est : famæ rerum standum est*. Et escriuant en vn siecle, auquel la creance des prodiges cõmençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, & donner pied à chose receuë de tant de gẽs de bien, & auec si grande reuerence de l'antiquité. C'est tresbien dict. Qu'ils nous rẽdẽt l'histoire, plus selon qu'ils reçoyuent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois cõpte à personne, ne m'en crois pourtãt pas du tout: Ie hazarde souuẽt des boutades de mon esprit, desquelles ie me deffie: & certaines finesses verbales dequoy ie secoue les oreilles: mais ie les laisse courir à l'auanture, ie voys qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en iuger. Ie me presente debout, & couché ; le deuant & le derriere ; à droitte & à gauche ; & en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application & en goust. Voyla ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous iugemens en gros, sont lasches & imparfaicts.

De la vanité. CHAPITRE IX.

IL n'en est à l'auanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la diuinité nous en a si diuinement exprimé, deburoit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que i'ay pris vne route, par laquelle sans cesse & sans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde ? Ie ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions : fortune les met trop bas : ie le tiens par mes fantasies. Si ay-ie veu vn gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, vn ordre de bassins de sept ou huict iours : C'estoit son estude, ses discours : Tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, vn peu plus ciuilement, des excremens d'vn vieil esprit: dur tantost, tantost lasche: & tousiours indigeste. Et quand seray-ie à bout de representer vne continuelle agitation & mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille liures, du seul subiect de la grammaire? Que doit produire le babil, puisque le begaie-

begaiement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'vne si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! On accusoit vn Galba du temps passé, de ce qu'il viuoit oyseusement: Il respondit, que chacun deuoit rendre raison de ses actiōs, non pas de son seiour. Il se trompoit: car la iustice a cognoissance & animaduersion aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërction des loix, contre les escriuains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants: On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escriuallerie semble estre quelque symptome d'vn siecle desbordé: Quand escriuismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre-ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissemēt, en vne police: cet embesongnemēt oïsif, naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiueté: desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En vn temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Ce pendant qu'on pouruoira aux plus pressans, i'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyure les menus inconuenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmōs: Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'vn personnage, de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny iustice, ny magistrat, qui fist son office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandōné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrasser, quand on est atteint d'vne bonne fiéure. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers, & ma chemise & ma cappe: ie desdaigne de m'amender à demy: Quand ie suis en mauuais estat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le manche apres la coignee. Ie m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soing: Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faueur, que la desolation de cet estat, se rencontre

à la desolation de mon aage: Ie souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuost, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suyuant le precepte de Xenophon, sinon suyuant sa raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir: I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les aduersitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible auec la bonne conscience: les hommes ne se rẽdent gents de bien, qu'en la mauuaise. Le bon heur m'est vn singulier aiguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la crainte me roydit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuement & le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui suyuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste: & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur auide des choses nouuelles & incognues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager: mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans vne grange, & à estre obey des siens. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple: tantost la querelle d'entre vos voysins: tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige:

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en six mois, enuoyera Dieu vne saison, dequoy vostre receueur se contente bien à plain: & que si elle sert aux vignes, elle ne nuyse aux prez.

Aut nimiis torret feruoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinct le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille: & qu'à l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature auoit fait naistre auant moy, m'en ont deschargé long temps. I'auois des-ja pris vn autre ply, plus selon ma complexion.

Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est vn'occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le sera bien aysément de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: I'eusse seruy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que dissipé: conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: Et que ie ne cherche qu'à passer, ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours par retranchement de despence, deuant la pauureté. C'est à quoy ie m'attends, & de me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay estably au demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que i'ay. Ie dis, passer auec contentement. *Nõ æstimatione census, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray besoing n'occupe pas si iustement tout mon auoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques: Ie m'y employe, mais despiteusement: Ioinct que i'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre auec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste: Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequents: & n'y employe que l'escume, & me reserue, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils se nourrissent, & fauorisent l'vn l'autre. La fortune m'a aydé en cecy: que puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la viure mollement, & plustost laschement qu'affaireusement; elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn, s'il n'a assez de ce, dequoy i'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que ie luy en desire d'auantage. Et chascun, selon l'exẽple de Phocion, pouruoid suffisamment à ses enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-ie d'aduis du faict de Crates. Il laissa son argent chez vn bãquier, auec cette condition: Si ses enfants estoiẽt des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'vser des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantost d'vne maison, tantost d'vne autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop pres: Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait elle assez ailleurs. Ie me desrobe aux occasions de me fascher: & me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal: Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçay le mieux. Il en est

que pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais tousiours pointures. Les plus menus & graisles empeschemens, sont les plus persans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires: la tourbe des menus maux, offence plus, que la violẽce d'vn, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues & desliees, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Ie ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poisent: & poisent selon la forme, comme selon la matiere: & souuẽt plus. I'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience. En fin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aysee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi cùm ceperit impelli*, pour sotte cause qui m'y ayt porté: i'irrite l'humeur de ce costé là: qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & ammoncellant vne matiere sur autre, dequoy se paistre.

Stillicidij casus lapidem cauat:

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les inconuenients ordinaires ne sont iamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, cõtinuels & inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing, & en gros; ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a: leur bon heur me trahit. Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles?

Tum verò in curas animum diducimus omnes:

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile: de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vo⁹ embesongne, & vo⁹ concerne. Et me semble iouyr plus gayement les plaisirs d'vne maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selõ moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouuoit le meilleur: L'estranger, feit il. Mon pere aymoit à bastir Montaigne, où il estoit nay: & en toute cette police d'affaires domestiques, i'ayme à me seruir de son exemple, & de ses reigles; & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le feroys. Ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ia Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis meslé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de renger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'auoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison: d'autant plus, que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces autres plaisirs de

la vie

la vie retiree, ne me peuuent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal,comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes.Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoureuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisees & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines,si elles sont vtiles & aggreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing, & que ie laisse de sçauoir les instrumens du labourage, ses saisons,son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts,& l'apprest des viandes, dequoy ie vis:le nom & prix des estoffes,de quoy ie m'abille,pour auoir à cœur quelque plus haute science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire:Ie m'aymerois mieux bon escuyer,que bon logicien.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Nous empeschons noz pensees du general, & des causes & conduittes vniuerselles : qui se conduisent tresbien sans nous: & laissons en arriere nostre faict: & Michel,qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'areste bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ sedes vtinam senectæ,
Sit modus lasso maris,& viarum,
Militiæque.

Ie ne sçay si i'en viendray à bout.Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, m'on pere m'eust resigné cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs,à sa fortune,& de se sçauoir plaire de ce qu'il auoit.La philosophie politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si i'en puis vne fois prendre le goust,comme luy.Ie suis de cet auis, que la plus honorable vacation,est de seruir au publiq,& estre vtile à beaucoup.*Fructus enim ingenij & virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quęque confertur.*Pour mon regard ie m'en despars:Partie par conscience:(car par où ie vois le poix qui touche telles vacatiõs, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir: & Platon maistre ouurier en tout gouuernement politique,ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde,sans m'en empresser: de viure vne vie,seulement excusable: & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement,au soing & gouuernemẽt d'vn tiers,que ie ferois, si i'auois à qui. L'vn de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouuer vn gendre, qui sçeust appaster commodément mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens: qu'il en fist ce que i'en fais, & gaignast sur moy ce que i'y gaigne: pourueu qu'il y apportast vn courage vrayement recognoissant,& amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans est incognue. Qui a la garde de ma bourse en voyage,il l'a

pure & ſans contrerolle : auſſi bien me tromperoit il en comptant. Et ſi ce n'eſt vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne ſi abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi ſuſpicando fecerunt.* La plus commune ſeureté, que ie prens de mes gens, c'eſt la meſcognoiſſance: Ie ne preſume les vices qu'apres que ie les ay veuz: & m'en fie plus aux ieunes, que i'eſtime moins gaſtez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay deſpandu quatre cens eſcus, que d'auoir les oreilles battues tous les ſoirs, de trois, cinq, ſept. Si ay-ie eſté deſrobé auſſi peu qu'vn autre de cette ſorte de larrecin: Il eſt vray, que ie preſte la main à l'ignorance: Ie nourris à eſcient, aucunement trouble & incertaine la ſcience de mon argent: Iuſques à certaine meſure, ie ſuis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laiſſer vn peu de place à la deſloyauté, ou imprudence de voſtre valet: S'il nous en reſte en gros, dequoy faire noſtre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laiſſons le vn peu plus courre à ſa mercy: La portion du glanneur. Apres tout, ie ne priſe pas tant la foy de mes gents, comme ie meſpriſe leur iniure: O le vilain & ſot eſtude, d'eſtudier ſon argent, ſe plaire à le manier & recomter! c'eſt par là, que l'auarice faict ſes approches. Depuis dixhuict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay ſçeu gaigner ſur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont neceſſairement à paſſer par ma ſcience, & par mon ſoing. Ce n'eſt pas vn meſpris philoſophique, des choſes tranſitoires & mondaines: ie n'ay pas le gouſt ſi eſpuré, & les priſe pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'eſt pareſſe & negligence inexcuſable & puerile. Que ne feroy ie pluſtoſt que de lire vn contract? Et pluſtoſt, que d'aller ſecoüant ces paperaſſes poudreuſes, ſerf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le ſoucy & la peine: & ne cherche qu'à m'anonchalir & auachir. I'eſtoy, ce croi-je, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, ſ'il ſe pouuoit, ſans obligation & ſans ſeruitude. Et ſi ne ſçay, à l'examiner de pres, ſi ſelon mon humeur & mon ſort, ce que iay à ſouffrir des affaires, & des ſeruiteurs, & des domeſtiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la ſuitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidaſt vn peu à mon aiſe. *Seruitus obedientia eſt fracti animi & abiecti, arbitrio carentis ſuo:* Crates fit pis, qui ſe ietta en la franchiſe de la pauureté, pour ſe deffaire des indignitez & cures de la maiſon. Cela ne ferois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur: mais ouy bien, changer cette ſorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuſe. Abſent, ie me deſpouille de tous tels penſemens: & ſentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne fais preſent, la cheute d'vne ardoyſe. Mon ame ſe démeſle bien ayſéement à part, mais en preſence, elle ſouffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mon cheual, vn bout d'eſtriuiere qui batte ma iambe, me tiēdront tout vn iour en eſchec. I'eſleue aſſez mon courage à l'encontre des inconueniēs, les yeux, ie ne puis.

Senſus ô ſuperi ſenſus!

Ie ſuis chez moy, reſpondant de tout ce qui va mal. Peu de maiſtres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme eſt la mienne: & ſ'il en eſt, ils ſont

plus

plus heureux:se peuuent tant reposer,sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des suruenants: & en ay peu arrester quelcun par aduenture plus par ma cuisine, que par ma grace: comme font les fascheux: & oste beaucoup du plaisir que ie deurois prendre chez moy, de la visitation & assemblees de mes amys. La plus sotte contenance d'vn gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer vn cours ordinaire. Et treuue laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,
Ostendunt mihi me,

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si vn plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez ce pendant que monsieur renge auec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain. I'en parle selon moy: Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est vn doux amusement à certaines natures, qu'vn mesnage paisible, prospere, conduict par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconuenients. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers affaires sans iniustice. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela se dispose d'vn seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser: ie n'y entens rien: A despendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despence: qui est de vray son principal vsage. Mais ie m'y attens trop ambitieusement; qui la rend inegalle & difforme: & en outre immoderee en l'vn & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller: & me resserre autant indiscretement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est iouye que de nous: si elle ne se produict à la veuë & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles: Si qu'aux vns les liars valent escuz, aux autres le contraire: le monde estimant l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle: elles ne valent pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait estroitte & contrainte. La garde, ou l'emploitte, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me conuie à ses promenades, c'est la disconuenance aux mœurs presentes de nostre estat: ie me consolerois aysement de cette corruption, pour le regard de l'interest public:

peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit natura metallo:

mais pour le mien, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'estat si desbordee,

Quippe vbi fas versum atque nefas:

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, sempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit: En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant: comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuent d'eux mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer, les vns parmy les autres: souuent mieux, que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dresserent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste societé. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & reçeu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur: Et les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercatiõs, de la meilleure forme de societé: & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: Comme il se trouue és arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'õt aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouueau monde: mais nous prenons vn monde desia faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & renger de nouueau, nous ne pouuõs gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loyx qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, respõdit-il, de celles qu'ils eussent reçeuës. Varro s'excuse de pareil air: Que s'il

auoit

auoit tout de nouueau à escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desia receuë, il en dira selon l'vsage, plus que selon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & commodité essentielle despend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire: ou en la monarchie, vne autre espece de gouuernement, c'est vice & folie.

Ayme l'estat tel que tu le vois estre,
S'il est royal, ayme la royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon mõsieur de Pibrac, que nous venons de perdre: vn esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous auons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer vne autre coupple, pareille à ces deux Gascõs, en syncerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diuersement belles, & certes selõ le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, si desconuenables & si disproportionnees à nostre corruption, & à nos tempestes? Rien ne presse vn estat que l'innouation: le changement donne seul forme à l'iniustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer: on peut s'opposer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre à refondre vne si grande masse, & à changer les fondements d'vn si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent: qui veulent amender les deffauts particuliers, par vne confusion vniuerselle, & guarir les maladies par la mort: *non tam commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi.* Le monde est inepte à se guarir: Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens: la descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauuaise chair: ce n'est que l'acheminement de sa cure: il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, & rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court: car le bien ne succede pas necessairement au mal: vn autre mal luy peut succeder, & pire. Comme il aduint aux tueurs de Cesar, qui ietterent la chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il est aduenu de mesmes. Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat, & le desordonnent. Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit auant toute œuure, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple insigne. Ses conci-

toyens estoient mutinez contre leurs magistrats: luy personnage de grande authorité en la ville de Capouë, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & conuoquant le peuple en la place, leur dit: Que le iour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des Tyrans qui les auoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'aduis, qu'au sort on les tirast hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonnast particulierement: faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté: pourueu aussi que tout d'vn train ils aduisassent d'establir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'vn Senateur, qu'il s'esleua vn cry de mescontentement vniuersel à l'encontre de luy: Ie voy bien, dit Pacuuius, il faut demettre cettuy-cy: c'est vn meschant: ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt silence: tout le monde se trouuant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien: voyla vn consentemẽt de voix encore plus grand à refuser celuy là: Cent imperfections, & iustes causes, de le rebuter. Ces humeurs cõtradictoires, s'estãs eschauffees, il aduint encore pis du second Senateur, & du tiers. Autant de discorde à l'election, que de conuenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils cõmencent, qui deça, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblee: Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal, est tousiours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteusement agitez: car que n'auons nous faict?

Eheu cicatricum & sceleris pudet,
Fratrúmque: quid nos dura refugimus
Aetas? quid intactum nefasti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

ie ne vay pas soudain me resoluant,

ipsa si velit salus,
Seruare prorsus non potest hanc familiam:

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'vne ciuile police, elle dure souuent contre des maladies mortelles & intestines: contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magistrats, licence & sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: Mesurons nous à ce qui est au dessous: il n'en est point de si miserable, qui ne trouue mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui est dessus nous, que volontiers, ce qui est dessoubs. Si disoit Solon, qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter auec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime, auec tous les autres hommes,

hōmes de ce tas de maux,& en prendre ſa quotte part.Noſtre police ſe porte mal. Il en a eſté pourtant de plus malades,ſans mourir. Les dieux ſ'eſbatẽt de nous à la pelote,& nous agitent à toutes mains, *enimuero Dij nos homines quaſi pilas habent.* Les aſtres ont fatalement deſtiné l'eſtat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre : Il comprend en ſoy toutes les formes & auantures, qui touchent vn' eſtat : Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble,& l'heur,& le mal'heur.Qui ſe doit deſeſperer de ſa cōdition,voyant les ſecouſſes & mouuemens dequoy celuy là fut agité, & qu'il ſupporta ? Si l'eſtendue de la domination,eſt la ſanté d'vn eſtat, dequoy ie ne ſuis aucunement d'aduis (& me plaiſt Iſocrates, qui inſtruit Nicocles, non d'enuier les Princes,qui ont des dominations larges,mais qui ſçauent bien conſeruer celles qui leur ſont eſcheuës) celuy-là ne fut iamais ſi ſain, que quand il fut le plus malade. La pire de ſes formes, luy fut la plus fortunee. A peine recongnoiſt-on l'image d'aucune police, ſoubs les premiers Empereurs : c'eſt la plus horrible & la plus eſpeſſe confuſion qu'on puiſſe conceuoir. Toutesfois il la ſupporta: & y dura, conſeruant, non pas vne monarchie reſſerree en ſes limites,mais tant de nations,ſi diuerſes, ſi eſloignees, ſi mal affectionnees,ſi deſordonnement commandees, & iniuſtement conquiſes.

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Inuidiam fortuna ſuam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn ſi grand corps tient à plus d'vn clou.Il tient meſme par ſon antiquité:comme les vieux baſtimens, auſquels l'aage a deſrobé le pied, ſans crouſte & ſans cyment, qui pourtant viuent & ſe ſouſtiennent en leur propre poix,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta ſuo eſt.

D'auantage ce n'eſt pas bien procedé, de recognoiſtre ſeulement le flanc & le foſſé:pour iuger de la ſeureté d'vne place,il faut voir, par où on y peut venir,en quel eſtat eſt l'aſſaillant.Peu de vaiſſeaux fondent de leur propre poix, & ſans violence eſtrangere. Or tournons les yeux par tout,tout croulle autour de nous:En tous les grands eſtats,ſoit de Chreſtienté,ſoit d'ailleurs,que nous cognoiſſons, regardez y, vous y trouuerez vne euidente menaſſe de changement & de ruyne:

Et ſua ſunt illis incommoda,parque per omnes
Tempeſtas.

Les aſtrologues ont beau ieu,à nous aduertir,comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs deuinations ſont preſentes & palpables,il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas ſeulement à tirer conſolation, de cette ſocieté vniuerſelle de mal & de menaſſe : mais encores quelque eſperance,pour la duree de noſtre eſtat : d'autant que naturellement,rien ne tombe,là où tout tombe : La maladie vniuerſelle eſt la ſanté particuliere: La cōformité,eſt qualité ennemie à la diſſolution.Pour moy,ie n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauuer:

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en aduienne, comme des corps qui se purgent, & remettent en meilleur estat, par longues & griefues maladies: lesquelles leur rendent vne santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoiēt osté? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à conter les symptomes de nostre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous auons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & diuulsion: l'extreme de noz craintes. Encores en ces reuasseries icy crains-ie la trahison, de ma memoire, que par inaduertance, elle m'aye faict enregistrer vne chose deux fois. Ie hay à me recognoistre: & ne retaste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschappé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprentissage. Ce sont imaginations communes: les ayant à l'auanture conceuës cent fois, i'ay peur de les auoir desia enrollees. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere: Mais elle est ruyneuse, aux choses qui n'ont qu'vne montre superficielle & passagere. Ie me desplais de l'inculcation, voire aux choses vtiles, comme en Seneque. Et l'vsage de son escole Stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long & au large, les principes & presuppositions, qui seruent en general: & realleguer tousiours de nouueau les arguments & raisons communes & vniuerselles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours:

Pocula Lethæos vt si ducentia somnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnauant (car Dieu mercy iusques à cette heure, il n'en est pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu & obligé, me fouruoye: & le despendre d'vn si foible instrument qu'est ma memoire. Ie ne lis iamais cette histoire, que ie ne m'en offence, d'vn ressentiment propre & naturel. Lyncestez accusé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suiuant la coustume, pour estre ouy en ses deffences, auoit en sa teste vne harangue estudiée, de laquelle tout hesitāt & begayāt il pronōça quelques paroles: Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendāt qu'il lucte auec sa memoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les soldats, qui luy estoyent plus voisins: le tenans pour conuaincu. Son estonnement & son silence, leur seruit de confession. Ayant eu en prison tant de loysir de se preparer, ce n'est à leur aduis, plus la memoire qui luy manque: c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est vne harangue, qui porte la vie en consequence? Pour moy, cela

mesme

mesme,que ie sois lié à ce que i'ay à dire,sert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis & assigné entierement à ma memoire, ie pends si fort sur elle, que ie l'accable: elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy : iusques à essayer ma contenance : Et me suis veu quelque iour en peine,de celer la seruitude en laquelle i'estois entraué: Là où mon dessein est, de representer en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naissans des occasions presentes: aymant aussi cher ne rien dire qui vaille,que de montrer estre venu preparé pour bien dire : Chose messeante, sur tout à gens de ma profession: & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir: L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souuent sottement en pourpoinct,pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tam aduersarium, quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison,en trois, ou en quatre; ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy aduenoit volontiers,ou d'en oublier quel-qu'vn, ou d'y en adiouster vn ou deux de plus. I'ay tousiours bien euité, de tomber en cet inconuenient: ayant hay ces promesses & prescriptions : Non seulemẽt pour la deffiance de ma memoire : mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiste. *Simpliciora militares decent.* Baste,que ie me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: Car quant à parler en lisant son escript: outre ce qu'il est tresinepte,il est de grand desauantage à ceux, qui par nature pouuoient quelque chose en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuention presente, encore moins: Ie l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez, & importãtes. Laisse Lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisiesme alongeail,du reste des pieces de ma peinture. I'adiouste,mais ie ne corrige pas: Premierement, par ce que celuy qui a hypothequé au monde son ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y ayt plus de droict: Qu'il die, s'il peut,mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a venduë: De telles gens,il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort: Qu'ils y pensent bien, auant que de se produire. Qui les haste? Mon liure est tousiours vn: sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouueller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher (cõme ce n'est qu'vne marqueterie mal iointe) quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids,qui ne condamnent point la premiere forme,mais donnent quelque prix particulier à chacune des suiuantes,par vne petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il aduiendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie: mes contes prenants place selon leur opportunité,non tousiours selon leur aage. Secondemẽt,à cause que pour mon regard,ie crains de perdre au change: Mon entendement ne va pas tousiours auant, il va à reculons aussi: Ie ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres : ou presentes, que passees. Nous nous corrigeons aussi sottement souuent, comme nous corrigeons les autres. Ie suis euuieilly de nombre d'ans, depuis mes premiers publica-

tions,qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie sois assagi d'vn pouce.Moy à cette heure,& moy tantost,sommes bien deux: Quand meilleur,ie n'en puis rien dire.Il feroit bel estre vieil,si nous ne marchions,que vers l'amendement.C'est vn mouuement d'yuroigne, titubant, vertigineux, informe : ou des ionchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus auoit vigoureusement escript en faueur de l'Academie : il print sur ses vieux ans vn autre party : lequel des deux ie suyuisse,seroit ce pas tousiours suiure Antiochus ? Apres auoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte, non la certitude? & promettre, qui luy eust donné encore vn aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouuelle agitation : non tant meilleure, qu'autre. La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiesse que ie n'esperois:mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler. I'aymerois mieux poindre que lasser.Comme a faict vn sçauant homme de mon temps. La louange est tousiouts plaisante, de qui, & pourquoy elle vienne: Si faut-il pour s'en aggreer iustement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune, se voit peu heureuse en rencõtre: Et de mon temps,ie suis trompé,si les pires escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part,mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en vne matiere qui de soy n'a point de recommandation : Ne te prens point à moy, Lecteur,de celles qui se coulent icy,par la fantasie,ou inaduertance d'autruy: chasque main, chasque ouurier,y apporte les siénes.Ie ne me mesle,ny d'orthographe(& ordõne seulemẽt qu'ils suiuẽt l'anciéne) ny de la punctuation: ie suis peu expert en l'vn & en l'autre.Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent: Mais où ils en substituent vn faux, comme ils font si souuent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, vn hõneste homme la doit refuser pour mienne.Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux,combien ie suis faict à ma mode,croira facilement, que ie redicterois plus volontiers,encore autant d'Essais,que de m'assuiettir à resuiure ceux-cy, pour cette puerile correction.Ie disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouueau metal, non seulement ie suis priué de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions,par lesquelles ils tiennent ensemble d'vn nœud,qui cõmãde tout autre nœud. Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux,à qui tout est esgalement loisible: & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre iustice: D'ou naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent,ie ne trouue homme des nostres,à qui la deffence des loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braues, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy,en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grãd abbord,

& officieu-

& officieuse à chacũ (car ie ne me suis iamais laissé induire, d'en faire vn outil de guerre: laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloingnee de mõ voisinage) ma maisõ a merité assez d'affectiõ populaire: & seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier: Et i'estime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, soubs vn si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à vn homme de ma complexion, d'eschaper à vne forme constante, & continue, telle qu'elle fust: Mais les inuasions & incursions contraires, & alternations & vicissitudes de la fortune, au tour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays: & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eschape: Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iustice: Et me desplaist d'estre hors la protection des loix, & soubs autre sauuegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy: qui est vne rude obligation. Ie ne veux debuoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité & liberté: ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & miennes: car quoy si i'estois autre? Si mes deportemens & la franchise de ma conuersation, obligent mes voisins, ou la parenté: c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant viure, & qu'ils puissent dire: Nous luy condonons la libre continuation du seruice diuin, en la chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour, estants par nous desertées: & luy condonons l'vsage de ses biens, & sa vie, comme il conserue nos femmes, & nos bœufs au besoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me submettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'hõneur. Ie ne trouue rien si cher, que ce qui m'est donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argent: pour les autres, ie me donne moy-mesme. Le neud, qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contraincte ciuile. On me garrote plus doucement par vn Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & asseurance, qu'on a prise hors de moy. I'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. Ie suis delicat à l'obseruation de mes promesses, iusques à la superstition: & les fay en tous subiects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma reigle: elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes & libres, si i'en dy le poinct, il me semble, que ie me les prescry: & que, le don-

ner à la ſcience d'autruy, c'eſt le preordonner à ſoy. Il me ſemble que ie le promets, quand ie le dy. Ainſi i'euëte peu mes propoſitions. La condẽnation que ie fais de moy, eſt plus vifue & roide, que n'eſt celle des iuges, qui ne me prennẽt que par le viſage de l'obligation cõmune: l'eſtreinte de ma cõſciẽce plus ſerree, & plus ſeuere: Ie ſuy laſchement les debuoirs auſquels on m'etraineroit, ſi ie n'y allois. *Hoc ipſũ ita iuſtũ eſt quod rectè fit, ſi eſt voluntariũ.* Si l'action n'a quelque ſplendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent.

Où la neceſſité me tire, i'ayme à lacher la volõté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præſtanti acceptum refertur.* I'en ſçay qui ſuyuent cet air, iuſques à l'iniuſtice: Donnent pluſtoſt qu'ils ne rẽdent, preſtẽt pluſtoſt qu'ilz ne payent: font plus eſcharſement bien à celuy, à qui ils en ſont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'ayme tant à me deſcharger & deſobliger, que i'ay parfois cõpté à profit, les ingratitudes, offences, & indignitez, que i'auois reçeu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenãt cette occaſion de leur faute, pour autãt d'acquit, & deſcharge de ma debte. Encore que ie continue à leurs payer les offices apparẽts, de la raiſõ publique, ie trouue grãde eſpargne pourtãt à faire par iuſtice, ce que ie faiſoy par affection, & à me ſoulager vn peu, de l'attention & ſollicitude, de ma volõté au dedans. *Eſt prudentis ſuſtinere vt curſum, ſic impetum beneuolẽtiæ.* La quelle i'ay trop vrgente & preſſante, où ie m'addõne: aumoins pour vn hõme, qui ne veut eſtre aucunement en preſſe. Et me ſert cette meſnagerie, de quelque conſolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie ſuis bien deſplaiſant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que i'en eſpargne auſſi quelque choſe de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui ayme moins ſon enfant, d'autant qu'il eſt ou teigneux ou boſſu: Et non ſeulement, quand il malicieux; mais auſſi quand il eſt malheureux, & mal nay (Dieu meſme en a rabbatu cela de ſon prix, & eſtimation naturelle) pourueu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement, auec moderation, & iuſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggraue pluſtoſt. Apres tout, ſelon que ie m'entends en la ſcience du bien-faict & de recognoiſſance, qui eſt vne ſubtile ſcience & de grand vſage, ie ne vois perſonne, plus libre & moins endebté, que ie ſuis iuſques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs ſimplemẽt aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point, qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs.

nec ſunt mihi nota potentum

Munera.

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'oſtent rien: & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'eſt tout ce que i'en demande. O combien ie ſuis tenu à Dieu, de qu'il luy a pleu, que i'aye reçeu immediatement de ſa grace, tout ce que i'ay: qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte! Combien ie ſupplie inſtamment ſa ſaincte miſericorde, que iamais ie ne doiue vn eſſentiel grammercy à perſonne! Bien heureuſe franchiſe: qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheue. I'eſſaye à n'auoir expres beſoing de nul.

In me omnes

In me omnis spes est mihi. C'est chose que chacun peut en soy: mais plus facilement ceux, que Dieu à mis a l'abry des necessitez naturelles & vrgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, despendre d'vn autre. Nous mesmes qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien, que moy; & si en est la possession en partie manque & empruntee. Ie me cultiue & en courage, qui est le plus fort: & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulemẽt de sciẽce, pour au giron des muses se pouuoir ioyeusement esquarter de toute autre compagnie au besoing: ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estrãger. On iouyt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez: quand ce n'est pas vne iouyssance obligee & contrainte par le besoing: & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Ie me connoy bien. Mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne enuers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y auoit encheuestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogatiue, aussi est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'iniurieux, & querelleux refus, que Baiazet feit des presents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement: disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'auoient accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en vn cul de fosse, les Ambassadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Iuppiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens: ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est tousiours odieuse: mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que ie voy si familieremẽt employer tout chacun & s'y engager: ne le feroient pas, s'ils sçauouroient comme moy la douceur d'vne pure liberté: & s'ils poisoient autant que doit poiser à vn sage homme, l'engageure d'vne obligation. Elle se paye à l'aduenture quelquefois: mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au dessus & au dessous de moy, sçauent, s'ils en ont iamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si ie le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merueille: tant de pieces de mes mœurs y cõtribuants. Vn peu de fierté naturelle: l'impatience du refus: contraction de mes desirs & desseins: inhabilité à toute sorte d'affaires: Et mes qualitez plus fauories, l'oysiueté, la franchise. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. I'employe bien viuement, tout ce que ie puis, à me passer: auant que i'employe la beneficence d'vn autre, en quel-

que,ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement,quand ils me requierent,de requerir vn tiers.Et ne me séble guere moins de coust, desengager celuy qui me doibt,vsant de luy: que m'engager enuers celuy,qui ne me doibt rien.Cette condition ostee, & cet'autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale) ie suis commodement facile & prest au besoing de chacun.Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner: aussi est il bien plus aysé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy: & ce peu qu'elle m'é a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes,i'eusse esté ambitieux de me faire aymer: non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus insolamment? i'eusse autant regardé,au plaire,qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'vn tres bon Capitaine,& meilleur Philosophe encores,estime sa bonté & ses biensfaicts, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires: & a tousiours en la bouche ce glorieux mot,Qu'il a laissé aux ennemys,autant à l'aymer, qu'aux amys. Ie veux donc dire,que s'il faut ainsi debuoir quelque chose,ce doibt estre à plus legitime tiltre,que celuy dequoy ie parle,auquel la loy de cette miserable guerre m'engage: & non d'vn si gros debte, comme celuy de ma totale conseruation: il m'accable. Ie me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict là: composant auec la fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur:Et me suis escrié apres mon patenostre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Quel remede?c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres: ils y ont mis leur affection & leur nõ:Nous nous durcissons à tout ce que no9 accoustumons. Et à vne miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté vn tresfauorable present de nature,que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en sa propre maison.

Quàm miserum, porta vitam muróque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus!

C'est grande extremité,d'estre pressé iusques dans son mesnage, & repos domestique.Le lieu où ie me tiens,est tousiours le premier & le dernier,à la batterie de nos troubles: & où la paix n'a iamais son visage entier,

Tum quoque cùm pax est, trepidant formidine belli.
quoties pacem fortuna lacessit,
Hàc iter est bellis, melius fortuna dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidáque sub Arcto,
Errantésque domos.

Ie tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance & lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'aduient

m'aduient souuent, d'imaginer auec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Ie me plonge la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la cősiderer & recognoistre, comme dans vne profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'vn saut, & m'estouffe en vn instãt, d'vn puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la consequẽce que i'en preuoy, me donne plus de consolation, que l'effait de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Ie ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence auec le mourir. Ie m'enueloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & insensible. Encore s'il aduenoit, comme disent aucuns iardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, d'autãt qu'ils succent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaise odeur en la terre: Aussi que ces deprauées natures, humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voysinage: que ie ne perdisse pas tout. Cela n'est pas: mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attraiante quand elle est rare, & que la contrarieté & diuersité, roidit & resserre en soy le bien faire: & l'enflamme par la ialousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: Ne fay-ie pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diuerses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, sous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure professe que trahitresse; guerriere que pacifique & iuridique. Nostre fieure est suruenuë en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu. Ie respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages: Que ie sçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cherche. Si on me dit, que parmy les estrangers il y peut auoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres: Ie respons premierement, qu'il est mal-aysé:

Tam multæ scelerum facies.

Secondement, que c'est tousiours gain, de changer vn mauuais estat à vn estat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre cőme les nostres. Ie ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: Elle a mon cœur des mon enfance: Et m'en est aduenu comme des choses excellentes: plus i'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy, peut, & gaigne sur mő affection. Ie l'ayme par elle mesme, & plus en son estre seul, que rechargee de pompe estrangere: Ie l'ayme tendrement, iusques à ses verrues & à ses taches. Ie ne suis François, que par cette grande cité: grande en peuples, grande en felicité de son assiette: mais sur tout grande, & incomparable en varieté, & diuersité de commoditez: La gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos diuisions entiere & vnie, ie ie la trouue deffendue de toute autre violence. Ie l'aduise, que de tous les par-

tis,le pire sera celuy qui la metra en discorde : Et ne crains pour elle, qu'elle mesme : Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera,ie n'auray faute de retraicte,où rendre mes abboys: suffisante à me faire perdre le regret de tout' autre retraicte.Non par ce que Socrates l'a dict,mais par ce qu'en verité c'est mõ humeur, & à l'auanture non sans quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes : & embrasse vn Polonois comme vn François;postposant cette lyaison nationale,à l'vniuerselle & commune.Ie ne suis guere feru de la douceur d'vn air naturel:Les cognoissances toutes neufues, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage : Les amitiez pures de nostre acquest,emportent ordinairement,celles ausquelles la communication du climat,ou du sang,nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux : & assechoient pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer vne sentence d'exil pire, qu'vne sentence de mort contre soy: ie ne seray,à mon aduis,iamais ny si cassé,ny si estroittement habitué en mon païs,que ie le feisse.Ces vies celestes,ont assez d'images, que i'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi, de si esleuees,& extraordinaires,que par estimatiõ mesme ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme,qui iugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il dedaignoit les peregrinations,& n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie : & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës ? Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que ie pourroy trouuer en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon iugement. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation, à remarquer des choses incogneuës & nouuelles. Et ie ne sçache point meilleure escole, comme i'ay dict souuent,à façonner la vie,que de luy proposer incessamment la diuersité de tant d'autres vies,fantasies, & vsances : & luy faire gouster vne si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé: & cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheual sans demonter, tout choliqueux que ie suis,& sans m'y ennuyer,huict & dix heures,

vires vltra sortémque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye,que le chaut aspre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy dépuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras,qu'ils ne deschargent la teste. Ie voudroy sçauoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement,& en la naissance de la luxure,de se faire du vent frais,& des ombrages à leur poste,comme dict Xenophon. I'ayme les

pluyes

pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'eſt vn. Ie ne ſuis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles là m'arriuent moins en voyageant. Ie ſuis mal-aiſé à esbranler : mais eſtant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'eſtriue autant aux petites entrepriſes, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire vne iournee, & viſiter vn voiſin, que pour vn iuſte voyage. I'ay apris à faire mes iournees à l'Eſpagnole, d'vne traicte : grandes & raiſonnables iournees. Et aux extremes chaleurs, les paſſe de nuict, du Soleil couchant iuſques au leuant. L'autre façon de repaiſtre en chemin, en tumulte & haſte, pour la diſnee, nommément aux cours iours, eſt incommode. Mes cheuaux en valent mieux : Iamais cheual ne m'a failly, qui a ſceu faire auec moy la premiere iournee. Ie les abreuue par tout : & regarde ſeulement qu'ils ayent aſſez de chemin de reſte, pour battre leur eau. La pareſſe à me leuer, donne loiſir à ceux qui me ſuyuent, de diſner à leur aiſe, auant partir. Pour moy, ie ne mãge iamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement : ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns ſe plaignent dequoy ie me ſuis agreé à cõtinuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il eſt mieux temps d'abandõner ſa maiſon, quand on l'a miſe en train de cõtinuer ſans nous : quãd on y a laiſſé de l'ordre qui ne demẽte point ſa forme paſſee. C'eſt bien plus d'imprudẽce, de ſ'eſloingner, laiſſant en ſa maiſon vne garde moins fidele, & qui ait moins de ſoing de pouruoir à voſtre beſoing. La plus vtile & honnorable ſcience & occupation à vne mere de famille, c'eſt la ſcience du meſnage. I'en vois quelqu'vne auare ; de meſnagere, fort peu. C'eſt ſa maiſtreſſe qualité, & qu'on doibt chercher, auant toute autre : comme le ſeul douaire qui ſert à ruyner ou ſauuer nos maiſons. Qu'on ne m'en parle pas ; ſelon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'vne femme mariee, au deſſus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, luy laiſſant par mon abſence tout le gouuernement en main. Ie vois auec deſpit en pluſieurs meſnages, monſieur reuenir mauſſade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midy, que madame eſt encore apres à ſe coiffer & attiffer, en ſon cabinet. C'eſt à faire aux Roynes : encores ne ſçay-ie. Il eſt ridicule & iniuſte, que l'oyſiueté de nos femmes, ſoit entretenuë de noſtre ſueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puiſſe, à perſonne, d'auoir l'vſage de ſes biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature meſme veut qu'elles fourniſſent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on penſe eſtre intereſſez par cette abſence : ie ne le crois pas. Au rebours, c'eſt vne intelligẽce, qui ſe refroidit volontiers par vne trop continuelle aſſiſtance, & que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrãgere nous ſemble honneſte femme : Et chacun ſent par experience, que la continuation de ſe voir, ne peut repreſenter le plaiſir que lon ſent à ſe deſprendre, & reprendre à ſecouſſes. Ces interruptions me rempliſſent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vſage de ma maiſon plus doux : la viciſſitude eſchaufe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre party. Ie ſçay que

l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se ioindre, d'vn coin de monde à l'autre: & specialement cette cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en reueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compagnon en Ægypte; & qui estend seulement son doigt, où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La iouyssance, & la possession, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez voz amusements iournaliers; vous trouuerez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relasche vostre attention, & donne liberté à vostre pensee, de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maison, & les commoditez que i'y ay laissé: ie voy croistre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & descroistre à deux doigts pres, comme quand i'y suis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne iouyssons que ce que nous touchons, adieu noz escus quand ils sont en noz coffres, & noz enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au iardin est-ce loing? A vne demy iournee? Quoy, à dix lieuës est-ce loing, ou pres? Si c'est pres: Quoy onze, douze, treze? & ainsi pas à pas. Vrayment celle qui sçaura prescripre à son mary, le quantiesme pas finit le pres, & le quantiesme pas donne commencement au loing, ie suis d'aduis qu'elle l'arreste entre-deux.

excludat iurgia finis:
Vtor permisso, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello: & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat elusus ratione ruentis aceruі.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours. A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'vn ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poisant, le pres & le loing: puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainemẽt du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trespassez; qui ne sont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'auons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'vn à l'autre, comme ie ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les ensorcelez de Karenty, d'vne maniere chiennine. Et ne doibt vne femme auoir les yeux si gourmandement fichez sur le deuant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

Vxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,

Et tibi

Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit: & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en face, qu'à moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant: il viuoit, il iouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: l'vne partie demeuroit oisiue, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de noz volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouissance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue; au rebours: c'est à la ieunesse à s'asseruir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suyure ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions enioüees, de prudence: vieil, ie demesle les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarante ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus vtile & instructiue. Ie consentiroy plus volontiers, à cet autre secõd article, des mesmes loix, qui l'interdit, apres soixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn si long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprens, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprens seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est diuisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances: chasque iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre: & seulemẽt pour la iouissance d'vn autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance: si ie pensois mourir moins à mon aise, esloingné des miens: à peine sortiroy-ie hors de France, ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse: Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie suis autrement faict: elle m'est vne par tout. Si toutesfois i'auois à choisir: ce seroit, ce croy-ie, plustost à cheual, que dans

vn lict : hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de creuecœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. I'oublie volontiers ce deuoir de nostre entregent : Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu plusieurs mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le deuoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos : L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis ; & de despit a l'aduanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne si grande necessité, vne main douce, & accommodée à son sentiment, pour le grater iustement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons besoing de sage femme, à nous mettre au monde : nous auons bien besoing d'vn homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le seruice d'vne telle occasion. Ie ne suis point arriué à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ny ne trouble ; ie suis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à coniller, & à me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict & l'interest, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en soy, quiete, & solitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celuy qui mouroit sans parler : & qui n'auoit ses plus proches à luy clorre les yeux. I'ay assez affaire à me consoler, sans auoir à consoler autruy ; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouuelles : & assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé : c'est l'acte à vn seul personnage. Viuons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnuz. On trouue en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant vn visage indifferent, vous laissant vous gouuerner, & plaindre à vostre mode. Ie me deffais tous les iours par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouuoir par nos maux, la compassion & le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauuaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre iamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souuent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort viuant, est subiect d'estre tenu pour

vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais, & le pouls posé : contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guarison : & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & euite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere ; & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quand ie suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenōs, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur, l'estendons. Ie sens ce proffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route ; & à ne desmentir l'image de mes conditions : communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des iugemēs d'auiourd'huy. L'vniformité & simplesse de mes mœurs, produict bien vn visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon en est vn peu nouuelle, & hors d'vsage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes imperfections aduoüées, & cogneuës : & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extention : L'offence a ses droicts outre la iustice : Et que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser. Iniurieux vices, & en qualité, & en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Diō. Antigonus le vouloit piquer sur le subiet de son origine : Il luy coupa broche : Ie suis, dit-il, fils d'vn serf, boucher, stigmatizé, & d'vne putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Vn orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant : & m'a laissé mourant tous ses biens; lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, ie me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre, enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout cōté, il me semble qu'aussi souuent on me loüe, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient. Ie me trouueroy mieux en païs, au-

quel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est inciuile. Ie ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne si importune contestation. Et iamais homme n'a eu enuie de ma presseance, à qui ie ne l'aye quittée. Outre ce profit, que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cet autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque hōneste homme, auant mon trespas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de païs gaigné: car tout ce qu'vne lōgue cognoissance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois iours dans ce registre, & plus seurement & exactemēt. Plaisante fantasie: plusieurs choses, que ie ne voudroy dire au particulier, ie les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renuoye à vne boutique de Libraire, mes amis plus feaux:

Excutienda damus præcordia. ----

Si à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'vn qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouuer bien loing. Car la douceur d'vne sortable & aggreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'vn amy! Cōbien est vraye cette ancienne sentence, que l'vsage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu! Pour reuenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que cette-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans vn long espace de vie, ne deuroient à l'aduanture souhaiter, d'empescher de leur misere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine prouince, estimoient iuste de tuer celuy, qui seroit tombé en telle necessité: En vne autre de leurs prouinces, ils l'abandonnoient seul à se sauuer, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux & insupportables? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis: durcissant & femme & enfans, par long vsage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique, n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conuersation (ce qui n'aduient pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produict aisément mespris ou enuie, enuers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'ē abuser tout vn aage? Plus ie les verrois se cōtraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auōs loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy: & nous estayer en leur ruyne. Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se seruir de leur sang, à guarir vne sienne maladie: Ou cet autre, à qui on fournissoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ses vieux membres: & mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre & poisante. La decrepitude est qualité solitaire. Ie suis sociable iusques à l'exces. Si me semble-il raisonnable, que meshuy ie soustraye de la veuë du mōde, mon importunité, & la couue moy seul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës: i'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas si

pendant.

pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en vn caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choses necessaires, ie les porte quant & moy: Et puis, nous ne sçaurions euiter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie suis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fiéures, & des maladies qui m'atterrent, entier encores, & voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens. Et m'en trouue plus libre, & deschargé; me semblant en auoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade: Ce que ie veux faire pour le seruice de la mort, est tousiours faict. Ie n'oserois le dislayer d'vn seul iour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix: car par fois, c'est bien choisir de ne choisir pas: ou que tout à faict, ie n'auray rien voulu faire. I'escris mon liure à peu d'hommes, & à peu d'années. Si ç'eust esté vne matiere de durée, il l'eust fallu commettre à vn langage plus ferme: Selon la variation continuelle, qui a suiuy le nostre iusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en vsage, d'icy à cinquante ans? Il escoule touts les iours de nos mains: & depuis que ie vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfaict. Autant en dict du sien, chasque siecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons & vtiles escrits, de le clouer à eux, & ira son credit, selon la fortune de nostre estat. Pourtant ne c[r]ains-ie point d'y inserer plusieurs articles priuez, qui consument leur vsage entre les hommes qui viuent auiourd'huy: & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout, comme ie vois souuent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debattant: Il iugeoit, il viuoit ainsin: il vouloit cecy: s'il eust parlé sur sa fin il eust dict, il eust donné; ie le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet, ie fais icy sentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-ie de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout designé: Ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt:

Verùm animo satis hæc vestigia parua sagaci,
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute:

Ie ne laisse rien à desirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce soit veritablement & iustement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que ie n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des viuans mesme, ie sens qu'on parle tousiours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, ie n'eusse maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: I'aduouë, qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si i'y pourray estre, & malade, & mourant à mon

aise: Ie veux estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruict, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonstances. Ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement: afin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Ie veux qu'elle ait sa part à l'aisance & commodité de ma vie: C'en est vn grand lopin, & d'importance, & espere meshuy qu'il ne dementira pas le passé. La mort a des formes plus aisées les vnes que les autres, & prend diuerses qualitez selon la fantasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce. Entre les violentes, i'imagine plus mal-aisément vn precipice, qu'vne ruïne qui m'accable: & vn coup trenchant d'vne espée, qu'vne harquebusade: & eusse plustost beu le breuuage de Socrates, que de me fraper, comme Caton. Et quoy que ce soit vn, si sent mon imagination difference, cõme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaise ardente, ou dãs le canal d'vne platte riuiere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'vn instant; mais il est de tel poix, que ie donneroy volontiers plusieurs iours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en son aigreur: puisque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deschargée de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Ie laisse à part les efforts que la philosophie, & la religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faicte couler & glisser parmy la lascheté de leurs passetemps accoustumez. Entre des garses & bons compagnons; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future: parmy les ieux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages: trouuons-en qui soient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, &, puis qu'il faut mourir, desirable. Les tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron:

Vitam regit fortuna, non sapientia.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est vne cõdition que i'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage: mais en cette occasion, de trousser mes bribes, & de plier bagage, ie prens plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny deplaisir, en mourant. Elle a, d'vne artiste compensation, faict, que ceux qui peuuent pretendre quelque

materiel

materiel fruict de ma mort,en reçoiuent d'ailleurs, conioinctement, vne materielle perte. La mort s'appesantit souuent en nous,de ce qu'elle poise aux autres : & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : & plus & tout par fois.En cette commodité de logis que ie cherche,ie n'y mesle pas la pópe & l'amplitude:ie la hay plustost: Mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souuēt aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute siéne, *Non ampliter sed munditer conuiuiũ. Plus salis quàm sumptus*. Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer, par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souuent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, ie prens à gauche : si ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreste. Et faisant ainsi, ie ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison.Il est vray que ie trouue la superfluité tousiours superfluë: & remarque de l'épeschemēt en la delicatesse mesme & en l'abondance. Ay-ie laissé quelque chose à voir derriere moy, i'y retourne: c'est tousiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay,ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient souuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez le plus souuent faux: ie ne plains pas ma peine: I'ay apris que ce qu'on disoit n'y est point. I'ay la cōplexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du monde: La diuersité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque vsage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre: bouilly ou rosty; beurre, ou huyle, de noix ou d'oliue, chaut ou froit, tout m'est vn. Et si vn, que vieillissant, i'accuse ceste genereuse faculté: & auroy besoin que la delicatesse & le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quād i'ay esté ailleurs qu'en France: & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si ie vouloy estre serui à la Frāçoise, ie m'en suis mocqué, & me suis tousiours ietté aux tables les plus espesses d'estrangers. I'ay honte de voir nos hommes, enyurez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils festoient ceste auanture: les voyla à se r'alier, & à se recoudre ensemble; à condamner tāt de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises? Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recognuës, pour en mesdire: La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagion d'vn air incogneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que i'ay par fois apperçeu en aucuns de noz ieunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, auec desdain, ou pitié. Ostez leur les entretiēs des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'vn honneste hō-

me, c'est vn homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis: ie cherche des Grecs plustost, & des Persans: i'accointe ceux-là, ie les considere: c'est là où ie me preste, & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Ie couche de peu: car à peine ay-ie perdu mes girouëttes de veuë. Au demeurant, la plus-part des compaignies fortuites que vous rẽcontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: ie ne m'y attache point, moins asteure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement, des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'vn & l'autre inconuenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est vne rare fortune, mais de soulagemẽt inestimable, d'auoir vn honneste homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suiure. I'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais vne telle cõpaignie, il la faut auoir chosie & acquise dés le logis. Nul plaisir n'a saueur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, vt illam inclusam teneam, nec enuntiem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, vt omnium rerum affluentibus copijs, quamuis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur, tamen si solitudo tanta sit, vt hominem videre non possit, excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il feroit desplaisant au ciel mesme, & à se promener dans ces grands & diuins corps celestes, sans l'assistance d'vn compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à viure estranger par tout,

Me si fata meis paterentur ducere vitam,
Auspicijs,

ie choisirois à la passer le cul sur la selle:

visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez-vous pas des passe-temps plus aisez? dequoy auez-vous faute? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment? La majesté Royalle y a peu plus d'vne fois en sa pompe. Vostre famille n'en l'aisse-elle pas en reiglement, plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus, en eminence? Y a il quelque pensée locale, qui vous vlcere, extraordinaire, indigestible?

Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa.

Où cuidez-vous pouuoir estre sans empeschemẽt & sans destourbier? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeschez: & vous vous suiurez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, où pense-il le trouuer? A

combien de milliers d'hommes, arreste vne telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement: car en cela vous pouuez tout: là où vous n'auez droict que de patience, enuers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.* Ie voy la raison de cet aduertissement, & la voy tresbien. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez sage. Ceste resolution, est outre la sagesse: c'est son ouurage, & sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criaillant apres vn pauure malade languissant, qu'il se resiouysse: il luy conseilleroit vn peu moins ineptement, s'il luy disoit: Soyez sain. Pour moy, ie ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est vn precepte salutaire, certain, & d'aisee intelligence: Contentez vous du vostre: c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant, n'en est non plus aux plus sages, qu'en moy: C'est vne parole populaire, mais elle a vne terrible estendue: Que ne comprend elle? Toutes choses tombent en discretion &, modification. Ie sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont ce nos maistresses qualitez, & prædominantes. Ouy; ie le confesse: Ie ne vois rien seulement en songe, & par souhait, où ie me puisse tenir: La seule varieté me paye, & la possession de la diuersité: au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest: & que i'ay où m'en diuertir commodémẽt. I'ayme la vie priuee, par ce que c'est par mon choix que ie l'ayme, non par disconuenance à la vie publique: qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en sers plus gayement mon Prince, par ce que c'est par libre eslection de mon iugement, & de ma raison, sans obligation particuliere. Et que ie n'y suis pas reiecté, ny contrainct, pour estre irreceuable à tout autre party, & mal voulu: Ainsi du reste. Ie hay les morceaux que la necessité me taille: Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:

Vne seule corde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement? Mais où non; Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. *Dominus nouit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.* Ces exquises subtilitez, ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent enuoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est vt mouuement materiel & corporel: action imparfaicte de sa propre essence, & desreglée: Ie m'employe à la seruir selon elle.

Quisque suos patimur manes.

Sic est faciendum, vt contra naturam vniuersam nihil contendamus: ea tamen conseruata, propriam sequamur. A quoy faire, ces poinctes esleuées de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rasseoir: & ces regles qui excedent nostre vsage & nostre force? Ie voy souuent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune esperance de suiure, ny qui plus est, enuie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de cõdemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viendrez

de vous frotter illicitement, criera plus aſprement, tantoſt, en voſtre preſence meſme, à l'encontre d'vne pareille faute de ſa compaigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. I'ay veu en ma ieuneſſe, vn galant homme, preſenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en deſbordement; & de l'autre main en meſme inſtant, la plus quereleuſe reformation theologienne, dequoy le monde ſe ſoit deſieuné il y a long temps. Les hommes vont ainſin. On laiſſe les loix, & preceptes ſuiure leur voye, nous en tenons vne autre: Non par deſreiglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouuent, & par iugemẽt contraire. Sentez lire vn diſcours de philoſophie: l'inuention, l'eloquence, la pertinẽce, frappe incontinent voſtre eſprit, & vous eſmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne voſtre cõſcience: ce n'eſt pas à elle qu'on parle. Eſt-il pas vray? Si diſoit Ariſton, que ny vne eſtuue ny vne leçon, n'eſt d'aucun fruict ſi elle ne nettoye & ne decraſſe. On peut s'arreſter à l'eſcorce: mais c'eſt apres qu'on en a retiré la mouelle: Cõme apres auoir aualé le bõ vin d'vne belle coupe, nous en conſiderons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrées de la philoſophie anciẽne, cecy ſe trouuera, qu'vn meſme ouurier, y publie des reigles de temperance, & publie enſemble des eſcrits d'amour & deſbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, eſcriuit cõtre la vertu Ariſtippique. Ce n'eſt pas qu'il y ait vne conuerſion miraculeuſe, qui les agite à ondées. Mais c'eſt que Solon ſe repreſente tãtoſt ſoy-meſme, tantoſt en forme de legiſlateur: tantoſt il parle pour la preſſe, tãtoſt pour ſoy. Et prẽd pour ſoy les reigles libres & naturelles, s'aſſeurant d'vne ſanté ferme & entiere.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Antiſthenes permet au ſage d'aimer, & faire à ſa mode ce, qu'il trouue eſtre opportun, ſans s'attendre aux loix: d'autant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de cognoiſſance de la vertu. Son diſciple Diogenes, diſoit, oppoſer aux perturbations, la raiſon: à fortune, la cõfidence: aux loix, nature. Pour les eſtomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons eſtomachs ſe ſeruent ſimplement, des preſcriptions de leur naturel appetit. Ainſi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au ſirop & à la panade. Ie ne ſçay quels liures, diſoit la courtiſanne Lays, quelle ſapience, quelle philoſophie, mais ces gens-là, battent auſſi ſouuent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que noſtre licence nous porte touſiours au delà de ce qui nous eſt loiſible, & permis, on a eſtreſſy ſouuent outre la raiſon vniuerſelle, les preceptes & loix de noſtre vie.

Nemo ſatis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il ſeroit à deſirer, qu'il y euſt plus de proportion du commandement à l'obeïſſance: Et ſemble la viſée iniuſte, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'eſt ſi homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées, qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie. Voire tel, qu'il ſeroit treſ-grand dommage, & treſ-iniuſte de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua?

Et tel pourroit n'offencer point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu: & que la Philosophie feroit tres-iustement foiter: Tát ceste relation est trouble & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu: nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse, n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescript: Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, ou elle aspirast tousiours & pretendist: Tant nostre estat est ennemy de consistance, L'homme s'ordonne à soy mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'vn autre estre, que le sien. A qui prescript-il ce, qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire? Les loix qui nous condamnent, à ne pouuoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas. Au pis aller, ceste difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme ie fais: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt auoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle: & à vn hóme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun; il se pourroit dire, que c'estoit vne iustice, sinon iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn poulce, me rendent pourtát aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Ie ne sçay pas, si ie me trouue desgouté sans raison, du monde, que ie hante; mais ie sçay bien, que ce seroit sans raison, si ie me plaignoy, qu'il fust degouté de moy, puis que ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde, est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse: meslee & artificielle; non droitte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à ceste heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,
Qui vult esse pius.

I'ay autresfois essayé d'employer au seruice des maniemens publiques, les opinions & regles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, cóme ie les ay nées chez moy, ou rapportees de mon institution, & desquelles ie me sers, sinon si commodeement au moins seurement en particulier: Vne vertu scholastique & nouice, ie les y ay trouuees ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule, ou qu'il auance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il récótre: Qu'il viue non tant selon soy, que selon autruy: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit, que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordon-

ne son Philosophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompue, comme celle d'Athenes: & encore bien moins, comme la nostre, enuers lesquelles la sagesse mesme perdroit son Latin. Et vne bonne herbe, transplantee, en solage fort diuers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'auois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois ie, auec le temps & le soing?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en ceste vacation, ie m'en suis d'autant degousté: Ie me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obstine au contraire:

At tu Catulle obstinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y conuie aussi peu. La liberté & l'oysiueté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez, diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne sçauons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuisions, & bornes, mal aysees à choisir & delicates. De conclurre par la suffisance d'vne vie particuliere, quelque suffisance à l'vsage public, c'est mal conclud: Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres. & faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien vn siege, qui dresseroit mal vne bataille: & discourt bien en priué, qui harangueroit mal vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Ie trouue que les esprits hauts, ne sont de guere moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates eust apresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'auoir onques sçeu computer les suffrages de sa tribu, & en faire rapport au conseil? Certes la veneration, en quoy i'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, vn si magnifique exẽple. Nostre suffisance est detaillee à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetifue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoient deferé tout commandement: Compaignons, fit-il, vous auez perdu vn bon Capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui se vante, en vn temps malade, comme cestuy-cy; d'employer au seruice du monde, vne vertu naifue & sincere: ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompãs auec les mœurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la plus part se glorifier de leurs deportemẽs, & former leurs reigles; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure & le vice: & la presentẽt ainsi fauce à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort: & quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourueu qu'il m'en voulust parler à cœur ouuert. La plus honnorable marque de bõté, en vne telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autruy: appuyer & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal: suyure enuis ceste pente, mieux esperer & mieux desirer. I'apperçois en ces desmẽbremens de la France, & diuisions, où nous sommes

tombez: chacun se trauailler à deffendre sa cause: mais iusques aux meilleurs, auec desguisement & mésonge. Qui en escriroit rõdement, en escriroit temerairemẽt & vitieusement. Le plus-iuste party, si est-ce encore le membre d'vn corps vermoulu & vereux: Mais d'vn tel corps, le mẽbre moins malade s'appelle sain: & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selon les lieux & saisons. I'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle loüange d'Agesilaus. Estant prié par vn prince voisin, auec lequel il auoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya: luy donnant passage à trauers le Peloponnese: & nõ seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy: mais l'accueillit courtoisement, suyuant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire: Ailleurs & en autre temps, il se fera cõte de la franchise, & magnanimité d'vne telle action. Ces babouyns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'auoir des hommes vertueux: mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reglement au dessus de son siecle: ou qu'il torde, & émousse ses regles: ou, ce que ie luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium sanctúmque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, & miranti iam sub aratro
Piscibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps: mais non pas fuyr aux presens: on peut desirer autres magistrats, mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux icy: Et à l'aduanture y a il plus de recommendation, d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de ceste monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à se contredire, & empescher entr'elles, & produire deux parts, de chois doubteux, & difficile: mon election sera volontiers, d'eschapper, & me desrober à ceste tempeste: Nature m'y pourra prester ce pendant la main: ou les hazards de la guerre. Entre Cæsar & Pompeius, ie me fusse franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyure le vent. Ce que i'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

Quò diuersus abis?

Ceste farcisseure, est vn peu hors de mõ theme. Ie m'esgare: mais plustost par licence, que par mesgarde: Mes fantasies se suyuẽt: mais par fois c'est de loing: & se regardent, mais d'vne veuë oblique. I'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon: miparty d'vne fantastique bigarrure: le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances: & ont vne merueilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent: ou à le sembler. Les nõs de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere: souuẽt ils la denotent seulemẽt, par quelq̃ marque: cõme ces autres l'Andrie, l'Eunuche; ou ceux cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique, à sauts & à gambades. C'est vn art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouurages en Plutarque, où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se

trouue que par incident, tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au Dæmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que ceste variation a de beauté: & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit! C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subiect; non pas moy. Il s'en trouuera tousiours en vn coing quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. Ie vois au change, indiscrettement & tumultuairement: mon stile, & mon esprit, vont vagabondant de mesmes: Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise: disent, & les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languissent à la prosaïque, mais la meilleure prose ancienne, & ie la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur: Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminẽce en la parlerie. Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche: comme la gargouïlle d'vne fontaine, sans le ruminer & poiser: & luy eschappe des choses, de diuerse couleur, de cõtraire substance, & d'vn cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, (disent les sçauants,) & la premiere philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. I'entends q̃ la matiere se distingue soy-mesmes. Elle mõtre assez où elle se change, où elle conclud, où elle cõmence, où elle se reprẽd: sans l'ẽtrelasser de parolles, de liaisõ, & de cousture, introduictes pour le seruice des oreilles foibles, ou nõchallantes: & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, q̃ de l'estre en dormant ou en fuyãt? *Nihil est tam vtile, quod in transitu prosit.* Si prẽdre des liures, estoit les apprendre: & si les veoir, estoit les regarder: & les parcourir, les saisir, i'auroy tort de me faire du tout si ignorant que ie dy. Puisque ie ne puis arrester l'attentiõ du lecteur par le poix: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouïlleure: Voire mais, il se repẽtira par apres, de s'y estre amusé. C'est mon: mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs cõme cela, à qui l'intelligẽce porte desdain: qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis: ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité: Laquelle à parler en bõ escient, ie hay bien fort: & l'euiterois, si ie me sçauois euiter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitieuse affectation. Par ce que la coupure si frequẽte des chapitres, dequoy i'vsoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, auant qu'elle soit née, & la dissoudre: dedaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir: ie me suis mis à les faire plus longs: qui requierẽt de la propositiõ & du loisir assigné. En telle occupatiõ, à qui on ne veut dõner vne seule heure, on ne veut rien dõner. Et ne fait on riẽ pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Ioint, qu'à l'aduẽture ay-ie quelq̃ obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordãment. Ie veux dõq mal à ceste raisõ trouble-feste: Et ces proiects extrauagãts qui trauaillẽt la vie, & ces opiniõs si fines, si elles ont de la verité; ie la trouue trop chere & trop incõmode. Au rebours: ie m'ẽploye à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller apres mes inclinatiõs naturelles sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du ciel & de la terre: ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray: & si pourtant

si pourtant ne sçauroy reuoir si souuent le tombeau de ceste ville, si grande, & si puissante, que ie ne l'admire & reuere. Le soing des morts nous est en recõmãdation. Or i'ay esté nourry des mõ enfance, auec ceux icy: I'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps auant que ie l'aye eue de ceux de ma maison. Ie sçauois le Capitole & son plãt, auãt que ie sceusse le Louure: & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucũs hommes des nostres. Ils sont trespassez: Si est bien mon pere: aussi entierement qu'eux: & s'est esloigné de moy, & de la vie, autãt en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cẽs: duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'vne parfaicte vnion & tres-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les trespassez: Ils ne s'aydent plus: ils en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde: La gratitude est là, iustement en son lustre. Le bien-faict est moins richement assigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, & le trouuant en pauure estat, luy fourra tout bellement soubs le cheuet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy dõnoit en outre, quittance de luy en sçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne l'ont iamais perdue pour n'y estre plus: ie les ay mieux payez, & plus soigneusemẽt, absens & ignorans. Ie parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachẽt. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Ceste accointãce dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouuant inutile à ce siecle, ie me reiecte à cet autre. Et en suis si embabouyné, que l'estat de ceste vieille Rome, libre, iuste, & florissante (car ie n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passiõne. Parquoy ie ne sçauroy reuoir si souuẽt, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons, & ces ruynes profondes iusques aux Antipodes, que ie ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veuë des places, que nous sçauons auoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommendation, nous emeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escrits? *Tanta vis admonitionis inest in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestements: Ie remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties mesmes communes. Ie les visse volontiers deuiser, promener, & soupper. Ce seroit ingratitude, de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux lesquels i'ay veu viure & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçauions suyure. Et puis ceste mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long temps, & partant de tiltres, à nostre couronne: Seule ville commune, & vniuerselle. Le magistrat souuerain qui y commande, est recognu pareillement

ailleurs: c'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiénes. L'Espaignol & le François, chacun y est chez soy: Pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ayt embrassé auec telle influence de faueur, & telle constance: Sa ruyne mesme est glorieuse & enflée.

Laudandis preciosior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam sit vno in loco gaudentis opus esse naturæ.* Quelqu'vn se blasmeroit, & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouïller d'vn si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soyēt qui contentēt constamment vn homme capable de sens commun, ie ne sçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, dequoy iusques à ceste heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunée?

Quanto quisque sibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Si elle continue, elle me r'enuoyera tres-content, & satisfaict,

nihil supra
Deos lacesso.

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rōpent au port. Ie me console aiséemēt, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

fortunæ cætera mando.

Aussi n'ay-ie point ceste forte liaison, qu'on dit attacher les hōmes à l'aduenir, par les enfans qui portēt leur nō, & leur hōneur. Et en doibs desirer à l'áuāture d'autāt moins, s'ils sont si desirables. Ie ne tiens q̃ trop au monde, & à ceste vie par moy-mesme: Ie me cōtente d'estre en prise de la fortune, par les circōstances propremēt necessaires à mō estre, sans luy alōger par ailleurs sa iurisdictiō sur moy: Et n'ay iamais estimé q̃u'estre sans enfans, fust vn defaut qui deust rēdre la vie moins cōplete, & moins cōtente. La vacatiō sterile, a bien aussi ses cōmoditez. Les enfans sont du nōbre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notāment à ceste heure, qu'il seroit si difficile de les rēdre bōs. *Bona iā nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont iustement dequoy estre regrettées, à qui les perd, apres les auoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa; me voicy comme i'y entray: sinon vn peu mieux. Sans office pourtant & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aucune offence violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien essentiel, & solide, que ie doiue à sa liberalité: Elle m'a faict quelques faueurs venteuses, honnoraires, & titulaires, sans substance: Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes.

offertes. Dieu ſçait, à moy: qui ſuis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien maſſiue: Et qui, ſi ie l'oſois confeſſer, ne trouuerois l'auarice, guere moins excuſable que l'ambition: ny la douleur, moins euitable que la honte: ny la ſanté, moins deſirable que la doctrine: ou la richeſſe, que la nobleſſe. Parmy ſes faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaiſe tant à ceſte niaiſe humeur, qui s'en paiſt chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoiſie Romaine: qui me fut octroyée dernieremẽt que i'y eſtois, pompeuſe en ſeaux, & lettres dorées: & octroyée auec toute gratieuſe liberalité. Et par ce qu'elles ſe donnent en diuers ſtile, plus ou moins fauorable: & qu'auãt que i'en euſſe veu, i'euſſe eſté bien aiſe, qu'on m'en euſt montré vn formulaire: ie veux, pour ſatisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curioſité à la mienne, la tranſcrire icy en ſa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ vrbis conſeruatores de Illuſtriſſimo viro Michaële Montano equiti ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi, Romana Ciuitate donãdo, ad Senatum retulerũt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri cenſuit.

CVM veteri more & inſtituto cupidè illi ſemper ſtudioſeque ſuſcepti ſint, qui virtute ac nobilitate præſtãtes, magno Reip. noſtræ vſui atque ornamẽto fuiſſent, vel eſſe aliquando poſſent: Nos maiorum noſtrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hãc Conſuetudinẽ nobis imitandã ac ſeruandam fore cenſemus. Quão rem cum Illuſtriſſimus Michaël Montanus Eques ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi Romani nominis ſtudioſiſſimus, & familiæ laude atque ſplendore & propriis virtutũ meritis digniſſimus ſit, qui ſummo Senatus Populique Romani iudicio ac ſtudio in Romanam Ciuitatem adſciſcatur; placere Senatui P. Q. R. Illuſtriſſimum Michaëlem Montanũ rebus omnibus ornatiſſimũ, atque huic inclyto populo chariſſimũ, ipſum poſteróſque in Romanã Ciuitatẽ adſcribi, ornariq; omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruũtur, qui Ciues Patritiiq; Romani nati aut iure optimo facti ſunt. In quo cenſere Senatũ P. Q. R. ſe non tã illi Ius Ciuitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipſo accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, ſingulari Ciuitatem ipſam ornamẽto atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conſeruatores per Senatus P. Q. R. ſcribas in acta referri atque in Capitolij curia ſeruari, priuilegiúmque huiuſmodi fieri, ſolitóque vrbis ſigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXↃCCCXXXI. poſt Chriſtum natum M. D. LXXXI. III. Idus Martij.

Horatius Fuſcus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

Vincent. Martholus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

N'eſtant bourgeois d'aucune ville, ie ſuis bien aiſe de l'eſtre de la plus noble qui fut & qui ſera onques. Si les autres ſe regardoient attentiuement, comme ie fay, ils ſe trouueroient comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaiſe: De m'en deffaire, ie ne puis, ſans me deffaire moy-meſmes. Nous en ſommes tous cõfits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le ſentent, en ont vn peu meilleur compte: encore ne ſçay-ie. Ceſte opinion & vſance cõmune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à noſtre affaire. C'eſt vn obiect

plein de meſcontentemẽt.Nous n'y voyõs que miſere & vanité.Pour ne nous deſconforter,nature a reietté bien à propos,l'actiõ de noſtre veuë, au dehors: Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrouſſer vers nous, noſtre courſe, c'eſt vn mouuement penible:la mer ſe brouïlle & s'empeſche ainſi, quand elle eſt repouſſée à ſoy. Regardez,dict chacun, les branles du ciel: regardez au public: à la querelle de ceſtuy-là: au pouls d'vn tel:au teſtament de cet autre: ſomme regardez touſiours haut ou bas, ou à coſté, ou deuant, ou derriere vous.C'eſtoit vn commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dãs vous,recognoiſſez vous,tenez vous à vous: Voſtre eſprit, & voſtre volõté, qui ſe conſomme ailleurs, ramenez là en ſoy: vous vous eſcoulez,vous vous reſpãdez:appilez vous,ſouſtenez vous:on vous trahit,on vous diſſipe,on vous deſrobe à vous.Voy tu pas, que ce monde tiẽt toutes ſes veuës contraintes au dedans, & ſes yeux ouuerts à ſe cõtempler ſoy-meſme?C'eſt touſiours vanité pour toy,dedans & dehors: mais elle eſt moins vanité,quãd elle eſt moins eſtendue.Sauf toy,ô homme,diſoit ce Dieu, chaſque choſe s'eſtudie la premiere,& a ſelon ſon beſoin,des limites à ſes trauaux & deſirs. Il n'en eſt vne ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy, qui embraſſes l'vniuers:Tu és le ſcrutateur ſans cognoiſſance: le magiſtrat ſans iuriſdiction: & apres tout,le badin de la farce.

De meſnager ſa volonté.

CHAPITRE X.

AV prix du commun des hommes,peu de choſes me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'eſt raiſon qu'elles touchent,pourueu qu'elles ne nous poſſedent.I'ay grand ſoin d'augmenter par eſtude,& par diſcours,ce priuilege d'inſenſibilité,qui eſt naturellement bien auancé en moy.I'eſpouſe,& & me paſſiõne par conſequent,de peu de choſes.I'ay la veuë clere:mais ie l'attache à peu d'obiects:Le ſẽs delicat & mol: mais l'apprehẽſion & l'applicatiõ, ie l'ay dure & ſourde:Ie m'engage difficilement. Autãt que ie puis ie m'ẽploye tout à moy:Et en ce ſubiect meſme,ie briderois pourtant & ſouſtiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere: puis que c'eſt vn ſubiect, que ie poſſede à la mercy d'autruy, & ſur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay.De maniere, que iuſques à la ſanté,que i'eſtime tant, il me ſeroit beſoing, de ne la pas deſirer, & m'y addonner ſi furieuſement,que i'en trouue les maladies importables. On ſe doibt moderer, entre la haine de la douleur,& l'amour de la volupté.Et ordõne Platon vne moyẽne route de vie entre les deux.Mais aux affections qui me diſtrayent de moy, & attachent ailleurs,à celles la certes m'oppoſe-ie de toute ma force. Mon opinion eſt, qu'il ſe faut preſter à autruy, & ne ſe donner qu'à ſoy-meſme.Si ma volõté ſe trouuoit ayſée à s'hypothequer & à s'appliquer,ie n'y durerois pas:Ie ſuis trop tendre,& par nature & par vſage,

fugax rerum,ſecuráque in otia natus.

Les

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient en fin aduantage à mon aduersaire; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit à l'aduanture bien cruellement. Si ie mordois à mesme, comme font les autres; mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui suyuent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner, ouy; de m'en passionner, nullement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay assez affaire à disposer & renger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'vne presse estrangere: Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouuent que nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysifue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux; elles sont pour ceux, à qui ils s'asseruissent; leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occasions iustes. Lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainemēt. Voyez les gens appris à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout. Aux petites choses cōme aux grandes; à ce qui ne les touche point, cōme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. *In negotiis sunt, negotij causa.* Ils ne cherchent la besongne que pour l'embesongnement. Ce n'est pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre esbranslée en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfans au berceau. Ils se peuuent dire autant seruiables à leurs amis, comme importuns à eux mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son tēps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'auarice nous seroit vtile & louable. Ie prens vne complexion toute diuerse. Ie me tiens sur moy. Et communément desire mollement ce que ie desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus seur, il faut vn peu legerement & superficiellement couler ce monde: & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur.

incedis per ignes,
Subpositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France; & encore plus esloigné d'vn tel pensement. Ie m'en excusay. Mais on m'apprint que i'auois tort; le commandemēt du Roy s'y interposant aussi. C'est vne

charge,qui doit ſembler d'autant plus belle,qu'elle n'a, ny loyer ny gain,autre que l'honneur de ſon execution.Elle dure deux ans; mais elle peut eſtre continuée par ſeconde eſlection. Ce qui aduient treſrarement. Elle le fut à moy; & ne l'auoit eſté que deux fois auparauant: Quelques années y auoit, à Monſieur de Lanſac; & fraichement à Monſieur de Biron Mareſchal de France. En la place duquel ie ſucceday;& laiſſay la mienne,à Monſieur de Matignon auſſi Mareſchal de France.Glorieux de ſi noble aſſiſtance.

vterque bonus pacis belliquе miniſter.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonſtance qu'elle y mit du ſié:Non vaine du tout.Car Alexandre deſdaigna les Ambaſſadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoiſie de leur ville; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules eſtoyent auſſi en ce regiſtre, il les en remercia gratieuſement. A mon arriuée, ie me deſchiffray fidelement,& conſcientieuſement,tout tel que ie me ſens eſtre: Sans memoire, ſans vigilance, ſans experience, & ſans vigueur: ſans hayne auſſi, ſans ambition,ſans auarice, & ſans violence: à ce qu'ils fuſſent informez & inſtruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon ſeruice. Et par ce que la cognoiſſance de feu mon pere les auoit ſeule incitez à cela, & l'honneur de ſa memoire: ie leur adiouſtay bien clairement, que ie ſerois treſ-marry que choſe quelconque fiſt autant d'impreſſion en ma volonté,comme auoyent faict autrefois en la ſienne,leurs affaires,& leur ville,pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce lieu meſme auquel ils m'auoyent appellé. Il me ſouuenoit, de l'auoir veu vieil,en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracaſſerie publique; oubliant le doux air de ſa maiſon, où la foibleſſe des ans l'auoit attaché long temps auant;& ſon meſnage,& ſa ſanté; & meſpriſant certes ſa vie, qu'il y cuida perdre,engagé pour eux,à des longs & penibles voyages.Il eſtoit tel; & luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature.Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire.Ce train,que ie louë en autruy,ie n'ayme point à le ſuiure. Et ne ſuis pas ſans excuſe. Il auoit ouy dire, qu'il ſe falloit oublier pour le prochain;que le particulier ne venoit en aucune conſideration au prix du general. La pl⁹ part des regles & preceptes du monde prênent ce train, de nous pouſſer hors de nous, & chaſſer en la place,à l'vſage de la ſocieté publique.Ils ont penſé faire vn bel effect, de nous deſtourner & diſtraire de nous; preſuppoſans que nous n'y tinſions que trop,& d'vne attache trop naturelle; & n'ont eſpargné rien à dire pour cette fin. Car il n'eſt pas nouueau aux ſages, de preſcher les choſes comme elles ſeruent, non comme elles ſont. La verité a ſes empeſchements, incommoditez & incompatibilitez auec nous. Il nous faut ſouuent tromper, afin que nous ne nous trompions.Et ſiller noſtre veuë,eſlourdir noſtre entendement, pour les redreſſer & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipſum fallendi ſunt,ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choſes; ils repreſentent l'art des archers, qui pour arriuer au poinct, vont prenant leur viſée grande eſpace au deſſus de la bute. Pour dreſſer vn bois courbe, on le recourbe au rebours.I'eſtime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres

autres religiõs, il y auoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouue le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non vne amitié faulce, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'vne affection principalle & immoderée, comme membres de nostre estre; ny vne amitié molle & indiscrette; en laquelle il aduient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il accole: Mais vne amitié salutaire & reiglée; esgalement vtile & plaisante. Qui en sçait les deuoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des muses; il a attaint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit; trouue dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'vsage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, contribuer à la societé publique les deuoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement viure; & penseroit estre quitte de son deuoir, en y acheminant & dressant les autres; ce seroit vn sot: Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement viure, pour en seruir autruy, prent à mon gré vn mauuais & desnaturé party. Ie ne veux pas, qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, & la sueur, & le sang au besoing:

non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement; L'esprit se tenant tousiours en repos & en santé: non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, auec discretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, iustement selon qu'elles sont: l'esprit les estend & les appesantit souuent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chault: & se pressent aux dangers des battailles, desquelles la perte, ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit auoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, & en a l'ame plus trauaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. I'ay peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'vne ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy: Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur & de soupçon enuers ceux, auec qui nous negotions. Nous ne conduisons iamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduicts. *malè cuncta ministrat*
Impetus.

Celuy qui n'y employe que son iugement, & son addresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions : il faut d'atteinte, sans tourment, & sans afflictiõ, prest & entier pour vne nouuelle entreprise : il marche tousiours la bride à la main. En celuy qui est enyuré de cette intention violente & tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'imprudence & d'iniustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouuemens temeraires, &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veut qu'au chastiement des offences receuës, nous en distrayons la cholere : non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenee & plus poisante : A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consomme leur force. Comme en la precipitation, *festinatio tarda est*. La hastiueté se donne elle mesme la iambe, s'entraue & s'arreste. *Ipsa se velocitas implicat*. Pour exẽple. Selon ce que i'en vois par vsage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communemẽt elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'vn image de liberalité. Vn gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, cuyda brouiller la santé de sa teste, par vne trop passionnée attention & affection aux affaires d'vn Prince, son maistre. Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy : Qu'il voit le poix des accidens, comme vn autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance : aux autres, apres y auoir ordonné les prouisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuiure. De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & biẽ espineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles : au ieu des eschecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardant d'vn desir impetueux, iette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretiõ, & au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Celuy qui se porte plus moderément enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy : Et doit estre instruicte, de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son auoir, & de sa substance. Les loix de nature nous apprẽnent ce que iustement, il nous faut. Apres que les sages nous ont dit, que selon elle personne n'est indigẽt, & que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens, ceux qui fuyent deuant nous, & desquels nous ne

pouuons

pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisée à guerir; la pauureté de l'ame, impossible.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat: nunc, quum hoc non est, quî credimus porro,
Diuitias vllas animum mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesse, ioyaux & meubles de prix: Combien de choses, dit-il, ie ne desire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes viuoit de ses mains, & se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que nature exactement, & originelement nous demande, pour la conseruation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon comte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration; Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons nous de quelque chose plus outre; appellons encore nature, l'vsage & condition de chacun de nous; taxons nous, traitons nous à cette mesure; estendons noz appartenances & noz comtes iusques là. Car iusques là, il me semble bien, que nous auons quelque excuse. L'accoustumance est vne seconde nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume ie tiens qu'il me manque: Et i'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel ie l'ay vescue si long temps. Ie ne suis plus en termes d'vn grand changemēt, ny de me ietter à vn nouueau train & inusité; nō pas mesme vers l'augmētation: il n'est plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduenture, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que i'en peusse iouyr,

Quo mihi fortunæ, si non conceditur vti:

Ie me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux, iamais, que si tard, deuenir honneste homme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'vn, qui vinst, ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde apres disner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'vn iuste despit de nous auoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: ie ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'vn excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se troue de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Ie suis tout du passé. Et suis tenu de l'authorizer & d'y conformer mon issue. Ie veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipsement noueau des dix iours du Pape, m'ont prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer. Ie suis des années, ausquelles nous comtions autrement.

Vn si ancien & long vsage, me vendique & rappelle à soy. Ie suis contraint d'estre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, mesme correctiue. Mon imagination en despit de mes dents se iette tousiours dix iours plus auāt, ou plus arriere:Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à estre. Si la santé mesme, si succrée vient à me retrouuer par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que ie feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electiues, que ie voy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera : dés l'entrée on vise à l'issue. Somme : me voicy apres d'acheuer cet homme, non d'en refaire vn autre. Par long vsage, cette forme m'est passée en substāce, & fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estandue que nous puissions octroyer à noz droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des aduersitez. La carriere de noz desirs doit estre circonscripte, & restraincte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur course, se manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion ; s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des auaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousiours deuant eux, ce sont actions erronées & maladiues. La plus part de noz vacations sont farcesques. *Mundus vniuersus exercet histrioniam*. Il faut iouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'vn personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçauons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouuelles figures, & de noueaux estres, qu'ils entreprennent de charges : & qui se prelatent iusques au foye & aux intestins : & entrainent leur office iusques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediscant*. Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne, ont tousiours esté deux, d'vne separation bien claire. Pour estre aduocat ou financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneste homme n'est pas comtable du vice ou sottise de son mestier ; & ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'vsage de son pays, & il y a du proffit : Il faut viure du monde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit estre au dessus de son Empire ; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy doit sçauoir iouyr de soy à

part ; &

part; & se communicquer comme Iacques & Pierre: au moins à soymesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma volonté me donne à vn party, ce n'est pas d'vne si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez louables en noz aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que i'ay suiuy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy ie n'excuse pas seulement la plus part des choses, qui sont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy ie me gratifie, d'autant que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere: Tout ainsi comme, à qui estant guary de son vlcere, la fiebure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun: & entant qu'elle blesse l'interest de touts, & de l'estat: Mais luy en veulent, seulement en ce, qu'elle leur masche en priué. Voyla pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la iustice, & de la raison publique. *Non tam omnia vniuersi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Ie veux que l'aduantage soit pour nous: mais ie ne forcene point, s'il ne l'est. Ie me prens fermement au plus sain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque specialement, ennemy des autres, & outre la raison generalle. I'accuse merueilleusement cette vitieuse forme d'opiner: Il est de la Ligue: car il admire la grace de Monsieur de Guyse: L'actiueté du Roy de Nauarre l'estonne: il est Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy: il est seditieux en son cœur. Et ne conceday pas au magistrat mesme, qu'il eust raison, de condamner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle, vn heretique. N'oserions nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages, reuoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conseruateur de la religion & liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faicts d'armes, & recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine vn Aduocat, l'endemain il leur deuient ineloquẽt. I'ay touché ailleurs le zele, qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, ie sçay bien dire: Il faict meschamment cela, & vertueusemẽt cecy. De mesmes, aux prognostiques ou euenemẽts sinistres des affaires, ils veulent, que chacũ en son party soit aueugle ou hebeté: que nostre persuasion & iugemẽt, serue non à la verité, mais au proiect de nostre desir. Ie faudroy plustost vers l'autre extremité: tãt ie crains, que mõ desir me suborne. Ioint, que ie me deffie vn peu tendrement, des choses que ie souhaitte. I'ay veu de mon temps, merueilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & seruy à leurs chefs: par dessus cent mescomtes, les vns sur les autres:

par dessus les fantosmes, & les songes. Ie ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entendement, est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. I'auoy remarqué souuerainement cela, au premier de noz partis fiebureux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où ie m'aduise, que c'est vne qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suiuant le vent, comme les flotz. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire: si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis iustes, quand on les veut secourir de fourbes. I'y ay tousiours contredict. Ce moyen ne porte qu'enuers les testes malades. Enuers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires. Le ciel n'a point veu vn si poisant desaccord, que celuy de Cæsar, & de Pompeius; ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, vne grande moderation de l'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrette; sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et iuge ainsi; que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compagnon, plus tost qu'auec sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduement apres noz affections, & interestz. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour, que ie sentoy trop auancer sur moy; & m'estudiois qu'il ne me fust si aggreable, qu'il vinst à me forcer en fin, & captiuer du tout à sa mercy. I'en vse de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend auec trop d'appetit. Ie me panche à l'opposite de son inclination, comme ie la voy se plonger, & enyurer de son vin: Ie fuis à nourrir son plaisir si auant, que ie ne l'en puisse plus r'auoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, iouissent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est vne ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse; ce que nous faisons souuẽt: Et de cette maniere se moqua quelqu'vn anciennemẽt de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patience: Celuy-là le rencontrant en cette desmarche: As tu grãd froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, respond Diogenes: Or suiuit l'autre: Que pẽses-tu dõc faire de difficile, & d'exẽplaire à te tenir là? Pour mesurer la cõstãce, il faut necessairemẽt sçauoir la souffrãce: Mais les ames qui aurõt à voir les euenemẽs cõtraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui aurõt à les poiser & gouster, selõ leur aigreur naturelle, & leur charge, qu'elles emploiẽt leur art, à se garder d'ẽ enfiler les causes, & en destournẽt les aduenues. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalemẽt la belle & riche vaisselle qu'õ lui auoit presẽtée: mais parce qu'elle estoit singulieremẽt fragile, il la cassa inconti-

incontinent luy-mesme; pour s'oster de bonne heure vne si aisée matiere de courroux contre ses seruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches: & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne estroitte amitié: d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; Ie m'en suis deffaict, il y a long temps; pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmenti, & vne offence iusques au cœur, qui n'est pour prendre vne mauuaise excuse en payemẽt & cõsolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, cõme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotiõ, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye, & n'ont pas crainct de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obiects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couuert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expostáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriuerions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut pouruoir au sentiment, non à la patience; & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez ieune homme qu'il aymoit, pour se seoir au pres de luy: se leua soudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raison: I'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; soustenez la, efforcez vous au contraire: Fuyez la, faict-il, courez hors de sa veuë & de son rencontre, comme d'vne poison puissante qui s'eslance & frappe de loing. Et son bon disciple feignant ou recitant; mais, à mon aduis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la diuine beauté de cette illustre Panthée sa captiue, & en commettant la visite & garde à vn autre, qui eust moins de liberté que luy. Et le Sainct Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationẽ.* Nous ne priõs pas que nostre raison ne soit combatue & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulemẽt essayée: Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, solicitatiõs, & tentations du peché: & supplions nostre seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement & parfaictemẽt deliurée

du commerce du mal. Ceux qui disent auoir raison de leur passion vindicatiue, ou de quelqu'autre espece de passion penible: disent souuent vray: comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries & auancées par eux mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe: là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille: & que d'vn iniuste commencement la suitte soit iuste? Qui desirera du bien à son païs comme moy, sans s'en vlcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou vne durée non moins ruineuse. Pauure vaisseau, que les flots, les vents, & le pilote, tirassent à si contraires desseins!

in tam diuersa, magister,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer; ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couue point ses enfans, ou ses honneurs, d'vne propension esclaue, ne laisse pas de viure commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que ie puis: Et me sens auoir eschappé par son moyen beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreste ce premier bransle de mes esmotions. Et abandonne le subject qui me commẽce à poiser, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas, entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute, qui n'en a peu soustenir l'esbranslement. *Etenim ipsæ se impellunt, vbi semel à ratione discessum est: ipsáque sibi imbecillitas indulget, in altúmque prouehitur imprudens: nec reperit locum consistendi.* Ie sens à temps, les petits vents qui me viennẽt taster & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeste:

ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt syluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me suis-ie faict vne bien euidente iniustice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn siecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrẽtem esse. Est enim non modò liberale, paululum nonnunquam de suo iure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous deuriõs resiouir & venter, ainsi que i'ouy vn iour bien naïuement, vn enfant de grande maison, faire feste à chacũ, dequoy sa mere venoit de perdre son procés: cõme sa toux, sa fiebure, ou autre chose d'importune garde. Les faueurs mesmes, que la fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointãces, enuers ceux, qui ont souueraine authorité en ces choses là: i'ay beaucoup faict selõ ma cõsciẽce, de fuyr

instamment

instammment de les employer au preiudice d'autruy,& de ne monter par dessus leur droicte valeur,mes droicts.En fin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonne heure le puisse-ie dire,que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se conuier plusieurs fois à mon seruice, par bien iuste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: I'ay sans offence de poix, passiue ou actiue, escoulé tantost vne longue vie: & sans auoir ouy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Noz plus grandes agitations, ont des ressorts & causes ridicules.Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretée de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert? Car Pompeius & Cæsar, ce ne sont que les reiectons & la suitte,des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume,assemblées auec grande ceremonie,&publique despence, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision,despendoit ce pendant en toute souueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir; tant l'occasion en est vaine, & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes prouisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est il plus aisé, de n'y entrer pas que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau,qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venue;mais apres, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequens & espais, comme des pauses; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par apres, quand ils sont esbranslez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & auons à les suyure. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté; & que ie n'aye eu affaire souuent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouuernent pas tousiours selon la mesure des occasions: & ont leurs entrées mesmes, souuent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle espargne,& du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité,vn tel effect, n'est en comte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content; mais non plus estimé: vous estant reformé,auant que d'estre en danse,& que la matiere fust en veuë:Toutesfois aussi,non en cecy seulement, mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diuerse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. I'en trouue, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la

mauuaise honte, sont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: Pareillement qui entre legerement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranslé & eschauffé. C'est vne mauuaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuiuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur; qui est encore moins supportable. La plus part des accords de noz querelles du iourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauuer les apparences, & trahissons cependant, & desaduouons noz vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçauons comment nous l'auons dict, & en quel sens, & les assistans le sçauent, & noz amis à qui nous auons voulu faire sentir nostre aduantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desaduouons nostre pensée, & cherchons des conillieres en la faucete, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sauuer vn desmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut auoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer soy mesme, en faisant telle amende à son aduersaire. Vous l'auez braué esmeu de cholere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubsmettez plus, que vous ne vous estiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire si vicieux à vn gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux: quand c'est vn desdire, qu'on luy arrache par authorité: D'autant que l'opiniastreté, luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions, me sont autãt aisées à euiter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Excindũtur facilius animo, quàm tẽperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoique, qu'il se sauue au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoyent par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon heur;

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepitúmque Acherontis auari.
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,
Panáque, Syluanúmque senem, Nympháſque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencements: Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouure pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouure plus le remede. I'eusse rencontré vn million de trauerses, tous les iours, plus mal aisées à digerer

digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Latè conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subiectes à incertaines, & diuerses interpretations: car trop de testes en iugent. Aucuns disent, de ceste mienne occupation de ville (& ie suis content d'en parler vn mot : non qu'elle le vaille, mais pour seruir de montre de mes mœurs en telles choses) que ie m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschemēt, & d'vne affection languissante : & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame & mes pensées en repos. *Cùm semper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et si elles se desbauchent par fois, à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon cōseil. De ceste langueur naturelle, on ne doibt pourtāt tirer aucune preuue d'impuissance : Car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses : Et moins, de mes-cognoissance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier: & auant m'auoir cogneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnāt ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son seruice. Ie me suis esbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'est vn bon peuple, guerrier & genereux: capable pourtāt d'obeyssance & discipline, & de seruir à quelque bon vsage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, ceste mienne vacatiō s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en vn tēps, où quasi tout le monde estoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant où la volōté me charrie. Mais ceste pointe est ennemye de perseuerāce. Qui se voudra seruir de moy, selon moy, qu'il me dōne des affaires où il face besoing de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduitte droicte, & courte: & encores hazardeuse: i'y pourray quelque chose: S'il la faut lōgue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortue, il fera mieux de s'addresser à quelque autre. Toutes charges importātes ne sont pas difficiles. I'estois preparé à m'embesongner plus rudement vn peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouuoir, de faire quelque chose plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laissay que ie sçache, aucun mouuement, que le deuoir requist en bon escient de moy: I'ay facilement oublié ceux, que l'ambition mesle au deuoir, & couure de son tiltre. Ce sont ceux, qui le plus souuēt rēplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. I'arresterois bien vn trouble, sans me troubler, & chastierois vn desordre sans alteration. Ay-ie besoing de cholere, & d'inflāmation ? ie l'emprunte, & m'ē masque: Mes mœurs sōt mousses, plustost fades, qu'aspres. Ie n'accuse pas vn magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont soubs sa main, dormēt quād & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, ie louë vne vie glissante, sombre & muette : *Neque submissam & abiectam, neque se efferentem* : Ma fortune le veut ainsi. Ie suis nay d'vne famille qui a coulé sans esclat,

& ſans tumulte: & de longue memoire, particulierement ambitieuſe de preud'hommie. Nos hommes ſont ſi formez à l'agitation & oſtentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la conſtance, & telles qualitez quietes & obſcures, ne ſe ſentent plus. Les corps raboteux ſe ſentent, les polis ſe manient imperceptiblement. La maladie ſe ſent, la ſanté, peu ou point: ny les choſes qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'eſt agir pour ſa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conſeil: & en plain midy, ce qu'on euſt faict la nuict precedente: & d'eſtre ialoux de faire ſoy-meſme, ce que ſon cōpaignon faict auſſi bien. Ainſi faiſoyēt aucuns chirurgiēs de Grece, les operations de leur art, ſur des eſchaffaux à la veuë des paſſans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandiſe. Ils iugent, que les bons reiglemens ne ſe peuuent entendre, qu'au ſon de la trompette. L'ambition n'eſt pas vn vice de petis compaignons, & de tels efforts que les noſtres. On diſoit à Alexandre: Voſtre pere vous lairra vne grande domination, ayſée, & pacifique: ce garçon eſtoit enuieux des victoires de ſon pere, & de la iuſtice de ſon gouuernement. Il n'euſt pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paiſiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, ſçauant, tout cela par excellence, que de s'arreſter en l'eſtat de ceſte condition. Ceſte maladie eſt à l'auanture excuſable, en vne ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouynant: & penſent eſpandre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville: ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu biē faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'eſuanouyſſāt en la premiere bouche: & ne ſe promeine que d'vn carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardimēt voſtre fils & voſtre valet. Comme cet ancien, qui n'ayāt autre auditeur de ſes loüanges, & conſent de ſa valeur, ſe brauoit auec ſa chambriere, en s'eſcriant: O Perrete, le galant & ſuffiſant homme de maiſtre que tu as! Entretenez vous en vous-meſme, au pis aller: Comme vn conſeiller de ma cognoiſſance, ayant deſgorgé vne battelée de paragraphes, d'vne extreme contention, & pareille ineptie: s'eſtāt retiré de la chambre du conſeil, au piſſoir du palais: fut ouy marmotāt entre les dents tout conſcientieuſement: *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtitue pas à ſi vil comte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deuë ne ſouffriroient pas la compagnie de ceſte foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre eſleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict repetaſſer vn pan de mur, où deſcroter vn ruiſſeau public: mais non pas les hommes, qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & eſtrangeté n'y eſt ioincte. Voyre ny la ſimple eſtimation, n'eſt deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, ſelon les Stoïciens: Et ne veulent, qu'on ſçache ſeulement gré, à celuy qui par temperance, s'abſtient d'vne vieille chaſſieuſe. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipiō l'Africain, refuſent la gloire, que Panætius luy attribue d'auoir eſté abſtinent de dons: comme gloire non tant ſienne comme de ſon ſiecle.

siecle. Nous auons les voluptez sortables à nostre fortune: n'vsurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles. Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition; Desdaignons ceste faim de renommée & d'hõneur, basse & belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens: *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti?* par moyens abiects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honnoré. Apprenons à n'estre non plus auides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action vtile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure, qu'vn bon effect est plus esclatant: ie rabats de sa bonté, le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là, ont bien plus de grace, qui eschapent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruict: & que quelque honneste homme, choisit apres, & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere: à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione, & sine populo teste fiunt*: Dit le plus glorieux homme du monde. Ie n'auois qu'à conseruer & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innouation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, & n'auons à nous deffendre que des nouuelletez. L'abstinence de faire, est souuent aussi genereuse, que le faire: mais elle est moins au iour. Et ce peu, que ie vaux, est quasi tout de ceste espece. En somme les occasions en ceste charge ont suiuy ma complexion: dequoy ie leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'vn qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne? Et faudroit-il pas fouëter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique? Ie n'ay point eu cett'humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de ceste cité, rehaussast & honnorast mon gouuernement: I'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduitte: aumoins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi faict: que i'ayme autant estre heureux que sage: & deuoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'auois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publiques: I'ay encore pis, que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me desplaist guere: & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigné. Ie ne me suis en ceste entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu pres, i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis: & si ay de beaucoup surmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'espere tenir. Ie m'asseure, n'y auoir laissé ny offence ny haine: D'y laisser regret & desir de moy: ie sçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté:

méne huic confidere monstro,
Méne salis placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare?

Des boyteux.

CHAPITRE XI.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accoursit l'an de dix iours en Frãce. Combien de changemens doiuent suyure ceste reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place: Mes voisins trouuent l'heure de leurs semẽces, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles & propices, au mesme poinct iustemẽt, où ils les auoyent assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre apperceuance est grossiere, obscure & obtuse. On dit, que ce reiglemẽt se pouuoit cõduire d'vne façon moins incõmode: soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le iour du bissexte: qui ainsi comme ainsin, est vn iour d'empeschement & de trouble: iusques à ce qu'on fust arriué à satisfaire exactement ce debte: Ce que mesme on n'a pas faict, par ceste correction: & demeurons encores en arrerages de quelques iours: Et si par mesme moyen, on pouuoit prouuoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolutiõ de tel ou tel nõbre d'années, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipsé: si que nostre mesconte ne pourroit d'oresenauant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre compte du tẽps, que les ans: Il y a tant de siecles que le monde s'ẽ sert: & si c'est vne mesure que nous n'auons encore acheué d'arrester. Et telle, que nous doubtons tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuersement donné: & quel en estoit l'vsage. Quoy ce que disent aucuns, que les cieux se cõpriment vers nous en vieillissant, & nous iettent en incertitude des heures mesme & des iours? Et des moys, ce que dit Plutarque: qu'encore de son temps l'astrologie n'auoit sçeu borner le mouuement de la lune? Nous voyla bien accommodez, pour tenir registre des choses passées. Ie resuassois presentement, comme ie fais souuent, sur ce, combien l'humaine raison est vn instrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité: Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, & courent aux causes. Plaisans causeurs. La cognoissance des causes touche seulement celuy, qui a la conduitte des choses: non à nous, qui n'en auons que la souffrãce. Et qui en auons l'vsage parfaictement plein & accompli, selõ nostre besoing, sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'ẽ est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au contraire: & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'vsage du monde, & de soy-mesmes, y meslant

y meslant l'opinion de science. Les effectz nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regẽce: comme à la subiection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi: Commẽt est-ce que cela se fait? mais, se fait-il? faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes, & d'en trouuer les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez le courre: il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

dare pondus idonea fumo.

Ie trouue quasi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en est rien. Et employerois souuent ceste responce: mais ie n'ose: car ils crient, que c'est vne deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subiects, & contes friuoles, que ie mescrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il est vn peu rude & quereleux, de nier tout sec, vne proposition de faict: Et peu de gens faillent: notamment aux choses malaysées à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suyuant cet vsage, nous sçauõs les fondemens, & les moyens, de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre, est faux. *Ita finitima sunt falsa veris, vt in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Ie trouue que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & conuions à nous y enferrer: Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. I'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de preuoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussẽt vescu leur aage. Car il n'est que de trouuer le bout du fil, on en desuide tant qu'on veut: Et y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du mõde, qu'il n'y a de celle la, iusques à la plus grãde. Or les premiers qui sont abbreuuez de ce cõmencemẽt d'estrãgeté, venans à semer leur histoire, sentẽt par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & võt calfeutrant cet endroict de quelq̃ piece fauce. Outre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores*, nous faisons naturellemẽt consciẽce, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque vsure, & accessiõ de nostre creu. L'erreur particulier, fait premieremẽt l'erreur publique: & à sõ tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastimẽt, s'estoffant & formãt, de main en main: de maniere que le plus eslongné tesmoin, en est mieux instruict que le plus voisin: & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est vn progrez naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouurage de charité, de la persuader à vn autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adiouster de son inuention, autant qu'il voit estre necessaire en son compte, pour suppleer à la resistance & au deffaut qu'il pense estre en la conception d'autruy. Moy-mesme, qui

fais singuliere conscience de mentir : & qui ne me soucie guere de donner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'vn autre, ou par la propre chaleur de ma narration, ie grossis & enfle mon subiect, par voix, mouuemens, vigueur & force de parolles : & encore par extention & amplification: nõ sans interest de la verité nayfue : Mais ie le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë: ie quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exaggeration, sans emphase, & remplissage. La parole viue & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adioustons, le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en vne presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nil sapere vulgare. Sanitatis patrocinium est, insanientium turba.* C'est chose difficile de se resoudre son iugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subiect mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, soubs l'authorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre composition : se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn prestre, qui par la voye des parolles & des gestes, guerissoit toutes maladies: qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer: & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoyẽt desapris luy faire, il y auoit long tẽps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles aduantures, elles estoiẽt capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiement : Comme si feroit on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex interuallo fallentia.* Nostre veuë represente ainsi souuent de loing, des images estrãges, qui s'esuanouyssent en s'approchant. *Nunquã ad liquidum fama perducitur.* C'est merueille, de cõbien vains commencemens, & friuoles causes, naissent ordinairemẽt si fameuses impressiõs: Cela mesmes en empesche l'information: Car pendãt qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poisantes, & dignes d'vn si grand nom, on pert les vrayes. Elles eschapẽt de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité, il est requis vn bien prudẽt, attentif, & subtil inquisiteur, en telles recherches: indifferẽt, & non preoccupé. Iusques à ceste heure, tous ces miracles & euenemens estranges, se cachent deuant moy: Ie n'ay veu monstre & miracle au monde, plus expres, que moy-mesme: On s'appriuoise à toute estrangeté par l'vsage & le temps : mais plus ie me hante & me cognois, plus ma difformité m'estonne:

moins

moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidés, est reserué à la fortune. Passant auant hier dans vn village, à deux lieuës de ma maison, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage auoit esté amusé plusieurs mois, & commençoiét les prouinces voisines, de s'en esmouuoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'estoit ioüé à contrefaire vne nuict en sa maison, la voix d'vn esprit, sans penser à autre finesse, qu'à ioüir d'vn badinage present: cela luy ayant vn peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa vne fille de village, du tout stupide, & niaise: & furent trois en fin, de mesme aage & pareille suffisance: & de presches domestiques en firét des presches publics, se cachãs soubs l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conuersion du monde, & menace du iour du iugement (car ce sont subiects soubs l'authorité & reuerence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & mouuements, si niais, & si ridicules: qu'à peine y a-il rien si grossier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester vn peu de faueur, qui sçait, iusques où se fust accreu ce battelage? Ces pauures diables sont à cette heure en prison; & porterót volontiers la peine de la sottise cõmune: & ne sçay si quelque iuge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est descouuerte: mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance: ie suis d'aduis, que nous soustenions nostre iugement, aussi bien à reieter, qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au mõde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuós refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolutió. Le stile à Rome portoit, que cela mesme, qu'vn tesmoin deposoit, pour l'auoir veu de ses yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler. Il me semble. On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'aime ces mots, qui amollissent & moderét la temerité de nos propositions: à l'auãture, aucunemét, quelque, on dit, ie pense, & semblables: Et si i'eusse eu à dresser des enfans, ie leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre: enquestente, non resolutiue: Qu'est-ce à dire? ie ne l'entens pas; il pourroit estre: est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans: comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorãce, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondemét de toute philosophie: l'inquisition, le progrez: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science: Ignorãce pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de science, qu'à conceuoir la science. Ie vy en mon enfance, vn procez que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'vn accident estrange; de deux hómes, qui se presentoient l'vn pour l'autre: il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu

l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merueilleuse & excedant de si loing nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit iuge, que ie trouuay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit cődamné à estre pẽdu. Receuős quelque forme d'arrest qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuëment, que ne firent les Areopagites: lesquels se trouuãs pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoiẽt desuelopper, ordonnerẽt que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courẽt hazard de leur vie, sur l'aduis de chasque nouuel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la diuine parolle nous offre de telles choses; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens modernes: puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens: il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'auanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire: Cettuy-cy en est, & celle-là: & non cet autre. Dieu en doit estre creu: c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy: soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Ie suis lourd, & me tiens vn peu au massif, & au vray-semblable: euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Ie vois bien qu'on se courrouce: & me deffend-on d'en doubter, sur peine d'iniures execrables. Nouuelle façon de persuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion: ie ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement auec eux: sinon si imperieusement. Qui establit son discours par brauerie & cõmandement, montre que la raison y est foible. Pour vne altercation verbale & scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur sanè, non affirmentur modò.* Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens: il faut vne clairté lumineuse & nette: Et est nostre vie trop réelle & essentielle, pour garantir ces accidens, supernaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, ie les mets hors de mon conte: ce sont homicides, & de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousiours s'arrester à la propre confession de ces gens icy. car on leur a veu par fois, s'accuser d'auoir tué des personnes, qu'on trouuoit saines & viuãtes. En ces autres accusations extrauagantes, ie dirois volontiers; que c'est bien assez; qu'vn homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain: De ce qui est hors de sa conception, & d'vn effect supernaturel: il en doit estre creu, lors seulement, qu'vne approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battuës de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant: trois le virent lendemain, en occident: à telle heure, tel lieu, ainsi vestu: certes ie ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouué-ie plus naturel,

& plus

& plus vray-semblable, que deux hommes mentẽt: que ie ne fay qu'vn homme en douze heures, passe, quant & les vents, d'orient en occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué; que cela, qu'vn de nous soit enuolé sur vn balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair & en os, par vn esprit estranger? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incogneuës: nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en destourner & elider la verificatiõ, par voye non merueilleuse. Et suis l'aduis de S. Augustin: qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que ie passay par les terres d'vn Prince souuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mõ incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & vne vieille entres autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Ie vis & preuues, & libres confessions, & ie ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le iugement par preoccupation. En fin & en conscience, ie leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque res magis mentibus, quàm consceleratis similis visa.* La iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, & là, & souuent ailleurs: ie n'en ay point senty, qui m'attachent: & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs cõclusiõs. Bien est vray que les preuues & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict: celles-là, ie ne les desnouë point; aussi n'ont-elles point de bout: ie les tranche souuent, cõme Alexandre son nœud. Apres tout c'est mettre ses cõiectures à biẽ haut prix, que d'en faire cuire vn hõme tout vif. On recite par diuers exemples (& Prestantius de son pere) qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'vn parfaict sommeil: il fantasia estre iument, & seruir de sommier à des soldats: &, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songẽt ainsi materiellemẽt: si les songes par fois se peuuent ainsin incorporer en effects: encore ne croy-ie pas, que nostre volonté en fust tenuë à la iustice. Ce que ie dis, cõme celuy qui n'est pas iuge ny cõseiller des Roys; ny s'en estime de bien loing digne: ains hõme du cõmun: nay & voüé à l'obeïssance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grãd tort, & encores autant à moy. Car en ce que ie dy, ie ne pleuuis autre certitude, sinon que c'est ce, que lors i'en auoy en la pẽsée. Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet, vt istos, fateri nescire, quod nesciam.* Ie ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu: Et fut, ce que ie respondis à vn grand, qui se plaignoit de l'aspreté & cõtention de mes enhortemens. Vous sentant bandé &

preparé d'vne part, ie vous propose l'autre, de tout le soing que ie puis: pour esclarcir vostre iugemēt, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente, à chose de telle importance. Ma fortune, ne les a pas dressées à si puissantes & si esleuées conclusions. Certes, i'ay non seulemēt des complexions en grand nombre: mais aussi des opinions assez, desquelles ie dégouterois volōtiers mon fils, si i'en auois. Quoy? si les plus vrayes ne sont pas tousiours les plus cōmodes à l'homme; tant il est de sauuage composition. A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & se dict des masles comme des femelles: Car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dés l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage sur elles, & se seruoient d'eux, à ce seulemēt, à quoy nous nous seruons d'elles par deçà. I'eusse dit, que le mouuement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouueau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux qui l'essayent: mais ie viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé: Elle dict, que les iambes & cuisses des boiteuses, ne receuās à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chaudes, que les autres femmes: à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à ce prix-là? De celles icy, ie pourrois aussi dire; que ce tremoussemēt que leur ouurage leur donne ainsin assises, les esueille & sollicite: comme faict les dames, le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples, seruent-ils pas à ce que ie disois au commencement: Que nos raisons anticipent souuent l'effect, & ont l'estenduë de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre? Outre la flexibilité de nostre inuention, à forger des raisons à toutes sortes de songes; nostre imagination se trouue pareillemēt facile, à receuoir des impressions de la faucete, par bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'vsage ancien, & publique de ce mot: ie me suis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaisir d'vne femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses graces. Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la Frāce à l'Italie; dit auoir remarqué cela, que nous auons les iambes plus gresles, que les Gentils hōmes Italiens; & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellemēt à cheual. Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire vne toute contraire conclusion: Car il dit au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par

continuation

continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenez, bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles, & diuerses. Donne moy vne dragme d'argent, disoit vn philosophe Cynique à Antigonus: Ce n'est pas present de Roy, respondit-il: Donne moy donc vn talent: Ce n'est pas present pour Cynique:

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il suo riuerso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades auoit surmonté les labeurs d'Hercules; pour auoir arraché des hommes le consentement: c'est à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon aduis anciennemẽt, de l'impudence de ceux qui font profession de sçauoir, & de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente, auec deux autres esclaues: l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçauoit faire, celuy-la pour se faire valoir, respondit monts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela: le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus: quand ce fut à Æsope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçauoit faire: Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé: ils sçauẽt tout. Ainsin est-il aduenu en l'escole de la philosophie. La fierté, de ceux qui attribuoiẽt à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. Afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.

De la Physionomie.

CHAPITRE XII.

QVASI toutes les opinions que nous auons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en vn siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance: ils ne sont pas selõ nostre vsage. S'il naissoit à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apperceuõs les graces que pointures, bouffies, & enflées d'artifice: Celles qui coulent soubs la naïfueté, & la simplicité, eschappẽt aisémẽt à vne veuë grossiere cõme est la nostre. Elles ont vne beauté delicate & cachée: il faut la veuë nette & biẽ purgée, pour descouurir cette secrette lumiere. Est pas, la naïfueté, selõ nous, germaine à la sottise, & qualité de repro-

che? Socrates faict mouuoir son ame, d'vn mouuement naturel & commun: Ainsi dict vn païsan, ainsi dict vne femme: Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuisiers, sauetiers & maisons. Ce sont inductions & similitudes, tirées des plus vulgaires & cogneuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous vne si vile forme, nous n'eussions iamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables: Nous qui estimons plates & basses, toutes celles que la doctrine ne releue; qui n'apperceuõs la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent: & se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies. Sa fin fut, nous fournir de choses & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement seruent à la vie:

seruare modum, finémque tenere,
Naturámque sequi.

Il fut aussi tousiours vn & pareil. Et se mõta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais rauala plustost & ramena à son poinct, originel & naturel, & luy soubmit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void biẽ à clair, que c'est vne alleure tẽduë bien loing au dessus des cõmunes: Aux braues exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousiours mõté sur ses grãds cheuaux. Cettuy-cy ralle à terre: & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plus vtiles discours, & se cõduict & à la mort & aux plus espineuses trauerses, qui se puissẽt presenter au train de la vie humaine. Il est biẽ aduenu, que le plus digne hõme d'estre cogneu, & d'estre presenté au mõde pour exẽple, ce soit celuy duquel nous ayõs plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyãs hõmes, qui furẽt onques. Les tesmoins que nous auõs de luy, sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grãd cas, d'auoir peu dõner tel ordre, aux pures imaginatiõs d'vn enfant, que sans les alterer ou estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny esleuée ni riche: il ne la represente que saine: mais certes d'vne bien allegre & nette santé. Par ces vulguaires ressorts & naturels: par ces fantasies ordinaires & communes: sans s'esmouuoir & sans se piquer, il dressa non seulemẽt les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuses creances, actions & mœurs, qui furẽt onques. C'est luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit son tẽps, la sagesse humaine, pour la rẽdre à l'hõme: où est sa plus iuste & plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider deuãt ses iuges: voyez par quelles raisons, il esueille son courage aux hazards de la guerre, quels argumẽs fortifient sa patiẽce, cõtre la calomnie, la tyrannie, la mort, & cõtre la teste de sa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des sciẽces. Les plus simples y recognoissẽt leurs moyẽs & leur force: il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grãd faueur à l'humaine nature, de mõtrer combien elle peut d'elle mesme. Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pẽsons: mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste: on nous duict à nous seruir plus de l'autruy, que du nostre. En aucune chose l'hõme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Sõ auidité est incapable de moderation.

tiō. Ie trouue qu'en curiosité de sçauoir, il en est de mesme: il se taille de la besoigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plusqu'il n'en à affaire. Estendāt l'vtilité du sçauoir, autant qu'est sa matiere. *Vt omnium rerū, sic literarum quoque intemperantia laboramus.* & Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en son fils, vn appetit trop bouillant de science. C'est vn bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foiblesse propre & naturelle: & d'vn cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous auons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouuons d'arriuee mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame: nous les auallons en les achettans, & sortons du marché ou infects desia, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir: & telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauureté, de pœnitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser ceste cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des liures: & priuer l'ame de ceste complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richemēt accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en ayder. Toute ceste nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine & superflue: C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. ***Paucis opus est litteris ad mentem bonam.*** Ce sont des excez fieureux de nostre esprit: instrument brouillon & inquiete. Recueillez vous, vous trouuerez en vous, les argumens de la nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous seruir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir vn paysan & des peuples entiers, aussi constamment qu'vn Philosophe. Fusse ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tusculanes? I'estime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie sens, que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme nature me le forgea: Et se targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures m'ont serui non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la science, essayant de nous armer de nouuelles deffences, contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poix, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez, à nous en couurir? Ce sont voirement subtilitez: par où elle nous esueille souuent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez & plus sages, voyez autour d'vn bon argument, combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre vtilement, ie ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de ceste condition, en diuers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut il prendre vn peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentilesse: & ce, qui n'est qu'ai-

gu, solide: ou bon, ce qui ne beault que: *quæ magis gustata quàm potata delectant*. Tout ce qui plaist, ne paist pas, *vbi non ingenij sed animi negotium agitur*. A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se debattre si long temps en ceste perche, i'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, tresuaillamment maintenuë. Son agitation si ardante, si frequente, montre qu'il estoit chaud & impetueux luy mesme. *Magnus animus remißius loquutur, & securius: Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ses despens. Et monstre aucunement qu'il estoit presśé de son aduersaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, & plus destendue, elle est selon moy, d'autant plus virile & persuasiue: Ie croirois ayséement, que son ame auoit les mouuemens plus asseurez, & plus reiglez. L'vn plus aigu, nous pique & nous eslance en sursaut: touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, establit & conforte cõstamment: touche plus l'entendement. Celuy là rauit nostre iugement: cestuy-ci le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres escrits, encores plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants & inuincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incognuë de leur tentation, que leur resistance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la science? Regardons à terre, les pauures gens que nous y voyons espandus, la teste panchante apres leur besongne: qui ne sçauent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire nature tous les iours, des effects de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Cõbien en vois ie ordinairement, qui mescognoissent la pauureté: combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction? Celuy là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, dequoy ils appellent les maladies, en addoucissent & amollissent l'aspreté. La phthysie, c'est la toux pour eux: la dysenterie, deuoyement d'estomach: vn pleuresis, c'est vn morfondement: & selon qu'ils les nommẽt doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire: ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.* I'escriuois cecy enuirõ le tẽps, qu'vne forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. I'auois d'vne part, les ennemis à ma porte: d'autre part, les picoreurs, pires ennemis, *non armis sed vitiis, certatur*. Et essayois toute sorte d'iniures militaires, à la fois:

Hostis adest dextra læuáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrumque latus.

Monstrueuse guerre: Les autres agissent au dehors, ceste-cy encore contre soy: se ronge & se desfaict, par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quãd & quãd le reste: & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souuẽt, se dissoudre par elle mesme, que par di-

fette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuït. Elle vient guerir la sedition, & en est pleine. Veut chastier la desobeissãce, & en monstre l'exemple: & employee à la deffence des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.
exuperat magis ægrescítque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permista furore,
Iustificam nobis mentem auertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades: mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons: aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si goulument: qui s'espande & penetre, comme faict la licence. Nos armees ne se lient & tiennent plus que par simãt estranger: des François on ne sçait plus faire vn corps d'armee, constant & reglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef; chacun selon la sienne: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suiure courtizer, & plier: à luy seul d'obeïr: tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de seruitude, il luy faut arriuer à son but. Mais cecy me deplaist-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iustice, se corrompre tous les iours, au maniement & commandement de ceste confusion. La longue souffrance, engendre la coustume; la coustume, le consentement & l'imitation. Nous auions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses. Si que, si nous continuons, il restera mal-ayseement à qui fier la santé de cest estat, au cas que fortune nous la redonne.

Hunc saltem euerso iuuenem succurrere seclo,
Ne prohibete.

Qu'est deuenu cest ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ẽnemy? Et ce merueilleux exemple: Qu'vn pommier s'estãt trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armee Romaine, elle fut veuë l'endemain en desloger, laissant au possesseur, le compte entier de ses pommes, meures & delicieuses? I'aymeroy bien, que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins vtiles, & apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer, sous quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes: moitié à recognoistre la discipline des armees Turkesques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages sur la nostre. Cecy en est: que nos soldats deuiennent plus licentieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins sans payer, ce sont de conte prefix, cinquante coups de ba-

ſton.Pour toute autre choſe,tant legere ſoit elle,non neceſſaire à la nourritu-re, on les empale,ou decapite ſans deport.Ie me ſuis eſtonné,en l'hiſtoire de Selim,le plus cruel conquerant qui fut onques,veoir, que lors qu'il ſubiugua l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas,tous ouuers, & en terre de conqueſte:ſon armee campant ſur le lieu meſmes, furent laiſſé vierges des mains des ſoldats,parce qu'ils n'auoient pas eu le ſigne de piller. Mais eſt-il quelque mal en vne police, qui vaille eſtre combatu par vne drogue ſi mortelle? Non pas diſoit Fauonius, l'vſurpation de la poſſeſſion tyrannique d'vne republique. Platon de meſme ne conſent pas qu'on face violẽce au repos de ſon païs,pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout,& qui couſte le ſang & ruine des citoyens. Eſtabliſſant l'office d'vn homme de bien,en ce cas,de laiſſer tout là: ſeulement prier Dieu qu'il y porte ſa main extraordinaire. Et ſemble ſçauoir mauuais gré à Dion ſon grand amy,d'y auoir vn peu autrement procedé. I'eſtois Platonicien de ce coſté là,auant que ie ſçeuſſe qu'il y euſt de Platon au monde. Et ſi ce perſonnage, doit purement eſtre refusé de noſtre conſorce: (luy,qui par la ſincerité de ſa conſcience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer ſi auant en la Chreſtienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de ſon temps,) ie ne penſe pas,qu'il nous ſie biẽ,de nous laiſſer inſtruire à vn Payen, Combien c'eſt d'impieté,de n'atendre de Dieu,nul ſecours ſimplement ſien, & ſans noſtre cooperation. Ie doubte ſouuent, ſi entre tant de gens, qui ſe meſlent de telle beſoigne,nul s'eſt rencontré, d'entendement ſi imbecille, à qui on aye en bon eſcient perſuadé, qu'il alloit vers la reformation,par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers ſon ſalut, par les plus expreſſes cauſes que nous ayons de treſcertaine damnation: que renuerſant la police, le magiſtrat,& les loix, en la tutelle deſquelles Dieu l'a colloqué: rempliſſant de haines,parricides,les courages fraternels: appellant à ſon ayde, les diables & les furies:il puiſſe apporter ſecours à la ſacroſainẽte douceur & iuſtice, de la loy diuine. L'ambition,l'auarice,la cruauté,la vengeance,n'ont point aſſez de propre & naturelle impetuoſité:amorçons-les & les attiſons, par le glorieux titre de iuſtice & deuotion. Il ne ſe peut imaginer vn pire eſtat des choſes, qu'où la meſchanceté vient à eſtre legitime: & prendre auec le congé du magiſtrat,le manteau de la vertu: *Nihil in ſpeciem fallacius,quàm praua religio, vbi deorum numen prætenditur ſceleribus*. L'extreme eſpece d'iniuſtice,ſelon Platon, c'eſt que,ce qui eſt iniuſte,ſoit tenu pour iuſte. Le peuple y ſouffrit bien largement lors,non les dommages preſens ſeulement,

vndique totis,
Vſque adeo turbatur agris,

mais les futurs auſſi. Les viuans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays. On le pilla,& moy par conſequent,iuſques à l'eſperance: luy rauiſſant tout ce quil auoit à s'appreſter à viure pour longues annees,

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere,perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas:
Muris nulla fides,ſquallent populatibus agri.

Outre

Outre ceste secousse, i'en souffris d'autres. I'encourus les inconueniens, que la moderation apporte en telles maladies. Ie fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin i'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin: Quelqu'vn de mes Poetes dict bien cela, mais ie ne sçay où c'est. La situation de ma maison, & l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'vn visage: ma vie & mes actions, d'vn autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées: car il n'y auoit où mordre. Ie ne desempare iamais les loix: & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, ausquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en vn meslange si cõfus, non plus que d'espris ou enuieux ou ineptes. I'ay de ordinairement aux presomptions iniurieuses, que la fortune seme contre moy: par vne façon, que i'ay dés tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser & interpreter: estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de playder pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione eleuatur*: Et comme, si chacun voyoit en moy, aussi cler que ie fay: au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y auance; & la renchery plustost, par vne confession ironique & moqueuse: Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foiblesse d'vne cause indefensible. Nommeement les grãds, enuers lesquels faute de sommission, est l'extreme faute. Rudes à toute iustice, qui se cognoist, qui se sent: non demise, humble & suppliante. I'ay souuent heurté à ce pillier. Tãt y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fust pendu: si eust faict vn auaritieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc est etiam minus, vt mihi viuam
Quod superest æui, si quid superesse volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, soit larrecin, soit violence, me pincent, enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice. L'offence a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerses sortes de maux accoururent à moy à la file. Ie les eusse plus gaillardement soufferts, à la foule. Ie pensay desia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieillesse necessiteuse & disgratiee: Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'vne affection solide, vigoureuse & fortunee. Elles sont rares, s'il y en a. En fin ie cogneus que le plus seur, estoit de me fier à moy-mesme de moy, & de ma necessité. Et s'il m'aduenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandasse de plus fort à la mienne: m'attachasse, regardasse de plus pres à moy. En toutes choses les hõmes se iettent aux appuis estrangers, pour espargner les propres: seuls certains & seuls puissans, qui sçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, d'autant que nul n'est arriué à soy. Et me resolus, que c'estoient vtiles inconueniens: d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foyt, les mauuais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu & violence des coins, nous ramenons vn bois tortu à sa droicteur. Ie me presche, il y a si

long temps,de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres: toutesfois, ie tourne encores tousiours les yeux à costé. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand,vn bon visage,me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. I'oys encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande: & m'en deffens si mollement, qu'il semble,que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à vn esprit si indocile,il faut des bastonnades: & faut rebattre & reserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprent, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me seruoit d'exercitation,pour me preparer à pis: Si moy,qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de ceste tempeste. M'instruisant de bonne heure,à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel estat. La vraye liberté c'est pouuoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En vn temps ordinaire & tranquille,on se prepare à des accidens moderez & communs: mais en ceste confusion: où nous sommes depuis trente ans, tout homme François,soit en particulier, soit en general,se voit à chaque heure,sur le poinct de l'entier renuersement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de prouisiós plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous auoir faict viure en vn siecle,non mol,languissant,ny oisif: Tel qui ne l'eust esté par autre moyé, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne ly guere és histoires,ces cófusion, des autres estats, sans regret de ne les auoir peu mieux considerer present. Ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux,ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes & sa forme. Et puis que ie ne la sçaurois retarder,suis content d'estre destiné à y assister, & m'en instruire. Si cherchons nous euidemment de recognoistre en ombre mesme,& en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons: mais nous nous plaisons d'esueiller nostre desplaisir,par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens, fuyent comme vne eaue dormante, & mer morte, des narrations calmes: pour regaigner les seditions,les guerres,où ils sçauent que nous les appellós. Ie doute si ie puis assez honnestement aduouër,à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop bon marché de patience,és accidens qui ne me saisissent au propre: & pour me plaindre à moy,regarde non tant ce qu'on m'oste,que ce qui me reste de sauue, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à escheuer tantost l'vn tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publiques,à mesure,que mon affection est plus vniuersellement espandue, elle en est plus foible. Ioinct qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la santé, d'où nous partismes estoit telle,qu'elle soulage elle mesme le regret,que nous en deurions auoir. C'estoit santé,mais nó qu'à la comparaison de la maladie,qui l'a suyuie. Nous ne sommes

mes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins iniurieusement dans vn bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit vne iointure vniuerselle de membres gastez en particulier à l'enuy les vns des autres: & la plus part, d'vlceres enuieillis, qui ne receuoient plus, ny ne demandoient guerison. Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblemēt seulemēt, mais fierement, & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Aussi comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire: Et ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses, que ie ne puisse auec elle. Elle me donna moyen d'esueiller toutes mes prouisions, & de porter la main au deuant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: Et esprouuay en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la fortune: & qu'à me faire perdre mes arçons, il failloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas, pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse. Ie suis son seruiteur: ie luy tends les mains. Pour Dieu se contente. Si ie sens ses assaux? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par interualles tastōner à quelque plaisir, & leur eschappe vn sousrire: ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination: mais ie me laisse pourtant à boutades, surprēdre des morsures de ces malplaisantes pensees, qui me battent, pendant que ie m'arme pour les chasser, ou pour les luicter. Voicy vn autre rēgregement de mal qui m'arriua à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison, ie fus accueilly d'vne peste, vehemēte au prix de toute autre. Car cōme les corps sains sont subiects à plus griefues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent estre forcez que par celle-là: aussi mou air tressalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'auoit sceu prendre pied: venant à s'emprisonner, produisit des effects estranges.

Mista senum & iuuenum densantur funera, nullum
Sæua caput Proserpina fugit.

I'eux à souffrir ceste plaisante condition, que la veuë de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraicte, pour ma famille. Vne famille esgaree faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer: ayant à changer de demeure, soudain qu'vn de la trouppe cōmençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste: on ne se dōne pas le loisir de les recognoistre. Et c'est le bon: que selon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante iours en transe de ce mal: l'imagination vous exerceant cependant à sa mode, & enfieurant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, & seruir six mois miserablemēt, de guide à ceste carauane. Car ie porte en moy mes preseruatifs, qui

sont resolution & souffrance. L'apprehension ne me presse guere: laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté vne fuitte, bien plus gaillarde & plus esloignée: c'est vne mort qui ne me semble des pires: Elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publique: sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des enuirons, la centiesme partie des ames ne se peut sauuer.

videas desértáque regna
Pastorum, & longè saltus latéque vacantes:

En ce lieu, mon meilleur reuenu est manuel: Ce que cent hommes trauailloient pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simplicité de tout ce peuple? Generalement chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurent suspendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferemment se preparans & attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain: d'vn visage & d'vne voix si peu effroyee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à ceste necessité, & que ce fust vne condamnation vniuerselle & ineuitable. Elle est tousiours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir? La distance & differences de quelques heures: la seule consideration de la cõpagnie nous en rend la prehension diuerse. Voyez ceux-cy: pource qu'ils meurent en mesme mois, enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude: Et n'y cogneu communement, autre soing que des sepultures: il leur faschoit de voir les corps espars emmy les chãps, à la mercy des bestes: qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppẽt! Les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois pour y estre mangez. Seule sepulture estimee entre eux heureuse. Tel sain faisoit desia sa force: d'autres s'y couchoient encore viuans. Et vn maneuure des miens, auec ses mains & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus en son aise? D'vne entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cãnes, la teste plongee dans des trous, qu'ils auoiẽt faicts & comblez de leurs mains, en s'y suffoquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vsage, logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune resolutiõ estudiee & cõsultee. La plus part des instructions de la sciẽce, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornemẽt que de fruict. Nous auons abandonné nature, & luy voulons apprendre sa leçon: elle, qui nous menoit si heureusement & si seuremẽt: Et cependãt les traces de son instructiõ, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hõmes impolis: la science est cõtrainte, de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle cognoissance, ayẽt à imiter cette sotte simplicité: & à l'imiter, aux premieres actiõs

de la

de la vertu. Et que nostre sapience, apprenne des bestes mesmes, les plus vtiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie. Comme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biens, aymer & esleuer nos enfans, entretenir iustice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie: & que ceste raison qui se manie à nostre poste, trouuant tousiours quelque diuersité & nouuelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile: ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est deuenue variable, & particuliere à chacun: & a perdu son propre visage, constant, & vniuersel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faueur, corruption, ny à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bõds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes: & suyuent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide: & comme l'oiseau prẽd son vol, mais sous la bride de sa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert ceste curiosité, de preoccuper tous les inconueniens de l'humaine nature, & nous preparer auec tãt de peine à l'encontre de ceux mesme, qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) Ou comme les plus fieureux, car certes c'est fieure, aller dés à ceste heure vous faire donner le fouët, par ce qu'il peut aduenir, que fortune vous le fera souffrir vn iour: & prendre vostre robe fourree dés la S. Iean, pour ce que vous en aurez besoing à Noel? Iettez vous en l'experiẽce de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommement des plus extremes: esprouuez vous là, disent-ils, asseurez vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensee. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estẽde & les allõge, & qu'auant la main il les incorpore en soy, & s'en entretiẽne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront (dit vn des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant fauorise toy: croy ce que tu aimes le mieux: que te sert il d'aller recueillant & preuenãt ta male fortune: & de perdre le present, par la crainte du futur: & estre dés ceste heure miserable, par ce que tu le dois estre auec le tẽps? Ce sont ses mots. La science nous faict volontiers vn bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

Curis acuens mortalia corda.

Ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a faict la souffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux Autheur, *Minus afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio.* Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de soy mesme, d'vne prompte resolution, de ne plus euiter chose du tout ineuitable. Plusieurs gla-

diateurs se sont veus au temps passé,apres auoir couardemẽt combattu, aualler courageusement la mort;offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veue esloignee de la mort aduenir,a besoing d'vne fermeté lente,& difficile par consequẽt à fournir. Si vous ne sçauez pas mourir, ne vous chaille,nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment; elle fera exactement ceste besongne pour vous,n'en empeschez vostre soing.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis,& qua sit mors aditura via:
Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas,grauius sustinuisse diu.

Nous troublõs la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'vne nous ennuye,l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort,que nous nous preparons,c'est chose trop momentanee: Vn quart d'heure de passion sans consequence,sans nuisance,ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray,nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne,d'auoir la mort tousiours deuant les yeux, de la preuoir & considerer auant le temps: & nous donne apres,les reigles & les precautions, pour prouuoir à ce, que ceste preuoyance,& ceste pensee ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous iettent aux maladies, afin qu'ils ayẽt où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons sçeu viure, c'est iniustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous auons sçeu viure, constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est aduis,que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité,non pourtant son obiect. Elle doit estre elle mesme à soy, sa visee, son dessein. Son droit estude est se regler, se conduire,se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices,que comprend le general & principal chapitre de sçauoir viure, est cest article de sçauoir mourir. Et des plus legers,si nostre crainte ne luy donnoit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naifue, les leçons de la simplicité, ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont diuers en sentiment & en force:il les faut mener à leur bien, selon eux:& par routes diuerses. *Quò me cumque rapit tempestas, deferor hospes.* Ie ne vy iamais paysan de mes voisins,entrer en cogitation de quelle contenance, & asseurance, il passeroit ceste heure derniere: Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote: lequel la mort presse doublement,& par elle,& par vne si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar,que la moins premeditee mort, estoit la plus heureuse,& plus deschargee. *Plus dolet,quàm necesse est,qui antè dolet,quàm necesse est.* L'aigreur de ceste imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousiours ainsi: voulans deuancer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs, d'en disner plus mal,tous sains,& se renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a besoing ny de remede

ny de

ny de consolation, qu'au hurt, & au coup. Et n'en considere qu'autant iustement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension, du vulgaire, luy donne ceste patience aux maux presens, & ceste profonde nōchalance des sinistres accidens futurs? Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il est ainsi, tenōs d'ores en auāt escole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les sciēces nous promettent, auquel ceste-cy conduict si doucement ses disciples. Nous n'aurōs pas faute de bōs regēs, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'vn. Car de ce qu'il m'en souuient, il parle enuiron en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie: I'ay peur, messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accusateurs; qui est. Que ie fais plus l'entendu que les autres: comme ayant quelque cognoissance plus cachee, des choses qui sont au dessus & au dessous de nous. Ie sçay que ie n'ay ni frequenté, ny recogneu la mort, ni n'ay veu personne qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre: quāt à moy, ie ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre mōde. A l'auanture est la mort chose indifferente, à l'auanture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est vne transmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendemēt, d'aller viure auec tant de grands persōnages trespassez: & d'estre exēpt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrompus: Si c'est vn aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en vne longue & paisible nuit. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & sommeil trāquille, & profond sans songes. Les choses que ie sçay estre mauuaises, comme d'offencer son prochain, & desobeir au superieur, soit Dieu, soit homme, ie les euite soigneusement: celles desquelles ie ne sçay, si elles sont bonnes ou mauuaises, ie ne les sçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir, & vous laisse en vie: les Dieux seuls voyent, à qui, de vous ou de moy, il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez, comme il vous plaira. Mais selon ma façō de conseiller les choses iustes & vtiles, ie dy bien, que pour vostre conscience vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus auant que moy en ma cause. Et iugeāt selon mes actions passees, & publiques, & priuees, selon mes intentions, & selon le profit, que tirent tous les iours de ma conuersation tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duëment vous descharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie sois nourry, attendu ma pauureté, au Prytanee, aux despens publiques: ce que souuent ie vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing, que, suyuant la coustume, ie n'aille vous suppliant & esmouuant à commiseration. I'ay des amis & des parents, n'estant, comme dict Homere, engendré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres: capables de se presenter, auec des larmes, & le dueil: & ay trois enfans esplorez, dequoy vous tirer à pitié. Mais ie feroy honte à nostre ville, en l'aage que ie suis, & en telle reputation de sagesse, que m'en voyci en preuention, de m'aller desmettre à si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? I'ay tousiours admonnesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne ra-

cheter leur vie, par vne action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidee, à Delie, & autres où ie me suis trouué, i'ay montré par effect, combien i'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'auantage i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laydes: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la iustice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que ie vous vousisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy: me deffiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout: & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voyla pas vn playdoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, auoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au stile iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel: Eust on ouï de la bouche de Socrates vne voix suppliante? ceste superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre? Et sa riche & puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & naïueté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraison apprinse? Il feit tressagement, & selon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de ceste fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique, qu'il l'eust acheuee d'vne oysiue & obscure façon? Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees: On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoient touché: personne à l'estuue ne lauoit auec eux, personne ne les saluoit ni accointoit: si qu'en fin ne pouuât plus porter ceste haine publique, ils se pendirent eux mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmy tant d'autres exemples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié cestuy-cy: & qu'il iuge, ce discours estre esleué au dessus des opinions communes: Ie l'ay faict à escient: car ie iuge autrement: Et tiens que c'est vn discours, en rang, & en naïfueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la successió & vicissitude de ses ouurages? Et qu'en cette republique vniuer-

vniuerſelle, elle ſert plus de naiſſance & d'augmentation, que de perte ou ruyne:

ſic rerum ſumma nouatur:
mille animas vna necata dedit.

La deffaillance d'vne vie, eſt le paſſage à mille autres vies. Nature a empreint aux beſtes, le ſoing d'elles & de leur conſeruation. Elles vont iuſques-là, de craindre leur empirement: de ſe heurter & bleſſer: que nous les encheueſtrions & battions, accidents ſubiects à leur ſens & experience: Mais que nous les tuions, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non ſeulement la ſouffrir gayement: la plus-part des cheuaux hanniſſent en mourant, les cygnes la chantent: Mais de plus, la rechercher à leur beſoing; comme portent pluſieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle ſe ſert icy Socrates, eſt-elle pas admirable eſgallemẽt, en ſimplicité & en vehemence? Vrayment il eſt bien plus aiſé, de parler cõme Ariſtote, & viure cõme Cæſar, qu'il n'eſt aiſé de parler & viure cõme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfectiõ & de difficulté: l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne ſont pas ainſi dreſſées. Nous ne les eſſayons, ny ne les cognoiſſons: nous nous inueſtiſſons de celles d'autruy, & laiſſons chomer les noſtres. Cõme quelqu'vn pourroit dire de moy: que i'ay ſeulemẽt faict icy vn amas de fleurs eſtrãgeres, n'y ayãt fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay dõné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accõpaignent: mais ie n'entends pas qu'ils me couurẽt, & qu'ils me cachẽt: c'eſt le rebours de mon deſſein. Qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui eſt mien par nature: Et ſi ie m'en fuſſe creu, à tout hazard, i'euſſe parlé tout fin ſeul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma propoſition & ma forme premiere, ſur la fantaſie du ſiecle: & par oiſiueté. S'il me meſſied à moy, comme ie le croy, n'importe: il peut eſtre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques: & moy, ay prins des lieux aſſez, ailleurs qu'en leur ſource. Sans peine & ſans ſuffiſance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'eſcris, i'emprunteray preſentement ſ'il me plaiſt, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy eſmailler le traicté de la Phyſionomie. Il ne faut que l'epitre liminaire d'vn Allemand pour me farcir d'allegations: & nous allons queſter par là vne friande gloire, à piper le ſot monde. Ces paſtiſſages de lieux communs, dequoy tant de gents meſnagent leur eſtude, ne ſeruent guere qu'à ſubiects communs: & ſeruẽt à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la ſcience, que Socrates exagite ſi plaiſamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des liures de choſes, ny iamais eſtudiées ny entenduës: l'autheur commettant à diuers de ſes amis ſçauants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le baſtir: ſe contentant pour ſa part, d'en auoir proietté le deſſein, & lié pat ſon induſtrie, ce fagot de prouiſions incogneuës: au moins eſt ſien l'ancre, & le papier. Cela, c'eſt achetter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'eſt apprendre aux hommes, non qu'on ſçait faire vn liure, mais, ce dequoy ils pouuoient eſtre

en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Vn President se ventoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien arrest presidental: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde venterie à mon gré, pour vn tel subiect & telle personne. Ie fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouuoir desrober quelqu'vn: le desguisant & difformant à nouueau seruice. Au hazard, que ie laisse dire, que c'est par faute d'auoir entendu son naturel vsage, ie luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en conte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost. I'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faueur gratieuse, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouurage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy; où elle est egallemēt desirable à posseder, & preste à perdre? Deux de mes cognoissans, grāds hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refusé de se mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffaux, comme la verdeur, & pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resueur & l'assoupy. Nostre esprit se constipe & s'espessit en vieillissant. Ie dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expressément, & principallemēt. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-ie encores volontiers aduis au peuple, en deslogeant. Socrates a esté vn exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez: I'ay despit, qu'il eust rencontré vn corps si disgratié, comme ils disent, & si disconuenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit iniustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem: multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'vne laideur desnaturée, & difformité de membres: mais nous appellōs laideur aussi, vne mesauenāce au premier regard, qui loge principallement au visage: & nous desgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boitie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit: & a peu

de certitude

de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Cōme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution: Mais en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suiuant son vsage: & iamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Ie ne puis dire assez souuent, combien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse. Il l'appelloit, vne courte tyrannie: Et Platon, le priuilege de nature. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: Elle se presente au deuant: seduict & preoccupe nostre iugement, auec grande authorité & merueilleuse impression. Phryne perdoit sa cause, entre les mains d'vn excellent Aduocat, si, ouurant sa robbe, elle n'eust corrompu ses iuges, par l'esclat de sa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre, Cæsar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn mesme mot embrasse en Grec le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson, que Platon dit auoir esté triuiale, prinse de quelque ancien Poëte: La santé, la beauté, la richesse. Aristote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander: & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long temps, & plus souuent, on hantoit les beaux: Cette demande, feit-il, n'appartient à estre faicte, que par vn aueugle. La plus-part & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquirent la sagesse, par l'entremise & faueur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me seruent, mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doigts pres de la bonté. Si me semble-il, que ce traict & façon de visage, & ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement & simplement, soubs le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur, & serenité d'air, n'en promet pas la santé: ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousiours. Car en vne face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'vne nature maligne & dāgereuse. Il y a des physionomies fauorables: & en vne presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'vn plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie: & non proprement par la consideration de la beauté. C'est vne foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et si i'auois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres

mal-encontreux: Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les seueres des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres: il y en a d'autres douces, & encores au delà, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises. I'ay pris, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien: Que nous ne sçaurions faillir à suiure nature: que le souuerain precepte, c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé cõme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles: & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Ie me laisse aller, cõme ie suis venu. Ie ne combats rien. Mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en paix & bõ accord: mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocremẽt sain & tẽperé. Diray-ie cecy en passant: que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serue des preceptes, cõtraincte soubs l'esperance & la crainte? Ie l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authorisent: qui se sente dequoy se soustenir sans aide: née en nous de ses propres racines, par la semẽce de la raison vniuerselle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville: courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine iustice. L'vsage nous faict veoir, vne distinction enorme, entre la deuotion & la cõscience. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation.

Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:
Heu tantùm attriti corporis ossa vides.

Et qui faict vne contraire montre à celle de Socrates. Il m'est souuent aduenu, que sur le simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui n'auoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és païs estrangers des faueurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences, valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu instamment l'entrée. Ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin & aucunemẽt mon allié. Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun. Le voicy tout effroyé, son cheual hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable: Qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie liuë de là, par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy auoit merueilleusement chaussé les esperons: & qu'ayant esté surpris en desarroy & plus foible en nombre, il s'estoit ietté à ma porte à sauueté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. I'essayay tout naïfuement de le conforter,

forter, asseurer, & refreschir. Tantost apres, voila quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez: iusques à vingt-cinq ou trente, feignants auoir leur ennemy aux talons. Ce mystere cõmençoit à taster mon soupçon. Ie n'ignorois pas en quel siecle ie viuois, combien ma maison pouuoit estre enuiee, & auois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qu'il estoit mes-aduenu de mesme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acquest d'auoir commencé à faire plaisir, si ie n'acheuois, & ne pouuant me deffaire sans tout rompre; ie me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple, comme ie faits tousiours, commendãt qu'ils entrassent. Aussi à la verité ie suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature, Ie panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Ie prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerses & desnaturees, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu entre ses bras: Dequoy iusques à ceste heure i'ay eu plus d'occasion de me loüer, que de me plaindre. Et l'ay trouuée & plus auisee, & plus amie de mes affaires que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut iustement nommer la conduite difficile; ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes, posez, que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduitte, qu'il ne nous appartient. Pourtant fouruoyent si souuent nos desseins. Il est enuieux de l'estenduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus que nous les amplifions. Ceux-cy se tindrent à cheual en ma cour. le chef auec moy dãs ma sale, qui n'auoit voulu qu'on establast son cheual, disant auoir à ce retirer incõtinent qu'il auroit eu nouuelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse: & n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souuent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire se conte) que mon visage, & ma franchise, luy auoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheual, ses gens ayãs continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit: bien estonnez de le voir sortir & abandonner son aduantage. Vne autrefois, me fiant à ie ne sçay quelle trefue, qui venoit d'estre publiee en nos armes, ie m'acheminay à vn voiage, par pays estrãgemẽt chatoüilleux. Ie ne fus pas si tost euenté, que voila trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper: L'vne me ioignit à la troisiesme iournee: où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentil-hõmes masquez, suiuis d'vne ondee d'argoulets. Me voila pris & rẽdu, retiré dans l'espais d'vne forest voisine, desmonté, deualizé, mes coffres fouillez, ma boite prise, cheuaux & esquipage dispersé à noüueau maistres. Nous fumes long temps à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon: qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent grã-

de contestation de ma vie. De vray, il y auoit plusieurs circonstances, qui me menassoient du danger ou i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Ie ne maintiés tousiours sur le titre de ma trefue, à leur quitter seulemẽt le gain qu'ils auoient fait de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent faict monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & disperse mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisõniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là.

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:

voicy vne soudaine & tres-inopinee mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartees, & me les faisant rẽdre, selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté: le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauizement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprise pour pensee & deliberee, & deuenuë iuste par l'vsage, (car d'arriuee ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que ie deuoy cette deliurãce à mõ visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'vne telle mes-aduanture, & me demãda asseurance d'vne pareille. Il est possible, que la bonté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me deffẽdit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux cy mesme m'auoient aduerti. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offce, si long temps: auec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodee à nostre vsage: mais outrageuse & malitieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ait iugee: ny qui se soit picqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-ie personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'ocacasion m'a conuié aux condamnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice. *Vt magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant vn homme: I'ay esté de vray, dit-il, misericordieux enuers l'hõme, non enuers la meschãceté. Les iugemens ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffect.

Cela

Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans. Ou bien ainsi: car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diuersement & contrairement: Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

De l'Experience.

CHAPITRE XIII.

IL N'EST desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios vsus artem experientia fecit:
Exemplo monstrante viam.

Qui est vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle, en cette image des choses, que la diuersité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçauoit iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible. D'autant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spatieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien: Et comme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inuenter. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à rei-

gler tous les mondes d'Epicurus: *Vt olim flagitijs, sic nunc legibus laboramus*: & si auons tant laissé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion, auec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adioustez y en cent fois autant: il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemens à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choisis & enregistrez, en rencontre vn, auquel il se puisse ioindre & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actiōs, qui sont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales: Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes: & l'estat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous iuges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eslisent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs proces. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple, & de consequence? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, prouueut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la iurisprudence: de crainte, que les proces ne peuplassent en ce nouueau monde. Comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & diuision, iugeant auec Platon, que c'est vne mauuaise prouision de païs, que iurisconsultes, & medecins. Pourquoy est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre vsage, deuient obscur & non intelligible, en contract & testament: Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escriue, ne trouue en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & cōtradiction? Si ce n'est, que les Princes de cet art s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots solemnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primemēt chasque espece de cousture, que les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions: qu'elles ne peuuent plus tomber soubs aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. *Confusum est quidquid vsque in puluerem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de renger à certain nombre, vne masse d'argent vif: plus ils le pressent & pestrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillāt, au delà de tout conte. C'est de mesme; car en subdiuisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes: on nous met en train, d'estendre & diuersifier les difficultez: on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on faict fructifier

fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions sur Vlpian, & redoutõs encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuersité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Ie ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera vn moins habille: & vn tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'vn subiect nous en faisons mille: & retombons en multipliant & subdiuisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement: non seulement en diuers hommes, mais en mesme homme, à diuerses heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat: comme certains cheuaux, que ie cognois, qui choppent plus souuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun liure, soit humain, soit diuin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le cétiesme commentaire, le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand est-il conuenu entre nous, ce liure en a assez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progrez & aduancemẽt vers la tranquillité? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissons & enseuelissons l'intelligence. Nous ne la descouurons plus, qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hõmes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne faict que fureter & quester; & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empestrant, en sa besongne: comme nos vers à soye, & s'y estouffe. *Mus in pice.* Il pense remarquer de loing, ie ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauersent la voye, d'empeschemens & de nouuelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduint aux chiens d'Esope, lesquels descouurãs quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'vn Crates disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils auoient besoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de sa doctrine, ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict cõtenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes auons trouué en cette chasse de cognoissance: vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousiours place pour vn suiuant, ouy & pour nous mesmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de ra-

courcissement d'esprit, quand il se contente: ou signe de lasseté. Nul esprit genereux, ne s'arreste en soy. Il pretend tousiours, & va outre ses forces. Il a des eslans au delà de ses effects. S'il ne s'auance, & ne se presse, & ne s'accule, & ne se choque & tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité: Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublemēt, obscurement & obliquement: ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant. C'est vn mouuement irregulier, perpetuel, sans patron & sans but. Ses inuentions s'eschauffent, se suiuent, & s'entreproduisent l'vne l'autre.

Ainsi voit-on en vn ruisseau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'vn eternel conduict;
L'vne suit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là est poussée,
Et cette-cy, par l'autre est deuancée:
Tousiours l'eau va dans l'eau, & tousiours est ce
Mesme ruisseau, & tousiours eau diuerse.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses: & plus de liures sur les liures, que sur autre subiect: Nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires: d'autheurs, il en est grand cherté. Le principal & plus fameux sçauoir de nos siecles, est-ce pas sçauoir entendre les sçauāts? Est-ce pas la fin commune & derniere de touts estudes? Nos opinions s'entent les vnes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde: la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a souuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'est monté que d'vn grain, sur les espaules du penultime. Combien souuent, & sottement à l'auanture, ay-ie estendu mon liure à parler de soy? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison: Qu'il me deuoit souuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de mesmes. Que ces œillades si frequentes à leurs ouurages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour; & les rudoyements mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affetteries d'vne faueur maternelle. Suiuāt Aristote, à qui, & se priser & se mespriser, naissent souuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse: Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'escry de moy, & de mes escrits, comme de mes autres actions: que mon theme se renuerse en soy: ie ne sçay, si chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de diuisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Ie demande que c'est que nature, volupté, cercle, & substitution. La question est de parolles, & se paye de mesme. Vne pierre c'est vn corps: mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce? substance: & substance quoy? ainsi de suitte: aculeroit en fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange vn mot pour vn autre mot, & souuent plus incogneu. Ie sçay mieux que c'est qu'homme,

que

que ie ne sçay que c'est animal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois: C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu: Il y a, dist Memnon, vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillart. Voicy qui va bien s'escria Socrates: nous estions en cherche d'vne vertu, tu nous en apporte vn exaim. Nous communiquons vne question, on nous en redonne vne ruchée. Comme nul euenement & nulle forme, ressemble entierement à vne autre, aussi ne differe l'vne de l'autre entierement. Ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste: si elles n'estoiẽt dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude: Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousiours defaillante & imparfaicte: On ioinct toutesfois les cõparaisons par quelque bout. Ainsi seruent les loix; & s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte & biaise. Puisque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser; comme nous voyons qu'elles sont: ce n'est pas merueille, si celles qui gouuernent tant de particuliers, le sont d'auantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit: c'est vn vray tesmoignage de l'humaine imbecillité: tant il y a de cõtradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iustice: & y en trouuõs tant, que ie ne sçay si l'entre-deux s'y trouue si souuent: ce sont parties maladiues, & membres iniustes, du corps mesmes & essence de la iustice. Des païsans, viennẽt de m'aduertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en vne forest qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le sousleuer. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la iustice ne les y attrapassent: & comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne: n'ayans ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocẽce. Que leur eussé-ie dict? Il est certain, que cet office d'humanité, les eust mis en peine. Combien auons nous descouuert d'innocens auoir esté punis: ie dis sans la coulpe des iuges; & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas descouuert? Cecy est aduenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour vn homicide; l'arrest sinon prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct, les iuges sont aduertis par les officiers d'vne cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels adouüent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouuelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens: Que la condemnation est iuridiquement passée; les iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus, ou quelquelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement

resolu. La verité se descouurant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé: D'vn costé estoit la raison de la cause: de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il auoit affaire à vn accident reparable; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations, plus crimineuses que le crime? Tout cecy me faict souuenir de ces anciennes opinions: Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros; & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes: Que l'humaine iustice est formée au modelle de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est vtile est aussi iuste & honneste: Et de ce que tiennēt les Stoïciens, que nature mesme procede contre iustice, en la plus-part de ses ouurages. Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, qu'il n'y a rien iuste de soy: que les coustumes & loix forment la iustice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede: I'en suis là, comme Alcibiades, que ie ne me representeray iamais, que ie puisse, à homme qui decide de ma teste: où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de mon innocēce. Ie me hazarderois à vne telle iustice, qui me recogneust du bien faict, comme du mal faict: où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à vn homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Nostre iustice ne nous presente que l'vne de ses mains; & encore la gauche: Quiconque il soit, il en sort auecques perte. En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence: & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons: les officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses prouinces, comme ils punissent ceux, qui maluersent en leur charge, il remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur deuoir: on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir: ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, oú il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, où ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priuez de l'entrée des villes principalles, & des courts, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers, me menassoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous sommes, s'employe

s'employe à ce,qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit,non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur sert. Elles sont souuent faictes par des sots. Plus souuent par des gens,qui en haine d'equalité ont faute d'equité : Mais tousiours par des hommes,autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement fautier,que les loix:ny si ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont iustes,ne leur obeyt pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité,au desordre & corruption,qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'obseruation. Quel que soit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experiẽce,à peine seruira beaucoup à nostre institution,celle que nous tirõs des exẽples estrangers,si nous faisons si mal nostre profit,de celle, que nous auons de nous mesme, qui nous est plus familiere:& certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphysique,c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens,qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit:
Vnde salo superant venti,quid flamine captet
Eurus,& in nubes vnde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,
Quærite quos agitat mundi labor.

En ceste vniuersité,ie me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Ie la sçauray assez,quand ie la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diuersifiera pas pour moy:c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie,de s'en mettre en peine:puis qu'elle est necessairement semblable,publique,& commune. La bonté & capacité du gouuerneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouuernemẽt, Les inquisitions & contemplations Philosophiques, ne seruent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes,auec grande raison, nous renuoyẽt aux regles de nature:Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient,& nous presentẽt son visage peint,trop haut en couleur, & trop sophistiqué:d'où naissent tant de diuers pourtraits d'vn subiect si vniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudẽce à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur inuention:mais à l'aduenant,facile,quiete & salutaire. Et qui faict tresbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de sçauoir l'employer naïuement & ordonnément:c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature,c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est vn doux & mol cheuet, & sain,que l'ignorance & l'incuriosité,à reposer vne teste bien faicte. I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron.

De l'experience que i'ay de moy, ie trouue assez dequoy me faire sage, si i'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, & iusques où ceste fieure l'emporta, voit la laideur de ceste passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit vne haine plus iuste. Qui se souuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'vn estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous: Et emperiere, & populaire: c'est tousiours vne vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement: nous nous disons, tout ce, dequoy nous auons principalement besoing. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement: est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en deffiance? Quand ie me trouue conuaincu par la raison d'autruy, d'vne opinion fauce; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouueau, & ceste ignorance particuliere: ce seroit peu d'acquest: comme en general i'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement: d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mesme: & sens de ceste reigle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché: I'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la reigler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'vn sot. Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souuent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz: Elle a beau me iurer à ceste heure & m'asseurer: ie secoüe les oreilles: la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poix: ny la garentir sur le faict d'autruy. Et n'estoit, que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souuent, par faute de foy, ie prẽdrois tousiours en chose de faict, la verité de la bouche d'vn autte, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tombé en partage: il les verroit venir: & rallétiroit vn peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousiours au collet d'vn prinsault, il y a de la menasse & des degrez.

Fluctus vti primò cœpit cùm albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, & altius vndas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetis aller leur train: & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles: il faict son ieu à part. L'aduertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'vn important effect, puisque ce Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de ceste ordonnance: & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon.

phon. Les difficultez & l'obscurité, ne s'apperçoyuent en chacune sciéce, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore: & faut pousser à vne porte, pour sçauoir qu'elle nous est close. D'où naist ceste Platonique subtilité, que ny ceux qui sçauent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçauent: ny ceux qui ne sçauēt, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainsi, en ceste cy de se cognoistre soy-mesme: ce que chacun se voit si resolu & satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprētissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprēdre. A ma foiblesse si souuent recognuë, ie dois l'inclination que i'ay à la modestie: à l'obeïssance des creāces qui me sont prescrites: à vne constante froideur & moderation d'opiniōs: & la haine de ceste arrogance importune & quereleuse, se croyant & fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres sottises qu'ils mettent en auant, c'est au style qu'on establit les religions & les loix. *Nihil est turpius quàm cognitioni & perceptioni, assertionem approbationémque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'āciennement, à peine se trouua-il sept sages au monde: & que de son temps à peine se trouuoit-il sept ignorās: Auriōs nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre tēps? L'affirmatiō & l'opiniastreté, sont signes expres de bestise. Cestuy-ci aura dōné du nez à terre, cēt fois pour vn iour: le voyla sur ses ergots, aussi resolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'ētēdemēt. Et qu'il luy aduiēt, cōme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute.

cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce testu indocile, pēse-il pas reprendre vn nouuel esprit, pour reprendre vne nouuelle dispute? C'est par mon experiēce, que i'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon aduis, le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par vn si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le Philosophe Antisthenes, à ses disciples, Allōs, disoit-il, vo⁹ & moy ouyr Socrates. Là ie seray disciple auec vous. Et soustenant ce dogme, de sa secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre vne vie plainement heureuse, & n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates; adioustoit-il. Ceste longue attētiō que i'employe à me cōsiderer, me dresse à iuger aussi passablemēt des autres: Et est peu de choses, dequoy ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduient souuent, de voir & distinguer plus exactemēt les cōditiōs de mes amis, qu'ils ne font eux mesmes. I'en ay estōné quelqu'vn, par la pertinēce de ma description: & l'ay aduerty de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dās celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela. Et quād i'y pēse, ie laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y seruent: cōtenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuïr, ce qu'il me

faut ſuyure. Ainſi à mes amis, ie deſcouure par leurs productions, leurs inclinations internes : Non pour renger ceſte infinie varieté d'actions ſi diuerſes & ſi deſcouppees, à certains genres & chapitres, & diſtribuer diſtinctement mes partages & diuiſions, en claſſes & regions cognuës,

Sed neque quàm multæ ſpecies, & nomina quæ ſint,
Eſt numerus.

Les ſçauans parlent, & denotent leurs fantaſies, plus ſpecifiquement, & par le menu: Moy, qui n'y voy qu'autãt que l'vſage m'en informe, ſans regle, preſente generalement les miennes, & à taſtons. Comme en cecy: Ie prononce ma ſentẽce par articles deſcouſus: c'eſt choſe qui ne ſe peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne ſe trouuent point en telles ames que les noſtres, baſſes & communes. La ſageſſe eſt vn baſtiment ſolide & entier, dõt chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. *Sola ſapientia in ſe tota conuerſa eſt.* Ie laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlee, ſi menue & fortuite, de renger en bandes, ceſte infinie diuerſité de viſages; & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement ie trouue malayſé, d'attacher nos actions les vnes aux autres: mais chacune à part ſoy, ie trouue malaysé, de la deſigner propremẽt, par quelque qualité principale: tãt elles ſont doubles & bigarrees à diuers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perſeus, que ſon eſprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie: & repreſentant des mœurs, ſi eſſorees & vagabondes qu'il n'eſtoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fuſt, me ſẽble à peu pres cõuenir à tout le mõde. Et par deſſus tous, i'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui ceſte concluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle aſſiette moyenne : s'emportant touſiours de l'vn à l'autre extreme, par occaſiõs indiuinables: nulle eſpece de train, ſans trauerſe, & cõtrarieté merueilleuſe: nulle faculté ſimple: ſi que le plus vray ſemblablemẽt qu'on en pourra feindre vn iour, ce ſera, qu'il affectoit, & eſtudioit de ſe rendre cogneu, par eſtre meſcognoiſſable. Il faict beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en eſt peu, qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure: ceux qui ſe hazardent de l'entreprẽdre enuers nous, nous monſtrent vn ſingulier effect d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'entreprẽdre à bleſſer & offencer, pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy la, en qui les mauuaiſes qualitez ſurpaſſent les bonnes. Platon ordõne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, ſcience, bienvueillance, hardieſſe. Quelque fois on me demandoit, à quoy i'euſſe pensé eſtre bon, qui ſe fuſt aduisé de ſe ſeruir de moy, pendant que i'en auois l'aage:

Dum melior vires ſanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat ſparſa ſenectus.

A rien, fis-ie. Et m'excuſe volõtiers de ne ſçauoir faire choſe, qui m'eſclaue à autruy. Mais i'euſſe dit ſes veritez à mõ maiſtre, & euſſe controollé ſes mœurs, s'il euſt voulu: Non en gros, par leçons ſcholaſtiques, que ie ne ſçay point, & n'en vois naiſtre aucune vraye reformation, en ceux qui les ſçauent: Mais les obſeruãt pas à pas, à toute opportunité: & en iugeãt à l'œil, piece à piece, ſimplement

plement & naturellement. Luy faisant voir quel il est en l'opinion cōmune: m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de ceste canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en peut deffendre? I'eusse eu assez de fidelité, de iugemēt, & de liberté, pour cela. Ce seroit vn office sans nom; autrement il perdroit son effect & sa grace. Et est vn roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce priuilege, d'estre employee à toute heure, & en toute sorte: son vsage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il aduient souuent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, & encore iniustemēt. Et ne me fera lon pas accroire, qu'vne sainte remonstrance, ne puisse estre appliquee vitieusement: & que l'interest de la substance, ne doyue souuent ceder à l'interest de la forme. Ie voudrois à ce mestier, vn homme contant de sa fortune,

Quod sit, esse velit, nihilque malit:

& nay de moyēne fortune: D'autāt, que d'vne part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là, le cours de son auancement: Et d'autre part, pour estre d'vne condition moyenne, il auroit plus aysee cōmunication à toute sorte de gens. Ie le voudroy à vn homme seul: car respandre le priuilege de ceste liberté & priuauté à plusieurs, engendreroit vne nuisible irreuerence. Ouy, & de celuy là, ie requerroy sur tout la fidelité du silence. Vn Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire: si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des parolles d'vn amy, qui n'ōt autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reste de leur effect estāt en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing, que ceux-là, de vrais & libres aduertissemens. Ils soustiennent vne vie publique, & ont à agreer à l'opinion de tāt de spectateurs, que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils se trouuent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs peuples, pour des occasions souuent, qu'ils eussent peu euiter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust aduisez & redressez à temps. Communement leurs fauorits regardent à soy, plus qu'au maistre: Et il leur va de bō: d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont enuers le souuerain, en vn rude & perilleux essay: De maniere, qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de frāchise, mais encore de courage. En fin, toute ceste fricassee que ie barbouille ici, n'est qu'vn registre des essais de ma vie: qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instructiō à cōtrepoil. Mais quant a la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy: qui la presente pure, nullement corrōpue & alteree par art, & par opinatiō. L'experience est proprement sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quicōque auoit vescu vingt ans, se deuoit respōdre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, & se sçauoir conduire sans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates: lequel conseillāt à ses disciples soigneusement, & cōme vn tres principal estude, l'estude

de leur santé, adioustoit, qu'il estoit malaisé, qu'vn hōme d'entēdement, prenāt garde à ses exercices à son boire & à son māger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauuais. Si fait la medecine professiō d'auoir tousiours l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon auoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonstāces dequoy il doit iuger. C'est raison qu'ils prēnent la verole, s'ils la veulent sçauoir penser. Vrayement ie m'en fierois à celuy la. Car les autres nous guidēt, comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis, sur sa table, & y faict promener le modele d'vn nauire en toute seurté: Iettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre: Ils font telle description de nos maux, que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtāt. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible secours, voir comme ie crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus scientiæ.

Les arts qui promettēt de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup: mais aussi n'en est-il point, qui tiennēt moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendēt les drogues medecinales: mais qu'ils soient medecins, cela ne peut on dire. I'ay assez vescu, pour mettre en comte l'vsage, qui m'a conduict si loing. Pour qui en voudra gouster: i'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souuenance me les fornira. Ie n'ay point de façon, qui ne soit allee variant selon les accidents: Mais i'enregistre celles, que i'ay plus souuent veu en train: qui ont eu plus de possession en moy iusqu'à ceste heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé: mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Ie voy que la maladie m'en desloge d'vn costé: si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: & par fortune, & par art, me voyla hors de ma routte. Ie ne crois rien plus certainement que cecy: que ie ne sçauroy estre offencé par l'vsage des choses que i'ay si long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuuage de Circé, qui diuersifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la craincte du serein, qui nous blesse si apparemment: & nos bateliers & nos paysans s'en moquent. Vous faites malade vn Alleman, de le coucher sur vn matelas: comme vn Italiē sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'vn Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me feit plaisir à Auguste, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement

rement à condamner leurs poyles. Car à la verité, ceste chaleur croupie, & puis la senteur de ceste matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimẽtez: moy nõ. Mais au demeurant, estãt ceste chaleur egale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitõs nous l'architecture Romaine? Car on dit, q̃ anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inspiroit la chaleur à tout de logis, par les tuyaux practiquez dãs l'espais du mur, lesquels alloiẽt embrassant les lieux qui en deuoiẽt estre eschauffez. Ce q̃ i'ay veu clairement signifié, ie ne sçay où, en Seneque. Cestuy-cy, m'oyãt louër les cõmoditez, & beautez de sa ville: qui le merite certes: cõmença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en eslõgner. Et dés premiers incõueniens qu'il m'allega, ce fut la poisãteur de teste, q̃ m'apporteroiẽt les cheminées ailleurs. Il auoit ouï faire ceste plainte à quelqu'vn, & nous l'attachoit, estãt priué par l'vsage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui viẽt du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Euenus, q̃ le meilleur condimẽt de la vie, estoit le feu. Ie prés plustost toute autre façon d'eschaper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, ceste fumée est en delices, & est le breuuage des princes. En somme, chasque nation a plusieurs coustumes & vsances, qui sont non seulemẽt incognues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre natiõ. Que ferõs nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en liure, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quãd nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poix, de dire: ie l'ay leu: que si vous dictes: ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois nõ plus la bouche, que la main des hommes: & qui sçay qu'on escript autãt indiscretemẽt qu'õ parle: & qui estime ce siecle, comme vn autre passé, i'allegue aussi volontiers vn mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Ie dis souuent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exẽples estrangers & scholastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui se voit en nostre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe deuant nous, & le iuger assez vifuement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choses, & plus communes, & cognuës, si nous sçauions trouuer leur iour, se peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment sur le subiect des actions humaines. Or sur mon subiect, laissant les exemples que ie sçay par les liures: Et ce que dit Aristote d'Andron Argien,

qu'il trauersoit sans boire les arides sablõs de la Lybie. Vn gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où i'estois, qu'il estoit allé de Madril à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vsage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer: & tient, que c'est vn appetit qui s'alãguit aiséement de soy-mesme: & boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus sçauans hõmes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'vne sale, qu'on luy auoit rembarré de tapisserie: & autour de luy, vn tabut de ses valets, plain de licence. Il me dit, & Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre: comme si battu de ce bruict, il se ramenast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que ceste tempeste de voix repercutast ses pẽsées au dedans. Estãt escholier à Padoüe, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'vsage du bruit, pour le seruice de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme: Comme ceux, qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiser de l'eau. Ie suis bien au contraire: i'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor: Quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mousche l'assassine. Seneque en sa ieunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort: s'en passoit dans vn an, auec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné, d'emprunter ceste reigle d'aucunes religions nouuelles, qui la semoyent. Il print quand & quand des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent: & employa iusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vsage de son temps, luy faict compter à rudesse, le nostre, nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne: les Scythes & les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, & de ma forme. Ie sçay, auoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en seruir, qui biẽ tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur liurée: seulement, pour se rẽdre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amassant depuis, des moules, emmy la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, ie ne sçeu distraire de la saueur & douceur, qu'il trouuoit en l'indigẽce. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, cõme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance: Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation: qui est le plus noble, & le plus vtile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus aggreables, que d'autres: Mais auec biẽ peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aiséement à la façon contraire. Vn ieune homme, doit troubler ses regles, pour esueiller sa vigueur:

la garder

la garder de moisir & s'apoltronir: Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance & discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il m'en croit: autrement, la moindre desbauche le ruyne: Il se rend incommode & des-aggreable en conuersation. La plus contraire qualité à vn honneste homme, c'est la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, & soupple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent: mais à vn homme de guerre, il est vitieux & insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmẽ, se doit accoustumer à toute diuersité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifferẽce, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mõ aage est hors d'institution, & n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y pẽser, imprimé si biẽ en moy son charactere, en certaines choses, que i'appelle excez de m'ẽ despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur iour, ny faire collatiõ entre les repas, ny desieuner, ny m'aller coucher sans grãd interualle: cõme de trois heures, apres le soupper, ny faire des enfans, qu'auant le sõmeil: ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long tẽps: ny me faire tõdre apres disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gãs, que de ma chemise: & de me lauer à l'issuë de table, & à mõ leuer: & de ciel & rideaux à mon lict, cõme de choses biẽ necessaires: Ie disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans seruiette blãche, tresincõmodéement. Ie les souïlle plus qu'eux & les Italiẽs ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye suyuy vn train, q̃ i'ay veu commencer à l'exẽple des Roys: Qu'on nous changeast de seruiette, selõ les seruices, cõme d'assiette. Nous tenõs de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il deuint delicat en son boire: & ne le prenoit qu'en vne sienne couppe particuliere. Moy ie me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun: Non plus que d'vne main commune: Tout metail m'y desplaist au prix d'vne matiere claire & transparante: Que mes yeux y tastẽt aussi selõ leur capacité. Ie dois plusieurs telles mollesses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siẽnes: Cõme de ne soustenir plꝰ deux plains repas en vn iour, sans surcharger mõ estomach: N'y l'abstinẽce pure de l'vn des repas: sãs me rẽplir de vents, assecher ma bouche, estõner mõ appetit: De m'offenser d'vn long serein. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quãd toute la nuict y court, cõme il aduiẽt cõmunément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teste: & n'arriue point au iour, sans vomir. Cõme les autres s'en vont desieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'au parauãt. I'auois tousiours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict: mais han-

tant ces années passées familierement,& long temps,vn seigneur imbu de ceste creance,que le serein est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auãt son coucher:lequel il euite songneusemẽt,&mesprise celuy de la nuict:il a cuidé m'imprimer,nõ tant son discours,q̃ son sentiment. Quoy, que le doubte mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous chãge?Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes,attirẽt l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs gentils-hõmes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous ieunes & entiers.Encores vaudroit-il mieux souffrir vn reume,que de perdre pour iamais, par desaccoustumance,le cõmerce de la vie commune,en action de si grand vsage.Fascheuse sciẽce:qui nous descrie, les plus douces heures du iour.Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens.Le plus souuent on s'y durcit,en s'opiniastrant,& corrige lon sa complexion:comme fit Cæsar le haut mal,à force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir: Si ce n'est à celles,s'il y en a quelqu'vne,ausquelles l'obligation & seruitude soit vtile.Et les Roys & les philosophes fientẽt,& les dames aussi: Les vies publiques se doiuent à la ceremonie:la mienne obscure & priuée, iouït de toute dispence naturelle:Soldat & Gascon,sont qualitez aussi,vn peu subiettes à l'indiscretion. Parquoy, ie diray cecy de ceste action: qu'il est besoing de la renuoyer à certaines heures, prescriptes & nocturnes,& s'y forcer par coustume, & assubiectir, comme i'ay faict: Mais non s'assuiectir, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu,& de siege, pour ce seruice:& le rendre empeschant par longueur & mollesse: Toutesfois aux plus sales offices,est-il pas aucunement excusable,de requerir plus de soing & de netteté? *Naturâ homo mundum & elegans animal est.* De toutes les actions naturelles,c'est celle,que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinct de nostre assignation:qui est au sault du lict, si quelque violẽte occupation, ou maladie ne nous trouble.Ie ne iuge donc point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont esleuez & nourris.Le changement,quel qu'il soit,estonne & blesse.Allez croire que les chastaignes nuisent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la montaigne.On leur va ordonnant, vne non seulement nouuelle,mais cõtraire forme de vie:Mutation qu'vn sain ne pourroit souffrir.Ordonnez de l'eau à vn Breton de soixante dix ans:enfermez dãs vne estuue vn hõme de marine: deffendez le promener à vn laquay Basque: Ils les priuent de mouuement,& en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti est?
Cogimur à suetis animum suspendere rebus,
Atque vt viuamus, viuere desinimus:
Hos superesse reor quibus & spirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipsa grauis.

S'ils ne

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur ſapant peu à peu & retranchant l'vſage de la vie. Et ſain & malade, ie me ſuis volontiers laiſſé aller aux appetits qui me preſſoient. Ie donne grande authorité à mes deſirs & propēſions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'eſtre ſubiect à la colique, & ſubiect à m'abſtenir du plaiſir de mãger des huitres, ce ſont deux maux pour vn. Le mal nous pinſe d'vn coſté, la regle de l'autre. Puiſ-qu'on eſt au hazard de ſe meſconter, hazardons nous pluſtoſt à la ſuitte du plaiſir. Le monde faict au rebours, & ne penſe rien vtile, qui ne ſoit penible: La facilité luy eſt ſuſpecte. Mon appetit en pluſieurs choſes, s'eſt aſſez heureuſement accommodé par ſoy-meſme, & rangé à la ſanté de mon eſtomach. L'acrimonie & la pointe des ſauces m'agréerent eſtant ieune: mon eſtomach s'en ennuyant depuis, le gouſt l'a incontinent ſuyuy. Le vin nuit aux malades: c'eſt la premiere choſe, dequoy ma bouche ſe deſgouſte, & d'vn degouſt inuincible. Quoy que ie reçoiue deſ-agreablement, me nuyt; & rien ne me nuyt, que ie face auec faim, & allegreſſe: Ie n'ay iamais receu nuyſance d'action, qui m'euſt eſté bien plaiſante. Et ſi ay fait ceder à mõ plaiſir, bien largement, toute concluſion medicinalle. Et me ſuis ieune,

Quem circumcurſans huc atque huc ſæpe Cupido
Fulgebat crocina ſplendidus in tunica,

preſté autant licentieuſement & inconſiderément, qu'autre, au deſir qui me tenoit ſaiſi:

Et militaui non ſine gloria.

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en ſaillie.

Sex me vix memini ſuſtinuiſſe vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confeſſer, en quelle foibleſſe d'ans, ie me rencontray premierement en ſa ſubiection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long temps auant l'aage de choix & de cognoiſſance: Il ne me ſouuient point de moy de ſi loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de ſon fillage.

Inde tragus celeréſque pili, mirandáque matri
Barba meæ.

Les medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aſpres, qui ſuruiennent aux malades. Ce grand deſir ne ſe peut imaginer, ſi eſtranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien eſt-ce de contenter la fantaſie? A mon opinion ceſte piece là importe de tout: aumoins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, ſont ceux que la fantaſie nous charge. Ce mot Eſpagnol me plaiſt à pluſieurs viſages: Defienda me Dios de my. Ie plains eſtant malade, dequoy ie n'ay quelque deſir qui me donne ce contentement de l'aſſouuir: à peine m'en deſtourneroit la medecine. Autant en fay-ie ſain: Ie ne voy guere plus qu'eſperer & vouloir. C'eſt pitié d'eſtre alanguy & affoibly, iuſques au ſouhaiter. L'art de medecine, n'eſt pas ſi reſolue, que nous ſoyons ſans authorité, quoy que nous facions. Elle change ſelon les climats, & ſelon les Lunes: ſelon Fernel & ſelon l'Eſcale. Si

vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vsez de vin, ou de telle viande: Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des arguments & opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir: & estre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce conseil comme nuisible. Auoit-il pas bien employé sa peine? Il est mort freschement de la pierre, vn homme de ce mestier, qui s'estoit seruy d'extreme abstinence à combattre son mal: ses compagnons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'auoit asseché, & luy auoit cuit le sable dans les rongnons. I'ay apperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste, & me lasse: car ie l'ay haute & efforcée: Si que, quand ie suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis souuent en soing de moderer ma voix. Ce compte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eschole Grecque, parloit haut cõme moy: le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas: Qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqua, qu'il prinst son ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourueu qu'il s'entende: Parlez selon ce que vous auez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise vous qu'il vous oye: ou, reglez vo⁹ par luy: ie ne trouue pas que ce fust raison. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expression, & signification de mõ sens: c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non seulement arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perse. Quand ie mastine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant: il seroit bon qu'il vinst à me dire: Mon maistre parlez plus doux, ie vous oy bien. *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cestuy-cy se doibt preparer à la receuoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui ioüent à la paume, celuy qui soustient, se desmarche & s'appreste, selon qu'il voit remuer celuy qui luy iette le coup, & selon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur santé: La constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dés leur naissance: & leurs iours. Qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au trauers de leur course, il les allonge & multiplie: & les harselle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinéement s'opposer aux maux, & à l'estourdi: ny leur succomber de mollesse: mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies: & ie trouue qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence: sans ayde & sans art, & contre ses reigles. Laissons faire vn peu à nature: elle entend mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: sinon de ce mal là, d'vn autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois medecins à leur

leur cul? L'exemple eſt vn miroüer vague, vniuerſel & à tout ſens. Si c'eſt vne medecine voluptueuſe, acceptez la; c'eſt touſiours autant de bien preſent. Ie ne m'arreſteray ny au nom ny à la couleur, ſi elle eſt delicieuſe & appetiſſante: Le plaiſir eſt des principales eſpeces du profit. I'ay laiſſé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes; defluxions goutteuſes; relaxation; battement de cœur; micraines; & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'eſtois à demy formé à les nourrir. On les coniure mieux par courtoiſie, que par brauerie. Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition: Nous ſommes pour vieillir, pour affoiblir, pour eſtre malades, en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans; quand au partir du ventre des meres, ils les vont ſaluant, ainſin: Enfant, tu és venu au monde pour endurer: endure, ſouffre, & tais toy. C'eſt iniuſtice de ſe douloir qu'il ſoit aduenu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare ſi quid in te iniquè propriè conſtitutum eſt.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne ſa ſanté entiere & vigoureuſe; c'eſt à dire qu'il le remette en ieuneſſe:

Stulte quid hæc fruſtra votis puerilibus optas?

N'eſt-ce pas folie? ſa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigeſtion, ſont ſymptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, qu'Æſculape ſe miſt en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gaſté & imbecille: inutile à ſon pays, inutile à ſa vacation: & à produire des enfants ſains & robuſtes: & ne trouue pas, ce ſoing conuenable à la iuſtice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choſes à l'vtilité. Mon bon hõme, c'eſt faict: on ne vous ſçauroit redreſſer: on vous plaſtrera pour le plus, & eſtançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure voſtre miſere.

Non ſecus inſtantem cupiens fulcire ruinam,
Diuerſis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage ſoluta,
Ipſum cum rebus ſubruat auxilium.

Il faut apprendre à ſouffrir, ce qu'on ne peut euiter. Noſtre vie eſt compoſée, comme l'harmonie du monde, de choſes contraires, auſſi de diuers tons, doux & aſpres, aigus & plats, mols & graues: Le Muſicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en ſçache ſeruir en commun, & les meſler. Et nous auſſi, les biens & les maux, qui ſont conſubſtantiels à noſtre vie. Noſtre eſtre ne peut ſans ce meſlange; & y eſt l'vne bande non moins neceſſaire que l'autre. D'eſſayer à regimber contre la neceſſité naturelle, c'eſt repreſenter la folie de Cteſiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec ſa mule. Ie conſulte peu, des alterations, que ie ſens; Car ces gens icy ſont auantageux, quand ils vous tiennent à leur miſericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognoſtiques; & me ſurprenant autre fois affoibly du mal, m'ont iniurieuſement traicté de leurs dogmes, & troigne magiſtrale: me menaſſant tantoſt de grandes douleurs, tantoſt de mort prochaine: Ie n'en eſtois abbatu, ny deſlogé de ma place, mais i'en eſtois heurté & pouſſé: Si mon iugement n'en eſt ny changé, ny troublé: au moins il en eſtoit empeſché. C'eſt

tousiours agitation & combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucement que ie puis; & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il vn exemple? Il dict, que c'est pour mon mieux, que i'ay la grauele. Que les bastimens de mō aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est vne commune necessité: Et n'eust on pas faict pour moy, vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer deu à la vieillesse; & ne sçaurois en auoir meilleur comte. Que la compagnie me doit consoler; estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison: & si, il leur couste la peine d'vn facheux regime, & la prise ennuieuse, & quotidienne, des drogues medecinales: Là où, ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois i'ay aualé, en faueur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur: m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluuion de sable aisée & abondante, que ie reçoy souuent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pas troublée: & porte mon eau dix heures, & aussi long temps qu'vn sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'estoit incogneu: Les cris & le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est vn mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: Tu és homme de conscience:

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chastiement; il est bien doux au prix d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde sa tardifueté: il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est mes-huy perdue & sterile; ayant faict place à la licence & plaisirs de ta ieunesse, comme par composition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voyla bien de la force: voila bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir iusques au sang, souffrir des cōtractions & conuulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te poinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'vne contenance commune; bouffonant à pauses auec tes gens: tenant ta partie en vn discours tēdu: excusant de parolle ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souuient-il, de ces gens du temps passé,

passé,qui recherchoyent les maux auec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine,& en exercice? mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dangereux & mortel: Quels autres ne le sont? Car c'est vne pipperie medecinale,d'en excepter aucuns;qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: Qu'importe,s'ils y vont par accident;& s'ils glissent,& gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade:tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tue bien,sans le secours de la maladie.Et à d'aucuns,les maladies ont esloigné la mort: qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants.Ioint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales & salutaires.La colique est souuent non moins viuace que vous.Il se voit des hommes,ausquels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse; & s'ils ne luy eussent failly de compagnie,elle estoit pour les assister plus outre.Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas vn bon office,à vn hõme de tel aage,de le ramener aux cogitations de sa fin?Et qui pis est,tu n'as plus pour quoy guerir: Ainsi cõme ainsin,au premier iour la commune necessité t'appelle.Considere cõbien artificielemẽt & doucement, elle te desgouste de la vie,& desprend du monde: non te forçant, d'vne subiection tyrannique, cõme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relasche de foiblesses & douleurs: mais par aduertissemens,& instructions reprises à interualles;entremeslant des longues pauses de repos,comme pour te donner moyen de mediter& repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de iuger sainement, & prendre party en hõme de cœur,elle te presente l'estat de ta condition entiere,& en biẽ & en mal; & en mesme iour, vne vie tres-alegre tantost, tantost insupportable.Si tu n'accoles la mort,au moins tu luy touches en paume,vne fois le mois. Par où tu as de plus à esperer,qu'elle t'attrappera vn iour sans menace.Et qu'estant si souuent conduit iusques au port: te fiant d'estre encore aux termes accoustumez,on t'aura& ta fiãce,passé l'eau vn matin,inopinémẽt.On n'a point à se plaindre des maladies,qui partagent loyallemẽt le tẽps auec la santé.Ie suis obligé à la fortune,dequoi elle m'assaut si souuẽt de mesme sorte d'armes:Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habitue: ie sçay à peu pres mes-huy,en quoy i'en dois estre quitte.A faute de memoire naturelle,i'en forge de papier.Et cõme quelque nouueau symptome suruient à mon mal,ie l'escris:d'où il aduiẽt,qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exẽples: si quelque estonnement me menace: feuilletant ces petits breuets descousus, cõme des feuilles Sybillines,ie ne faux plus de trouuer où me cõsoler,de quelque prognostique fauorable,en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumance,à mieux esperer pour l'aduenir. Car la cõduicte de ce vuidange,ayãt continué si long temps;il est à croire,que nature ne changera point ce train,& n'en aduiẽdra autre pire accident, que celuy que ie sens.En outre;la condition de cette maladie n'est point mal aduenante à ma complexion prompte & soudaine.Quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long

temps : Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillarts. Elle me ſecouë à outrance,pour vn iour ou deux.Mes reins ont duré vn aage,ſans alteration ; il y en a tantoſt vn autre, qu'ils ont changé d'eſtat. Les maux ont leur periode comme les biens:à l'aduanture eſt cet accident à ſa fin.L'aage affoiblit la chaleur de mon eſtomach;ſa digeſtion en eſtant moins parfaicte,il renuoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra eſtre à certaine reuolutiõ, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins;ſi qu'ils ne puiſſent plus petrifier mon flegme;&nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgatiõ? Les ans m'ont euidemment faict tarir aucuns rheumes; Pourquoy non ces excremens,qui fourniſſent de matiere à la graue?Mais eſt-il rien doux,au prix de cette ſoudaine mutation;quand d'vne douleur extreme,ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'vn eſclair, la belle lumiere de la ſanté:ſi libre, & ſi pleine:comme il aduient en noz ſoudaines & plus aſpres coliques? Y a il rien en cette douleur ſoufferte, qu'on puiſſe contrepoiſer au plaiſir d'vn ſi prompt amendement? De combien la ſanté me ſemble plus belle apres la maladie,ſi voiſine & ſi contigue,que ie les puis recognoiſtre en preſence l'vne de l'autre,en leur plus hault appareil: où elles ſe mettent à l'enuy,comme pour ſe faire teſte & contrecarre ! Tout ainſi que les Stoïciens diſent, que les vices ſont vtilement introduicts, pour donner prix & faire eſpaule à la vertu : nous pouuons dire,auec meilleure raiſon, & coniecture moins hardie, que nature nous a preſté la douleur, pour l'honneur & ſeruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'euſt deſchargé de ſes fers, ſentit la friandiſe de cette demangeaiſon,que leur peſanteur auoit cauſé en ſes iambes:il ſe reſiouit, à conſiderer l'eſtroitte alliance de la douleur à la volupté: comme elles ſont aſſociées d'vne liaiſon neceſſaire : ſi qu'à tours,elles ſe ſuyuent, & entr'engendrent :Et s'eſcrioit au bon Eſope, qu'il deuſt auoir pris,de cette conſideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies,c'eſt qu'elles ne ſont pas ſi griefues en leur effect, comme elles ſont en leur yſſue. On eſt vn an à ſe rauoir,touſiours plein de foibleſſe,& de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à ſe reconduire à ſauueté, que ce n'eſt iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vſage de l'air,& du vin,& de voſtre femme,& des melons,c'eſt grand cas ſi vous n'eſtes recheu en quelque nouuelle miſere. Cette-cy a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laiſſent touſiours quelque impreſſion, & alteration, qui rend le corps ſuſceptible de nouueau mal, & ſe preſtent la main les vns aux autres. Ceux la ſont excuſables, qui ſe contentent de leur poſſeſſion ſur nous,ſans l'eſtendre, & ſans introduire leur ſequele : Mais courtois & gratieux ſont ceux, de qui le paſſage nous apporte quelque vtile conſequence. Depuis ma colique,ie me trouue deſchargé d'autres accidens : plus ce me ſemble que ie n'eſtois auparauant,& n'ay point eu de fiebure depuis. I'argumente, que les vomiſſemens extremes & frequents que ie ſouffre, me purgent: & d'autre coſté, mes degouſtemens, & les ieuſnes eſtranges, que ie paſſe, digerent mes humeurs peccantes: & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de ſuperflu & nuyſible. Qu'on ne me die point, que

c'eſt

c'est vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuuages, cauteres, incisions, suées, sedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souuent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violence, & importunité ? Par ainsi, quand ie suis attaint, ie le prens à medecine : quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu pres, il faict son ieu à part, & me laisse faire le mien; où il ne tient qu'à faute de courage : En sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez seulement, vous n'auez que faire d'autre regime : Iouez, disnez, courez, faictes cecy, & faictes encore cela, si vous pouuez ; vostre desbauche y seruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerselles; gehennent bien autrement noz actions; troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pinser la peau; elle vous laisse l'entendement, & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esueille pustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frapée de l'ardeur d'vne fiebure, & atterrée d'vne epilepsie, & disloquée par vne aspre micraine, & en fin estõnée par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe : Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en noz rognons, se puisse dissoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il. Ie remarque encore cette particuliere commodité; que c'est vn mal, auquel nous auons peu à deuiner. Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs causes, & conditions, & progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'auons que faire de consultations & interpretations doctorales : les sens nous montrent que c'est, & où c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? ie ne laisse de me mouuoir comme deuant, & picquer apres mes chiens, d'vne iuuenile ardeur, & insolente. Et trouue que i'ay grand raison, d'vn si important accident : qui ne me couste qu'vne sourde poisanteur, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foulle & consomme la substance de mes roignons : & ma vie, que ie vuide peu à peu: non sans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais superflu & empeschant. Or sens-ie quelque chose qui crousle ; ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon poux, & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuse. Ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allõger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux, qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature, & ses internes progrez : & tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cognoistre, qu'ell'a ses moyens

infiniment incognuz. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est vn signe indubitable de l'approche de la mort: de tous les autres accidents, ie voy peu de signes de l'aduenir, surquoy nous ayons à fonder nostre diuination. Ie ne me iuge que par vray sentiment, non par discours: A quoy faire? puisque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous sçauoir combien ie gaigne à celà? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & deliure de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy: Ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon aise; & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doiue tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie, n'est que mouuement. Ie m'esbransle difficilement, & suis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures: & où ie gouuerne, ie ne disne, ny auant onze, ny ne souppe, qu'apres six heures. I'ay autrefois attribué la cause des fiebures, & maladies où ie suis tombé, à la pesanteur & assoupissement, que le long sommeil m'auoit apporté. Et me suis tousiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. I'ayme à coucher dur, & seul; voire sans femme, à la royalle: vn peu biē couuert. On ne bassine iamais mon lict; mais depuis la vieillesse, on me donne quand i'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon aduis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose; mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie: & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'vne haleine. Ie me retire auec vtilité, de cette propension paresseuse: & en vaulx euidemment mieux. Ie sens vn peu le coup de la mutation: mais c'est faict en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il est besoin: & qui s'exerce plus constamment, ny à qui les coruées poisent moins. Mon corps est capable d'vne agitatiō ferme; mais non pas vehemente & soudaine. Ie fuis meshuy, les exercices violents, & qui me meinent à la sueur: mes membres se lassent auant qu'ils s'eschauffent. Ie me tiens debout, tout le long d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener: Mais sur le paué, depuis mon premier aage, ie n'ay aymé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iusques aux fesses: & les petites gēs, sōt subiects par ces ruës, à estre chocquez & coudoyez à faute d'apparēce. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les iābes autāt ou plus haultes que le siege. Il n'est occupatiō plaisante cōme la militaire: occupation & noble en execution (car la plus forte, genereuse, & superbe de toutes les vertus, est la vaillāce) & noble en sa cause. Il n'est point d'vtilité, ny pl' iuste, ny plus vniuerselle, que la protectiō du repos, & grandeur de son pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes

ieunes actifs:la veuë ordinaire de tant de ſpectacles tragiques:la liberté de cette conuerſation,ſans art,&vne façon de vie,maſle& ſans ceremonie:la varieté de mille actions diuerſes:cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere,qui vous entretient & eſchauffe, & les oreilles,& l'ame : l'honneur de cet exercice: ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers,ſelõ que vous iugez de leur eſclat,& de leur importãce: ſoldat volõtaire: & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablemẽt employée,

pulchrúmque mori ſuccurrit in armis.

De craindre les hazards communs,qui regardent vne ſi grande preſſe; de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent,& tout vn peuple, c'eſt à faire à vn cœur mol,& bas outre meſure.La compagnie aſſeure iuſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en ſcience,en grace,en force,en fortune; vous auez des cauſes tierces,à qui vous en prendre;mais de leur ceder en fermeté d'ame,vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort eſt plus abiecte,plus languiſſante, & penible dans vn lict,qu'en vn combat:les fiebures & les caterrhes, autãt douloureux & mortels,qu'vne harquebuzade: Qui ſeroit faict, à porter valeureuſement, les accidents de la vie commune, n'auroit point à groſſir ſon courage, pour ſe rendre gendarme.*Viuere,mi Lucilli,militare eſt*. Il ne me ſouuient point de m'eſtre iamais veu galleux: Si eſt la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voiſine.Ie l'exerce plus aux oreilles,que i'ay au dedans pruantes, par ſecouſſes. Ie ſuis nay de tous les ſens, entiers quaſi à la perfection. Mon eſtomach eſt commodément bon,comme eſt ma teſte:& le plus ſouuent, ſe maintiennent au trauers de mes fiebures, & auſſi mon haleine. I'ay outrepaſſé l'aage auquel des nations,non ſans occaſion,auoient preſcript vne ſi iuſte fin à la vie,qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedaſt.Si ay-ie encore des remiſes:quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes,qu'il y a peu à dire de la ſanté & indolence de ma ieuneſſe. Ie ne parle pas de la vigueur & allegreſſe:ce n'eſt pas raiſon qu'elle me ſuyue hors ſes limites:

Non hæc amplius eſt liminis,aut aquæ
Cæleſtis,patiens latus.

Mon viſage & mes yeux me deſcouurent incontinent. Tous mes changemẽs commencent par là: & vn peu plus aigres, qu'ils ne ſont en effect. Ie fais ſouuent pitié à mes amis,auant que i'en ſente la cauſe. Mon miroüer ne m'eſtõne pas:car en la ieuneſſe meſme,il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de chauſſer ainſin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognoſtique, ſans grand accident:en maniere que les medecins, qui ne trouuoyent au dedans cauſe qui reſpondiſt à cette alteration externe,l'attribuoient à l'eſprit,& à quelque paſſion ſecrette,qui me rongeaſt au dedãs.Ils ſe trompoyent.Si le corps ſe gouuernoit autant ſelon moy,que faict l'ame,nous marcherions vn peu plus à noſtre aiſe. Ie l'auois lors,non ſeulement exempte de trouble, mais encore pleine de ſatiſfaction,& de feſte:comme elle eſt le plus ordinairemẽt:moytié de ſa complexion,moytié de ſon deſſein:

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens, que cette sienne temperature, a releué maintesfois le corps de ses cheutes: Il est souuent abbatu; que si elle n'est enioüée, elle est au moins en estat träquille & reposé. I'euz la fiebure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout desuisagé: l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & lägueur ne m'attristent guere. Ie vois plusieurs deffaillances corporelles, qui font horreur seulemẽt à nommer, que ie craindrois moins que mille passions, & agitations d'esprit que ie vois en vsage. Ie prens party de ne plus courre, c'est assez que ie me traine; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient,

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus, que ie ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue & entiere que celle d'vn chesne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'õt esté du desir, qui m'esueillast sans m'affliger. Ie songe peu souuent; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes: plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de noz inclinations; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Res quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitántque, ea sicut in somno accidunt,
Minus mirandum est.

Platon dit dauantage, que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructiõs diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, sinon les merueilleuses experiences, que Socrates, Xenophon, Aristote en recitẽt, personnages d'authorité irreprochable. Les histoires disent, que les Atlantes ne songent iamais: qui ne mangent aussi rien, qui aye prins mort. Ce que i'adiouste, d'autant que c'est à l'aduenture l'occasion, pourquoy ils ne songent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres: & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expressiõ de voix. I'ay veu plusieurs de mon temps, en estre merueilleusement agitez. Theon le philosophe, se promenoit en songeant: & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison. Ie ne choisis guere à table; & me prens à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volontiers d'vn goust à vn autre. La presse des plats, & des seruices me desplaist, autant qu'autre presse: Ie me contente aisément de peu de mets; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substitue tousiours vne nouuelle: Et que c'est vn miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de diuers oyseaux; & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vse familieremẽt de viandes sallées; si ayme-ie mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, cõtre l'vsage du pays. On a eu en mõ enfance principalemẽt à corriger, le refus, que ie faisois des choses q̃ cõmunément on ayme le mieux en cet aage; succres, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combatit

cette

cette hayne de viandes delicates, comme vne espece de delicatesse. Aussi n'est elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à vn enfant, certaine particuliere & obstinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps : c'est la delicatesse des delicats ; c'est le goust d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit.* Laisser à faire bonne chere de ce qu'vn autre la faict ; auoir vn soing curieux de son traictement ; c'est l'essence de ce vice ;

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisées à recouurer ; mais c'est tousiours vice de s'obliger. I'appellois autresfois, delicat vn mien parent, qui auoit desapris en noz galeres, à se seruir de noz licts, & se despouiller pour se coucher. Si i'auois des enfãs masles, ie leur desirasse volõtiers ma fortune. Le bon pere q̃ Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des siens, & m'y tint autant que ie fus en nourrisse, & encores audelà : me dressant à la plus basse & cõmune façon de viure : *Magna pars libertatis est benè moratus venter.* Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laissez les former à la fortune, souz des loix populaires & naturelles : laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité & à l'austerité ; qu'ils ayent plustost à descẽdre de l'aspreté, qu'à mõter vers elle. Son humeur visoit encore à vne autre fin. De me rallier auec le peuple, & cette cõdition d'hõmmes, qui a besoin de nostre ayde : & estimoit q̃ ie fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me tẽd les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me dõna à tenir sur les fons, à des persõnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son dessein n'a pas du tout mal succedé : Ie m'adonne volontiers aux petits ; soit pour ce qu'il y a plus de gloire : soit par naturelle cõpassiõ, qui peut infiniemẽt en moy. Le party que ie condemneray en noz guerres, ie le condemneray plus asprement, fleurissant & prospere. Il sera pour me concilier aucunement à soy quand ie le verray miserable & accablé. Combien volontiers ie considere la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte ! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut auantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille ; se r'allie auec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner ? la voyla changée de vouloir auec la fortune, se rangeant courageusement à son mary : lequel elle suiuit par tout, où sa ruine le porta : N'ayãt ce me semble autre choix, que de se ietter au party, où elle faisoit le plus de besoin, & où elle se montroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui auoyent besoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoiẽt bien-faire : que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grands, & à s'enorgueillir sur les petits. Les longues tables m'ennuyent, & me nuisent : Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes,

ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres, sur la forme d'Auguste: Mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me reposer long temps apres, & en ouyr comter: Pourueu que ie ne m'y mesle point; car ie me lasse & me blesse de parler, l'estomach plain; autant comme ie trouue l'exercice de crier, & contester, auant le repas, tressalubre & plaisant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est vne action principale de la vie, si autre extraordinaire occupatiõ ne les en diuertissoit, plusieurs heures, & la meilleure partie de la nuict: mangeans & beuuans moins hastiuement que nous, qui passons en poste toutes noz actions: & estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'vsage, y entresemans diuers offices de conuersation, vtiles & aggreables. Ceux qui doiuent auoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdẽt leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si que quand ie veux ieusner, il me faut mettre à part des souppeurs; & qu'on me presente iustement, autant qu'il est besoin pour vne reglée collatiõ: car si ie me mets à table, i'oublie ma resolutiõ. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande; mes gens sçauẽt, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuent souffrir, ie les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées; & iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, ie suis aussi nonchalant & souffrant qu'homme que i'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence; & que l'aage ne commẽce de menasser qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma seruiette, & le matin, & à l'entrée & issuë de la table. Dieu faict grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine & nuisible: elle ne tuera plus qu'vn demy, ou vn quart d'homme. Voilà vne dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort: c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, & plusieurs autres, sont desia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fons, & eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desia si auancée, comme si elle estoit entiere? Ie ne l'espere pas. A la verité, ie reçoy vne principale consolation aux pẽsées de ma mort, qu'elle soit des iustes & naturelles: & que mes-huy ie ne puisse en cela, requerir ny esperer de la destinée, faueur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent, & Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & si vniuersellemẽt cet ἄριστον μέτρον, du temps passé: & qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne mesure: pretendray-ie vne desmesurée & prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut estre fascheux: mais ce, qui

qui vient selon elle, doibt estre tousiours plaisant. *Omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis.* Par ainsi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, soit violente: mais celle, qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere, & aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus, vis aufert, senibus maturitas.* La mort se mesle & confond par tout à nostre vie: le declin præoccupe son heure, & s'ingere au cours de nostre auancement mesme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans: ie les compare auec celuy d'asteure: Cõbien de fois, ce n'est plus moy: cõbien est mon image presente plus eslongnée de celles là, que de celle de mon trespas. C'est trop abusé de nature, de la tracasser si loing, qu'elle soit cõtrainte de nous quitter: & abãdonner nostre cõduite, nos yeux, nos dés, nos iambes, & le reste, à la mercy d'vn secours estranger & mãdié: & nous resigner entre les mains de l'art, las de no⁹ suyure. Ie ne suis excessiuemẽt desireux, ny de salades, ny de fruits: sauf les melõs. Mõ pere haïssoit toute sorte de sauces, ie les ayme toutes. Le trop mãger m'empesche: mais par sa qualité, ie n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise: comme aussi ie ne remarque, ny lune plaine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuemens en nous, incõstans & incognuz. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement cõmodes, depuis fascheux, à present de rechef cõmodes. En plusieurs choses, ie sens mon estomach & mõ appetit aller ainsi diuersifiant: I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blãc. Ie suis friand de poisson, & fais mes iours gras des maigres: & mes festes des iours de ieusne. Ie croy ce qu'aucũs disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Cõme ie fais conscience de mãger de la viãde, le iour de poisson: aussi fait mõ goust, de mesler le poisson à la chair: Ceste diuersité me sẽble trop eslongnée. Dés ma ieunesse, ie desrobois par fois quelque repas: ou à fin d'esguiser mõ appetit au lẽdemain (car cõme Epicurus ieusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abõdance: moy au rebours, pour dresser ma volupté, à faire mieux son profit, & se seruir plus alaigrement, de l'abõdãnce) ou ie ieusnois, pour conseruer ma vigueur au seruice de quelque actiõ de corps ou d'esprit: car & l'vn & l'autre, s'apparesse cruellemẽt en moy, par la repletion (Et sur tout, ie hay ce sot accouplage, d'vne Deesse si saine & si alegre, auec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mõ estomach malade: ou pour estre sãs cõpaignie propre. Car ie dy cõme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tãt regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mãge. Et louë Chilõ, de n'auoir voulu promettre de se trouuer au festin de Periander, auãt q̃ d'estre informé, qui estoyent les autres conuiez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, q̃ celle qui se tire de la societé. Ie croys qu'il est plus sain, de mãger plus bellement & moins: & de manger plus souuẽt: Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim: ie n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainsi contrains. Qui m'asseureroit, que le goust ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuasse encore à souper? Prenons, sur tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les

esperãces & les prognostiques. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté: tenons nous à la premiere presente & cognuë. I'euite la constance en ces loix de ieusne. Qui veut qu'vne forme luy serue, fuye à la continuer: nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment: six mois apres, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, q̃ vostre proffit, ce ne sera que d'auoir perdu la liberté d'en vser autremẽt sans dõmage. Ie ne porte les iambes, & les cuisses, nõ plus couuertes en hyuer qu'en esté, vn bas de soye tout simple: Ie me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le vẽtre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de iours, & desdaignerent mes ordinaires prouisions. I'estois monté d'vne coiffe à vn couurechef, & d'vn bonnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me seruẽt plus que de galbe: ce n'est rien: si ie n'y adiouste vne peau de lieure, ou de vautour: vne calote à ma teste. Suyuez ceste gradation, vous irez beau train. Ie n'ẽ feray rien. Et me dedirois volontiers du cõmencement que i'y ay donné, si i'osois. Tõbez vous en quelque incõuenient nouueau? ceste reformation ne vo⁹ sert pl⁹: vo⁹ y estes accoustumé, cherchez en vne autre: Ainsi se ruinẽt ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignẽt superstitieusement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà: ce n'est iamais fait. Pour nos occupatiõs, & le plaisir: il est beaucoup plus cõmode, cõme faisoyẽt les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, sans rompre le iour: ainsi le faisois-ie autresfois. Pour la santé, ie trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se faict mieux en veillant. Ie ne suis guere subiect à estre alteré ny sain ny malade: i'ay bien volõtiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et cõmunement, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auãt dans le repas. Ie bois assez bien, pour vn hõme de cõmune façon: En esté, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulemẽt les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois precisement: mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quattre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn besoing, iusques à cinq: Trois demysetiers, enuiron. Car les petis verres sont les miens fauoris: Et me plaist de les vuider, ce que d'autres euitent comme chose mal seante. Ie trempe mon vin plus souuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie suis en ma maison, d'vn ancien vsage que son medecin ordonnoit à mon pere, & à soy, on mesle celuy qu'il me faut, dés la sommelerie, deux ou trois heures auant qu'on serue. Ils disent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de cest vsage, de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'estime plus decent & plus sain, que les enfans n'en vsent qu'apres seize ou dix-huict ans. La forme de viure plus vsitée & commune, est la plus belle: Toute particularité, m'y semble à euiter: & haïrois autant vn Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'vn François qui le buroit pur. L'vsage publiq donne loy à telles choses. Ie crains vn air empesché, & fuys mortellement la fumée: (la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraictz, vice commun des vieux bastimens, & insupportable:) & entre les difficultez de la guerre, comte

ces

ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'vne iournée. I'ay la respiration libre & aysée : & se passent mes morfondements le plus souuent sans offence du poulmon, & sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyuer : car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du soleil dõnent à la teste: mes yeux s'offencent de toute lueur esclatãte: ie ne sçaurois à ceste heure disner assiz, vis à vis d'vn feu ardẽt, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort soulagé. I'ignore iusques à present, l'vsage des lunettes: & vois aussi loing, que ie fis onques, & que tout autre: Il est vray, que sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice a tousiours trauaillé mes yeux : mais sur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere: à toute peine sensible. Ie reculeray d'vn autre; du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aueugle formé, auant que ie sente la decadence & vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-ie en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaissir: & verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prẽdray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire sentir, comme elle s'escoule. Mõ marcher est prompt & ferme: & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus mal-aisément, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attẽtion, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeux mesmes si certains, ie ne suis iamais venu à bout, q̃ quelque piece des miennes n'extrauague tousiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis: Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yure que par les iambes: car il auoit ceste coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit, lors que le vin esmouuãt ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que i'auoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif: tant i'y ay de remuement & d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger goulument, cõme ie fais: Ie mors souuent ma langue, par fois mes doigts, de hastiueté. Diogenes, rencontrãt vn enfant qui mangeoit ainsin, en donna vn soufflet à son precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en pers le loisir de parler, qui est vn si doux assaisonnemẽt des tables, pourueu que ce soyent des propos de mesme, plaisans & courts. Il y a de la ialousie & enuie entre nos plaisirs, ils se choquent & empeschent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des deuis, par la raison, que Platon luy preste, Que c'est vn vsage d'hõmes populaires, d'appeller des ioüeurs d'instrumẽts & des chantres aux festins, à faute de bons discours & aggreables entretiens, dequoy les gents d'entendemẽt sçauent s'entrefestoyer. Varro demande cecy au couiue:

l'assemblée de personnes belles de presence, & aggreables de conuersation, qui ne soyent ny muets ny bauarts: netteté & delicatesse aux viures, & au lieu: & le temps serein. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'vsage & la science. Mon imaginatiõ en a dõné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'ẽ forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de saueur, selon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay ceste inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'estime pareille iniustice, de prendre à cõtre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes estoit vn fat, qui enueloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suyure ny fuyr: il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus grassement & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité: elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye, qui nous desgouste d'elles, cõme de soy-mesme. Il traitte & soy, & tout ce qu'il reçoit, tãtost auant, tãtost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile:

Syncerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement: n'y trouue, quand i'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous s'ayme à bruire, à s'agiter: Et se contente en ses propres offices: sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands: comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples insignes, & à l'aduenture desirables. Mais moy, d'vne condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul obiect, si simple: que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine & generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants: & comme doubles, & comme plus iustes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'vne farousche stupidité, en font les desgoustez. I'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au respirer? que ne viuent-ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite: ne leur coutant ny inuẽtion ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes? Ie hay, qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit aux nues, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit s'y cloue,

s'y clouë, ny qu'il s'y veautre: mais ie veux qu'il s'y applique: qu'il s'y see, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'auions pas d'ame: Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'auions pas de corps. Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suiuy vne philosophie toute en contemplation: Socrates, toute en mœurs & en action: Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouue en Socrates; & Platon est plus Socratique, que Pythagorique: & luy sied mieux. Quand ie dance, ie dance: quand ie dors, ie dors. Voire, & quand ie me promeine solitairement en vn beau verger, si mes pensees se sont entretenuës des occurrences estrangeres quelque partie du temps: quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, & à moy. Nature a maternellement obserué cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y conuie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit: c'est iniustice de corrompre ses reigles. Quand ie vois, & Cæsar, & Alexandre, au plus espaiz de sa grande besongne, iouïr si plainement des plaisirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce soit relascher son ame, ie dis que c'est la roidir; sousmettant par vigueur de courage, à l'vsage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiueté, disons-nous: ie n'ay rien faict d'auiourd'huy. Quoy? auez-vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, i'eusse montré ce que ie sçauoy faire. Auez vous sceu mediter & manier vostre vie? vous auez faict la plus grãde besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle se montre egallement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Auez-vous sceu composer vos mœurs: vous auez bien plus faict que celuy qui a composé des liures. Auez vous sceu prendre du repos, vous auez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'est viure à propos. Toutes autres choses; regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prens plaisir de voir vn general d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, au deuis, entre ses amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames enseuelies du poix des affaires, de ne s'en sçauoir purement desmesler: de ne les sçauoir & laisser & reprendre.

..ô fortes peioráque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal & Sorbonique est passé en prouerbe, & leurs festins: ie trouue que c'est raison, qu'ils en disnent d'autant

plus commodément & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'auoir bien dispensé les autres heures, est vn iuste & sauoureux condiment des tables. Ainsin ont vescu les sages: Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur seuere iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suiuant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert & entendu à l'vsage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.* Le relaschement & facilité, honore ce semble à merueilles, & sied mieux à vne ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y embesongner auec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actiõs de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'vne geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & ioüer à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius: Et s'il faisoit mauuais temps, s'amusant & se chatouillant, à representer par escript en comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merueilleuse entreprinse d'Annibal & d'Afrique; visitant les escholes en Sicile, & se trouuant aux leçons de la philosophie, iusques à en auoir armé les dents de l'aueugle enuie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de se faire instruire à baller, & iouer des instrumens: & le tient pour bien employé. Cettuy-cy, s'est veu en ecstase debout, vn iour entier & vne nuict, en presence de toute l'armée Grecque, surpris & rauy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couurir de son corps, & le descharger de la presse, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & sauuer Xenophon, renuersé de son cheual. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'vn si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites: & ne desista cette hardie entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme: quoy qu'il ne fust suiuy que de deux, en tout. Il s'est veu, recherché par vne beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing vne seuere abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter mesme robbe en hyuer & en esté: surmonter tous ses compaignons en patience de trauail, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire. Il s'est veu vingt & sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, & le venin. Mais cet homme là estoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'estoit aussi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refusoit ny à iouër aux noisettes auec les enfans,

ny à

ny a courir auec eux sur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace: Car toutes actions, dit la philosophie, sieent egallement bien & honnorent egallement le sage. On a dequoy, & ne doit-on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les iours, d'imbecilles & manques: à peine bons à vn seul ply: qui nous tirent arriere plustost: corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe: on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité sert de borne, d'arrest & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte, & selon l'art, que selon nature; mais bien moins noblement aussi, & moins recommendablement. La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, & tirer auant, comme sçauoir se ranger & circonscrire. Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et montre sa hauteur, à aimer mieux les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuëment. Ny science si arduë que de bien sçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus sauuage, c'est mespriser nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion: Ailleurs au contraire: qu'elle l'assiste & fauorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y complaire coniugalement: y apportant, si elle est plus sage, la moderation, depeur que par indiscretion, ils ne se confondent auec le desplaisir. L'intemperance, est peste de la volupté: & la temperance n'est pas son fleau: c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souuerain bien, & ses compaignons, qui la monterent à si haut prix, la sauourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement reiglée: *eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio*: & pareillement ferme: Mais gayement l'vne, l'autre seuerement: Et selon ce qu'elle y peut apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'vne, que d'estendre l'autre. Le voir sainement les biens, tire apres soy le voir sainement les maux. Et la douleur a quelque chose de non euitable, en son tendre commencement: & la volupté quelque chose d'euitable en sa fin excessiue. Platon les accouple: & veut, que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines, ausquelles, qui puise, d'où, quand & combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par necessité, plus escharsement: L'autre par soif, mais non iusques à l'yuresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses, que sent vn enfant: si la raison suruenant elles s'appliquent à elle: cela c'est vertu. I'ay vn dictionaire tout à part moy: ie passe le temps, quand il est mauuais & incommode; quand il est bon, ie ne le veux pas passer, ie le retaste, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & se rassoir au bon. Cette fraze ordinaire de passe-temps, & de passer le temps, represente l'vsage de ces prudentes gens, qui ne pensent point auoir

meilleur conte de leur vie, que de la couler & eschaper: de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir; comme chose de qualité ennuyeuse & desdaignable: Mais ie la cognois autre: & la trouue, & prisable & commode, voire en son dernier decours, où ie la tiens: Et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances & si fauorables, que nous n'auons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse; & si elle nous eschappe inutilement. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Ie me compose pourtant à la perdre sans regret: Mais comme perdable de sa condition, non comme moleste & importune. Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à mourir qu'à ceux, qui se plaisent à viure. Il y a du mesnage à la iouyr: ie la iouis au double des autres: Car la mesure en la iouissance, depend du plus ou moins d'application, que nous y prestons. Principalement à cette heure, que i'apperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poix: Ie veux arrester la promptitude de sa fuite par la prõptitude de ma saisie: & par la vigueur de l'vsage, compenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentemẽt, & de la prosperité: ie la sens ainsi qu'eux: mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, sauourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils iouyssent les autres plaisirs, cõme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidemẽt, i'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublast, afin que ie l'entreuisse. Ie consulte d'vn contentemẽt auec moy; ie ne l'escume pas, ie le sonde, & plie ma raison à le recueillir, deuenuë chagrigne & desgoustée. Me trouué-ie en quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, ie ne la laisse pas friponner aux sens; i'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer; nõ pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'ẽployе de sa part, à se mirer dãs ce prospere estat, à en poiser & estimer le bon-heur, & l'ãplifier. Elle mesure cõbiẽ c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa cõscience & d'autres passiõs intestines; d'auoir le corps en sa dispositiõ naturelle: iouissant ordonnẽmẽt & competemment, des functions molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs, dequoy sa iustice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logee en tel poinct, que où qu'elle iette sa veuë, le ciel est calme autour d'elle: nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air: aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes: Ainsi, ie me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoiuent si laschemẽt, & incurieusemẽt leur bõne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps; ils outrepassent le present, & ce qu'ils possedẽt, pour seruir à l'esperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au deuãt,

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus;

lesquelles

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict & but de leur poursuitte, c'est poursuiure : comme Alexandre disoit que la fin de son trauail, c'estoit trauailler.

Nil actum credens cùm quid superesset agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il à pleu a Dieu nous l'octroyer: Ie ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens diuitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substãtassions, mettans seulement en la bouche vn peu de ceste drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit. N'y qu'õ produisist stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, ains parlant en reuerence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement, par les doigts, & par les talons. Ny que le corps fust sans desir & sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates & iniques. I'accepte de bon cœur & recognoissant, ce que nature a faict pour moy : & m'en aggree & m'en loue. On faict tort à ce grand & tout puissant donneur, de refuser son don, l'annuller & desfigurer, tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ secundum naturam sunt, æstimatione digna sunt.* Des opinions de la Philosophie, i'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides : c'est à dire les plus humaines, & nostres: Mes discours sont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher, Que c'est vne farrouche alliãce, de marier le diuin auec le terrestre, le raisonnable auec le desraisonnable, le seuere à l'indulgent, l'honneste au des-honneste. Que la volupté, est qualité brutale, indigne que le sage la gouste. Le seul plaisir, qu'il tire de la iouyssance d'vne belle ieune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire vne action selon l'ordre. Comme de chausser ses bottes, pour vne vtile cheuauchee. N'eussent ses suyuãs, non plus de droit, & de nerfs, & de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçõ. Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Ceste cy ne va nullemẽt seule, selon luy; il n'est pas si fantastique: mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non aduersaire des voluptez. Nature est vn doux guide: Mais non pas plus doux, que prudent & iuste. *Intrandum est in rerum naturam, & penitus quid ea postulet, peruidendum.* Ie queste par tout sa piste: nous l'auons confondüe de traces artificielles. Et ce souuerain bien Academique, & Peripatetique, qui est viure selon icelle: deuiẽt à ceste cause difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est, consentir à nature. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actiõs moins dignes de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit vn tresconuenable mariage, du plaisir auec la necessité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent tousiours. A quoy faire desmembrons nous en diuorce, vn bastiment tissu d'vne si ioincte & fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices: que l'esprit esueille & vi-

uifie la peſanteur du corps,le corps arreſte la legereté de l'eſprit, & la fixe. *Qui velut ſummum bonum,laudat animæ naturam,& tanquam malum, naturam carnis accuſat,profectò & animam carnaliter appetit,& carnem carnaliter fugit,quoniam id vanitate ſentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de noſtre ſoin, en ce preſent que Dieu nous a faict : nous en deuons comte iuſques à vn poil.Et n'eſt pas vne commiſſion par acquit à l'homme, de cōduire l'hōme ſelon ſa condition: Elle eſt expreſſe,naïfue & treſprincipale: & nous l'a le Createur donnee ſerieuſement & ſeuerement. L'authorité peut ſeule enuers les communs entendemens : & poiſe plus en langage peregrin. Reſchargeons en ce lieu.*Stultitiæ proprium quis non dixerit,ignauè & contumaciter facere quæ facienda ſunt: & aliò corpus impellere,aliò animum : diſtrahique inter diuerſiſsimos motus?* Or ſus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amuſemens & imaginations,que celuy-là met en ſa teſte,& pour leſquelles il deſtourne ſa penſee d'vn bon repas,& plainct l'heure qu'il employe à ſe nourrir: vous trouuerez qu'il n'y a rien ſi fade,en tous les mets de voſtre table , que ce bel entretien de ſon ame (le plus ſouuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que ſon diſcours & intentions,ne valent pas voſtre capirotade. Quand ce ſeroient les rauiſſemens d'Archimedes meſme,que ſeroit-ce?Ie ne touche pas icy, & ne meſle point à ceſte marmaille d'hommes que nous ſommes , & à ceſte vanité de deſirs & cogitations,qui nous diuertiſſent,ces ames venerables, eſleuees par ardeur de deuotion & religion , à vne conſtante & conſcientieuſe meditation des choſes diuines, leſquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente eſperance, l'vſage de la nourriture eternelle,but final, & dernier arreſt des Chreſtiens deſirs:ſeul plaiſir conſtant, incorruptible: deſdaignent de s'attendre à nos neceſſiteuſes commoditez, fluides & ambigues: & reſignent facilement au corps, le ſoin & l'vſage, de la paſture ſenſuelle & temporelle. C'eſt vn eſtude priuilegé.Entre nous,ce ſont choſes, que i'ay touſiours veuës de ſingulier accord : les opinions ſuperceleſtes, & les mœurs ſouſterraines. Eſope ce grand homme vid ſon maiſtre qui piſſoit en ſe promenant, Quoy donq,fit-il,nous faudra-il chier en courant? Meſnageons le temps, encore nous en reſte-il beaucoup d'oiſif,& mal employé. Noſtre eſprit n'a volontiers pas aſſez d'autres heures,à faire ſes beſongnes,ſans ſe deſaſſocier du corps en ce peu d'eſpace qu'il luy faut pour ſa neceſſité. Ils veulent ſe mettre hors d'eux,& eſchapper à l'homme. C'eſt folie : au lieu de ſe transformer en Anges, ils ſe transforment en beſtes:au lieu de ſe hauſſer, ils s'abbattent. Ces humeurs tranſcendētes m'effrayent,comme les lieux hautains & inacceſſibles. Et rien ne m'eſt faſcheux à digerer en la vie de Socrates, que ſes ecſtaſes & ſes demoneries. Rien ſi humain en Platon , que ce pourquoy ils diſent, qu'on l'appelle diuin. Et de nos ſciences, celles-là me ſemblēt plus terreſtres & baſſes, qui ſont les plus haut montees.Et ie ne trouue rien ſi humble & ſi mortel en la vie d'Alexandre,que ſes fantaſies autour de ſon immortaliſatiō. Philotas le mordit plaiſamment par ſa reſponce. Il s'eſtoit coniouy auec luy par lettre,de l'oracle de Iupiter Hammon,qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta conſi-

ta conſideration, i'en ſuis bien ayſe : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, & luy obeyr, lequel outrepaſſe, & ne ſe contente de la meſure d'vn homme. *Diis te minorem quòd geris, imperas.* La gẽtille inſcription, dequoy les Atheniens honnorerent la venuë de Pompeius en leur ville, ſe conforme à mon ſens:

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'eſt vne abſoluë perfection, & comme diuine, de ſçauoir iouyr loyallemẽt de ſon eſtre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vſage des noſtres: & ſortons hors de nous, pour ne ſçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus eſleué throne du monde, ſi ne ſommes nous aſſis, que ſus noſtre cul. Les plus belles vies, ſont à mon gré celles, qui ſe rangent au modelle commun & humain auec ordre: mais ſans miracle, ſans extrauagance. Or la vieilleſſe a vn peu beſoin d'eſtre traictee plus tendrement, Recommandons la à ce Dieu, protecteur de ſanté & de ſageſſe: mais gaye & ſociale:

Frui paratis & validò mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem ſenectam
Degere, nec Cythara carentem.

FIN DV TROISIESME LIVRE DES ESSAIS
DE MICHEL DE MONTAGNE.

Fautes à corriger en l'Impreßion de quelques Exemplaires.

Au premier liure.

Pag.8.lig.23.lisez Zischa.
p.16.l.23.*si pressante.*
p.40.l.24.*fust-ce œuure d'vne heure.*
p.66.l.15.*Lepidus.*
p.83.l.1.*ouurant,*
p.88.l.1. *du monde.*
I .l.4.*l'imagination.*
p.114.l.31.*L'archer.*
p.152.l.6 *en bas, la mort à la vie.*
p.153.l.1. *& leur.*
p.154.l.10. *en bas,opinons.*
p 179.l.1, *de personnes.*
p.184.l.21.*de gensdarmes.*
p.205.l.1. *de celles.*

Au second.

p.227.l.7.*en bas, Ninachetuen.*
p.235.l.14.*en bas, puissants.*
p.241.l.2.*doibt on pourtant.*
p.253. l. 8. *m'en rendre.*
p. 258.l.30. *celles là.*
p 264.l.1.*trouuent.*
p. 297.l.4. *en bas,iettez.*
Ibid.l suyuante,auec
p.305.l.16 *en bas, à sentir.*
p.328.l.3.*il ne nous.*
p.354.l.20.*d'essais.*
p.387.l.17.*il y faict.*
p.425.l.22.*paulme.*
p.435.l.13.*qui se laisse.*
p.448.l.23.*Ammurath.*
p.476.l.6.*en bas autrefois vn.*
p.487.l.4.*qu'on n'auoit.*
p.502.l.29.*mourut außi luy mort.*
p.517.l.19.*ausquelles.*
p.518.l.32.*la diuers.*

Liure troisiesme.

p.6.l.27.*leur meilleur.*
p.36.l.13.*prester.*
p.62.l.12.*en bas,pris à dire en.*
p.64.l.13.*Les Esseniens.*
p.70.l.3.*en bas,nous aurons.*
p.88.l.*penult.car ils ne.*
p.92.l.18.*en bas ,les essais.*
p.95.l.22.*auec les.*
p.168.l.17.*de resouldre.*
p.176.l.1.*n'est que beau.*
p.180.l.10.*en bas me saisissent.*
p.199.l.20.*qua deficit.*
p.202.l.7.*par le menu.*
p.205.l.8.*à tout le logis.*
p.211.l.4.*en bas,menassant.*

VENTE

DES

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

DE M. DE C***.

1er mai 1860.

LETTRE A M. TECHENER.

Note sur l'édition in-folio des Essais de Montaigne, *publiée en* 1595, *n°* 77 *du catalogue.*

La belle édition des *Essais* donnée en 1595 par Marie de Gournay présente une particularité qui n'est pas connue et qui mérite de l'être ; pour être complète, elle doit posséder un CARTON, et cette condition est assez rare pour que, depuis cinq ans que je la connois, je ne l'aie rencontrée que sur deux exemplaires, celui de M. de Clinchamp (compris dans la vente du 1er mai) et le mien.

L'édition de 1595 a été donnée sur un exemplaire in-4 de 1588, portant de la main de Montaigne des additions équivalentes à la moitié du texte imprimé, soit un tiers des *Essais*. Ces notes étoient inscrites sur les marges, sur les interlignes, partout où il y avoit des blancs, et quand la place manquoit, Montaigne écrivoit sur un fragment libre de papier. Parfois une croix formoit réclame ; on en voit une entre autres sur l'exemplaire de Bordeaux à la fin du chap. XXII du livre Ier ; là où Montaigne fait un si grand éloge de sa fille d'Alliance, et ce fragment qu'on ne retrouve plus, Marie de Gournay confesse (préface de 1635) l'avoir abrégé, probablement parce qu'elle trouvoit l'addition trop louangeuse pour elle.

6109

L'édition s'écouloit, lorsque (antérieurement à 1598) Marie de Gournay retrouva un de ces fichets annotés se rapportant à la page 63. Dans sa scrupuleuse exactitude, elle ne put se décider à attendre une prochaine édition, et elle résolut de réintégrer dans celle qui se débitoit le passage qui en faisoit partie. Il s'agissoit d'intercaler à la fin du chap. XXII du livre I^{er} vingt-deux lignes; le blanc de deux citations latines, celui de quelques centimètres, qui termine la page 64 et le chapitre, n'y suffisoient pas, on dut, en outre, augmenter d'un centimètre la justification et ajouter à ces deux pages deux lignes de plus qu'aux autres.

Par une circonstance que je n'explique pas, en réimprimant les pages 63 et 64, on réimprima le feuillet qui porte les pages 69-70, et cependant la collation la plus minutieuse m'y a fait découvrir cette seule différence que la quatrième ligne de la page 70 de l'état primitif commence par: *Que vne* et qu'à la réimpression on lit *qu'vne.*

A quelque rapprochement de l'émission de cette édition qu'ait eu lieu cette impression complémentaire, il faut admettre qu'un grand nombre d'exemplaires étoit déjà écoulé; car sur plus de vingt-cinq que j'ai examinés, je n'ai rencontré le carton que sur deux seulement, et l'un de ceux-là est actuellement en vente.

Je dois noter ici une particularité : cette édition a été partagée entre deux libraires, Abel L'Angelier et Michel Sonnius, la moitié supérieure du frontispice est la même pour les deux, mais chacun a ajouté sa marque et son nom. Il en est de même pour l'Errata, conforme pour la rédaction, mais différent pour la composition. La part de Sonnius a dû être moins large que celle de L'Angelier, car les exemplaires au nom du premier se rencontrent bien plus rarement; (tout au plus une fois sur quatre). Eh bien! les deux exemplaires avec carton que je connois sont au nom de L'Angelier; il sera intéressant de vérifier s'il s'en trouve au nom de Sonnius.

De tout ceci il résulte que l'état complet est incontestablement le carton; dans toutes les éditions suivantes, le passage est maintenu sans observation; il en résulte encore cette conclusion qu'un véritable exemplaire *Princeps* devroit posséder les deux frontispices, les deux feuillets d'errata des deux libraires, les feuillets primitifs et les feuillets réimprimés.

La page 63 dans les deux états porte aux premières lignes une citation latine (*Adeò nihil motum*, etc.), et au bas de la page précédente on lit : *et nous advient ce que Thucydides dit des guerres de son tems;* par une bizarrerie que je n'explique pas, ces deux passages sont supprimés aux éditions de 1598, 1600, 1602 et 1604.

Remarquons en le regrettant que cette édition ne donne pas la préface de Montaigne (c'est icy un liure de bonne foy) ni les sonnets de La Boëtie, et peut-être est-il permis de s'étonner que cette belle édition, la meilleure entre les bonnes, ne se trouve pas, *au moins à ma connoissance*, à la Bibliothèque impériale, ni à celle de Sainte-Geneviève ni à quelques autres.

Je ne fais que remplir un strict devoir en reconnoissant que c'est à M. Potier que je suis redevable d'avoir constaté la particularité que je fais connoître. Ce libraire scrupuleux au moment de livrer au relieur un exemplaire de 1595, avoit remarqué deux pages qui, typographiquement, présentoient de notables différences avec les autres, il soupçonna d'abord la substitution d'un feuillet pris dans une autre édition in-folio, et ce fut l'examen qu'il me pria de faire de son exemplaire qui me fit reconnoître l'existence du carton.

M. Potier appréciant l'intérêt que ces deux feuillets présentoient pour moi consentit avec une obligeance parfaite, et je dois le dire avec un désintéressement complet, à les échanger contre les feuillets correspondants de l'un de mes exemplaires; je suis heureux de trouver l'occasion de l'en remercier.

Pour compléter cette note et consoler les possesseurs de l'État primitif, et il en est que j'honore et que j'aime infiniment, je transcris ici les vingt-deux lignes qui ont donné naissance à la lacune.

Après ces mots qu'on lit vers le bas de la page 63 il faut ajouter : « Car qui se mesle de choisir et de changer, vsurpe « l'authorité de iuger : et se doit faire fort, de voir la faute de « ce qu'il chasse, et le bien de ce qu'il introduit. Cette si vul- « gaire considération m'afermy en mon siege : et tenu ma « ieunesse mesme, plus témeraire, en bride : de ne charger « mes espaules d'vn si lourd faix, que de me rendre respon- « dant d'vne science de telle importance. Et oser en cette cy, « ce qu'en sain iugement, ie ne pourroy oser en la plus facile

« de celles ausquelles on m'auoit instruit, et ausquelles la « témérité de iuger est de nul preiudice. Me semblant très « inique de vouloir sousmettre les constitutions et obseruances « publiques et immobiles, à l'instabilité d'vne priuée fantasie « (la raison priuée n'a qu'vne iurisdiction priuée) et entrepren- « dre sur les loix diuines, ce que nulle police ne supporteroit « aux ciuiles, auxquelles, encore que l'humaine raison aye « beaucoup plus de commerce, si sont elles souuerainement « iuges de leurs iuges : et l'extrême suffisance, sert à expliquer « et estendre l'usage, qui en est receu, non a le destourner et « innouer. Si quelques fois la prouidence diuine a passé par « dessus les règles, ausquelles elle nous a nécessairement as- « treints : ce n'est pas pour nous en dispenser. Ce sont coups « de sa main diuine : qu'il nous faut, non pas imiter, mais ad- « mirer; et exemples extraordinaires, marques d'vn expres et « particulier adueu : du genre des miracles, qu'elle nous of- « fre, pour tesmoignage de sa toute puissance, au dessus de « noz ordres et de noz forces; qu'il est folie et impiété d'essayer « à représenter : et que nous ne deuons pas suiure, mais « contempler auec estonnement. Actes de son personnage, non « pas du nostre, Cotta proteste bien opportunément : *Quum* « *de religione agitur, T. Coruncanium, P. Scipionem,* « *P. Scœuolam Pontifices maximos, non Zenonem, aut* « *Cleantem aut Chrysippum sequor.* »

Puis le texte primitif reprend « Dieu le sache, en nostre « présente querelle, etc. »

D^r^. J. F. Payen.

Avril 1860.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.

Notes de la main de M^r Guillaume Guizot, professeur au Collège de France.

Il y a d'autres exemplaires de ces remarques de M. le D^r Payen, sous le titre de : Deuxième supplément à la Notice Bibliographique sur Montaigne par le D^r J.-F. Payen. Lettre à M. Techener. Note sur l'édition in-folio des Essais de Montaigne publiée en 1595. Paris, L'Angelier.

Dans ces autres exemplaires, on a supprimé, après le nom de M. de Clinchamps (page 1) la parenthèse : (Compris dans la vente du 1^er mai).

Au lieu de cette phrase incomplète (p. 3) : "Après ces mots qu'on lit vers le bas de la page 63 il faut ajouter : "Ja, on a mis : "Après ces mots : "L'autre est en bien plus rude party," page 63, "ajoutez : "Ja — Ce qui a amené un remaniement de six lignes.

Enfin, un petit post scriptum a été imprimé de manière à pouvoir être collé entre la date et le nom de l'imprimeur ; il est rédigé comme suit :

P. S. A l'édition des Essais de 1598, la préface de Montaigne est accompagnée de cette note de Marie de Gournay : "Cette préface, corrigée de la dernière main de l'autheur, ayant esté esgarée en la première impression depuis sa mort (par conséquent l'impression de 1595), a naguère esté retrouvée." En effet le plus grand nombre des

64109

exemplaires de 1595 ne donne pas la préface de Montaigne. Cependant à quelques uns on trouve la préface de 1580 (sauf deux variantes insignifiantes). Je connais cinq exemplaires dans cette condition, qui est probablement du fait d'un des imprimeurs: car tous sont au nom de L'Angelier. — Encore un état particulier dont il faut tenir compte !

Il n'est pas tout à fait exact que la préface de Montaigne soit dans les quelques exemplaires de 1595 qui la possèdent, une reproduction du texte de 1580. Le texte de 1580 porte : "je ne m'y suis proposé nulle fin..." nulle persiste dans les éditions de 1582 et de 1587, mais est remplacé par aucune dans celle de 1588. La préface de 1595 se conforme à ce changement, qui se retrouve d'ailleurs dans tout le livre en maint endroit. En second lieu, l'édition de 1580 a, pour date, à la fin de la préface : "Ce premier de mars 1580." De même, 1582 et 1587. 1588 porte : "ce 12 Juin 1588." 1595 porte : "Ce 12 de Juin 1580." 1635 et 1802 portent : "Ce premier de mars, mil cinq cents quatrevingts." Voilà, sans doute, les deux variantes insignifiantes relevées par Mr Payen. Mais en voici une troisième plus importante : après beautés empruntées, 1580, 1582, 1587 et 1588 ajoutent : "ou me feusse tendu et bandé en ma meilleure démarche." 1595 supprime cela, tout simplement. L'édition

corrigée par Marie de Gournay en 1635, et celle que Naigeon a donnée en 1802 d'après l'exemplaire annoté par Montaigne et conservé à Bordeaux, donnent cette phrase ainsi : "je me feusse mieulx paré, "et me presenteroy en une marche estudiee." Il est piquant de saisir tant de retours et de retouches dans la phrase même où Montaigne nie sa coquetterie d'écrivain.

L'exemplaire auquel cette note est jointe réunit la préface dont Mr. Payen ne connaissait que cinq spécimens quand il écrivait son Post Scriptum, et le carton de la page 63 dont il ne connaissait que deux spécimens au 1er mai 1860. L'exemplaire de la Bibliothèque Impériale, qui est celui de M. de Clinchamp, n'a que le carton, sans la préface.

6409

Lettre de Mr Guillaume Guizot.

La Bastide - par Goudargues - Gard - 5 oct. 83.

Aurons nous asz à causer, par dessus le marché! J'ai passé mon été et j'entame mon automne, avec Byron, pour mon cours de cet hiver, et avec Montaigne. J'ai déniché au chateau de la Brède près de Bordeaux un nouvel exemplaire de 1595 avec la petite préface et le carton. C'est l'exemplaire de Montesquieu, car il est porté sur le catalogue de sa bibliothèque, et de plus il a la petite préface corrigée de la main de Melle de Gournay! Je vous dirai les conséquences qui me semblent ressortir avec évidence de ces qques corrections de Melle de Gournay; elles sont asz importantes, mais il y en aurait pour 8 ou 10 pages. L'exemplaire est beaucoup moins beau, moins grand de marges, moins propre de papier, moins bien vêtu que le vôtre. J'ai aussi eu connaissance d'un exemplaire de l'édition princeps de la Théologie Naturelle de Raymond Sebond traduite par Montaigne. Il va passer en vente vers le milieu de novembre; j'aurai le catalogue; d'après ce que l'on m'a

64109

ORHXZZ